CLAUDE TAPPOLET

LA VIE MUSICALE À GENÈVE AU VINGTIÈME SIÈCLE

II. – 1968-2001

«Le temps des crises»

Premier Volume



CLAUDE TAPPOLET

LA VIE MUSICALE À GENÈVE AU VINGTIÈME SIÈCLE

II

1968-2001

« Le temps des crises »

Premier Volume



georg ÉDITEUR

REMERCIEMENTS

Cette publication a bénéficié de l'aide financière des institutions suivantes:

Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève

Fondation Pro Helvetia (Zurich)

Fondation SUISA (Neuchâtel)

Illustrations de couverture:

1991 – 700e anniversaire de la Confédération helvétique

« Genève, capitale de musique »

Le 11 avril, à la Salle Frank-Martin, premier concert du «Festival des musiques d'aujourd'hui», avec le Collegium Academicum, direction: Thierry Fischer; hôte d'honneur: Klaus Huber

- Mai-juin, à Lancy, Fête du Centenaire de la Fédération musicale genevoise
- Les 19 et 20 juin, au Victoria-Hall, concert de l'O.S.R., direction: Armin Jordan
- Du 19 juin au 1er juillet, au Grand Théâtre, représentations de *Guillaume Tell*, de Rossini, avec, dans le rôle-titre, José Van Dam
- Du 21 au 23 juin, à Chêne-Bourg, 14e Fête de l'Union romande des tambours, fifres et clairons
- Du 27 juin au 27 juillet, dans la Cour de l'Hôtel-de-Ville, trois personnalités de la musique suisse au programme de «l'Eté musical»: Arthur Honegger, Frank Martin et Paul Sacher
- Juin-septembre, dans la rade, aux Pâquis, la «Coquille acoustique» destinée à accueillir des spectacles populaires, dont *Viva la Musica* de l'AMR
- En automne, affiche de la tournée de l'O.S.R. (direction: Armin Jordan), au Japon, avec cinq «Concerts 700e», à Bruxelles, Dublin, Londres, Séoul et Tokyo

Mise en pages: Compotronic SA, Boudry/Neuchâtel

46, chemin de la Mousse • CH 1225 Chêne-Bourg/Genève
1, rue du Dragon • F – 75006 Paris
ISBN 2-8257-0792-9

A mon fils Bertrand

ABRÉVIATIONS

A.G.M.J.	Association Genevoise des Musiciens de Jazz
A.M.R.	Association pour la Musique d'improvisation
A.M.S.	Association des Musiciens Suisses
A.S.M.	Association Suisse des Musiciens
C.A.G.	Collegium Academicum de Genève
C.I.E.M.	Concours International d'Exécution Musicale
C.M.G.	Conservatoire de Musique de Genève
C.P.M.	Conservatoire Populaire de Musique
D.I.P.	Département de l'Instruction Publique
I.J.-D.	Institut de Rythmique Jaques-Dalcroze
J.A.T.P.	Jazz at the Philharmonic
M.J.Q.	Modern Jazz Quartet
N.B.C.	National Broadcasting Corporation
N.D.R.	Norddeutsche Rundfunk
O.C.G.	Orchestre de Chambre de Genève
O.C.L.	Orchestre de Chambre de Lausanne
O.M.T.	*One More Time*
R.A.I.	Radio Italiana
R.S.R.	Radio Suisse Romande
R.T.S.R.	Radio Télévision Suisse Romande
S.C.S.	Société de Chant Sacré

INTRODUCTION

Le temps des crises

«Quand nous chanterons le temps des crises,
Et gai rossignol, et merle moqueur
Seront tous en fête!...»

(Pastorale,
paroles de J.-B. Clément,
musique d'A. Renard,
adaptée pour la Commune de Paris
en mars 1871)

Le présent volume est le troisième de la série intitulée *La Vie musicale à Genève*.

Le premier, *La Vie musicale à Genève au dix-neuvième siècle (1814-1918)*, s'étend des Fêtes de la Restauration de la République à la fondation de l'Orchestre de la Suisse Romande[1]. C'est la période de la grande expansion de la musique à Genève, marquée par plusieurs étapes importantes: la fondation de la Société de Musique, de la Société de Chant Sacré et du Conservatoire de Musique (1re moitié du XIXe siècle), l'inauguration du Grand Théâtre et du Victoria-Hall (2e moitié du siècle). C'est aussi la présence de nombreuses personnalités qui ont été à l'origine de la plupart de ces réalisations: Franz Liszt, premier professeur de piano au Conservatoire, Franz Grast, maître de chant et d'harmonie, le premier en date des compositeurs genevois, Charles-Samuel Bovy-Lysberg, pianiste, élève de Chopin, auteur d'une aimable musique de salon, Léopold Ketten, professeur de chant au Conservatoire pendant plus de quarante ans, le violoniste Henri Marteau, les chefs d'orchestre Willy Rehberg, Edouard Risler, Bernhard Stavenhagen et Ferdinand Held, directeur du Conservatoire. Ce sont enfin trois animateurs de la vie musicale à Genève à la fin du XIXe et au début du XXe siècles: E.-C.-F. Wehrstedt, Otto Barblan et Hugo de Senger[2].

Le deuxième volume, *La Vie musicale à Genève au vingtième siècle (I. – 1918-1968*[3]*)*, couvre la période de la première moitié du XXe siècle environ, c'est-à-dire de la fondation de l'O.S.R. par Ernest Ansermet à la formation de la Fédération des Ecoles genevoises de musique.

Durant ce demi-siècle, la vie musicale à Genève a été forgée par des personnalités de premier plan: Ernest Ansermet, chef d'orchestre de niveau mondial, auteur de nombreuses études musicales et philosophiques, et conférencier des Rencontres Internationales de Genève; Henri Gagnebin, directeur du Conservatoire et fondateur du Concours International d'Exécution Musicale qui devait révéler en 1939 le pianiste Arturo Benedetti-Michelangeli; Emile Jaques-Dalcroze, auteur de chansons qui ont été interprétées dans toute la Romandie, initiateur de la Méthode de Rythmique portant son nom et qui est enseignée dans le monde entier, et Frank Martin, professeur et compositeur, réunissant dans son appartement de la rue Etienne-Dumont puis dans une salle du Bourg-de-Four quelques amis compositeurs, Jean Binet, Ernest Bloch, André-François Marescotti, Bernard Reichel et Roger Vuataz.

Cependant, ces années ont aussi été marquées par des heures sombres: la crise de l'O.S.R. qui a failli aboutir à la disparition de cet orchestre à la suite d'une longue rivalité entre le Studio de Radio-Genève et celui de Radio-Lausanne, ainsi que l'incendie du Grand Théâtre qui a privé pendant plus de dix ans les amateurs de musique et de théâtre de manifestations musicales et de spectacles lyriques, malgré les nouvelles prestations mises sur pied au Grand Casino.

Et ce sont celles où se sont formées de nouvelles associations à cette époque, des choeurs comme le Cercle Bach et la Psallette, des orchestres comme le Collegium Musicum et le Collegium Academicum, dont les activités prouvent à tout le moins que la vie musicale à Genève repose sur une longue tradition.

Le présent volume, le troisième de la série, *La Vie musicale à Genève au vingtième siècle (II. – De 1968 à nos jours)*, comporte les principaux chapitres suivants:

I. – La musique symphonique: l'Orchestre de la Suisse Romande: la difficile succession d'Ernest Ansermet: Paul Klecki, Wolfgang Sawallisch, Horst Stein, Armin Jordan et Fabio Luisi, qui ont cherché à redonner à l'O.S.R. son lustre et son renom d'antan;

II. – La musique lyrique: le Grand Théâtre: les directions successives de Herbert Graf, Jean-Claude Riber, Hugues-R. Gall et Renée Auphan, qui se sont efforcés de maintenir la réputation internationale de la scène genevoise;

III. – La musique chorale: la Société de Chant Sacré, le Cercle Bach, la Psallette, le Motet et le Choeur Universitaire, qui ont conservé la tradition du chant choral et répondu à l'intérêt du public pour cette musique;

IV. – La musique contemporaine: le Collegium Academicum devenu l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, le Centre International de Percussion et les Festivals de musique contemporaine «Extasis» puis «Archipel», qui se vouent à la prospection des voies musicales nouvelles et à leur diffusion;

V. – L'enseignement de la musique: le Conservatoire de Musique, le Conservatoire Populaire de Musique et l'Institut de Rythmique Jaques-Dalcroze, qui ont porté à un haut niveau l'enseignement de la musique à Genève;

VI. – La musique de jazz et de rock, dont l'expression se situe à la fois dans les traditions du jazz proprement dites (l'Association Genevoise des Musiciens de Jazz) et dans les formes plus récentes de la musique rock (l'Association pour la Musique Improvisée);

VII. – L'ethnomusicologie, dont les Ateliers d'ethnomusicologie perpétuent et renouvellent tout à la fois la tradition.

Tous ces domaines ont été eux aussi touchés par *«la grande crise»* qui a atteint Genève, comme la Suisse et l'Europe, dans la fin des années 80 et qui a frappé tous les secteurs: culturel, artistique et musical, politique, économique et social.

Ce sont les principaux chapitres de ce volume abordant la dernière période du vingtième siècle (de 1968 à nos jours) et qui constitue le troisième et dernier volume de *La Vie musicale à Genève au XIXe et au XXe siècles.*

Cet ouvrage est publié en deux volumes: le premier comprend les chapitres I à III, le second les chapitres IV à VII.

I

LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

L'Orchestre de la Suisse Romande

Dès la fin des années 60, l'O.S.R., le principal centre d'activité de la musique symphonique à Genève, entre dans une période de crise.

Cette crise se situe à trois niveaux principaux: celui du chef d'orchestre, des instrumentistes et du répertoire.

En ce qui concerne la direction, ce sont trois chefs d'orchestre «allemands» qui se sont succédé au pupitre d'Ernest Ansermet, directeur-fondateur de l'O.S.R. en 1918: Paul Klecki (1967-1970), Wolfgang Sawallisch (1970-1980) et Horst Stein (1980-1985).

Personnalités d'envergure formées à l'école germanique, ils ont tenté de relever le niveau de l'orchestre et de rétablir sa réputation sans y parvenir pour autant.

Cependant, dès 1985, en prenant la direction artistique de l'O.S.R., Armin Jordan s'est efforcé de redonner une «identité sonore» à l'orchestre: la clarté, la transparence et la légèreté du son et du style tels qu'Ernest Ansermet avait su les forger[1]. Et l'on peut dire que cet objectif a été en grande partie atteint au début des années 90.

La difficile succession d'Ernest Ansermet: 1. – La direction de Paul Klecki (1969-1970)

> «Entre mon successeur et moi, il y a un fond commun. C'est notre souci commun de la vérité musicale. Je suis donc sûr qu'il s'efforcera, comme je l'ai fait, de vous donner toujours des programmes intéressants. (...) C'est que, s'il se passe un événement important dans le monde musical, si quelque part apparaît une œuvre de grande valeur, cette œuvre vous sera sûrement proposée, on vous la fera sûrement entendre.»
>
> (Ernest ANSERMET, «A propos de programmes...», allocution prononcée lors du Jubilé de l'O.S.R. le 3 décembre 1968 à Lausanne, *Revue Musicale Suisse*, juillet-août 1969, n° 4, p. 216.)

Appelé le 11 novembre 1967 par Ernest Ansermet à lui succéder en qualité de directeur artistique de l'O.S.R., Paul Klecki était l'un des chefs les plus réputés de son temps.

Né à Lodz en Pologne le 21 mars 1900, Paul Klecki a d'abord été violoniste et a joué en public dès l'âge de treize ans. Puis, après avoir étudié la philosophie à l'Université de Varsovie, il a travaillé, dans cette même ville, à la composition et à la direction d'orchestre.

En 1920, il est parti à Berlin pour y étudier sous la direction de Wilhelm Furtwängler; celui-ci devait dire de lui plus tard:

«Ce n'est pas seulement en tant que compositeur excessivement doué que je (le) connais, mais aussi comme un de ces rares chefs d'orchestre de talent des jeunes générations, qui ont devant eux le plus grand avenir[2].»

De 1934 à 1936, Paul Klecki a résidé à Milan où il a enseigné la composition, tout en dirigeant des concerts en Europe centrale, au pupitre de la Philharmonie de Leningrad et de la Philharmonie de Cracovie notamment.

Contraint de fuir le régime fasciste, comme Arturo Toscanini qui avait abandonné la Scala de Milan, Paul Klecki s'établit à Territet dans le Canton de Vaud en Suisse (dont il obtiendra plus tard la nationalité). Rendant visite à son compatriote Ignace Paderewski qui résidait à la villa Riond-Bosson à Morges et lui ayant demandé conseil pour retourner en Pologne combattre dans les rangs de l'armée, le grand pianiste lui répondit:

«Je préfère un Paul Klecki vivant que mort, restez en Suisse[3].»

Ayant fait la connaissance d'Ernest Ansermet à Clarens pendant la guerre, Paul Klecki est engagé à plusieurs reprises à l'O.S.R. comme chef invité: le 17 décembre 1941 au Grand Théâtre[4], le 15 décembre 1943 au Victoria-Hall[5] et le 8 octobre 1947 de nouveau au Victoria-Hall[6]. Très bien accueilli par le public genevois, il remporte de véritables succès lors de ses interprétations de Tchaïkowski, Brahms et Beethoven.

Après la guerre, Paul Klecki a dirigé plusieurs concerts marquants à Genève. Le 30 novembre, au Victoria-Hall, avec la Société de Chant Sacré[7], il consacre toute une soirée au «génie de Schumann» – *Manfred*, sur un poème dramatique de Byron, et la *Symphonie N° 3*, en *mi* bémol majeur, dite «*Symphonie rhénane*» –, une soirée qui «constitua un événement musical à Genève[8]». Et, le 23 janvier 1952, en la même salle, il a conduit la *Symphonie N° 9*, en *ré* mineur, de Bruckner, qui a été une véritable «révélation» pour le public genevois.

Cependant, s'il dirigea dans son pays d'adoption en devenant l'hôte des grands festivals de l'époque, Lucerne et Montreux, Paul Klecki a poursuivi sa carrière internationale au pupitre de nombreux orchestres dans toutes les capi-

tales. Et, invité par Ernest Ansermet à diriger l'O.S.R. en Suisse romande, il allait aussi l'accompagner dans ses tournées à l'étranger, en Grèce et au Japon[9].

Paul Klecki a dirigé l'O.S.R. pendant trois saisons, de 1967 à 1969, pour reprendre ensuite son activité itinérante[10].

Dans sa lettre de démission au Conseil de Fondation le 3 octobre 1969, il déclare n'avoir pas supporté la surcharge que représentent les « tâches non-artistiques » de ses fonctions[11]. Peut-être aussi ne s'est-il pas très bien entendu avec certains membres du Conseil; peut-être s'est-il heurté à plusieurs reprises à ses musiciens; peut-être enfin a-t-il été trop souvent absent à cause de ses engagements à l'étranger (sans parler du fait qu'il a gardé son domicile à Berne...).

Déchargé de ses obligations, Paul Klecki a décidé d'assumer tous les engagements prévus pour la saison 1969-1970 et d'accepter de diriger des concerts comme chef invité pendant la saison suivante 1970-1971.

Pendant les trois saisons où il a dirigé l'O.S.R. à Genève, Paul Klecki a révélé une forte personnalité: musicien au tempérament passionné, chef à l'idéalisme intransigeant, défenseur ardent de la musique romantique et néoromantique allemande, celle d'Anton Bruckner et de Gustav Mahler[12] notamment, il a en quelque sorte « élargi l'horizon de la vie musicale à Genève[13] ». Mais il n'a pas su retrouver la cohésion de l'Orchestre romand ni lui redonner sa réputation.

Cependant – et ceci avait pesé dans son choix comme successeur d'Ernest Ansermet –, Paul Klecki a réalisé, au pupitre de l'O.S.R., de remarquables enregistrements pour la Maison Decca de Londres: les *Symphonies Nos 2* et *3*, de Rachmaninov, «*Mathis der Mahler*», de Hindemith, et le *Concerto pour orchestre*, de Witold Lutoslawski[14].

Enfin, pour le seul programme général dont il a pris la responsabilité, celui de la saison 1969-1970, Paul Klecki a dirigé six des douze Concerts de l'Abonnement, choisissant comme chefs invités Antal Dorati, Jean-Marie Auberson, Igor Markevitch, Peter Maag, Paul Sacher et Wolfgang Sawallisch. Il a engagé des solistes de renom, Pierre Fournier, Zvi Zeitlin, Nikita Magaloff, Friedrich Gulda, Hansheinz Schneeberger et Emile Guillels (pour les instrumentistes), Francisca Girones, Heather Harper et Suzanne Danco (pour les cantatrices). Et il a inscrit à ses programmes plusieurs œuvres de choix: la *Symphonie N° 3 (« Di tre re »)*, d'Arthur Honegger, le *Concerto*, pour violon et orchestre, d'Ernest Bloch[15], la «*Sinfonia Serena*» (dont le Finale en 1ère audition[16]) et le *Concerto*, pour violon et orchestre, de Paul Hindemith (également en 1ère audition[17]), ainsi que les *Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Weber*, du même compositeur, le *Concert pour orchestre*, de Béla Bartók, l'un des chefs-d'œuvre du XXe siècle, et les «*Sieben frühe Lieder*», d'Alban Berg, interprétés par Heather Harper.

De ce programme établi par Paul Klecki, trois concerts ont été plus particulièrement appréciés par le public genevois: le 14 janvier 1970, au Victoria-Hall, lorsque Igor Markevitch a porté «au triomphe[18]» *Le Sacre du Printemps*, d'Igor Strawinsky; le 11 février, même salle, quand Paul Sacher a conduit de main de maître le «*Canticum sacrum*», pour orchestre, chœur, ténor et baryton solo, de Strawinsky (1955 – en première audition), la *Symphonie en trois mouvements*, du même compositeur, et *La Danse des Morts*, d'Arthur Honegger, avec le concours d'Elisabeth Speiser, Arlette Chédel, Hugues Cuenod, Derrik Olsen et Pierre Mollet, le Chœur de la Radio Suisse Romande et le Chœur Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet[19], et, le 29 avril, où Paul Klecki a dirigé lui-même la *Missa Solemnis*, de Beethoven, avec le Chœur de la Radio-Télévision de Belgrade et de remarquables solistes, lors d'un Concert extraordinaire auquel le public a fait un accueil chaleureux[20].

Pour succéder à Paul Klecki, le Comité de Fondation devait faire appel, en août 1970, au chef allemand Wolfgang Sawallisch.

2. – La direction de Wolfgang Sawallisch (1970-1980):

Le retour au classicisme

La carrière du chef d'orchestre. – Le nom du chef d'orchestre Wolfgang Sawallisch a été prononcé en 1967 déjà, lors de la succession d'Ernest Ansermet[1]. Mais il ne s'est imposé qu'en mars 1970 quand il a dirigé avec grand succès l'avant-dernier concert de la saison, où il avait inscrit les *Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Mozart*, de Hindemith, et la *Symphonie N° 9*, de Schubert[2].

Après un passage au pupitre de direction de l'O.S.R. à Stresa en Italie, Wolfgang Sawallisch a été lié par contrat avec la Fondation de l'Orchestre le 26 août 1970. Cependant, retenu par des engagements antérieurs, il ne fut pas à même de prendre en charge toutes ses responsabilités et ne put diriger que des concerts extraordinaires et préparer la restructuration de l'orchestre. Mais il revint de nombreuses fois à Genève pour suivre, à l'aide d'enregistrements, les répétitions et les concerts de l'O.S.R.

Wolfgang Sawallisch a fait ses preuves de chef d'orchestre en Allemagne. Né à Munich en 1923, élève du Conservatoire de cette ville pour le piano, la composition, l'histoire de la musique et la direction d'orchestre, il a mené une brillante carrière dans l'après-guerre. Ayant débuté à l'Opéra d'Etat d'Augsbourg dont il devint rapidement «Kapellmeister», il occupa successivement et parfois simultanément les postes de Directeur de la musique à Aix-la-Chapelle et à Cologne, de chef permanent de l'Orchestre symphonique de Vienne. Il fut le plus jeune chef appelé à diriger au Festival de Bayreuth où il a fait ses débuts avec *Tristan et Isolde*; ses interprétations séduisirent d'emblée les wagnériens.

Nommé Directeur général de la musique à la Philharmonique de Hambourg et occupant le poste de Directeur musical de l'Opéra d'Etat de Bavière à Munich, Wolfgang Sawallisch allait partager son temps entre l'Allemagne et la Suisse romande.

En tant que Directeur artistique général de l'O.S.R., poste auquel il a été nommé en septembre 1970, il entendait poursuivre l'œuvre d'Ernest Ansermet en faisant de cet orchestre un ensemble de «réputation mondiale». Il lui fallait améliorer les qualités de l'orchestre, harmoniser ses différentes prestations et mettre au point une «planification unifiée» pour toutes ses activités. Il voulait aussi offrir dans ses programmes l'éventail le plus large possible d'œuvres importantes et accorder une attention particulière aux partitions contemporaines. Il entendait enfin imposer à toutes les prestations de l'O.S.R. le sceau d'une «haute et égale qualité[3]».

La première direction de Wolfgang Sawallisch à Genève (juin 1971). – Pour sa première apparition à Genève en tant que Directeur général de l'O.S.R., Wolfgang Sawallisch a choisi de consacrer toute une soirée à la «*Missa Solemnis*», de Beethoven.

C'est avec enthousiasme que le public genevois accueillit le nouveau chef d'orchestre. Il put apprécier la clarté et la précision de son geste, l'intelligence dans la manière de doser les moments rythmiques et harmoniques, l'habileté dans le jeu des progresssions dramatiques et l'homogénéité des pupitres aussi divers que ceux de l'orchestre à cette époque. Il salua aussi la prestation du nouveau 1er violon-solo Peter Rybar, celle du Chœur de la Radio bavaroise de Munich et du Chœur de la Radio Suisse romande de Lausanne, ainsi que celle du quatuor de solistes, habitués au chef allemand mais tout nouveaux à Genève, Annabella Bernard, soprano, Brigitte Fassbaender, alto, William Cochran, ténor, et Kurt Moll, basse:

> «Rien n'était laissé au hasard, écrit Albin Jacquier dans *La Suisse*, et le (futur) titulaire de notre orchestre avait réuni des musiciens transformés et visiblement heureux d'avoir retrouvé non seulement une direction, mais un homme capable de libérer leur enthousiasme et leur besoin de perfection[4].»

Le plan directeur. – Dès le second semestre de 1970, Wolfgang Sawallisch s'était mis au travail pour réorganiser l'O.S.R.

Cherchant à donner plus de stabilité et de continuité à l'orchestre qui avait été laissé aux désirs des chefs successifs, il exigea que les chefs invités fussent responsables de trois à quatre prestations au moins par saison (un concert d'abonnement, deux concerts à la radio et un spectacle lyrique par exemple). Désireux de pouvoir disposer de deux premiers solistes dans chaque pupitre, il avait auditionné de nombreux musiciens et choisi huit premiers pupitres pour les instruments suivants: violon, cor, basson, flûte, contrebasse et trombone. Et, afin de

décharger les musiciens beaucoup trop sollicités, il avait obtenu une importante diminution de leurs services: en 1970-1971, le nombre allait passer de 440 à 390 par année et par musicien (au nombre de 115 pour l'ensemble[5]).

Puis, le 6 décembre 1971, à l'Institut National Genevois à la Promenade du Pin, Wolfgang Sawallisch présenta son *Plan directeur de l'O.S.R.* Devant de nombreuses personnalités de la politique et des arts en Suisse romande, il définit toutes les dispositions qui devaient permettre à l'orchestre, selon son expression, de «retrouver une audience internationale digne de son passé[6]».

Il précisa tout d'abord qu'il n'entendait pas changer le statut de l'orchestre qui restait une fondation de droit privé. Il énonça ensuite ses principales options: reprise des concerts d'abonnement dans d'autres villes que Genève et Lausanne; changement de date pour les concerts de Lausanne permettant d'accorder un repos dominical aux musiciens; augmentation des effectifs, en particulier des cordes (de 16 à 20), pour pouvoir aborder un répertoire plus étendu; engagement de chefs dirigeant au minimum deux concerts d'abonnement de suite, un spectacle lyrique et une ou deux prestations à la radio; participation de l'orchestre à de grands festivals comme le Mai florentin et le Festival de Montreux; organisation de tournées à l'étranger pour maintenir le renom de l'orchestre (une tournée d'une quinzaine de concerts était prévue aux Etats-Unis en 1974); modification profonde des Concerts de la Ville de Genève avec l'introduction d'un système d'abonnement permettant aux jeunes auditeurs d'assister à ces concerts, et augmentation des enregistrements par la Maison Decca de Londres.

Evidemment, devait-il ajouter, ces nouvelles orientations allaient avoir des incidences financières importantes[7]. Or, comme ni la Ville ni l'Etat de Genève, qui assumaient à eux seuls les 2/3 du budget annuel de l'O.S.R., soit plus de 2 800 000 fr. sur 4 250 000 fr., ne pouvaient augmenter leurs prestations, des démarches devraient être faites auprès d'autres cantons romands ainsi que de la Confédération.

Enfin, un changement de statut allait être envisagé avec la Radio: moins d'enregistrements en studio, mais plus de retransmissions, en direct ou en différé, de concerts publics.

Dans l'ensemble, ce plan directeur de l'O.S.R. fut accueilli avec intérêt par les journalistes présents, mais reçu avec réserve de la part des représentants de la Radio Suisse Romande ainsi que des dirigeants du Grand Théâtre[8].

Encore s'agissait-il d'en vérifier l'application.

La «période de transition» (1971-1973). – La première période des concerts d'abonnement de l'O.S.R. qui ait été établie sous l'autorité de Wolfgang Sawallisch et de son représentant personnel Ron Golan, altiste-solo de l'orchestre, est celle de 1971-1972[9].

Cependant, devant honorer ses engagements, le chef allemand n'allait diriger lui-même aucun concert: il devait se présenter au public genevois lors d'un

concert hors-abonnement, le 5 janvier 1972, au Victoria-Hall, en « Hommage à Igor Strawinsky » qui venait de disparaître[10] et à la mémoire d'Ernest Ansermet, l'un de ses premiers et plus ardents interprètes, avec *Le Chant du Rossignol*, le *Concerto*, pour piano et orchestre d'harmonie (en soliste, Harry Datyner), et *Le Sacre du Printemps*: « une triomphale prise de pouvoir à la tête de l'O.S.R. », devait écrire un critique genevois des plus chevronnés[11].

La saison proprement dite s'était ouverte le 6 octobre 1971 par la présence, au pupitre de direction, de l'un des plus grands chefs de ce temps, Igor Markevitch, un habitué des concerts genevois, pour conduire l'oratorio *La Création*, de Haydn, avec le concours d'Elisabeth Speiser, Ernst Haefliger, Jakob Staempfli, les Chœurs de la Radio Suisse romande et Pro Arte préparés par André Charlet.

Puis, pour appliquer la « politique des blocs », ce sont trois chefs qui se sont succédé au pupitre de direction de l'O.S.R. pour diriger deux concerts chacun.

D'abord, le Polonais Jerzy Semkov, le 20 octobre 1971, avec le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, en *si* bémol majeur, de Beethoven (en soliste, Friedrich Gulda), la très longue *Symphonie N° 2*, d'Alexandre Scriabine (1903, en 1ere audition), et le 12 janvier 1972, le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *ré* mineur, KV 466, de Mozart (en soliste, le Bernois Michael Studer), et la *Symphonie N° 5*, en *mi* mineur, de Tchaïkowski. Ensuite, le 3 novembre, le Yougoslave Milan Horvat, chef de la Philharmonie de Zagreb et de l'Orchestre de la Radio autrichienne à Vienne, avec la *Suite*, pour alto et orchestre, d'Ernest Bloch (en soliste, Ron Golan), et *Iberia*, de Debussy, ainsi que le 17 novembre 1971, *« Our Hunting Fathers » (Nos pères les chasseurs)*, cycle symphonique pour voix élevée [Elisabeth Söderström] et orchestre, une œuvre de jeunesse de Benjamin Britten (1936, en 1ere audition). Enfin, le Bâlois Peter Maag, le 9 février, avec le *Concerto*, pour violon et orchestre, KV 216, de Mozart, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, de Prokofiev (en soliste, Isaac Stern), et le 2 mars 1972, avec le *Concerto pour orchestre de jazz et orchestre symphonique*, de Rolf Liebermann (1954, en 1ere audition).

Ensuite, en application de la « loi des séries », deux chefs allemands ont accédé au pupitre de direction : Karl Richter, organiste de l'Eglise Saint-Marc à Munich, directeur-fondateur du Chœur et de l'Orchestre Bach de cette même ville, le 1er décembre, pour l'*Oratorio de Noël*, de J.-S. Bach, avec le concours de remarquables solistes, Sheila Armstrong, Norma Procter, Eric Tappy et Ernst-Gerold Schramm, et les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte ; l'autre chef fut le compositeur Hans Werner Henze, l'un des plus connus parmi les jeunes de ce temps, qui dirigea, le 15 décembre 1971, l'une de ses œuvres récentes, le *Deuxième Concerto*, pour piano et orchestre (1967, en 1ère audition), avec la participation du dédicataire Christoph Eschenbach, une œuvre monumentale à l'approche difficile, le langage utilisé relevant pour la plus grande part du système sériel, mais à l'univers sonore étrange et fascinant à la fois, exprimant la tragédie du monde contemporain.

Enfin, pour rappeler que l'O.S.R. avait été fondé en pays de culture française, un concert, dirigé par le jeune chef parisien Michel Plasson, directeur musical du Capitole de Toulouse, fut réservé à des compositeurs français: la *Symphonie N° 1*, d'Henri Dutilleux[12], le *Concerto*, en *sol*, pour piano et orchestre, de Ravel – soliste: Alicia de Larrocha –, et *Roméo et Juliette*, suite dramatique de Berlioz[13].

De plus, deux œuvres contemporaines ont été données en première audition: le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, d'Alberto Ginastera, compositeur argentin établi à Genève (1928), interprété avec une ardeur passionnée par son épouse, Aurora Natola[14], et (comme on l'a déjà mentionné), le *Concerto pour orchestre de jazz et orchestre symphonique*, de Rolf Liebermann (1954), alors directeur de l'Opéra de Hambourg. Ce concerto mettant face à face le Groupe instrumental de la R.S.R. et l'O.S.R. a provoqué une sorte de grand remous auprès du public du Victoria-Hall un peu interloqué par son allure non-conformiste, mais a finalement remporté un tel succès grâce à Peter Maag et aux musiciens qu'il a fallu en bisser le «Mambo» final[15]...

Pour la deuxième saison de l'O.S.R., celle de 1972-1973 dont il assumait la responsabilité en tant que directeur artistique général, Wolfgang Sawallisch avait prévu de diriger deux concerts d'abonnement ainsi que le Concert extraordinaire.

En suivant toujours la «politique des blocs», il invita le chef français Georges Prêtre, puis le chef allemand Heinrich Hollreiser à diriger chacun l'O.S.R. à trois reprises différentes (pour Hollreiser, deux fois à l'opéra[16]).

C'est le chef «parisien» qui inaugura la saison le 4 octobre 1972, lors d'une prestation au Victoria-Hall qui ne laissa pas un souvenir durable: il avait exhumé un *Scherzo*, pour piano et orchestre, de Bartók, une œuvre de jeunesse que le compositeur n'avait pas laissé publier de son vivant[17]. Il fit meilleure impression le 20 décembre en conduisant le *Concerto*, pour quatuor à cordes, de Martinú, avec le concours du Quatuor de Genève[18] (probablement pour la première fois devant un public romand), et avec, surtout, le Cercle Bach et le Motet de Genève, la version intégrale de la symphonie chorégraphique *Daphnis et Chloé*, de Ravel[19].

Entre-temps, le premier chef d'orchestre de l'Opéra de Vienne, Heinrich Hollreiser, avait dirigé deux concerts successifs: le 2e et le 3e de l'abonnement de l'O.S.R.[20]. Lors du premier, il révéla un art tout de simplicité et de clarté en dirigeant les *Variations sur un thème de Mozart*, de Reger, et en accompagnant le violoniste Nathan Milstein dans le *Concerto* de Mendelssohn. Pour le deuxième, il présenta le poème symphonique *La Vie d'un Héros*, de Richard Strauss, et mit en valeur le pianiste Nikita Magaloff dans la suite *Burlesque*, en *ré* mineur, du même compositeur.

Puis, le 15 novembre, le jeune chef israëlien Eliahu Inbal vint conduire un concert symphonique, avec, au programme, les *Six Pièces pour grand orchestre, op.* 6, de Weber, la *Suite Háry János*, de Kodály, et la *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Brahms.

Le 6 décembre, lors du 5e concert, le Maître Wolfgang Sawallisch dirigea pour la première fois l'O.S.R. en tant que chef titulaire. En hommage à Ernest Ansermet, il avait composé un programme qui lui aurait particulièrement bien convenu: le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, le *Concerto*, en *ré* mineur, pour violon et orchestre, de Sibelius, avec la jeune violoniste allemande Edith Peinmann, et la *Symphonie N° 7*, de Beethoven, dont il offrit une interprétation magistrale[21].

Ce fut ensuite le tour du chef allemand Horst Stein, directeur général de la musique à Hambourg (dont c'était la deuxième prestation à la tête de l'O.S.R.), qui dirigea le 7e concert de l'abonnement, le 17 janvier 1973, avec, au programme, outre l'*Ouverture tragique, op.* 81, de Brahms, et la *Symphonie N° 3*, en *mi* bémol, *op.* 97, dite «*Rhénane*», de Schumann, le *Deuxième Concerto*, pour piano et orchestre, de Frank Martin (1968-1969), avec le concours de son commanditaire et dédicataire, Paul Badura-Skoda[22], qui l'avait créé au Festival de Hollande à La Haye le 27 juin 1970 sous la direction de Jerzy Semkov: une véritable pièce de virtuosité, sans concession aucune, révélant une vitalité exceptionnelle[23].

De retour à Genève, Wolfgang Sawallisch consacra toute la soirée du 8e concert de l'abonnement, le 7 février 1973, à la présentation (en première audition à l'O.S.R.[24]) de la *IIIe Symphonie*, en *ut* mineur, de Bruckner, un monument de la musique post-romantique allemande de la fin du XIXe siècle:

> Comme l'écrit Franz Walter dans le *Journal de Genève* du lendemain: «D'avoir choisi cette troisième symphonie, encore jamais jouée par l'OSR, et remplissant à elle seule tout le concert, était de la part de Wolfgang Sawallisch également un acte de foi et de courage. Le triomphe qui lui a été réservé a prouvé que le public (énormément de jeunes) l'avait plébiscité dans son initiative.»

Seule parenthèse réservée à la musique contemporaine par l'unique chef suisse engagé cette saison-là, Armin Jordan, qui venait d'être nommé à la tête de l'O.C.L. à Lausanne: le 9e concert[25], groupant deux œuvres modernes en première audition, dont l'intérêt parut plutôt mince: la «*Piccola Musica Notturna*», de Dallpiccola (1945), une œuvre commandée par Hermann Scherchen et qui lui est dédiée, très courte, où l'auteur a utilisé le langage sériel dans un environnement classique, et la *Deuxième Symphonie*, du Bâlois Rudolf Kelterborn (1970), qui avait été créée à Munich sous la direction de Rudolf Kemp, une succession de «moments sonores» qui semblaient n'avoir aucun lien entre eux et dont la violence ne parut provoquer qu'un effet de surprise, précédant le *Concerto N° 4*, pour piano et orchestre, de Beethoven, avec un soliste hors-pair, Menahem Pressler[26].

Armin Jordan dirigea également le 10e concert[27], avec le *Concerto*, en *ré* majeur, pour violon et orchestre, de Strawinsky (en soliste, Peter Rybar), et, en première audition à Genève, la *Symphonie N° 3*, en *ut*, majeur, *op.* 44, de Prokofiev (1931), deux œuvres au contraste saisissant de deux des plus grands compositeurs russes du XXe siècle.

Enfin, le dernier «bloc» fut confié au chef yougoslave Lovro von Matacic, directeur de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Belgrade, qui conduisit quelques-uns des plus beaux concerts de l'O.S.R. de ces années-là. Tout d'abord un concert résolument tchèque, avec le *Concerto*, en *si* mineur, pour violoncelle et orchestre, de Dvorák, dont Paul Tortelier donna une interprétation éblouissante, les *Danses de Valachie* et la «*Sinfonietta*», de Janácek[28]. Puis, au programme du concert suivant: la *Symphonie «Pathétique»*, de Tchaïkowski, et, en première audition, le cycle symphonique «*Hutten's letzte Tage*», pour voix grave et orchestre, d'Armin Schibler, sur des poèmes de Conrad Ferdinand Meyer, dont la partie solistique était assurée par le baryton Kurt Widmer; une œuvre intéressante par son langage accessible et direct, son ordonnance toute classique, sa correspondance sonore parfaitement adaptée à la tension dramatique et à l'atmosphère douloureuse du poème[29].

Et, pour finir la saison en beauté, Wolfgang Sawallisch a choisi d'innover pour le Concert extraordinaire du 9 mai: pas de grand concerto, pas de grand soliste, mais un oratorio, en version intégrale, *Le Paradis et la Péri*, de Schumann, dont il a offert, avec d'excellents solistes, Peter Schreier et Marylin Richardson notamment, les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte préparés par André Charlet, une interprétation mémorable[30].

La nouvelle période de l'O.S.R. sous la direction de Wolfgang Sawallisch (1973-1978). – La saison 1973-1974 a marqué un tournant dans l'activité de l'O.S.R. C'est à partir de cette époque que Wolfgang Sawallisch a assumé toutes ses responsabilités de directeur artistique de l'orchestre. Pour la première fois, il allait diriger six des douze Concerts d'abonnement, sans compter le Concert extraordinaire[31].

Au programme de son 1er concert, le 3 octobre 1973 au Victoria-Hall, il avait inscrit deux chefs-d'œuvre qui correspondaient à une certaine «ligne esthétique» qu'Ernest Ansermet avait adoptée pour son orchestre: la Suite de concert du *Mandarin merveilleux*, de Bartók, et la *Symphonie N° 3, dite «Héroïque»*, de Beethoven. Et, en dirigeant ces œuvres, il parvint en particulier à exploiter toutes les ressources de l'orchestre:

> Comme l'écrit Jean-Claude Poulin: «Bartók fut dessiné avec force, mais avec finesse, sur une assise rythmique implacable et bondissante, l'orchestre sonnant avec une plénitude magnifique et s'épanouissant en couleurs infinies. Dans Beethoven, Sawallisch imposa sa vision, une vision de grand chef, originale et convaincante, digne, retenue, d'un très grand classicisme et pourtant bouleversante d'émotion contenue[32].»

Premier bénéficiaire du «système des blocs», le chef lausannois Charles Dutoit, ancien directeur de l'Orchestre Symphonique de Berne (où il avait succédé à Paul Klecki) et chef de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, qui dirigea les deux concerts suivants.

Lors du premier, le 17 octobre, avant d'accompagner son épouse, la pianiste Martha Argerich, dans le *Concerto N° 3*, en *ut* mineur, de Beethoven, dont elle offrit une interprétation éblouissante, il proposa, en première audition à Genève, la *Passacaille pour grand orchestre*, de Frank Martin (1963): troisième version de ce genre après la passacaille pour orgue et celle pour orchestre à cordes, à laquelle le compositeur a conféré une dimension nouvelle en l'ornant d'une orchestration extrêmement riche et variée, une œuvre qui fut bien accueillie par le public genevois[33].

Et il consacra sa seconde soirée, le 7 novembre, à deux grandes œuvres de compositeurs autrichiens dont le rapprochement ne parut pas évident: la *Suite symphonique de «Lulu»*, de Berg, et la *Symphonie N° 5*, de Mahler, – «conclusion assez périlleuse à la série qui lui revenait à l'OSR», comme l'écrit Edouard Muller-Moor[34].

En revanche, Wolfgang Sawallisch, de retour au concert suivant, le 21 novembre, présenta, avec le concours de la violoniste Miriam Fried, un programme d'œuvres particulièrement bien apparentées: la *Symphonie N° 44*, en *mi* mineur, de Haydn, le *Concerto de violon N° 4*, en *mi* majeur, KV 218, de Mozart, et la *Symphonie N° 3*, en *la* mineur, *dite «Ecossaise»*, de Mendelssohn, où il mit en évidence un orchestre bien soudé – les cordes notamment – réalisant parfaitement les intentions du Maître[35].

Deuxième chef invité, Horst Stein, qui, lors d'un premier concert, le 5 décembre, accompagna le pianiste Maurizio Pollini dans le *Concerto*, en *fa* mineur, *op.* 11, de Chopin, puis dirigea la *Symphonie N° 6*, en *la* majeur, de Bruckner: deux interprétations qui conquirent le public genevois par leur profonde musicalité et leur noble tenue. Et le 19 décembre, il proposa, en première audition, le *Livre pour orchestre*, de Witold Lutoslawski (1968), une œuvre d'avant-garde dont l'introduction dans un concert d'abonnement de l'O.S.R. pouvait être considérée comme un événement, et qui fut d'ailleurs bien accueillie par le public sensible aux richesses techniques et aux subtilités sonores (dans ce climat très particulier de bruissements de cordes déchirés par de brefs appels de cuivres) qu'elle dut être redonnée en entier sur le champ, ce qui constitua une autre nouveauté dans ces concerts[36]; puis il dirigea les *«Kindertotenlieder»*, pour contralto et orchestre, de Mahler (en soliste, la pathétique Kerstin Meyer), et la *Symphonie*, en *ré* majeur, *dite «Parisienne»*, KV 297, de Mozart[37].

Deuxième retour de Wolfgang Sawallisch pour les 7[e], 8[e] et 9[e] Concerts d'abonnement, dont les programmes ont été émaillés d'un certain nombre

d'œuvres modernes: le 9 janvier 1974, *Jeu de cartes*, ballet en trois donnes, de Strawinsky (qui n'avait pas figuré depuis longtemps à l'O.S.R.), *Horace victorieux*, symphonie mimée, d' Honegger (datée de Paris, décembre 1920-février 1921, et donnée en première audition à Genève le 2 novembre 1921 par l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet); le 23 janvier, les «*Metamorphoses Ebrietatis*», *op.* 75, d'Armin Schibler (1962), «une œuvre solidement construite et qui, de plus, est constamment chargée de substance, l'une des meilleures de Schibler», comme l'écrit Franz Walter[38], et, le 7 février, la «*Sinfonia da Requiem*», de Britten, une œuvre écrite à l'âge de 27 ans, animée par un souffle poignant[39]. Trois concerts où le directeur artistique de l'O.S.R. fit preuve d'une parfaite et constante maîtrise musicale.

Troisième chef invité, Georges Prêtre, un habitué des concerts à Genève à cette époque, dont la présence constituait une sorte de «caution française» pour l'O.S.R., dirigeant les deux concerts du 20 février et du 6 mars: il présenta, en première audition, le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* mineur, du compositeur allemand né en Chine Boris Blacher (1950), avec, comme soliste, Christiane Edinger, une œuvre écrite avec beaucoup d'habileté et de savoir-faire, où le public reconnut des réminiscences de Strawinsky, Prokofiev et Chostakovitch[40], ainsi que les *Offrandes oubliées*, méditation symphonique, de Messiaen, la première grande œuvre du compositeur français, écrite à l'âge de 31 ans[41].

Dernière prestation de Wolfgang Sawallisch pour l'ultime concert de la saison, les 19 et 20 mars à la Cathédrale Saint-Pierre, avec *La Passion selon Saint-Matthieu*, de J.-S. Bach, qui, grâce au concours de solistes de grande classe – dont Peter Schreier, dans le rôle de l'Evangéliste –, du Chœur de la Radio Suisse Romande, du Chœur Pro Arte et du Petit Chœur des Collèges secondaires de Lausanne préparés par André Charlet, fut considérée comme l'une des plus belles réussites du chef d'orchestre allemand:

> «Sawallisch n'a pas seulement dominé cette œuvre avec une calme maîtrise, écrit Franz Walter, mais surtout a su installer une démarche d'une extraordinaire noblesse dans toute l'œuvre. Et je sais que les exécutants ont été profondément saisis par cette interprétation autant que l'a été le public[42].»

La saison 1974-1975 (I). – Cette saison allait se diviser en trois périodes: d'abord deux concerts pour préparer la tournée outre-Atlantique, puis la tournée aux Etats-Unis et au Canada proprement dite, enfin la plus grande partie de la saison artistique.

La saison des Concerts d'abonnement de l'O.S.R. débuta par deux soirées très originales.

La première, le 7 octobre, comportait une œuvre peu jouée et presque nouvelle pour les mélomanes genevois: le *Triple Concerto*, *op.* 56, pour violon, violoncelle et piano, avec orchestre, de Beethoven, qui fut admirablement

défendu par l'O.S.R. sous la direction d'Eliahu Inbal, directeur de l'Orchestre radio-symphonique de Francfort, et par le Beaux-Arts Trio de New York[43], dont l'interprétation constitua un grand moment musical.

La deuxième, le 16 octobre, vit apparaître pour la première fois au pupitre de direction de l'O.S.R., le jeune musicien genevois Michel Tabachnik[44], au double titre de chef d'orchestre et de compositeur (le premier aspect de son talent paraissant plus intéressant que le second); il dirigea, en première audition, l'une de ses œuvres récentes, les «*Movimenti*», pour orchestre (1963), une suite très courte de «mouvements» (précisément!), qui étonna par son foisonnement et sa complexité, sans pour autant emporter l'adhésion du public; la soliste de la soirée était la pianiste Alicia de Larrocha, qui allait accompagner l'O.S.R. dans sa tournée américaine, dans le *Concerto N° 2*, de Rachmaninov.

La tournée aux Etats-Unis et au Canada (octobre-novembre 1974). – Pendant plus de six semaines, Genève fut privée de son orchestre et de son chef qui allaient effectuer une tournée de concerts aux Etats-Unis et au Canada: 16 concerts dans 12 villes différentes, de l'Université de Montréal dans le New Jersey (24 octobre) au National Arts Center d'Ottawa (9-10 novembre), en passant par le Kennedy Center de Washington et le Carnegie Hall de New York.

Les solistes étaient, outre Alicia de Larrocha, les pianistes Ilina Vered, Etauko Tazaki et Michel Beroff, et l'altiste Ron Golan, de l'O.S.R.

Au programme, des œuvres qui avaient fait la réputation de l'O.S.R. en Amérique où le souvenir d'Ernest Ansermet était resté très vivace: *Jeu de cartes*, de Strawinsky, «*Metamorphoses Ebrietatis*», de Schibler, et *Horace Victorieux*, d'Honegger (pour les œuvres symphoniques); *Concerto pour piano N° 2*, de Rachmaninov, et *Ballade pour alto, instruments à vent, harpe, clavecin et percussion*, de Martin (pour les œuvres concertantes).

Cette tournée devait se révéler comme une suite de succès, au Carnegie Hall de New York en particulier (4-6 novembre):

«Il était réjouissant de voir, écrit Harold Schonberg dans le *New York Times*, que Wolfgang Sawallisch a maintenu les traditions de l'orchestre dont Ernest Ansermet a fait l'un des plus grands ensembles d'Europe[45].»

La saison 1974-1975 (II). – De retour à Genève, l'O.S.R. et son chef furent accueillis à deux reprises par un public enthousiaste.

La première fois, le 13 novembre, lors d'un concert comprenant le *Concerto N° 5*, pour piano et orchestre, de Beethoven (soliste: Grant Johannsen), et la *Symphonie N° 2*, en *do* mineur, de Schumann[46].

La seconde fois, le 27 novembre, au cours d'une soirée où avaient été inscrites deux œuvres suisses, la *Ballade*, de Frank Martin (qui avait figuré au programme de la tournée américaine), en hommage au compositeur, grand ami de

l'O.S.R. et de son chef Ernest Ansermet, qui venait de disparaître à Naarden le 21 novembre 1974 à l'âge de 82 ans[47], et – fait rarissime – un ouvrage contemporain en création: le *Concerto N° 2*, pour violoncelle et orchestre, de Heinrich Sutermeister, compositeur zurichois demeurant à Vaux-sur-Morges dans le Canton de Vaud, écrit en 1972 et dédié à Esther Nyffenegger, son interprète exclusive:

Comme l'écrit le pianiste et critique musical genevois Georges Bernand dans la *Voix Ouvrière:* «On le sait, le compositeur suisse est ennemi de toute chapelle esthétique. Il le prouva une fois de plus avec cette œuvre, qui, une fois n'est pas coutume, ne pose aucun problème d'écriture. Favorisant avant tout la cantilène et les vertus de ce noble instrument qu'est le violoncelle, l'écriture se réfère à des influences reconnaissables sans être cependant jamais envahissantes. On a du plaisir à entendre l'allegro initial dont les tournures mélodiques s'imposent sans effort, le second mouvement plus grave mais sans aller jusqu'au tourment métaphysique et enfin le final piquant et agreste et dans lequel se profilent certaines études de Popper, le Czerny du violoncelle. Le violoncelle se promène tout à son aise dans une orchestration légère, et Esther Nyffenegger possède l'archet preste et malicieux et la sonorité ronde et goguenarde à la fois, qui conviennent[48]».

De nouveau au pupitre de direction, Horst Stein a choisi de présenter, lors du concert du 11 décembre, outre la *Symphonie N° 4*, en *ut* mineur, *dite «Tragique»*, de Schubert, le monodrame en un acte *«Erwartung»*, d'après un poème de Marie Pappenheim, de Schoenberg (pour le centenaire de la naissance du compositeur). Cette œuvre, considérée comme l'une des principales références de la première moitié du XXe siècle, et dont l'exécution s'avère à chaque fois très difficile, fut remarquablement conduite par l'O.S.R. et son chef, avec le concours de la soprano Joséphine Barsow; elle fit grande impression par ses combinaisons constamment changeantes, ses nouvelles techniques de jeu instrumental et la richesse inouïe de ses couleurs et de ses timbres.

Nouveau retour de Wolfgang Sawallisch pour deux concerts aux programmes austro-allemands: le 8 janvier 1975, la *Suite N° 2*, en *si* mineur, de J.-S. Bach, avec flûte obligée [Jean-Claude Hermenjat, de l'O.S.R.], et la *Symphonie N° 2*, en *ut* majeur, *dite «La Résurrection»*, de Mahler[49]. Le 22 janvier, la *Suite en ré*, *N° 3*, de J.-S. Bach, le *Concerto pour violon*, de Berg[50], la *Romance*, en *fa* majeur, *op.* 50, pour violon, de Beethoven (en soliste, Josef Suk, arrière petit-fils d'Anton Dvorák et petit-fils du compositeur Josef Suk), ainsi que la *Symphonie*, en *ré* majeur, *N° 104*, de Haydn.

Après les prestations de deux chefs invités, des habitués de l'O.S.R., Eliahu Inbal (*Symphonie N° 4*, en *si* bémol majeur, pour piano et orchestre, *op.* 32, de Weber – en soliste, Malcolm Fraser –, et *Rhapsodie espagnole*, de Ravel[51]), Lovro von Matacic (*»Schicksalslied»*, pour chœur et orchestre, *op.* 54, de Brahms, et *«Missa in Angustis»*, *dite «Messe Nelson»*, en *ré* mineur, de Haydn[52]), Wolfgang Sawallisch revint à Genève pour mener à bien les deux derniers concerts de la saison: le 19 mars, la *Suite N° 3*, pour orchestre, en *ré* majeur, de

J.-S. Bach, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, *op.* 77, en *ré* majeur, de Brahms (en soliste, Isaac Stern), encadrant la *Symphonie en trois mouvements*, de Strawinsky (1945[53]), et, le 9 avril, un programme réservé à Béla Bartók, à l'occasion du 30e anniversaire de sa mort, avec le *Divertimento pour orchestre à cordes* et la version de concert du «*Château de Barbe-Bleue*», opéra en un acte, texte de Béla Bálazs, avec le concours de Brigitte Fassbaender, mezzo-soprano, et Dietrich Fischer-Dieskau, baryton, – un très bel hommage rendu au compositeur hongrois[54].

La saison 1975-1976. – Pour cette nouvelle saison, Wolfgang Sawallisch avait à nouveau choisi de conduire la moitié des douze Concerts d'abonnement de l'O.S.R. ainsi que le Concert extraordinaire.

Le 8 octobre, il dirigea le *Concerto N° 1*, en *ré* mineur, pour piano et orchestre, de Brahms (en soliste, Rudolf Serkin), et la *Symphonie N° 3, dite «Symphonie liturgique»*, d'Honegger. «Superbe concert pour le début de l'abonnement et rehaussé par la présence fascinante de Rudolf Serkin», écrit Franz Walter dans le *Journal de Genève* du lendemain.

Le 16 novembre, il accompagna le violoniste italien Uto Ughi, un ancien diplômé du Conservatoire de Genève qui faisait une brillante carrière de virtuose, dans le *Concerto*, en *la* mineur, de Dvorák, encadré par le *Scherzo fantastique*, *op.* 3, de Strawinsky – en première audition à Genève! –, et la *Symphonie N° 4*, en *ré* mineur, *op.* 120, de Schumann. «Magnifique soirée et concert intéressant à plus d'un titre», comme l'écrit Jean Delor dans *La Suisse* du 20 novembre.

Le 3 décembre, ce fut le tour d'une autre violoniste, la Coréenne Kyu Wha Chang, dans un programme un peu étrange: le *Concerto N° 2*, de Bartók, et la *Symphonie N° 5*, en *mi* bémol majeur, *dite «Romantique»*, de Bruckner, qui, malgré la qualité des interprétations, ne recueillit pas l'adhésion du public genevois[55].

Le 7 janvier 1976, Wolfgang Sawallisch a décidé de proposer un programme romantique d'œuvres grandioses: *l'Ouverture de Manfred* et le *Concerto*, en *la* mineur, *op.* 129, pour violoncelle et orchestre, de Schumann (en soliste, le Vaudois François Courvoisier, premier-violoncelle-solo de l'O.S.R. et professeur au Conservatoire de Genève), les *Variations sur un thème de Haydn*, de Brahms, *et «Tasso, Lamento et Trionfo»*, poème symphonique de Liszt[56].

Le 3 mars, il a présenté une autre violoniste extrême-orientale, la Japonaise Teiko Maehashi, dans le *Concerto*, en *la* majeur, KV 219, de Mozart (en remplacement des *Trois Chants de «Marienleben»*, pour soprano et orchestre, de Hindemith, qui devaient être interprétés par Margaret Price, empêchée pas la maladie), et diriger, avec une classe et une intelligence particulières, la *Symphonie*, en *mi* bémol, du même compositeur.

Pour le 24 mars, il a mis au point un programme très varié, avec la *Petite Symphonie concertante*, pour harpe, piano, clavecin et deux orchestres à cordes, de Martin, la *Symphonie*, en *la* majeur, *op.* 90, *dite «Italienne»*, de Mendelssohn, et *Harold en Italie*, symphonie pour alto solo [Ron Golan], *op.* 16, de Berlioz:

«On aurait aimé retracer les plus beaux épisodes d'une partition, écrit Jean Delor dans *La Suisse* du lendemain au sujet de la *Petite Symphonie Concertante* de Frank Martin, dont Wolfgang Sawallisch et l'OSR ont donné une interprétation remarquable de vigueur et de plénitude avec le concours des excellents solistes que sont Christiane Jaccottet, Denise Duport et Eva Guibentif. Déjà à leur entrée du premier allegro, les trois instruments créent un effet saisissant de rythme et de couleur. L'impression est plus extraordinaire encore dans le génial récitatif médian dont la forte intensité expressive semble augmenter à chaque nouvelle combinaison sonore – pour aboutir glorieusement à l'*Allegretto alla Marcia* entraînant et triomphal.»

Enfin, lors du Concert extraordinaire du 16 juin, une belle soirée de fin de saison, un «Programme Beethoven», avec la *Fantaisie*, pour piano, chœur et orchestre, en *do* mineur – le chef étant lui-même au piano solo! –, avec le concours d'Eva Marton, soprano, Gertrude Jahn, contralto, Hermann Winkler, ténor, et Karl Riddersbusch, basse, des Chœurs de la Radio Suisse Romande, Pro Arte et du Brassus préparés par André Charlet.

Entre-temps, le directeur général a laissé le pupitre à deux chefs romands: Jean-Marie Auberson, qui dirigea, en création, le *Concerto pour percussion et orchestre N° 1*, du compositeur genevois Pierre Métral[57] (1975), timbalier de l'orchestre, une œuvre d'envergure destinée aux instrumentistes d'un grand ensemble symphonique et aux percussions les plus diverses, qui connut un accueil très favorable de la part du public (le 29 octobre), et Jean Meylan[58] conduisant un programme d'œuvres contrastées: le *Concerto grosso*, de Martinú, le *Concerto*, en *mi* majeur, pour violon et orchestre, de Bach, le *Concerto N° 3*, en *si* mineur, *op.* 61, de Saint-Saëns (en soliste, Henryk Szeryng), et *L'Amour Sorcier*, de Manuel de Falla (le 28 janvier):

«Et, comme l'écrit Franz Walter dans le *Journal de Genève* du lendemain, Jean Meylan a traduit l'ouvrage de Falla d'une baguette sensible, trouvant tantôt cette nonchalance du rythme, tantôt cette fluidité des amalgames sonores évoquant la sensualité des nuits andalouses. D'autre part, il a su encadrer d'un juste tempo l'œuvre de Martinú et entourer avec soin son prestigieux soliste: Henryk Szeryng.»

Enfin, Wolfgang Sawallisch a de nouveau invité quatre chefs «attitrés» de l'O.S.R. (pour un concert chacun): Horst Stein, qui dirigea notamment le *Concerto*, pour harpe et orchestre, *op.* 25, d'Alberto Ginastera (en soliste, Suzanne Mildonian), une ravissante partition de courte durée, très bien écrite, à laquelle une touche de couleur latino-américaine confère une originalité particulière (le 17 décembre[59]); Moshe Atzmon, qui avait inscrit à son pro-

gramme notamment la «*Sonata per orchestra*», de Robert Suter, un compositeur saint-gallois occupant la chaire de composition à l'Académie de Musique de Bâle (l'œuvre étant une commande de Paul Sacher qui l'avait créée en 1968), un ouvrage qui laissa au public genevois une impression mitigée en raison de son manque d'ambition et d'intérêt (le 12 février[60]); Eliahu Inbal, dirigeant le *Concerto pour orchestre*, en *mi* bémol majeur, de Bartók (dont Ernest Ansermet disait que «la musique contemporaine (connaissait) ici un triomphe»), et, en première audition, le *Concerto*, pour violon et orchestre, *op.* 15, de Britten (en soliste, Ulf Hoechsler), dont le chef israëlien et le violoniste allemand donnèrent une interprétation remarquable (le 18 avril); pour terminer, Witold Rowicki dirigeant le *Concerto*, en *la* majeur, pour piano et orchestre, KV 488, de Mozart (en soliste, Malcolm Fraser), et la *Symphonie N° 5*, en *mi* mineur, *op.* 64, de Tchaïkowski (le 28 avril[61]).

La saison 1976-1977: la question de la succession de Wolfgang Sawallisch. – Depuis quelque temps déjà, le directeur artistique de l'O.S.R. faisait l'objet de sombres rumeurs. Celles-ci allaient éclater sous la forme d'une violente polémique dans la presse[62]. La question qui se posait était de savoir si le directeur donnait toute satisfaction ou non; dans ce cas, son contrat, venant à échéance en 1980, serait-il renouvelé?

Certes, il avait de nombreux partisans qui lui reconnaissaient une réputation internationale dont le rayonnement avait rejailli sur Genève, un talent d'organisateur qui avait réussi à nommer des «solistes coordonnés» permettant à une double formation de jouer en public, et à qui avait incombé toute la préparation des programmes et la désignation des chefs invités, une grande habileté à «gérer» de nombreux services d'une formation polyvalente (au Victoria-Hall, au Grand-Théâtre, à la Radio, lors des Etés symphoniques de la Ville), et des qualités de directeur qui subjuguaient aussi bien les anciens musiciens qu'elles enthousiasmaient des musiciens plus jeunes. A cet effet, il suffisait de comparer le niveau de l'O.S.R. en 1975-1976 sous la conduite de Wolfgang Sawallisch et celui de 1970-1971 à l'époque de Paul Klecki.

Cependant, il avait aussi pas mal d'adversaires qui lui reprochaient de n'être à Genève que douze semaines par an (alors qu'il demeurait huit mois à l'Opéra de Munich dont il était le «Generalmusikdirektor»...), d'accorder une préférence presque exclusive au répertoire de la musique symphonique allemande et de ne faire que très peu de cas de la musique française et de la musique contemporaine qui avaient constitué les deux «héritages» d'Ernest Ansermet, et de négliger complètement l'art lyrique au Grand Théâtre, alors qu'à Munich il était tenu à trois productions nouvelles par an.

Toute cette polémique qui engageait la succession de Wolfgang Sawallisch aux fonctions de directeur artistique de l'O.S.R. allait ternir les trois dernières saisons de son activité à Genève. Et elle devait aussi alimenter les rumeurs d'une succession éventuelle en la personne de Horst Stein.

La saison 1976-1977: les premiers concerts. – Cependant, l'O.S.R. poursuivait son activité. La saison 1976-1977 allait se diviser en deux périodes: d'octobre à décembre, la tournée en Extrême-Orient, et, de janvier à avril, l'activité saisonnière à Genève et en Suisse romande. Le programme général avait été remarquablement conçu, quoiqu'on ait pu en dire, tant en ce qui concerne les chefs, les solistes que les œuvres.

C'est ainsi que le concert inaugural du 6 octobre au Victoria-Hall constitua une sorte de «mise au point» de l'ensemble des musiciens par leur directeur dans un programme où celui-ci excellait: le poème symphonique *Don Juan*, de Strauss, le *Concerto*, en *si* bémol majeur, pour piano et orchestre, KV 595, de Mozart, où le célèbre pianiste Emile Guillels, comparé à Dinu Lipatti, Clara Haskil ou Robert Casadesus, parut un peu en retrait de ses possibilités, et la *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, *op.* 73, de Brahms.

De même, pour le concert suivant, le 20 octobre, comportant l'un des programmes que l'orchestre allait présenter au Japon et en Corée du Sud, avec trois œuvres dans la tradition qui avait fait sa réputation à l'étranger[63]: les *Etudes*, pour orchestre à cordes, de Martin, *La Valse*, de Ravel, et la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz, où l'O.S.R., sous l'autorité de son chef, sut faire valoir toutes ses qualités[64].

La tournée en Extrême-Orient (octobre-novembre 1976). – Puis l'O.S.R. s'envolait pour l'Extrême-Orient où il effectua, du 25 octobre au 14 novembre) une tournée de 14 concerts au Japon (pour la deuxième fois depuis 1968): Tokyo (5), Kyoto, Fukuoka, Kagoshima, Osaka, Nagoya, Shimada et Sendaï, et en Corée du Sud: Séoul (2). Pour le Japon, c'est la Chubu-Nippon Broadcasting Corporation de Nagoya qui avait organisé la tournée (comme en 1968); à Séoul, les concerts ont été donnés à l'initiative de la plus importante chaîne de presse, radio et télévision de Corée du Sud.

Tous les concerts étaient placés sous la direction de Wolfgang Sawallisch. Ceux qui étaient donnés au Japon ne comportaient pas de soliste, alors que les deux concerts à Séoul étaient accompagnés par le pianiste coréen Kun-Woo Paik qui faisait une brillante carrière aux Etats-Unis.

Les programmes de la tournée avaient été établis comme suit:

Pour le Japon: trois programmes: I. *Symphonie Fantastique*, de Berlioz, *Etudes*, de Martin, et *La Valse*, de Ravel; II. *Symphonie Pastorale*, de Beethoven, et *Symphonie Fantastique*, de Berlioz; III. *Don Juan*, de Strauss, *Symphonie*, en *la* majeur, KV 201, de Mozart, et *Symphonie Pastorale*, de Beethoven.

Pour la Corée: deux programmes: IV. *Concerto*, pour piano, en *mi* bémol, KV 482, de Mozart, et *Symphonie Fantastique*, de Berlioz; V. *Symphonie Pastorale*, de Beethoven, *Concerto N° 2*, pour piano, en *do* mineur, de Rachmaninov, et *La Valse*, de Ravel.

Dans l'ensemble, cette tournée de l'O.S.R. en Extrême-Orient a été considérée comme un succès et les publics japonais et coréens ont paru ravis des prestations de l'orchestre.

Au lendemain de la première soirée du 28 octobre à Tokyo, on pouvait lire dans le *Tokyo Shimbun*, sous le titre de: «Nouvelle visite de l'Orchestre de la Suisse Romande rajeuni»:

«L'Orchestre de la Suisse Romande, l'un des orchestres les plus réputés d'Europe, est revenu au Japon et a donné son premier concert à Tokyo. Cette apparition est une preuve

éclatante du rajeunissement de cet ensemble et des changements qu'a pu opérer dans le caractère comme dans la présentation de cet orchestre le Maître Wolfgang Sawallisch, son chef et directeur artistique depuis 1970.

Nous nous trouvons en face d'un ensemble plein de caractère et extrêmement subtil dans ses interprétations. Wolfgang Sawallisch, bien connu de nos mélomanes comme meneur de jeu incomparable, est arrivé à faire de cet orchestre un ensemble dont le passé prestigieux reste présent dans ses interprétations et dont l'avenir non moins prestigieux se fait déjà sentir[65].»

La saison 1976-1977 (II). – De retour à Genève pour le 3e Concert de l'Abonnement, le 17 novembre, Wolfgang Sawallisch reprit la tradition germanique de ses programmes en dirigeant les «*Lieder eines fahrenden Gesellen*», de Mahler, où le jeune baryton suisse Philippe Huttenlocher fit valoir la plénitude de sa voix et la maîtrise de son expression, ainsi que la *Symphonie Pastorale*, de Beethoven (pour la 18e fois depuis son départ pour le Japon[66]...).

Ensuite, le directeur artistique de l'O.S.R. laissa la baguette à d'autres chefs: Julius Redel, chef d'origine autrichienne faisant carrière aux Etats-Unis en qualité de Directeur musical du Kennedy Center à Washington, qui donna, avec le concours du pianiste Alfred Brendel, dont c'était la première apparition à Genève, une interprétation magistrale du *Concerto N° 1*, en *do* majeur, *op.* 15, de Beethoven. Et, remplaçant au pied levé Julius Redel, tombé malade entre-temps, le jeune chef allemand Christoph Prick, inconnu à Genève, mais déjà réputé comme Directeur général de la Musique au Théâtre d'Etat de Bade à Karlsruhe, proposa un programme – *Concerto N° 1*, en *ré* majeur, pour violon, de Paganini (en soliste, Teiko Maehashi), et *Symphonie N° 1*, en *do* majeur, de Brahms –, qui ne fit pas l'unanimité.

Pour le premier concert de 1977, le 12 janvier, Wolfgang Sawallisch dirigea un programme de deux œuvres totalement opposées: le *Concerto pour piano et orchestre*, en *la* mineur, de Schumann, avec le concours de la grande pianiste Alicia de Larrocha, et la *Symphonie N° 4*, de Chostakovitch, œuvre complexe et prolixe, à laquelle le directeur de l'O.S.R. sut insuffler une force et une vigueur inégalables[67].

Ce fut ensuite le tour d'Armin Jordan de diriger deux concerts aux programmes particulièrement intéressants: le 2 février, deux belles œuvres toutes en contraste: «*Der Wein*», air lyrique pour soprano [Marylin Richardson] et orchestre, sur des textes de Charles Baudelaire, de Berg, et la «*Missa in tempore belli, dite «Messe aux timbales»*, de Haydn, qui emportèrent l'adhésion du public[68], et, le 16 mars, deux œuvres allemandes d'un caractère très différent, la *Symphonie N° 8, dite «Inachevée»*, de Schubert, et le *Concerto*, pour violon [Maurice Hasson] et orchestre, en *si* bémol, «*Quasi una Fantasia*», du compositeur suisse alémanique Othmar Schoeck (1911-1912), une sorte de long monologue lyrique qui méritait d'être connu du public genevois, ainsi que deux

ouvrages du répertoire français qui lui conviennent à la perfection, le *Poème*, pour violon et orchestre, de Chausson, et *Iberia (Images N° 2)*, de Debussy :

« C'est avec un extrême plaisir que nous retrouvions au pupitre de l'OSR Armin Jordan, écrit Edouard Muller-Moor avec beaucoup de perspicacité dans la *Tribune de Genève*, un musicien conscient de ses responsabilités, un chef qui ne laisse rien au hasard et dont le talent est tout entier au service de la musique au point qu'on se convainc qu'il insufflerait à notre grand ensemble symphonique un esprit dont le caractère de ferveur, de recherche passionnée de la vérité expressive est bien dans la lignée suivie par son fondateur[69]. »

Entre-temps, Wolfgang Sawallisch est revenu pour le concert du 16 février, où il a inscrit deux œuvres romantiques allemandes qu'il a conduites avec sa maîtrise et son dynamisme habituels: le *Concerto pour violon et violoncelle*, de Brahms (en solistes, Robert Zimansky et Edgar Fischer, deux nouveaux venus à l'O.S.R.), la *Symphonie N° 1*, en *si* bémol majeur, de Schumann, ainsi qu'une œuvre récente, *Lemanic 70*, de Julien-François Zbinden, une commande du Festival de Musique de Montreux-Vevey à l'occasion de son 25e anniversaire: « une incomparable réussite (...), d'une écriture sans recherche, qui ne manque ni de subtilité ni de finesse, et qui sait éviter la banalité, (et qui) été reçue par le public genevois comme un plaisir manifeste », ainsi que l'écrit Franz Walter dans le *Journal de Genève*[70].

Le concert suivant, le 23 février, allait subir les conséquences de l'absence pour maladie du chef allemand Gerd Albrecht, premier chef de l'Opéra de Berlin et Directeur artistique de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Si le pianiste d'origine germano-italienne Michael Ponti devait interpréter comme prévu le *Concerto N° 1*, en *mi* mineur, de Chopin, de manière fort brillante, en revanche, les autres œuvres, *Telemannia*, de Hans Werner Henze, et *Petrouchka*, de Strawinsky, furent remplacées par deux ouvrages de moindre intérêt et qui ne bénéficièrent pas d'une mise en valeur très convaincante, la *Symphonie N° 8*, de Dvorák, et *Till Eulenspiegel*, de Strauss.

Pour le 11e Concert, l'événement majeur fut constitué par la révélation à Genève du *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, «*Tout un Monde lointain* », d'Henri Dutilleux, l'un des grands compositeurs français contemporains: œuvre écrite en 1970 à la demande de Mstislav Rostropovitch, qui l'avait créée cette année-là au Festival d'Aix-en-Provence avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Serge Baudo, et que Paul Tortelier, Wolfgang Sawallisch et l'O.S.R. défendirent avec une maîtrise et une générosité exceptionnelles, en présence du compositeur qui fut longuement applaudi[71].

Enfin, le dernier Concert d'Abonnement était réservé au grand chef polonais Witold Rowicki, Directeur de l'Orchestre de la Philharmonie Nationale de Varsovie. Avec le concours de Lorin Hollander, l'un des pianistes américains les plus connus à cette époque jouant pour la première fois à Genève, il présenta un programme de tout premier ordre qui fut accueilli avec enthou-

siasme: le *Concerto N° 1*, en *si* bémol mineur, de Tchaïkowski, les *Quatre Nouvelles pour orchestre*, du compositeur polonais Tadeusz Baird (1972), sortes de «variations sur un thème général», d'une forte facture polyphonique et d'une grande richesse instrumentale confiées à «22 solistes», ainsi que *Daphnis et Chloé, Suite N° 2*, de Ravel[72].

La saison 1977-1978: les multiples prestations de l'O.S.R. – Cette année-là, d'autres problèmes sont apparus en pleine lumière pour l'O.S.R.: à la suite de nombreuses critiques parues dans la presse et portant sur le fait que l'orchestre n'était plus à même d'assurer tous les services pour lesquels il était requis, le Comité et le Conseil de Fondation décidèrent de publier une mise au point[73].

Rappelant que l'O.S.R. doit satisfaire aux exigences de trois utilisateurs, le Comité précise quels sont les services les plus importants: l) La Ville de Genève pour le Grand Théâtre et, en été, les Concerts-sérénades; 2) La Radio-Télévision Suisse Romande pour ses émissions et ses enregistrements, et 3) La Fondation de l'O.S.R. elle-même pour les Concerts d'Abonnement à Genève et à Lausanne, les concerts en reprise dans d'autres villes de Suisse romande, ainsi que les «concerts à l'extérieur».

Ces prestations, dont l'organisation est définie dans des conventions liant la Fondation de l'O.S.R. et la Ville de Genève d'une part et la S.S.R. d'autre part, sont assurées par un ensemble de 115 musiciens. Or, toutes les activités de l'orchestre représentent quelque 450 services pas an. Si bien qu'un certain nombre de ces services sont exécutés simultanément, l'orchestre devant être divisé en deux ensembles qui travaillent séparément.

La difficulté majeure est de trouver, pour chaque musicien, l'équilibre entre ces diverses prestations qui doivent être planifiées plusieurs années d'avance. D'autre part, la gestion d'un théâtre lyrique étant très complexe et exigeant elle aussi plusieurs années de préparation, l'orchestre doit pouvoir s'insérer dans le cadre d'obligations qui ne s'accordent pas forcément avec les prestations symphoniques (programmation, répétitions et concerts), l'exigence première étant le maintien du niveau artistique de l'ensemble.

Et le Comité de conclure que l'O.S.R. est le seul ensemble en Suisse à avoir une activité aussi «polyvalente»: concert, opéra, Radio-TV, etc. Cette situation très particulière l'oblige à concilier les exigences de plusieurs secteurs de la vie musicale à Genève et en Suisse romande; elle contraint la direction et les musiciens à assumer des tâches très lourdes, absorbantes, contradictoires parfois.

La saison 1977-1978: l'activité musicale. – Cette mise au point générale ayant été faite, la saison de l'O.S.R. pouvait débuter[74].

Le premier concert, le 19 octobre 1977, s'ouvrit par une nouveauté, la présentation d'un ouvrage d'un musicien suisse contemporain: la *Ballade pour orchestre*, d'Alphonse Roy, ancien flûtiste de l'orchestre, en hommage à Ernest Ansermet qui l'avait créé en 1953, et en présence du compositeur qui fut chaleureusement applaudi[75].

Puis Wolfgang Sawallisch dirigea un programme d'œuvres de référence du romantisme allemand et autrichien dans lesquelles il excelle: le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Beethoven (en soliste, l'Israëlien Itzak Perlman), et la *Symphonie N° 3*, en *mi* bémol majeur, *dite «Rhénane»*, de Schumann (pour le 1er concert[76]), la *Symphonie N° 8*, en *sol* majeur, avec soprano

solo [Elisabeth Speiser], de Mahler (pour le 2e concert). De même, s'il laissa l'orchestre au chef italien Aldo Ceccato, un nouveau venu à l'O.S.R., ainsi qu'à un autre artiste italien, le pianiste Michele Campanella, il leur fit interpréter un programme également consacré au romantisme germano-hongrois, avec la *Danse macabre*, pour piano et orchestre, et la *Fantaisie sur des thèmes populaires hongrois*, pour piano et orchestre, de Liszt, ainsi que le poème symphonique «*Ainsi parla Zarathoustra*» (d'après Friedrich Nietzsche), de Strauss[77].

Et il fallut attendre le 4e Concert d'Abonnement[78] pour trouver un programme qui sortît de l'ordinaire: pour son second concert à Genève, Aldo Ceccato avait choisi de diriger deux œuvres dont le contraste parut saisissant, la *Suite de danses*, de Bartók (une œuvre de la pleine maturité), et la *Symphonie N° 1*, en *mi* bémol majeur, de Strawinsky (une partition de jeunesse), qui furent défendues avec talent.

Le 14 décembre, Wolfgang Sawallisch revint diriger, pour la première fois dans sa version intégrale à Genève, la vaste fresque sonore «*Ma Vlast*» *(Ma Patrie)*, de Smetana, un chef-d'œuvre de la musique tchèque, dont il offrit une interprétation de premier ordre constituant une soirée mémorable pour les mélomanes qui se pressaient au Victoria-Hall ce soir-là (et laissant bien augurer de l'enregistrement qui devait en être réalisé par la Maison Decca).

Ce fut ensuite le tour de Horst Stein de conduire deux fois l'O.S.R. Lors du 6e Concert, le 11 janvier 1978, il inscrivit, en première partie, deux œuvres de compositeurs genevois: la «*Sinfonia Breve*», d'Ernest Bloch (1952), l'une de ses toutes premières œuvres, originale et audacieuse par la violence de ses traits et la multiplicité de l'utilisation des dissonances, et le *Polyptique, Six Images de la Passion du Christ*, pour violon-solo et deux orchestres à cordes, de Frank Martin (achevé en 1973 et créé à Lausanne par Yehudi Menuhin la même année), l'une de ses dernières œuvres, probablement l'une des plus originales et des plus inspirées aussi, et dont la partie solistique fut défendue par le grand violoniste suisse Hansheinz Schneeberger[79]:

> «Si ces deux personnalités, telles que nous croyons les connaître, nous semblent très différentes, écrit dans le *Journal de Genève* Franz Walter qui les a côtoyées toutes les deux, elles nous apparaissent dans ces œuvres avec un point commun qui est le sens du tragique. Ce qui est d'ailleurs assez conforme à un certain climat musical genevois. Un sentiment qui s'exprime, chez Bloch, de façon très directe et vigoureuse; chez Martin, de manière un peu plus sophistiquée et subtile à la fois[80]...»

Et, le 1er février, à l'occasion du 7e Concert, Horst Stein dirigea notamment le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *ré* majeur, *op.* 13, de Britten. Cette œuvre, écrite à l'âge de 24 ans et créée par le compositeur comme soliste en 1938, révéla son inspiration multiple très marquée par les différents courants de l'avant-garde musicale de l'époque.

De retour à Genève, Wolfgang Sawallisch dirigea le 8e Concert, où il donna, en première audition, un ouvrage contemporain: *«Streitlied zwischen Leben und Tod»*, Cantate dramatique pour soli, chœur et orchestre (sur un texte d'un poète allemand du XVIe siècle), de Rolf Liebermann (1940), alors Directeur de l'Opéra de Paris. Cette œuvre ne fit pas l'unanimité du public, malgré les remarquables prestations des solistes, des musiciens et des choristes préparés par André Charlet; puis une œuvre romantique allemande de référence, la *Symphonie N° 9*, en *do* majeur, de Schubert[81].

Le 1er mars, lors du 9e Concert, ce fut à nouveau le tour d'Armin Jordan de diriger l'O.S.R., avec le concours du pianiste Murray Perahia: en première partie, *«Seldwyliana» (Heure des revenants dans une petite ville jadis gaie)*, du Bernois Franz Tischhauser (1960-1961), dont c'était la première œuvre inscrite au programme des concerts genevois, et qui, après un moment d'étonnement, fut accueillie avec chaleur par le public impressionné par cette fresque haute en couleurs, qui révéla une verve, un don du comique même, très rare chez un musicien (lequel était présent), et, en deuxième partie, des œuvres du répertoire français convenant particulièrement bien au talent du chef invité, *Pelléas et Mélisande*, de Fauré, et *Bacchus et Ariane (Suite N° 2)*, de Roussel.

De nouveau à Genève, Wolfgang Sawallisch dirigea les 10e et 11e Concerts d'Abonnement; le 15 mars, il offrit un programme remarquablement conçu: la *Suite française sur des thèmes de Jean-Philippe Rameau*, de Werner Egk (1944), l'œuvre orchestrale la plus connue du compositeur allemand, l'une des figures représentatives de la musique de ce temps, qui apparut au public genevois comme une sorte d'«à la manière de» *Pulcinella*, de Strawinksy, d'après Pergolèse, le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Martinú, où Pierre Fournier, le dédicataire de l'œuvre, s'illustra de manière souveraine, et la *Symphonie N° 4*, de Beethoven. Le 29 mars, il présenta un autre programme intéressant et diversifié, *Le Martyre de Saint Sébastien*, de Debussy, des *Mélodies*, pour orchestre, de György Ligeti (1971), compositeur d'origine hongroise, professeur à Vienne à cette époque, sorte d'«enchevêtrements de lignes sonores» d'un impressionisme d'avant-garde, et le *Concerto N° 4*, en *mi* bémol majeur, pour cor [Lawrence Fowler, 1er cor-solo de l'O.S.R.] et orchestre, KV 495, de Mozart, ainsi que la *Symphonie N° 2*, en *fa* majeur, de Brahms.

Enfin, le chef d'orchestre anglais Colin Davis, Directeur du Royal Opera House de Covent Garden, de l'Orchestre de la BBC et de l'Orchestre Symphonique de Londres, termina la saison, le 19 avril, avec le concours de Nikita Magaloff, l'un des plus grands pianistes de ce temps habitant la Suisse romande depuis le début de la guerre, qui offrit, du *Concerto*, pour piano et orchestre, *N° 4*, en *sol* majeur, de Beethoven, une interprétation d'une maîtrise et d'un style exceptionnels, et *Roméo et Juliette*, fragments symphoniques extraits de la *Symphonie dramatique*, de Berlioz (dont Colin Davis venait d'enregistrer l'œuvre intégrale), qui remportèrent l'un et l'autre un grand succès.

Et, pour conclure, Wolfgang Sawallisch dirigea, lors du Concert extraordinaire, le 21 juin, le chef-d'œuvre de la musique allemande, «*Ein Deutsches Requiem*», pour soli, chœur et orchestre, de Brahms, qui, avec le concours d'Hélène Donath, soprano, Sigmund Nimsgern, baryton, ainsi que les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte préparés par André Charlet, remporta un véritable triomphe[82].

La saison 1978-1979: les facteurs d'élaboration du programme général de l'O.S.R. – Pour la première fois depuis longtemps, le Comité de l'O.S.R. décida de présenter son programme général pour la saison 1978-1979, en énonçant les raisons qui avaient présidé à son élaboration[83]:

a) Un hommage à Ernest Ansermet, directeur-fondateur de l'O.S.R., pour le 10e anniversaire de sa mort (le 21 février 1969), sous la forme d'une œuvre commandée par la Fondation de l'O.S.R. à Heinrich Sutermeister, «*Consolatio philosophiae*», scène dramatique pour voix haute et orchestre, qui allait être créée par Wolfgang Sawallisch avec le concours de Peter Schreier;

b) Un retour à des œuvres du répertoire traditionnel de l'O.S.R. qui avaient fait sa réputation: les *Rondes du Printemps (Images N° 3)*, de Debussy, le *Boléro* et le *Concerto pour la main gauche*, de Ravel, les *Nuits dans les Jardins d'Espagne* et la *Suite de danses tirées du «Tricorne»*, de Falla;

c) Une place plus grande accordée à des œuvres de compositeurs suisses ayant fait leurs preuves: *Furioso*, de Liebermann, la «*Sinfonia breve*», de Bloch, et le *Polyptique, Six Images de la Passion du Christ*, de Martin, ainsi qu'à des artistes nationaux comme Armin Jordan et Marc Andreae pour les chefs, Evelyn Brunner, Robert Zimansky et Harry Datyner pour les solistes;

d) Un renouvellement dans le choix des artistes anciens ou nouveaux méritant d'être connus ou reconnus par le public genevois; ainsi, le 31 janvier 1979, un Concert d'Abonnement allait permettre de retrouver la merveilleuse pianiste Alicia de Larrocha et de découvrir un jeune chef espagnol, Jesus Lopez-Cobos; ce concert devant être, comme d'autres, repris le 2 février suivant sous la forme d'un Concert «Portes Ouvertes» offert à la population genevoise pour marquer en quelque sorte l'ouverture du «Mois Ansermet»:

Mais, comme l'admet le président de la Fondation, «entre la saison que l'on projette et les réalités de la vie artistique que sont les disponibilités des artistes, chefs ou solistes, les œuvres inscrites à leur répertoire, les budgets à disposition, le nombre de répétitions possibles ou encore l'harmonisation nécessaire entre les différentes activités de l'orchestre, il y a un fossé qui prend souvent la forme d'un océan[84]...».

C'est ainsi que, pour la première partie de la saison, le chef titulaire Wolfgang Sawallisch dirigea trois concerts: le 1er, le 11 octobre, avec le concours de Janet Baker, mezzo-soprano, et Manfred Jung, ténor, dans deux grandes œuvres post-romantiques de la première moitié du XXe siècle: la *Symphonie N° 1*, en *fa* majeur, de Chostakovitch, qui constituait une nouveauté pour la plus grande part des auditeurs des Concerts d'Abonnement, et «*Das Lied von der Erde*», de Mahler, véritable musique de chef d'orchestre,

comme le prétendent les détracteurs du compositeur; le 3e, le 22 novembre, où il présenta, avec le pianiste Michel Dalberto, trois aspects de la «création mozartienne»: le *Nocturne pour 4 orchestres* (KV 286), le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *do* majeur (KV 503), et la *Symphonie*, en *mi* bémol majeur (KV 543), qui formèrent des moments pleins de charme et de délicatesse; enfin, le 4e Concert, le 6 décembre, avec le *Concerto pour cordes*, d'Alberto Ginastera (1965), le *«Konzertstück» pour 4 cors et orchestre*, en *fa* majeur, de Schumann, les *Rondes du Printemps (Images N° 3)*, de Debussy, et le *Boléro*, de Ravel.

«Œuvre brillante, écrit Franz Walter à propos du Concerto de Ginastera, à la fois intense, âpre parfois, passionnante toujours – et passsionnée – dont les trois derniers mouvements répondent très exactement à leurs titres – après les Variations du premier –: *Scherzo fantastico, Finale furioso*, Ginastera nous montre aussi dans cette œuvre que le langage qu'il s'est forgé à cette époque a assimilé les acquis d'un Schoenberg, d'un Webern ou d'un Bartók pour les fondre dans un langage tout à fait personnel[85].»

Entre-temps, la place a été laissée à deux jeunes chefs suisses: Marc Andreae, de Zurich, petit-fils de Volkmar Andreae, chef attitré de l'Orchestre de la Radio Suisse italienne à Lugano, qui dirigeait l'O.S.R. pour la première fois à l'abonnement, avec le concours du violoniste américain Mark Kapplan, autre nouveau venu, dans le *Furioso*, pour orchestre, de Rolf Liebermann (1947), une œuvre brillante et pleine d'effets, aux sonorités délicates surtout dans la partie médiane, aux nombreuses réminiscences de jazz et d'une grande habileté d'écriture, le *Concerto N° 1*, pour violon et orchestre, de Bartók, et la *Symphonie N° 4*, en *fa* majeur, de Tchaïkowsky (2e Concert, le 1er novembre), et Armin Jordan, un habitué de l'orchestre, avec le concours du pianiste Radu Lupu, dans la *Symphonie N° 4*, de Roussel, l'un de ses compositeurs préférés, le *Concerto N° 24*, pour piano et orchestre, en *do* mineur (KV 491), de Mozart, et les *Danses de Galanta*, de Kodály (5e Concert, le 20 décembre).

Puis Wolfgang Sawallisch reprit la direction de l'O.S.R. pour trois nouveaux concerts: le 10 janvier 1979 (6e Concert), avec, comme soliste, le violoncelliste américain Leonard Rose, dont c'était la première prestation avec l'orchestre, qui l'accompagna dans les *Variations sur un thème rococo*, de Tchaïkowski, avant de conclure par *les Variations fantastiques sur «Don Quichotte»*, de Strauss; le 21 février (8e Concert), où il dirigea l'œuvre commandée par la Fondation de l'O.S.R. pour le 10e anniversaire de la mort de son fondateur, «In memoriam Ernest Ansermet», *«Consolatio philosophiae»*, scènes dramatiques pour voix haute [Peter Schreier] et orchestre, d'Heinrich Sutermeister (1979), dont l'intention particulière ne parut pas évidente aux mélomanes du Victoria-Hall[86], et la *Symphonie N° 2*, en *si* bémol majeur, *dite «Der Lobgesang»*, pour soli, chœur et orchestre, de Mendelssohn; puis, le 14 mars (9e Concert), qu'il consacra au *Concerto pour violon*, de Hindemith (en soliste, Robert Zimansky, 1er violon-solo de l'O.S.R.), et la *Symphonie N° 9, dite «du Nouveau-Monde»*, de Dvorák[87].

De même que pour la première partie, le directeur artistique de l'O.S.R. céda la place, pour la seconde, à trois chefs invités: Jesus Lopez-Cobos, avec, comme soliste, Alicia de Larrocha, l'une des artistes les plus populaires en Suisse romande, dans un programme déjà mentionné (le 31 janvier, 7e Concert[88]); Horst Stein, dans un programme autrichien contemporain, «*Verklärte Nacht*», pour orchestre à cordes, de Schoenberg, et *Symphonie N° 7*, en *mi* majeur, de Bruckner (le 28 mars, 10e Concert), et dans un autre programme anglo-saxon également contemporain, le *Concerto*, pour violon et orchestre, de William Walton, avec Kyung Wha Chung, qui avait triomphé dans le *Concerto* de Bartók deux ans auparavant, et la *Symphonie N° 4 («Le Poème de l'extase»)*, de Scriabine, écrite pour Jasha Heifetz, achevée à New York en 1943 et révisée en 1949 (le 4 avril, 11e Concert), et Sir Charles Mackeras, chef d'orchestre d'origine australienne, élève de Vaclav Talich à Prague, directeur du «Sadler's Wells Opera» à Londres, qui poursuivait une brillante carrière en Europe et aux Etats-Unis; son étape genevoise lui permit de faire valoir tous ses talents dans l'interprétation d'un chef-d'œuvre, *Judas Macchabée*, oratorio en deux parties, de Haendel (le 25 mars, 12e Concert[89]).

C'était la dernière saison de Wolfgang Sawallisch à la tête de l'O.S.R., où il allait être remplacé par Horst Stein dès le 1er janvier 1980[90].

Un bilan de son activité à Genève pouvait donc être établi.

Le bilan artistique de Wolfgang Sawallisch (1975-1980). – Dès 1975, Wolfgang Sawallisch s'était fixé deux objectifs principaux en ce qui concerne son rôle à l'O.S.R.: diriger en personne six Concerts d'Abonnement, réserver deux Concerts à des chefs suisses et inscrire à ses programmes des œuvres de compositeurs de ce pays; redonner à l'orchestre la réputation qu'il s'était acquise à l'étranger en faisant des tournées outre-Atlantique et en Extrême-Orient, et réaliser des enregistrements de qualité.

Quant aux résultats, ils pouvaient être définis de la manière suivante:

1) *Une nouvelle politique dans la direction de l'orchestre.* – Désireux d'instaurer une nouvelle politique de stabilité après des années d'hésitation et d'incohérence dues à la succession de chefs nouveaux, Wolfgang Sawallisch a exigé des chefs invités qu'ils assurent au moins trois ou quatre prestations (un Concert d'Abonnement, deux concerts à la Radio et un spectacle au Grand Théâtre par exemple).

2) *Une nouvelle restructuration de l'orchestre.* – Après de nombreuses auditions, le directeur de l'O.S.R. est parvenu à faire nommer huit «premiers pupitres» (violon, cor, basson, flûte, contrebasse et trombone) pour pouvoir disposer de deux premiers solistes dans chaque registre de l'orchestre. Et s'il a réussi à maintenir un effectif constant de 115 musiciens, il a pu réunir une formation de qualité pour chacune des «tâches de l'orchestre» (Abonnement, Grand Théâtre et Radio-TV).

3) *Un nouveau tableau des services.* – Malgré les difficultés rencontrées au sein même du Comité de l'O.S.R. et auprès d'institutions publiques comme la Radio-TV, le chef allemand a obtenu une importante diminution des services, qui ont passé de 440 à 390 par an et par musicien, sans abaisser d'aucune manière la qualité de ces multiples prestations[91].

En résumé, Wolfgang Sawallisch était parvenu à redonner une certaine réputation à l'O.S.R. en réorganisant l'orchestre, en définissant ses principales tâches, en s'efforçant de relever son niveau artistique, et en le faisant valoir dans la musique romantique et post-romantique allemande et autrichienne qui avait été plutôt délaissée auparavant.

3. – La direction de Horst Stein (1980-1985): la prédominance de la musique austro-allemande

Dans le *Programme du Premier Concert de l'Abonnement de l'O.S.R. à Genève, le 17 octobre 1979*, le nouveau président de la Fondation, Dominique Martin-Achard, annonçait officiellement le remplacement de Wolfgang Sawallisch comme Directeur artistique par le Maître Horst Stein:

«Par son talent, écrit-il, le nouveau Directeur artistique de l'OSR s'est acquis une réputation aussi flatteuse pour lui que pour les orchestres qu'il dirige. Sa forte personnalité et son éclectisme marqueront autant l'OSR que la vie musicale romande[1].»

En fait, Horst Stein n'était pas un inconnu à Genève. Avant d'accepter le poste de Directeur artistique de l'O.S.R. en 1977, il avait été à plusieurs reprises au pupitre de l'orchestre lors de Concerts d'Abonnement ou de représentations lyriques au Grand Théâtre. En 1978, il s'était d'ailleurs établi avec sa famille à Vandoeuvres près de Genève.

La carrière de Horst Stein. – Né à Wuppertal en Allemagne le 2 mai 1928, ayant fait des études à la «Hochschule für Musik» de Cologne dans les classes de piano, hautbois, percussion, chant et direction d'orchestre, Horst Stein fut engagé en 1947 comme co-répétiteur au Théâtre de sa ville natale, poste qu'il quitta en 1951 (à l'âge de 23 ans) pour devenir chef d'orchestre à l'Opéra de Hambourg. Dès 1952, il est appelé comme assistant musical au Festival de Bayreuth et, en 1955, est également nommé premier chef d'orchestre de l'Opéra d'Etat de Berlin-Est. En 1961, Rolf Liebermann le choisit en qualité d'adjoint de la musique à l'Opéra d'Etat de Hambourg qu'il dirige. Et, en 1963, c'est le Théâtre National de Mannheim qui l'engage comme Directeur général de la musique.

Dès lors, Horst Stein entreprend une carrière internationale avec des engagements à San Francisco, Buenos Aires et Vienne; après avoir dirigé au

Festival de Bayreuth en 1969, il y retourne régulièrement pour conduire la *Tétralogie*. Il dirige aussi bien au pupitre des grands orchestres internationaux, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre de l'Etat de Hambourg et l'Orchestre de la NHK à Tokyo, que sur le podium d'ensembles suisses, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et l'O.S.R. à Genève (dès la saison 1968-1969). Il a occupé les fonctions importantes de Premier chef d'orchestre à l'Opéra d'Etat de Vienne de 1969 à 1971 et de Directeur général de la musique à l'Opéra de Hambourg; c'est en cette double qualité qu'il a été nommé en 1978 Directeur artistique de l'O.S.R. à Genève, en reprenant, dès le 1er janvier 1980, la plus grande part des prestations de Wolfgang Sawallisch.

Durant la saison d'abonnement 1979-1980, malgré un emploi du temps très chargé et pris par des engagements antérieurs à sa nomination à Genève, Horst Stein a dirigé (comme on l'a vu) trois Concerts d'Abonnement au Victoria-Hall, le *Vaisseau fantôme*, de Wagner, au Grand Théâtre (en janvier), plusieurs concerts-émissions à Radio-Genève et un Concert de la Ville (le 25 avril[2]).

La saison 1979-1980 (I). – Le Premier Concert de l'Abonnement de l'O.S.R., dirigé par Wolfgang Sawallisch, le 17 octobre 1979 au Victoria-Hall, le seul avant sa tournée en Suisse allemande et en Allemagne, permit au public genevois de découvrir le prodigieux artiste soviétique Gidon Kremer interprétant le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Brahms, avant que le directeur de l'O.S.R. proposât une version presque «classique» du *Sacre du Printemps*, de Strawinsky, l'une des œuvres du répertoire de l'orchestre qui devait figurer dans sa tournée d'outre-Rhin.

La tournée en Suisse alémanique et en Allemagne fédérale (octobre-novembre 1979). – Du 27 octobre au 16 novembre, l'O.S.R. allait donc effectuer une tournée de concerts de trois semaines, débutant à Bâle et se terminant à Zurich, avec comme villes étapes (16 étapes: 18 concerts!) en République Fédérale Allemande où il se rendait pour la première fois: Mannheim, Stuttgart, Heilbronn, Wiesbaden (octobre), Mülheim, Wuppertal, Leverkusen, Viersen, Aachen, Köln, Hamburg, Bremen, Kiel, Kassel, Nürnberg et Frankfurt (novembre).

L'O.S.R. avait mis au point deux programmes différents: I. *Symphonie N° 5*, en *ré* majeur, *dite de «La Réformation»*, de Mendelsshon, *«Consolatio Philosophiae»*, de Sutermeister, et *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky; II. *Symphonie N° 4*, de Tchaïkowski, *Valses nobles et sentimentales* et *Boléro*, de Ravel.

Parmi les moments importants ont figuré deux concerts à Aix-la-Chapelle (Aachen) devant plus de 2 000 personnes, où la *Quatrième Symphonie*, de Tchaïkowski, et le *Boléro*, de Ravel, ont reçu un accueil triomphal, et à Hambourg, à la Musikhalle, où le concert, avec un programme spécial à la demande de l'organisateur local, *Le Sacre du Printemps*, les *Valses nobles et*

sentimentales et le *Boléro*, a été chaleureusement applaudi. De même, la «*Consolatio Philosophiae*», de Heinrich Sutermeister, a été bien reçue; elle était pourtant d'un abord beaucoup plus difficile et moins spectaculaire, mais elle bénéficiait de la prestation du ténor allemand Peter Schreier (remplacé d'ailleurs quatre fois par le ténor zurichois Beat Spörri).

Du dossier de presse que la Direction de l'O.S.R. a constitué au sujet de cette tournée, il ressort que le souvenir d'Ernest Ansermet, étroitement lié à l'orchestre, est resté très vivace outre-Rhin, que les musiciens ont fait la meilleure impression sous la direction de leur chef allemand, que les programmes ont été bien accueillis et leurs succès très grands, les termes de «Triumph» et «Ovationen» revenant le plus souvent. L'O.S.R. a été d'ores et déjà invité pour une nouvelle tournée en RFA[3].

La saison 1979-1980 (II). – De retour à Genève, l'O.S.R. devait donner encore deux Concerts d'Abonnement fin 1979: le 21 novembre, Wolfgang Sawallisch dirigea le *Concerto*, pour clarinette et orchestre, en *la* mineur (KV 622), de Mozart, où le musicien genevois Antony Morf fit valoir toutes ses qualités, et la *Symphonie N° 3*, en *ré* mineur, de Bruckner; et, le 12 décembre, le chef invité Charles Dutoit proposa un programme moderne où l'on retrouvait Strawinsky (*Petrouchka*, version 1911), interprété avec tempérament et efficacité, et où l'on découvrit le compositeur bâlois Rudolf Kelterborn, directeur du Département musical de la Radio à Bâle, avec une pièce pour grand orchestre intitulée «*Canto Appassionato*», très brève mais pleine de fantaisie et de sensibilité, qui fut appréciée du public genevois[4].

Pour la deuxième période de la saison, de janvier à avril 1980, le nouveau Directeur artistique Horst Stein revint diriger cinq concerts, l'ancien directeur Wolfgang Sawallisch un concert, et trois chefs invités, Armin Jordan, Michel Plasson et Lawrence Foster, chacun un concert[5].

A son premier programme, le 23 janvier (5e Concert d'Abonnement), Horst Stein avait inscrit deux œuvres: le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Witold Lutoslawski, écrit en 1970 pour Mstislav Rostropovitch, et qui fut défendu par un musicien incomparable, Siegfried Palm, de la Deutsche Oper de Berlin, une œuvre de musique contemporaine qui impressionna le public par la densité de l'écriture, l'éclat de l'orchestration et la virtuosité de la partie soliste, même s'il ne sembla pas adhérer d'emblée à l'œuvre après une seule audition, et la *Suite de «Lemminkaënen»*, de Sibelius, un compositeur très familier à Horst Stein. Puis, le 30 janvier (6e), le directeur artistique choisit de faire connaître la *Suite symphonique* tirée du ballet *L'Age d'Or*, de Chostakovitch, composée en 1930 à l'âge de 80 ans, pleine de bonne humeur, de fantaisie et d'habileté dans l'écriture, avant de fournir une double prestation de haute qualité dans deux œuvres dont il a la spécialité: le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, en *ré* mineur, de Mendelssohn (en soliste: Ilan Rogoff), et «*Ein Heldenleben*», de Strauss.

Trois mois plus tard, le 16 et le 23 avril (10e et 11e Concerts), Horst Stein conduisit à nouveau l'O.S.R. pour mettre en valeur surtout son «quatuor de souffleurs» dans la «*Sinfonia concertante*», en *si* bémol majeur, pour hautbois, basson, violon et violoncelle, de Haydn (pour l'un[6]), et dans la «*Sinfonia concertante*», en *mi* bémol majeur, pour hautbois, clarinette, cor et basson, KV 197b, de Mozart (pour l'autre).

De même, lors du 12e et dernier Concert, le 30 avril, il mit en évidence les qualités de l'ancien altiste-solo de l'O.S.R. Ron Golan, avec le violoniste Saschko Grawiloff, dans une autre «*Sinfonia concertante*», de Mozart, celle en *mi* bémol majeur (KV 364).

Entre-temps, le 5 mars[7] (8e Concert), Wolfgang Sawallisch était revenu pour diriger un autre chef-d'œuvre de la musique romantique allemande, les *Scènes de Faust* (d'après Goethe), de Schumann, avec de remarquables solistes[8] et les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet.

Sans oublier les trois chefs invités: Armin Jordan, qui, avec le ténor vaudois Eric Tappy, présenta «*Alpha*», cantate pour ténor et orchestre, de Constantin Regamey, qui avait été créée à l'O.S.R. le 7 octobre 1970 (le 9 janvier, 4e Concert); Michel Plasson, qui, bénéficiant du concours du violoniste Pierre Amoyal, proposa un «Concert dédié à la mémoire d'Ernest Ansermet» (pour le 10e anniversaire de sa mort), avec un programme que celui-ci aurait particulièrement apprécié: la *Passacaille pour orchestre à cordes*, de Martin (dans sa version pour grand orchestre de 1963), le *Concerto*, pour violon et orchestre, «*A la mémoire d'un ange*», de Berg (qu'Ansermet avait dirigé à Genève en 1939, trois ans après sa création à Vienne), qui trouva en Pierre Amoyal un interprète superbe, la *Symphonie*, en *si* bémol majeur, de Chausson, et surtout la *Suite N° 2 de Daphnis et Chloé*, de Ravel (le 20 février, 7e Concert); enfin Lawrence Foster, qui, avec le pianiste d'origine cubaine Horacio Gutiérez, proposa une interprétation éblouissante du *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, de Prokofiev (le 26 mars, 9e Concert[9]).

La première saison de la direction artistique de Horst Stein (1980-1981). – Pour la première saison qu'il avait mis en point en tant que Directeur artistique de l'O.S.R., Horst Stein devait présenter un programme général révélant ses ambitions: interpréter des chefs-d'œuvre de la musique classique et romantique allemande ainsi que des ouvrages de musique contemporaine. C'était, pour lui, relever un défi: celui d'être un chef allemand manifestant une prédilection pour la musique de son temps.

Ainsi, le 1er Concert d'Abonnement, le 1er octobre au Victoria-Hall, comportait le *Chant de Joie*, d'Honegger, qui avait été créé par l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet le 7 avril 1923 à Genève, le *Concerto pour piano*

et orchestre, de Schoenberg, datant de la période américaine du compositeur (1942), et dont la partie solistique fut admirablement défendue par le pianiste autrichien Walter Klien, ainsi que la *Symphonie N° 4*, en *mi* mineur, de Brahms.

De même, lors du 2e Concert, le 22 octobre, Horst Stein, qui avait été, du 7 au 16 octobre, à Tokyo et Osaka, diriger *Salomé* et *Ariane à Naxos*, de Strauss, redonna un programme d'œuvres de sa spécialité: le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* mineur, de Sibelius (en soliste, Shlomo Mintz), et la *Symphonie N° 5*, en *mi* mineur, de Tchaïkowski[10].

Puis, pour pouvoir aller diriger la Wiener Hofburgkapelle et les Wiener Symphoniker à Vienne, et, de nouveau, l'Orchestre symphonique de la NHK à Tokyo, Horst Stein laissa la baguette à Eliahu Inbal (le 12 novembre, 3e Concert), lors d'un concert consacré à Béla Bartók, avec deux œuvres de référence: le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre (en soliste, Michel Beroff, une découverte), et la musique du ballet *Le Mandarin merveilleux*, avec le concours de la Psallette de Genève préparée par Philippe Cart.

De retour, le 3 décembre, pour le 4e Concert, Horst Stein, avant de diriger «*Eine Alpensymphonie*», de Strauss, révéla au public genevois, en première européenne, le *Concerto pour Violoncelle et Orchestre N° 1*, d'Alberto Ginastera (composition: 1968, révision: 1977), avec le concours de son épouse Aurora Natola:

> Ce «concert est à tout le moins exigeant, autant pour l'interprète que pour l'auditeur, écrit Jean-Jacques Roth dans la *Tribune de Genève*[11]; malgré les repères formels dont Ginastera l'entoure, notamment d'une structure en trois mouvements, ainsi que l'utilisation assez économique de certains thèmes, et malgré la fermeté rythmique qui transparaît sous la pensée la plus fouillée, l'œuvre est constamment âpre, comme incertaine malgré ses violences, et d'une complexité d'écriture assez difficile au premier abord».

C'est pourquoi peut-être, malgré l'interprétation exemplaire de la soliste, des instrumentistes et du chef, l'œuvre fut plutôt fraîchement accueillie par le public du Victoria-Hall.

De même encore, pour le 5e Concert, le 17 décembre, après avoir accompagné la soprano allemande Gundula Janowitz dans les «*Vier letzte Lieder*», de Strauss, Horst Stein rappela à nouveau aux mélomanes genevois les accents pathétiques de la *Symphonie N° 3, dite «Liturgique»*, d'Honegger, qui leur avait été révélée par Ernest Ansermet le 4 décembre 1946, et qui fit à nouveau une très forte impression[12].

Puis, ayant ouvert la deuxième partie de la saison en janvier 1981, Horst Stein laissa l'O.S.R. aux mains de plusieurs chefs invités: le Russe Kyrill Kondrachine, chef permanent de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam (*Concerto N° 1*, en *mi* mineur, *op.* 11, de Chopin – la pianiste hongroise Erika Lux remplaçant au pied levé Martha Argerich souffrante –, la *Symphonie N° 2*, *op.* 4, de Prokofiev, et *La Valse*, de Ravel[13]); Armin Jordan (*Ricercare*, extrait

de l'*Offrande musicale*, de Bach, par Webern, «*Elis*», *trois nocturnes*, de Heinz Holliger, qui les dirigea en personne, *Concerto*, pour hautbois [Heinz Holliger] et orchestre, de Strauss, et *Symphonie N° 4*, en *do* mineur, de Schubert[14]); le Tchèque Vaclav Neumann (*Missa da Requiem*, de Dvorák, dont l'interprétation constitua l'une des plus belles soirées de la saison[15]); Wolfgang Sawallisch, de retour à Genève après une année d'absence et qui fut longuement applaudi (*Symphonie N° 4*, de Schumann, et *Symphonie N° 5*, de Chostakovitch[16]), et Charles Dutoit (*Symphonie en ut* et *Symphonie en trois mouvements*, de Strawinsky, encadrant le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *do* majeur, de Haydn – en soliste, Robert Zimansky, 1er violon-solo coordonné de l'orchestre[17] –.

Pour sa part, Horst Stein avait dirigé le 7e Concert de l'Abonnement, le 21 janvier, selon un programme dont il avait annoncé la formule, avec les *Trois poèmes juifs*, pour grand orchestre, de Bloch, le *Concerto pour trompette*, en *si* bémol majeur, du Viennois Karl Pliss (1934), dont ce fut la première œuvre inscrite à l'affiche de l'O.S.R. à Genève (en soliste, la Britannique Carole Dawn Reinhart), et la *Symphonie N° 7*, de Beethoven. Il devait conclure, le 29 avril, lors du 12e et dernier Concert, par un programme du même genre, avec le *Concerto pour* violon, *op*. 3, *N° 6*, en *la* mineur, de Vivaldi, le *Concerto pour violon N°* 2, de Karol Szymanowski (en soliste, Henryk Szeryng), et *Œdipus-Rex*, opéra-oratorio en deux actes d'après Sophocle, texte de Jean Cocteau traduit en latin par Jean Daniélou, musique d'Igor Strawinsky[18].

La saison 1981-1982: l'introduction de la «Série Orange» et de la «Série Verte». – Pour faire face à la demande accrue des amateurs et diversifier ses programmes (dans la mesure du possible), la Direction de l'O.S.R. a décidé d'innover dès la saison 1981-1982, en divisant ses concerts en deux séries de dix concerts chacune: la «Série Orange» et la «Série Verte». C'était ce qu'avait fait Ernest Ansermet avant-guerre, en organisant des Concerts d'Abonnement de la Série A et des Concerts d'Abonnement de la Série B (Populaire), mais en diminuant le nombre des concerts «élitaires» (les Concerts d'Abonnement) et en augmentant celui des concerts plus «populaires» (les Concerts de la Ville ou de la Radio); il convenait aussi de mieux répartir les œuvres nouvelles et d'utiliser davantage les jeunes talents qui étaient plutôt réservés aux «concerts populaires».

D'autre part, la Direction de l'O.S.R. était parvenue à nouer des relations culturelles avec la France voisine, en invitant l'Orchestre de Lyon sous la conduite de son chef titulaire Theodor Guschlbauer (en mars 1982). Enfin, elle a réussi à confier à des spécialistes l'interprétation en intégralité de grandes œuvres lyriques, comme, par exemple, «*La Vida breve*», de Manuel de Falla, sous la conduite de Jesus Lopez-Cobos (en juin 1982).

Dès le 1er Concert d'Abonnement de la Série Orange, le 30 septembre 1981, Horst Stein mit à l'honneur une œuvre récente d'un compositeur suisse: *«Erinnerung an Orpheus» (Souvenir d'Orphée)*, de Rudolf Kelterborn (1977-1978), où le compositeur a utilisé des structures dodécaphoniques et des formes conventionnelles dans un langage tout à fait personnel, et que le public genevois sut apprécier:

> «Sorte de court poème symphonique, écrit Jean Delor dans *La Suisse*[19], l'œuvre évoque très librement le destin du héros. Dans une densité d'atmosphère qui ne se dément jamais, le ton tragique prend parfois des accents d'une extraordinaire puissance, il se traduit aussi en chants d'une désolation résignée, dont la tranquillité harmonique s'avère bienfaisante. A cette matière musicale d'essence noble, correspond une rare maîtrise de la palette orchestrale.»

De même, lors du concert suivant, le 14 octobre[20], Armin Jordan présenta une autre œuvre contemporaine importante (un peu plus ancienne): les *Trois Pièces pour orchestre*, *op.* 6, d'Alban Berg (écrites en 1913-1914 et dédiées à son maître Arnold Schoenberg), où le compositeur viennois a réalisé la synthèse entre l'expression post-romantique dont il est issu et l'option dodécaphonique qu'il allait prôner, et dont la matière sonore apparut d'une richesse et d'une beauté prodigieuses, – avant d'accompagner la soprano américaine Jessye Norman dans les *Nuits d'Eté*, de Berlioz, sur des poèmes de Théophile Gautier.

Et puis, s'agissant de préparer la tournée de l'O.S.R. aux Etats-Unis, Horst Stein proposa, le 28 octobre[21], un concert où figuraient plusieurs ouvrages au programme de ses prestations américaines, comme le *Souvenir d'Orphée*, de Kelterborn (dont il vient d'être question), *l'Ouverture du «Carnaval romain»*, de Berlioz, le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *la* mineur, de Glazounov, avec, comme soliste, Sylvia Marcovici, ainsi que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, et la *Rhapsodie espagnole*, de Ravel, – un concert qui laissait bien augurer de cette tournée.

La tournée aux Etats-Unis (novembre 1981). – De fait, du 4 au 11 novembre, l'O.S.R. effectua une tournée aux Etats-Unis en présentant dix concerts dans les grandes villes de la côte est: Boston (Symphony Hall), Worcester, Anhurst, Schenectady, New York (Carnegie Hall et Lincoln Center), Hershey, Washington (Kennedy Center), Brooklyn et Storrs[22].

Placé sous la conduite de son chef titulaire Horst Stein, accompagné de deux solistes, le pianiste Horacio Gutiérez et le violoniste Nathaniel Rosen, l'O.S.R. avait inscrit à ses programmes des œuvres – huit au total – de compositeurs aussi divers que Kelterborn, Honegger, Beethoven, Brahms, Berlioz, Ravel, Sibelius et Dvorák, qu'il venait d'interpréter à Genève et à Lausanne[23].

D'après les participants helvétiques et selon les critiques américains, l'impression générale qui se dégagea de cette tournée fut plutôt mitigée. Le

chef, l'orchestre, les solistes, de même que certains programmes, ne semblèrent pas avoir emporté l'adhésion des auditoires américains.

C'est ainsi que Donald Henahan écrit, dans le *New York Times*, que le directeur Horst Stein n'a pas paru être l'homme « à galvaniser » le soliste Horacio Gutiérez, que l'orchestre n'a pas joué avec « l'efficacité » que l'on associe d'ordinaire au « label suisse »... Et que, si le chef et les instrumentistes ont paru « assez médiocres » dans le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, de Brahms, ils ont en revanche fait une « impression plus qu'excellente » dans la *Symphonie N° 3, dite « Liturgique »*, d'Honegger :

> « L'œuvre, qui date de 1946, et dont le langage date aussi quelque peu, écrit le critique new-yorkais, a néanmoins permis aux musiciens de démontrer leur qualité supérieure aussi bien en ce qui concerne le soliste que l'ensemble[24]. »

La saison 1981-1982 : la suite des concerts. – De retour à Genève, l'O.S.R. présenta encore jusqu'à Noël deux concerts sous la direction de Horst Stein, avec des programmes romantiques et modernes austro-allemands : le 9 décembre[25], le *Concerto*, pour violon et orchestre, *op.* 33, de Gottfried von Einem (1965-1966) (en soliste, la remarquable Christiane Edinger), et, le 16 décembre[26], *l'Ouverture pour grand orchestre*, de Karl Amadeus Hartmann (1962), qui ne méritait peut-être pas l'appellation de « grande œuvre méconnue du XXe siècle » comme il avait été annoncé, le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *ré* mineur, de Mozart (KV 466), et la *Symphonie N° 5*, de Beethoven.

Pour la rentrée de janvier 1982[27], Horst Stein, après avoir dirigé *l'Ouverture d'« Euryanthe »*, de Weber, et le *3e Symphonie*, en *ré* mineur, de Schubert, révéla en quelque sorte la *2e Symphonie*, pour piano et orchestre, *« The Age of Anxiety »*, de Leonard Bernstein (1948-1949) – « Stein dirige Bernstein... » –, un kaléidoscope de réminiscences contemporaines, peut-être pas très inspiré, mais orchestré avec habileté, et surtout défendu avec beaucoup de savoir-faire par le pianiste américain James Tocco.

Puis, c'est le chef Jesus Lopez-Cobos qui devait réserver son concert du 13 janvier[28] à des œuvres uniquement françaises, renouant par là-même avec une ancienne tradition de l'O.S.R. : deux œuvres de Bizet, la *Symphonie*, en *ut* majeur, et le *Te Deum*, pour soprano, ténor et orchestre, et une œuvre de Francis Poulenc, le *Gloria*, pour soprano, ténor, chœur et orchestre, dont l'interprétation par Sylvia Greenberg et Gösta Windberg, les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte préparés par André Charlet, constitua un véritable enchantement.

De même, lors du concert suivant, le 5 février[29], le chef polonais Witold Rowicki fit connaître une autre œuvre française un peu oubliée, le *Concerto*, pour flûte et orchestre, de Jacques Ibert, qui fut appréciée, en particulier pour l'interprétation toute de finesse et d'intelligence du soliste Jean-Claude Hermenjat, 1er flûtiste de l'O.S.R.

Ensuite, entre la prestation de deux chefs invités, le Portugais Luis-Antonio Garcia Navarro, directeur du Teatro San Carlos de Lisbonne (le 12 février[30]), et le Vaudois Olivier Cuendet (le 13 mars [31]), l'O.S.R. accueillit pour son 5e Concert de la Série Verte, le 5 mars, l'Orchestre de Lyon. Celui-ci, placé sous la conduite de Theodor Guschlbauer, ancien directeur de la musique à l'Opéra de Lyon et directeur général de la musique à Linz, se fit valoir dans un programme de musique française contemporaine, *La Péri*, de Dukas, les *Variations symphoniques*, pour piano [Michel Dalberto] et orchestre, de Frank, et la *Symphonie N° 3*, en *do* mineur, avec orgue [Pierre Perdigon], de Saint-Saëns.

De mars à mai, l'O.S.R. allait retrouver tour à tour son ancien et son nouveau chef titulaire: le 31 mars[32], Wolfgang Sawallisch dans l'un des « monuments » de la musique post-romantique autrichienne, la *Symphonie N° 9*, en *ré* mineur, de Bruckner, et le 21 avril[33], Horst Stein pour l'un des chefs-d'œuvre de la musique russe, le *Concerto N° 3*, en *ré* mineur, pour piano et orchestre, de Rachmaninov, où il accompagna le virtuose italien Michele Campanella; le 12 mai[34], de nouveau Horst Stein qui fit valoir le talent d'une autre soliste, l'Israëlienne Miriam Fried, dans deux œuvres tout à fait contrastées et de tendances fortement opposées: le *Concerto N° 1*, pour violon et orchestre, de Bartók, et le *Poème*, pour violon et orchestre, de Chausson.

Les quatre derniers concerts de la saison, en mai et juin, furent réservés à des chefs invités: le Français Marc Soustrot, directeur général de l'Orchestre Philharmonique du Pays de la Loire, dans un programme franco-helvétique: *Pacific 231*, d'Honegger, *Concertino*, pour trompette [Bernard Soustrot] et orchestre à cordes, avec piano solo [Ursula Ruttiman], et *Concerto*, pour trompette et petit orchestre, deux œuvres d'André Jolivet (le 19 mai[35]); Armin Jordan, avec un curieux programme germano-français: l'*Ouverture du « Songe d'une Nuit d'été »*, de Mendelssohn, les «*Lieder aus letzter Zeit*», de Mahler, sur des textes de Friedrich Rückert, interprétés par la contralto anglaise Faith Wilson, les *Masques et Bergamasques*, de Fauré, une partition plutôt vieillote, et *La Mer*, de Debussy (le 16 juin[36]); l'Américain Adrian Sunshine, ancien élève de Pierre Monteux, directeur artistique des London Chamber Players, avec un programme germano-polonais: l'*Ouverture d'»Ascanio in Alba»*, de Mozart, et le *Concerto N° 3*, en *mi* mineur, pour piano et orchestre, de Beethoven (en soliste, Pierre-Laurent Aimard), et une œuvre qui n'avait été jouée qu'une seule fois, le 3 mai 1946 à la Salle Pleyel à Paris, à l'occasion de la Fête Polonaise, la *Symphonie N° 1*, *op.* 17, en *ré* mineur, de Paul Klecki (le 23 juin). Le chef polonais l'avait écrite en octobre 1939 à Clarens près de Montreux où il s'était réfugié; il y révélait, selon les expressions d'un critique genevois[37], « avec une grande émotion (...), ce caractère à la fois douloureux et fortement courageux qui caractérise le compositeur polonais, mais (qui) aussi nous montre combien la plume de Paul Klecki est généreuse, alerte et originale ».

Pour terminer la saison, retour de Jesus Lopez-Cobos, qui, avec le concours de la soprano Montserrat Caballé et des Chœurs de la Section Artistique des Collèges Voltaire et de Saussure et du Motet de Genève préparés par Philippe Corboz, consacra toute sa soirée à Manuel de Falla: «*Ballade de Mallorca*», pour chœur mixte *a cappella*, et «*La Vida breve*», drame lyrique en 2 actes et 4 tableaux (le 30 juin[38]).

La saison 1982-1983. – Pour la saison 1982-1983, la Fondation de l'O.S.R. avait décidé de maintenir la formule qu'il avait introduite la saison précédente et qui avait fait ses preuves; elle choisit également d'augmenter le nombre de ses productions à la Télévision Suisse Romande.

Pour la première fois depuis longtemps, le directeur artistique allait diriger en personne les quatre premiers concerts de l'abonnement.

Lors du concert inaugural, le 6 octobre[39], Horst Stein proposa une belle interprétation des *Variations et Fugue sur un thème de W.-A. Mozart*, de Reger, et permit au violoniste Dmitry Sitovetski, jeune artiste russe émigré aux Etats-Unis, de se révéler dans le *Concerto N° 2*, pour violon et orchestre, de Bartók. Le 27 octobre[40], il présenta une exécution exemplaire de la *Symphonie N° 4*, en *sol* majeur, avec soprano solo, de Mahler, dont il demeure un partisan inconditionnel, et où il fit valoir le talent d'une jeune cantatrice genevoise, Béatrice Haldas, qui séduisit le public du Victoria-Hall pour ses qualités expressives. Le 3 novembre[41], il mit au point un programme romantique à souhait: «*Siegfried-Idyll*», de Wagner (dans la version que celui-ci avait offerte à Cosima Wagner à Tribschen lors des Fêtes de Noël 1870), *Les Préludes*, poème symphonique de Liszt, qu'il a en quelque sorte tiré de l'oubli où il était tombé, et «*Harold en Italie*», symphonie en quatre parties avec alto principal, de Berlioz, dont la partie soliste était assurée par André Vauquet, 1er alto-solo de l'O.S.R.

Enfin, le 10 novembre[42], il eut l'heureuse idée de reprendre l'*Ouverture d'«Athalie»*, de Martin, écrite en 1946 pour le Groupe choral de l'Ecole Secondaire de Jeunes Filles de Genève et son chef Albert Paychère, une œuvre brève, magnifique de couleur et de vigueur, pleine de poésie, tour à tour joviale et méditative, le *Concerto N° 2*, en *si* bémol majeur, pour piano et orchestre, de Beethoven, où il accompagna le pianiste allemand Walter Klien de retour dans les concerts genevois (il avait été le soliste du *Concerto*, de Schoenberg, durant la saison 1980-1981), tout en portant à un «point culminant» la *Symphonie N° 8*, en *do* majeur (D 944), de Schubert.

Ce fut ensuite le tour de deux chefs invités, des nouveaux venus à Genève: Gary Bertini, chef d'orchestre et compositeur d'origine russe émigré en Israël (*Symphonie N° 3*, en *fa* majeur, de Brahms, *Concerto N° 2*, pour violon [Victor Tretjakov] et orchestre, en *sol* mineur, de Prokofiev, et *Daphnis et Chloé, Suite N° 2*, de Ravel, avec la collaboration de la Psallette de Genève préparée par

Philippe Cart[43]); puis, Hiroyaki Iwaki, chef japonais, qui avait inscrit à son programme une œuvre d'un compatriote, «*Kyo-So*», pour percussion et grand orchestre, de Maki Ischii (né en 1937); celui-ci devait y révéler une étonnante maîtrise de la matière sonore ainsi que de l'exploitation de toutes les ressources des dix instruments à percussion, en parfait contraste avec une œuvre un peu oubliée et dont on se demanda s'il valait la peine de la faire renaître, le *Concerto*, en *la* mineur, pour quatuor à cordes et orchestre, de Ludwig Spohr[44], ainsi que la «classique» *Symphonie N° 6, dite «Pathétique»*, de Tchaïkowski, à laquelle il conféra ce «climat orchestral» somptueux où excelle l'O.S.R.[45].

Pour le premier concert de 1983, le 12 janvier[46], Horst Stein présenta, dans les meilleures conditions, deux œuvres relevant d'une haute inspiration: la *Symphonie N° 5, «Di tre re»*, d'Honegger, dont il fit ressortir tout l'aspect tragique, et le *Concerto N° 3*, en *ré* mineur, pour piano et orchestre, de Rachmaninov, où il fit briller toutes les facettes du talent d'Horacio Gutiérez, un artiste bien connu à l'O.S.R., puisqu'il l'avait accompagné dans sa tournée en Amérique en 1981.

Puis, le 2 février[47], il proposa un programme de musique russe moderne: le *Concerto N° 1*, pour violoncelle et orchestre, de Chostakovitch, dont la partie solistique était assurée par la virtuose Natalia Gutman, disciple de Mstislav Rostropovitch, et les *Tableaux d'une Exposition*, de Moussorgski (orchestration de Ravel), dont l'interprétation révéla en particulier la subtilité des enchaînements harmoniques.

Le 14 février[48], Horst Stein consacra toute une soirée à des fragments d'airs célèbres de Wagner, compositeur qu'il prône par-dessus tout et qu'il défend aussi bien dans la fosse du Grand Théâtre que sur le podium du Victoria-Hall, – avec le concours de Simon Estes, baryton-basse américain, et des Chœurs de la Société de Chant Sacré préparés par Didier Godel –: du *Vaisseau Fantôme* à *La Walkyrie*, en passant par le *Crépuscule des Dieux* et *Tannhäuser*, un véritable «concert-hommage», comme le définit un chroniqueur genevois[49], et qui remporta un grand succès.

Entre-temps, le 21 janvier[50], place avait été laissée à deux jeunes musiciens venant pour la première fois à Genève, le chef russe Niklaus Wyss et le violoniste roumain Eugène Sarbu, dans un programme un peu composite d'où ressortaient surtout le *Concerto N° 1*, en *ré* majeur, de Paganini, et la *Sérénade Italienne*, de Hugo Wolff (dans l'orchestration de Hans Pfitzner).

Ce fut ensuite le retour de Jesus Lopez-Cobos, chef apprécié, avec deux programmes regroupant des œuvres de compositeurs espagnols peu joués à Genève: de Joaquin Turina, «*La Procession del rocio*», le «*Canto a Sevilla*», pour soprano et orchestre, et «*La Oracion del torero*», pour orchestre, d'Enrique Granados, «*La Maya y el miseror*», extrait de l'opéra «*Goyescas*», pour soprano et orchestre (pour le premier[51]), et de Manuel de Falla, la suite pour orchestre «*Homenajes*»

(en hommage à Enrique Fernandos Arbos, Claude Debussy, Paul Dukas et Felippe Pedrell), ainsi que le *Concerto N° 1*, de Prokofiev, avec l'éblouissant Michel Beroff, et la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz (pour le second[52]). Le chef espagnol conféra un souffle romantique et passionné à chacune de ces pièces et accompagna avec une parfaite maîtrise le jeune pianiste français.

Après la spectaculaire prestation du chef américain David Zinman (*Symphonie N° 6*, de Beethoven, *Concerto*, pour violon et orchestre, de Strawinsky – en soliste: Robert Zimansky, 1er violon-solo de l'O.S.R., – et *Danses de Galanta*, de Kodály[53]), Horst Stein revint diriger deux autres concerts, l'un d'inspiration allemande, avec *l'Ouverture, entracte et musique du ballet de «Rosamonde»*, de Schubert, le *Concerto*, en *ré* majeur, pour violoncelle et orchestre, de Haydn, et, surtout, la *Symphonie «Mathis der Maler»*, de Hindemith, qui n'avait pas figuré depuis longtemps au programme de l'O.S.R., et dont il offrit une vision parfaitement élaborée, aux intentions très claires et à la démarche puissante[54]; l'autre d'expression Europe-orientale, avec l'*Ouverture de «Ruslan et Ludmilla»*, de Glinka, et la *Symphonie N° 9*, en *mi* mineur, *dite «Du Nouveau Monde»*, de Dvorák, encadrant le *Concerto pour violon et orchestre*, de Krzysztof Penderecki (1976-1977), une œuvre d'une richesse et d'une ingéniosité sans pareilles, d'une durée considérable mais dont l'intérêt s'émoussa assez vite[55], la partie soliste étant défendue par Leon Spierer, 1er violon-solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin (le 27 avril[56]).

Ensuite, place fut faite à quatre jeunes chefs invités: l'Allemand Bernhard Klee, Directeur général de la Musique à Düsseldorf, dans un programme allemand comportant la «*Schubert-Phantasie*», pour orchestre divisé, de Dieter Schnebel (1979), un agrégat de motifs schubertiens plutôt fantaisiste, le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *la* mineur, de Schumann, où s'illustra le talentueux pianiste roumain Radu Lupu, et, pour conclure, la très française *Symphonie*, en *ré* mineur, de Franck (le 13 avril[57]); le Grec natif de Dantzig Miltiades Caridis, qui reprit les magnifiques «*Lieder eines fahrenden Gesellen*», pour voix et orchestre, de Mahler, avec le concours de Jo Shirley-Quirk (le 20 mai[58]); le Tessinois Mario Venzago, l'un des espoirs de la musique suisse, qui eut l'heureuse idée de présenter à nouveau la *Ballade pour flûte et orchestre*, de Martin (dans l'orchestration d'Ernest Ansermet), où s'illustra l'artiste de réputation internationale Aurèle Nicolet (le 25 mai[59]); puis, Armin Jordan, qui proposa un programme entièrement français qui fit l'admiration du public par son charme et sa gaîté: l'*Ouverture de «Raymond»*, d'Ambroise Thomas, le *Concerto pour deux pianos et orchestre*, en *ré* mineur, de Poulenc, dont il fit ressortir toute la finesse, l'humour et l'esprit avec la complicité de Noël Lee et Christian Ivaldi, le célèbre *Carnaval des Animaux*, de Saint-Saëns, dont le succès fut évident, même si les astuces en parurent parfois un peu grosses (avec la participation du comédien genevois Gérard Carrat), ainsi que les délicieuses «visions poétiques» de la *Suite pastorale*, de Chabrier (le 1er juin[60]).

Pour clore la saison, le 25 juin[61], Horst Stein révéla l'œuvre pour grand orchestre intitulée «*Theorêma*» (au titre inspiré de Pier Paolo Pasolini), du compositeur genevois Jean Derbès qui l'avait à peine achevée avant sa disparition survenue le 16 mars 1982 à l'âge de 45 ans[62]; l'O.S.R., avec toute sa batterie de percussion emmenée par Pierre Métral, s'en fit l'interprète convaincant auprès du public du Victoria-Hall.

L'œuvre apparut comme «l'aboutissement d'une maîtrise du langage et de l'élément formel», selon les expressions de son ami Albin Jacquier[63]. Celui-ci a d'abord montré que Jean Derbès avait cherché à introduire des éléments électro-acoustiques dans l'orchestre traditionnel, puis à exprimer les contrastes d'une existence déchirée entre «les suggestions sensorielles» et «l'ordre immuable qui touche à la fois à la rêverie, à l'invisible comme à la solidité du propos intérieur».

Et de conclure:

> «C'est ce conflit qui s'exprime dans *Theorêma*, où Jean Derbès trace la musique à la fois par grandes plages de cordes et de cuivres, tandis que la percussion illustre le mouvement. Pas d'éléments thématiques, mais une présence dynamique où s'affirme la plume d'un musicien maître de son langage.»

La saison 1983-1984: le centenaire de la naissance d'Ernest Ansermet. – La saison 1983-1984 de l'O.S.R. devait s'ouvrir à l'enseigne du centenaire de la naissance d'Ernest Ansermet (le 11 novembre 1883).

Ce furent d'abord des œuvres chères au directeur-fondateur de l'orchestre. Ainsi, lors du 1er Concert d'Abonnement, le 23 septembre[64], Horst Stein dirigea les *Trois Nocturnes*, pour orchestre, de Debussy, et, à l'occasion du 2e Concert[65], *La Mer*, en hommage à Ernest Ansermet qui les avait travaillées avec le compositeur à Paris avant de les faire apprécier par le public genevois et romand et les inscrire au répertoire de l'orchestre.

Lors du 2e Concert, le directeur de l'O.S.R. reprit des œuvres créées par Ernest Ansermet: la *Symphonie funèbre (dédiée à Jan Masaryk)*, de Mathieu Vibert (1952), dont il fit ressortir le langage musclé et l'expression austère, voire tragique, ainsi que les *Nocturnes pour grand orchestre*, d'Honegger, une pièce brève, écrite en 1956 dans le même esprit que les *Cris du Monde*, à laquelle il conféra une atmosphère poétique pleine de charme et de ravissement.

Enfin, des œuvres en création en l'honneur d'Ernest Ansermet, la plus importante devant être les *Tragiques*, de Norbert Moret, une commande des Associations vaudoise et genevoise des Amis de l'O.S.R. (le 5 octobre[66]).

Cette nouvelle œuvre du compositeur fribourgeois devait frapper le public par l'utilisation d'un effectif instrumental considérable (des percussions notamment), la qualité d'expression de ses thèmes principaux et le caractère expressif de sa mise en œuvre:

«*Tragiques* est une œuvre qui se veut une interrogation sur le destin de l'humanité, écrit Jean Delor[67]. Craintes et terreurs mais aussi espoir et confiance, le propos de Norbert Moret bénéficie d'une syntaxe toujours claire même lorsque le ton devient haletant et même paroxystique. Clarté favorisée par l'emploi des timbres orchestraux et le remarquable dosage entre les éléments proprement musicaux et les effets sonores.»

De même, le 28 octobre, Horst Stein reprit *Les Quatre Eléments*, de Frank Martin, une œuvre écrite en 1963 à l'occasion du 80e anniversaire d'Ernest Ansermet, «un cadeau royal qu'il a fait à l'O.S.R., comme l'a écrit Ansermet, (c'est) une œuvre originale, extrêmement fouillée et qui, à bien des égards, nous révèle de nouveaux aspects de son créateur[68]».

Ensuite, le soin fut laissé à Jesus Lopez-Cobos de diriger d'affilée trois superbes concerts illustrés par des compositions qui avaient eu la préférence d'Ernest Ansermet: *Images pour orchestre* et *Rhapsodie pour clarinette et orchestre*, de Debussy, *Valses nobles et sentimentales* et *La Valse* , de Ravel (le 23 novembre[69]), *Symphonie N° 4*, en *la* majeur, *dite «L'Italienne»* et *«La première nuit de Walpurgis»*, d'après une ballade de Goethe, pour soli, chœur et orchestre, de Mendelssohn (le 30 novembre[70]), et *La Damnation de Faust*, légende dramatique en quatre parties, pour soprano, ténor, baryton, basse, chœur et orchestre, de Berlioz (le 6 janvier 1984[71]).

Au début de 1984, le 11 janvier[72], Horst Stein dirigea encore un Concert d'Abonnement dont la partie la plus importante était constituée par le *Concerto N° 2*, pour violoncelle et orchestre, d'Heinrich Sutermeister, qui avait été créé au cours de la saison 1974-1975 par son dédicataire, Esther Nyffenegger, et qui fut, surtout pour son mouvement médian d'une grande beauté, interprété par François Guye, 1er violoncelle-solo de l'O.S.R.[73].

Parenthèse dans l'hommage à Ernest Ansermet: les prestations de deux chefs invités. En premier lieu, le jeune chef italien Ermanno Chailley, fils du compositeur Luciano Chailley et successeur de Lorin Maazel à la tête de l'Orchestre Symphonique de Radio-Berlin (RIAS), dans deux programmes de qualité qui furent accueillis avec enthousiasme par le public du Victoria-Hall: le 1er février[74], où il avait inscrit *Le Chant du Rossignol*, de Strawinsky, le *Concerto N° 1*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Prokofiev (en soliste, Jean Piguet, 1er violon-solo coordonné de l'O.S.R.), et la *Symphonie N° 2*, de Beethoven, et le 10 février[75], où il proposa une interprétation admirable et bouleversante de la *Symphonie N° 6*, en *ut* majeur (D 589), de Schubert, et de la *Symphonie N° 1*, en *ut* mineur, de Brahms.

En second lieu, le chef titulaire de l'Orchestre de Winterthour, Mario Venzago, qui revint au pupitre de l'O.S.R. pour un concert d'ouvrages plutôt rarement joués à Genève, la *Berceuse héroïque*, de Debussy, dédiée à Ernest Ansermet, et le «*Konzertstück*», *op.* 92, de Schumann, avec la complicité du pianiste lausannois Christian Favre[76].

Le 7 mars[77], poursuivant son hommage au fondateur de l'O.S.R., Horst Stein reprit le *Concerto pour sept instruments à vent, timbales, batterie et orchestre à cordes*, de Martin (1949), une œuvre peut-être moins connue que la *Petite Symphonie Concertante*, mais pleine de vie et d'invention, et constituant un excellent choix pour la tournée expresse de l'O.S.R. en Allemagne et en Autriche au mois de mars 1984[78].

Le 14 mars[79], il imagina un concert sans chef-d'œuvre, mais avec de très belles pages, dont la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, pour piano et orchestre, de Rachmaninov, où il accompagna une toute jeune artiste américaine, Cécile Liard, dotée d'une technique éblouissante.

Enfin, après que Horst Stein eut encore dirigé l'une de ses œuvres favorites, la grandiose *Symphonie N° 5*, en *do* dièse mineur, de Mahler, d'une grande richesse d'inspiration et d'une profonde générosité d'invention, ainsi que le *Concerto*, en *si* bémol majeur, pour violoncelle et orchestre, *op*. 34, de Boccherini, avec le Russe Boris Pergamenschikov[80], et que le chef américain John Nelson, directeur de l'Orchestre Symphonique d'Indianapolis, eut dirigé pour sa part un autre programme allemand, dont le *Concerto N° 2*, en *ré* majeur, pour violon et orchestre, de Mozart (KV 211), avec, comme soliste, Vladimir Spivakov[81], Jesus Lopez-Cobos revint à Genève pour clore la saison en juin 1984 avec deux concerts réservés à des compositeurs qu'il affectionne particulièrement: Manuel de Falla (la *Suite N° 1 du «Tricorne»*), Maurice Ravel (*Deux mélodies hébraïques*, *Chansons hébraïques* et *Cinq mélodies populaires grecques*) et Camille Saint-Saëns (*Symphonie*, avec orgue, en *ut* mineur, *N° 3*[82]), ainsi que Franz Liszt (*Faust-Symphonie*, pour ténor, chœur d'hommes et grand orchestre, et *Faust, Marguerite et Méphistophélès*, chœur final, avec ténor solo[83]).

Les manifestations du 100e anniversaire de la naissance d'Ernest Ansermet (1983-1984). – Ce furent d'abord des expositions.

De juin à octobre 1983, au Château de Penthes, à Chambésy près de Genève, une exposition de caractère intime et privé, a été ouverte au public, consacrée à la vie et à l'œuvre d'Ernest Ansermet. Cette exposition a été conçue par Claude Tappolet et réalisée par Jean-René Bory, conservateur du Musée des Suisses à l'étranger, avec l'aide de documents originaux (en particulier, des lettres de grands compositeurs européens, dont celles d'Igor Strawinsky, présentées pour la première fois en public). Cette exposition a été visitée par de nombreuses personnes, notamment par des réalisateurs de la TV britannique qui, sous la direction de Billie Gavin, ont tourné un film documentaire sur Ernest Ansermet (1883-1969[84]).

Ensuite, en novembre et décembre 1983, aux Halles de l'Ile, l'Exposition officielle (de Lausanne) mise sur pied par l'Association Ernest-Ansermet sous la présidence de René Schenker, qui a présenté la carrière internationale du

chef d'orchestre, une exposition de caractère didactique, accompagnée d'un «bar d'écoute» permettant d'entendre des enregistrements réalisés par l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet, d'un remarquable montage audio-visuel réalisé par Aristide Frascarolo, chef de la phonothèque de Radio-Genève, et d'un catalogue documenté et illustré dû à Jean-Louis Matthey, responsable des manuscrits de musique à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne.

Ce furent ensuite des publications.

Dans l'ordre chronologique: la *Correspondance Ansermet-Mooser (1915-1969)*, publiée par Claude Tappolet chez Georg à Genève (préface de René Dovaz), évoquant l'amitié souvent contrariée du grand chef d'orchestre et du plus redoutable critique musical à Genève; *Ernest Ansermet, pionnier de la musique* (Préface d'Armin Jordan), publiée chez l'Aire à Lausanne, par François Hudry, une biographie détaillée du directeur-fondateur de l'O.S.R., et les trois volumes, respectivement: *Ernest Ansermet, mon père* (suivi d'un album de famille conçu par André Kuenzi), par Anne Ansermet, *Ernest Ansermet*, interprète, par Numa F. Tétaz, et *La Pensée d'Ernest Ansermet*, par J.-Claude Piguet, publiés chez Payot à Lausanne et Van de Velde à Tours, la partie la plus attachante étant celle des souvenirs d'un Ernest Ansermet familier évoqués avec beaucoup de finesse, de sensibilité, d'humour et de pudeur par sa fille Anne (on pense aux pages qui rappellent les relations de chef d'orchestre et de sa fille violoniste lors d'une tournée à Buenos Aires en 1926).

L'incendie du Victoria-Hall (septembre 1984). – La saison suivante, 1984-1985, allait être compromise par un événement véritablement dramatique pour l'O.S.R. et ses habitués: l'incendie du Victoria-Hall.

Le dimanche 16 septembre 1984[85], vers quatre heures du matin, le Victoria-Hall a commencé à flamber. L'alarme ayant été aussitôt donnée, l'incendie a pu être circonscrit et maîtrisé dans la matinée. Mais les dégâts se sont révélés considérables, le feu ayant entièrement détruit l'orgue, une grande partie du podium et des sièges, et anéanti le plafond et les moulures de décoration.

C'est le geste d'un jeune drogué de quinze ans qui allait mettre en péril la vie musicale à Genève pour plusieurs années, en particulier en ce qui concerne l'O.S.R.

Depuis de nombreuses années déjà, les Autorités municipales et cantonales n'avaient pas réussi à mettre en œuvre une politique d'équipement des salles de concerts à Genève, après la démolition de la Salle de la Réformation remplacée par une banque américaine et le réaménagement du Théâtre de la Cour Saint-Pierre (où se trouvait au milieu du XIX[e] siècle le premier Conservatoire de Genève) converti en une salle d'expositions d'antiquités.

Dans un premier temps, les Autorités devaient restaurer le Victoria-Hall dans sa totalité tout en respectant les données architecturales et la qualité des matériaux. Puis, dans un deuxième temps, il fallait songer à la construction de la Salle Ansermet (sans aucun lien avec le Studio Ernest-Ansermet aménagé à Radio-Genève) qui avait été prévue dans l'ancien Palais des Expositions. Il s'agissait aussi de reconstruire, au Victoria-Hall, le nouvel orgue sur l'emplacement de l'ancien qui avait été aménagé de 1948 à 1949 par Henri Glättli et était considéré comme le deuxième instrument du genre en Suisse après celui d'Engelberg.

Dès la fin septembre 1984, le Conseil Municipal de la Ville de Genève avait décidé, sur la proposition de la Commission des Beaux-Arts, de débloquer immédiatement un crédit «sans chiffre» pour la remise en état du Victoria-Hall et sa remise en fonction, la salle étant occupée plus de 300 jours par an.

Dans l'immédiat, il fallait reloger l'O.S.R. dont la saison allait commencer. De novembre 1984 à juin 1985, les Concerts de la Série Orange et ceux de la Série Verte se donnèrent alternativement à la Cathédrale de Saint-Pierre et... au Vélodrome d'Hiver, dans l'ancien Palais des Expositions.

Pour se faire une idée de la complexité des problèmes urgents à résoudre par la Direction et le Comité de Fondation de l'O.S.R. et, en particulier, de son président Pierre Dolder et de son secrétaire général Ron Golan, voici la répartition des «lieux d'accueil» des chefs, solistes et musiciens pour la saison 1984-1985:

Série Orange:

7 novembre	Vélodrome
19 novembre	Cathédrale
5 décembre	Cathédrale
9 janvier	Grand Théâtre
3 avril	Grand Théâtre
19 avril	Vélodrome
17 mai	Grand Théâtre
31 mai	Vélodrome

Série Verte:

2 novembre	Grand Théâtre
14 novembre	Cathédrale
19 décembre	Cathédrale
16 janvier	Cathédrale
27 février	Vélodrome
13 mars	Vélodrome
22 mai	Grand Théâtre
5 juin	Vélodrome

De plus, ces «lieux de remplacement» n'ayant pas donné entière satisfaction, le Comité de l'O.S.R. décida d'utiliser la Salle des Assemblées de l'O.N.U. (l'ancienne salle de la S.D.N.) pour la majeure partie de ses concerts de la saison suivante 1985-1986. Et, pour se préparer, il y donna le concert du 27 février de la Série Verte et celui du 19 avril 1985 de la Série Orange.

La dernière saison de Horst Stein. – En conséquence, toute la saison 1984-1985, qui devait être la dernière de Horst Stein en tant que directeur artistique de l'O.S.R., souffrit de ces conditions matérielles difficiles.

C'est ainsi que le concert inaugural de la Série Verte se déroula, le 26 septembre, au Vélodrome d'Hiver, à la situation excentrique, au confort très médiocre et au décor plus que banal. Et, du fait de l'immensité du local dénudé, l'acoustique devait se révéler désastreuse, en particulier la résonance entre les exécutants et les auditeurs paraissant comme se diluer dans l'espace et les sons des instruments se perdre à l'infini[86]... Et, malgré la bonne volonté de Horst Stein, celle du pianiste Krystian Zimerman et des musiciens, les interprétations de la *Symphonie N° 15*, de Chostakovitch, et surtout du *Concerto*, pour piano et orchestre, en *si* bémol majeur, de Brahms, pâtirent de cet environnement très défavorable[87].

Pour le concert suivant, le 1er de la Série Orange, le 17 octobre, il a fallu dresser au Vélodrome d'Hiver tout un dispositif d'immenses rideaux pour éviter que le son ne s'évade dans les gradins et pour en absorber une partie de la réverbération; il s'est aussi agi de déplacer tout l'orchestre d'un quart de tour dans le vélodrome pour permettre aux musiciens installés dans l'un des contours de l'ellipse de bénéficier du virage incliné comme d'un écran géant élevé dans leur dos[88]... Mais ces améliorations ne parurent pas convaincantes, en dépit des efforts du chef, du soliste, le pianiste Horacio Gutiérez, et des instrumentistes (dans le *Concerto N° 4*, en *sol* majeur, de Beethoven, et la *Symphonie N° 4*, en *mi* bémol majeur, *dite «Romantique»*, de Brahms).

De même, lors du concert du 7 novembre[89], l'O.S.R., le chef Armin Jordan et le soliste Raphaël Oleg parurent très isolés dans le volume démesuré du Vélodrome, alors qu'ils proposaient un programme de musique française très alléchant: la *Symphonie N° 2*, dite «*La Double*», d'Henri Dutilleux, œuvre d'une richesse et d'une complexité étonnantes (en particulier dans l'*Andante sostenuto* avec ses «transparences debussystes[90]»), la *Symphonie espagnole*, pour violon et orchestre, en *ré* mineur, de Lalo, *Espãna*, rhapsodie pour orchestre, et la *Danse slave extraite du «Roi malgré lui»*, de Chabrier[91].

Et, pour les «lieux d'accueil», ce ne fut pas mieux: à chaque fois, le public ne voyait pas l'O.S.R.: au Grand Théâtre, il se trouvait relégué dans le fond de la fosse d'orchestre et, à la Cathédrale, il était masqué par les colonnes et se trouvait perdu en raison de l'absence de podium.

Plusieurs concerts de qualité se succédèrent pourtant: le 2 novembre[92], au Grand Théâtre, sous la direction de Horst Stein, avec le concours du violoniste Dmitry Sitovetski, révélant la «*Sonata per orchestra in tre parti*», de Robert Suter

(1976), compositeur saint-gallois établi à Bâle; un ouvrage qui frappa par les qualités d'architecture de la composition et l'utilisation de l'orchestration, mais qui ne parut pas d'un intérêt suffisamment soutenu à cause de la fragmentation du propos; le 15 novembre[93] à la Cathédrale, dirigé par Wolfgang Sawallisch, qui donna, en première audition à Genève (plus de quarante ans après sa composition), une belle interprétation du *Requiem pour ceux que nous aimons*, d'après le poème *La dernière fois que les lilas fleurirent...*, de Walt Whitman, pour mezzo-soprano, chœur et orchestre, de Paul Hindemith (1946); une œuvre dramatique et même pathétique fortement marquée par les horreurs de la guerre et du nazisme devant lesquelles le compositeur avait dû s'enfuir; puis, le 19 novembre[94], où le même chef offrit une exécution émouvante d'un chef-d'œuvre qu'il affectionne particulièrement, le *Requiem*, en *ré* bémol majeur, pour soli, chœur et orchestre, de Schumann, qui fit l'unanimité du public.

Le 5 décembre[95], à nouveau Horst Stein, qui révéla, en première audition suisse, le *Concerto pour violoncelle et orchestre N° 2*, d'Alberto Ginastera[96] (1980-1981), une œuvre dédiée à son épouse Aurora Natola qui l'avait créée le 6 juillet 1981 au Teatro Colon de Buenos Aires et qui s'en fit l'interprète idéale. L'œuvre groupe quatre mouvements dont chacun porte une épigraphe des poètes Augusto Martin, Luis Cernada, Guillaume Apollinaire et Pablo Neruda, accompagné d'un bref énoncé sonore dans lequel se déroule chaque mouvement:

> «Alors, écrit Bernard Grange[97], dans un précieux amalgame s'instaure une magie de couleurs, diffuses et en gestation dans "Metamorphosi di un tema", jaillissant en gerbes nacrées dans le "Scherzo sfuggevole", fantasmagorie éblouissante, vibratiles et iridantes dans "Nottilucente" (d'après Apollinaire), enfin sauvages et violentes dans le "Finale rustico", rhapsodie qui, comme souvent chez Ginastera, tient autant de la musique pure que de l'évocation exotique.»

De même, David Zinman, le 19 décembre[98], fit connaître (également en première audition) la «*Suite on English Folk Tunes*», de Benjamin Britten (1974), cinq petits chefs-d'œuvre d'un genre familier, évocation folklorique de la vieille Angleterre:

> «Britten trouve chaque fois, écrit Jean Delor[99], la formule pittoresque caractérisant telle ou telle chanson populaire; ici, le charme des accords parallèles qui s'entrecroisent; là, la saveur des dissonances dans un six-huit bien enlevé; ailleurs la gaieté de la percussion qui dialogue avec les vents; enfin la mélancolie d'une harmonie statique enveloppant une complainte pour rappeler que cette suite forme en fait un "in memoriam".»

Pour le premier concert de 1985, le 9 janvier[100], au Grand Théâtre, Jesus Lopez-Cobos, qui dirigeait à l'O.S.R. depuis plusieurs années comme chef invité, choisit de consacrer toute une soirée à Mozart, en évoquant les trois étapes de sa carrière: la jeunesse, avec la *Symphonie N° 13*, en *fa* majeur, KV 112, la maturité, avec le *Concerto N° 25*, en *ut* majeur, pour piano et orchestre,

KV 503 (en soliste, Andras Schiff), et l'achèvement, avec la *Symphonie N° 41*, en *ut* majeur, *dite «Jupiter»* (KV 531).

Lors du concert suivant, le 16 janvier à Saint-Pierre[101], le chef espagnol dirigea deux œuvres tout à fait opposées, la *Symphonie N° 3*, en *ré* majeur (D 205), de Schubert, et la *Symphonie N° 3*, en *ré* mineur, de Bruckner, une œuvre austère et interminable, qui fut moins appréciée du public.

De retour le 6 février au Grand Théâtre[102], Horst Stein proposa un programme d'œuvres pour lesquelles il professe une dilection évidente: le poème symphonique *Macbeth*, d'après le drame de Shakespeare, pour grand orchestre, de Mendelssohn, le *Concerto*, pour violon et orchestre, *«à la mémoire d'un ange»*, de Berg[103], et l'*Adagio*, en *fa* dièse majeur, de la *Symphonie N° 10* (inachevée), de Mahler.

Ensuite, pour la première fois, l'O.S.R. s'installa dans la Grande Salle des Assemblées de l'O.N.U.[104], au cadre élégant et fonctionnel, avec une «coquille acoustique» spécialement aménagée. Le nouveau Directeur artistique qui avait été désigné entre-temps, Armin Jordan, présenta, le 27 février[105], un programme de musique austro-allemande où il manifesta l'une de ses préoccupations majeures dans la tâche qu'il allait assumer, celle de faire connaître des œuvres peu ou pas jouées à Genève: l'*Ouverture du «Barbier de Bagdad»*, de Peter Cornelius (1858), qui ne valait peut-être pas la peine d'être exhumée, le *Concerto pour cor N° 2*, en *mi* bémol majeur, de Strauss, qui méritait d'être présenté ne serait-ce que pour sa partie soliste écrite pour un virtuose (Gregory Cass, 1er cor-solo), et la *Symphonie*, en *ré* mineur, de Schumann, un chef-d'œuvre de la musique, dont il offrit une interprétation étincelante.

De même, lors du concert du 22 mai au Grand Théâtre[106], le directeur artistique fit en quelque sorte état d'une autre de ses ambitions: revenir aux «sources» de l'O.S.R. telles que les avait exploitées son directeur-fondateur, celles de la musique française contemporaine: *Ma Mère l'Oye*, *«Alborada del gracioso»* et *Schéhérazade*, sur des textes de Tristan Klingsor, de Ravel, encadrant les *Cinq Ariettes oubliées*, sur des poèmes de Paul Valéry, dont il proposa des versions pleines de grâce et de charme.

Entre-temps, Horst Stein était de retour le 13 mars[107], dans un Vélodrome de plus en plus désaffecté, pour diriger un programme dont la mise en œuvre parut très difficile, en particulier pour la soliste, la Soviétique Liane Issakade, dans le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Brahms, et l'*Ouverture de concert, «Meerestille und glückiche Fahrt»*, de Mendselssohn, entourant la *Symphonie N°* 2, pour orchestre à cordes et trompette, d'Honegger, écrite en France en pleine guerre (1941), dont le caractère pathétique et tourmenté fut bien mis en valeur.

Lors du concert du 3 avril, à la Cathédrale[108], le chef David Zinman a fait figurer trois œuvres très différentes: la moderne *Suite de danses*, de Bartók, le classique *Concerto*, pour clarinette et orchestre, en *la* majeur, KV 622, de

Mozart, et la romantique *Symphonie N° 8 (4)*, en *sol* majeur, de Dvorák, où il fit briller les musiciens de l'O.S.R. avec l'aide du clarinettiste français Michel Portal, bien connu des amateurs de jazz.

Horst Stein reprit la baguette pour un concert le 19 avril à l'O.N.U.[109], où il a invité la jeune pianiste biennoise Brigitte Meyer, pour la première fois à l'O.S.R., dans une œuvre de son répertoire, le *Concerto N° 18*, pour piano et orchestre, en *si* bémol majeur, KV 456, de Mozart, avant de proposer aux mélomanes genevois la troisième des six symphonies de Paul Hindemith, la «*Sinfonia Serena*», dont il mit en évidence, avec le concours de nombreux solistes de l'O.S.R.[110], l'écriture musclée, le métier rigoureux et l'inspiration profonde.

Ce fut ensuite à deux jeunes chefs suisses d'accéder au pupitre de direction, prouvant l'existence et la vitalité d'une nouvelle génération de chefs d'orchestre: le Valaisan Gilbert Varga, fils de Tibor Varga, élève de Franco Ferrara et de Sergiu Celibidache, Directeur des Hofer Symphoniker de Berlin (*Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, en *sol* majeur, de Tchaïkowski, et *Fêtes romaines*, de Respighi[111]), et le Tessinois Mario Venzago, déjà connu à Genève (*Concerto pour violon*, *op.* 53, de Dvorák[112]), qui eut le courage de créer une œuvre nouvelle, *L'Echarpe d'Iris*, ouverture, d'Eric Gaudibert (1984), qui séduisit par son thème – Iris, la messagère des dieux dans la mythologie grecque, qui, en déployant son écharpe, crée l'arc-en-ciel... – et par la mise en valeur de sa matière sonore:

> «Heureux prétexte à une musique transparente dont le timbre évolue sans cesse avec subtilité, comme l'écrit Jean Delor[113]. Partant d'un suraigu des cordes presque impalpable, la sonorité glisse peu à peu vers le grave, entraînant les différents registres de l'orchestre. Elle s'enrichit alors de motifs mélodiques et prend une nouvelle densité. Sans toutefois démentir le propos initial qui nous suggère un transfert dans l'infini, au sein même de ce miracle doré de la nature qu'ont poétisé les anciens.»

Enfin, Horst Stein a conclu sa dernière saison à l'O.S.R. par un concert, le 31 mai, au Vélodrome[114], avec le concours du saxophoniste genevois Philippe Collet, dans un programme de musique contemporaine: «*Photoptosis*» (qui peut signifier «incidence de la lumière»), prélude pour grand orchestre, de Bernd Aloïs Zimmerman (1968, en première audition à l'O.S.R.), l'une de ses dernières compositions, pleine de recherches et d'inventions, la belle *Ballade pour saxophone alto et orchestre à cordes, timbales, batterie et piano*, de Martin (à l'occasion du 10e anniversaire de sa mort), et la *Symphonie N° 1*, en *mi* mineur, de Sibelius. Et, le 5 juin, pour la dernière fois au Vélodrome[115], il dut, ayant été accidenté, se faire remplacer au pied levé par le jeune chef Lukas Karyntinos, Directeur du Nouvel Opéra d'Athènes, qui eut le mérite de reprendre le programme qui avait été prévu: l'*Ouverture de «La Fiancée vendue»*, de Smetana, le *Concerto*, pour quatuor à cordes et orchestre, de Conrad

Beck (1929), dont le public admira l'inspiration constante et l'écriture très serrée, en applaudissant le compositeur présent dans la salle, et la *Symphonie «Pathétique»*, de Tchaïkowski[116].

C'est à l'issue de ce concert que Horst Stein aurait dû prendre congé de l'O.S.R. qu'il a conduit avec beaucoup d'autorité et de compétence durant sept années (1978-1985) et emmené lors de deux grandes tournées en Allemagne et aux Etats-Unis:

> «Cette fausse sortie, écrit Jean-Jacques Roth[116], prive le public et les musiciens de la Symphonie des adieux...»

Car Horst Stein allait revenir à Genève au pupitre de l'O.S.R. dès la saison suivante en tant que... chef invité!

La nouvelle direction de l'O.S.R.:
4. – La direction d'Armin Jordan (1985-1997):
la recherche de «l'identité sonore»

Armin Jordan, directeur artistique de l'O.S.R. – En décembre 1982, Armin Jordan avait été appelé par le Conseil de Fondation et, en particulier, par son président, Pierre-A. Dolder, au poste de Directeur artistique. Après avoir collaboré pendant deux ans et demi avec Horst Stein, il lui a succédé le 1er septembre 1985.

C'était, pour l'O.S.R., une manière de renouer avec une tradition déjà ancienne, celle d'engager un (jeune) chef suisse qui avait acquis une stature internationale et fait ses preuves dans les domaines de la musique symphonique, lyrique et de chambre, tout en alliant deux traditions culturelles et artistiques de son pays, la germanique et la française.

De père bâlois et de mère fribourgeoise, Armin Jordan est né à Lucerne le 19 mai 1932. Il a fait ses premières études à Fribourg et c'est dans cette ville qu'il a commencé sa carrière musicale. Après avoir suivi des cours aux Conservatoires de Lausanne (Aloys Fornerod) et de Genève (Maroussia Le Marc-Hadour), il devint chef d'orchestre assistant aux Théâtres de Bienne et de Soleure qu'il a dirigés dès 1961. En 1963, il est nommé premier chef de l'Opéra de Zurich, puis, de 1968 à 1971, directeur musical du Théâtre de Saint-Gall. En 1971, il prend la direction musicale de l'Opéra de Bâle, activité qu'il exerce jusqu'en 1989.

Armin Jordan apparaît pour la première fois à l'O.S.R. à Genève en juillet 1968 lors d'un Concert-Sérénade à la Cour de l'Hôtel-de-Ville[1], puis en février 1973 pour le 9e Concert d'Abonnement au Victoria-Hall[2].

Il fait aussi carrière à l'étranger: il est appelé par le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, le Festival d'Aix-en-Provence, ainsi que par les Opéras de Lyon, Hambourg, Vienne et Munich. Durant l'été 1985, à Seattle (USA), il dirige *La Walkyrie*.

Armin Jordan, qui vit en Suisse, avec sa femme et leurs deux enfants, dans la région de Zurich à laquelle il est très attaché, a, dès 1973, occupé plusieurs postes à la fois: directeur artistique de l'O.C.L. (jusqu'en 1985) et directeur de la musique à l'Opéra de Bâle (jusqu'en 1989).

En octobre 1985, la Mairie de Paris l'a nommé «chef invité privilégié» (c'est-à-dire directeur artistique) de l'Ensemble orchestral de la capitale.

Il a enregistré de nombreuses œuvres du répertoire classique et moderne, notamment les Concertos de Mozart avec la pianiste Maria João Pires, et obtenu une distinction particulière pour son enregistrement de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, avec l'Orchestre National de Monte-Carlo. De même, l'Académie Charles Cros lui a décerné le Grand Prix du disque pour l'enregistrement avec l'O.S.R. d'œuvres de Paul Dukas.

Enfin, il a fait une apparition au cinéma en incarnant le rôle d'Amfortas dans *Parsifal*, du réalisateur Hans-Jürgen Syberberg, prêtant son physique à la voix de Wolfgang Schöne.

Le programme général d'Armin Jordan. – Le 4 février 1983, au Grand Théâtre de Genève, Armin Jordan avait tenu, en qualité de Directeur artistique désigné de l'O.S.R., à préciser ses premières intentions.

1) *La reprise du répertoire français et latin:* considérant qu'un retour à «l'ère Ansermet» était une vue de l'esprit et que l'apport de chefs comme Wolfgang Sawallisch et Horst Stein ne pouvait être écarté, Armin Jordan déclara d'abord qu'il avait l'intention de reprendre les répertoires français et latin qui avaient fait la réputation de l'O.S.R. «Mais, précisa-t-il, rappelez-vous que l'identité d'un orchestre n'est pas seulement à ce titre. Elle est aussi dans son attitude musicale, son timbre, sa couleur[3]».

2) *Le retour aux sources classiques:* estimant que les divers répertoires de l'O.S.R. devaient être conservés, il se proposait de porter son effort principal sur la musique classique, dont l'interprétation permettrait de «prendre la mesure» de l'orchestre. Il s'agissait de lui redonner la «rigueur expressive» qu'il avait perdue à trop pratiquer la musique romantique et post-romantique. La classe d'un ensemble comme l'O.S.R., devait-il préciser, se juge à la manière juste et homogène de jouer Haydn ou Mozart, car là, «il n'est pas question de se noyer dans l'anonymat des modulations wagnériennes ou mahlériennes». Pour cette musique-ci, il se proposait d'inviter à nouveau des chefs comme Wolfgang Sawallisch ou Horst Stein.

3) *L'intérêt pour la musique contemporaine:* constatant que la musique contemporaine avait été délaissée, il s'engageait à diriger lui-même des œuvres de ce temps ou à inviter des «spécialistes (...) pour qui l'esthétique de l'œuvre proposée reste une nécessité absolue».

Par ailleurs, en prenant possession de ses fonctions de directeur artistique, Armin Jordan devait encore déclarer plus tard, en septembre 1985, que le rythme des concerts de l'O.S.R. allait être revu, pour qu'ils redeviennent des «événements» tels qu'Ernest Ansermet les avait conçus, cette qualité devant provenir, selon lui, de deux facteurs principaux: le choix dans les prestations de l'orchestre et la mise au point des programmes[4].

La saison 1985-1986 (I). – Pour sa première saison, Armin Jordan a tenu à donner quelques applications concrètes de son programme général: a) Le

choix d'une salle permanente pour toute la saison, la Salle des Conférences de l'O.N.U., en attendant la réouverture du Victoria-Hall prévue à l'automne 1986; b) L'appel à des «chefs invités permanents», comme Jesus Lopez-Cobos, dont les concerts à Genève étaient appréciés depuis plusieurs années; c) L'échange avec un ensemble symphonique de la région, celui de l'Orchestre National de Lyon sous la conduite de Serge Baudo (dans le cadre des échanges franco-suisses), et d) La présentation de programmes de qualité, ainsi que des ouvrages modernes proposés en première audition.

C'est ainsi que, pour son premier et unique concert de la saison avant la tournée en Suisse allemande et aux Etats-Unis, le 2 octobre 1985[5], Armin Jordan présenta un programme qui correspondait à ses aspirations: le *Concerto*, pour piano et orchestre, *N° 23*, en *la* majeur, KV 488, de Mozart[6], et, pour la première fois dans les concerts de l'O.S.R., la belle *Symphonie lyrique*, pour orchestre, soprano et baryton, d'Alexander von Zemlinski (1922), d'après des poèmes de Rabindranath Tagore; compositeur un peu oublié, Zemlinski, beau-frère d'Arnold Schoenberg, avait inspiré à Alban Berg l'un des thèmes de sa *Suite lyrique*. Cette *Symphonie lyrique* fut un véritable enchantement pour la plus grande partie du public genevois[7].

Puis, le 27 octobre, Armin Jordan, les 131 musiciens de l'O.S.R., les quatre solistes dont Heinz Holliger, les nombreux accompagnateurs du monde politique et journalistique quittaient Genève pour une tournée de trois semaines outre-Atlantique: «Rien de plus stimulant», devait déclarer d'emblée le directeur de l'orchestre[8].

La tournée de l'O.S.R. aux Etats-Unis (octobre-novembre 1985). – Après deux concerts à Bâle et à Zurich les 27 et 28 octobre[9], l'O.S.R. s'envolait pour les Etats-Unis où il allait faire une tournée de treize concerts (la 5e tournée en Amérique depuis 1966): de Cambridge à Worcester, Hatford, Boston (Massachusetts Institute of Technology), New York (Carnegie Hall), Greenvale, Washington (Kennedy Center), Wilmington, New Brunswick et New Islip (retour, le 14 novembre[10]).

L'O.S.R. emmenait avec lui sept programmes différents; au total: douze œuvres, huit de musique française, musique qui avait fait sa réputation aux Etats-Unis: des œuvres très connues: «*Alborada del Gracioso*», *La Valse*, *Schéhérazade* et le *Boléro*, de Ravel, *Le Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy; d'autres moins jouées: *La Scène de la Mort de Cléopâtre*, de Berlioz, *Bacchus et Ariane*, de Roussel, et *La Péri*, de Dukas[11]; trois œuvres «classiques»: la *Symphonie N° 7*, en *ré* mineur, de Dvorák, le *Concerto*, pour piano et orchestre, KV 488, de Mozart, et le *Concerto*, pour hautbois et orchestre, de Strauss, ainsi qu'une nouveauté de Holliger, les «*Tonscherben*», qui venaient d'être créées à Genève[12].

D'après les huit journalistes qui ont accompagné l'O.S.R., cette tournée américaine 1985 fut un véritable succès.

Pour les deux concerts au Carnegie Hall de New York les 7 et 8 novembre, en particulier, le public s'était déplacé en nombre: les 2 800 sièges de cette salle impressionnante étaient presque tous occupés. L'O.S.R. s'est surpassé: de Dukas à Roussel, de Debussy à Ravel, les musiciens ont été emportés par leur ardeur et leur enthousiasme:

«Entraîné lui-même par une sorte d'état de grâce, témoigne Jean-Jacques Roth dans la *Tribune de Genève*[13], Armin Jordan a recouvert Debussy de subtilités sonores extraordinaires et déployé dans *La Valse* de Ravel, le grand jeu: précision, énergie, sensualité sauvage. A tel point qu'un critique extasié, devant moi, en lâchait la partition pour sourire aux étoiles...»

Selon les participants, cette tournée aux Etats-Unis devait rester dans les mémoires comme l'une de plus réussies. Préparés avec beaucoup de soin, les quinze concerts s'étaient déroulés d'une manière aussi parfaite que possible permettant le meilleur rendement artistique de l'orchestre.

Véritablement motivés par Armin Jordan, les instrumentistes ont fait de chaque prestation une fête de la musique, et les interprétations ont été particulièrement soignées, tant celles de Debussy, Ravel, Dukas, Roussel que Strauss.

Et de rapporter les compliments des critiques américains:

«Sur bien des points, l'orchestre joue mieux aujourd'hui qu'il y a trente ans lorsqu'il a enregistré ses célèbres disques sous la direction de son fondateur.» (Richard Dyer dans le *Boston Globe*.)

«Dans le répertoire français, avec Armin Jordan au pupitre, l'Orchestre de la Suisse romande reste difficile à surpasser.» (Tim Page dans le *New York Time*[14].)

La saison 1985-1986 (II). – De retour à Genève, revigoré par ses prestations américaines, l'O.S.R. allait encore donner quatre Concerts d'Abonnement jusqu'à la fin de 1985.

Le premier, le 20 novembre[15], démarra en fanfare sous la baguette de Jesus Lopez-Cobos, avec le concours de la pianiste virtuose Maria Tipo, que le Conservatoire de Genève avait réussi à s'attacher; son programme était des plus intéressants: la *Symphonie N° 3*, de Witold Lutoslawski (1983), en première audition suisse, le *Concerto pour piano et orchestre N° 21*, en *ut* majeur, KV 467, de Mozart, et la *Symphonie N° 3*, en *ut* majeur, *dite «Rhénane»*, de Schumann; le deuxième, le 27 novembre[16], dirigé par le jeune chef anglais James Colon, présentait un programme un peu étrange, groupant la *Symphonie en trois mouvements*, de Strawinsky, le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ut* mineur, de Mendelsshon (en soliste: Franco Gulli), le *Khamma*, une page un peu oubliée de Debussy, et *La Valse*, de Ravel, dont il offrit une interprétation non moins éblouissante que celles que l'orchestre avait données aux Etats-Unis; le troisième concert, le 18 décembre[17], sous l'autorité de Wolfgang Sawallsich, dont c'étaient les retrouvailles avec

l'O.S.R., offrait un programme difficile avec deux œuvres sortant du répertoire habituel et demandant à être imposées: les *Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl-Maria von Weber*, de Hindemith, et la *Symphonie N° 6 (Fantaisies symphoniques)*, de Martinú (1953, en première audition), qui impressionna par «la densité de son tissu», «l'abondance de ses idées» et «la sauvagerie de son imagination» (selon les expressions d'un critique genevois[18]), ainsi que la *Symphonie N° 3*, de Beethoven.

Et le quatrième concert, le 21 décembre[19], où Serge Baudo, invité de l'O.S.R., apparut pour la première fois à Genève à la tête de l'Orchestre National de Lyon qu'il dirige. Il en fit valoir toutes les qualités dans un programme franco-helvétique de toute beauté: entre le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *la* mineur, de Schumann (en soliste, Boris Pergamenschikov), et la 2e *Série* de «*Daphnis et Chloé*», de Ravel, la *Symphonie N° 3, dite «Liturgique»*, d'Honegger, dont il offrit une interprétation pleine de grandeur et de dignité, mettant en relief ses contrastes et ses dynamismes saisissants.

La plus grande partie des concerts de l'O.S.R. devait se dérouler de janvier à juin 1986. Une première série de quatre concerts fut assurée par Armin Jordan: le 8 janvier[20], à la Salle des Assemblées de l'O.N.U., une soirée consacrée à Ravel (*Le Tombeau de Couperin*, la *Rhapsodie espagnole* et *Daphnis et Chloé*[21]); le 22 janvier[22], un programme entièrement voué à Mahler (la *Symphonie N° 3*, en *ré* mineur, en première audition à l'O.S.R.); le 7 février[23], un autre à Strauss (*Métamorphoses*, études pour vingt-trois instruments à cordes soli, et *Don Quichotte, Variations fantastiques sur un thème chevaleresque*, pour grand orchestre – en solistes, le grand violoncelliste Paul Tortelier et André Vauquet, alto-solo de l'O.S.R. –, et le 19 février[24], pour un programme essentiellement français très original: l'*Ouverture du Roi d'Ys*, de Lalo, une pièce relativement peu jouée, l'*Adagio pour cordes*, de Guillaume Lekeu, une autre page ignorée de la majorité du public, le *Concerto N° 4*, pour piano et orchestre, en *ut* mineur, de Saint-Saëns, avec le concours d'Aldo Ciccolini, dans une forme tellement époustouflante qu'on aurait dit que l'œuvre avait été écrite pour deux pianos, ainsi que *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky, dans la version renouvelée de 1919.

Puis, ce fut le tour de deux chefs invités, Michel Corboz, l'un des meilleurs directeurs de chœur, qui offrit, le 26 février[25], à la Cathédrale Saint-Pierre, une belle audition de la *Passion selon Saint Matthieu*, de J.-S. Bach (BVW 244), et le vétéran Kurt Sanderling, qui présenta, le 12 mars[26], à la Salle des Assemblées de l'O.N.U., un programme allemand, avec la *Symphonie N° 82*, en *ut* majeur, *dite «L'Ours»*, de Haydn, et la *Symphonie N° 9*, en *ut* majeur, *dite «La Grande»* (D 944), de Schubert.

Ensuite, retour de l'ancien chef de l'O.S.R., Horst Stein, pour deux concerts successifs, le 26 mars[27], dans un programme allemand comme il les affectionne, avec le *Concerto pour piano et orchestre N° 2*, en *si* bémol majeur, de

Beethoven, et la *Symphonie N° 1*, en *ré* majeur, «*Le Titan*», de Mahler, et le 14 avril[28], où il proposa une œuvre d'un compositeur anglais peu joué à Genève, le *Concerto pour double orchestre à cordes*, de Michaël Tippett (1938-1939), ainsi que la *Symphonie N° 1*, en *si* bémol majeur, «*Le Printemps*», de Schumann.

La saison se termina par la prestation de plusieurs autres chefs invités: le vénérable chef autrichien Erich Leinsdorf, ancien assistant de Bruno Walter et d'Arturo Toscanini, autrefois successeur de Charles Münch à l'Orchestre Symphonique de Boston, qui dirigeait pour la première fois à Genève (la *Petite Symphonie Concertante*, pour harpe, clavecin, piano et double orchestre à cordes, de Martin[29]), le Germano-grec Miltiades Caridis (*Concerto*, pour harpe et orchestre, de Ginastera[30]), le Polonais Witold Rowicki (*Polyptyque pour violon solo et deux petits orchestres à cordes*, du même Martin[31]), le Mexicain d'origine hongroise Jorg Mester, remplaçant au pied-levé Jesus Lopez-Cobos, dans un programme américain très pittoresque: «*Appalachian Spring Suite*», d'Aaron Copland, *Concerto*, pour piano et orchestre, en *fa* majeur, de George Gershwin, et *Symphonie N° 9*, en *mi* mineur, *dite* «*Du Nouveau Monde*», de Dvorák[32].

Enfin, c'est le jeune chef polonais Grzegorz Nowak, lauréat du Concours Ernest-Ansermet 1984, qui devait révéler, en première audition à Genève, le *Concerto pour hautbois et orchestre à cordes*, de Julien-François Zbinden (1986). Cette œuvre récente fut appréciée pour ses nombreuses qualités: l'inspiration fort délicate, la thématique riche et variée, et l'écriture orchestrale de la meilleure veine; elle a été remarquablement défendue dans sa partie soliste par Bernard Schenkel, 1er hautbois-solo de l'O.S.R., son dédicataire, qui fut longuement applaudi ainsi que le compositeur présent[33].

Les deux derniers concerts de la saison permirent au public genevois de découvrir encore, en création, l'œuvre qui avait obtenu le Prix Ernest-Ansermet 1983 décerné par la Ville de Genève et la Radio Suisse Romande, la *Symphonie N° 3*, «*Toward Paradise*», du jeune compositeur anglais Patrick Standford, inspiré de la *Divine Comédie*, de Dante, qui ne parut pas faire l'unanimité (direction: Richard Hickox, principal chef associé du London Symphony Orchestra[34]), et faire connaissance à nouveau avec le chef et compositeur genevois Michel Tabachnik, dans un programme lui convenant à merveille: l'*Ouverture de «Coriolan»*, de Beethoven, le *Concerto N° 3*, pour piano et orchestre, de Bartók (en soliste, Deszö Renaki), et *Petrouchka*, de Strawinsky[35].

La saison 1986-1987: les nouvelles conventions de l'O.S.R. (novembre 1986). – En novembre 1986, la Fondation de l'O.S.R. était parvenue, après de longues négociations, à signer deux conventions qui allaient l'engager jusqu'à la fin du siècle, l'une avec la Société Suisse de Radiodiffusion (S.S.R.) et l'autre avec le Département de l'Instruction Publique de Genève (D.I.P.).

En ce qui concerne les relations S.S.R.-O.S.R., l'ancienne convention datant de 1973 avait été dénoncée en juillet 1983 par Leo Schürmann, directeur général de la S.S.R. à Berne.

Obligée à des restrictions, la S.S.R. décidait de diminuer de 27 % les prestations accordées à l'O.S.R., soit 860 000 fr. par an. Selon un avenant à la Convention de 1973, de décembre 1984, portant sur le principe d'une nouvelle convention, de longues tractations ont permis d'aboutir à la mise au point d'une nouvelle Convention S.S.R.-O.S.R., signée le 10 novembre 1986 à Berne, par Leo Schürmann et Laurent Extermann, président du Bureau de gestion de l'O.S.R.:

1) Certaines prestations anciennes qui n'étaient plus en vigueur ont été supprimées: services d'enregistrements à la radio (astreignants et coûteux), services de petits effectifs d'une quarantaine de musiciens (doublant les prestations de l'O.C.L.), etc.
2) D'autres prestations plus valables ont été conservées: maintien de deux formations, l'une à effectif moyen (68 musiciens), l'autre à grand effectif (108 musiciens); diffusion en direct par la radio des concerts de l'O.S.R. du mercredi soir; accord des droits exclusifs pour la radio des prestations radiophoniques de l'orchestre, et confirmation de la co-production avec la S.S.R. des Concerts d'Abonnement de l'O.S.R. à raison de deux séries de dix concerts par an.
3) Plusieurs nouveautés ont été introduites: organisation d'une série de 4 concerts sur les 15 de l'O.S.R. co-produits avec la S.S.R. «à l'extérieur du bassin lémanique»: à Fribourg, Martigny, Neuchâtel, Delémont, etc.; regroupement d'une autre série de 4 concerts pour une sorte de mini-festival (la musique contemporaine, en juin 1987, avec Boulez, Xenakis, Berio et Huber), et mise sur pied d'un véritable concert (et non plus une répétition) pour la Journée des Nations Unies à Genève.

Cette convention, valable pour dix ans (1986-1996), se chiffrait par un versement annuel de la S.S.R. de 2 200 000 fr. à l'O.S.R., correspondant à la diminution de 27 % du budget de l'orchestre (soit les 2/7e de celui-ci).

Ce «désengagement financier» de la S.S.R. par rapport à l'O.S.R. était étalé sur trois ans. Il était compensé par une autre convention entre l'O.S.R., la Ville et l'Etat de Genève.

En effet, un «protocole d'accord» a été signé le 4 novembre 1986 à Genève entre le président de la Fondation de l'O.S.R., Laurent Extermann, et le Conseiller d'Etat Dominique Föllmi, chargé du Département de l'Instruction Publique (D.I.P.). Ce protocole portait sur l'organisation de concerts pour la jeunesse.

L'O.S.R. avait perdu la subvention que lui avait octroyée la S.S.R., mais elle retrouvait en quelque sorte ses fonds, à parts égales, de la Ville et de l'Etat de Genève. La subvention cantonale devait atteindre 5 297 000 fr. en 1987 (soit 105 000 fr. de plus), à quoi s'ajoutaient 2 250 000 fr. supplémentaires en 1988 et 4 400 000 fr. en 1989.

Le Protocole prévoyait que l'O.S.R. mettait à la disposition des écoles, pour des concerts, la formation d'effectifs moyens (62 musiciens), tout en assurant leur administration. Pour sa part, le D.I.P. se chargeait de la promotion et de l'information de ces concerts dans les écoles, de la préparation pédagogique, ainsi que des frais annexes: chefs, solistes et autres artistes.

Les programme des concerts étaient mis au point par une commission mixte O.S.R.-D.I.P. réunie autour du Directeur artistique de l'orchestre. Ils devaient être établis dans le cadre de la formation musicale des élèves. Ils allaient permettre à ceux-ci d'accéder au répertoire symphonique, mais aussi à celui du jazz, du folk et de la chanson (en collaboration d'ailleurs avec d'autres formations).

Les concerts, donnés au Victoria-Hall pour en garantir la meilleure audition possible, devaient être placés en fin d'après-midi après les horaires scolaires proprement dits.

La saison 1986-1987: la réouverture du Victoria-Hall (septembre 1986). – C'est le 15 novembre 1986 que le Victoria-Hall a rouvert ses portes, deux ans après avoir été ravagé, dans la nuit du 15 au 16 septembre 1984, par un incendie criminel.

Peu de temps avant l'incendie, le bâtiment avait été restauré à l'extérieur, et celui-ci était resté intact. Mais, à l'intérieur, le feu avait détruit la scène, le plafond et l'orgue, les peintures d'Ernest Biéler dont il ne restait que des fragments, et une grande partie des stucs qui avaient éclaté sous l'effet de la chaleur.

De fait, la cérémonie de réouverture, qui se déroula ce jour-là en présence de nombreuses personnalités du monde des arts et de la politique, Claude Ketterer, Maire de Genève, René Emmenegger, Conseiller administratif, délégué aux Beaux-Arts et à la Culture, devait marquer une première étape des travaux: la restauration complète de la salle, celle de la scène et d'une partie importante du plafond:

«Les mélomanes qui reprennent – après deux douloureuses années de séparation – le chemin du Victoria-Hall, écrit Blanche Strubin dans le *Courrier de Genève* du 17 septembre, abordent une salle pratiquement inchangée: les dorures ont été rafraîchies, les peintures refaites, mais dans un souci méticuleux de laisser à la salle de concert son aspect d'avant l'incendie. Certes, les sièges ont été remplacés, de même que les parquets (qui ne craquent plus...), et l'orgue a momentanément disparu. Enfin, le plafond est encore dissimulé par un enchevêtrement d'échafaudages, en attendant que Dominique Appia lui assure une nouvelle jeunesse, et ces échafaudages, précisément, empêchent, pour l'instant, l'utilisation de la seconde galerie, d'où la perte d'un certain nombre de fauteuils[36].»

La restauration complète du Victoria-Hall devait s'achever en deux étapes: la réhabilitation du grand plafond où un nouveau thème décoratif intégré allait remplacer les anciennes peintures (à l'automne 1987) et l'installation d'un nouvel orgue (prévue à l'automne 1989).

Le 15 septembre, le Victoria-Hall a été rouvert par un concert, celui des lauréats du 42e Concours International d'Exécution Musicale. Les lauréats se succédèrent sur le podium: Marie-Pierre Langlamet, harpiste, Leonid Gorkhov, violoncelliste, Anna-Maja Korsiman, clarinettiste, et Alexandre Mazdar, pianiste, accompagnés par l'O.S.R. sous la conduite de Marc Tardue, lui-même lauréat du Concours Ernest-Ansermet 1985. Le concert a été retransmis en direct par la Radio Suisse Romande et diffusé le lendemain par la TV romande.

La saison 1986-1987: l'activité artistique de l'O.S.R. – Ayant considéré que la saison précédente avait été une «saison de transition», Armin Jordan a décidé, pour 1986-1987, de tenir les promesses qu'il avait faites. C'est pourquoi il a ordonné la saison autour de trois axes principaux: le renouvellement des programmes, l'ouverture des concerts à de jeunes solistes et la recherche d'un équilibre entre les différents répertoires.

C'est ainsi qu'il accueillit de jeunes artistes qui se produisaient pour la plupart pour la première fois en concert à Genève: Maria João Pires, pianiste (déjà connue par ses récitals), Patrick Genêt, 1[er] violon solo du Quatuor Sine Nomine, Michel Becquet, trombone, François Guye, 1[er] violoncelle-solo de l'O.S.R., François-René Duchâble et Pascal Roger, pianistes.

De même, il reçut au pupitre de direction de nouveaux chefs qui avaient déjà fait leurs preuves ailleurs: Roderik Brydon, Okko Kamu, Jeffrey Tate (qui s'était révélé à Genève lors des représentations de *Falstaff*, de Verdi, en juin 1986), et Roberto Benzi, qui revenait après une longue absence.

D'autre part, il introduisit dans ses programmes des œuvres françaises peu ou pas jouées depuis longtemps à Genève: la *Rédemption* et la *Symphonie*, en *ré* mineur, de Franck, le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, et le *Concerto*, pour violoncelle, de Saint-Saëns, l'*Evocation*, *op.* 15, et la *Symphonie N° 3*, de Dutilleux, les deux *Concertos pour piano*, de Ravel (dont l'un avec le concours de Martha Argerich), les *Nuits d'été* et la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz.

Enfin, il accorda une place plus importante à des ouvrages contemporains: *Schelomo*, de Bloch, la *Symphonie N° 8*, de Chostakovitch, le *Scherzo fantastique*, de Raffaele d'Alessandro, la *Ballet de «Roméo et Juliette»*, de Prokofiev, la *Nuit transfigurée*, de Schoenberg, les *«Sieben frühe Lieder»*, de Berg, et le *Concerto pour violon et orchestre N° 2*, de Bartók.

De retour (donc) au Victoria-Hall après de difficiles pérégrinations dans des salles de fortune, l'O.S.R. ouvrit la saison musicale à Genève le 24 septembre[37] par un concert qui constitua une sorte de triomphe pour Armin Jordan, lui aussi revenu après une longue absence due à une opération. Au programme, le *Scherzo symphonique* de la *Symphonie N° 2*, de Raffaele d'Alessandro, compositeur né à Saint-Gall et établi à Lausanne après-guerre[38], dont les œuvres ont été plutôt délaissées par les programmes romands, et la *Symphonie N°* 2, en *ut* majeur, de Schumann, encadrant le *Concerto N° 3*, en *ut* mineur, de Beethoven, où Alicia de Larrocha, une habituée des concerts genevois, révéla un talent incomparable.

Une semaine plus tard, le 1[er] octobre[39], Armin Jordan remporta un nouveau succès en accompagnant une autre pianiste ibérique, Maria João Pires (plus à l'aise en récital qu'au concert d'ailleurs), dans le *Concerto*, en *sol* majeur, KV 453, de Mozart, avant de proposer une interprétation spectaculaire d'*Extraits des deux Suites orchestrales de «Roméo et Juliette»*, de Prokofiev.

Puis, étant allé diriger le 21 octobre le Concert d'inauguration de l'Ensemble Orchestral de Chambre de Paris dont il a été nommé en décembre 1986 «chef privilégié» au côté de son directeur-fondateur Jean-Pierre Wallez (en 1978), Armin Jordan laissa la direction des concerts suivants à deux chefs nouveaux venus à Genève: l'Ecossais Roderick Brydon, dans un programme original groupant une création (commande de la Radio Suisse Romande-

Espace 2), la *Musique pour trombone et orchestre*, du compositeur soleurois Jost Meier (1986), une œuvre d'accès facile, remarquablement écrite, qui séduisit à la fois pas son impressionnisme et sa virtuosité (en soliste, Michel Becquet), et la *Ballade pour trombone et orchestre*, de Martin, pleine de lyrisme et même d'humour (le même soliste, ancien élève du compositeur), ainsi que les *Variations et fugue sur un thème de Purcell*, de Britten[40]. Quant au Suédois Herbert Blomstedt, il présenta un programme beaucoup plus «classique», avec le *Concerto N°1*, pour violon et orchestre, de Bartók, où l'on put apprécier les qualités de Robert Zimansky, 1er violon-solo de l'O.S.R., ainsi que la *Symphonie N° 3*, de Beethoven[41].

De retour à Genève, le directeur de l'O.S.R. conduisit les deux concerts suivants: le 12 novembre[42], en présentant un programme nouveau et très contrasté: *La Musique funèbre pour orchestre à cordes*, composé en 1955 par Witold Lutoslawski pour le dixième anniversaire de la mort de Béla Bartók, le *Concerto*, pour violon et orchestre, *op.* 14, de Samuel Barber, deux «révélations» pour de nombreux mélomanes genevois, ainsi que la *Symphonie N° 3*, en *la* mineur, *dite «Ecossaise»*, de Mendelssohn, et le 19 novembre[43], en proposant un autre programme d'un caractère plutôt désuet faisant revivre des pages aussi oubliées que *La Nuit transfigurée («Die verklärte Nacht»)*, de Schoenberg, dans la version révisée pour orchestre à cordes de 1943, et les *Evocations*, de Roussel, dont le chef excella à extraire toute la «saveur 1900[44]»...

Retour, pour trois concerts, de Jesus Lopez-Cobos, «chef invité permanent» de l'O.S.R.: le 26 novembre[45], avec un programme un peu semblable au précédent: la *Symphonie N° 2*, de Beethoven, les «*Sieben frühe Lieder*», de Berg, une œuvre rarement exécutée à Genève, qui s'imposa par sa beauté et son inspiration, et le *Te Deum*, de Bruckner; le 3 décembre[46], lors d'un programme divisé en deux parties: les *Variations sur un thème joyeux de Johann Adam Hiller*, de Reger (1907), en première audition dans les concerts de l'O.S.R., dont l'exhumation ne parut pas s'imposer, et le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, en *ré* mineur, de Brahms, où Krystian Zimmerman révéla un talent éblouissant dans la tradition des grands interprètes de Brahms comme Wilhelm Backhaus; le 5 décembre[47], enfin, à l'occasion d'un concert spécial en faveur du Fonds d'aide aux musiciens de l'orchestre, où le public genevois put réentendre les mêmes artistes dans la *Symphonie N° 2*, de Beethoven, à la place des *Variations*, de Reger.

Pour la dernière soirée d'abonnement de l'année, le 19 décembre[48], deux nouveaux venus, le chef finlandais Okko Kamu et le pianiste américain Stephen Bishop-Koracevic, présentèrent un programme plutôt disparate et peu inspiré: de Mozart, l'*Ouverture de «Don Giovanni»* et le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *ut* majeur, KV 503, et, de Karl Nielsen, la *Symphonie N° 5*, *op.* 50 (1922), une œuvre d'un compositeur danois oublié qui figurait pour la première fois au programme de l'O.S.R.

Pour son premier concert de 1987, le 7 janvier[49], Armin Jordan avait conçu un programme à la manière d'un Concert du Nouvel-An viennois: une sorte de pot-pourri d'œuvres célèbres ou connues à mi-chemin entre le romantisme français et le romantisme italien[50], un concert d'une conception chère au Directeur de l'O.S.R. mais qui ne fit pas l'unanimité du public.

Puis Horst Stein revint à Genève pour diriger le concert du 23 janvier[51], comprenant des œuvres du romantisme slave et allemand qu'il affectionne particulièrement: le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *la* majeur, de Glazounov, *La Vie d'un Héros*, poème symphonique pour grand orchestre, de Strauss, et l'*Ouverture d'Athalie*, de Mendelssohn.

Après le passage, le 8 janvier[52], d'un «vétéran de la musique», l'Américano-hongrois Antal Dorati, ancien élève de Bartók et de Kodály, qui dirigea un programme comportant la *Symphonie N° 14*, en *la* mineur, KV 114, de Mozart, et la *Symphonie N° 9*, en *ré* mineur, de Bruckner (une grande œuvre inachevée), Armin Jordan reprit la baguette, le 6 février[53]; au programme figuraient la *Rhapsodie hébraïque «Schelomo»*, pour violoncelle et orchestre, de Bloch, avec le concours de François Guye, 1[er] violoncelle-solo de l'O.S.R., dont l'interpétation constitua une véritable révélation pour la plus grande partie du public genevois, et la *Symphonie N° 8*, de Chostakovitch.

Horst Stein consacra ensuite toute la soirée du 25 février[54] à deux œuvres de Brahms dans lesquelles il excelle, le *Concerto N° 2*, en *si* bémol, pour piano et orchestre (en soliste, le jeune Allemand André Watts), et la *Symphonie N° 4*, en *si* mineur, dont il sut traduire à merveille «l'insondable mélancolie» que lui reconnaissait Ernest Ansermet[55].

Le 18 mars[56], ce furent deux artistes d'Europe centrale, connus outre-Atlantique, qui occupèrent le podium du Victoria-Hall, le Roumain Sergiù Commissiona, qui dirigea l'*Ouverture «Le Corsaire»*, de Berlioz, et la *Symphonie N° 3*, en *mi* mineur, de Rachamaninov, et le Yougoslave Ksenjia Jankovic, interprétant la partie soliste du *Concerto N° 1*, en *la* mineur, pour violon et orchestre, de Saint-Saëns, – un concert de haut niveau.

Dans l'intervalle, Armin Jordan avait dirigé, le 11 mars[57], un remarquable concert français, avec des œuvres de Franck, *Rédemption*, morceau symphonique, et *Symphonie*, en *ré* mineur, et une œuvre de Saint-Saëns, le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, en *sol* mineur, où il fit valoir le talent du jeune pianiste français François-René Duchâble.

Il laissa enfin la direction à de jeunes chefs invités: le Valaisan Gilbert Varga, chef titulaire de la Philharmonica Hungarica, qui se produisit notamment dans un programme Berlioz (*Les Nuits d'Eté* et la *Symphonie Fantastique*[58]), l'Anglais Jeffrey Tate, qui venait de diriger l'O.S.R. au Grand Théâtre lors de la création de *La Forêt*, de Rolf Liebermann, en avril 1987, mais dont c'était la première prestation au Victoria-Hall (*Symphonie N° 44*, en *mi* mineur, *dite «Funèbre»*, de Haydn, *Concerto en sol*, pour piano et

orchestre, de Ravel – en soliste, Martha Argerich –, et la *Symphonie N° 6*, de Beethoven[59]); l'autre chef invité, Roberto Benzi, dont c'était le retour attendu à Genève après une longue absence, retrouva un O.S.R. particulièrement en forme (*Métaboles*, de Dutilleux, *Concerto*, en *ré* majeur, *«pour la main gauche»*, de Ravel, avec Martha Argerich, *Pastorale d'été*, d'Honegger, et *Symphonie N° 3*, en *sol* mineur, de Roussel[60]).

Ce furent les dernières prestations de l'O.S.R. pour cette saison-là.

La tournée de l'O.S.R. au Japon et aux Etats-Unis (octobre-novembre 1987). – La saison 1987-1988 allait débuter par un véritable «tour du monde» pour l'O.S.R.[61]: du 26 octobre au 18 novembre, soit en 26 jours, il devait donner 17 concerts au Japon puis aux Etats-Unis avec un programme général d'une dizaine d'œuvres différentes.

Après un détour par Anvers, où il était invité à la Salle Reine-Elisabeth à participer aux fêtes du Centenaire de la Société Suisse, l'O.S.R. gagna Londres pour s'envoler en direction de Tokyo. Au Japon, il allait, du 30 octobre au 9 novembre, donner 10 concerts à raison d'un concert par étape: Matsudo, Sapporo, Sendai, Nagoya et Tokyo (deux concerts, le 8 novembre au Santory Hall et le 9 au Center for Performing Arts de l'Université de Californie) et à San Francisco (au Davis Symphony Hall, lieu de résidence du San Francsico Symphony Orchestra). Et, le 18, envol pour Genève, avec retour le 19 novembre.

La programmation avait été axée sur la musique française contemporaine qui avait fait la réputation de l'orchestre en Extrême-Orient et outre-Atlantique: le *Concerto en sol*, *La Valse* et le *Boléro*, de Ravel, ainsi que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy. Mais une place avait été réservée à des œuvres du grand répertoire: la *Symphonie N° 5*, de Chostakovitch, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, de Sibelius.

La partie solistique était assurée par des artistes réputés, les pianistes Martha Argerich (au Japon) et Cécile Liard (en Californie), ainsi que le violoniste Gidon Kremer.

Dans l'ensemble, les prestations de l'O.S.R. ont été bien accueillies au Japon: salles combles, publics enthousiastes. En revanche, aux Etats-Unis, les résultats ont été plus mitigés: succès moindres dans les universités provinciales de la Californie du Sud, mais véritables triomphes à Los Angeles et à San Francisco.

L'O.S.R. avait réussi à donner des interprétations tourbillonnantes de *La Valse* ou d'une précision mécanique du *Boléro*, qui lui valurent des applaudissements sans fin. Et des mélomanes plus âgés, qui avaient gardé un souvenir très vivace d'Ernest Ansermet, allaient jusqu'à déclarer que celui-ci avait trouvé un véritable «fils spirituel» en la personne d'Armin Jordan...

Au soir du retour de l'O.S.R. à Genève-Cointrin, la journaliste Michèle Bulloch, qui avait suivi la tournée pour *La Suisse*, écrivait:

« Soupir de satisfaction générale... Ultime étape, vécue dans l'ambiance conviviale qui a caractérisé toute la tournée... terme d'un voyage exigeant, mais marqué de combien de grands moments musicaux ! Le sourire du chef Armin Jordan était radieux à Genève, après les deux derniers succès à Los Angeles et à San Francisco, qui valurent à l'OSR des 'standing ovations[62]'. »

La saison 1987-1988. – De retour à Genève, l'O.S.R. présenta, sous la direction d'Armin Jordan, son premier concert de la saison le 21 novembre 1987, au Victoria-Hall[63].

C'était une double inauguration : celle des Concerts du dimanche après-midi organisés par la Ville de Genève, et celle du nouveau plafond de la salle décorée en trompe-l'oeil par le peintre genevois Dominique Appia, où les amateurs s'amusèrent à retrouver l'ancien maître des lieux, entouré d'une galerie de personnages plus ou moins connus.

Le concert constitua en lui-même un événement. Armin Jordan et les musiciens emportèrent l'adhésion d'un public enthousiaste tout au long d'un programme dans lequel ils excellent, de la *Symphonie N° 2*, de Brahms, à *La Valse*, de Ravel, et aux *Epigraphes antiques*, de Debussy (dans la version du directeur-fondateur de l'O.S.R.).

Débutèrent alors les deux séries des Concerts d'Abonnement : le 25 novembre pour la Série Verte, avec un programme romantique allemand, la *Symphonie N° 4*, de Beethoven, et le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Brahms, interprétés sous la direction de Vaclav Neumann, chef de la Philharmonique Tchèque, par l'O.S.R. et le pianiste Radu Lupu, et le 2 décembre pour la Série Orange, avec deux œuvres contemporaines, *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky, l'ouvrage de référence de la musique au début du XXe siècle, et, en première audition en Suisse, le *Concerto*, pour violon et orchestre, d'Henri Dutilleux (1953-1955), interprété, sous la direction de David Zinman, par le grand violoniste Isaac Stern, son dédicataire, qui prit l'initiative de le rejouer sur-le-champ en déclarant au public et au compositeur ravis que c'était « pour mieux comprendre cette partition nouvelle[64] »...

Le concert du 8 décembre[65], le dernier de l'année, était réservé à un programme autrichien sous la conduite d'un chef originaire de ce pays, Otmar Suitner, directeur de la musique au Staatsoper de Berlin, avec le *Concerto*, en *la* majeur, pour clarinette et orchestre, KV 622, de Mozart (en soliste, Michel Westphal, 1ère clarinette-solo de l'O.S.R.), et, en première audition aux Concerts d'Abonnement, la *Symphonie N° 1*, en *ut* majeur, de Bruckner (dans la version Nowak 1955).

Lors du premier concert de 1988, le 6 janvier[66] (en pleines vacances !), une double découverte attendait le public genevois, celle du jeune chef américain d'origine russe Seymon Bychkov, qui dirigeait à Berlin, New York et aux Festival d'Aix-en-Provence, et qui était appelé à remplacer Daniel Barenboïm à la tête de l'Orchestre Symphonique de Paris, un chef passionné, très sûr de

lui, proposant, en première audition, la *Symphonie N° 11, «1905»*, en *sol* mineur, de Chostakovitch (1957), une immense fresque d'une « musique à programme », évoquant le cinquantième anniversaire de la Première Révolution bolchévique; l'autre découverte fut celle du jeune pianiste (et chef d'orchestre) Jean-Bernard Pommier, qui interpréta une œuvre brillante et élégante, le *Concerto N° 1*, en *sol* mineur, de Mendelssohn.

Puis Armin Jordan reprit la baguette, le 29 janvier[67], pour un concert de haute tenue, avec un programme remarquablement équilibré: *Deux Portraits, op.* 5, de Bartók (violon-solo, Robert Zimansky), la *Symphonie N° 2*, pour orchestre à cordes et trompette *(ad libitum)*, d'Honegger, dont il fit ressortir toute la force dramatique mais aussi l'émotion profonde qui se dégage de son apogée (l'espoir s'élevant du choral chanté par la trompette et illuminé par les cordes...), et le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, en *do* majeur, de Beethoven, dont la partie soliste était assurée par Krystian Zimerman[68].

Ce fut ensuite la prestation de Marcello Viotti, ancien élève de Wolfgang Sawallisch, directeur artistique et chef titulaire de l'Opéra de Lucerne, dans un programme un peu déconcertant où l'O.S.R. ne parut pas se retrouver, mais qui eut le mérite de faire connaître pour la première fois à Genève une œuvre nouvelle, la *Suite trovadorica*, *op.* 27, de l'Italo-Tessinois Renato Grisoni (1963[69]).

Puis, l'un des grands moments de la saison lorsque Michel Corboz conduisit de main de maître, le 10 février[70], un programme de musique sacrée, d'une parfaite cohérence, comprenant deux œuvres en première audition aux concerts de l'O.S.R. : la *Messe brève N° 3*, en *sol* mineur (BWV 235), de Bach, et le *Requiem*, *op.* 9, de Duruflé (1947), héritier, comme pour celui de Fauré, de la couleur et de la courbe du plain-chant grégorien, mais d'un caractère beaucoup plus moderne, et dont la précision de l'écriture, l'ampleur des timbres et les affrontements parfois déroutants des voix du chœur et des instruments de l'orchestre impressionnèrent le public.

Tout à l'opposé et de caractère plutôt insolite, le concert suivant, le 24 février[71], offrait des ouvrages américains contemporains enlevés avec brio par David Epstein, directeur musical du New Orchestra of Boston (MIT), avec la complicité du jeune violoncelliste tessinois Rocco Philippini: le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *si* mineur, de Dvorák, en première audition, la *Symphonie N° 3: « The Camp Meeting »*, de Charles Ives (1901-1904), et, en première audition également, les *Quatre danses du « Rodéo »*, d'Aaron Copland (1942).

Lors du concert suivant, le 4 mars[72], le chef est-allemand Kurt Masur, directeur du Gewandhaus de Leipzig, proposa, en grande première, une œuvre de l'un des compositeurs les plus importants de son pays, le *Concerto pour orchestre*, intitulé: *«Die Windsbraut»* (*La Fiancée du vent*), de Siegfried Matthus (1986), une œuvre inspirée d'un tableau de Max Ernst, parfaitement

élaborée, aux atmosphères denses, parcourues par des thèmes vigoureux, et qui fut mise en valeur avec beaucoup d'intelligence et de finesse par son dédicataire, Kurt Masur lui-même.

Puis, après deux mois d'absence durant lesquels il avait laissé l'O.S.R. à des chefs invités, Armin Jordan reprit la direction de son ensemble pour présenter deux œuvres marquante du répertoire: de larges extraits des *Sept Dernières Paroles du Christ*, de Haydn, et le monumental *«Das Lied von der Erde» (Le Chant de la Terre)*, de Mahler, avec des solistes de premier ordre dont la mezzo-soprano grecque Glenys Linos et le ténor suédois Gösta Windberg, qui impressionna le public (le 23 mars[73]); puis, comme pour rappeler le 20e anniversaire du Printemps de Prague, des œuvres de musique tchèque: *La Moldau, poème symphonique N° 2*, extrait de *Ma Patrie*, de Smetana, le *Concerto pour violon et orchestre N° 2*, de Martinù (en soliste, Jean Piguet, 1er violon-solo de l'O.S.R.), et les *Danses slaves*, de Dvorák, qui remportèrent un grand succès (le 13 avril[74]).

Et Armin Jordan laissa à nouveau la place à trois chefs invités: l'Anglais Walter Weller, chef principal du Royal Philharmonic Orchestra de Londres, qui donna une interprétation remarquable de deux œuvres significatives du XXe siècle: le *Concerto pour violon et orchestre, «A la mémoire d'un ange»*, de Berg, avec le concours de Pierre Amoyal, et la *Symphonie N° 1*, en *ré* mineur, de Rachmaninov (le 29 avril[75]); l'Israëlien Uriel Segal, chef permanent de l'Orchestre de Chambre d'Israël (remplaçant György Lehel malade), qui ne sut pas très bien se tirer d'affaire avec un programme tout chamboulé (*Concerto*, pour alto et orchestre, de Bartók, *Symphonie N° 95*, en *ut* mineur, de Haydn, et *Suite du «Mandarin merveilleux»*, de Bartók (le 11 mai[76]); enfin Jesus Lopez-Cobos, qui souleva l'enthousiasme dans un programme typiquement espagnol: *Interlude et danse de «La Vie Brève»* et *Première et Deuxième Suites du «Tricorne»*, de Falla (le 5 mai[77]).

Armin Jordan revint pour amorcer une fin de saison particulièrement brillante, avec un programme d'œuvres franco-anglaises: le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et les *Images pour orchestre*, de Debussy, encadrant la *Sérénade pour ténor, cor et cordes*, de Britten, remarquablement interprétée les solistes, dont le grand chanteur anglais Robert Tear et Gregory Cass, 1er cor-solo de l'O.S.R. (le 18 mai[78]); un chef-d'œuvre de la musique romantique allemande, la *Missa Solemnis*, de Beethoven, dirigée par Wolfgang Sawallisch, dont c'étaient les retrouvailles avec l'O.S.R. (les 25 et 27 mai[79]); deux œuvres majeures d'Igor Strawinsky, la *Symphonie de Psaumes* et *Œdipus-Rex*, opéra-oratorio en deux actes, texte de Jean Cocteau, traduit en latin par Jean Daniélou, sous la conduite d'un chef prestigieux, Erich Leinsdorf (le 10 juin[80]); un autre chef-d'œuvre romantique allemand, la *Symphonie-Cantate N° 2, «Lobgesang»*, de Mendelssohn, dirigée par Armin Jordan (le 24 juin[81]), et, surtout, la création suisse d'une grande œuvre contemporaine, le *Requiem*

Polonais («Requiem Polskié»), pour quatre voix solistes, chœur et orchestre, de Krzysztof Penderecki (1980-1984), sous la direction du compositeur, avec le concours du Chœur de la Philharmonie nationale de Varsovie (le 1er juillet[82]):

«On peut résumer à deux lignes de force, écrit Albin Jacquier, ce pouvoir de séduction qui émane d'une musique à la fois puissante et grandiose: l'habileté et la sincérité. Habile, Penderecki l'est en diable à user de tous les matériaux que les Honegger, Bartók ou Strawinsky ont tracés avant lui. Sincère, il le démontre en cherchant à les utiliser pour servir une force imaginative et une personnalité originale. Il en découle une œuvre forte, sans concession à la sentimentalité mais vraie dans son affirmation[83].»

Puissante fresque musicale qui devait enthousiasmer le public du Victoria-Hall, en conclusion d'une saison riche en événements de qualité[84].

La saison 1988-1989: les principales innovations: la «Série Bleue» et les «Concerts Jeunes». – Cette saison de l'O.S.R. a été marquée par trois innovations principales: l'apparition au pupitre de direction d'André Charlet, chef de chœur, pour la *Messe pour double chœur a cappella*, de Martin, et *Le Roi David*, d'Honegger (le 11 mai 1989[85]), la double prestation de l'O.C.L., la première sous la conduite de Lawrence Foster (le 2 décembre 1988[86]), la seconde sous celle de György Lehel (le 12 avril 1989[87]), et, innovation la plus importante, introduction à Genève d'une nouvelle série de concerts, la Série Bleue (du 18 novembre 1988 au 25 mai 1989).

La Série Bleue comporte cinq concerts s'ajoutant aux dix concerts de la Série Orange et aux dix de la Série Verte. Résultat d'une collaboration entre la Fondation de l'O.S.R., la Radio Suisse Romande-Espace 2 et la Ville de Genève, elle devait permettre à la Ville de réaliser l'une de ses missions principales, «la production de concerts de très grande classe comprenant des œuvres de nature à toucher un large public» (selon la définition de la Fondation de l'O.S.R.[88]).

Il s'agissait d'augmenter le nombre des concerts de qualité en permettant à des non-abonnés de se rendre à ces concerts tout en réservant la plus grande partie de ceux-ci à des œuvres du XXe siècle.

La Commission des programmes, présidée par Armin Jordan, a mis à l'affiche (dans l'ordre des concerts) des œuvres comme les *Symphonies d'instruments à vent* et *Petrouchka*, de Strawinsky (1er concert), la *Sérénade pour orchestre à cordes*, en *mi* mineur, *op.* 20, et le *Concerto pour violoncelle*, *op.* 85, d'Elgar (2e), la *Symphonie N° 25*, en *sol* mineur, KV 183, et surtout le *Requiem*, en *ré* mineur, KV 626, de Mozart (3e), le *Concerto pour violon*, en *mi* mineur, *op.* 64, de Mendelssohn, et la *Symphonie*, en *fa* mineur, *op.* 36, de Tchaïkowski (4e), et la *Symphonie N° 9*, de Beethoven (5e concert[89]).

Armin Jordan devait diriger les 2e et 3e concerts, le 1er étant laissé aux soins d'un habitué de l'O.S.R., Erich Leinsdorf, de même que le 5e à Kurt Sanderling; le 4e était réservé à un nouveau venu, Yeram David.

Pour les solistes, il a été fait appel à des artistes de premier plan comme le pianiste Jorge Bolet, le violoncelliste Paul Tortelier et le violoniste György Paul, ainsi qu'à des chanteurs réputés pour Mozart et Beethoven et à des chœurs collaborant ordinairement avec l'O.S.R. pour les grandes œuvres, le Chœur de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne et la Société Chorale du Brassus placés sous la baguette d'André Charlet.

Cette série de « nouveaux concerts de l'O.S.R.» allait remporter un grand succès. Saluée comme un événement dans l'histoire de l'orchestre, approuvée par la majorité du public, elle s'est révélée comme une réussite que la Fondation se devait de poursuivre, même si, comme le déclaraient d'anciens habitués, c'était au détriment des séries plus traditionnelles.

Autre innovation, la Fondation de l'O.S.R. a introduit une série supplémentaire de concerts, les « Concerts Jeunes ». L'O.S.R. entendait suppléer au désengagement financier progressif de la S.S.R. depuis 1984 (près de 6 000 000 fr., soit 40 % du budget de l'orchestre), par l'obtention d'une nouvelle aide du Département de l'Instruction Publique de Genève et des subventions de l'Etat et de la Ville. En portant son effort dans le domaine de la pédagogie musicale, l'O.S.R. allait, durant la saison, réserver cinq concerts aux élèves des écoles, leur permettant, après les heures de classe, de prendre contact avec des chefs comme Eliahu Inbal (le 9 novembre, dans un programme Beethoven, avec le pianiste Olivier Sörensen), Roberto Benzi (le 14 mars, dans l'*Ouverture « Les Hébrides »*, de Mendelssohn, et *L'Amour Sorcier*, de Falla) et Arpad Gerecz (les 3 et 5 mai, avec les candidats au diplôme de virtuosité du Conservatoire de Genève).

Ce travail de programmation effectué par une commission mixte du D.I.P. et de l'O.S.R., constituait une expérience nouvelle en faveur des élèves de l'enseignement public à Genève: contact direct avec l'orchestre, interventions commentées de la part des chefs et possibilité d'animation auprès des jeunes pendant le concert même...

Comme devait le déclarer le Conseiller d'Etat Dominique Föllmi, chef du D.I.P., dans une conférence de presse le 29 septembre, tout en « regrettant l'époque où Ernest Ansermet dirigeait des concerts "Portes ouvertes" à l'intention des écoliers », dont « il gardait lui-même un souvenir éblouissant », il proposait à la jeunesse genevoise « une expérience similaire[90] ».

La saison artistique 1988-1989. – Pour ouvrir la saison, le premier des 25 Concerts d'Abonnement de l'O.S.R. à Genève se déroula le 28 septembre 1988 au Victoria-Hall[91]. Remarquablement conçu, le programme comprenait des œuvres allemandes s'enchaînant parfaitement: la *Symphonie N° 38*, en *sol* mineur, *« La mer troublée »*, de Haydn, les *Variations sur un thème de Haydn*, *op.* 56, et le *Double Concerto*, pour violon, violoncelle et orchestre, en *la* mineur, de Brahms. Ce concert permit de retrouver en pleine forme à la fois le chef, les musiciens et les solistes, Raphaël Oleg, violoniste, et François Guye, 1er violoncelle-solo.

Le concert suivant, le 5 octobre[92], était tout entier réservé à une autre œuvre allemande, *Le Paradis et la Péri*, oratorio sur un thème de Thomas Moore, pour soli, chœur et orchestre, de Schumann. Chef-d'œuvre de la musique romantique, d'une inspiration profonde et d'une instrumentation tour à tour brillante et émouvante, il bénéficia d'une interprétation particulièrement réussie sous la direction d'Armin Jordan, avec le concours de solistes de premier plan, dont la soprano britannique Edith Wiens, et des Chœurs de la Radio Romande et Pro Arte (préparés par André Charlet). Cette interprétation constituait une sorte de répétition finale en vue d'un enregistrement commercial qui allait permettre au public de retrouver les émotions qu'il avait ressenties ce soir-là au Victoria-Hall[93].

Pour le concert suivant[94], Armin Jordan a invité le chef d'orchestre français d'origine russe Emmanuel Krivine, directeur de l'Orchestre national de Lyon,

qui se fit valoir dans un brillant programme russe qu'il conduisit avec une clarté et une rigueur exemplaires: les *Prélude et Danse des esclaves persanes* extraits de la «*Khovantchina*», et les *Tableaux d'une Exposition* (dans l'orchestration de Ravel), de Moussorgski (un chroniqueur décelant, dans *La Grande Porte de Kiev*, de «magnifiques déflagrations sonores[95]...»), ainsi que *le Concerto N° 3*, en *ré* mineur, pour piano et orchestre, de Rachmaninov, avec, comme soliste, l'éblouissant Bruno Leonardo Gelber, un vieil habitué de l'O.S.R.

Ce fut ensuite le tour de l'ancien directeur de l'O.S.R., Horst Stein, de diriger une œuvre grandiose du post-romantisme autrichien, la *Symphonie N° 8*, de Bruckner, dont l'interprétation provoqua une profonde émotion[96].

Puis, pour la première fois dans ses Concerts d'Abonnement, l'O.S.R. céda la place à l'Orchestre de Chambre de Lausanne (fondé en 1940 par Victor Desarzens et dirigé jusqu'en 1984 par Armin Jordan), qui se présenta, sous la direction de son chef titulaire Lawrence Foster (dont c'étaient les adieux publics), dans un programme résolument moderne qui plut par son originalité sans pour autant emporter une adhésion totale: la *Sérénade N° 11*, en *sol* majeur, «*Eine kleine Nachtmusik*», KV 525, de Mozart, le *Concerto*, pour hautbois, harpe et orchestre de chambre, de Witold Lutoslawski (une commande de Paul Sacher, présentée au Festival de Lucerne en 1980), avec le concours des dédicataires Heinz et Ursula Holliger, la *Suite de Pulcinella* (version 1919), de Strawinsky, et la *Symphonie N° 1*, en *ré* majeur, *dite* «*Symphonie classique*», de Prokofiev[97].

Le premier concert de 1989, celui du 6 janvier[98], aurait pu être une grande fête, avec deux nouveaux venus à Genève, le chef anglais Andrew David, directeur du Festival de Glyndebourne, et la jeune soprano hollandaise Charlotte Margiano (remplaçant Lucia Popp, indisponible), avec un programme réservé à Richard Strauss: «*Die Liebe der Danae*», dans la réalisation de Clemens Krauss, en écho à la «*Sinfonia Domestica*», *op.* 35, s'articulant autour des superbes «*Vier letzte Lieder*», sur des poèmes de Hermann Hesse et Joseph von Eichendorff, un programme ambitieux dont la réalisation parut un peu dépasser les possibilités des interprètes.

Pour commémorer le 20e anniversaire de la mort d'Ernest Ansermet[99], Armin Jordan et l'O.S.R. ont proposé, le 15 février[100], dans un hommage au directeur-fondateur de l'orchestre, deux aspects de la musique franco-suisse qu'il avait si bien défendue: le *Mouvement Symphonique N° 3*, d'Honegger, l'*Aubade, Concerto chorégraphique pour piano et dix-huit instruments*, de Poulenc, avec le concours du soliste français Gabriel Tacchino (qui avait enregistré l'intégrale de l'œuvre pour piano de Poulenc), les *Variations symphoniques pour piano et orchestre*, de Franck, et, surtout, la *Suite N° 2 de «Bacchus et Ariane»*, de Roussel, dont Armin Jordan a su rendre avec maestria tout le sens de la couleur, la vigueur rythmique et le brio de la sonorité: une interprétation qui fut applaudie avec enthousiasme.

Ce fut ensuite le tour, le 24 février[101], du chef américain Leonard Slatkine de diriger un programme américano-soviétique (sans soliste): «*A Sudden Rainbow*», œuvre pour orchestre, de Joseph Schwantner (1984, en première audition suisse), dont il est le dédicataire et dont il mit en valeur «tout l'impressionnisme pétaradant du Nouveau-Monde» (selon la formule d'un chroniqueur genevois[102]), «*Une Nuit sur le Mont Chauve*», de Moussorgsky, qu'il donna, de manière très directe et enlevée, dans sa version originale de 1867, et la *Symphonie N° 9*, en *mi* bémol majeur, de Chostakovitch, faisant ressortir le caractère burlesque et allègre de son inspiration plus que l'aspect dramatique et circonstantiel de sa conception (écrite en 1945, elle devait «illustrer» le siège de Stalingrad durant la Seconde Guerre mondiale...).

Puis, le 3 mars[103], Armin Jordan a proposé l'un des chefs-d'œuvre de la musique tchèque, le «*Stabat Mater*», pour soli, chœur et orchestre, *op.* 58, de Dvorák, qu'il a préparé, avec les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne mis au point par André Charlet et des solistes de grande classe[104], destiné à un enregistrement public par la firme Cascevalle-Erato, dans une interprétation pleine de noblesse et de dignité.

A Pâques, il présenta deux programmes de musique allemande: le 22 mars[105], avec l'*Ouverture du «Vaisseau fantôme»*, de Wagner, les *Variations pour orchestre*, *op.* 31, de Schoenberg, une œuvre de référence à laquelle il voua tous ses soins, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Beethoven, où le public ne put apprécier Joseph Suk, le soliste attendu qui, malade, fut remplacé par l'Anglaise Iona Brown, et le 15 avril[106], avec un programme consacré à Richard Strauss, avec la Suite d'orchestre, «*Der Bürger als Edelmann*», trois Lieder, «*Freundliche Vision*», «*Zueingang*» et «*Morgen*», un concert qui, grâce à de nombreux solistes et, en particulier, à la soprano Felicity Lott, remporta une grand succès: «Richard Strauss en apothéose», comme l'écrit un critique musical[107].

De même, le concert du 12 avril[108] fut aussi consacré à un seul compositeur, Mozart, mais sous une autre baguette, celle du Hongrois György Lehel, et avec un autre ensemble hôte de l'O.S.R., l'O.C.L.; au programme: le *Concerto N° 20*, en *ré* mineur, pour piano et orchestre, KV 466, et la *Symphonie N° 41*, en *ut* majeur, *dite «Jupiter»*, KV 551, avec le concours de la pianiste Maria Tipo, l'une des plus grandes interprètes mozartiennes de ce temps, à qui le public genevois réserva une véritable ovation.

Le 21 avril[109], retour d'Armin Jordan, pour un programme panaché comme il les affectionne, avec une nouveauté, «*Lontano*», pour orchestre, de Ligeti (1967, en première audition), une œuvre «classique», le *Concerto*, en *la* mineur, pour piano et orchestre, de Grieg, où s'illustra le Roumain Valentin Gheorgiu, et une «spécialité moderne» (comme il les appelle), les *Valses nobles et sentimentales* et *La Valse*, de Ravel, dont il est un interprète privilégié.

Pour le concert du 11 mai[110], le chef titulaire de l'O.S.R. laissa la baguette à son ami André Charlet, qui, de la première galerie du Victoria-Hall où il sur-

veille d'ordinaire ses chanteurs, est descendu sur le podium de chef d'orchestre, pour diriger deux œuvres maîtresses de compositeurs helvétiques du début des années 20 auxquelles il a collaboré autrefois aux côtés d'Ernest Ansermet, la *Messe pour double chœur a cappella*, de Martin, une œuvre de jeunesse, très inspirée (en première audition aux Concerts d'Abonnement de l'O.S.R., mais qui avait été présentée par Pierre Pernoud et la Psallette de Genève en 1973), et *Le Roi David*, poème symphonique d'Honegger, sur un texte de Morax, une œuvre d'une puissance et d'une complexité extraordinaires qui avait fait la réputation du compositeur: deux prestations dont André Charlet se tira à merveille, aidé par les musiciens de l'O.S.R., les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne, et de remarquables solistes, dont la soprano Danielle Borst et le récitant Jean Piat.

Après que le chef vétéran est-allemand Kurt Sanderling eut dirigé par deux fois la monumentale et interminable *Symphonie N° 9*, de Mahler[111], Marc Andreae revint, le 14 juin[112], lors d'un concert où il concentra tous ses efforts sur la création de la seule œuvre d'un compositeur suisse encore vivant qui ait été inscrite au programme de la saison symphonique: le *Concerto*, pour violon et orchestre, de Jean Balissat[113] (1989), dédié à Robert Zimansky, 1er violon-solo de l'O.S.R., qui en défendit avec brio la partie soliste, mais dont l'ensemble, malgré ses recherches et ses inventions, fut accueilli avec des sentiments mitigés (en présence du compositeur).

Pour clore la saison, Eliahu Inbal, chef de l'Orchestre Radiophonique de Francfort, présenta, le 29 juin[114], un programme Beethoven: l'*Ouverture d'Egmont* et la *Symphonie N° 7*, ainsi qu'une première audition, le *Concerto pour alto et orchestre*, d'Alfred Schnittke (1985), qui eut pour mérite de mettre en évidence les qualités d'un instrument un peu délaissé mais qui apparut surtout comme un périlleux «exercice de style»...

La saison 1989-1990: la tournée en Amérique et en Espagne (octobre-novembre 1989). – Au début de la saison, l'O.S.R. n'a donné que deux Concerts d'Abonnement avant sa tournée aux Etats-Unis et ses prestations à Barcelone. Encore ne devait-il s'agir que de deux «avant-premières» des programmes qu'il allait présenter outre-Atlantique.

En effet, le concert inaugural de la Série Verte, le 20 septembre au Victoria-Hall, comportait une «création mondiale» que l'O.S.R. allait offrir en cadeau aux Américains, la *Musique concertante pour orchestre*, du Soleurois Jost Meier (1989).

Ecrit pour l'O.S.R. et son directeur, cet ouvrage aurait pu s'intituler «*Un Turc à l'ouest*» («Un Turc doit quitter sa patrie et aller travailler dans un pays occidental»...) Il débute par un motif principal «à la Turc (sic!)» qui, par des techniques de composition «occidentales» et des échelles sonores «sauvages», atteint à un paroxysme à la limite du supportable[115]. C'est une pièce très brève, pleine de bruits et de fureurs, qui devait plaire aux publics américains,

avec ses réminiscences à la manière de Bernstein et de Strawinsky, et fut accueillie avec une certaine bienveillance de la part du public du Victoria-Hall. Le programme était complété par le *Concerto pour piano et orchestre N° 4*, en *sol* majeur, de Beethoven (en soliste, Stephen Bishop-Koracevic), et des œuvres autrefois réputées à l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet, et dans lesquelles Armin Jordan se lançait à nouveau après plusieurs saisons consacrées à Ravel (les *Jeux*) et Debussy *(La Mer)*.

De même, le second concert inaugural, celui de la Série Orange, le 24 septembre, constituait un autre «programme américain»: le *Concerto pour sept instruments à vent, timbales, batterie et orchestre à cordes*, de Martin, avec des solistes de l'O.S.R., et le *Concerto pour piano et orchestre N° 2*, en *mi* bémol majeur, de Beethoven, avec Martha Argerich, une habituée des tournées outre-Atlantique de l'orchestre, et la *Symphonie N° 2*, en *ut* majeur, de Schumann[116].

Puis, après de nombreuses répétitions publiques où ils préparaient les œuvres inscrites à leur tournée, Armin Jordan et l'O.S.R. quittaient Genève du 26 octobre au 19 novembre[117].

Le périple américain (octobre-novembre 1989). – Pendant trois semaines, l'O.S.R. allait donc effectuer un périple aux Etats-Unis: le long de la côte Est et dans la région des Grands Lacs, avec, au retour, un arrêt en Espagne, à Barcelone. En ouverture et en conclusion de la tournée américaine: New York (Carnegie Hall), Washington, Lexington, Cincinnati, Colombus, Ann Arbor, Boston, Worcester, Storrs et Greenvale.

Le programme américain était constitué d'une dizaine d'œuvres réparties en trois séries: des «œuvres de référence helvétique» (selon l'expression du directeur artistique[118]): le *Concerto pour sept instruments à vent*, de Martin, *Schelomo*, pour violoncelle et orchestre, de Bloch (en soliste, François Guye), et la *Musique concertante*, de Meier (comme on l'a déjà mentionné); des «œuvres d'identification sonore» de l'orchestre: les *Jeux* et *La Mer*, de Debussy, et la *Rhapsodie espagnole*, de Ravel, et des «œuvres de risque (...) du répertoire germanique»: la *Symphonie N° 2*, de Schumann, le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, de Beethoven, avec Martha Argerich[119], et les *«Vier letzte Lieder»*, de Strauss, avec Julia Varady.

Pour Barcelone, où l'O.S.R. avait été invité les 16 et 18 novembre par la Société Suisse à l'occasion de son Centenaire, le programme était constitué par le *«War Requiem»*, de Britten, avec le concours du Chœur Orféo Catala, la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique de Genève, et des solistes Julia Varady, Robbin Leggate et Benjamin Luxon[120].

Selon les organisateurs, il s'agissait, grâce à cette tournée, de rappeler le rôle «d'ambassadeur artistique» de l'O.S.R. – à l'approche de l'anniversaire de 1991, pour lequel Genève avait été désignée comme la «Ville de la Musique» –,

d'assurer outre-Atlantique la réputation internationale de l'orchestre (comme au Japon en 1987), et de poursuivre son travail de promotion à la Radio, à la Télévision et lors d'enregistrements sonores[121].

D'autre part, devaient-ils encore préciser, les tournées de l'O.S.R. ne portaient en aucun cas préjudice à l'activité de l'orchestre dans la vie musicale à Genève: la «vocation de l'O.S.R.» étant constituée par les trois séries de Concerts d'Abonnement, les prestations au Grand Théâtre, à la Radio et à la Télévision, ainsi que par les concerts pour les écoles[122].

Dans l'interview qu'il a accordée à Boston le 7 novembre au critique musical du *Journal de Genève* qui l'accompagnait[123], Armin Jordan a déclaré qu'il était très satisfait de ce périple américain: des «programmes difficiles et souvent mal connus» ont été accueillis dans des «salles prestigieuses» par des «publics jeunes, intelligents, ouverts» (comme à Ann Arbor et Champaign); des œuvres, répétées à Genève pour avoir «la meilleure préparation possible», ont été enregistrées pour être diffusées aux Etats-Unis (les *Jeux*, de Debussy, et la *Symphonie N° 2*, de Schumann), et des musiciens considérant qu'une tournée était «indispensable à la vie de l'orchestre». Le directeur artistique a ajouté que le nom d'Ernest Ansermet était très connu aux Etats-Unis et qu'il avait gardé «toute la clarté qu'(il) a laissée en tradition», concluant qu'une telle tournée était, somme toute, «un luxe nécessaire»: «Si un orchestre veut vivre aujourd'hui, il doit savoir se confronter au monde qui l'entoure.»

De retour à Genève, après avoir présenté pour la troisième fois le «*War Requiem*», de Britten[124], et le *Concerto pour sept instruments à vent*, de Martin[125], Armin Jordan laissa la direction de l'orchestres à trois chefs invités dans des programmes de leur choix: l'Américain John Nelson, avec le pianiste hongrois Deszö Ranki (*Symphonie Fantastique*, de Berlioz, et *Concerto N° 3*, de Bartók[126]), l'Autrichien Otmar Suitner (*Symphonie N° 1*, de Schubert, et *Symphonie N° 3*, de Brahms[127]), et l'Allemand Günther Herbig, avec Paul Meyer (*Premier Concerto*, pour clarinette et orchestre, de Weber, et *Symphonie N° 5*, de Beethoven[128]).

La saison artistique. – L'année 1990 s'annonçait sous les meilleurs auspices. Horst Stein allait retrouver un orchestre qu'il connaissait bien dans un programme qu'il avait mis au point tout exprès[129]. En première audition, la *Quatrième Symphonie*, de Rudolf Kelterborn (1985-1986), une œuvre qui lui est dédiée et qu'il a donnée en première audition en février 1987 au pupitre des Bamberger Sinfoniker. Celle-ci se présente comme un long adagio fidèle à la fois aux techniques contemporaines et à l'esprit du romantisme de la fin du XIXe siècle[130]; elle fut accueillie avec quelque réticence par le public genevois (en présence du compositeur).

Puis, Horst Stein a dirigé une œuvre romantique allemande qu'il avait déjà interprétée à plusieurs reprises, *Till Eulenspiegel*, de Strauss, et un ouvrage

brillant, le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Tchaïkowski, avec le concours du jeune et talentueux artiste soviétique Dmitri Sitkovetski.

Pour sa part, Armin Jordan, après avoir à son tour accompagné Alicia de Larrocha dans le *Concerto pour piano et orchestre N° 19*, KV 459, de Mozart, et dirigé d'une manière poétique et rayonnante la *Symphonie N° 1, dite «Le Printemps»*, de Schumann[131], proposa plusieurs «nouveautés» à l'O.S.R.: pour la première fois au pupitre de l'orchestre, l'Israëlien Pinchas Steinberg, ancien directeur de l'Opéra et chef de l'Orchestre Philharmonique de Brême, chef titulaire de l'Orchestre de la Radio autrichienne, qui fit preuve d'une grande autorité et de beaucoup de compétence, un pianiste se produisant aussi pour la première fois à Genève, le Libanais Abdel-Rahman El-Bacha, qui donna une version toute d'application et de retenue du *Concerto pour piano et orchestre N° 27*, en *si* bémol majeur, KV 595, de Mozart[132]; enfin un ouvrage en première audition dans les concerts genevois[133], *Les Planètes*, *op.* 32, de Gustav Holst (1914-1916), un compositeur anglais inconnu sur le continent, et dont la pièce, considérée comme la plus populaire en Grande-Bretagne, surprit une partie du public genevois qui devait apprécier cette «musique à programme» céleste enchaînant des thèmes consacrés à chacune des planètes, – «un vaste exercice de séduction symphonique», comme la qualifiait le critique du *Journal de Genève*[134].

Armin Jordan revint ensuite pour diriger un concert de grandes œuvres romantiques austro-allemandes: l'*Ouverture tragique*, *op.* 81, de Brahms, les célèbres «*Kindertotenlieder*», de Mahler, dont la mezzo-soprano allemande Hanna Schwarz mit particulièrement en valeur la partie soliste, et la *Symphonie N° 3*, en *mi* bémol majeur, «*La Rhénane*», de Schumann[135].

Puis, Jerzy Semkov, remplaçant Sir John Pritchard qui venait de disparaître[136], garda tout le programme prévu, ainsi que les solistes et les instrumentistes qui avaient été choisis – et il lui dédia publiquement la dernière œuvre –: la *Symphonie N° 40*, en *sol* mineur, KV 550, de Mozart, la *Rhapsodie*, pour alto, chœur d'hommes et orchestre, de Brahms, où une autre mezzo-soprano, la Hollandaise Anna Maria Dur, laissa éclater tout son talent, le *Concerto*, pour hautbois et orchestre, KV 314, de Mozart (en soliste, Jérôme Capeille, chef de pupitre à l'O.S.R.), et le «*Schicksalslied*» *(Chant du Destin)*, pour chœur mixte et orchestre, de Brahms[137].

Premier échange orchestral de la saison: l'O.C.L., qui, sous la direction de Michel Tabachnik, interpréta, le 23 février[138], deux œuvres genevoises: en création (commande de l'Association des Musiciens Suisses – A.M.S.), le *Prélude pour une légende*, de Tabachnik lui-même (1990), une suite d'esquisses pour un ouvrage plus important et mieux élaboré, qui fut salué avec réserve par le public du Victoria-Hall ce soir-là, et la belle *Petite Symphonie concertante*, pour harpe, clavecin, piano et deux orchestres à cordes, de Martin (1944-1946). Cette «pièce maîtresse de notre patrimoine et chef-d'œuvre du

répertoire», comme la définit un critique[139], bénéficia d'une interprétation remarquable avec les solistes Chantal Mathieu, Christiane Jaccottet et Jean-François Antonioli.

Lors du concert suivant[140], Armin Jordan a d'abord dirigé deux ouvrages français très connus, *L'Apprenti sorcier*, de Dukas, et le *Concerto russe*, pour violon principal et orchestre, en *sol* majeur, de Lalo (en soliste, Jean-Pierre Wallez, professeur au Conservatoire de Genève depuis 1987), puis la *Symphonie N° 4*, en *ré* mineur, de Schumann, pour mettre au point l'intégrale de ces symphonies qu'il destinait à l'enregistrement commercial.

Invité du concert du 21 mars[141], le chef d'origine roumaine Sergiù Commissiona tint à honorer la mémoire de l'un de ses compatriotes, Georges Enesco (plus connu comme violoniste virtuose que comme compositeur), en présentant sa *Suite pour orchestre N° 1*, qui recèle de nombreuses références folkloriques et révèle une connaissance approfondie de l'orchestration, mais dont l'ensemble ne parut pas emporter l'adhésion du public, avant d'interpréter la *Symphonie N° 2*, en *ut* mineur, *dite «Petite russienne»*, de Tchaïkowski, et d'accompagner, dans le *Concerto*, en *la* mineur, de Schumann, le violoncelliste soviétique émigré en Israël Mischa Maisky; pour cet ancien élève de Mstislav Rostropovitch, c'était la première prestation avec l'O.S.R.

Après qu'Eliahu Inbal, un habitué de l'O.S.R., eut dirigé la monumentale et déconcertante *Septième Symphonie*, en *mi* mineur, *dite «Chant de la Nuit»*, de Mahler[142], Armin Jordan revint le 10 avril[143] pour conduire un concert réservé à des compositeurs d'Europe orientale: *Les Fresques de Piero della Francesca*, de Martinú (à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du compositeur), les *Chants et danses de la Mort*, de Moussorgsky, dont la partie soliste fut assurée par la prestigieuse basse géorgienne Paata Burchaladze, ainsi que la *Symphonie N° 6*, en *si* mineur, de Chostakovitch, dont l'O.S.R. et son chef donnèrent une interprétation fascinante.

Armin Jordan dirigea encore le concert du 27 avril[144], dans un programme en demi-teinte et sans grande originalité, avec l'*Ouverture du «Songe d'une nuit d'été»*, de Mendelssohn, le *Concerto*, en *la* mineur, pour piano et orchestre, de Schumann (en soliste, Nelson Freire), et la *Symphonie en ut majeur*, de Dukas, l'une des œuvres favorites de l'orchestre, qui lui avait valu, ainsi qu'à son chef, une distinction phonographique en 1985 déjà.

Et, après avoir participé la veille[145] au Concert de Chen Liang-Sheng dans un beau programme, la *Cantate «Gesang der Parzen»*, de Brahms, et le *Requiem «For those we love»*, de Hindemith, l'O.S.R. laissa de nouveau la place, le 9 mai[146], à l'O.C.L. dirigé cette fois-ci par Gilbert Varga qui proposa un autre programme un peu conventionnel d'œuvres pré-romantiques et romantiques allemandes: la *Symphonie*, en *fa* majeur, Wq 181, de Carl Philipp Emanuel Bach, le *Grand Concerto*, pour basson et orchestre, en *fa* majeur, de Johann Nepomuk Hummel (en soliste, Klaus Thunemann), et la *Symphonie N° 1*, de Beethoven.

De retour au Victoria-Hall, l'O.S.R. réserva tout le concert du 17 mai[147] à Frank Martin, pour le centenaire de sa naissance (le 15 septembre 1890 à Genève), en interprétant, avec le concours de l'Ensemble Vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, deux de ses plus beaux ouvrages: *Et la vie l'emporta*, cantate de chambre, pour alto et baryton soli, chœur et orchestre (achevée une dizaine de jours avant sa disparition à Naarden le 21 novembre 1947), en première audition aux Concerts d'Abonnement à Genève, et «*In Terra Pax*», oratorio breve, pour cinq soli, deux chœurs mixtes et orchestre, destiné à marquer la fin de la Seconde Guerre mondiale: «Un vibrant hommage à Frank Martin», selon le titre du compte rendu de la *Tribune de Genève*[148].

La saison s'acheva par quatre concerts. Tout d'abord, la baguette fut confiée à Lawrence Foster, ancien directeur de l'O.C.L., directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et depuis 1990 directeur de l'Orchestre Symphonique de Jerusalem, dans un programme romantique et post-romantique original mais composite (le *Triple Concerto*, pour piano, violon, violoncelle et orchestre, en *ut* majeur, de Beethoven, et le poème symphonique *Pelléas et Mélisande*, de Schoenberg[149]). Ensuite, Armin Jordan reprit la direction pour le dernier concert de la saison où il remporta un véritable triomphe, avec les solistes Patrick Genêt, 1er-violon du Quatuor Sine Nomine, Jadwiga Rappé, mezzo-soprano, et le Chœur mixte de la Radio-Télévision bulgare (direction: Mihail Vassilev Milkor) (*Pastorale d'été*, d'Honegger, le *Concerto*, pour violon et orchestre, *op.* 69, de Paul Burkhard, avec Patrick Genêt, et la grande fresque sonore conçue pour le film *Alexandre Newski*, de S. M. Eisenstein, sous la forme d'une cantate pour mezzo-soprano, chœur mixte et orchestre, par Serge Prokofiev, dont il traça la partition à grands traits tout en lui insufflant un dynamisme éblouissant[150]). Enfin, les deux derniers concerts furent confiés au chef estonien Neemi Järvi, avec deux programmes d'inspiration slave contemporaine (la *Suite «Karelia»*, de Sibelius, et la *Symphonie N° 13*, pour basse et chœur de basses, de Chostakovitch[151], la «*Sinfonia concertante*», pour violoncelle et orchestre, de Prokofiev, et la *Symphonie N° 7*, en *ré* mineur, de Dvorák[152]).

La saison 1990-1991. – En présentant le programme de l'O.S.R. pour 1990-1991 lors de la conférence de presse du 13 mars 1990, Armin Jordan a déclaré qu'il s'était fixé deux objectifs principaux: offrir au public un éventail de la création musicale en Europe et proposer un programme équilibré entre des œuvres du répertoire classique et romantique ainsi que des ouvrages moins connus mais dignes d'intérêt de compositeurs modernes.

Ainsi, il a choisi de continuer à faire connaître à Genève l'œuvre de Chostakovitch en présentant la *Xe Symphonie* et le *Concerto pour violon*, celle de Dutilleux, le *Concerto pour violoncelle*, et celle de Ligeti, le *Concerto pour piano*.

Il allait aussi reprendre des ouvrages méconnus, comme l'*Hymne à la justice*, de Magnard, et le *Concerto pour violon*, de Weill.

En outre, il avait passé une commande à un compositeur suisse, le Zurichois Hans Ulrich Lehmann, pour le 700e anniversaire de la Confédération helvétique.

Dirigeant douze des vingt-cinq concerts des trois séries d'abonnement Orange, Verte et Bleue, Armin Jordan a choisi de laisser la direction à des chefs «attitrés» de l'O.S.R. (répartis dans les trois séries): Horst Stein, Wolfgang Sawallisch, Jesus Lopez-Cobos, Otmar Suitner, Eliahu Inbal, David Zinman, Walter Weller, et, nouveau venu, Okko Kamu. Pour les chanteurs: Julia Varady, Felicity Lott, Georges Cachemaille et Robert Tear; pour les pianistes: Maria Tipo, Bruno Leonardo Gelber et Tatiana Nikolaieva, et, pour les premiers pupitres de l'orchestre, Bernard Schneider, cor, et François Guye, violoncelle. De plus, il s'était assuré le concours des chœurs d'André Charlet et de Michel Corboz pour les reprises des *Saisons*, de Haydn, du *Requiem allemand*, de Brahms, et des *Scènes de Faust*, de Schumann[153].

L'O.S.R. allait également développer des activités nouvelles lors de concerts hors abonnement: prestations au Grand Théâtre, concerts par abonnement à Lausanne et concerts en Suisse romande (avec l'aide de la S.S.R.), à Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel et Sion, concerts pour les jeunes en collaboration avec le D.I.P., concerts avec chœurs: le Chœur Bach à Genève ou celui de Lausanne, le Motet et la Psallette de Genève, concerts du dimanche pour la Ville de Genève et concerts offerts par l'Association des Amis de l'orchestre.

Enfin, l'O.S.R. a prévu de se rendre par deux fois en France en donnant deux concerts au Châtelet à Paris en octobre 1990 et un à Lyon en février 1991.

Quant aux enregistrements avec la Maison Erato-Cascavelle, ils devaient faire l'objet de plusieurs disques.

Après avoir participé au Festival italien de Genève[154], l'O.S.R. et Armin Jordan ont retrouvé le public du Victoria-Hall en septembre 1990. C'était au cours de deux concerts qu'ils avaient déjà donnés en Amérique en octobre-novembre 1988 et qu'ils devaient redonner au Théâtre du Châtelet à Paris les 1er et 2 octobre[155], avec la «*Sinfonia da Requiem*», de Britten, les «*Vier letzte Lieder*», de Strauss, avec Julia Varady, les *Six Epigraphes antiques*, de Debussy, dans l'orchestration d'Ernest Ansermet, et *La Valse*, de Ravel (pour l'un[156]); le *Concerto N° 25*, pour piano et orchestre, en *do* majeur, KV 503, de Mozart, avec Maria Tipo, et la monumentale *Symphonie N° 10*, de Chostakovitch (pour l'autre[157]). «L'Orchestre romand, en allant présenter ces concerts à Paris, écrit un chroniqueur genevois, se fait notre meilleur ambassadeur[158].»

Puis, après la prestation du chef autrichien Walter Weller dans un programme un peu conventionnel (*Passacaglia pour orchestre*, de Webern, *Concerto N° 2*, pour cor et orchestre, en *mi* bémol majeur, KV 417, de Mozart, et *Symphonie N° 4*, de Brahms[159]), l'O.S.R. est parvenu à présenter coup sur coup deux chefs-d'œuvre de la musique contemporaine: *La Danse des Morts*, «cantate sacrée» de Paul Claudel et Arthur Honegger, sous la direction magistrale de Michel Corboz, avec le concours de Lambert Wilson (très «jeune premier ténébreux»), l'Ensemble Vocal de Lausanne et un excellent quatuor de solistes[160], – «une réalisation animée d'un souffle magnifique», «un concert qui fera date dans la saison musicale», comme l'écrit la

journaliste du *Courrier de Genève*[161] –, et *Turangalîlâ*, symphonie pour piano solo, ondes Martenot et grand orchestre, d'Olivier Messiaen (qui n'avait jamais figuré dans les Concerts d'Abonnement de l'O.S.R.), sous la conduite très particulière de Horst Stein, qui, avec le concours du pianiste virtuose Pierre-Laurent Aimard et l'« ondiste » chevronnée Françoise Deslogères[162], infligea au public de plus en plus abasourdi une « orgie de paroxysmes sonores »... :

> « C'est Horst Stein, revenu en nos murs pour la circonstance, écrit la même journaliste, qui nous proposait cette monumentale fresque symphonique, secondé par un O.S.R. qui, la soirée durant, se montra à la hauteur d'une tâche ardue, exigeante[163]. »

Ensuite, retour d'un autre ancien chef de l'O.S.R. après plus de deux ans d'absence, Wolfgang Sawallisch (dont on venait d'apprendre la nomination à la direction de l'Orchestre Symphonique de Philadelphie, à la succession de Riccardo Muti), qui proposa un autre chef-d'œuvre de la musique romantique, *Un Requiem allemand*, de Brahms, dont l'interprétation constitua l'événement musical de la saison et qui remporta un véritable triomphe auprès des auditeurs du Victoria-Hall applaudissant à tout rompre aussi bien le chef que les solistes, Felicity Lott, soprano, et Jean-Hendrik Rootering, baryton, que les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet[164]. – « Un public reconnaissant, un chef heureux et des choristes qui méritent notre admiration », comme en témoigne le critique musical de *La Suisse*[165].

Après avoir dirigé l'O.S.R. au Théâtre du Châtelet à Paris début octobre (comme on vient de le préciser), Armin Jordan était revenu entre-temps à Genève pour ses deux derniers concerts de l'année : en lieu et place des fragments de «*Peter Grimes*», de Britten, qui avaient été prévus, la *Symphonie N° 4*, en *sol* majeur, de Mahler, qu'il préparait avec la soprano américaine Barbara Bonney pour l'enregistrement[166] (bien que ce ne soit pas l'une des œuvres préférées du directeur de l'O.S.R.), et le *Concerto N° 3*, pour piano et orchestre, en *mi* mineur, de Beethoven (en soliste, Christian Zacharias, l'un des spécialistes de sa génération, remplaçant « au pied levé » Andreas Bach), et *Schéhérazade*, suite symphonique de Rimsky-Korsakov[167].

Deux chefs invités devaient finir la série en dirigeant des concerts bien ordonnés : le premier, Michel Plasson, directeur musical de l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dans une soirée française (en hommage à Ernest Ansermet) : *Hymne à la justice*, de Magnard, *Symphonie sur un chant montagnard français*, pour orchestre et piano, *dite « Symphonie cévenole »*, de d'Indy, et *Fragments symphoniques* de *Daphnis et Chloé* (2e série), de Ravel[168]), et, venu en voisin, Jesus Lopez-Cobos, directeur de l'O.C.L., dans un concert d'inspiration russe : *Ouverture de fête* et *Concerto N° 1*, pour violon et orchestre, en *la* mineur, de Chostakovitch, une œuvre de virtuosité folle

où s'illustra la jeune Géorgienne Liane Issakadse, élève de David Oïstrakh, qui l'avait créée à Léningrad en 1955, et *Suite symphonique N° 3*, de Tchaïkowski[169].

Pour le Concert de l'An et les débuts de l'Année Mozart[170], l'O.S.R. dirigé par Armin Jordan a réservé la soirée du 4 janvier 1991 à des œuvres symphoniques de Mozart, le *Concerto pour piano N° 21* (KV 467), avec le concours de Maria-João Pires, et la *Messe du Couronnement* (KV 317), dans une interprétation qui a un peu souffert des lendemains de fête et dont seuls les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet ont paru se tirer d'affaire[171].

En revanche, le premier concert d'abonnement de l'année nouvelle, qui comptait aussi une œuvre de Mozart, fut une réussite, avec un programme intéressant, où Bach (*Concerto*, en *fa* mineur, pour clavier et orchestre, BWV 1056) voisinait fort bien avec Martin[172] (*Petite Symphonie concertante*, pour harpe, clavecin, piano et double orchestre à cordes) et Mozart (*Concerto N° 22*, pour piano et orchestre, en *mi* bémol majeur, KV 482, – avec son *Andante* sublime –), interprétés par l'O.S.R. sous la conduite d'Armin Jordan accompagnant par deux fois la célèbre pianiste russe Tatiana Nikolaïeva, pour qui la musique est plaisir, joie et bonheur de vivre[173]...

Après avoir laissé la place le 22 février[174] à l'orchestre traditionnellement invité, l'O.C.L. sous la direction de Jesus Lopez-Cobos, pour un Concert Haydn, avec la *Symphonie N° 6 « Le Matin »*, la *Symphonie N° 7 « Le Midi »* et la *Symphonie N° 8 « Le Soir »*, encadrant le *Concerto pour violon N° 2* (en soliste, Joseph Suk), et présenté au public genevois le 24 février l'Ensemble Orchestral de Paris dont il est le « chef priviliégié » depuis 1986, avec *Les Nuits d'été*, de Berlioz, interprétées par la mezzo-soprano Anne Howells[175], Armin Jordan revint à Genève pour conduire l'O.S.R. lors de plusieurs concerts successifs: le 27 février[176], un programme Strauss-Prokofiev, avec une autre cantatrice Carmen Rappel: *Don Juan*, *Danse des sept voiles* et *Suite finale* de *Salomé* et *Symphonie N° 5*; puis, le 6 mars[177], un chef-d'œuvre de la musique contemporaine, le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, « *Tout un monde lointain* », de Dutilleux (en soliste: François Guye, l'excellent 1er violoncelle-solo de l'O.S.R.); le 12 avril[178] et 1e 17 avril[179], deux grandes œuvres vocales très connues à Genève, *Les Saisons*, de Haydn, et *Les Scènes de Faust*, de Schumann, avec de nombreux solistes, les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte placés sous la direction d'André Charlet et les Dames du Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg préparées par Pascal Mayer.

Et ce fut à nouveau la ronde des chefs invités, Eliahu Inbal, Dennis Russel Davies et Okko Kamu, qui proposèrent chacun une œuvre originale ou peu jouée: pour Inbal, le *Concerto*, pour violon et instruments à vent, de Weill (en première audition), avec Robert Zimansky, 1er violon-solo de l'O.S.R.[180]; pour Davies, le *Concerto*, pour piano et orchestre, de Ligeti (1985-1986), avec la

pianiste Ursula Oppens[181] – « un véritable tour de force s'il en est[182]... » – et pour Kamu, au pupitre de l'O.C.L., *Pelléas et Mélisande*, suite d'orchestre de Sibelius, après avoir accompagné le remarquable pianiste Bruno Leonardo Gelber dans le *Concerto pour piano et orchestre N° 1*, de Beethoven[183].

Ayant dirigé en mai un Concert de Fête pour le 700e anniversaire de la Confédération helvétique en faveur de la Radio-Télévision Suisse Romande[184], Armin Jordan a terminé la saison en beauté en conduisant l'O.S.R. lors d'un concert qu'il devait présenter en juin aux abonnés de la Série Verte comme de la Série Orange[185]: débutant par une création, commande de la République et Canton de Genève pour l'anniversaire de la Confédération, *Nocturnes*, pour orchestre, du compositeur biennois Hans Ulrich Lehmann[186], se poursuivant par les *Six Monologues de « Jedermann »*, de Martin, interprétés par le baryton Gilles Cachemaille, et s'achevant en apothéose par *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky[187].

La saison 1991-1992 de l'O.S.R. – La saison 1991-1992, élaborée par les représentants de la Fondation de l'O.S.R., de la Ville de Genève, de la Radio Suisse Romande et des Amis genevois et vaudois de l'O.S.R., a été conçue selon les trois « axes » suivants: l'engagement d'artistes appréciés par les musiciens et le public, l'éclectisme des programmes couvrant les grandes œuvres du répertoire symphonique ainsi que les « classiques » du XXe siècle, et l'élargissement de l'horizon musical permettant de découvrir d'importantes œuvres contemporaines en création, celles de Heinz Holliger, Hans Werner Henze, Elliott Carter et John Laurence, compositeur anglais, lauréat du Concours International de Musique d'Opéra et de Ballet Genève-1987.

De plus, l'O.S.R. allait, comme tous les deux ans, faire une tournée à l'étranger, du 28 octobre au 21 novembre: en Belgique, en Grande-Bretagne, puis en Corée et au Japon, au cours de laquelle il devait présenter seize concerts, dont certains, à Bruxelles, Londres, Séoul et Tokyo, dans le cadre du 700e anniversaire de la Confédération helvétique[188].

Les premiers concerts de la saison. – Pour la première partie de la saison (septembre-octobre 1991), l'O.S.R. a proposé, sous la direction artistique d'Armin Jordan, qui avait annoncé qu'il allait se consacrer tout entier à l'orchestre après avoir abandonné la direction de l'Ensemble orchestral de Paris auquel il était lié depuis cinq ans, trois programmes qu'il devait présenter, avec la plupart des solistes, lors de sa tournée en Extrême-Orient. D'abord, deux programmes comme il les affectionne et qui auraient convenu à Ernest Ansermet autrefois: un compositeur français, Fauré, accompagné d'un compositeur allemand, Beethoven. Pour Fauré, il a retenu deux œuvres majeures, la *Suite* de *Pelléas et Mélisande* et le *Requiem*, avec, comme solistes, Stephan Beckerbauer, soprano, et Gilles Cachemaille, baryton, le Chœur de Chambre Romand et le Chœur Pro Arte préparés par André Charlet. Pour Beethoven, le *Concerto N° 4*, en *sol* majeur, dont le pianiste invité, Radu Lupu, a donné, lors du concert de rentrée, le 26 septembre au Victoria-Hall, une interprétation de toute beauté, telle qu'on n'avait peut-être plus entendu depuis l'époque de Wilhelm Backhaus[189].

Puis, deux compositeurs français, Debussy et Roussel, entourant le Russe Prokofiev (réservé à un soliste): les *Trois Esquisses symphoniques* de *La Mer*, de Debussy, et la *Suite N° 2* de *Bacchus et Ariane*, de Roussel, ainsi que le *Concerto N° 1*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Prokofiev, qui fut défendu avec beaucoup de verve par le jeune Raphaël Oleg[190].

Enfin, pour le troisième concert avant la tournée, un programme allemand, avec le *Concerto N° 3*, pour piano et orchestre, en *ut* majeur, de Beethoven (en soliste, Radu Lupu), et la *Symphonie N° 4*, en *sol* majeur, de Mahler (en soliste, Edith Wiens, soprano), un autre programme en répétition[191].

Et c'est à la fois fin prêt pour le grand périple et précédé par des enregistrements de la plupart de ces œuvres qui venaient d'être réalisés que l'O.S.R. s'envola, le 28 octobre, pour la Corée du Sud et le Japon.

La tournée en Extrême-Orient (octobre-novembre 1991). – Après une étape à Bruxelles, quatre jours à Londres, Birmingham et Cardiff, l'O.S.R. a rejoint Séoul le 7 novembre et, le 9, Tokyo. Puis, jusqu'au 19 novembre, il a donné une dizaine des concerts à Tokyo, Matsudo, Osaka, Hiroshima, Kobe, Shirane et Akita.

Emmenant avec lui comme solistes la violoniste sud-coréenne Youg Uck Kim, la soprano Edith Wiens et le pianiste Radu Lupu, l'O.S.R. a inscrit à ses programmes les œuvres symphoniques suivantes: *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky, *La Mer*, de Debussy, la *Suite N° 2* de *Bacchus et Ariane*, de Roussel, et des œuvres concertantes, les *Concertos N°s 3* et *4*, de Beethoven, ainsi que la *Symphonie N° 4*, de Mahler. En outre, il a ajouté à son programme du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, du Royal Festival Hall de Londres, du Sejong Cultural Center de Séoul et du Suntory Hall de Tokyo, le *Concerto pour sept instruments à vent*, de Martin, avec des solistes de l'O.S.R., en commémoration du 700e anniversaire de la Confédération helvétique.

Dans la presse anglaise, le *Guardian* a souligné, après le premier concert à Londres, «la poésie et le raffinement de la texture de l'orchestre». Dans *The Independent*, on a pu lire que les musiciens «nous ont fréquemment ravis par les textures claires et une attaque précise»; de même: «Nous avons entendu une exécution de routine de l'*Ouverture* de Schubert dans le style italien, mais un *4e Concerto* de Beethoven beaucoup plus intéressant». Les journaux de Birmingham ont été impressionnés par les «dimensions» de l'O.S.R., et le *Birmingham Post and Mail* a relevé l'exécution «cultivée, claire et belle» de l'œuvre de Mahler[192].

A Tokyo, dans le merveilleux Suntory Hall ou à l'Auditorium de Toyko-Matsudo plus petit, l'O.S.R. a joué avec bonheur des pièces de son répertoire de tournée: *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky, la *Quatrième Symphonie*, de Mahler, et le *Troisième Concerto*, pour piano et orchestre, de Beethoven, avec Radu Lupu.

«Dans le *Sacre du Printemps*, écrit Pierre Michot, le chroniqueur du *Journal de Genève* qui a accompagné l'O.S.R., les basses qui semblent s'arracher aux profondeurs de la terre, des aigus qui brillent sans aveugler, des percussions qui tranchent sans écraser, des cuivres sauvages et tranchants comme des mâchoires de dinosaures (*sic!*). Mais aussi la subtile mixture des alchimies strawinskiennes, sentant plus le mystère du rituel que la violence du sacrifice.

Dans Mahler, une délicatesse de touche, une souplesse dans l'enchaînement des tempos, un naturel du *Zusammenmusizieren* qui sont bien la marque personnelle qu'imprime Jordan à la *Quatrième Symphonie*. Le chef fait confiance à son orchestre, se met à son écoute: l'auditeur jouit pleinement de cette liberté de chant. Les bois frais et lumineux, l'hymne de l'*adagio* se fait intense mais ne s'empâte pas, le *Paradis* du *final* s'évoque dans une transparence à l'égard des sons filés de la soprano Edith Wiens. Aucune musique n'est comparable à celle qu'on fait dans ce ciel-là[193].»

En résumé, comme devait le déclarer Armin Jordan lui-même à son retour à Genève:

«C'est une tournée formidable, parce que l'orchestre était en très grande forme. Malgré tous ces programmes difficiles et nombreux, l'orchestre a toujours joué à son meilleur niveau en dépit des déplacements très fatigants. Je suis très content du professionnalisme des musiciens[194].»

La seconde série de concerts de l'O.S.R. (novembre 1991-juin 1992). – Pendant sa tournée en Extrême-Orient, le 13 novembre, jour où l'O.S.R. se produisait au Phoenix Hall d'Hiroshima, c'est l'O.C.L. conduit par son chef attitré Jesus Lopez-Cobos qui occupait le podium du Victoria-Hall.

Le chef de l'O.C.L. a proposé une «première audition» à Genève, *le «Singspiel sacré»: «Die Schuldigkeit des ersten Gebots» (Le Devoir du premier Commandement)*, de Mozart, KV 35 (1767), une œuvre de prime-jeunesse, écrite à l'âge de 11 ans. Cette version d'un petit opéra spirituel sur un texte allemand, formé d'une ouverture et de huit airs reliés par des récitatifs, a suscité des réaction très diverses: enthousiastes pour les uns, plus réservées chez d'autres, malgré la qualité des solistes, Edith Mathis, Brigitte Fournier et Christa Goetz, sopranos, Frieder Lang et William Ingle, ténors[195].

Et, à son retour à Genève, l'O.S.R. a encore mis au point, fin novembre[196], un concert sous la direction d'Armin Jordan, avec l'air de concert «*Ah! perfido*», de Beethoven, et la *Symphonie N° 4*, de Mahler, avec le concours d'Edith Wiens qui avait participé à la tournée extrême-orientale. Puis, se préparant à diriger *La Chauve-Souris*, de Strauss, au Grand Théâtre, pour les fêtes de fin d'année, le directeur artistique laissa la place à de nombreux chefs invités.

La ronde des chefs invités (décembre 1991-avril 1992). – Après le chef polonais Kazimierz Kord, qui dirigea notamment le monumental «*Stabat Mater*», pour solistes, chœur et orchestre, de son compatriote Karol Szymanowski[197],

ce fut le tour du chef suisse Heinz Holliger, hautboïste, compositeur et arrangeur, d'être l'hôte de l'O.S.R. (comme il était, la même semaine, celui de Contrechamps pour trois soirées).

Bien connu des Genevois pour être le «champion de la musique de la seconde moitié du siècle», le musicien bernois dirigea l'O.S.R. dans un programme... Liszt-Holliger: *Deux épisodes du «Faust de Lenau»*, de Liszt, *Nuages gris* et *«Siebensans»*, pour hautbois, sept voix, orchestre et... haut-parleurs, sur des textes de Georg Trakl, de Holliger (1966-1967[198]).

Puis, le chef allemand Günther Herbig, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Toronto, s'est fait apprécier dans un programme romantique, avec l'*Ouverture du «Songe d'une Nuit d'Eté»*, de Mendelssohn, le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, en *la* mineur, de Chopin (en soliste, Nelson Freire), et la *Symphonie N° 1*, en *ut* mineur, de Brahms[199].

En mars (le 12), le public des concerts genevois fit la connaissance de Friedemann Layer, directeur général de la musique à Mannheim, lors d'un concert d'abonnement[200] où il dirigea le *Concerto pour piano et orchestre N° 1*, de Bartók (en soliste, Zoltán Kocsis), et la *Symphonie N° 4*, de Beethoven[201]; et, les 24 et 25 mars, de Dennis Russel Davis, qui, après la *Symphonie concertante*, en *mi* bémol majeur, pour hautbois, basson, violoncelle et orchestre, de Haydn (avec des solistes de l'O.S.R.), et avant *Iberia*, de Debussy, dirigea deux œuvres de son compatriote Elliott Carter, l'hôte d'honneur du Festival Archipel 92, les *Variations pour orchestre* (1955) et *«Three Occasions»* (1986-1989), qui ne firent pas l'unanimité[202].

Enfin, l'on revit avec plaisir Eliahu Inbal dirigeant le *Concerto pour violoncelle et orchestre*, de Dvorák, avec Steven Isserlis, et la *Cinquième Symphonie*, de Chostakovitch[203], ainsi que Walter Weller, révélant le *Concerto pour violon «Le Pèlerinage d'une âme»*, de Janácek (1927, reconstitution de 1988, en première audition), et le *Concerto pour violon N° 1*, œuvre posthume, de Bartók, dans une illustration souveraine du violoniste Josef Suk[204].

Terminant la saison, Armin Jordan revint à Genève: le 19 mai, il dirigea la *Symphonie N° 8*, de Beethoven, et accompagna le jeune et talentueux pianiste lausannois Jean-François Antonioli dans le *Concerto N° 2*, de Prokofiev[205]; le 27 mai, il créa les *Oraisons*, de l'Anglais John Laurence (en sa présence), compositeur amateur, né en 1942, qui a remporté en 1987 le 1er Prix du Concours de Composition musicale Opéra et Ballet organisé par la Ville de Genève et la Radio Télévision Suisse Romande (R.T.S.R.[206]), ouvrage qui ne méritait probablement pas une telle distinction[207], et dirigea la *Messe*, en *mi* bémol majeur, de Schubert, avec les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte préparés par André Charlet, et Audrey Michaël, soprano, Dagmar Peckova, mezzo-soprano, Jörg Hering, ténor, Hans Peter Graf, ténor, et Michel Brodard, basse.

Et, en manière de conclusion, Armin Jordan conduisit, le 1er juin, la *Symphonie N° 3, dite «Liturgique»*, d'Honegger, en hommage au compositeur

suisse pour le centenaire de sa naissance, et la *Messe en do majeur, op.* 86, de Beethoven, avec les mêmes chœurs que pour le concert précédent, et Audrey Michaël et Dagmar Peckova (déjà à l'œuvre auparavant), Deon Van der Watt, ténor, et Alfred Muff, basse[208].

Le programme général de la saison 1992-1993. – En présentant le programme général de l'O.S.R. pour la saison à venir, le directeur artistique Armin Jordan définit les principales orientations, en jouant, déclare-t-il «la carte de l'ouverture» sur un répertoire peu fréquenté par l'orchestre, celui *des musiques d'aujourd'hui*:

1) La présentation de deux œuvres du compositeur suisse Norbert Moret, en particulier la création mondiale de son *Divertimento*, pour violoncelle, hautbois, cor et percussion, le 23 février, des œuvres de Nono, Zimmerman, Tippett et Krzysztof Penderecki, dirigeant lui-même, en création mondiale, son *Concerto pour flûte*, avec Jean-Pierre Rampal, le dédicataire, le 13 janvier 1993;
2) L'apparition de nouveaux compositeurs aux Concerts d'abonnement: Edgar Varèse, qui faisait son entrée aux concerts genevois, et l'Ecole de Vienne, représentée par Schoenberg, Zemlinsky et Webern;
3) La forte «coloration» d'œuvres de Strawinsky, le compositeur qui a fait la gloire d'Ernest Ansermet et de son orchestre, et dont une douzaine d'œuvres devaient être jouées et enregistrées en CD sous la direction de Neemi Järvi.

Et d'ajouter qu'il a cherché à établir un équilibre entre les grandes œuvres du répertoire, Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms et Mendelssohn, et les classiques de la fin du XIXe et du début du XXe siècles, Britten, Martin, Rachmaninov et Kodály, sans oublier plusieurs œuvres chorales importantes, et il a de nouveau invité l'O.C.L. pour deux concerts[209].

Enfin, le directeur formule encore un vœu: que la saison 1992-1993 de l'O.S.R. «nous invite à entrer dignement dans l'année du 75e anniversaire de l'Orchestre de la Suisse romande»!

Cependant, la saison allait débuter pour l'O.S.R. devant les nouvelles orgues installées au Victoria-Hall.

La saison 1992-1993 de l'O.S.R.: les nouvelles orgues du Victoria-Hall. – De nouvelles orgues ont, en effet, été installées le 13 juin 1992, en remplacement des anciennes anéanties par l'incendie du 16 septembre 1984.

De celles-ci, il ne restait quasiment rien; le buffet avait presque entièrement brûlé et les tuyaux complètement fondus.

Pour réinstaller des orgues au Victoria-Hall, le Conseiller administratif Claude Ketterer avait formé un collège d'experts, les organistes Lionel Rogg et François Delor (Genève), Jean-François Vaucher (Lausanne) et Louis Robillard (France), pour choisir un nouvel instrument, en lançant une soumission par invitation.

C'est la proposition des frères Jan et Pieter Van den Heuvel à Dordrecht qui a été retenue. Le nouvel orgue est un instrument romantique, dans la tradition française Cavaillé-Coll. Il est muni de quatre claviers, un pédalier et, surtout, de 5 500 tuyaux en étain et en bois. Au sommet, deux angelots trompet-

tistes et une lyre en bois sculpté, doré à la feuille comme tous les ornements. Du rococo pur style s'intégrant parfaitement au décor de la grande salle.

Seule concession au modernisme, le dispositif électronique offrant à l'interprète la possibilité de programmer à l'avance sa registration, et le petit écran posé sur la console lui permettant de suivre les indications du chef[210].

Les nouvelles orgues ont fait sensation lors de la réouverture de la saison du Victoria-Hall le 29 septembre 1992. L'instrument devait être encore harmonisé, un travail fait à l'oreille, tuyau par tuyau. «Il faudra bien trois ou quatre mois pour mener cette tâche à bien», devait préciser Bernard Court, chef du Service des bâtiments de la Ville de Genève.

L'inauguration des nouvelles orgues était prévue pour le 14 février 1994: François Delor, Pierre Segond, Jean-François Vaucher et Lionel Rogg allaient se succéder aux claviers; puis devaient avoir lieu trois grands récitals.

Le premier semestre de la saison (octobre-décembre 1992). – C'est devant ces nouvelles orgues que l'O.S.R. a commencé sa saison, le 29 septembre, sous la direction d'Armin Jordan, avec un programme anglais (et pourquoi pas?), bénéficiant de la présence du grand ténor Robert Tear: l'*Ouverture de « The Young Person's Guide to the Orchestra »*, autrement dit les *Variations et fugue sur un thème de Purcell*, et le magnifique *Nocturne*, pour ténor, sept instruments obligés et cordes, de Britten, ainsi que la *Symphonie N° 99*, en *ré* majeur, de Haendel (pour le 1er Concert de la Série Verte[211]).

Pour le 1er Concert de la Série Orange, le 14 novembre, l'O.S.R. a de nouveau invité Günther Herbig, directeur de l'Orchestre Symphonique de Toronto, et, comme soliste, le pianiste Christian Zacharias, dans un programme de deux œuvres seulement, très classique, sans grande innovation: le *24e Concerto*, pour piano et orchestre, en *ut* mineur, KV 491, de Mozart, et la *Symphonie N° 3*, de Beethoven[212].

De retour le 10 novembre, Armin Jordan a conçu un programme que n'aurait pas désavoué son prédécesseur à l'O.S.R. Horst Stein (lequel se trouvait ces soirs-là au pupitre de la formation de l'orchestre au Grand Théâtre pour *La Femme sans ombre*, de Strauss), la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, de Rachmaninov, avec le concours du pianiste roumain Valentin Gheorgiu, et la *Symphonie N° 1*, en *ré* majeur, *dite « Le Titan »*, de Mahler: un programme dont il se tira avec beaucoup d'élan et de chaleur[213].

Premier concert de la saison consacré, comme promis, à la musique contemporaine, les 23 et 25 novembre[214], avec, pour la première fois à l'O.S.R., deux œuvres de Bernd Aloïs Zimmerman (1918-1970), les toutes dernières: «*Ich wandte mich und sah an alles Unrecht, das geschah unter der Sonne*» *(Je me suis tourné et j'ai vu toutes les injustices qui se commettent sous le soleil)*, «Action ecclésiastique» pour deux récitants, basse solo et orchestre, et «*Stille und Umkehr*» *(Silence et retour)*, esquisses orchestrales.

Deux œuvres étranges, bouleversantes, aux sonorités exceptionnelles, d'une grande puissance expressive et d'une inspiration tourmentée et désespérée même (cinq jours après avoir achevé son «Action ecclésiastique», le compositeur s'est donné la mort, le 10 août 1970, à l'âge de 52 ans), d'une conception originale, avec ses deux récitants et sa basse solo, ponctuées pour l'«Action» de moments superbes, et d'une réalisation étrange, interprétées par des sortes de murmures pour les «esquisses», qui ont fortement impressionné le public.

Ces œuvres nouvelles ont été admirablement défendues par l'O.S.R. sous la conduite de Friedemann Layer, chef d'origine viennoise mais faisant carrière en Allemagne surtout, ancien directeur de l'Opéra de Mannheim, par le baryton Wolfgang Schöne et les acteurs Franz Mazura et Udo Samel dans leur rôle de récitant.

Les deux œuvres de Zimmermann étaient encadrées par deux chefs-d'œuvre de Beethoven: l'*Ouverture d'Egmont* et le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, dont la partie soliste était interprétée par le jeune et talentueux Frank Peter Zimmermann (sans lien de parenté avec le compositeur précité), qui fut salué par un véritable triomphe[215]...

Après la prestation de l'O.C.L. dirigé par Jesus Lopez-Cobos, avec le concours de la soprano Phyllis Bryn-Julson, qui avait inscrit à son programme[216], en création, la *Suite et fin du «Mendiant du ciel bleu»*, de Norbert Moret (commande de la R.S.R.-Espace 2 pour l'O.C.L., à l'occasion de son 50e anniversaire), l'O.S.R. et Armin Jordan ont repris possession du Victoria-Hall, pour proposer, avec le concours de la mezzo-soprano Jadwiga Rappé et des «violonistes maison» Robert Zimansky et Stephan Muhmenthaler, 1ers violons-solos, une soirée germano-tchèque: le *Concerto pour deux violons*, en *ré* majeur, BWV 1043, de Bach, et les *Six mélodies «Maeterlinck-Lieder»*, *op.* 13, d'Alexander von Zemlinsky, encadrant la *Symphonie N° 6*, en *ré* majeur, op. 60, de Dvorák[217].

Le premier semestre de 1993 (janvier-juillet). – Pour le premier concert de 1993, l'O.S.R., qui avait renoncé au Concert de Noël dirigé par Armin Jordan[218], a de nouveau laissé le Victoria-Hall, le 13 janvier, à l'O.C.L. pour son deuxième concert d'abonnement à Genève[219]

Placé sous la direction de Krzysztof Penderecki, compositeur établi depuis une dizaine d'années à Lucerne, l'ensemble lausannois a proposé un programme de musique moderne et contemporaine d'Europe centrale, avec deux ouvrages plutôt faciles et agréables, les *Danses populaires roumaines*, de Bartók, et la *Sérénade pour cordes*, de Dvorák, encadrant une création, le *Concerto*, pour flûte et orchestre, que le chef venait d'écrire pour le merveilleux interprète Jean-Pierre Rampal[220].

Œuvre passionnante, d'une écriture prodigieusement souple et virtuose, enchaînant ses séquences comme un véritable film sonore, parée d'une instrumentation aux effets impres-

sionnistes proches de Ravel, Debussy et Strawinsky, elle a fait grande impression grâce à une direction sûre et avisée, une interprétation soliste hors-pair et un ensemble instrumental subjugué (emmené par son 1er-violon solo Yamino Toyoda). – «Concert remarquable», «étonnante découverte», «une rentrée menée tambour battant à l'O.C.L.», comme l'ont précisé les titres des journaux genevois.

Après un concert le 20 janvier sous la conduite du pianiste Jean-Bernard Pommier (remplaçant Marcello Viotti, malade), avec le tout jeune violoniste américain Matt Haimowitz (dans le *Concerto*, en *ré* majeur, de Lalo[221]), l'O.S.R. a retrouvé son chef Armin Jordan pour le premier concert de l'année[222]; au programme, deux œuvres marquantes de la musique du XXe siècle, mais peu ou même pas jouées à Genève: pour la musique anglaise, le *Triple Concerto*, pour alto, violoncelle et orchestre, de Tippett (1978-1984), et, pour l'Ecole de Vienne, la *Symphonie lyrique*, en sept chants, d'après des poèmes de Rabindranath Tagore, pour soprano, baryton et orchestre, de Zemlinsky (1923). Admirablement interprétées par l'O.S.R., avec les solistes Jean Piguet, violon, André Vauquet, alto, Stephan Riedkoff, violoncelle, pour la première, Edith Wiens, soprano, et Andreas Schmidt, baryton, pour la seconde, ces deux œuvres, pleines de ressources et d'inventions, ont constitué de véritables révélations pour le public genevois[223].

Lors du concert suivant, le 19 février[224], Armin Jordan a proposé un programme d'œuvres de musique française relativement peu connues – et qu'il aime particulièrement –: l'*Ouverture de «Polyeucte»*, de Dukas, qui ne méritait peut-être pas de sortir de l'oubli, la *Symphonie en ut*, d'un beau lyrisme, et le *Poème de l'Amour et de la Mer*, de Chausson, dont la soprano Felicity Lott mit en évidence les multiples aspects.

De même, le 24 février[225], le directeur de l'O.S.R. allait révéler, entre une interprétation des *Masques et Bergamasques*, de Fauré, et de la *Symphonie N° 4*, en *mi* mineur, *op*. 98, de Brahms, un *Divertimento*, pour hautbois, violoncelle, cor, percussion et orchestre, de Nobert Moret (1992), une commande de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds (à l'occasion de son centenaire) et de la Fondation de l'O.S.R. Cette création fut défendue par des solistes de l'orchestre, François Guye, violoncelle, Roland Perrenoud, hautbois, Bruno Schneider, cor, et Olivier Perrenoud, timbales:

«Les passages de rêve éveillé abondent dans ce *Divertimento*, écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du 26 février. Ses trois parties, *Badinerie*, *Valse* et *Fête*, (...) attestent une plume cultivée, virtuose, volubile et lyrique, ludique si l'on songe au fabuleux trois temps du volet central.»

De même, le 17 mars[226], Armin Jordan a dirigé tout un concert-hommage à Ernest Ansermet, avec l'*Ouverture de «La Belle Mélusine»*, de Mendelssohn, pleine de délicatesse et de raffinement, le *Concerto pour violon*, de Martin, admirablement défendu par Patrick Genêt (du Quatuor Sine Nomine), et *les*

Tableaux d'une Exposition, de Moussorgsky-Ravel, dont la cocasserie colorée s'efface à la fin devant les solennels accords de « La Grande Porte de Kiev »...

Fin mars, successivement au Victoria-Hall à Genève et au Théâtre de Beaulieu à Lausanne[227], l'O.S.R. s'est mis à « l'heure hongroise » pour apporter sa contribution au « Festival Archipel Musiques d'aujourd'hui » (Genève). Il a demandé à Sir Charles Mackeras de diriger une grande œuvre, le «*Psalmus Hungaricus*», de Kodály, avec le concours d'excellents solistes, Brigitte Fournier, soprano, Dalia Schaechter, mezzo-soprano, Denes Gulyas, ténor, et Manfred Hemm, basse, et la participation des Chœurs de la R.S.R. et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet. Cette œuvre, interprétée avec une très grande vitalité, une allure jubilatoire, mais en faisant aussi ressortir sa profondeur tragique, a remporté un grand succès auprès du public genevois.

Début avril[228], en pleines vacances de Pâques, l'O.S.R. a présenté, sous la conduite du jeune chef allemand Ingo Metznacher, directeur du Modern Ensemble à Francfort, sans beaucoup d'application ni d'efficacité, un groupe d'œuvres qui n'ont pas paru être dans ses « cordes » ni dans les habitudes du public des Concerts d'Abonnement : encadrant le *Concerto pour piano N° 2*, en *ré* mineur, KV 466, de Mozart (en soliste, Gerhard Oppitz), trois ouvrages de « référence » du XXe siècle : *Intégrales*, de Varèse (1924-1925), «*Canti di vita et d'amore*», pour soprano, ténor et orchestre, de Nono (1962, en première audition suisse), et *Six pièces pour orchestre*, *op.* 6, de Webern (1913 – version de 1928) ; un programme intéressant mais qui aurait dû être réalisé dans des conditions différentes et mieux adaptées (celles de l'Ensemble Contrechamps à la Salle Patiño par exemple).

Ce fut ensuite la présence, au pupitre de l'O.S.R., du chef néerlandais Edo de Wart, pour diriger la *Symphonie N° 7*, de Beethoven, dans une interprétation convaincante et même enthousiaste, tandis que le soliste, le pianiste russe Mikaël Pletnev, a joué – tout seul, à cause d'une mésentente avec le chef – les *Variations sur un thème de Corelli*, de Rachmaninov, et la *Sonate N° 4*, de Scriabine[229].

Puis, le 4 mai[230], le vénérable Kurt Sanderling, de retour au pupitre de l'O.S.R., a proposé un programme remarquable, avec la *Symphonie N° 25*, KV 183, de Mozart, et la *Symphonie N° 4*, de Tchaïkowski, à laquelle il a conféré une délicatesse particulière pour l'une, et un pathétisme inattendu pour l'autre.

Enfin, après deux concerts réservés à la musique austro-allemande, le premier dirigé par Jesus Lopez-Cobos, les 26 et 28 mai[231], et par Pavel Kogan, le 2 juin[232], toute la fin de la saison fut consacrée à Igor Strawinsky (comme il avait été annoncé).

En effet, après la prestation de Sir Alexandre Gibson, président d'honneur du Scottish Opera et du Royal Scottish Orchestra (remplaçant Pavel Kogan prévu à l'affiche), pour une soirée slave avec le *Concerto N° 2*, pour violon et

orchestre, de Bartók (en soliste, l'Américaine Michaela Paetsch Neffel), et la *Symphonie N° 8*, en *sol* majeur, de Dvorák[233], ce fut Neemi Järvi, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Detroit et de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qui empoigna l'O.S.R. pour une série de concerts destinés à des enregistrements – un véritable marathon: 11 partitions d'Igor Strawinsky en 4 concerts! –: le 18 juin[234], la *Symphonie de Psaumes*, avec les Chœurs préparés par André Charlet, le 23 juin[235], la *Symphonie en ut*, le *Concerto en ré*, pour violon et orchestre, avec la violoniste russe Lydia Morkovitch, et la *Symphonie N° 1*, en *mi* bémol, le 29 juin[236], *Le Chant du Rossignol*, le *Concerto pour piano et orchestre d'harmonie* (en soliste, Boris Berman), et le 2 juillet[237], *Apollon Musagète*, le *Capriccio pour piano*, avec l'Australien Geoffroy Tozer, et la *Symphonie en trois mouvements*...

La saison du 75e anniversaire de l'O.S.R. (1993-1994). – A l'annonce du programme général pour 1993-1994, la direction artistique de l'O.S.R. avouait qu'elle se trouvait devant un double dilemme quasi insurmontable: comment réduire ses dépenses du fait de la diminution des subventions officielles (la Ville de Genève étant endettée de plusieurs millions de francs), tout en maintenant la qualité de ses concerts? Et comment, durant ces années difficiles (l'O.S.R. étant en pleine réorganisation depuis septembre 1992), assurer une saison digne de son 75e anniversaire?

Dans sa conférence de presse du 18 mars 1993, la direction annonçait qu'elle allait augmenter le nombre des reprises (de 1 en 1992-1993 à 4 pour la saison à venir), réduire le nombre des œuvres contemporaines qui heurtent le public plus réticent des habituels concerts par abonnement, faire appel à des chefs et des solistes connus et fidèles mais pas à des artistes nouveaux, Kurt Sanderling, Günther Herbig et Horst Stein pour les directeurs, Radu Lupu, Martha Argerich, Uto Ughi, Joseph Suk, Frank Peter Zimmermann, Gilles Cachemaille et Margaret Price pour les solistes.

Elle entendait aussi multiplier les échanges avec des ensembles suisses et étrangers, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre Symphonique de Berne et l'Orchestre national de Lyon, permettant à l'O.S.R. de se produire dans ces villes.

D'autre part, le 75e anniversaire de l'O.S.R. ne serait pas célébré dans les fastes, mais avec des nouveautés: le 26 août, au Jardin des Bastions, un programme résolument *pop(ulaire)*; le 2 octobre, sous un chapiteau dressé sur la Plaine de Plainpalais, une retransmission en direct sur écran géant du... Grand Théâtre où devait se jouer ce soir-là *Carmen*, de Bizet, et le 30 novembre, date exacte du 75e anniversaire du premier concert sous la direction d'Ernest Ansermet, un concert télévisé dirigé par Armin Jordan, avec, comme solistes, Uto Ughi, violoniste, et Cornelia Kallisch, mezzo-soprano, dans un programme conjugant tradition et nouveauté: *Dans la Nature*, de Dvorák, le *Concerto pour violon*, de Brahms, la *Deuxième Suite de « Daphnis et Chloé »*, de Ravel, et, en première audition, les *Chants*, sur des textes de Georg Trakl, de Holliger.

Par ailleurs, peu avant cet anniversaire, l'O.S.R. allait faire une tournée (comme tous les deux ans) du 26 octobre au 10 novembre dans sept villes d'Europe: Budapest, Vienne, Linz, Munich, Berlin, Hambourg, Bruxelles, Luxembourg, Londres, Cologne et Bâle.

Enfin, Armin Jordan, qui s'engageait à payer de sa personne en assurant 12 prestations sur 25 aux abonnements (contre 8 auparavant), a défini les deux grands axes de la saison 1993-1994:

« Un peu de musique française, par respect à l'esprit de l'O.S.R., sans oublier d'inclure de la musique "d'avant-garde". »

Ainsi, pour ce qui concerne celle-ci, une œuvre (non encore définie) pour violon et orchestre de Holliger, les *Epiphanies*, pour voix et orchestre, de Berio (version 1911), et la *Suite dans un style ancien*, de Schnittke.

Le directeur ajoutait que l'O.S.R. devait donner deux grandes œuvres chorales : la *Messe de Requiem*, de Verdi, sous sa propre direction (fin février, début mars 1994), et la *Symphonie N° 9*, de Beethoven, avec, au pupitre, Günther Herbig (fin novembre 1993, pour un « concert exceptionnel » à l'occasion du 75e anniversaire[238]).

Les concerts de la saison anniversaire. – Pour la première festivité, l'O.S.R. s'est réuni, sous la direction d'Armin Jordan, au Jardin des Bastions, sur les marches de l'Université, pour offrir un concert en plein air à plus d'un millier de mélomanes genevois[239].

« On vous emmène en tournée ! », s'est exclamé le directeur artistique, avant de conduire un programme qu'il avait choisi « en secret » : les *Danses slaves*, de Dvorák, *L'or et l'argent*, valse de Lehar, le *Concerto pour trompette*, de Ponchielli, avec Dennis Ferry à la trompette, ainsi que des « morceaux de bravoure », comme le célèbre *Lioba* entonné par Gregory Cass au cor des Alpes...

La fête, très réussie, s'est poursuivie au Kiosque des Bastions par une *jam-session* des Dry Throat Fellows.

Pour sa première soirée de la saison, le 4 octobre 1993 au Victoria-Hall[240], l'O.S.R., sous la direction de son chef, a proposé un superbe programme franco-russe dans lequel il excelle : *Une Nuit sur le Mont Chauve*, poème symphonique de Moussorgski (dans la version de Rimsky-Korsakov), le *Concerto N° 2*, pour violon et orchestre, en *sol* mineur, *op.* 63, de Prokofiev, où le violoniste français Gérard Poulet, fils du violoniste et chef d'orchestre Gaston Poulet, sut faire valoir tous les aspects de son talent, puis *Viviane*, poème symphonique, *op.* 5, de Chausson, et les trois esquisses symphoniques de *La Mer*, de Debussy, dont l'orchestre rendit à merveille la richesse rythmique s'épanouissant en jaillissements impétueux ou en transparences chatoyantes.

Pour la deuxième prestation, le 20 octobre[241], l'O.S.R. et son chef ont invité la grande pianiste Martha Argerich pour interpréter deux œuvres modernes d'Europe centrale et orientale, le *Concerto pour piano et orchestre*, de Bartók, où l'artiste d'origine argentine fit preuve d'une virtuosité époustouflante (et que l'orchestre eut de la peine à rattrapper...), et la *Symphonie N° 10*, en *mi* mineur, *op.* 93, de Chostakovitch, qu'ils allaient emmener dans leur tournée d'automne.

Et, tandis qu'ils proposaient encore un autre concert-répétition le 24 octobre, en fin d'après-midi (le *Concerto*, pour piano et orchestre, de Schumann, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, la *Rhapsodie espagnole*, de Ravel, et la *Suite N° 2* de *Bacchus et Ariane*, de Roussel[242]), l'O.S.R. laissa le podium du Victoria-Hall à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la conduite du chef est-allemand Claus Peter Flor ; celui-ci s'est attaqué à la

monumentale 9e *Symphonie*, de Bruckner, avec, en première partie, le 22e *Concerto*, en *mi* bémol majeur, pour piano et orchestre, KV 428, de Mozart (en soliste, Brigitte Engerer).

Le périple européen de l'O.S.R. à l'automne 1993 (26 octobre-10 novembre). – En une quinzaine de jours, l'O.S.R., Armin Jordan et Martha Argerich allaient offrir 11 concerts dans les grandes capitales de la musique européenne: Budapest (Académie Franz Liszt) et Vienne (Musikverein), puis Linz, Munich, Berlin (à la Philharmonie) et Hambourg, ensuite Bruxelles et Luxembourg, enfin Londres (Barbican Centre), Cologne et Bâle.

Le programme général comportait neuf œuvres, toutes du XXe siècle, à l'exception du *Concerto de piano*, de Schumann; des œuvres françaises, comme il se doit, *La Mer*, de Debussy, la *Rhapsodie espagnole*, de Ravel, et la 2e *Suite* de *Bacchus et Ariane*, de Roussel; une œuvre symphonique aussi: la *10e Symphonie*, de Chostakovitch, et une œuvre concertante extrêmement attachante, le 3e *Concerto*, pour piano et orchestre, de Bartók, ainsi qu'un ouvrage récent d'un compositeur suisse romand, *L'Echarpe d'Iris*, ouverture de concert, de Gaudibert:

«A quoi bon une telle entreprise, se demande Jean-Jacques Roth dans le *Nouveau Quotidien* du 22 octobre. Très simple: un orchestre qui ne sort pas de chez lui est un orchestre qui s'étiole. Or, depuis la nomination d'Armin Jordan à sa tête, l'OSR s'évertue à renouer avec le renom qui était le sien sous la baguette de son fondateur Ernest Ansermet. Il multiplie les enregistrements, redéfinit son répertoire. Et il s'exporte tous les deux ans: avec Jordan les musiciens de l'OSR ont déjà voyagé trois fois aux Etats-Unis, deux fois au Japon, ils se sont fait entendre en Espagne, en Angleterre et à Paris.

Mais le cœur musical de l'Europe restait en jachère. Or, les publics qu'il va conquérir sont autrement exigeants que ceux des salles de concert japonaises ou des villes californiennes[243]...»

La critique musicale de la *Tribune de Genève* s'est trouvée à Berlin lors de la tournée de l'O.S.R. Elle y a rencontré la pianiste Martha Argerich, «la soliste, toujours flamboyante (qui) renouvelle pourtant ses émotions à chaque concert». Et elle a assisté au concert du 2 novembre à la Philharmonie:

«La Philharmonie de Berlin, écrit-elle[244], c'est un peu la consécration de la tournée européenne de l'OSR (...): un public chaleureux l'a reçu. (...) [Dans le Concerto de Schumann,] des «gradins», on ne sentait en effet aucune timidité, bien au contraire; la finesse d'intervention du groupe, son accompagnement très musical et très précis, a parfaitement répondu aux invitations de Martha Argerich (qui) écoute magnifiquement, se coule dans la masse, relance le discours, attise les tensions. (...) Du Schumann au plus précis de l'expression, entre l'émerveillement et la brusquerie de l'enfance, l'infinie douceur et la rage de l'humain face à son destin. Rafale d'émotion. Toucher de reine.»

La journaliste Anne Cendre, correspondante à Londres de la *Tribune de Genève*, rapporte que le second concert donné le 6 novembre au Barbican Centre par l'O.S.R. et Martha Argerich a été applaudi par un public nombreux[245]:

The Independent, précise-t-elle, a salué en Martha Argerich «une pianiste phénoménale» et trouvé l'O.S.R. «plus brillant qu'au temps d'Ernest Ansermet». La *Dixième Symphonie*, de Chostakovitch, lui a plu, qui, malgré qu'Armin Jordan eût l'air fatigué, avait «énergie, intensité et fort sens de continuité narrative». Le critique du *Financial Time* a été enthousiasmé par «la fantaisie, le brio artistique et la fraîcheur» de la pianiste dans le *Concerto* de Schumann, reconnaissant que l'orchestre était arrivé à la hauteur de l'imagination de la pianiste argentine.

Pendant ce temps à Genève, après la prestation de l'O.C.L. sous la direction de Jesus Lopez-Cobos avec le concours de l'organiste Kei Koïto, le 12 novembre (*Suite N° 2*, en *ré* majeur, «*Water Music*», de Haendel, *Concerto N° 1*, en *ut* majeur, pour orgue et orchestre, *op.* 117, de Joseph Gabriel Rheinberger (1894), et *Symphonie N° 1*, en *ut* mineur, de Mendelssohn-Bartholdy[246]), et le «Concert extraordinaire» (hors-abonnement) de l'O.S.R. organisé par les Amis de l'orchestre, les 23 et 24 novembre, et conduit par Günther Herbig (*Fantaisie*, pour piano, chœur et orchestre, et *Symphonie N° 9*, de Beethoven[247]), il a fallu attendre le 30 novembre pour retrouver l'O.S.R. et son directeur artistique. Il est vrai que c'était pour le Concert anniversaire de l'orchestre, le 30 novembre 1993 au Victoria-Hall[248].

Le concert du 75e anniversaire de l'O.S.R. – Ce concert devait bénéficier de nombreux atouts: un programme magnifique, avec, en première partie, deux œuvres classico-romantiques, l'*Ouverture pour orchestre, «Dans la Nature»*, de Dvorák, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Brahms, et, en deuxième partie, une œuvre contemporaine de Holliger, *«3 Liebeslieder nach Gedichten von Georg Trakl»* (1960) et *«2 Lieder nach Gedichten von Georg Trakl»*, pour voix élevée et grand orchestre (1992-1993, en création[249]), ainsi qu'une œuvre de musique française moderne, la *Suite N° 2 de «Daphnis et Chloé»*, de Ravel; des solistes de talent: le violoniste italien Uto Ughi et la mezzo-soprano allemande Cornelia Kallisch; des choristes réputés: le Chœur de Chambre Romand préparé par André Charlet qui était associé à l'Orchestre Romand depuis 1955 (*Œdipus Rex*, de Strawinsky) et 1956 (*Le Roi David*, d'Honegger), des musiciens en pleine forme et ressoudés par leur tournée européenne, un chef enfin, Armin Jordan, tout heureux de diriger ce concert de fête.

Celui-ci a été salué tant par le public fidèle du Victoria-Hall que par la presse attitrée.

Puis, l'O.S.R. ainsi que son chef allaient descendre dans la fosse du Grand Théâtre pour interpréter, une douzaine de soirées de suite dans la deuxième quinzaine de décembre, *La Flûte enchantée*, de Mozart.

Après avoir fêté comme à l'accoutumée l'Année nouvelle, le 10 janvier 1994 au Victoria-Hall, par un concert «Valses de Vienne-Valses de Paris», avec la participation de Felicity Lott, l'O.S.R. et Armin Jordan ont repris le cours

de la saison artistique: le 19 janvier[250], avec un autre programme de qualité, une première partie romantique, *Siegfried-Idyll*, de Wagner, dans une version pleine de charme et de finesse, et le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *la* mineur, de Schumann, auquel François Guye, 1er violoncelle-solo, a conféré un relief saisissant, et une seconde partie moderne, le *Concerto pour orchestre*, de Bartók, dont l'O.S.R. a su dégager toute l'émotion et l'aspect proprement bouleversant.

Ensuite, la place a été laissée à des artistes invités, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon sous la direction de Kent Nagano, avec Margaret Price, soprano (*«Drei Orchesterstücke»*, de Berg, *Cinq poèmes pour voix de femme sur des textes de Mathilde Wesendonck*, de Wagner, dans l'orchestration de Félix Mottl, et *Le Sacre du Printemps*, de Strawinksy[251]), et l'O.C.L. dirigé par Vladimir Spivakov (*Suite dans le style ancien*, de Schnittke, *Concerto N° 1*, de Haydn, avec V. Spivakov, *Elégie et Polka*, de Chostakovitch (orchestration, V. Spivakov), et *Symphonie N° 94*, *«La Surprise»*, de Haydn[252]).

Puis, deux chefs invités se sont succédé au pupitre de l'O.S.R., Jean-Bernard Pommier (remplaçant Ulf Schirmer), réputé comme pianiste, avec la violoniste russe Lydia Morkovitch (*«Von der Wiege bis zum Grabe»*, poème symphonique de Liszt, *Concerto*, en *ré* mineur, de Sibelius, et *Symphonie N° 3*, en *la* mineur, *dite «Ecossaise»*, de Mendelssohn[253]), et David Zinman, un habitué, avec le talentueux pianiste Pascal Roger (*«Ma Mère l'Oye»*, de Ravel, *Concerto N° 2*, en *sol* mineur, de Saint-Saëns, et *Danses symphoniques*, de Rachmaninov[254]).

Fin février-début mars, Armin Jordan et l'O.S.R. se sont attaqués à un chef-d'œuvre, la *« Messa di Requiem »*, de Verdi, qu'ils ont proposé à plusieurs reprises tant à Lausanne qu'à Genève, avec les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne et la Société chorale du Brassus admirablement préparés par André Charlet, et un quatuor de solistes plutôt composite, Stefka Evstatieva, soprano, Ewa Podles, mezzo-soprano, Ramón Vargas, ténor, et Francesco Ellero d'Artegna, basse (le seul qui ait été véritablement dans le coup[255]!).

Puis, apportant sa contribution au «Festival Archipel Musiques d'aujourd'hui», l'O.S.R., sous la direction du Français Diego Masson, un ancien percussionniste du Domaine Musical proche de Pierre Boulez, a mis sur pied un programme classico-moderne: deux œuvres de Mozart, la *Musique funèbre maçonnique*, pour orchestre, en *ut* mineur, KV 477, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, *N° 1* en *sol* majeur, KV 216, avec Josef Suk, très connu à Genève, ainsi que les *Epiphanies*, pour mezzo-soprano et orchestre, de Berio (1959-1991), sur des textes de Marcel Proust, Antonio Machado, James Joyce, Edoardo Sanguinetti, Claude Simon et Bertold Brecht, admirablement mis en valeur par Cornelia Kallisch[256].

Parenthèse pré-pascale, deux concerts dirigés par des chefs invités: le 25 mars[257], par Kurt Sanderling, un habitué des concerts à Genève, apprécié des

musiciens comme du public (Beethoven: *Symphonie N° 1*, et Brahms: *Symphonie N° 3*), et le 31 mars[258], par Mathias Bamert, directeur artistique du Festival de Lucerne, avec le pianiste Andreas Bach (Beethoven: *Concerto N° 5*, en *mi* bémol majeur, *dit «l'Empereur»*, et Schoenberg: *Pelléas et Mélisande*, poème symphonique).

L'O.S.R. a ensuite interprété une série d'œuvres austro-germaniques: les 20 et 22 avril[259], sous la direction d'Armin Jordan, la *Symphonie N° 3*, de Mahler, bien connue des Genevois, avec la mezzo-soprano Jadwiga Rappé, la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique de Genève et l'Ensemble de Musique vocale de Lausanne (préparation: Marie-Hélène Dupard); le 6 mai[260], sous la conduite de Horst Stein, deux œuvres très contrastées, le *Concerto pour clarinette*, KV 622, de Mozart, avec Aart Rozeboom, 1er soliste de l'O.S.R., et la *«Sinfonia Domestica»*, de Strauss, et les 18 et 20 mai[261], de nouveau avec Armin Jordan, le *Ricercare* de *L'Offrande musicale*, de Bach-Webern, le *Concerto pour violon «A la mémoire d'un ange»*, de Berg, avec le concours de Frank Peter Zimmermann[262], et la *Symphonie N° 2*, en *ut* majeur, de Schumann.

Pour conclure la saison, deux bonnes surprises: le 26 mai[263], la présence au pupitre de l'O.S.R. de Jesus Lopez-Cobos, dans un programme lui convenant à merveille, la *Symphonie N° 2*, *«The Age of Anxiety»*, pour piano et orchestre, de Bernstein, et deux œuvres de Falla dont il sut faire chatoyer la verve et les couleurs, les *Sept Chansons populaires espagnoles* (dans l'orchestration de Berio), et *Le Tricorne* (ballet intégral avec chant), et, le 27 mai[264], dans le cadre des échanges avec des orchestres alémaniques, la venue pour la première fois à Genève, du Berner Symphonieorchester sous la direction de Pinchas Steinberg, chef de l'Orchestre Radio-symphonique de Vienne, dans un programme destiné à mettre en valeur les divers aspects de l'ensemble: *Henry V*, suite symphonique de Walton, le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *mi* mineur, d'Elgar, avec le concours du remarquable musicien letton David Geringas, et la *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Sibelius[265].

L'avant-programme de la saison 1994-1995. – Sur un papier recyclé de mauvais goût (c'était la mode en ces temps difficiles), l'O.S.R. a proposé, en avril 1994, son avant-programme de la saison à venir: 25 principaux concerts de la Série Verte, de la Série Orange et de la Série Bleue.

S'éloignant du répertoire français qu'il avait déjà largement exploré, le directeur artistique Armin Jordan entendait honorer la musique du XXe siècle:

«Grâce à la fidélité de notre public, déclara-t-il, nous pouvons nous permettre d'arpenter des chemins moins fréquentés, mais indispensables à la connaissance musicale. Je tiens à cette mission de l'OSR, qui doit se risquer à la nouveauté en équilibre avec la grande tradition.»

Ainsi, pour les compositeurs de ce siècle, Gubaïdulina (*Offertorium*), Boulez (*Notations I à IV*), Varèse (*Densité 21,5 pour flûte solo* et *Amériques*), Karl Amadeus Hartmann (*Concerto funèbre*), Messiaen (*«Et expecto resurrectionem mortuorum»*), René Benjamin (*«Ringed by the*

flat horizon») et le Genevois Jean-Claude Schlaepfer, dans une première audition, et, pour les compositeurs plus « classiques », Beethoven, Schumann, Brahms, Mozart, Debussy et Mahler.

D'autre part, au chapitre des interprètes, retour, dans la liste des concerts, des noms du grand chef russe Evgeny Svetlanov (prévu pour trois soirées d'abonnement en novembre 1994), Eliahu Inbal, Günther Herbig, Michel Tabachnik, Theodor Guschlbauer, Milan Horvat et Jesus Lopez-Cobos.

Enfin, pour les solistes, Viktoria Mullova, Dmitry Sitkovetski, Heinrich Stiff, Anne-Sofie von Otter, Tabea Zimmermann, Raphaël Oleg, Karl Engel, Shlomo Mintz, Miklos Perenyi, Vadim Repin et Christian Zacharias.

Au total, une saison des plus intéressantes qui promettait beaucoup plus qu'on ne craignait au départ. « Vers le XXIe siècle », comme l'annonçait en titre le *Journal de Genève* du 13 avril 1994.

La saison 1994-1995. – Après s'être produit le 18 septembre au Victoria-Hall sous la baguette d'Alan Giger, jeune Américain (27 ans) de mère japonaise, qui a obtenu le 1er Prix à l'unanimité du 50e C.I.E.M. réservé aux chefs d'orchestre en hommage à Ernest Ansermet (l'*Ouverture du «Carnaval romain»*, de Berlioz, les *Suites N° 1 et 2 du « Tricorne »*, de Falla, et le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, en *si* bémol majeur, de Tchaïkowsky, avec, comme soliste, Nelson Goerner, autre 1er Prix du même concours), l'O.S.R. et son chef Armin Jordan ont ouvert la saison en offrant, par deux fois, le 27 et le 30 septembre[266], au public heureux de les retrouver, un superbe concert comportant la *Symphonie N° 4, dite « Tragique »*, de Schubert, et *Le Chant de la Terre*, de Mahler, avec deux solistes de haute volée, Anne-Sofie von Otter, mezzo-soprano, et Thomas Harper, ténor[267].

Le 22 octobre, pour le 1er Concert de la Série Orange, les abonnés ont eu droit à des invités: l'Orchestre symphonique de Bâle conduit par Theodor Guschlbauer et animé par le violoniste Ernest Kovacic, dans un programme qui n'avait rien d'exceptionnel: le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *si* mineur, d'Elgar, et la *Symphonie N° 6*, de Beethoven.

De fait, le concert qui devait inaugurer la deuxième série des Concerts d'Abonnement avait eu lieu l'avant-veille à Lausanne et la veille, le 23 octobre à Genève[268]: sous la baguette d'Armin Jordan, l'O.S.R. a inscrit à son programme deux œuvres très contrastées: le *Concerto*, pour violon et orchestre, «*Offertorium*», de Gubaïdulina (1979-1980), en présence de la compositrice russe établie en Allemagne, avec le concours de Vadim Repin, une œuvre d'une beauté déchirante et très impressionnante, qui a été applaudie avec chaleur par le public genevois, et la *Symphonie N° 1*, en *si* bémol majeur, *dite « Le Printemps »*, de Schubert.

Puis, pour remplacer le chef russe Evgeny Svetlanov qui aurait dû se présenter pour la première fois à Genève mais qui s'était désisté, l'O.S.R. a fait appel au chef israëlien Uriel Segal, directeur du Chantaqua Festival de New York et chef de l'Osaka Century Orchestra, déjà connu à Genève pour y avoir enregistré avec l'O.S.R. un disque d'œuvres de Strawinsky. Le programme

initial avait été complètement bouleversé, mais celui qui a été proposé était fort bien conçu, avec l'*Ouverture de concert*, en *ré* majeur, «*Meeresstille und glückliche Fahrt*», *op.* 27, de Mendelssohn, le *Concerto pour piano et orchestre N° 15*, en *si* bémol majeur, KV 450, de Mozart, où devait briller à nouveau Nelson Goerner (avec, en *bis*, un Prélude de Fauré – sublime!), et la *Symphonie N° 9*, en *mi* bémol majeur, *op.* 70, de Chostakovitch, dont l'aspect humour, ironie et raillerie a été particulièrement apprécié[269].

Le 28 novembre a eu lieu une soirée de gala au Victoria-Hall. Pour le centième anniversaire de l'inauguration de la salle par Daniel-F.-P. Barton, consul de Grande-Bretagne, qui l'avait fait édifier pour l'Harmonie Nautique dont il avait été le fondateur, les Autorités genevoises et le Comité de l'O.S.R. ont invité l'Orchestre Philharmonique Royal de Londres placé sous la direction de Vladimir Ashkenazy pour un concert de fête, en présence de S.A.R. le Prince Philip, duc d'Edimbourg. Débutant par la brillante *Ouverture de «La Fiancée vendue»*, de Smetana, se poursuivant par l'*Introduction et allegro pour cordes*, d'Elgar, et s'achevant par la *7e Symphonie*, de Dvorák, cette soirée, ouverte par des discours officiels dont celui du Prince Philip (en français!), a été marquée par une interprétation de la célèbre *Toccata et fugue*, de Bach, par François Delor, interrompue après chaque mouvement par des applaudissements frénétiques d'un public «très sélect» mais pas très averti...

Le 9 décembre, l'O.S.R., qui était occupé au Grand Théâtre par les représentations de *La Bohème*, de Puccini, a laissé la place à l'O.C.L. et son chef attitré Jesus Lopez-Cobos pour un concert d'échange, avec le concours du Genevois Emmanuel Pahud, flûte-solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dans un programme mi-nordique, mi-slave plutôt inédit: *Petite Suite*, pour orchestre à cordes, en *la* mineur, *op.* 1, et *Concerto pour flûte*, du Danois Karl Nielsen, et *Dix Légendes pour orchestre*, *op.* 1, de Dvorák[270].

Au début de l'année suivante[271], le 13 janvier 1995, le même ensemble, mais cette fois sous la direction de Milan Horvat et avec le concours de la harpiste Chantal Mathieu, s'est fait valoir dans un autre concert de qualité: *Pastorale d'été*, d'Honegger, *Danses (Danse sacrée* et *Danse profane)*, pour harpe et orchestre à cordes, de Debussy, *Concerto*, pour harpe et orchestre, en *do* majeur, de Boïeldieu (que l'on n'entend presque jamais aux concerts à Genève), et la *Symphonie N° 1*, de Beethoven[272].

Le mois de février a été réservé à deux concerts en vue d'enregistrements du commerce: des œuvres de Strauss (*Ainsi parla Zarathoustra* et *Une Vie de Héros*) par l'O.S.R. et Eliahu Inbal pour Fenon, et de Rimsky-Korsakov *(Schéhérazade)* par Armin Jordan pour FNAC-Music. Chacun de ces concerts a été accompagné par un soliste de classe internationale, la violoniste russe Viktoria Mullova (*Concerto N° 1*, en *la* mineur, de Chostakovitch[273]), le pianiste américain d'origine russe Emmanuel Ax (*Concerto N° 9*, en *mi* bémol

majeur, *dit «Jeune homme»*, KV 271, de Mozart[274]), et le contralto polonais Jadwiga Rappé (*Cinq «Lieder aus letzter Zeit»*, de Mahler[275]).

C'est au cours du concert du 8 février[276] qu'a été créée une nouvelle œuvre du jeune compositeur genevois Jean-Claude Schlaepfer, *Exil*, qui avait été révélé au public au printemps 1991 quand la Psallette de Genève et l'O.S.R. dirigés par Laurent Gay avaient présenté son *Stabat Mater*. Commande de la S.S.R., cette pièce d'orchestre s'inspire d'un tableau d'Edward Munch, *Le Cri*, qui avait particulièrement impressionné le musicien: celui-ci y voit «un parallèle» entre «le cri qui vient des profondeurs de l'être, ce visage et ce corps qui se tordent» et «l'exil intérieur» dont peut souffrir un être humain:

> «La pièce, d'un seul tenant, écrit le compositeur dans le programme du concert, se déroule entièrement dans un tempo très lent. Elle consiste, en dehors de la partie centrale, en une succession de contrastes dynamiques extrêmes; d'une grande importance, les silences, plus ou moins longs, sont déchirés par des interventions violentes de percussions ou des tutti. La partie centrale est un crescendo puissant constitué par des clusters mouvants, avec changement de timbre; une grande tension provient progressivement des bois jouant dans leur registre extrême-aigu. L'entrée fortissimo des cuivres et des percussions marque le sommet du crescendo. Le tutti s'arrête alors brutalement sur un long silence, peut-être le néant? La pièce se termine dans le calme; les percussions finisssent seules, dans une vague interrogation[277].»

Puis, les 12 et 15 mai[278], le directeur de l'O.S.R. a proposé, après avoir accompagné le violoniste Raphaël Oleg dans le *Concerto*, en *ré* mineur, de Schumann, la création mondiale d'*«Exempla»*, pour grand orchestre, d'Yvo Malec (1994, commande de Radio-France), une sorte de «biographie éclatée», sans grande originalité ni invention, qui a été plutôt mal accueillie par le public des Concerts d'Abonnement et qui n'a figuré que deux soirs à l'affiche[279], pour être remplacée lors des deux autres par une *Ouverture* de Mozart et la *Symphonie N° 5, dite «la Réformation»*, de Mendelssohn[280].

Entre-temps, Armin Jordan a laissé la place à deux spécialistes de la musique contemporaine: le 20 avril, Michel Tabachnik, à la direction précise et directe, pour le programme le plus novateur de la saison avec trois chefs-d'œuvre de la musique du XX[e] siècle: l'*«Adagio»*, premier mouvement de la *Symphonie N° 10* (inachevée), de Mahler, le *Concerto pour piano et orchestre*, de Bartók, avec, comme soliste, l'Américain David Lively, et *«Amériques»*, pour grand orchestre, de Varèse,

> – «incroyable explosion sonore, axée sur les percussions [9 différentes!], elle constitue un des monuments à la fois incontournables et passionnants de la musique du XX[e] siècle. L'OSR a su plonger avec la passion nécessaire dans l'univers inouï de Varèse, avec à la clé un déferlement de sons et de sensations dont le public se souviendra longtemps», comme en témoigne un critique musical[281].

Et, le 24 mai, à Pavel Kogan, un chef au geste plutôt routinier, dans un programme sans grand intérêt, avec une œuvre inconnue: *«Ringed by the Flat*

Horizon» (Cerclé par l'Horizon plat), pour grand orchestre, de René Benjamin (1980), mais pas très bien défendue par le chef tchèque, la *Symphonie N° 5*, de Sibelius (révision 1919), et, surtout, le *Concerto N° 2*, pour violoncelle et orchestre, de Chostakovitch, dans une interprétation étonnante pour la partie soliste d'Heinrich Schiff, qui a sauvé la soirée[282]. Celui-ci devait d'ailleurs revenir au Victoria-Hall quelques jours plus tard, le 28 mai, pour donner une autre interprétation de qualité, celle du *Concerto pour violoncelle*, de Dvorák[283].

Armin Jordan acheva sa saison de concerts en offrant, le 14 juin, aux abonnés de la Série Orange[284], une version pleine de passion contenue d'*Un Requiem allemand*, de Brahms, avec le concours du Chœur de l'Orfeo Catalá de Barcelone et des solistes Angela Maria Blasi, soprano, et Andreas Schmidt, baryton, – œuvre qu'il est allé présenter deux jours plus tard, le 16 juin, au Palau de la Musica Catalana de Barcelone.

Et, pour conclure la saison, la direction de l'O.S.R. a confié les derniers concerts, les 22 et 26 juin[285], à George Pehliviain, jeune chef américain d'origine arménienne né à Beyrouth, qui faisait carrière aux Etats-Unis mais était bien connu en Suisse, dans deux autres programmes de musique moderne: le *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, de Debussy, les *Notations*, pour orchestre, de Boulez (*Notations I, II, III* et *IV*), et, terminant en apothéose, *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky; au premier concert, il a accompagné le pianiste Dominique Merlet, professeur dans les classes de virtuosité du Conservatoire de Genève, dans le *Concerto*, en *sol* majeur, de Ravel; au second, l'altiste allemand Tabea Zimmermann, dans la «*Kammermusik N° 5*», *op.* 36, N° 4, de Hindemith[286].

La nomination du successeur d'Armin Jordan: l'Italien Fabio Luisi (septembre 1995). – Le 6 septembre, le Conseil de Fondation de l'O.S.R., donnant suite au départ d'Armin Jordan pour raisons de santé, a désigné comme futur directeur artistique Fabio Luisi, pour reprendre la direction de l'orchestre le 1er septembre 1997. Un contrat de cinq ans le liait à l'orchestre.

Né en 1959 à Gênes où il a fait ses premières études musicales, élève de Milan Horvat pour la direction et d'Aldo Ciccolini pour le piano, Fabio Luisi est directeur artistique du Tonkünstler Orchester de Vienne et dirige régulièrement à l'Opéra de cette ville. Ayant commencé sa carrière à l'Opéra de Graz en Autriche, où il a été l'assistant de Milan Horvat en 1984 et où il a dirigé les études musicales jusqu'en 1987, il a fourni sa première grande prestation à l'Opéra de Munich en 1988. Il a été ensuite engagé par les Opéras de Vienne, Hambourg, le Festival de Bregenz, bénéficiant d'un contrat permanent au Deutsche Staatsoper de Berlin. Depuis le 1er janvier 1995, il s'est trouvé à la tête du Niederösterreich Tonkünstler Orchester de Vienne. Et il a dirigé aussi de nombreux concerts avec des orchestres européens comme le Gewandhaus de Leipzig, les Wiener Symphoniker, le Mozarteum de Salzbourg et l'Orchestre de Paris. Il a enfin enregistré *Les Puritains*, de Bellini,

et un récital *(Airs de folie)* avec Edita Gruberova, *Béatrice de Tende*, du même compositeur, avec la Deutsche Oper de Berlin, et un récital d'airs d'opéras allemands avec Thomas Hampson.

Fabio Luisi avait déjà été deux fois au pupitre de l'O.S.R. à Genève, à la grande satisfaction des musiciens: le 18 mai au Victoria-Hall lors d'un Concert de l'Association genevoise des Amis de l'O.S.R.[287], et du 4 au 23 février 1995 au Grand Théâtre à l'occasion des représentations de *Nabucco*, de Verdi[288].

Fabio Luisi possède des qualités artistiques indéniables, une double culture latino-germanique et s'exprime agréablement en français. Réputé pour son humour, son caractère aimable et son autorité naturelle, il a une expérience certaine malgré sa jeune carrière de chef d'orchestre symphonique et lyrique. Il a déjà reçu des propositions de la firme de disques Philips pour des enregistrements qui permettraient à l'O.S.R. de revenir au premier plan quant à son image de marque dans ce domaine.

Enfin, il plaît à Armin Jordan, principalement parce qu'il «respecte les musiciens», et la transition devait se faire sans trop de difficulté.

Il n'empêche qu'il s'agissait d'un pari: un chef aussi jeune et qui ne dirigeait que depuis douze ans pourrait-il maintenir la réputation de l'O.S.R. à l'aube du XXIe siècle? C'est le défi que le nouveau chef désigné devait relever.

La tournée automnale de l'O.S.R. au Japon et aux Etats-Unis (septembre-octobre 1995). – Avant de faire leur tournée d'automne à l'étranger, Armin Jordan et l'O.S.R. se sont acquittés de plusieurs tâches préliminaires: concert-anniversaire pour le dernier concert de la dixième saison de son chef où celui-ci a été abondamment fleuri («*Sommernacht*», de Schoeck, *Suite tchèque*, de Dvorák, et 2e *Concerto*, en *mi* mineur, de Mendelssohn, avec le jeune violoniste japonais Jogi Hattoni), concert-hommage du Festival de Vevey-Montreux pour son 50e anniversaire le 22 août à l'Auditorium Stravinski («*War Requiem*», de Britten, avec les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet, et trois solistes hors-pair, Pamela Coburn, soprano, Christophe Prégardien, ténor, et Boje Skovkus, baryton), et accompagnement des représentations de *Wozzeck*, de Berg, au Grand Théâtre, du 6 au 18 septembre[289].

Puis, l'O.S.R. et Armin Jordan sont partis en tournée, du 26 septembre au 20 octobre, au Japon et aux Etats-Unis: l) Du 30 septembre au 11 octobre: Shinagawa, Omiya, Nagoya, Yagamata, Morioka, Osaka, Matsudo et Tokyo; 2) Du 14 au 18 octobre, comme «ambassadeur de la musique française», à l'Université Greenvale Long Island, au Lincoln Center de New York, à Worcester et à l'Université du Connecticut à Storrs.

Au programme, des œuvres de musique française du XXe siècle: le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Ibéria*, de Debussy, *La Péri*, de Dukas, *Le Poème de*

l'Amour et de la Mort, de Chausson, le *Concerto pour la main gauche* et *Daphnis et Chloé*, de Ravel, ainsi que *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky, et *Schéhérazade*, de Rimsky-Korsakov.

Comme solistes, Christian Zacharias, pianiste, Felicity Lott, soprano, et le jeune violoniste japonais Jogi Hattoni, invité de l'été.

Cette tournée constituait, pour sa part, la dernière grande activité de Ron Golan, secrétaire général de l'O.S.R., dont le mandat venait à expiration le 1er novembre 1995.

L'O.S.R. a recueilli des «échos louangeurs» de sa tournée. Pour les deux concerts du 15 et du 16 octobre au Lincoln Center, le *New York Times* a salué sans réserve la prestation de l'orchestre sous la baguette d'Armin Jordan, faisant état de la «sonorité somptueuse», la «clarté du détail» et la «rectitude rythmique» de l'ensemble. A propos du programme franco-russe qu'il a présenté, le journal précise encore que l'orchestre y a été «pleinement dans son élément», avec des «cordes soyeuses» et, surtout, «une remarquable fidélité stylistique aux compositeurs[290]».

D'ailleurs, parmi les Romands qui se sont trouvés à New York le temps des concerts, plusieurs personnalités ont été remarquées, le Maire de Genève, dont Alain Vaissade, Conseiller administratif chargé des Beaux-Arts et de la Culture, qui a déclaré:

> «L'OSR est l'ambassadeur de ce qui se fait à Genève, et ses engagements dans une ville de la taille de New York, et dans une salle aussi prestigieuse, est une preuve du rayonnement de la politique culurelle genevoise[291].»

La saison 1995-1996. – De retour à Genève, auréolés des succès remportés lors de leur tournée, l'O.S.R. et Armin Jordan ont donné, coup sur coup, fin octobre, trois concerts au Victoria-Hall: le 24, lors d'un concert offert par la Ville de Genève à l'ONU, avec deux œuvres de sa tournée, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, et *Schéhérazade*, de Rimsky-Korsakov, auxquelles ont été ajoutés les *Six Monologues de «Jedermann»*, de Martin, avec le concours de Gilles Cachemaille; le 27, lors du 1er Concert de la Série Bleue, deux autres œuvres de la tournée, la *Pavane pour une infante défunte*, de Ravel, et *La Péri*, de Dukas, ainsi que deux œuvres qui figuraient dès longtemps à leur répertoire, les *Six Lieder* et la *Suite du «Chevalier à la rose»*, de Strauss, et, le 29 octobre, en fin d'après-midi, lors d'un Concert de la Ville, trois œuvres à l'affiche de la tournée, *Iberia*, de Debussy, *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky, et l'émouvant *Poème de l'Amour et de la Mort*, de Chausson, avec Felicity Lott.

Comme l'écrit Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du 30 octobre:

> «... l'OSR étincelle. (...) Si les musiciens ont affiché cette santé-là au Japon et aux USA, on ne s'étonne guère de l'accueil triomphal qui a été le leur.»

Après avoir accompagné le Ballet du Grand Théâtre du 5 au 10 novembre sous la direction de John Burdekin dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de

Debussy, *Les Noces* et *Petrouchka*, de Strawinsky, l'O.S.R. est revenu au Victoria-Hall pour consacrer toute une semaine à Heinz Holliger, l'un des compositeurs favoris et ami d'Armin Jordan.

Du 14 au 20 novembre, le compositeur bernois a dirigé la création de son *Concerto pour violon*, avec le concours de Thomas Zehetmaier. Ce concerto aurait dû être être créé l'année précédente pour le 75e anniversaire de l'O.S.R.; il devait comporter quatre parties, mais seules les trois premières étaient achevées lors de cette création, qui eut lieu le 14 novembre, en fin d'après-midi, lors d'un Concert Jeunes en collaboration avec le D.I.P., concert précédé d'une présentation par son auteur; le 16, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, pour le 1er Concert d'abonnement, et le 17, au Victoria-Hall à Genève pour le 1er Concert d'abonnement, Série Orange. Dans le cadre de ces trois concerts, Thomas Zehetmaier a interprété la «*Ballade*», l'unique mouvement de la *Sonate N° 3*, en *ré* mineur, pour violon seul, *op.* 27, n° 3, «*à Georges Enesco*», d'Eugène Ysaye (1923), et Armin Jordan a dirigé l'O.S.R. dans les *Nocturnes*, pour orchestre avec voix de femmes, de Debussy, avec l'Ensemble féminin de Musique vocale de Lausanne (direction: Marie-Hélène Dupard).

Le *Concerto*, pour violon et orchestre, «*Hommage à Louis Soutter*», de Heinz Holliger (1993-1995), est une commande de la Fondation de l'O.S.R. honorée par l'Association genevoise des Amis de l'orchestre. Il s'inspire des œuvres du peintre suisse Louis Soutter, qui a été également l'élève d'Eugène Ysaye et membre de l'Orchestre symphonique du Théâtre de Genève placé sous la direction de Bernhard Stavenhagen, puis, en 1914, sous celle d'Ernest Ansermet.

Il comporte trois mouvements qui s'enchaînent: *Deuil* (s'inspirant d'un tableau de Soutter dédié à sa sœur), écrit dans un style traditionnel, à la manière de la fin du XIXe siècle, progressant vers une texture musicale de plus en plus colorée, *Obsession*, où le violon déploie un jeu virtuose dans des réminiscences du premier Strawinsky et de Bartók, et où résonnent les notes du *Dies Irae*, et *Ombres*, un adagio où ressurgissent des éléments des deux mouvements précédents avec des types d'écriture très différenciés. L'œuvre s'achève, après le passage d'un choral très doux à une période très rythmée (comme en hommage à Strawinsky), par un final violent, obsédant, fortissimo[292].

C'est une œuvre qui ne se décrit pas; elle agit sur l'esprit et les sens. Se situant en dehors de tout système actuel, elle est traversée par des traits volubiles, des pulsions brusques, des éclats de timbres et de percussions. Elle révèle cet aspect brisé et négatif tout à la fois de certaines musiques contemporaines.

Le violon solo (l'instrument de Louis Soutter) évolue comme une sorte de personnage à travers la trame orchestrale, riche en souvenirs et en couleurs. Il prend des risques, saute à travers les obstacles et s'oppose en particulier à une percussion très chargée: cymbalum, célesta, xylophone, etc...

Le chef Heinz Holliger met son œuvre en action avec une gestique spectaculaire et ludique qui n'appartient qu'à lui. Il prendrait même son temps à redonner telle partie dont il n'est pas entièrement satisfait après avoir expliqué aux musiciens ses intentions et ses objectifs, comme il l'a fait le premier soir devant les élèves des écoles genevoises.

Il faut ajouter que le fond de la salle était recouvert jusqu'à l'estrade par une toile servant d'écran où étaient projetés quelques-uns des dessins hallucinés de Louis Soutter qui ont été retrouvés.

L'œuvre a été relativement bien accueillie par le public du Victoria-Hall qui a salué par de longs applaudissements les performances du chef, du soliste et des musiciens.

Puis, mi-décembre, l'O.S.R. a invité le chef israëlien d'origine russe Gary Bertini, directeur général du Nouvel Opéra de Tel-Aviv, pour quatre concerts, trois à Genève et un à Lausanne[293]: le 13 décembre, la *Symphonie N° 39*, en *mi* bémol majeur, KV 534, de Mozart, et la *Symphonie N° 5*, en *ut* dièze mineur, de Mahler (avec le sublime «adagietto» de la 3e partie[294]); le 17 décembre, en fin d'après-midi, lors d'un Concert du Dimanche organisé par la Ville, avec la même symphonie de Mozart et la *Symphonie N° 4*, en *mi* mineur, de Brahms, et le 19 décembre, la même symphonie de Mahler et le *Concerto N° 3*, pour hautbois et orchestre, de Maderna, la toute dernière œuvre du compositeur italien, avec Heinz Holliger, le soliste «attitré» de l'orchestre[295]. L'interprétation, en particulier, du chef-d'œuvre de Mahler a frappé par une extrême mobilité d'esprit et de jeu, une mise en valeur de la modernité du discours et de ses innombrables motifs. Gary Bertini et l'O.S.R. ont reçu à chaque fois un accueil enthousiaste de la part du public du Victoria-Hall.

Début janvier 1996, un autre chef invité, Andrew Litton, a dirigé le Concert de Nouvel An de l'O.S.R. mis sur pied par les Amis genevois de l'orchestre. Au programme: des œuvres américaines, la «*Rhapsody in Blue*» et *Un Américain à Paris*, de Gershwin, et des extraits de «*West Side Story*», de Bernstein, avec la soprano Barbara Hendricks et le ténor Greg Fedderly, le chef étant lui-même au piano[296].

Les 22 et 24 janvier[297], Armin Jordan a repris la direction de l'O.S.R. pour un programme Mozart-Strauss: le *Concerto N° 17*, pour piano et orchestre, en *sol* majeur, KV 453, de Mozart, une œuvre peu connue, interprétée pour la partie soliste par Menahem Pressler, et *Don Quichotte*, pour violoncelle et orchestre, de Strauss, avec François Guye, 1er violoncelle-solo de l'orchestre, qui en a offert une interprétation particulièrement émouvante et poignante – comme s'il revivait en quelque sorte la passion du héros.

Après deux concerts dirigés par Günther Herbig, un vieil habitué, l'un consacré à Mozart (*Symphonie N° 36, dite «de Linz»*, KV 425, et *Grande Messe*, en *ut* mineur, KV 427[298]), l'autre à Bruckner *(Symphonie N° 8*[299]*)*, Armin Jordan a repris la baguette fin février pour diriger deux beaux programmes dans lesquels il excelle: le 23 février[300], les *Valses nobles et sentimentales* et le *Boléro*, de Ravel, encadrant les *Nuits dans les Jardins d'Espagne*, de Falla, avec Nelson Görner au piano, et la *Danse des morts*, de Liszt, et, le 26 février[301], après le *Concerto pour violon*, en *ré* majeur, de Beethoven, avec Jean Piguet, 1er violon-solo, les deux œuvres de Ravel qui ont été reprises.

En mars, ce fut le tour d'Eliahu Inbal, un autre fidèle, de diriger l'O.S.R. comme chef invité: le 10, lors d'un Concert du Dimanche de la Ville, il a mis

au programme le *Concerto pour basson*, de Mozart (en soliste, Roger Birnstingl, 1er soliste de l'orchestre), et la *Symphonie des Alpes*, de Strauss, pour un enregistrement de commerce chez Denon, et les 13 et 14 mars[302], lors de deux Concerts d'Abonnement, le *Concerto pour violon*, de Mendelssohn (en soliste, le jeune violoniste américain Joshua Bell, qui entreprenait une fulgurante carrière internationale), et la «*Sinfonia Domestica*», de Strauss, également pour un enregistrement chez Denon.

Puis, la place a été laissée au jeune chef américain Alan Gilbert, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Hadelonfield (New Jersey), lauréat du Concours Ernest-Ansermet 1994, pour un autre Concert d'abonnement, le 27 mars au Victoria-Hall à Genève et le lendemain au Théâtre de Beaulieu à Lausanne[303], avec le pianiste irlandais Barry Douglas, l'une des étoiles montantes de la jeune génération; au programme: *Le Prince des Bois*, suite symphonique extraite du ballet de Bartók, et le *Concerto pour piano et orchestre N° 2*, en *si* bémol majeur, de Brahms: un concert remarquable où le chef fit preuve d'une efficacité extrême et où le jeune soliste fit valoir une grande expressivité.

Pour les Fêtes de Pâques, les 4 et 5 avril[304], Armin Jordan a offert une magnifique interprétation, très inspirée, de la *Passion selon Saint Matthieu*, de J.-S. Bach, avec le concours d'un sextuor de solistes de haut niveau et de l'Ensemble Vocal de Lausanne préparé par Michel Corboz, qui a marqué l'un des moments privilégiés de la saison.

Et, après avoir laissé à Guillaume Tourniaire, directeur du Motet de Genève, le soin de conduire l'orchestre dans l'accompagnement des *Extraits du «Prince Igor»*, de Borodine, et d'«*Ivan le Terrible*», de Prokofiev[305], le chef de l'O.S.R. a mis au programme des deux Concerts d'abonnement suivants, les 19 et 22 avril[306], trois œuvres «classiques»: la *Symphonie N° 24*, en *ré* majeur, de Haydn, le *Concerto*, pour piano et orchestre, *N° 23*, en *la* majeur, KV 488, de Mozart – «le plus parfait et le plus beau de tous les concertos de Mozart» –, avec la participation de Jean-François Antonioli, et la *Symphonie N° 5*, de Beethoven, la meilleure interprétation ayant été celle du chef-d'œuvre de Beethoven, à la fois la plus profonde et la plus chargée d'émotion[307].

En mai, l'O.S.R. a présenté deux programmes d'œuvres d'Europe orientale. Le premier, le 9 mai[308], sous la conduite de Sergiù Comissiona, déjà plusieurs fois l'hôte de l'orchestre à Genève, avec le *Scherzo capriccioso*, pour orchestre, de Dvorák, le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, en *ut* mineur, de Rachmaninov, avec le Russe Vladimir Viardo en soliste, et *Háry János*, suite extraite de l'opéra de Kodály.

Le second, le 15 mai[309], dirigé par Armin Jordan, avec le *Concerto de Chambre*, pour piano, violon et treize instruments, de Berg, avec d'autres solistes russes, Shlomo Mintz et Boris Berman, et la *Symphonie N° 8*, en *sol* majeur, de Dvorák.

En fin de saison, deux concerts ont été confiés à Günther Herbig. Le 24 mai[310], avec, au programme, la *Symphonie concertante*, pour hautbois, clarinette, basson et cor, en *mi* bémol majeur, KV 297b, de Mozart (en solistes, Roland Perrenoud, Michel Westphal, Alfonso Venturi et Julia Heirich, tous solistes de l'O.S.R.), et, le 31 mai[311], la *Symphonie concertante*, pour violon, alto et orchestre, en *mi* bémol majeur, KV 364, de Mozart (en solistes, Régis et Bruno Pasquier, de Paris, deux frères, dans un dialogue harmonieux), et la *Symphonie N° 9*, en *ut* majeur, *dite «la Grande»*, de Schubert[312].

Et, pour conclure en beauté, Armin Jordan et l'O.S.R., très en forme, ont interprété, avec le concours de Silke Kaiser, soprano, Cornelia Kallisch, alto, et les Chœurs du Motet et du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, la *Symphonie N° 2*, en *ut* mineur, *dite «la Résurrection»*, de Mahler[313].

Le programme 1996-1997 de l'O.S.R. – En mars 1996, l'O.S.R, avait publié un fascicule de 80 pages sur le programme général de 1996-1997.

Dans l'introduction, il était précisé que les 112 musiciens assurent 455 services d'orchestre par an qui se répartissent en 24 Concerts d'abonnement à Genève, 9 à Lausanne, des Concerts de la Ville de Genève (sérénades l'été et concerts du dimanche l'hiver), accompagnements de chorales et de chœurs, Concert final du C.I.E.M., animations scolaires, soirées de l'Association genevoise des Amis de l'orchestre, prestations dans les autres cantons, enregistrements, tournées internationales, etc...

D'autre part, les trois séries de Concerts d'abonnement ont été remaniées: la Série Orange et la Série Verte ont été réduites de 10 à 8 concerts chacune, et la Série Bleue, devenue Mauve, passe de 4 à 8 concerts. Total: 3 x 8 = 24.

Quant au programme proprement dit, mis au point par Ron Golan et par son successeur Jean Cordey, il présentait aussi des nouveautés: un grand rendez-vous populaire le 28 novembre pour la première fois à L'Arena-Cointrin, avec la gigantesque *Symphonie N° 8, dite «des Mille»*, de Mahler, après une rencontre préliminaire en plein été, le 21 août, avec Fabio Luisi, dans un programme au succès assuré, les *Carmina Burana*, d'Orff, et *Petrouchka*, de Strawinsky (au Victoria-Hall).

Parmi les solistes, on notait, outre la présence de Radu Lupu, Martha Argerich, Frank-Peter Zimmermann, Vadim Repin, Felicity Lott, Christian Zacharias et Elisabeth Leonskaja, la venue de Patrick Genêt et de Nelson Goerner, deux jeunes habitués, Maurice Bourgue, l'apparition de la jeune violoncelliste Natalia Gutman et le retour de la violoniste Isabelle van Keulen.

Pour les chefs invités, pas de grande «pointure», mais le retour de Günther Herbig, Jesus Lopez-Cobos au pupitre de l'O.C.L., Theodor Guschlbauer, Gianluigi Gelmetti, Alan Gilbert, Mario Venzago et Alexander Lazarev, et des chefs moins connus à Genève, Sakari Oramo, Jerzy Semkov et Paavo Järvi.

Quant à la programmation musicale proprement dite, Armin Jordan entendait la réserver à des répertoires qui convenaient particulièrement bien à l'O.S.R.: romantique et moderne surtout, le classique et le baroque étant confiés à l'O.C.G. et à l'O.C.L.; il envisageait un «dosage équilibré» entre la musique romantique et post-romantique, et la musique moderne (ainsi, la participation avec l'Ensemble Contrechamps à un programme Berg-Schoenberg).

En revanche, le directeur artistique de l'O.S.R. ne s'expliquait pas sur le fait qu'il n'avait retenu aucune œuvre de compositeur suisse...

La dernière saison d'Armin Jordan (1996-1997). – Après avoir terminé ses devoirs d'été – et, notamment, le Concert extraordinaire du 21 août au Victoria-Hall dirigé par le futur directeur artistique Fabio Luisi, avec un programme révélant ses ambitions: *Petrouchka*, de Strawinsky, et *Carmina Burana*, d'Orff[314] –, l'O.S.R. a présenté, sous la direction d'Armin Jordan, le 25 et le 27 septembre[315], une soirée originale et intéressante groupant des œuvres méconnues dont les auteurs ont été victimes de la dictature nazie et soviétique: la «*Kammersymphonie*», en un mouvement, pour sept vents, onze cordes, harpe, célesta, harmonium, piano, timbales et percussion (1916), et deux Lieder, «*Vom Ewigen Leben*», pour soprano et grand orchestre, d'après deux poèmes de Walt Whitman (1926-1927), de Franz Schreker, un compositeur autrichien, directeur de la Hochschule für Musik de Berlin (où il a fait nommer en 1924 Arnold Schoenberg comme professeur d'harmonie), dont les œuvres ont été interdites par le régime d'Adolf Hitler, et le *Concerto pour violon et orchestre N° 1*, en *la* mineur, de Chostakovitch (écrit en 1947-1948 pour David Oïstrakh, mais dont le système autoritaire de Joseph Staline n'a autorisé la création qu'en 1955 à Léningrad), la partie soliste étant assurée à Genève par le jeune prodige russe Vadim Repin.

En octobre, ce fut le tour de deux chefs invités: Gianluigi Gelmetti, chef de l'Orchestre Symphonique de la S.D.R. à Stuttgart (*Passacaille*, *op.* 1, de Webern, *Concerto*, pour violon et orchestre, de Strawinsky, avec Robert Zimansky, 1er violon-solo de l'O.S.R., et *Symphonie N° 2*, *op.* 75, de Brahms[316]), et Alexander Lazarev, directeur général de la musique de l'Orchestre Symphonique de Duisbourg (*Capriccio Espagnol*, de Rimsky-Korsakov, *Concerto pour violon*, de Glazounov, avec Patrick Genêt, et *Symphonie N° 2*, de Sibelius[317]; *Concerto*, pour piano et orchestre, en *sol* majeur, de Tchaïkowsky, dont le superbe mouvement lent, avec le jeune soliste anglais Peter Donhoe, remplaçant Elisabeth Leonskaja, empêchée, et *Symphonie N° 1*, en *ut* mineur, de Brahms[318]).

En novembre, Armin Jordan est revenu diriger deux grands concerts: le 8 novembre[319], *Lulu Suite*, de Berg, *Rhapsodie pour alto* et «*Schicksalslied*», de Brahms, avec le concours de Phyllis Bryn-Julson, soprano, Jadwiga Rappé, contralto, les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet, et, surtout, le 28 novembre[320], exceptionnellement à «Geneva Arena» (5 000 places), en première audition genevoise, la *Symphonie N° 8*, en *mi* bémol majeur, *dite «des Mille»*, pour grand orchestre, solistes, double chœur mixte et chœur d'enfants, de Mahler (1906).

Cette dernière œuvre du compositeur viennois, composée de deux parties principales: *Hymnes: «Veni, creator spiritus»* et *Scène finale du Second Faust*, de Goethe, a bénéficié d'une participation considérable: Julia Varady et Angela Maria Blasi (qui a assumé deux rôles), sopranos, Markella Hatziano et Reinhild Runkel, altos, Chris Merritt, ténor (qui n'a pas bien assuré le sien),

David Wilson-Johnson, baryton, et Günther von Kannen, basse, les Chœurs du Grand Théâtre et du Motet de Genève (préparés par Guillaume Tourniaire), les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne (André Charlet), le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg (Pascal Meyer), le Chœur Ardito de Lausanne (Claire-Lise Kurz) et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique de Genève (Marga Liskutin); au total, plus de 450 participants.

Donnée pour la première fois à Genève plus de 80 ans après sa création par le compositeur lui-même le 12 septembre 1910 à Munich, cette œuvre colossale, qui n'est de loin pas un chef-d'œuvre, mais comporte de belles pages, parfois grandioses, parfois émouvantes, a été réalisée dans des conditions difficiles: une méga-salle, où s'étaient entassées plus de 5 000 personnes, dont l'acoustique exigeait un grand renfort de haut-parleurs et l'utilisation d'innombrables moyens techniques tant pour l'écoute des auditeurs présents dans la salle que pour l'enregistrement radiophonique et télévisuel.

La réalisation n'a pas fait l'unanimité du public, attiré par le caractère exceptionnel de l'événement mais déçu par les conditions musicales proprement dites[321].

L'expérience ne serait pas renouvelée dans ces conditions. Et, pourtant, à l'entrée de la salle, des papillons étaient distribués annonçant que l'O.S.R. donnerait, sous la direction de Fabio Luisi, le *Requiem*, de Verdi, dix mois plus tard, le 28 août 1997, dans la même Arena...

En décembre, l'O.S.R. a encore interprété *La Création*, de Haydn, sous la conduite de Milan Horvat, avec le concours d'Ute Selbig, soprano, Clemens Bieber, ténor, et Andreas Scheibner, baryton, et la participation des chœurs de la Psallette de Genève, de la Résonance contemporaine de Bourg-en-Bresse, de Novantiqua de Sion, du Chœur départemental de Haute-Savoie et de l'Ensemble Choral du Pays de Vaud. L'O.S.R. et Milan Horvat ont emmené leur concert dans une petite tournée de la région avoisinante (à l'occasion du 10e anniversaire du Conseil du Léman): au Château Rouge à Annemasse le 10 décembre, au Théâtre du Crochetan à Monthey le 12, au Temple de Vevey le 16, au Victoria-Hall à Genève le 19 et à l'Abbaye d'Ambronay le 21 décembre.

Puis, descendant dans la fosse du Grand Théâtre pour accompagner les représentations de *Rigoletto*, de Verdi, sous la direction musicale de Marco Guidarini, durant la seconde quinzaine du mois, l'O.S.R. a laissé le podium du Victoria-Hall, le 17 décembre[322], à l'O.C.L. et Jesus Lopez-Cobos pour un programme de musique française moderne lui convenant à merveille: Debussy: *Six Epigraphes antiques* (dans la version de Jean-François Paillard), *Trois «Etudes pour le piano»* (transcrites pour orchestre de chambre par Michael Jarrell[323]), Poulenc: *Concerto*, pour orgue, orchestre à cordes et timbales, en *sol* mineur, avec François Delor en soliste, et Ravel: *Ma Mère l'Oye, cinq pièces enfantines*.

Pour commencer l'année nouvelle comme il avait terminé la précédente, l'O.C.L. était de retour au Victoria-Hall à Genève, sous la baguette de Jerzy Semkov cette fois, pour offrir, le 14 janvier 1997[324], un autre programme austro-allemand de type classico-romantique: le *Divertimento*, en *ré* majeur, KV 136, de Mozart, les «*Wesendoncklieder*», de Wagner, dans l'orchestration de Hans Werner Henze, avec le concours de la mezzo-soprano Brigitte Balleys, et la *Symphonie N° 2*, de Beethoven.

Au début de février[325], Armin Jordan est revenu au pupitre de l'O.S.R. pour diriger, avec l'Ensemble Contrechamps (pour la plupart des musiciens de l'orchestre), un concert à l'occasion du 20e anniversaire de cette association, au programme des plus intéressant et nouveau: la *Symphonie*, *op.* 21, de Webern, une suite de pages squelettiques, la *Symphonie de chambre*, *op.* 9, de Schoenberg, pleine de lyrisme et de poésie, et le *Concerto N° 3*, pour piano et orchestre, de Prokofiev. Pour interpréter la partie soliste de ce chef-d'œuvre, il a fallu attrapper au vol à Londres le jeune et talentueux pianiste Dmitri Alexeev, en remplacement de Martha Argerich, souffrante (dont le retour à Genève aurait dû constituer l'un des événements de la saison musicale).

Fin février[326], c'est Jesus Lopez-Cobos qui est revenu en voisin de Lausanne pour diriger l'O.S.R. avec le concours de deux de ses solistes de l'O.C.L., Isabelle Van Keulen, violon, et Thomas Demenga, violoncelle, dans un ample programme romantique germano-slave: *L'Ouverture tragique* et le *Double Concerto*, de Brahms, et la *Symphonie N° 9*, «*du Nouveau Monde*», de Dvorák.

Début mars[327], l'O.S.R. a mis sur pied un concert de lauréats: Alan Gilbert, 1er Prix de Direction du Concours Ernest-Ansermet au C.I.E.M. 1994, révélant *Spiral*, pour orchestre (1993), de la jeune compositrice japonaise Naoko Hischinuma, Prix de Composition Reine Marie-José 1994 (une pièce brève, aux sonorités étranges, faisant appel à des instruments insolites, construite sur le recoupement de différents motifs et timbres et comportant de grands blocs sonores, en progression constante jusqu'au dernier accord paroxystique), et accompagnant le pianiste Nelson Goerner, 1er Prix du C.I.E.M. 1990, un musicien connu à Genève où il réside, dans le *1er Concerto*, pour piano et orchestre, en *mi* mineur, de Chopin, pour terminer par la *Symphonie N° 4*, en *fa* mineur, de Tchaïkowsky.

Fin mars, afin de permettre à Armin Jordan de diriger *Parsifal* à l'Opéra-Bastille en remplacement de Horst Stein, la direction de l'O.S.R. a fait appel au Chœur des XVI renforcé et à son chef André Ducret, pour deux concerts d'abonnement[328], avec, en deuxième partie, l'œuvre initialement prévue. Comme c'était l'avant-veille et la veille du Vendredi-Saint, il a été proposé un programme de circonstance: la *Cantate N° 4*, «*Christ lag in Todesbanden*», BWV 4, de J.-S. Bach, et la *Messe*, en *fa* mineur, de Bruckner. L'interprétation de ce beau programme, avec le concours des solistes Sylvia Greenberg,

soprano, Monica Groop, mezzo-soprano, Toby Spence, ténor, et David Wilson-Johnson, baryton, s'est révélée d'une manière générale un peu uniforme pour la première œuvre et peut-être au-dessus des capacités du chef et de l'ensemble pour la seconde.

Le 10 avril, Armin Jordan était de retour à Genève pour diriger un Concert des Amis de l'O.S.R. à l'occasion de son 65e anniversaire, avec le concours de Felicity Lott, soprano hors-pair, dans un programme comme il les adore et où il excelle: *l'Ouverture des «Maîtres Chanteurs»*, de Wagner (l'opéra préféré de Jordan), et *Till Eulenspiegel*, quatre *Lieder*, la scène finale du *Capriccio* et la *Suite de valses du «Chevalier à la Rose»* de Strauss (parmi les œuvres les plus appréciées de Jordan). Cette soirée de fête a été émaillée par des nombreux épisodes[329]...

«Un tel événement donne la véritable dimension qui s'est construite en plus d'une décennie entre tous les membres de la vie musicale genevoise», comme l'écrit Sylvie Bonier dans la *Tribune de Genève* des 12-13 avril.

Retournant à Paris pour reprendre sa direction à l'Opéra-Bastille, Armin Jordan a laissé la place à deux chefs invités: Mario Venzago (*Concerto*, pour violon et orchestre, de Ligeti, avec Frank Peter Zimmermann, et *Symphonie N° 3*, en *mi* bémol majeur, *dite «Rhénane»*, de Schumann[330]), et Günther Herbig (*Concerto*, pour piano et orchestre, *N° 27*, en *si* bémol majeur, KV 395, de Mozart, avec Radu Lupu, très en forme, et *Symphonie N° 7*, de Beethoven[331]).

Pour terminer la saison, retour d'Armin Jordan pour diriger l'O.S.R. à plusieurs reprises: le 4 juin [332], dans un programme Mozart-Ravel, avec deux «amis de longue date», Felicity Lott et Christian Zacharias (*Concerto N° 25*, pour piano et orchestre, KV 503, et *Récitatif: «Ch'io mi scordi di te?»* et *Air: «Non temer, amato bene»*, scène dramatique, pour soprano, piano obligé et orchestre, KV 505, et *Schéhérazade*, pour soprano et orchestre, et *Suite N° 2* de *Daphnis et Chloé*, avec le Chœur de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet – une superbe soirée! –), le 15 juin[333], lors d'une matinée Strawinsky, avec un ensemble de solistes de l'orchestre *(L'Histoire du Soldat)*, et, au Grand Théâtre, du 17 juin au 3 juillet[334], pour la direction musicale de *La Femme sans ombre*, de Strauss, mise en scène d'Andreas Homoki. C'étaient les dernières apparitions d'Armin Jordan en qualité de directeur artistique de l'O.S.R., la succession étant assurée par le jeune chef italien Fabio Luisi.

Le bilan artistique d'Armin Jordan (1997). – Comme pour l'O.C.L., Armin Jordan est resté pendant douze ans directeur artistique de l'O.S.R. (1985-1997).

Héritier d'une grande tradition, successeur des chefs allemands Wolfgang Sawallisch et Horst Stein, Armin Jordan est arrivé à Genève au moment où l'O.S.R. commençait à se renouveler et il a engagé une quarantaine de nou-

veaux musiciens (un tiers de l'ensemble!), et, à l'époque où l'ensemble sombrait dans le néo-romantisme allemand ou autrichien, il est parvenu à lui redonner la plus grande part de son «identité sonore» permettant d'affirmer que c'est l'O.S.R. qui joue et non pas tel chef qui dirige (comme il l'a déclaré). Il a mis à ses programmes, tant à l'opéra qu'au concert, des chefs-d'œuvre de Haydn, Mozart, Wagner et Strauss, Berg, Webern et Schoenberg, Chostakovitch, Zemlinsky et Schreker. De même, il a repris les œuvres maîtresses de Debussy, Ravel, Dukas et Chausson, et a révélé, sous la forme d'enregistrements surtout, des opéras (*Ariane et Barbe-Bleue*, de Dukas, *Le Roi Arthur* et le *Poème de l'amour et de la mer*, de Chausson, avec Jessye Norman).

Cependant, il a aussi considéré que la musique contemporaine du XXe siècle n'était pas son domaine et a préféré laisser cette tâche à d'autres chefs plus spécialisés. Il n'a pas non plus beaucoup favorisé la musique suisse, à l'exception peut-être de Heinz Holliger, qu'il a qualifié de «compositeur génial», «le plus grand de la seconde moitié du siècle»...

Et il a noué de profondes amitiés avec les musiciens de l'O.S.R. dont il a mis en valeur les chefs de pupitres durant ses concerts, ainsi qu'avec de nombreux solistes qu'il a invités de nombreuses fois, Felicity Lott, Christian Zacharias et Emmanuel Ax.

D'accord avec la nomination de son successeur Fabio Luisi (qu'il n'avait jamais vu diriger), Armin Jordan lui laissait un orchestre en plein redressement et à même de retrouver sa réputation d'antan[335].

5. – Les débuts de Fabio Luisi (1997-2002): les promesses d'un jeune chef

L'avant-programme de la saison 1997-1998. – Le 23 avril, au Victoria-Hall, le nouveau directeur artistique et chef titulaire de l'O.S.R. (dès septembre), Fabio Luisi, a présenté son premier programme pour la saison 1997-1998.

Dans sa déclaration d'intentions, il a d'abord insisté sur l'héritage d'Ernest Ansermet, qui n'a pas seulement défendu les musiques française et russe, mais aussi Turina, de Falla, Martin et Honegger, dont les œuvres devaient être à nouveau inscrites au programme. Pour l'héritage d'Armin Jordan, il a surtout évoqué la chaleur humaine qu'il a apportée à l'orchestre et qu'il entendait reconduire lui aussi. Et il a souhaité approfondir les «caractéristiques du son» de l'O.S.R.: cette sonorité latine, c'est-à-dire agile, brillante et profonde à la fois. Dans la perspective de «promouvoir les Strawinsky et les Bartók d'aujourd'hui», l'O.S.R. allait donner, pour la première fois en terre helvétique, une œuvre du jeune compositeur suisse Beat Furrer, «*Nuun*», pour deux pianos et orchestre (en mai 1998).

Pour sa programmation, Fabio Luisi a mis l'accent sur des œuvres de compositeurs du début et du milieu du XXe siècle qui avaient été moins jouées les saisons précédentes: Webern, Janácek, Dutilleux, Chostakovitch (pourtant l'un des préférés de Jordan), Ligeti, Yun, Lutoslawski, von Einem et Schnittke pour les plus actuels, Honegger, Britten, Hindemith, Prokofiev, Bartók, de Falla, Martin, Debussy, Ravel, Glazounov, Scriabine, Gershwin et Strawinsky pour les modernes, Verdi, Schumann, Beethoven, Mozart, Haendel, Haydn, Berlioz, Schubert, Dvorák, Brahms, Respighi, Weber, Bruckner, Strauss, Mahler, Sibelius, Grieg, Elgar et Rossini pour les plus «classiques» (en ce sens, rien de révolutionnaire).

En ce qui concerne les chefs invités, les habitués: Armin Jordan, pour six concerts, Horst Stein, Milan Horvat, Alexander Lazarev, avec l'Orchestre National de la RAI à Turin, Alan Gilbert, David Zinman, avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Gianluigi Gelmetti, avec l'Orchestre national de Lyon, Nicholas McGregor et Emilio Pomàrico; les nouveaux: Edmon Colomer, James Loughran, Libor Pesek, Notjtek Raisky, Ulf Schirmer, Heinz Wallberg et, pour sa première apparition à Genève, Gennady Rozhdestventsky (en novembre 1997). D'autre part, il a été fait appel à des chefs genevois, Guillaume Tourniaire (pour la première fois), Paul Rudhardt, Philippe Béran et Didier Godel. Quant au nouveau chef lui-même, Fabio Luisi, il devait assurer quinze fois la direction de l'orchestre.

Du côté des solistes, on relève les noms de Viktoria Mullova, Alicia de Larrocha, Shlomo Mintz, Deszö Ranki, Zoltàn Kocsis, Vadim Repin, Christophe Prégardien, Ewa Podles, Brigitte Fournier et Françoise Pollet (parmi d'autres).

Enfin, la grande nouveauté est celle de l'augmentation du nombre des concerts d'abonnement: 27 au lieu de 20, répartis en trois séries de 9 concerts au Victoria-Hall: la Série Orange le mercredi, la Série Mauve le jeudi et la Série Verte un autre mercredi (sans parler de 9 concerts au Palais de Beaulieu à Lausanne). Les concerts d'été ne devaient plus se dérouler dans la Cour de l'Hôtel-de-Ville mais dans la Cour du Collège Calvin. Les concerts de musique de chambre du dimanche matin auraient lieu dans la nouvelle salle du Bâtiment des Forces Motrices.

Comme l'a défini Fabio Luisi, la saison de ses débuts à l'O.S.R. devait être «significative sans être révolutionnaire[1]».

La première saison de l'O.S.R. sous la direction de Fabio Luisi (1997-1998). – Les concerts de cette saison ont été répartis en plusieurs groupes:

– les Concerts d'été à la Cour du Collège Calvin et le Concert des lauréats du C.I.E.M. au Victoria-Hall (juillet-septembre);
– les premiers concerts d'abonnement, de 1 à 4 de la Série Orange, 1 à 3 de la Série Verte et 1 à 3 de la Série Mauve (septembre-décembre);

– les seconds concerts, de 5 à 9 de la Série Orange, 4 à 9 de la Série Verte, et 4 à 9 de la Série Mauve (janvier-juin),
– et les 3 Concerts extraordinaires (août, septembre 1997 et mai 1998), les Concerts du Dimanche (8), les Concerts des Amis de l'O.S.R. (3), les Concerts Jeunes (8) et les Concerts des Sociétés chorales (au printemps 1998), sans parler d'une brève tournée de l'O.S.R. sous la direction d'Armin Jordan à Stuttgart et à Athènes (début septembre).

Le passage de la baguette. – Le 24 août, au Victoria-Hall, Armin Jordan a dirigé son dernier concert en public en qualité de directeur artistique de l'O.S.R. Au programme: deux œuvres monumentales: la *Symphonie N° 9, dite «La Grande»*, de Schubert, et le *Concerto*, pour violon et orchestre, de Brahms, avec le talentueux Vadim Repin: un triomphe! Et, le 28 août, même salle, Fabio Luisi a dirigé son premier concert en tant que nouveau chef titulaire (1er Concert extraordinaire – hors abonnement), dans la «*Missa da Requiem*», de Verdi, avec le Motet et les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, ainsi qu'un quatuor de solistes vocaux plutôt inégal: un concert attendu, plein de promesses!

La mini-tournée à Stuttgart et à Athènes. – Puis, du 1er au 4 septembre, l'O.S.R. et Armin Jordan ont fait une tournée expresse à Stuttgart et à Athènes. Ils ont proposé, dans le Théâtre antique au pied de l'Acropole, avec le concours de Natalia Gutman, violoncelliste, et Françoise Pollet, soprano, de grandes œuvres à leur répertoire, dont le *Concerto pour violoncelle*, de Schumann, la *Grande Symphonie*, de Schubert, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, *La Valse* et le *Boléro*, de Ravel. L'accueil a été chaleureux.

Le concert des lauréats du C.I.E.M. – Ensuite, le 14 septembre, au Victoria-Hall, l'O.S.R. et Fabio Luisi ont accompagné les lauréats du 53e C.I.E.M., dont le seul 1er Prix, repêché à la dernière extrémité à l'issue d'une compétition plutôt médiocre (chant, clarinette et harpe), celui de clarinette, en la personne du Suédois Martin Frost, dans le *Concerto*, en *la* mineur, KV 622, de Mozart. Par là même, le nouveau directeur renouait avec la tradition d'Ernest Ansermet qui avait dirigé le concerts de ce concours pendant plusieurs années[2].

Le 2e Concert extraordinaire de l'O.S.R. – Enfin, le 18 septembre, Fabio Luisi frappait un grand coup, en proposant un concert réservé au compositeur Nino Rota (1911-1979) qui n'avait jamais eu les honneurs de l'O.S.R.. Et il a présenté les deux principaux aspects de son œuvre: la musique classique, la moins connue mais qu'il valait la peine de faire apprécier, avec «*Pensiero per Hiroshima*» et le *Concerto pour violoncelle N° 2* (en première audition suisse),

avec le concours du musicien tessinois Orfeo Mandozzi (dont le père, le chef et musicologue Graziano Mandozzi, a consacré une grande partie de sa vie à défendre l'œuvre de Nino Rota), et la musique de films, la plus célèbre, pour les chefs-d'œuvre de Luchino Visconti, «*Amarcord*», «*Roma*», «*La Strada*» et «*Otto e mezzo*», ces films devant être projetés au cinéma Les Rex à Confédération-Centre.

Les Concerts d'abonnement (septembre-décembre 1997). – Ce furent ensuite les Concerts d'abonnement. Pour le concert inaugural de la Série Orange, le 24 septembre, et de la Série Mauve le lendemain, au Victoria-Hall, Fabio Luisi a choisi de diriger l'O.S.R. dans deux chefs-d'œuvre de la musique romantique allemande: le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Beethoven, avec, comme soliste, Shlomo Mintz, à l'interprétation très étale, et la *Symphonie N° 1*, en *si* bémol majeur, *dite «Le Printemps»*, de Schumann.

De même, pour le premier concert de la Série Verte, le 1er octobre[3], le directeur artistique a retenu une autre œuvre monumentale de la musique romantique autrichienne, la *Symphonie N° 6*, en *la* mineur, de Mahler, qui n'est d'ailleurs pas la plus réussie de ses symphonies (comme on a pu le constater).

Ces premiers concerts de Fabio Luisi ont donné la mesure de son talent: jeune, énergique et discipliné, galvanisant les musiciens et séduisant les auditeurs genevois[4].

En octobre, le directeur artistique a laissé la place à des chefs habitués des scènes genevoises: Horst Stein, ancien directeur de l'O.S.R., Emilio Pomàrico, qui avait conduit à plusieurs reprises l'Ensemble Contrechamps, et Nicholas McGregror, s'étant fait connaître en dirigeant la version de concert d'*Orlando*, de Haendel, en mai 1995.

Nicholas McGregor, directeur du Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco, a dirigé un autre chef-d'œuvre de Haendel, *Le Messie*, avec Lynn Dawson, soprano, Anne Mason, mezzo-soprano, Guy de Mey, ténor, et Michael George, basse, et le Motet de Genève préparé par Guillaume Tourniaire (le 9 octobre[5]).

Horst Stein, directeur des Bamberger Symphoniker et de l'Allgemeine Musikgesellschaft de Bâle, a dirigé l'un de ces programmes du romantisme germano-autrichien qu'il affectionne et dont il s'était fait la spécialité à l'O.S.R.: le *Concerto N° 2*, pour clarinette et orchestre, de Weber (soliste: la 1ere clarinette-solo de l'orchestre, Michel Westphal, à la belle sonorité), et la *Symphonie N° 9*, inachevée, de Bruckner, avec son sublime adagio final (le 15 octobre[6]).

Et, pour Emilio Pomàrico, un programme sortant des «sentiers battus» par l'O.S.R. en ce début de saison, avec la *Symphonie en trois mouvements*, de Strawinsky, le *Concerto*, pour alto et orchestre, de Schnittke (soliste: Kim Kashashian, à la sonorité chaleureuse), et «*Tarass Bulba*», de Janácek (le 26 octobre[7]).

Mi-novembre, les 12 et 13[8], a été mis sur pied un concert de musique russe dont l'affiche a paru des plus prometteuses: un chef connu, Gennady Rozhdestvensky, ancien directeur de l'Orchestre du Bolchoï et chef habituel de l'Orchestre Philharmonique de Moscou, une soliste célèbre, Viktoria Postnikova son épouse, considérée comme l'une des grandes pianistes de ce temps, et un programme de trois grandes œuvres de choix, *Le Kremlin*, tableau symphonique, *op.* 30, de Glazounov, *Prométhée, le poème du feu*, poème symphonique, pour piano solo, chœur mixte et grand orchestre, *op.* 60, de Scriabine, et les *Suites symphoniques N*[os] *1 et 2* extraites du ballet de *Roméo et Juliette*, de Prokofiev. Mais le résultat ne devait pas être à la hauteur des attentes: moyens considérables mal utilisés (pourquoi avoir mobilisé le Motet de Genève pour chanter les quelques mesures finales de Scriabine?), une soliste au tempérament fougueux le plus souvent noyée dans la masse, et un chef au caractère mi-sérieux mi-fantaisiste, qui a pris beaucoup de libertés avec l'ordonnance des Suites de Prokofiev, l'œuvre pourtant la plus intéressante et la mieux venue.

En novembre, retour au pupitre de l'O.S.R. de Milan Horvat, un chef chevronné, pour deux programmes différents: le premier[9], avec le pianiste hongrois Dezsö Ranki, dans le «*Konzertstück*», en *sol* majeur, de Schumann, le *Concerto pour piano N° 2*, de Liszt, interprété par le soliste d'une manière très subtile, et le *Concerto pour orchestre*, de Bartók; le second[10], avec la violoniste Miriam Fried, dans le *Concerto N° 1*, de Max Bruch, la *Symphonie N° 41*, «*Jupiter*», KV 551, de Mozart, et la ravissante et un peu «militaire» (comme disait le compositeur) *Sinfonietta*, de Janácek.

En décembre, ce fut d'abord le Tchèque Libor Pesek, chef principal de l'Orchestre symphonique de Prague et président du Festival du Printemps de Prague, avec le pianiste brésilien Ricardo Castro établi en Suisse, pour un programme franco-tchèque: *Timbre, Espace, Mouvement ou «La Nuit étoilée»*, de Dutilleux, et le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *ré* majeur, «*pour* la *main gauche*», de Ravel, ainsi que la *Symphonie N° 6*, en *ré* majeur, de Dvorák[11]; un programme magnifique qui a un peu déçu le public genevois à cause de l'insuffisance du chef invité. Ensuite, Alan Gilbert, pour sa direction annuelle de l'O.S.R., dans un programme fino-tchèque: le poème symphonique *Tapiola* et la *Symphonie N° 1*, de Sibelius, encadrant les beaux *Chants bibliques*, de Dvorák (à nouveau à l'honneur); la partie soliste en a été brillamment défendue par le jeune baryton allemand Dietrich Hensel, qui a bénéficié des conseils de Dietrich Fischer-Dieskau[12].

Les concerts d'abonnement (janvier-juin 1998). – En janvier 1998, après que les Amis de l'O.S.R. eurent convié leurs fidèles auditeurs au traditionnel Concert de l'An animé comme d'habitude par Armin Jordan[13], la direction a eu l'idée de confier l'un de ses concerts à un nouveau venu au pupitre de

l'ensemble, Guillaume Tourniaire, chef des Chœurs du Grand Théâtre et du Chœur Le Motet de Genève[14]. Le chef a choisi de présenter l'un des chefs-d'œuvre de la musique nordique, *Peer Gynt*, pour solistes, chœur et orchestre, de Sibelius, dans la version concertante intégrale de la pièce d'Henrik Ibsen, avec des solistes chantant pour la plupart dans la langue originale, le norvégien, le chœur dans une version en allemand, des acteurs interprétant les textes de liaison en français. Dans l'ensemble, l'interprétation de cette fresque gigantesque et complexe, ciselée d'innombrables joyaux sonores, a agréablement surpris le public; le jeune chef, très à l'aise, était entouré de trois récitants parfaitement à la hauteur, en particulier Lambert Wilson, de solistes, parmi lesquels Lynn Dawson, soprano, Bente-Marit Nilsson, alto, et Dietrich Henschel, baryton, des voix des Chœurs et du Motet, et des instrumentistes de l'O.S.R. – «Guillaume Tourniaire fait rêver les abonnés de l'OSR», a écrit Luca Sabbatini en titre de son compte rendu du *Journal de Genève* du 16 janvier.

Puis, ce fut le tour d'un chef tout nouveau à Genève, le Polonais Wojtek Raisky, directeur de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Varsovie. Celui-ci a proposé un programme slave, avec le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, *op.* 132, de Prokofiev (1952-1953, inachevé, dont la partie soliste a été réalisée par Mstislav Rostropovitch et orchestrée par Dmitri Kabelevsky), avec, comme soliste, Gary Hoffman, et le *Concerto* pour orchestre, de son compatriote (celui du chef) Witold Lutoslawki (1954[15]), une œuvre grandiose, très expressive, dont la troisième et dernière partie, «*Passacaglia, Toccata et Corale*», a été particulièrement bien mise en valeur.

Fin janvier-début février, retour de l'ancien chef et du nouveau directeur de l'O.S.R. Les 28 et 29 janvier, Armin Jordan a dirigé la *Symphonie N° 7*, de Chostakovitch (1941[16]), la plus célèbre de ses symphonies mais aussi l'une de ses œuvres les plus controversées; celle-ci est dédiée, comme l'on sait, à «la ville de Stalingrad» où il est né et où il l'a écrite dans des conditions extrêmement difficiles, lors du siège de la ville martyr par les troupes de la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale. L'O.S.R et son chef en ont mis en évidence l'aspect tragique de la conception de l'œuvre, la noblesse de son inspiration et la générosité de sa réalisation, sans parler des moyens colossaux utilisés pour sa réalisation: que l'on songe au thème très connu de l'invasion répété une dizaine de fois par divers groupes d'instruments soutenus par les rythmes inexorables des tambours (dans la première partie), que l'on songe aussi à l'hymne victorieux de la dernière partie qui s'achève sur un accord lumineux de *do* majeur…

Du 11 au 18 février, après quatre mois d'absence, Fabio Luisi est revenu à Genève pour diriger trois-quatre concerts, l'un Honegger-Britten, l'autre Furrer-Debussy-Berlioz.

Les 11 et 12 février[17], le directeur artistique a d'abord repris la *Symphonie N° 3, dite «Liturgique»*, d'Honegger, dont il a donné une version très «classique», le *Concerto*, pour piano et orchestre, de Britten (qui n'est pas sa meilleure œuvre), avec, comme soliste, l'Autrichien Markus Schirmer, déjà connu en récital, et les *Variations et fugue sur un thème de Purcell*, du même Britten, dont le sous-titre, «*The Young Person's Guide to the Orchestra*», annonce bien le genre.

Ensuite, le 18 février[18], il a présenté, en première audition suisse», «*Nuun*», pour deux pianos et orchestre, de Beat Furrer (1996), avec le concours de Jean-Jacques Balet et Mayumi Kameda, mari et femme, tous deux professeurs de piano au Conservatoire de Genève, ainsi que deux œuvres de musique française moderne, *La Mer*, de Debussy, et *Harold en Italie*, de Berlioz, avec, comme alto principal, Frédéric Kirch, 1er alto-solo de l'O.S.R.

Pièce brève du jeune compositeur suisse né à Schaffhouse en 1954, qui a fait ses classes de pianiste et de chef d'orchestre à Vienne et qui est professeur de composition à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Graz, «*Nuun*» est apparu comme une suite de sons informes et dispersés, tenant plutôt de l'esquisse que d'autre chose, parcourue de longs frémissements, de nombreux accords rythmés et de multiples souffles sonores, et qui a laissé une impression d'inachevé[19]...

Puis, Fabio Luisi est reparti vers d'autres cieux, laissant la baguette à plusieurs chefs de chœurs romands pour les «concerts des sociétés chorales»: René Falquet, directeur du Chœur de l'Elysée à Lausanne, pour «*Ein Deutsches Requiem*», de Brahms, avec Danielle Borst, soprano, et Robert Hymann, baryton[20], Didier Godel, directeur du Chant Sacré, pour le *Requiem*, de Cherubini, et deux ouvrages de Walter Christophe, «*Gruppe aus dem Tartarus*» et «*Der Dinurstrom*[21]», et Paul Rudhardt, directeur du Cercle Bach, pour la *Passion selon Saint-Jean*[22] (il sera question de ces deux derniers concerts dans le chapitre réservé à la musique chorale).

Entre-temps, le 5 mars[23], le Victoria-Hall a été occupé, dans le cadre des échanges du «Diamant alpin», par l'Orchestre National de Lyon qui, sous la direction de Gianluigi Gelmetti et avec un quatuor de solistes et les Chœurs de l'Opéra de Lyon préparés par Bernard Têtu, a offert un programme Webern-Rossini: «*Das Augenlicht*» et les *Cantates N° 1* et *N° 2*, et le «*Stabat Mater*».

Bref retour de Fabio Luisi à Genève pour deux concerts: le 18 mars[24] («*Lontano*», de Ligeti, l'œuvre la mieux rendue par les musiciens et leur chef, le *Concerto pour piano*, de Schumann, avec Elena Bashkirova, et la *Symphonie N° 6*, de Beethoven) et le 26 mars[25] (le *Capriccio*, *op.* 2, de Gottfried von Einem, l'œuvre la plus intéressante de ce concert, le *Concerto pour sept instruments à vent, timbales et orchestre à cordes*, de Martin, depuis longtemps au répertoire de l'orchestre, avec des solistes de l'O.S.R., et la *Symphonie*, en *ré* mineur, de Franck).

Pour la la fin de la saison se sont succédé au Victoria-Hall d'autres chefs et d'autres ensembles invités :

- Heinz Wallberg, directeur des Wiener Symphoniker et des Bamberger Symphoniker, qui n'avait pas dirigé l'O.S.R. depuis 1964, dans un programme romantico-moderne allemand, avec les *Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl Maria von Weber*, pour orchestre, de Hindemith, le «*Konzerstück*», pour 4 cors et orchestre, de Schumann, avec des solistes de l'ensemble, et la *Symphonie N° 3*, en *fa* majeur, de Brahms[26];
- l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'autre grand ensemble suisse avec l'O.S.R., sous la direction de David Zinman, qui est parvenu à lui redonner son rayonnement d'antan, pour un concert post-romantique austro-hongrois : le redoutable *2ᵉ Concerto pour violon*, de Bartók, dont la partie soliste était défendue par la virtuose Viktoria Mullova, et la *Symphonie N° 1*, de Mahler[27];
- Ulf Schirmer, pour une soirée curieusement conçue, l'*Ouverture «Hélios»*, de Nielsen, le *Concerto*, pour hautbois et orchestre, d'Isang Yun, avec Heinz Holliger, et *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky[28];
- Edmon Colomer, directeur de l'Orchestre National des Jeunes d'Espagne (pour la première fois à Genève), dans un programme espagnol moderne, avec, comme exception importante, le *Concerto de piano en sol*, de Ravel, interprété pour la partie soliste par la grande artiste espagnole Alicia de Larrocha, que le public genevois a eu du plaisir à applaudir de nouveau (encore que, sous les doigts de la pianiste, l'œuvre devait prendre une allure quasi hispanique), entouré de la *Rhapsodie symphonique pour piano* et les *Danses fantastiques*, de Turina, et accompagné par les *Première* et *Deuxième Suites symphoniques du «Tricone»*, de Falla[29],
- et l'Orchestre Symphonique National de la RAI de Turin placé sous la baguette d'Alexander Lazarev, dans un autre concert symphonique (comme pour l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich) de caractère romantique italo-russe (plus russe qu'italien d'ailleurs): l'*Ouverture de «La Forza del Destino»*, de Verdi, les «*Trittico Botticelliano*», de Respighi, et la *Symphonie N° 3*, en *ut* mineur, «*Le Divin Poème*», de Scriabine[30].

Enfin, le 11 juin, l'ancien directeur de l'O.S.R., Armin Jordan, passant du Bâtiment des Forces Motrices où il conduisait les destinées de *Madame Butterfly* au Victoria-Hall, a dirigé un programme franco-anglais comme il les aime et dont il assure le succès auprès du public : *Ma Mère l'Oye*, de Ravel, *La Boîte à Joujoux*, de Debussy, encadrant *Le Nocturne*, de Britten, avec le concours de Chrisophe Prégardien, ténor, et Georges Schürch, président du Bureau de Gestion de l'orchestre, devenu récitant[31].

Pour conclure la saison en beauté, l'O.S.R. dirigé par Fabio Luisi, a fait une courte escapade à Istanbul : les 2 et 3 juillet, au Centre Culturel Atatürk, il a offert deux concerts, avec le concours de l'altiste Kim Kashashian et la pianiste Idil Biret, dans le cadre du 26e Festival international de musique sur le thème de « la musique française » ; au programme, la *Symphonie N° 1*, de Haydn, le *Concerto pour alto*, de Bartók, et la *Symphonie N° 3, dite « Liturgique »*, d'Honegger (pour l'un), le *Concerto*, pour piano et orchestre, de Ravel, et la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz (pour l'autre). Deux prestations qui ont rencontré un accueil chaleureux[32].

Le programme général de la saison 1998-1999. – Dans l'intervalle, Fabio Luisi avait fait un petit détour par Genève, entre Vienne et Paris, pour être présent à la conférence de presse du 29 avril, où a été dévoilé le programme général de la saison suivante.

Ce programme ressemblait au précédent, sans innover beaucoup : présentation de tout le répertoire dans les trois séries de concerts, équilibre entre la tradition et la modernité, introduction de plusieurs œuvres nouvelles, un tiers des concerts étant assuré par le directeur artistique (9 sur les 27 concerts d'abonnement à Genève, selon la stricte application de son contrat d'engagement[33]), deux tiers par des chefs invités, avec priorité accordée aux représentations du Grand Théâtre (où le directeur ne serait pas présent) par rapport aux concerts du Victoria-Hall.

Un grand nombre de chefs de qualité ont été appelés : Roger Norrington, pour un programme qui lui est peu habituel (Webern, Berg et Vaughan Williams) ; d'autres, de la jeune génération, Paul Daniel, James Judd, Alan Gilbert et Marek Janowski ; d'autres enfin, les vétérans Kurt Sanderling, Stanislas Skrowaczewski et Gerd Albrecht, sans parler d'Armin Jordan, volontiers requis, avec la *Symphonie N° 12*, pour continuer le cycle Chostakovitch commencé en 1997.

Pour les solistes invités, le violoniste Vadim Repin, les pianistes Stephen Hough et Gerhard Oppitz, le violoncelliste Michael Sanderling et le trompettiste Ole Edward Antonsen.

En ce qui concerne la programmation, il a été prévu une création mondiale, celle du Genevois Olivier Rogg, pianiste de jazz et professeur au Conservatoire (un concerto pour percussions et orchestre, en mars 1999), des œuvres contemporaines de compositeurs suisses, Julien-François Zbinden (*Terra Dei*, avec le Chant Sacré, sous la direction de Fabio Luisi, en mars et avril 1999) et Arthur Honegger (l'intégrale de ses *Symphonies* et de ses *Poèmes symphoniques*, même direction, pour des enregistrements à la R.S.R.), ainsi que des partitions de Giacinto Scelsi, Wolfgang Rihm, Viktor Ullman et Peter Maxwell Davies.

Il faut ajouter, pour les orchestre invités, outre l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon dirigé par Louis Langrée (en avril) et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de David Zinman (en mai), la Basel Sinfonietta, pour la première fois dans le cadre des concerts d'abonnement à Genève, avec Sir Peter Maxwell Davies dirigeant trois de ses propres ouvrages (en janvier).

Et l'O.S.R. allait célébrer plusieurs fêtes, la plus importante étant le concert du 30 novembre 1998, à l'occasion du 80e anniversaire de son concert inaugural, avec le remarquable programme mis au point par Ernest Ansermet le 30 novembre 1918 dans la même salle du Victoria-Hall à Genève[34].

Pendant la période estivale, l'O.S.R. a pris part aux « Musiques en été '98 ». C'était la nouvelle dénomination des Concerts Sérénades instaurés par la Ville

de Genève en 1948. Pour le 50e anniversaire de ces concerts, le Service musical de la Ville a mis sur pied, en juillet et août, plusieurs manifestations, à la Cour de l'Hôtel-de-Ville, au Victoria-Hall et à la Salle Turrettini du Bâtiment des Forces Motrices, où l'O.S.R. allait se produire sur scène pour la première fois.

Plusieurs concerts ont retenu l'attention des mélomanes, sans parler des prestations de l'O.C.G. et de l'Opéra de Chambre de Genève, du C.I.P., de Contrechamps et de l'Ensemble 415 (dont il sera question dans la partie de cet ouvrage qui leur est réservée): le 9 juillet, en concert d'ouverture, à la Salle Turrettini, l'O.S.R. emmené par Bruno Fontaine, au piano et à la direction, a présenté un programme américain moderne: l'Ouverture de «*Porgy and Bess*», de Gershwin, le *Concerto pour piano*, «*New World A Comin'*», de Duke Ellington, et des mélodies de Leonard Bernstein, Cole Porter et Kurt Weill, interprétées par le comédien et baryton Lambert Wilson; le 21 août, à la Cour de l'Hôtel-de-Ville, l'O.S.R., sous la direction de Christian Aming, a proposé un programme panaché, avec le *Concerto*, en *mi* bémol, «*Dumbarton Oaks*», de Strawinsky, le *Concerto*, pour flûte et harpe, en *do* majeur, KV 299, de Mozart, avec deux solistes de l'orchestre, la harpiste Notburga Puskas et le flûtiste Lô Angelloz, la *Suite «Holberg»*, de Grieg, et la *Première Suite des «Antiche danze ed arie liuto»*, de Respighi, et, le 23 août, à la Cour de l'Hôtel-de-Ville, où l'O.S.R., sous la baguette de Fabio Luisi, a repris le programme du premier Concert-Sérénade donné dans le même lieu le 14 juillet 1948, une première partie de musique allemande et une seconde partie réservée à la musique française: la délicieuse *Sinfonietta pour cordes*, de Roussel, encadrée par le *Concerto brandebourgeois N° 3*, de Bach, le *Concerto pour piano* [Corrado Rollero] *N° 20*, KV 466, et la *Symphonie N° 35*, *dite «Haffner»*, KV 385, de Mozart.

En la même Cour de l'Hôtel-de-Ville a été accueillie pour la première fois, le 26 août, la Sinfonietta Helvetica de Bienne, qui recrute année après année de nombreux lauréats du C.I.E.M. de Genève et qui était placée sous la baguette d'un habitué, Grzegorz Nowak, lui-même lauréat du Concours International Ernest-Ansermet 1984, avec, comme soliste, Nelson Goerner, ancien lauréat du concours lui aussi, fidèle habitué des concerts genevois; au programme: l'*Ouverture d'«Otello»*, de Rossini, le *Concerto pour piano*, en *la* mineur, de Schumann, le *Concerto pour violon N° 4*, en *ré* majeur, KV 218, de Mozart, avec Kaja Danczowska, et la *Symphonie N° 4*, en *ré* mineur, de Schumann[35].

Pour ouvrir la saison 1998-1999, Fabio Luisi, directeur artistique de l'O.S.R. pour la deuxième année consécutive, a proposé deux programmes intéressants et très homogènes: le premier[36], avec des œuvres françaises contemporaines qui auraient plu à Ernest Ansermet comme à Armin Jordan: les *Six Epigraphes antiques*, de Debussy (dans l'orchestration d'Ansermet), *La*

Valse, de Ravel, et la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz; le second[37], avec des œuvres romantiques allemandes qui n'auraient pas déplu à Wolfgang Sawallisch et à Horst Stein: le *Concerto pour piano N° 1*, en *ré* mineur, de Brahms, avec le concours de Gérard Oppitz, et la *Symphonie N° 3*, de Beethoven.

Et s'il n'a pas cherché à innover dans ses programmes, Fabio Luisi s'est surtout efforcé de montrer le nouveau style qu'il entendait conférer à l'orchestre: la clarté, la vivacité, l'élan vital. C'était une manière de séduire le public plutôt traditionnel des Concerts d'Abonnement.

Puis, appelé par d'autres engagements à l'étranger, il a laissé la place à des chefs invités. D'abord, le chef britannique James Judd, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Floride, pour la première fois au pupitre de l'O.S.R. à Genève, lors de deux concerts successifs au Victoria-Hall[38], avec, au programme, le *Concerto*, en *mi* bémol majeur, pour trompette [Ole Edward Antonsen] et orchestre, de Hummel, un morceau de bravoure par excellence, et la *Symphonie «Manfred»*, de Tchaïkowsky, et, au début, *«An Orkney Weddind with Sunrise» (Un mariage dans les îles Orkney avec lever de soleil)*, de Sir Peter Maxwell Davies (1985), avec un *«bagpipe»* en soliste, une pièce originale, en prélude à une soirée réservée à ses œuvres que le compositeur anglais allait diriger en janvier 1999 au pupitre de la Basel Sinfonietta.

Ensuite, Guillaume Tourniaire, jeune chef apprécié du public genevois, pour un Grand Concert de musique russe offert par les Amis de l'O.S.R. au Victoria-Hall[39], avec un programme superbe: *Le Couronnement et la Mort de Boris de «Boris Godounov»*, de Moussorgsky, *Alexandre Newski*, de Prokofiev, et la *Cantate «The Song of Songs» (Le Cantique des Cantiques)*, pour soprano, ténor, chœur mixte et orchestre, du jeune compositeur russe émigré en Grande-Bretagne Dimitri Smirnov[40] (en création mondiale):

> Œuvre composée pour l'occasion, écrit Albin Jacquier dans son compte rendu de la *Tribune de Genève* du 16 octobre paru sous le titre de «Russes perdus dans la steppe», «il manquait quelques contrastes rythmiques, Smirnov préférant l'usage d'un langage linéaire où l'orchestration et le jeu des timbres tiennent le premier rôle de cette longue rêverie aux prolongements mystiques».

Entraînant l'O.S.R., le Chœur du Motet (dont il est le chef titulaire) et les solistes Natalia Zagorinskaia, soprano, Tamara Syniavskaia, alto, Vitali Taraschenko, ténor, et Paata Burchuladze, la basse géorgienne, le jeune chef a remporté un vif succès.

Le 18 octobre, un concert organisé par le Comité genevois pour le 150e anniversaire de l'Etat fédéral, avec deux œuvres de musique suisse: *La Passion selon saint Luc*, oratorio en trois parties, pour soli, chœur et orchestre, d'Otto Barblan, qui n'est pas l'ouvrage le plus passionnant et le mieux réussi du compositeur grison, et, entre la 2e et 3e parties, en création, le *«Veni sancte spiritus»*, pour alto et orgue, du Fribourgeois Norbert Moret, une pièce brève, fort bien

venue, devant un auditoire peu nombreux au Victoria-Hall en cette fin de dimanche après-midi. Interprètes: l'O.S.R., la Konzertvereinigung der Stuttgarter Choristen (chef du chœur: Ernst Leuze), sous la direction de Thomas Rösner, chef assistant de l'orchestre (remplaçant Räto Tschupp), et des solistes Barbara Locher, soprano, Verena Barbara Gohl, mezzo-soprano, Hans-Jürg Rickenbacher, ténor, Gilles Cachemaille, baryton, et René Koch, basse.

Puis, ce fut le tour de Gerd Albrecht, ancien directeur musical de l'Opéra de Hambourg et chef principal de la Philharmonie Tchèque à Prague, dirigeant un programme tchéco-allemand: *La Moldau* (N° 2 de «*Ma Vlast*»), de Smetana, la *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Viktor Ullmann, compositeur allemand disparu à Auchwitz en 1944, et dont l'œuvre a été reconstituée par le musicologue Bernhard Wulff à partir de la septième sonate pour piano écrite dans les derniers mois de son calvaire, comportant des pages très belles et émouvantes, ainsi que la *Symphonie N° 5*, de Beethoven[41].

Et, pour le plus beau concert de cette série, Kurt Sanderling, vétéran de la musique (86 ans), ancien chef de l'Orchestre Symphonique de Berlin, d'une autorité exemplaire et d'un geste très sobre auxquels les musiciens de l'O.S.R. ont répondu avec un engagement particulier; au programme: l'*Ouverture de «Coriolan»*, de Beethoven, le *2e Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Chostakovitch (1966), où la complicité entre chef et soliste (le père Kurt et le fils Michael Sanderling, professeur à la Hochschule de Berlin) était parfaite, et la *4e Symphonie*, en *mi* mineur, de Brahms, dans une interprétation à l'intensité et l'ampleur sans pareilles, qui a profondément ému le public genevois[42].

Enfin, le chef polonais Stanislas Skrowaczewski, ancien directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis et ancien chef principal de l'Orchestre Hallé de Manchester, pour un concert de deux grandes œuvres romantiques, l'une française, l'autre allemande, se complétant fort bien: des extraits symphoniques de *Roméo et Juliette*, de Berlioz, et la *Symphonie N° 2*, de Schumann[43].

Mi-novembre, de retour pour une petite quinzaine à Genève, Fabio Luisi a dirigé trois concerts: le 1er Concert Jeunes à l'intention des élèves des Ecoles secondaires et supérieures, avec la *Symphonie N° 1*, en *ré* majeur, *dite «Titan»*, de Mahler[44] (qu'il avait déjà dirigée une année auparavant), un concert de la Série Verte, avec la même œuvre de Mahler et le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Brahms, où Vadim Repin, au mieux de sa forme, a fait sensation[45] (et que celui-ci avait interprété fin août 1997, Armin Jordan étant au pupitre de l'O.S.R.), et le Concert anniversaire de l'orchestre le 30 novembre.

Le Concert commémoratif du 80e anniversaire de l'O.S.R. – Le 30 novembre donc, au Victoria-Hall, Fabio Luisi a dirigé, pour ce concert, le même programme conçu et réalisé par Ernest Ansermet le 30 novembre 1918 lors du

Concert inaugural (même salle): le *Concerto grosso N° 1*, et «*Belsazar*», air de *Nitocris*, de Haendel, la *Symphonie N° 38*, «*Prague*», KV 504, de Mozart, «*Nox*», extrait du *Poème de la mer*, suite de Paul Benner, la *Ronde printanière*, d'Emile Jaques-Dalcroze, et *Schéhérazade*, de Rimsky-Korsakov, avec le concours de la soprano Valérie Lecoq (pour Haendel et Jaques-Dalcroze).

Ce concert, diffusé en direct par la R.T.S.R.-Espace 2 et retransmis par la Communauté des radios publiques de langue française, et diffusé le lendemain par la T.V.S.R. (2e Chaîne), a connu un grand succès.

Des discours ont ouvert la soirée: ceux de Georges Schürch, président de la Fondation de l'O.S.R., de Gérard Ramseyer, président du Conseil d'Etat de Genève, et de Ruth Dreifuss, conseillère fédérale.

Le public a longuement applaudi les musiciens, la soliste et le chef à l'issue du concert, au programme très varié destiné à mettre en valeur les instrumentistes solistes et les principaux pupitres de l'ensemble.

De nombreux témoignages ont été rendus à cette occasion au directeur-fondateur de l'O.S.R. Ernest Ansermet, tant à la radio que dans la presse et dans l'édition[46].

Pour terminer l'année, encore deux concerts de l'O.S.R.: le 10 décembre[47], le chef américain Alan Gilbert (pour sa prestation annuelle) et le pianiste Stephan Hough ont proposé un programme anglo-américain avec une œuvre russe pour le piano: «*Appalachian Spring*», de Copland (une œuvre de bravoure) et «*The Enigma Variations*», l'œuvre maîtresse d'Elgar, très inspirée par le romantisme allemand, encadrant le *Concerto pour piano N° 1*, de Rachamaninov, dans une interprétation éblouissante, et, le 16 décembre[48], le jeune chef anglais Paul Daniel (pour la première fois à l'O.S.R. à Genève) et le même Stephan Hough ont offert un autre programme de musique française avec un chef-d'œuvre romantique allemand: *Les Offrandes oubliées*, de Messiaen, *La Péri*, de Dukas, et *Iberia*, de Debussy, dans une version à peine reconnaissable, entourant, en première partie, le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Mendelssohn, plein de difficultés pour le soliste, avec aussi une belle partie médiane de caractère méditatif.

Dans une interview réalisée par la *Tribune de Genève* du 24 novembre 1998 lors d'un numéro spécial consacré aux 80 ans de l'O.S.R. (propos recueillis par Sylvie Bonier), le directeur artistique Fabio Luisi a d'abord déclaré qu'il était «très heureux de l'accueil qui (lui) a été fait à Genève». «La réaction positive de l'orchestre devant le choix d'un jeune, relativement inexpérimenté dans le domaine symphonique, a été très encourageante». Cependant, au sujet du Bureau de Gestion, il considérait que «les réunions impliquant une vingtaine de personnes tous les deux mois représent(ai)ent un frein à la décision artistique». Pour ce qui concerne le répertoire, l'O.S.R. devait pratiquer plus régulièrement des œuvres de la période classique: Beethoven, Mozart,

Haydn, Schubert et même Brahms, Bruckner et Mahler. Il fallait enfin prévoir à cet effet cinq séances de répétitions (au lieu des quatre habituelles). Il entendait aussi pratiquer la musique du XX[e] siècle et le domaine de la création contemporaine. Enfin, il envisageait, en 2000-2001, une tournée de trois semaines en Autriche et en Allemagne, « au cœur de la grande tradition européenne musicale ». Et il conclut :

> « L'OSR est un ensemble particulièrement flexible et ouvert. Ici, le tempérament latin, émotionnel, fait que les instrumentistes s'attachent à la personnalité du chef plus qu'à ses capacités purement professionnelles. C'est pourquoi ils sont prêts à changer leurs réflexes d'interprétation plus facilement. »

Janvier 1999 : l'O.S.R. a imaginé pour son Concert de l'An le 5 janvier une exhibition à Broadway sous le titre d'« American Dream » : Cynthia Haymon, soprano, Willard White, baryton-basse, les prestigieux interprètes de *Porgy and Bess*, de Gershwin, dans l'enregistrement EMI dirigé par Simon Rattle, et Wayne Marshall, chef d'orchestre anglais, remplaçant Fabio Luisi souffrant, se sont fait valoir dans des airs et des mélodies de Georges Gershwin, Cole Porter, Irving Berlin et Jerome Kern. Puis l'orchestre s'est envolé pour une tournée, non pas aux Etats-Unis ou au Japon, mais en République Populaire de Chine.

L'O.S.R. en Chine Populaire (janvier 1999). – L'O.S.R. a donc fait une tournée en République Populaire de Chine du 7 au 16 janvier (le voyage lui-même n'ayant plus rien de problématique comme c'était le cas 20 ou 25 ans plus tôt).

Pour la première fois dans ce pays, l'Orchestre Romand allait se produire en cinq concerts dans quatre villes principales : Shanghaï, Nankin, Wuhan et Pékin.

La tournée a été marquée par de nombreuses surprises : son chef attitré Fabio Luisi étant toujours souffrant, il a fallu trouver à la veille du départ un remplaçant : ce fut le chef français Alain Lombard, chef invité permanent de l'Orchestre de la Radio Suisse Italienne à Lugano, qui a été pris au vol, alors qu'il ne connaissait l'O.S.R. que de réputation. Ensuite, si l'ensemble emportait dans ses bagages, avec *Lemanic 70*, de Julien-François Zbinden, le *4[e] Concerto*, pour piano et orchestre, de Beethoven, la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz, *La Mer*, de Debussy, et *La Valse*, de Ravel, il n'était pas du tout assuré de pouvoir les interpréter, n'ayant pas eu le temps de les répéter avant le départ. De plus, les conditions climatiques ont été beaucoup plus pénibles que prévu (on ne fait pas de tourisme en Chine en hiver), et aucun musicien qui n'ait dû être assisté médicalement à un moment ou l'autre. Enfin, la soliste engagée dès longtemps par le directeur artistique de l'O.S.R., Elena Bashkirova, l'épouse de Daniel Barenboïm à l'époque, n'a pas donné toutes les satisfactions que l'on attendait d'elle.

Cependant, malgré toutes ces contrariétés, l'O.S.R. a bénéficié d'une accueil... chaleureux de la part des publics chinois (bruyants, applaudissants à tout moment, peu gênés par la nouvelle invention du téléphone mobile), très intéressés à faire la connaissance d'un orchestre occidental tout nouveau et d'un répertoire inhabituel (pour eux).

Mais on s'est demandé si le déplacement de l'orchestre en Chine (80 musiciens, plus les accompagnants) en avait valu l'enjeu et s'il avait contribué à sa réputation, avec un chef dirigeant l'ensemble pour la première fois et un programme réalisé à la carte (la *Farandole* de *L'Arlésienne*, de Bizet, ayant été rajoutée en *bis*, et l'œuvre du compositeur suisse ayant passé à la trappe). On en a cependant retenu deux expériences positives: le professionnalisme des musiciens et l'autorité naturelle du chef Alain Lombard.

La saison 1998-1999 (II). – De retour à Genève après cette tournée épique, l'O.S.R. a repris ses quartiers, d'une part à la Salle Turrettini, pour accompagner les représentations de l'opéra de «*Scourge of Hyacinths*», de Tania León, sous la direction de l'auteur, d'autre part au Grand Théâtre pour les représentations de «*Don Giovanni*», de Mozart, dans la mise en scène de Matthias Langhoff, sous la direction d'Armin Jordan.

Par ailleurs, le 27 janvier[49], l'O.S.R. a encore laissé le Victoria-Hall à un ensemble invité, les jeunes musiciens de la Basel Sinfonietta placés sous la baguette de Sir Peter Maxwell Davies dans trois de ses ouvrages tout récents: «*Mavis in Las Vegas*», thème et variations, «*The Beltane Fire*», poème chorégraphique, et la *Symphonie N° 6*, un programme et une prestation qui n'ont pas tenu toutes les promesses que l'on aurait pu en attendre.

Et, de temps à autre, l'O.S.R. est revenu au Victoria-Hall pour se produire dans ses Concerts d'Abonnement. D'abord sous la direction d'Armin Jordan lui-même, pour deux concerts: le premier, le 3 février[50], dans un programme Chostakovitch-Zemlinsky, avec le *Concerto*, pour piano, trompette et cordes, en *ut* mineur, de Chostakovitch (solistes: Dmitri Alexeiev, pianiste, et Stephan Jeandheur, trompette de l'orchestre), dans une interprétation très variée et pleine de vie, et le poème symphonique, «*Die Seejungfrau*», d'après le conte d'Andersen, d'Alexander von Zemlinsky, comportant des moments d'une beauté sublime; le second, le 11 février[51], pour un programme Chostakovitch-Haydn, avec la *Symphonie N° 101*, en *ré* mineur, *dite «L'Horloge»*, de Haydn, et la *Symphonie N° 12*, en *ré* mineur, *dite «1917»*, de Chostakovitch, lors de deux interprétations qui ont enthousiasmé le public genevois.

Ensuite, pour commémorer le 30e anniversaire de la mort d'Ernest Ansermet, l'O.S.R. a demandé à un chef habitué, l'Estonien Neeme Järvi, de diriger, le 21 février en fin d'après-midi[52], deux œuvres qui ont été écrites pour les Ballets Russes de Diaghilev et ont figuré au répertoire du directeur-fondateur de l'orchestre, la *Suite «Scythe»*, de Prokofiev, et *L'Oiseau de Feu*, de

Strawinsky, ainsi que l'*Ouverture de la Grande Pâque russe*, de Rimsky-Korsakov (souvent au programme de l'ancien O.S.R.), encadrant une œuvre de son compatriote Eduard Tubin, le *Concertino*, pour piano et orchestre, avec le concours de Vardo Rumessen (pour représenter l'esprit de découverte d'Ernest Ansermet).

Au début de mars[53], Fabio Luisi a dirigé un concert original: deux œuvres contemporaines, dont l'une en création, et un chef-d'œuvre de la musique romantique allemande: les «*Quattro Pezzi per orchestra*», de Giacinto Scelsi (1959), chacun des morceaux étant écrit sur une seule note, qui n'ont pas emballé les auditeurs à cause de leurs interminables longueurs et de leur faible inspiration, et les *Météorythmes*, suite pour 5 ensembles de percussion et orchestre à cordes, du compositeur genevois Olivier Rogg[54], commande de l'O.S.R. (1998): une partition pleine d'entrain et d'allant, de rythmes syncopés et de mélodies agréables (plus portée sur les rythmes que sur les mélodies), sans trop d'inventions ni de recherches, répétitive à la manière de Phil Glass, qui a été mise en valeur par cinq percussionnistes, solistes de l'O.S.R., s'en donnant à cœur joie, Yves Brustaux, Olivier Perrenoud, Christophe Delannoy, William Blank et Michel Maillard, et qui a emporté l'adhésion du public du Victoria-Hall; pour conclure, la *Symphonie N° 4*, en *la* majeur, *dite «Italienne»*, de Mendelssohn.

Ce fut ensuite le tour de Sir Roger Norrington, chef principal de la Camerata Academica du Mozarteum de Salzbourg et du Radio-Sinfonieorchester de Stuttgart, de diriger trois concerts au pupitre de l'O.S.R.: le 17 mars[55], avec un programme de grands compositeurs autrichiens et anglais du XXe siècle: «*Im Sommerwind*», Idylle pour grand orchestre, de Webern, les «*Sieben frühe Lieder*», pour soprano et orchestre, de Berg, avec le concours d'Anne Evans, et la *Symphonie N° 5*, en *ré* majeur, de Vaughan Williams; le 18 mars[56], le même programme au Palais de Beaulieu à Lausanne, et le 21 mars[57], de nouveau au Victoria-Hall à Genève, où la Symphonie de Williams a été remplacée par la *Symphonie N° 7*, de Beethoven.

Enfin, à la veille de Pâques[58], Fabio Luisi a choisi de diriger deux grandes œuvres chorales religieuses, l'une de la seconde moitié du XVIIIe siècle, la *Messe N° 16*, en *ut* majeur, *dite «Messe du Couronnement»*, KV 317, de Mozart, l'autre de la seconde moitié du XXe siècle, «*Terra Dei*» *(Terre de Dieu)*, oratorio pour soprano, alto, ténor et basse soli, chœur mixte et orchestre, *op.* 41, de Julien-François Zbinden, texte du compositeur, adaptation latine de Lucien Dallinges[59]; ces œuvres ont été interprétées par les solistes Sylvia Greenberg, soprano (remplaçant Maria Angela Blasi, malade), Christiane Iven, mezzo-soprano, et David Wilson-Johnson, basse, ainsi que le Chœur de la Société de Chant Sacré de Genève préparé par Didier Godel. Ceux-ci ont mis en évidence aussi bien la majesté, l'ampleur et l'éclat de la Messe de Mozart que la

vigueur, le dynamisme, la simplicité et l'efficacité de l'Oratorio de J.-F. Zbinden (celui-ci, qui a reçu de longs applaudissements, était entouré de nombreux amis, son maître René Gerber et son collègue Jean Balissat).

Comme l'a écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* des 3-5 avril:

«La reprise de l'œuvre de J.-F. Zbinden à l'abonnement de l'Orchestre de la Suisse romande au Victoria-Hall constituait un événement. Dans cet oratorio (...) le compositeur semble avoir mis sa vie. Le sujet est d'ailleurs de ceux qui préoccupent l'homme de toute éternité: son origine, le sens de son existence, la transcendance.»

Et, sur l'interprétation, il a encore précisé:

«Fabio Luisi, avec soin, l'O.S.R., avec relief, les solistes (...), avec ampleur, et le Chant Sacré préparé par Didier Godel, tous ont trouvé d'emblée le ton qui convient à ce chef-d'œuvre. Un ton empreint de noblesse, de gravité dépouillée et d'authentique grandeur. A l'instar du compositeur, les interprètes se sont mis en situation d'écouter le monde, ses rumeurs et ses mystères. Il y a parfois là une violence, âpre, lapidaire, mais aussi une merveilleuse tendresse comme dans cet émouvant passage implorant la miséricorde (N° 13).»

Pour le dernier trimestre de la saison, l'O.S.R. a laissé le Victoria-Hall à deux orchestres invités (l'O.S.R. étant pris dans sa grande formation par les débuts au Grand Théâtre de la *Tétralogie: L'Or du Rhin*, de Wagner, sous la direction d'Armin Jordan).

En premier lieu, l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon placé sous la direction de Louis Langrée, qui avait dirigé plusieurs productions lyriques au Grand Théâtre, pour un superbe programme français: «*Une Barque sur l'Océan*» et la *Rapsodie espagnole*, de Ravel, encadrant le magnifique *Poème de l'Amour et de la Mer*, de Chausson, dont la partie soliste a été confiée à Isabelle Vernet, soprano, une ancienne élève de Régine Crespin[60].

En second lieu, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dirigé par David Zinman pour un programme original: le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *la* mineur, de Dvorák, avec Kyoko Takezawa comme soliste, la Rhapsodie hébraïque «*Schelomo*», pour violoncelle et grand orchestre, d'Ernest Bloch, avec Mischa Maisky, et la *Symphonie N° 5*, de Beethoven[61].

Et, après avoir été placé sous la direction du chef d'orchestre allemand Marek Janowski, principal chef invité du «Deutsche Sinfonie-Orchester» de Berlin (le *Concerto N° 2*, pour violon et orchestre, en *mi* mineur, de Mendelssohn, avec Leila Josefowicz, et la *Symphonie N° 6*, en *la* majeur, de Bruckner[62]), l'O.S.R. allait faire une seconde tournée à l'étranger durant la saison sous la direction de Fabio Luisi, du 20 au 31 mai au Japon, à Osaka, Nagoya, Tokyo, Matsudo, Musachino, Yokohama et Sapporo. L'orchestre emmenait avec lui plusieurs œuvres de son grand répertoire: *La Symphonie Fantastique*, de Berlioz, *La Mer*, de Debussy, *La Pastorale d'Eté*, d'Honegger, le *Concerto N° 23*, pour piano et orchestre, KV 488, de Mozart (soliste: Markus Schirmer), le *Boléro*, de Ravel, les

Fontaines de Rome, de Respighi, *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky (suite de 1945), et le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Tchaïkowsky (même soliste). «Vous m'avez donné l'expérience artistique la plus belle et la plus importante de ma carrière», a déclaré Fabio Luisi à ses musiciens[63].

Au retour, l'O.S.R. a encore été dirigé par Paavo Järvi, chef de l'Orchestre Symphonique National de Tallin en Estonie (*«En saga»*, de Sibelius, le *Concerto*, pour clarinette et orchestre, en *la* majeur, KV 622, de Mozart, avec la talentueuse Sabine Meyer jouant de sa longue clarinette de basset, et la *Symphonie N° 5*, en *si* bémol majeur, de Prokofiev[64]).

Enfin, pour conclure la saison en beauté, l'O.S.R. et son directeur artistique ont encore offert au public genevois deux concerts[65] avec un programme en hommage à Paul Sacher qui venait de disparaître: la *Symphonie N° 4, «Deliciae Basilienses»*, d'Honegger (1946), dédiée à Paul Sacher et au Basler Kammerorchester pour son 20e anniversaire, *«Gesungene Zeit» (Le Temps chanté)*, musique pour violon et orchestre, de Wolfgang Rihm (1991-1992), œuvre commandée par Paul Sacher et dédiée à Anne-Sophie Mutter, avec Jean Piguet, premier violon-solo, et la *Suite N° 2* extraite de *Daphnis et Chloé*, de Ravel.

La partition nouvelle de Wolfgang Rihm est faite de longs sons étirés, aux lignes très pures et parfois arachnéennes à peine coupées par quelques percussions, à la partie soliste d'une douceur et d'une intériorité parfaites, qui laisse l'impression que le temps se déroule à l'infini sans que rien ne puisse l'interrompre, une partition qui, malgré la qualité de son interprétation, a été plutôt fraîchement accueillie par le public genevois.

La saison 1999-2000 de l'O.S.R. – Le 21 avril, lors d'une conférence de presse au Victoria-Hall, Georges Schürch, président du Bureau de gestion, et Steve Roger, régisseur général et secrétaire *ad interim* (remplaçant Jean Cordey, malade, démissionnaire), avaient présenté le programme général de la saison 1999-2000 de l'O.S.R. Celui-ci présentait plusieurs caractères généraux: 1) Le renouvellement des chefs et des solistes, en faisant appel à des personnalités qui ne s'étaient pour ainsi dire jamais produites en Suisse romande: Hans Graf et Manfred Honek (pour les chefs), Serge Larin, ténor, Pepe Romero, guitare, Julian Rachlin, violon, Steffen Schleiermancher, piano, Juliane Banse, soprano, Alan Gerhardt, violoncelle, et Nikolaj Znaider, violon, Prix Reine-Elisabeth 1997 (pour les solistes); de plus, des musiciens «extraordinaires», très appéciés à Genève, le couple Gennady Rozdestvensky-Viktoria Postnikova (dans le *Concerto pour piano N° 2*, de Rachmaninov); 2) L'ouverture des programmes aux grands «classiques» du XXe siècle: le *Concerto pour violoncelle en forme de «pas de trois»*, de Zimmermann, avec François Guye comme soliste, côtoyant les 3 *«Orchesterstücke»*, de Berg, et la *Symphonie N° 7*, de Dvorák, le *Concerto pour flûte*, de Khatchatourian, avec Emmanuel Pahud, le *Concerto pour violon N°* 2, de Wieniaswski, avec Julian Rachlin, le *Concerto pour piano*, de Schönberg, avec Steffen Schleiermacher, aux côtés de la

Symphonie N° 5, de Mahler, et le *Concerto pour alto*, de Penderecki, avec Tabea Zimmermann; 3) L'interprétation de deux œuvres de compositeurs suisses: l'Oratorio breve *«In Terra Pax»*, de Martin (sous la direction de Fabio Luisi), et une création mondiale, une commande de la R.S.R.-Espace 2 au Tessinois Mario Pagliarani (sous la baguette d'Andrew Litton, en avril 2000); 4) L'appel à trois orchestres invités: l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de David Zinman, pour le *Concerto de trombone*, de Berio, avec Christian Lindberg, l'Orchestra della Swizzera Italiana sous la baguette d'Alain Lombard, en reconnaissance pour sa direction de l'O.S.R. lors de la tournée en Chine, et, nouveauté importante, l'Ensemble baroque Elyma de Genève dirigé par Gabriel Garrido pour des Madrigaux de Monteverdi, et 5) L'intégrale des Concertos pour piano de Mozart, en 7 concerts, de janvier à mars 2000, avec Christian Zacharias, l'un des musiciens préférés du public genevois, pour la direction et la partie soliste.

Le président du Bureau de Gestion a encore précisé que des enregistrements étaient prévus: l'intégrale des Symphonies d'Honegger, en collaboration avec la R.S.R., sous la direction de Fabio Luisi (disponible à l'automne 2000), et qu'une salle de répétitions était en cours d'aménagement au sous-sol d'Uni Mail pour être mise à disposition des 112 musiciens et de leur directeur artistique dès l'automne 1999. Et il a aussi rappelé que l'O.S.R. et l'O.C.L., placés sous la baguette de Fabio Luisi, allaient participer ensemble du 29 juillet au 15 août à la Fête des Vignerons de Vevey.

La saison musicale 1999-2000. – La dernière saison musicale du XXᵉ siècle à Genève a débuté en septembre par deux festivals: le Festival Amadeus (dont c'était la 7ᵉ édition), du 1ᵉʳ au 11 septembre, à la Grange de la Touvière à Carre d'Aval à Meinier, qui, mis sur pied cette année par François Hudry, producteur à la R.S.R., a proposé une série de soirées thématiques: *Couleurs de la musique française*, avec des œuvres de Debussy et Chabrier interprétées par le pianiste François Chaplin, le 5 septembre, l'oratorio *La vie l'emporta*, de Martin, par l'Orchestre du Festival et l'Ensemble vocal de Lausanne dirigés par Michel Corboz, le 11 septembre, et, en création, un opéra de chambre commandé au jeune compositeur genevois Xavier Dayer, *La Marin*, sur un poème de Fernando Pessoa, «drame statique», pour trois voix de femmes, trois instruments solistes et un orchestre de chambre dirigés par Laurent Gay, qui a été bien accueilli par le public genevois[66].

Et le Festival rock de La Bâtie, du 3 au 19 septembre, dont l'objectif a été présenté par le directeur André Waldis sous le titre «Copier/Coller» ou «Slampling», réunissant video, technique, cinéma, musique concrète, percussion contemporaine, poésie sonore, danse, bande dessinée, etc... (dont une soirée du C.I.P. pour son 25ᵉ anniversaire, le 9 septembre, au Forum-Meyrin), et qui a surtout concerné un très jeune auditoire.

La saison 1999-2000 de l'O.S.R. – Pour sa part, l'O.S.R. a donné son concert inaugural de la saison le 15 septembre 1999 au Victoria-Hall[67]. Le directeur artistique Fabio Luisi a inscrit à son programme deux œuvres du répertoire romantique, l'une italienne: les «*Fontane di Roma*», poème symphonique de Respighi, l'autre allemande: «*Eine Faust-Sinfonie*», en trois portraits psychologiques, pour ténor solo, chœur d'enfants et orchestre, de Liszt. Pour ce chef-d'œuvre, l'O.S.R. a bénéficié du concours de Serge Larin, ténor, et du Chœur d'hommes du Grand Théâtre de Genève préparé par Guillaume Tourniaire. Ce programme n'a pas beaucoup séduit le public genevois qui a laissé de nombreuses places vides. Il est vrai qu'il avait été conçu pour le premier des deux concerts que l'O.S.R. allait donner dans la grande salle du Brucknerhaus à Vienne le 18 septembre, à l'invitation du Festival Bruckner. Le second, le 19 septembre, à l'Eglise Saint-Florian (juste au-dessus de la crypte où Bruckner repose), avec le *Te Deum*, de Bruckner, et son sublime «*Adieu à la vie*», et la *Symphonie N° 9*, de Beethoven, avec la participation pour les deux concerts du prestigieux chœur du Wiener Singverein.

Les œuvres de Respighi, Liszt et Bruckner ont été redonnées, dans un ordre un peu différent, lors des premiers concerts des deux autres séries d'abonnement à Genève: le 29 septembre pour la Série Verte et le 30 septembre pour la Série Mauve, avec le concours cette fois-ci du ténor Torsten Kerl.

Pour sa deuxième série de Concerts d'Abonnement à Genève et à Lausanne, Fabio Luisi a dirigé l'O.S.R., au début d'octobre[68], dans un autre programme germano-autrichien qu'il a ordonné à l'inverse de l'ordre chronologique (mais dans une qualité progressive): une œuvre contemporaine, le *Concerto (Ballet)*, pour violoncelle et orchestre, *en forme de trois*, de Bernd Aloys Zimmermann, où s'est illustré à nouveau François Guye, premier soliste du l'orchestre, une œuvre moderne, les «*Drei Orchesterstücke*», de Berg (écrits en hommage à son maître Schoenberg), et une œuvre classique, la *Symphonie N° 41*, en *ut* majeur, *dite «Jupiter»*, KV 551, de Mozart, prestement enlevée.

En ce qui concerne l'œuvre de B. A. Zimmermann, Daniel Robellaz écrit dans la *Tribune de Genève* des 27-28 novembre:

«Cette symphonie est spectaculaire, très efficace, même si la riche percussion tourne un peu au gadget, ici admirablement réglé. Fabio Luisi et ses musiciens s'y sont totalement engagés, que dis-je engouffrés avec une vitalité roborative pour un effet maximal.»

Puis, le directeur s'est envolé pour d'autres lieux, laissant le podium du Victoria-Hall à d'autres ensembles et à d'autres chefs plus ou moins connus.

D'abord, pour la première fois à Genève[69], le chef d'orchestre autrichien Manfred Honek, principal chef invité de l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, pour un programme d'œuvres de son pays: les «*Sechs Stücke für Orchester*» *(Six*

Pièces pour orchestre), de Webern, dans la version révisée de 1928, suite de pièces brèves qui tiennent plutôt du manifeste musical, et cinq airs de concert de Mozart, dont l'air de la Comtesse, *«Porgi, amor...»*, extrait du début de l'Acte II des *Noces de Figaro*, où la jeune soprano allemande Juliane Banse, qui a fait toutes ses classes à Zurich avant de se perfectionner auprès de Brigitte Fassbaender et de Daphne Evangelator à la Musikhochschule de Munich, a remporté un véritable triomphe; en deuxième partie, le *Symphonie N° 5*, en *mi* mineur, de Tchaïkowsky, dont la reprise, le lendemain, a enchanté les élèves des Ecoles primaires de Genève[70].

Ensuite, le chef bâlois Karl Anton Rickenbacher (qui remplaçait Yutaka Sado, indisponible), dans un programme germano-tchèque que celui-ci avait conçu: le *Concerto N° 1*, en *do* majeur, pour piano et orchestre, de Beethoven, avec le pianiste russe Anatol Ugorski, qui devait y faire merveille, ainsi que dans deux *bis*, dont l'*Impromptu pour la main gauche*, de Scriabine, et la *Moldau*, de Smetana, et la *Symphonie du Nouveau-Monde*, de Dvorak[71].

Puis, Thomas Rösner, assistant de Fabio Luisi, bien connu à Genève, pour un «programme familial» des concerts du dimanche après-midi de la Ville de Genève[72]: de Brahms *(Ouverture académique)* à Léopold Mozart *(Symphonie des jouets)*, et de Gounod *(Ballet de Faust)* à Dukas *(L'Apprenti sorcier)*.

Et le chef écossais James Loughram, dont le public genevois avait fait connaissance la saison précédente, pour un Festival Beethoven, avec le *Concerto pour piano N° 3*, en *ut* mineur, dont la partie soliste a été interprétée à la perfection par Bruno Leonardo Gelber sur le nouveau Steinway offert par les Amis de l'O.S.R., et la *Symphonie N° 4*, en *si* bémol majeur[73].

Enfin, Fabio Luisi est revenu diriger l'O.S.R. dans un autre concerto pour piano de Beethoven, le *Concerto N° 4*, en *sol* majeur, avec un autre pianiste, Alfredo Perl, l'un des grands interprètes actuels du Maître de Bonn, et, contraste saisissant, la *Symphonie N° 6*, du compositeur munichois Karl Amadeus Hartmann (1951-1953), dont l'expressionisme pathétique a subjugué le public genevois[74].

Pour terminer l'année en beauté, place a été faite, comme pour les saisons précédentes, à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dirigé par David Zinman, pour un magnifique concert au titre générique «de l'Italie»: *Le Carnaval romain*, de Berlioz, et *«Aus Italien»*, fantaisie symphonique de Richard Strauss, encadrants une œuvre toute nouvelle de Luciano Berio, présentée au lendemain de sa création mondiale à Zurich, *Solo*, concerto pour trombone et orchestre (1999), avec le concours du soliste suédois Christian Lindberg, son dédicataire et interprète privilégié[75].

Cette œuvre, une commande de l'International Trombone Association et de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, écrite pour un instrument «qui impose au développement musical des limites assez étroites» (d'après les expressions du compositeur), est conçue selon le concept très romantique de

la solitude. Le trombone et l'orchestre suivent leur propre dessein, «*ne se parlent pas*». Il y a entre eux une dissociation expressive, qui n'est toutefois jamais indifférence»:

> «Avec *Solo*, écrit Jacqueline Weber dans *Le Temps* du 10 novembre, Berio reste dans le sillage de son dernier opéra "*Cronaca del luogo*", créé cet été à Salzbourg, renouant ainsi avec la part de son inspiration peut-être pas la plus débridée, mais en tout cas la plus lyrique. Pâte sonore irisée des cordes, dégradés infimes autour de notes-pivots font de *Solo* un très beau morceau de séduction sonore, parfois un peu désincarnée, n'était le trombone tellurique de Lindberg, dont les fortissimi ont effrayé plus d'un auditeur genevois...»

L'inauguration de la première salle de répétitions permanente de l'O.S.R.: l'occasion d'un bilan général de l'orchestre (octobre 1999). – Le 18 novembre, les musiciens de l'O.S.R. ont emménagé dans leur nouvelle salle de répétitions (après la salle Ernest-Ansermet au Studio de la Radio): entre le deuxième et le troisième sous-sol du parking d'Uni Mail II.

C'est le premier lieu fixe pour les répétitions de l'orchestre. Cette salle, nommée Hans-Wildorf, qui a coûté près de 4 millions de fr., comporte un foyer, des locaux insonorisés, des espaces de rangements et une régie d'enregistrement.

L'inauguration de cette salle a été l'occasion de publication dans la presse genevoise de plusieurs articles sur l'O.S.R.

Dans la *Tribune de Genève* du 19 novembre, Sylvie Bonier évoque les «onze chantiers de l'Orchestre romand»: *les subventions*: sur un budget de 20 millions de fr., l'O.S.R. reçoit environ 7 millions de l'Etat et 7 millions de la Ville, 1,5 million de la R.T.S.R. et 200 000 fr. de l'Etat de Vaud et de la Ville de Lausanne, le reste étant assuré par le mécénat et les Amis de l'Orchestre (environ 4,5 millions de fr.); *la fréquentation*: l'O.S.R. a perdu en 1999-2000 environ 250 abonnés sur les 2 600 que comptent les trois séries d'abonnement; *les chorales*: l'O.S.R. allait instaurer une collaboration privilégiée avec l'Ensemble Vocal de Lausanne dirigé par Michel Corboz; *la programmation*: la rénovation des trois séries allait conduire à fixer trois grands axes: compositeurs, raretés et mélanges «XXe siècle-populaire» (les orchestres invités disparaissant de l'affiche); *les tournées*: un projet en Autriche, en France et en Allemagne, pour la confrontation avec les meilleures formations, au Japon, en Amérique du Sud et aux Etats-Unis; *les disques*: après la fusion de D.G.G., Philips et Decca, la discographie de l'O.S.R. marque le pas; *la succession*: le mandat de Fabio Luisi prend fin en août 2002, mais les projets du nouvel administrateur et la tournée prévue à l'automne 2002 laissent espérer un renouvellement de sa part.

De son côté, Alain Perroux dans *Le Temps* du même jour énonce les préoccupations de l'O.S.R. sous le titre: «Orchestre de la Suisse romande: le passé suffit-il?» Il évoque à son tour cinq questions principales: La dénomination

«Orchestre de la Suisse romande» a-t-elle encore un sens? Quelle est la stature de l'O.S.R. sur le plan international? Pourquoi l'O.S.R. a-t-il la réputation d'être «un orchestre difficile»? Donne-t-on à l'O.S.R. les moyens de son ambition? Y a-t-il un avenir pour l'O.S.R.?

Et Georges Schürch, président du Bureau de gestion, de répondre à la dernière question:

«Fabio Luisi a un projet artistique pour l'OSR. Nous espérons bien que les pouvoirs publics vont le soutenir. Si je n'y croyais pas, je ne serais pas à cette place.»

La musique a ensuite repris ses droits. Pour fêter l'Année nouvelle 2000, Fabio Luisi et les Amis de l'O.S.R., avec le concours du baryton Serguei Leiferkus, ont convié le public genevois, le 6 janvier au Victoria-Hall, à un concert intitulé «Parfums d'Orient»: des extraits de *Lakmé*, de Delibes, du *Pays du Sourire*, de Lehar, et de la *Fiancée du tsar*, de Rimsky-Korsakov.

Et Fabio Luisi a enchaîné avec deux Concerts d'Abonnement, les 12 et 13 janvier[76], tout en révélations: une œuvre de son compatriote Niccolà Castiglioni, dont le nom figurait pour la première fois à l'affiche à Genève, «*Inverno in-ver*», onze poésies musicales pour petit orchestre (1973, révision 1978), qui ne laissera pas de grands souvenirs, un jeune artiste allemand au talent prometteur, Alan Gerhard, faisant carrière aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, dans le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Sir William Walton (dont le nom figurait souvent au programme de l'orchestre), et la conclusion de la version originale (non éditée) du chef-d'œuvre de Richard Strauss, *«Ein Heldenleben» (Une Vie de héros)*, qui a été interprétée avec beaucoup de finesse et d'intelligence.

Puis, Fabio Luisi a laissé la place à Christian Zacharias, l'un des «enfants chéris» du public genevois, pour les trois premiers concerts de l'intégrale des Concertos pour piano et orchestre de Mozart[77], ainsi qu'à plusieurs chefs habitués de l'O.S.R.: Louis Langrée, directeur musical et chef d'orchestre de l'Opéra National de Lyon, qui dirigeait l'orchestre ces soirs-là au Grand Théâtre dans *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, pour remplacer Armin Jordan malade, et qui a gardé le programme que celui-ci avait imaginé: la *Symphonie Concertante*, en *si* bémol majeur, pour violon, violoncelle, hautbois et basson, de Haydn, avec des solistes de l'ensemble, et *La Voix Humaine*, tragédie lyrique sur un texte de Jean Cocteau, musique de Francis Poulenc, avec une amie des musiciens et de leur ancien directeur artistique, Felicity Lott, qui a su conférer à son interprétation une sensibilité et une émotion telles qu'elle a terminé en larmes... La soliste comme le chef et les musiciens ont remporté un grand succès auprès du public genevois[78].

Retour du couple russe Gennady Rozhdestvensky-Viktoria Postnikova pour l'une des ces prestations éblouissantes dont ils ont le secret, avec des œuvres trois fois russes du tout début du XX[e] siècle: *Le Chant du Destin*,

ouverture dramatique pour orchestre, de Glazounov, le *Concerto pour piano et orchestre N° 2*, en *ut* mineur, qui a été rendu avec des accents sublimes, et la *Symphonie N° 2*, en *ut* mineur, de Reinhold Glière, un compositeur d'origine ukrainienne d'ascendance belge, dont c'est la première œuvre importante figurant à un Concert d'abonnement de l'O.S.R. à Genève[79].

Ensuite, Sir Neville Marriner, qui a conçu un programme en grande partie espagnol, avec *España*, rhapsodie de Chabrier, le «*Concierto d'Aranjuez*», de Rodrigo, qui a permis de mettre en valeur l'immense talent du guitariste Pepe Romero (en seconde partie, la *Symphonie N° 7*, en *ré* mineur, de Dvorák[80]).

Deuxième retour de Fabio Luisi pour un Concert d'abonnement, le 8 mars[81], dans un programme comportant deux chefs-d'œuvre de la musique contemporaine inspirés par les Saintes-Ecritures: l'Oratorio breve «*In Terra Pax*», de Martin (1945), et la *Messe Glagolithique*, de Janácek (1926), interprétés avec le concours d'Eva Jenis, soprano, Johana Fogasova, mezzo-soprano, Kaludi Kaludow, ténor, Markus Bretler, baryton, David Wilson-Johnson, basse-baryton, Luca Antoniotti, organiste, et le Chœur Faller de Lausanne (direction: Pascal Meyer). L'interprétation a été marquée, exception peut-être faite des solistes un peu inégaux, par l'excellente préparation du chœur et la remarquable direction de Fabio Luisi.

Le directeur artistique a aussi profité de son passage à Genève pour présenter le programme général de l'O.S.R. de la saison à venir, le 10 mars, à midi, au Victoria-Hall.

Le programme général de l'O.S.R. de la saison 2000-2001, la démission de Fabio Luisi et l'annonce de son engagement à la Deutsche Oper à Berlin. – Lors d'une conférence de presse, le directeur artistique et le directeur de la Fondation de l'O.S.R. ont proposé leur nouveau programme pour 2000-2001.

Celui-ci comporte plusieurs caractères généraux:

1) La réduction du nombre des Concerts d'Abonnement de 9 à 8 (avec une légère augmentation du prix des places);

2) La renonciation à l'invitation d'ensembles extérieurs (aussi bien l'O.C.L. que l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de David Zinman), ainsi qu'à de grandes tournées à l'étranger;

3) Le remaniement des anciennes Série Orange, Mauve et Verte, au profit des trois cycles nouveaux: le Cycle Brahms, le Cycle Découverte et le Cycle Création.

Pour le premier cycle, Brahms devait être régulièrement inscrit au programme de la saison; pour la deuxième, des œuvres méconnues ou des interprètes nouveaux comme la pianiste Hélène Grimaud ou le violoniste Serguei Stadler; la troisième, trois commandes de la R.S.R.-Espace 2 aux compositeurs suisses Marc-André Rappaz (en janvier 2001), Jean-Luc Darbellay (en septembre 2000) et Xavier Dayer (en mai 2001); un quatrième compositeur suisse a été sollicité, Sergio Menotti.

4) La collaboration de l'O.S.R. avec le Conservatoire de Genève, où Fabio Luisi et des chefs de pupitre devaient donner des «master-classes» débouchant sur un concert final des étudiants;

5) L'invitation de chefs connus du public genevois (Fabio Luisi dirigeant 11 concerts sur 24): Kurt Sanderling, Gerd Albrecht, Armin Jordan, Michel Plasson, Alain Lombard, Arturo Tamayo et Okko Kamu. De même pour les solistes invités: les pianistes Gerhard Oppitz, Anthony et Joseph Paratore, Hélène Grimaud (déjà citée), Nelson Goerner et Marc-André Hamelin; la mezzo-soprano Iris Vermelin, la clarinettiste Sabine Meyer, le baryton Albert Dohmen, le bassonniste Céleste-Marie Roy, le violoniste Serguei Stadler et le violoncelliste Antonio Meneses;
6) La mise au point d'un prudent équilibre pour les œuvres de compositeurs, entre les classiques Mozart, Schubert, Weber ou Haydn, les romantiques Brahms, Dvorák, Strauss, Bruckner et Grieg, les modernes Busoni, Moussorgsky, Chostakovitch, Strawinsky, Honegger ou Hindemith, Berlioz, Ravel, Debussy, Gounod ou Roussel, Elgar, Nielsen ou Berwald.

Il s'y ajoute trois Concerts de l'Association Genevoise des Amis de l'O.S.R. (direction: Louis Langrée, Fabio Luisi et Peter Schreier) et cinq Concerts du Dimanche de la Ville de Genève (direction: Marek Janowski, Okko Kamu, Gerd Albrecht et Fabio Luisi).

Quatre jours plus tard, le 14 mars, un communiqué de presse de la Fondation annonçait que Fabio Luisi avait décidé de ne pas renouveler son contrat de directeur artistique de l'O.S.R. et qu'il partirait le 31 août 2002.

Dans une lettre aux musiciens, il invoquait un certain nombre de raisons:

«Je ne vois pas du côté politique un souhait de refaire de l'O.S.R. l'institution culturelle la plus importante de Suisse romande. (...) Seuls de grands efforts de nature politique et financière sont nécessaires non seulement pour la survie de l'O.S.R. mais aussi pour renforcer ses activités. (...) Des changements de structure sont indispensables ainsi que la priorité symphonique de l'orchestre, avant le Grand Théâtre.»

Mais il ajoutait que ce qu'il ne regrettait pas du tout, c'était sa collaboration avec les musiciens:

«Les deux prochaines années, nous avons encore beaucoup de projets artistiques merveilleux devant nous et je me réjouis de les réaliser...»

Enfin, dix jours après, le 23 mars, on apprenait par la presse que Fabio Luisi avait été engagé à la direction musicale de la Deutsche Oper à Berlin, avec entrée en fonctions pour la saison 2002-2003.

La fin de la saison de l'O.S.R. (mars-juin 2000). – Après ce double coup de théâtre, l'O.S.R. a terminé la saison par la direction de chefs invités:

– fin mars: Alexander Lazarev, chef principal du Royal Scottisch National Orchestra pour un nouveau concert russe: *Chants et Danses de la Mort*, quatre mélodies de Moussorgsky, orchestrées par Chostakovitch, sur des textes d'Arsène Golenischtschew-Kutuzov, interprétées par la superbe basse ukrainienne Anatoli Kotscherga, et la *Symphonie N° 6*, en *mi* bémol mineur, de Prokofiev; en début de programme, *La Ville d'En-Haut*, pour piano [Ursula Rüttimann] et petit orchestre, de Messiaen[82],

- et Hans Graf, chef titulaire de l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine et de l'Opéra de Bordeaux, pour un dernier programme russe auquel a été ajoutée une œuvre romantique française: le *Concerto*, pour flûte et orchestre, de Khatchatourian (transcription de son *Concerto pour violon*, à la demande de Jean-Pierre Rampal), avec le concours du jeune musicien genevois Emmanuel Pahud, qui allait quitter l'Orchestre Philharmonique de Berlin pour assurer la classe de virtuosité et de perfectionnement de flûte au Conservatoire de Genève en septembre 2000, et la *Symphonie*, en *ut* majeur, de Dukas[83],
- début avril: Andrew Litton, directeur de l'Orchestre Symphonique de Dallas, pour un programme peu conventionnel: le *2e Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* mineur, de Wieniawski (soliste: le Viennois d'origine lithuanienne Julian Rachlin), «*Rarefatto cantabile*», pour grand orchestre, de Mario Pagliarani (1999, en création), commande la R.S.R.-Espace 2 pour l'O.S.R., et la *Symphonie No 2*, en *ré* majeur, de Brahms. La pièce du jeune compositeur tessinois s'est révélée comme une esquisse filiforme, décousue, ponctuée de silences plus que de sons, où il a tenté de susciter une «impression» ou une «atmosphère», mais dont on n'a pas vu pourquoi elle a été conçue et écrite. Malgré les soins mis à la direction par le chef et à l'interprétation par les musiciens qui ont fourni un effort spectaculaire, elle a été mal reçue par le public du Victoria-Hall à Genève le soir de la première[84],
- et le Bâlois Karl Anton Rickenbacher, remplaçant Alain Lombard, malade, avec un programme un peu bouleversé: le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy (à la place de *L'Amour des Trois Oranges*, de Prokofiev, et *Le Mandarin merveilleux*, de Bartók), le *Concerto No 3*, pour violon et orchestre, de Saint-Saëns, avec Nikolaj Znaider comme soliste, et les *Suites Nos 1 et 2*, extraites de *Roméo et Juliette*, de Prokofiev[85].

Après avoir accueilli l'Ensemble de musique ancienne et baroque Elyma dirigé par son fondateur Gabriel Garrido (en 1981 à Genève) pour une série de dix *Madrigaux guerriers et amoureux* extraits du *VIIIe Livre*, de Claudio Monteverdi (1638[86]), lors d'une prestation appréciée s'achevant sur le célèbre «*Combattimento di Tancrdei e Clorinde*», et l'Orchestre de la Radio Suisse Italienne placé sous la direction d'Alain Lombard pour les trois dernières Symphonies de Mozart (No 39, KV 543, No 40, KV 550, et No 41, *dite* «*Jupiter*», KV 551[87]), Fabio Luisi et l'O.S.R. ont encore donné trois Concerts d'Abonnement pour clore la saison avec deux solistes de marque: le 14 juin, avec Steffen Schleiermacher, pianiste, dont l'allure et le talent ont fait sensation (*Concerto*, pour piano et orchestre, de Schoenberg, et *Symphonie No 5*, en *do* dièse mineur, de Mahler[88]), et les 21 et 22 juin, avec Tabea Zimmermann, altiste, qui a été reconnu pour son inspiration et sa dextérité (*Ouverture de*

« Così fan tutte », KV 588, de Mozart, *Concerto* pour alto, de Penderecki, 1983-1984, et *Troisième Symphonie*, en *ut* mineur, de Saint-Saëns, avec Guy Bovet à l'orgue[89]).

Le nouveau Bureau de Gestion de l'O.S.R. (juin 2000). – Deux jours avant le dernier concert d'abonnement, le 20 juin, au siège de la Rue Bovy-Lysberg, le Conseil de Fondation de l'O.S.R. a élu les nouveaux membres du Bureau de Gestion (l'ancien ayant démissionné le 10 mai) : président : Metin Arditi, promoteur immobilier et mécène, vice-présidents : François Bellanger, avocat et professeur à l'Université, et Gérald Sapey, ancien directeur de la *Tribune de Genève* et de la Radio Suisse Romande, et trésorier : Olivier Bernheim, directeur des montres Raymond Weil.

Ceux-ci ont déclaré qu'ils s'étaient fixés comme but de promouvoir l'O.S.R. parmi « les dix grands ensembles européens » *dans un délai de quatre à cinq ans*. Leurs priorités : trouver un successeur à Fabio Luisi, chef démissionnaire, mettre en place une « politique discographique ambitieuse » et développer des « actions de marketing » liées aux concerts d'abonnement.

Ils ont aussi affirmé l'intention de mettre au point un nouvel accord entre l'Etat, la Ville et la Fondation, une convention révisée avec le Grand Théâtre et un renforcement des liens avec les Amis genevois et vaudois de l'orchestre.

Après avoir établi un « état des lieux », ils devaient annoncer à l'automne 2000 les mesures à prendre ; parmi les projets : la participation plus active avec la R.S.R., la suppression de certaines commissions pour dynamiser l'équipe administrative et le développement immédiat de la collaboration avec les musiciens (qui ont sollicité Metin Arditi en qualité de nouveau président) et avec Fabio Luisi (qui avait été applaudi par les musiciens à son arrivée) demeurant le directeur artistique de l'O.S.R. jusqu'en juin 2002[90].

Avant l'ouverture de la saison 2000-2001 proprement dite, l'O.S.R. sous la direction de Fabio Luisi a fait une petite tournée en Suisse et en Autriche voisine : le 17 août à Lucerne, pour inaugurer le Festival International de Musique à la Konzertsaal, avec le *Prélude festif*, pour grand orchestre, de Richard Strauss, le *Concerto*, pour orgue et orchestre, de Poulenc, et la *Symphonie N° 3*, de Saint-Saëns ; le 21 août, à Fully, il a participé au Festival Tibor Varga à la Belle-Usine de l'E.O.S. (Electricité Ouest Suisse) (*Ouverture de « La Force du Destin »*, de Verdi, *La Mer*, de Debussy, et la *Symphonie Fantastique*, de Berlioz) ; le 23 août, aux Festspiele de Bregenz, dans la salle du Kongresshaus, avec le pianiste Heinrich Schiff (pour le *Concerto pour la main gauche*, de Ravel) ; le 25 août, à Gstaad, sous tente, pour le Festival Yehudi Menuhin (même programme), et le 28 août, à Locarno, à la Chiesa San Francesco (même programme).

Et, peu avant la rentrée, les musiciens de l'O.S.R. ainsi que le grand public ont appris le 4 septembre par la presse qu'un nouveau directeur avait été trouvé : le chef d'orchestre israélien naturalisé américain Pinchas Steinberg.

Le nouveau directeur Pinchas Steinberg (dès janvier 2001). – Né à New York en 1945, Pinchas Steinberg a d'abord fait des études aux Etats-Unis: après avoir étudié le violon dans sa ville natale, il a suivi une formation musicale à Tanglewood et est devenu professeur-assistant à l'Université d'Indiana. A 22 ans, il a été nommé au Lyric Opera de Chicago, où il a débuté dans le domaine lyrique en remplaçant au pied-levé le chef attitré pendant une représentation de *Don Giovanni*.

En 1971, il se rend en Europe, à Berlin pour travailler la composition avec Boris Blacher. L'année suivante, il remporte le Concours international de direction de Florence et est invité à diriger les principaux orchestres européens. En 1979, il fait ses débuts lyriques à l'Opéra de Francfort et dirige dès lors régulièrement à Stuttgart, Hambourg et Berlin. Il est aussi appelé à diriger au Covent Garden de Londres, à l'Opéra de Paris et à l'Orchestre Symphonique de San Francisco.

De 1985 à 1989, il est directeur général de la musique à Brême et, de 1989 à 1996, premier chef de l'Orchestre Symphonique de la Radio autrichienne à Vienne. Il a aussi enregistré le *Vaisseau fantôme*, de Wagner, pour la Firme Naxos et créé des œuvres contemporaines, comme *Ancora Giove*, de Herbert Willi (1989).

Pinchas Steinberg a dirigé trois fois l'O.S.R., où il a fait valoir surtout ses talents de chef lyrique: en février 1990, pour un Concert d'abonnement, où il a présenté les *Planètes*, de Gustav Holst, en avril 1998, au Victoria-Hall, pour la version de concert du *Trouvère*, de Verdi (dans une production du Grand Théâtre), et en décembre 1999, pour les 14 représentations d'*Aïda*, du même compositeur, dans la mise en scène très controversée de Francesca Zambello.

Cependant, le choix n'était pas définitivement arrêté par les huit musiciens de la commission chargée de désigner un nouveau directeur artistique qui avaient retenu trois candidats: outre Pinchas Steinberg, Dennis Russel Davies, un spécialiste des œuvres modernes qui dirige l'Orchestre Symphonique de la Radio autrichienne à Vienne, et Jukka Pekka Sarasate, un chef finlandais en poste à Toronto.

A la tête du Bureau de gestion, c'est Pinchas Steinberg qui a la préférence de Metin Arditi: c'est un chef d'opéra, à la dimension internationale, qui est disposé à vouer tout son temps à la direction artistique et doit avoir une vision du rôle de son orchestre dans un environnement social, économique et politique:

> «C'est un homme d'idées, un technicien d'orchestre hors pair, un chef de renom international, un grand chef d'opéra», a-t-il déclaré.

Le 11 septembre, le choix de Pinchas Steinberg a été soumis aux musiciens de l'O.S.R. qui l'ont approuvé à la quasi unanimité. Le 27 septembre, le Conseil de Fondation l'a entériné, avec entrée en fonction du nouveau directeur en deux temps: le 1er janvier 2001 comme directeur artistique pour préparer la saison 2002-2003 et le 1er septembre 2002 en qualité de directeur musical de l'O.S.R.

Le 2 septembre déjà, Pinchas Steinberg avait, au Foyer du Grand Théâtre, esquissé les lignes générales de son futur programme :

1) Relever la réputation de l'O.S.R. à un niveau international qu'elle a délaissé depuis plusieurs années; 2) Redonner aux musiciens, dont les qualités techniques sont évidentes, une certaine spiritualité musicale; 3) Remodeler la programmation pour réveiller l'intérêt des musiciens comme celui des auditeurs; 4) Inviter de grandes personnalités avérées ou en devenir comme chefs d'orchestre et comme solistes.

C'est pourquoi il a préféré signer accepter un mandat de trois ans et non de cinq ans comme il lui a été proposé, « le temps de voir si le travail dans le sens recherché » peut être accompli et « de ne pas insister s'il s'avère ne pas correspondre à (ses) désirs et à ceux de la direction administrative[91] ».

Pour leur part, l'O.S.R. et Fabio Luisi ont commencé à préparer la série des 24 Concerts d'abonnement de la saison 2000-2001.

La saison 2000-2001. – L'O.S.R. a commencé sa saison au Victoria-Hall à Genève le 13 septembre par le 1er Concert du Cycle Création (ancienne Série Violette) et le 14 septembre 2000 pour le 1er Concert du Cycle Découverte (ancienne Série Verte). Au programme : trois œuvres qui ont marqué le XXe siècle et une création mondiale d'un compositeur suisse : *Pulcinella*, suite d'orchestre tirée du ballet d'après Pergolèse, de Strawinsky (qui a été créé en 1920 par les Ballets Russes à l'Opéra de Paris sous la direction d'Ernest Ansermet), « *Till Eulenspiegel's lustige Streiche* », en forme de rondeau, et *Don Juan*, poème symphonique, de Richard Strauss, encadrant, en création, une commande de la R.S.R.-Espace 2, *Oyama*, de Jean-Luc Darbellay, compositeur suisse d'origine valaisanne, né à Berne en 1946 et professeur au Conservatoire de Genève[92] :

Manifestant son admiration pour Alban Berg, Edgar Varèse, Olivier Messiaen et Pierre Boulez, utilisant des procédés d'une époque qui a fait son temps, le compositeur a écrit un ouvrage pour un grand orchestre de près de cent musiciens où il a privilégié les percussions (cinq solistes frappants plus d'une trentaine d'instruments différents). Pour évoquer l'éruption récente d'un volcan sous-marin japonais (justifiant son titre), il a conçu trois parties qui s'enchaînent pour à peine un quart d'heure : un premier mouvement ponctué d'explosions, un deuxième plus calme et limpide et un troisième qui rappelle le premier, rapide et éruptif. Selon l'auteur, l'ouvrage se situe à mi-chemin entre la création française sensible aux couleurs et aux timbres et la conception allemande attentive à la structure et l'architecture sonores. Mais n'est pas Berg ou Boulez qui veut... La réalisation par le directeur artistique et les musiciens de l'O.S.R. a paru convenir au compositeur qui a été applaudi pour sa nouveauté dans les concerts genevois.

Puis, le 27 septembre au Victoria-Hall à Genève, pour le 1er Concert du Cycle Brahms (ancienne Série Orange) et le 28 septembre, pour le 1er Concert au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, l'O.S.R. et Fabio Luisi ont consacré leur

programme à l'été qui venait de s'achever, avec la *Pastorale d'été*, d'Honegger, devant faire partie d'un enregistrement de ses Symphonies à paraître en octobre 2000, les magnifiques *Nuits d'été*, de Berlioz, sur des poèmes de Théophile Gautier, dont la partie soliste été interprétée avec beaucoup de charme et de sens dramatique par la mezzo-soprano Iris Vermillion, et la *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Brahms, la première des œuvres du compositeur allemand inscrite à l'affiche de la saison, rendue avec clarté et émotion, en particulier le deuxième mouvement, *Adagio non troppo*.

Après ces deux premiers concerts qui auraient pu être suivis d'autres de la même veine, Fabio Luisi s'est absenté de Genève jusqu'à la veille de Noël, laissant la baguette à des chefs invités bien connus du public genevois: Marek Janowski, avec le violoniste Tibor Kovac, le 29 octobre (pour un Premier Concert de la Ville), dans un programme romantique français intitulé «Magie», avec *Le Chasseur Maudit*, de Franck, et *L'Apprenti Sorcier*, de Dukas, et, en intermède, *«La Streghe»*, de Paganini, dont la partie soliste a été assurée par Tibor Kovac, 1er violon-solo de la Philharmonie de Vienne; Louis Langrée, le 1er novembre (lors du 1er Concert des Amis de l'O.S.R.), pour un superbe programme romantique allemand: l'*Ouverture de «Leonore II»* et le *Triple Concerto*, pour piano, violon, violoncelle et orchestre, de Beethoven, l'*Ouverture tragique* et le *Double Concerto*, pour violon, violoncelle et orchestre, de Brahms, avec Frank Braley, piano, Marianne Thorsen, violon, et Anne Gastinel, violoncelle; Kurt Sanderling, le 8 novembre[93], pour la *Symphonie N° 94*, en *sol* majeur, *«La surprise»*, de Haydn, et la *Symphonie N° 3*, en *ré* mineur, de Bruckner, dans une nouvelle prestation qui a profondément impressionné tant les musiciens que les auditeurs, et le Suédois B. Tommy Andersson, remplaçant Okko Kamu, les 15 et 16 novembre[94], pour un programme nordique: *l'Ouverture d'«Estrella de Soria»*, du Suédois Franz Berwald, le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *la* mineur, du Norvégien Edvard Grieg, dont Nelson Goerner, pianiste argentin établi à Genève depuis de nombreuses années, a donné, par la clarté et la profondeur de son jeu, une interprétation magnifique qui a soulevé d'enthousiasme le public du Victoria-Hall, ainsi que la *Symphonie N° 5*, du Danois Karl Nielsen.

Enfin, de retour à Genève, Fabio Luisi (dont on a appris le 15 décembre qu'il avait renoncé à son poste de directeur musical à la Deutsche Oper de Berlin, ses prétentions salariales n'ayant pas été acceptées par le Sénat) a dirigé le 13 décembre le second concert de la finale pour chant et orchestre du Concours de Genève (ancien C.I.E.M.[95]); mais, souffrant, il a dû laisser la baguette à Gilbert Varga pour le concert du 20 décembre. Ce 3e Concert du Cycle Création, ne comportant d'ailleurs aucune création proprement dite, regroupait des œuvres au répertoire de l'O.S.R. depuis plus d'une demi-siècle, la *Suite «Nobilissima Visione»* et le *Concerto*, pour clarinette et orchestre, de Hindemith, avec la grande artiste Sabine Meyer, la 2e *Suite de Bacchus et Ariane*, de Roussel (à la place de *La Mer*, de Debussy), et le *Boléro*, de Ravel.

Au début de l'année nouvelle, Fabio Luisi a repris la baguette pour deux concerts : le 7 janvier 2001, lors du 3e Concert du Dimanche, intitulé « Allégresses viennoises », avec le concours de Jeannette Fischer, soprano, dans un programme Johann Strauss père et fils, Joseph Strauss et Franz Lehar, et, le 12 janvier, le Concert de l'An proprement dit organisé par les Amis de l'O.S.R., avec Ildiko Raimondi, autre soprano, et l'Ensemble Roby Lakatos, pour une soirée intitulée « Au fil du Danube », avec des œuvres de Johann Strauss et de la Musique tzigane (*« Bird in the Dust »*, symphonie pour ensemble tzigane, de Lakatos).

Puis, en janvier, trois chefs connus et appréciés ont pris place au pupitre de direction de l'O.S.R. : le 16 janvier[96], Gerd Albrecht, directeur de l'Orchestre symphonique de la Radio nationale danoise, pour un programme allemand classique, avec le *Concerto pour deux pianos N° 10*, en *mi* bémol majeur, KV 365, de Mozart, interprété par les deux frères américains Anthony et Joseph Paratore, et la *Symphonie N° 9*, en *ut* majeur, *« Grande »*, de Schubert ; les 24 et 25 janvier[97], Armin Jordan, ancien directeur de l'O.S.R., qui a poursuivi sa prospection des symphonies de Chostakovitch, en présentant, dans sa version originale, la *Symphonie N° 13e*, en *si* bémol mineur, *« Babi Yar »*, pour basse, chœur de basses et orchestre (1962), d'après cinq poèmes d'Evgueni Evtouchenko, écrite à la mémoire des Russes qui ont souffert sous la dictature stalinienne, avec le concours du baryton allemand Albert Dohmen et du Chœur d'hommes du Grand Théâtre, et les 30 et 31 janvier et 1er février[98], Michel Plasson, qui constitutait en quelque sorte la « caution française » de ces programmes, avec la *Symphonie N° 1*, de Gounod, les *Valses nobles et sentimentales*, de Ravel, et la *Symphonie N° 3*, de Roussel, accompagnées d'une création mondiale, commande de la S.R.S.-Espace 2, *Dialogues pour Orchestre*, de Marc-André Rappaz, compositeur suisse né à Lausanne en 1958, qui enseignait l'harmonie et l'analyse au Conservatoire de Genève :

> Ces *Dialogues* sont venus à l'idée du compositeur dans les jardins de Jinan, capitale chinoise de la province du Shandung. Ils s'inspirent de confrontations entre le mode et l'art de vie en Occident et en Orient. C'est une sorte de « modèle orchestral de la communication », selon l'expression du compositeur. Les différentes parties qui forment la pièce, « Le portail est ouvert..., jardin à l'est..., passages...,» etc... suggèrent un parcours dans les lieux magiques où elle est née. Comme le jardin chinois, un lieu de contemplation et de silence, l'auditeur est emmené au long de sentiers à travers une composition qui, tout en conservant le charme du mystère, ne se révèle jamais en entier. Mais, comme s'est interrogé l'auteur lui-même, « la musique a-t-elle trouvé "les mots" pour le dire » ?

En février, Fabio Luisi est revenu diriger l'O.S.R. lors d'une série de près de dix concerts : les 6 et 7 février, avec le *Concerto*, pour violon et orchestre, en *si* mineur, d'Elgar, dont la partie soliste a été confiée à Serguei Stadler, un musicien hors pair, et la *Symphonie N°1*, en *do* mineur, de Brahms (en particulier lors d'un concert du cycle qui lui était réservé), un programme qu'il a

redonné dans la foulée, du 8 au 11 février, au Palais de Beaulieu à Lausanne, au Temple du Bas à Neuchâtel et au Casino de Bâle[99], et, pour terminer, il a encore dirigé, du 15 au 18 février, deux Concerts Jeunes et un Concert du Dimanche de la Ville de Genève[100].

Durant la seconde quinzaine de mars, l'O.S.R. et son directeur artistique ont offert trois concerts de grande qualité avec le concours de deux pianistes réputés: Hélène Grimaud, qui s'est fait apprécier dans le *Concerto*, pour piano et orchestre, en *sol* majeur, de Ravel (le deuxième mouvement *Adagio assai* fait que « le concerto m'est nécessaire », a déclaré l'artiste), encadré par l'*Ouverture d'Obéron*, de Weber, et la *Symphonie N° 4*, en *mi* mineur, de Brahms (lors des deux premiers concerts[101]), et le même concerto entouré par l'*Ouverture de Béatrice et Bénédict* et la *Symphonique Fantastique*, de Berlioz (lors du troisième[102]), ainsi que Gerhard Oppitz, qui a offert une interprétation grandiose du *Concerto pour piano et orchestre N° 2*, en *si* bémol majeur, suivi de la *Symphonie N° 3*, de Brahms[103].

Enfin, après la prestation d'Arturo Tamayo, avec la bassoniste Céleste-Marie Roy, 1re soliste, le 16 mai (le *Concerto*, pour basson et orchestre, en *si* bémol majeur, KV 191, de Mozart, une nouvelle commande de la R.S.R.-Espace 2, « *Because the story's lost and the plan forget* », pour orchestre et chœur instrumental, du jeune compositeur genevois Xavier Dayer, inspiré par un vers du *Sonnet XVIII* de Fernando Pessoa, une pièce très courte, qui a paru comme une esquisse ou une épure d'une œuvre beaucoup plus élaborée et achevée[104], et la *9e Symphonie, dite du « Nouveau Monde »*, de Dvorák[105]), et d'Ion Marin, chef autrichien d'origine hongroise, remplaçant Armand Lombard, avec le violoncelliste brésilien António Meneses, le 12 juin (le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Dvorák, et la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, de Bartók[106]), Fabio Luisi a encore dirigé l'O.S.R. pendant presque tout le mois de juin: lors du dernier concert d'abonnement, le 21 juin, pour les *Tableaux d'une Exposition*, de Moussorgsky, dans l'orchestration de Leopold Stokowski, et le *Concerto*, pour piano, chœur d'hommes et orchestre, en *sol* majeur, de Busoni, avec Marc-André Hamelin[107], le jeune pianiste canadien s'étant tiré non sans succès de toutes les difficultés de cette œuvre gigantesque (avec son Cantique final entonné par le Chœur d'hommes du Grand Théâtre); et pour les sept représentations de la *Tosca*, de Puccini, au Grand Théâtre, du 8 au 23 juin (dont il sera question au chapitre suivant). Ces concerts et ces représentations terminaient la saison musicale à Genève.

Le programme de la dernière saison de Fabio Luisi (mars 2001). – Le 16 mars, au Victoria-Hall, le président du Conseil de Fondation et le directeur artistique de l'O.S.R. ont présenté le programme général de la saison 2001-2002.

Metin Arditi a d'abord rappelé que l'O.S.R. avait l'ambition de revenir, au bout de quatre ou cinq ans, « dans le peloton des dix grands orchestres sym-

phoniques européens». A cette fin, quatre axes prioritaires ont été définis: renforcer la qualité de l'orchestre, améliorer le niveau des artistes et des chefs invités, revoir le découpage des concerts d'abonnement et repenser la communication.

Bien que la saison à venir ne soit pas considérée comme une saison de transition, le nombre des concerts a été particulièrement réduit (aucun programme ne devant être redonné dans la même ville) pour diminuer le travail des musiciens et éviter l'éparpillement du public.

Les concerts d'abonnement ont été répartis en deux séries de huit concerts chacune (au lieu de trois): *la Série Symphonie*, comportant les neuf Symphonies de Beethoven (pour succéder à Brahms de la saison précédente), avec des œuvres récentes de compositeurs actuels, Wolfgang Rihm, Toru Takemitsu, Camargo Guarnieri et Einojahani Rantavaara, et *la Série Répertoire* comptant sur des chefs et des solistes de premier ordre, Pinchas Steinberg (pour deux concerts), Jean-Jacques Kantorow, avec l'O.C.L., James Loughran, Armin Jordan et Yan Pascal Tortelier (pour les chefs), Maxim Vengerov, Felicity Lott, Ludovic Tézier, Stefan Tönz et Christian Lindberg (pour les solistes); deux de ces concerts étant assurés par l'O.C.L. La troisième série a été remplacée par trois mini-séries de trois concerts chacune (l'idée la plus neuve et la plus originale): *la Série Ansermet*, avec des œuvres du XXe siècle, de Charles Ives, Leif Segerstram et John Adams, ainsi que deux créations de compositeurs suisses, Fritz Voegelin et Gérard Zinsstag; *la Série Prélude*, pour des programmes courts et commentés introduisant les concerts, et *la Série Mosaïque*, avec des musiques de films de Maurice Jarre dirigées par le compositeur, la vedette allemande Ute Lemper dans des chansons françaises et du cabaret berlinois sous la direction de Bruno Fontaine, et le Big Band de Lausanne et l'O.S.R. placés sour la conduite de Georges Gruntz pour de la musique de jazz, de Duke Ellington et John Coltrane...

Il s'y ajoute un petit nombre de concerts hors-abonnement, dont *Le Messie*, de Haendel, sous la direction de Michel Corboz, le Concert du Nouvel An et un concert au Cirque Nock.

Pour Lausanne, une série de huit concerts a été prévue au Palais de Beaulieu, avec deux programmes originaux qui n'étaient pas donnés à Genève.

De son côté, Steve Roger, nouvel administrateur de l'O.S.R., est revenu sur le haut niveau des solistes ainsi que des chefs invités pour la saison, Sir Jeffrey Tate, James Loughran et Juka Pekka Sarasate (pour ne citer que ceux-ci).

Enfin, un contrat pourrait être signé avec une compagnie d'enregistrements importante: deux opéras de Verdi chez Philips, un disque Respighi et Liszt avec la R.S.R., un projet Poulenc avec Armin Jordan et Felicity Lott pour *Le Chant du Monde*, de Mahler, et *Peer Gynt*, de Grieg. De même, s'il n'envisageait pas de grande tournée à l'étranger, l'O.S.R. se rendrait à Evian,

Martigny, à Fribourg pour le Festival d'art sacré, Zurich, et, surtout, à Vienne et Salzbourg, où il devait être dirigé par Fabio Luisi.

Pour sa dernière série de concerts à l'O.S.R., le directeur artistique et musical devait encore déclarer que c'était « la plus intéressante des cinq saisons qu'il aura vécues à la tête de l'orchestre...»

II

LA MUSIQUE LYRIQUE

Le Grand Théâtre

Dès le milieu des années 60, le Grand Théâtre de Genève, le seul foyer d'art lyrique de cette ville et l'un des principaux en Suisse romande, a été dirigé par quatre directeurs successifs, dont trois Français: Herbert Graf (1965-1973), Jean-Claude Riber (1973-1980), Hugues-R. Gall (1980-1995) et Renée Auphan, ancienne directrice du Théâtre Municipal de Lausanne (1995-2001).

Ces personnalités ont dû surmonter les difficultés inhérentes à l'opéra genevois: le retard accumulé dans le domaine lyrique où aucune tradition ne s'est véritablement formée, l'habitude prise depuis la seconde moitié du XIX[e] siècle de «chercher la lumière vers Paris» plutôt que de «se tourner vers le Sud, l'Est et le Nord», et l'influence d'Ernest Ansermet, directeur-fondateur de l'O.S.R., – cet orchestre étant le principal ensemble du Grand Théâtre – beaucoup moins attiré par la musique lyrique que symphonique[1].

Cependant, une réaction s'est amorcée grâce aux directeurs Herbert Graf et Hugues-R. Gall qui ont conféré au Grand Théâtre de Genève un lustre qu'il n'a jamais connu auparavant en faisant de la scène genevoise (selon l'expression consacrée), un «lieu privilégié d'événements lyriques de renom européen[2]».

1

La direction d'Herbert Graf (1968-1973):

le sens de la grandeur

La quatrième saison d'Herbert Graf (1968-1969). – Nommé directeur du Grand Théâtre en 1965, Herbert Graf allait, en septembre 1968, entamer sa quatrième saison artistique à Genève.

Selon une formule qui avait fait ses preuves et convenait au public, il choisit de monter pendant cette saison une demi-douzaine de grandes œuvres du répertoire ainsi que deux ou trois nouveautés (en première à Genève[3]).

En tant que professionnel, il réalisa des mises en scène de qualité pour des ouvrages dont il lui est arrivé de concevoir les décors et les costumes, tout en accordant une importance primordiale à la musique.

C'est ainsi que, pour la saison 1968-1969, Herbert Graf présenta des œuvres figurant à l'affiche de toutes les scènes lyriques: *Le Trouvère*, de Verdi, *Madame Butterfly*, de Puccini, *Siegfried*, de Wagner, *Ariane à Naxos*, de Strauss, *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart (sous la direction musicale d'Armin Jordan), et *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, qui aurait dû être dirigé par Ernest Ansermet et qui le fut par Jean-Marie Auberson, rappelé de l'Opéra de Hambourg où il était engagé, avec de remarquables interprètes comme Erna Spoornberg, Eric Tappy, Gérard Souzay, Viktor de Narké, Derrik Olsen, Marie Blanzat et Arlette Chédel, et dont Herbert Graf assura lui-même la mise en scène[4].

Il proposa aussi un spectacle hors série, pour la première fois en Suisse depuis un demi-siècle, *Macbeth*, drame lyrique d'Ernest Bloch (1903-1908), sur un livret d'Edmond Fleg (deux Genevois), d'après Shakespeare, dans une mise en scène de Lofti Mansouri, sous la direction musicale de Pierre Colombo et avec le concours d'artistes comme Nicola Rossi-Lemeni et Inge Borkh, qui en assurèrent le succès[5].

En revanche, une autre création, celle de «*Mosè in Egitto*», mélodrame sacré de Rossini, texte d'Etienne de Jouy (1827), qui fut présenté par la Troupe du Stadttheater de Berne, reçut un accueil plutôt mitigé: mi-opéra, mi-oratorio, l'ouvrage n'était pas facile à monter et toutes les difficultés qu'il comportait ne paraissaient pas avoir été surmontées par la troupe suisse-alémanique[6].

Les trois dernières saisons d'Herbert Graf (1969-1972). – Pour les trois saisons de 1969 à 1972, Herbert Graf proposa une série de remarquables spectacles. C'était, chaque saison, une quarantaine de soirées réservées à des ouvages du répertoire, avec des mises en scène très classiques qu'il réalisait lui-même ou des mises en scènes plus «modernes» dues à Lofti Mansouri. De même, une dizaine des représentations d'ouvrage du XX[e] siècle montés par le Grand Théâtre de Genève avec des troupes invitées: *Aïda*, de Verdi (direction musicale: Nello Santi, décors: Georges Wakhévitch), *La Tosca*, de Puccini, *Les Noces de Figaro*, de Mozart (direction musicale: Peter Maag), *Parsifal*, de Wagner, et *Platée ou Junon jalouse*, comédie-ballet de Rameau (1745-1749), dont la reconstitution musicale a été réalisée par Renée Viollier (spectacle de l'Opéra de Lyon[7]), *Antigone*, tragédie de Friedrich Hölderlin, d'après Sophocle, musique de Carl Orff, présentée par le Stadttheater de Berne (et

chantée en allemand[8]), *Albert Herring*, opéra-comique, livret adapté par Eric Crozier du *Rosier de Madame Husson*, de Guy de Maupassant, musique de Britten (spectacle du Théâtre de Brno[9]) (pour 1969-1970); *Le Bal masqué*, de Verdi, *Carmen*, de Bizet, *Fidelio*, de Beethoven (à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance du compositeur), *Eugène Oneguine*, de Tchaïkowsky (en français), sous la direction musicale de John Pritchard, *La Flûte enchantée*, de Mozart, *Lohengrin*, de Wagner, *La Petite Renarde rusée*, opéra en trois actes, livret et musique de Janácek (spectacle du Théâtre de Brno[10]), «*Ein Spiel von Liebe und Tod*», de Jan Cikker, texte d'après Romain Rolland, traduction en allemand de Kurt Horokla (par le Stadttheater de Berne[11]), et, surtout, *Lulu*, opéra en un prologue et deux actes, de Berg (même théâtre[12]), qui constitua le spectacle le plus intéressant et le mieux réussi de la saison 1970-1971.

Comme l'écrit Franz Walter dans le *Journal de Genève* sous le titre «Une occasion rare[13]»:

«Certes, on peut comprendre que l'art d'Alban Berg, au travers de "Lulu", ne soit pas immédiatement accessible à tout un chacun (beaucoup de fauteuils inoccupés à cette première et l'on pouvait s'y attendre). Un certain nombre d'hypothèques pèsent, en outre, sur cet opéra: son livret outré, un pathos parfois délirant joint à l'intellectualisme de certaines recherches d'écriture, les ravages d'un expressionisme démodé, mais qui pourtant se relie à des modes d'aujourd'hui. Mais le souffle du génie est là pourtant et qui arrive à balayer tout cela. Pour ma part, à réentendre et relire cet ouvrage, je me sens chaque fois plus saisi et plus troublé. Tous ces personnages pitoyables, sordides et misérables prennent un relief hallucinant[14].»

Ce furent encore *La Norma*, de Bellini (production du Théâtre de La Fenice de Venise), *Tristan et Iseult*, de Wagner, *Don Juan*, de Mozart, et *Ahmal et les Visiteurs de la Nuit*, opéra en un acte, texte et musique de Menotti, traduction française de Jean-Pierre Marty, ainsi qu'*Au Secours, au secours, les Globolinks!*, opéra en un acte «pour les enfants et ceux qui aiment les enfants», du même compositeur italien (en création en langue française[15]), *Jenufa*, opéra en trois actes, texte de Gabriel Preitz, musique de Janácek (spectacle du Théâtre municipal de Berne[16]), et *Belshazzar*, oratorio de Haendel, livret de Charles Jenners, qui constitua une véritable révélation[17] (pour la saison 1971-1972):

«Un spectacle original et un très beau spectacle, écrit encore Franz Walter au soir de la première représentation[18]. Qui nous vaut notamment quelques images superbes de par une heureuse conjonction entre un espace scénique adroitement découpé, une technique de projections lumineuses suggestive, d'harmonieux groupements. Et puis, nous avons là du beau, du grand Haendel, un Haendel souvent poignant. Enfin l'ensemble des chanteurs est remarquable; les voix sont riches et expressives. Et c'est Karl Richter qui tient la baguette, dont les tempi très fermes savent se parer aussi de nuances délicates.

Beaucoup d'atouts donc, à la base de cette représentation qui peut faire date dans nos annales lyriques...»

C'était le dernier spectacle monté par Herbert Graf au Grand Théâtre de Genève.

De 1965 à 1972, en huit ans, il était parvenu, avec l'aide de son directeur administratif Emile Jucker, à «rebâtir» le théâtre lyrique genevois qui avait été ruiné par les années de la direction précédente et à doter Genève d'une scène lyrique qui fût à la mesure de ses ambitions et de ses ressources, en réunissant des distributions de premier ordre, en réalisant des mises en scène de qualité et en faisant appel à des personnalités de réputation mondiale comme Georges Balanchine au titre de conseiller artistique du Ballet.

Dès 1964, où, en qualité de metteur en scène invité, il avait présenté le *Chevalier à la Rose* et *Parsifal*, dès 1965, quand il fut appelé aux fonctions de directeur du Grand Théâtre, Herbert Graf n'a cessé de produire des spectacles de grand style sur la scène de Neuve. Ses réalisation d'œuvres de Wagner, Mozart ou Haendel *(Belshazzar)*, furent des réussites et constituèrent des soirées mémorables.

Herbert Graf devait quitter ses fonctions à Genève en juin 1973 à la fin de sa 9e saison. Mais, accidenté en août 1972 lors des répétitions de *Manon*, de Massenet, il est décédé le 5 avril 1973 à Genève, à la veille de son 70e anniversaire.

Il a été considéré comme une «sommité internationale» qui avait fait du Grand Théâtre de Genève «une des scènes européennes importantes[19]».

2

La direction de Jean-Claude Riber (1973-1980): le retour au réalisme

La direction de Jean-Claude Riber. – Le successeur d'Herbert Graf devait être le Français Jean-Claude Riber. Nommé au poste de directeur général par le Conseil administratif de le Ville de Genève en novembre 1972, il allait entrer en fonction le 1er juillet 1973.

Agé de 38 ans, licencié en sociologie de l'Université de Strasbourg, ayant fait des études artistiques à Paris et à Munich, Jean-Claude Riber quittait la direction du Grand Théâtre de Nancy (poste qu'il occupait depuis 1970[20]), après avoir dirigé en 1966 le Théâtre municipal de Mulhouse. Il y avait réalisé de nombreuses mises en scène, ainsi que des décors et des costumes[21].

Réputé pour son attitude volontaire et énergique, d'une intelligence très fine qui s'exprimait d'une manière directe et résolue, il allait prendre, pour six saisons successives, la direction du Grand Théâtre de Genève.

Dans les «Propos» recueillis par Jean-Claude Poulin dans *Le Journal de Genève* du 2 décembre 1972, Jean-Claude Riber a défini ses principales options: l) Programmer des ouvrages qui touchent le public contemporain, c'est-à-dire des ouvrages français, italiens et allemands du répertoire des XIXe et XXe siècles qui peuvent intéresser un large public par leurs qualités intrinsèques, en tenant compte à la fois de la sensibilité du public contemporain et des impératifs techniques et financiers de plus en plus contraignants pour les scènes modernes; 2) Accorder une place d'importance à l'animation auprès du public en utilisant des «ressorts sociologiques et psychologiques» ainsi que des «sondages de marché», pour parvenir à un taux de fréquentation de la salle de plus de 85 %, en augmentant le nombre des représentations et en agissant surtout sur le public des jeunes.

Cependant, ajoutait le nouveau directeur, il ne pouvait savoir ce qui conviendrait le mieux à Genève sans avoir vu fonctionner le Grand Théâtre pendant plusieurs mois[22].

Les premières saisons de J.-Cl. Riber (1973-1977). – Selon une recette éprouvée, Jean-Claude Riber allait composer ses programmes en puisant dans le répertoire traditionnel, classique ou romantique, tout en proposant quelques nouveautés, anciennes ou modernes, pour lesquelles il devait faire appel à de grandes vedettes.

Ainsi, pour la saison 1973-1974, où il a repris l'avant-programme d'Herbert Graf, il présenta *Othello*, de Verdi, *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns (direction musicale: Giuseppe Patané, chorégraphie par le Ballet du Grand Théâtre, direction: Patricia Neary), *Idoménée*, de Mozart (direction musicale: Karl Richter), *La Vie Parisienne*, d'Offenbach (direction musicale: Armin Jordan); pour les Fêtes de l'An, *L'Elixir d'Amour*, de Donizetti, *Elektra*, de Strauss (direction musicale: Wolfgang Sawallisch), une première à Genève préparée par Herbert Graf mais réalisée par Jean-Claude Riber, *Le Vaisseau fantôme*, de Wagner, ainsi que deux ouvrages en première audition, «*The Turn of the Screw*», opéra en deux actes de Britten, livret de Mylany Piper, d'après Henry James (1954), chanté en anglais par l'«English Opera Group[23]», et *Xerxès*, opéra en deux actes de Haendel, livret de Nicolo Minato (1737-1738), ouvrage chanté en allemand dans la version de Rudolf Steglich, un spectacle donné en collaboration avec le Festival d'Herrenhausen (Opéra de Hanovre[24]).

De même, pour 1974-1975, *Les Troyens*, de Berlioz, *Le Prince Igor*, de Borodine (spectacle du Théâtre national croate de Zagreb), *Orphée*, de Gluck, *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart, et *Le Baron Tzigane*, de Strauss (direction musicale: Armin Jordan), pour les Fêtes de fin d'année; puis *L'Or du Rhin*, de Wagner, *Manon Lescaut*, de Puccini, *Le Barbier de Séville*, de Rossini (dans une mise en scène originale de Jean-Pierre Ponnelle), *Salomé*, de Strauss, avec le concours d'Ursula Schröder-Feinen, et *L'Amour des Trois Oranges*, opéra en

quatre actes et dix tableaux, d'après Carlo Gozzi, musique de Prokofiev, un spectacle présenté par le Théâtre national de Zagreb[25], ainsi que *Katia Kabanova*, opéra de Janácek, livret de V. Cervinka, d'après *L'Orage*, d'Alexander-Nikolaïewitch Ostrowski, ouvrage chanté en tchèque[26].

Egalement pour 1975-1976, *Falstaff*, de Verdi, avec la participation de Gabriel Bacquier, *Don Juan*, de Mozart, *La Fille de Madame Angot*, de Lecocq, *La Walkyrie*, de Wagner, *Les Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach (pour la fin de l'an), *La Veuve Joyeuse*, de Lehar, *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, avec Eric Tappy, Gabriel Bacquier et Frédérica von Stade, et *Siegfried*, de Wagner (direction musicale: Peter Maag), ainsi que *Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny*, opéra «épique» en 2 actes et 20 tableaux, de Bertold Brecht et Kurt Weill (1920), donné pour la première fois à Genève[27], un spectacle plutôt destiné à un auditoire populaire et qui a surpris le public habituel du Grand Théâtre mais qui en a aussi apprécié la qualité de la distribution et de la mise en scène; enfin *La Fille du Far West*, opéra en trois actes, de Puccini, livret de Guelfo Civini et Carlo Zangarini (1910), une partition peu connue en Suisse et qui n'a jamais été jouée à Genève[28], dont la production a été saluée par le public séduit surtout par un trio de remarquables interprètes, Radmila Bakocevic, Ladislas Konya et Giorgio Casellato-Lambat, une direction inventive de Giuseppe Patané au pupitre de l'O.S.R. et par des décors beaux et ingénieux.

A l'affiche de la saison suivante, 1976-1977, Jean-Claude Riber a inscrit *Turandot*, de Puccini, *La Damnation de Faust*, de Berlioz, «*Freischütz*», de Weber, *La Grande Duchesse*, d'Offenbach (pour les traditionnelles Fêtes de l'An), *Les Noces de Figaro*, de Mozart, *Carmen*, de Bizet, *Le Crépuscule des dieux*, de Wagner, *La Vie de Bohème*, de Puccini. Il réussit aussi à monter *Don Carlos*, de Verdi, dont il fit le «spectacle de l'année», en en confiant la direction musicale à Jesus Lopez-Cobos, en assurant lui-même la mise en scène et en réunissant des artistes de haute qualité comme José Carreras, Ruggiero Raimondi et Katia Ricciarelli, «une distribution admirable, l'une des plus belles qu'on ait jamais vues au Grand Théâtre», écrit Jean Delor[29].

Les secondes saisons de J.-C. Riber (1977-1979). – Les deux dernières saisons de Jean-Claude Riber à Genève furent les plus intéressantes et les plus nouvelles de sa direction.

En 1977-1978, il présenta deux réalisations exceptionnelles, un double cycle de *L'Anneau des Nibelungen*, «action» en trois jours et un prologue, de Wagner, qui remporta un grand succès (direction musicale: Sixten Ehring[30]), et une reprise de *Wozzeck*, de Berg, qui fit encore plus d'impression que lors de la première à Genève en novembre 1965 (direction musicale: Siegfried Kurz[31]), et pour lesquelles il assura chaque fois la mise en scène.

Pour 1978-1979, il remit à l'affiche deux des ouvrages de Wagner qu'il avait montés les années précédentes, mais avec une direction musicale, une distribu-

tion et une mise en scène différentes: *Tristan et Isolde* (direction: Horst Stein, mise en scène: Jean-Claude Riber), et *Tannhäuser* (direction musicale: Jesus Lopez-Cobos, mise en scène: J.-C. Riber). Et il inscrivit à l'affiche deux œuvres toutes nouvelles à Genève: *Les Diables de Loudun*, opéra en trois actes, de Krzysztof Penderecki, livret du compositeur d'après «*The Devils of Loudun*», d'Aldous Huxley, dans l'adaptation dramatique de John Whiting transposée en allemand par Erich Fried (1969), une réalisation remarquable par la mise en scène et l'interprétation musicale très fouillée et riche qui ont étonné le public[32], – «un événement dans la vie musicale à Genève», écrit Franz Walter[33] –, et *Arabella*, comédie lyrique en trois actes de Hugo von Hoffmannstahl, musique de Richard Strauss (1933), qui constitua pour beaucoup une véritable découverte[34].

Enfin, il revint à Jean-Claude Riber d'organiser les fêtes du Centenaire du Grand Théâtre de Genève.

Le Centenaire du Grand Théâtre (septembre-octobre 1979). – La saison du Centenaire du Grand Théâtre s'était ouverte le 2 septembre 1979[35] par une représentation de *Guillaume Tell*, de Rossini, qui avait été donné le 4 octobre 1879 lors de l'inauguration du Théâtre de la Place Neuve, et elle s'est poursuivie le 9 octobre par une autre représentation, celle des *Maîtres Chanteurs*, de Wagner, dont la plus grande partie du Ier acte avait été élaborée à Genève en 1865-1866[36].

Entre ces deux spectacles de qualité, s'était déroulée, le 9 octobre, la Cérémonie officielle du centenaire. Quatre orateurs se succédèrent à la tribune pour remercier ceux qui avaient assuré la bonne marche de l'institution: Roger Dafflon, Maire de Genève, Jean-Flavien Lalive, Président de la Fondation, René Emmenegger, vice-président du Conseil admnistratif, et Hans Hürlimann, président de la Confédération, un passionné d'opéra, qui prononça un véritable plaidoyer en faveur de l'art lyrique.

Deux interprétations de l'O.S.R. sous la direction de Horst Stein encadrèrent cette cérémonie qui marquait le début des festivités du Centenaire du Grand Théâtre[37].

Deux ouvrages importants ont été publiés à cette occasion.

D'abord, un album, intitulé *1879-1979, Le Grand Théâtre de Genève, Reflets d'Aujourd'hui*[38], réalisé par Jean-Jacques Favre et Roland Aeschlimann, qui comporte des considérations générales de René Emmenegger, Jean-Flavien Lalive et Rolf Liebermann, des vues philosophiques de Jean Starobinski et Denis de Rougemont, des aperçus historiques de Franz Walter et Claude Ketterer, ainsi que de nombreuses photos de Marcel Imsand, consacrées en majeure partie à des mises en scène des dernières années.

Puis, une belle étude générale sur l'histoire du théâtre lyrique genevois, *Histoire du Théâtre à Genève*[39], de Roger de Candolle, constituant le véritable «livre officiel» du Centenaire.

Dédié à la mémoire de Herbert Graf, «qui éleva le Grand Théâtre de Genève au niveau des premières scènes lyriques», basé sur la documentation réunie par l'historien Edmond Fatio et transmise par le violoncelliste Janos Scholz, complété par de nombreuses recherches dans les journaux et les annales du théâtre genevois, cet ouvrage contient un exposé historique sur les principales étapes du théâtre à Genève, des origines de la seconde moitié du XVIIIe siècle aux années les plus récentes de la seconde moitié du XXe siècle, celles que l'auteur a appelées «les années de bonheur» (1962-1979).

Dans son exposé, Roger de Candolle met en évidence deux idées principales: 1) La qualité du public genevois qui a presque toujours bien accueilli les œuvres nouvelles: *Tannhäuser*, de Wagner, donné en allemand, a remporté un véritable succès à Genève en 1857, quatre ans avant la débâcle à Paris, *Hélène l'Egyptienne*, de Strauss, présenté par l'Opéra de Dresde en 1929, a été applaudie par le public genevois, alors que les critiques de l'époque n'étaient pas du tout convaincus, et le ballet *Petrouchka*, de Strawinsky, en 1915, sous la direction d'Ernest Ansermet, a connu un grand succès et fait connaître le compositeur russe; 2) La grande ouverture de ce même public à des ouvrages provenant ailleurs que de France, c'est-à-dire d'Allemagne, d'Italie, d'Europe centrale et orientale; ainsi, la première représentation à Genève en novembre 1965 de *Wozzeck*, de Berg, a constitué peut-être le plus grand succès que le nouveau Grand Théâtre ait jamais connu; de même, la présentation en janvier 1979 des *Diables de Loudun*, de Penderecki, a fait que le public savait «que Penderecki existe» et «qu'il fallait y aller»: les représentations ont été données à guichets fermés[40]!

Remarquablement documenté et agrémenté de nombreux portraits et caricatures (dont les photos de Willy Aeschlimann, un autre historiographe passionné du théâtre d'autrefois), l'ouvrage est complété par des tableaux qui en font à la fois une somme et la rérérence des activités du Théâtre lyrique à Genève au XIXe et au XXe siècles.

La saison du Centenaire du Grand Théâtre (1979-1980). – Cette saison anniversaire, Jean-Claude Riber a tenu à lui conférer un lustre tout particulier.

Après avoir repris *Guillaume Tell* (comme on l'a mentionné), il proposa une représentation magistrale des *Maîtres Chanteurs*, de Wagner, avec une mise en scène remarquable, un décor ingénieux de Günther Schneider-Siemsser, des costumes rutilants de Bernd Müller et le concours des Chœurs du Grand Théâtre préparés par Paul-André Gaillard et l'O.S.R. dirigé par Horst Stein[41].

Puis, il donna, pour l'opéra italien, très apprécié à Genève, *La Gioconda*, de Ponchielli, qui n'avait jamais été jouée au Grand Théâtre, avec des interprètes prestigieux comme Montserrat Caballé et José Carreras, sous la direction musicale de José Lopez-Cobos, ainsi qu'*Othello*, de Verdi, pour conclure la saison. De Mozart, il a monté *La Clémence de Titus*, un «opera seria», moins souvent joué que les autres, et, de Strauss, *Ariane à Naxos*, sous la direction de John Pritchard. Enfin, pour représenter à nouveau l'opéra slave, auquel il vouait une profonde admiration, il fit venir de Prague, avec le concours de nombreux artistes tchèques, *Jenufa*, de Janácek, qui remporta un très vif succès[42].

Ce fut une brillante saison, la dernière de Jean-Claude Riber, qui pouvait dresser un bilan positif de son activité de directeur du Théâtre de Genève.

Le bilan de l'activité de J.-C. Riber (1980). – Dans la présentation du programme général de la saison écoulée (1979-1980), le directeur a établi un bilan de son activité à Genève de 1973 à 1980[43].

Se basant sur une gestion rigoureuse avec des budgets indexés sur ceux d'avant son arrivée à Genève, il précise qu'il a suivi plusieurs « lignes de force »: 1) Promouvoir une politique de qualité, en présentant à peu près tous les grands interprètes de son temps et en invitant de nombreux metteurs en scène et décorateurs pour « donner un nouveau style aux réalisations scéniques »; 2) Procéder à un élargissement du répertoire, en proposant pour la première fois une trentaine d'ouvrages nouveaux (à Genève et parfois même en Suisse): *L'Amour des Trois Oranges*, de Prokofiev, *Arabella*, de Strauss, *La Clémence de Titus*, de Mozart, *Les Diables de Loudun*, de Penderecki, *L'Elixir d'Amour*, de Donizetti, *La Femme sans ombre*, de Strauss, *La Fille du Régiment*, de Donizetti, *La Force du Destin*, de Verdi, *Katia Kabanova*, de Janácek, *Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny*, de Brecht-Weill, *Le Tour d'Ecrou*, de Britten, et *Xerxès*, de Haendel; 3) Présenter des ouvrages traditionnels sous forme de productions nouvelles, en inscrivant aux programmes presque toutes les grandes œuvres de Mozart, Puccini, Verdi et Wagner, la plus grande partie du répertoire français, allemand et italien, des ouvrages plus modernes de Britten, Janácek, Prokofiev et Penderecki, ainsi que de nombreuses œuvres « consacrées »; 4) Préparer une ouverture du répertoire du ballet, avec des chorégraphies originales d'Alwin Ailey, Jacques d'Amboise, Georges Balanchine, John Granko, Charles Czarny, Patricia Neary et Peter van Dyck. Sans parler de la modernisation des ateliers, de la scène, du renouvellement des instruments, de la création d'un atelier de costumes et l'animation du théâtre, ainsi que de la mise sur pied d'expositions temporaires, comme l'Exposition Bayreuth-Centenaire du Ring ou l'Exposition Adolphe Appia[44].

Toutes ces réalisations, menées à bien dans le cadre du budget de fonctionnement du Grand Théâtre, ont été marquées par une hausse de plus en plus nette du nombre des abonnés: de 1973 à 1979, les abonnements ont passé de 3 873 à 5 695 (ce chiffre marquant le plus grand nombre de souscriptions jamais atteint, malgré la limitation des abonnements mis en vente); de même, la fréquentation moyenne des spectacles a oscillé entre 66 % et 100 %.

Le directeur a poursuivi sa politique générale de faire du Grand Théâtre de Genève « une grande scène d'opéra internationale ».

Cependant, Jean-Claude Riber exprime aussi plusieurs regrets: l'impossibilité d'augmenter le nombre des représentations, faute d'avoir pu obtenir un nombre suffisant de services d'orchestre supplémentaires; l'incapacité d'améliorer les conditions de travail, ne pouvant pas augmenter le nombre des équipes techniques, des chœurs et du ballet, et aussi l'impossibilité de passer au deuxième stade de son « option artistique initiale », à savoir la commande d'opéras et de ballets à des auteurs contemporains.

Pour conclure, Jean-Claude Ribert considère que son bilan et celui de son équipe sont très positifs. Il exprime encore le souhait qu'au seuil de sa centième année, le Grand Théâtre demeure «un lieu de communication dans lequel s'opère, en dépit de tout, la rencontre de l'homme avec l'homme, l'imagination, la beauté, les idées et la créativité[45]»...

3

Les quinze années de la direction de Hugues-R. Gall (1980-1995): les vertus d'une bonne administration, le maintien de la réputation internationale de la scène genevoise et des réussites exceptionnelles

En mars 1978 déjà, Jean-Claude Riber avait annoncé que, pour des raisons de convenance personnelle et pour lui permettre de réaliser d'autres projets, il ne renouvellerait pas son mandat arrivant à échéance le 30 juin 1980.

Or, comme la gestion d'un théâtre lyrique nécessite de prévoir et d'organiser les saisons au moins deux à trois années d'avance, le Conseil administratif de la Ville de Genève avait, sur la proposition du Conseil de Fondation, décidé, en mars 1978 également, de nommer directeur du Grand Théâtre de Genève, avec entrée en fonction le 1er juillet 1980, Hugues-R. Gall, administrateur adjoint de l'Opéra de Paris, le principal collaborateur de Rolf Liebermann.

Français d'origine, né à Honfleur en 1940, réfugié en Suisse avec ses parents à la fin de la guerre, Hugues-R. Gall a fait ses études classiques à Lausanne, où il a assisté, à la fin des années 50, aux concerts de l'O.S.R. à Genève comme à ceux de l'O.C.L. à Lausanne, avant de passer son baccalauréat à Grenoble. De père bavarois et de mère normande, il a été étudiant en lettres allemandes à la Sorbonne et à l'Université de Munster en Allemagne; puis il est entré à l'Ecole d'études politiques à Paris. Il commence alors une carrière de haut-fonctionnaire, successivement attaché au Ministère de l'Agriculture, de l'Instruction publique et des Affaires culturelles, où il est chargé dès 1969 du Secrétariat général de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux.

En 1973, Hugues-R. Gall a été nommé administrateur adjoint de l'Opéra de Paris, aux côtés de Rolf Liebermann. A Genève, en mars 1978, il a été choisi par les Autorités comme «directeur administratif» plutôt que «directeur artistique», puisqu'il n'est ni metteur en scène ni chef d'orchestre[1].

Cependant, sa première production, *Don Giovanni*, de Mozart, dans une mise en scène de Maurice Béjart, allait le révéler sur la scène lyrique de Genève ainsi qu'auprès des directeurs de grands opéras européens.

Lors de sa première conférence de presse, le 22 mai 1980, au Foyer du Grand Théâtre, Hugues-R. Gall a précisé ses objectifs pour assurer la succession de Jean-Claude Riber: maintenir le niveau de qualité du théâtre, tout en l'ouvrant davantage aussi bien au public genevois (par des représentations réservées à la jeunesse notamment) qu'aux artistes suisses, en intensifiant sa collaboration avec d'autres institutions romandes comme le Théâtre de Carouge ou l'O.C.L. et en accordant une place beaucoup plus grande au Corps de Ballet[2].

La première saison de Hugues-R. Gall (1980-1981). – Pour sa première saison, le nouveau directeur a décidé de frapper un grand coup: présenter (comme on l'a déjà annoncé) *Don Giovanni*, de Mozart, sous la direction de Horst Stein (qui allait lui aussi faire ses débuts à Genève à la succession de Wolfgang Sawallisch), dans une mise en scène de Maurice Béjart, avec le concours de Ruggiero Raimondi, qui venait d'interpréter le rôle de Don Juan dans le premier «film-opéra» de Joseph Loosey en 1979, Peter Meven-Robert Lyod et Katia Ricciarelli: un spectacle étonnant, plein d'images fulgurantes, au déroulement très controversé, mais qui a suscité de profonds échos tant dans la presse genevoise que dans les grandes villes européennes[3].

Début prometteur d'une saison qui devait être émaillée de chefs-d'œuvre classiques présentés sous la forme de productions nouvelles et d'un cycle d'ouvrages plus récents de Britten, qu'Herbert Graf avait fait connaître à Genève.

Ce furent successivement *Lohengrin*, de Wagner, sous la même direction de Horst Stein, dans une mise en scène de Göran Järvefelt, avec Siegfried Jerusalem dans le rôle principal, «*Der Rosenkavalier*», de Strauss (direction musicale: Berislav Klobucar, mise en scène: Michael Dittimann, décors et costumes: Ezio Frigerio, du Théâtre National de l'Opéra de Paris), et *Rigoletto*, de Verdi (direction musicale: Nello Santi, mise en scène et décors: Jean-Marie Simon, interprète principal: Piero Capuccilli), encadrant pour les Fêtes de l'an, en lieu et place de la traditionnelle opérette, un opéra-bouffe peu connu de Rossini, *Le Comte Ory*, sous la direction d'Armin Jordan et dans la mise en scène de Robert Dhéry (l'un des anciens «branquignols»!), qui fit la joie des Genevois.

Puis, pour l'opéra moderne, un Cycle Britten, comportant, au Grand Théâtre, *Albert Herring*, dans la version française de Georges Dalmann, sous la direction musicale de Sylvain Cambreling[4], et, au Théâtre de Carouge, «*The Turn of the Screw*», sous la conduite musicale de Roderick Brydon, dans une mise en scène de François Rochaix, avec des décors et des costumes de Jean-Claude Maret[5].

Pour conclure, *Boris Godounov*, de Moussorgsky, dans l'orchestration de Chostakovitch (direction musicale: Yuri Ahronovitch, mise en scène: Petrika Ionesco, décors et costumes: Pier Luigi Pizzi, interprète principal: Matti

Saminen), et *Madame Butterfly*, de Puccini (direction musicale: Miguel-Angel Gomez-Martinez, mise en scène: Jorge Lavelli, interprète principale: Elena Manti-Nunziata).

La saison était complétée par deux spectacles du Ballet du Grand Théâtre placé sous la direction d'un nouveau responsable, Oscar Araiz, chorégraphe argentin, ancien directeur du Taetro Colón de Buenos Aires, par une série de récitals de José Van Dam, Christa Ludwig, José Carreras, Luciano Pavarotti et Edith Gruberova, et de concerts animés par un nouvel ensemble, Serenata classica, formé de l'Ensemble Serenata (des vents de l'O.S.R.) et de cordes.

Les saisons 1981-1982. – Pour l'ouverture de la saison suivante, le 10 septembre 1981, Hugues-R. Gall a mis à l'affiche *Mireille*, de Gounod, sous la direction musicale de Sylvain Cambreling, dans une régie d'Antoine Bourseiller, des décors et costumes de Bernard Daydé: un spectacle dont l'attrait et le rayonnement n'ont pas été particulièrement bien ressentis par le public genevois.

En revanche, le deuxième spectacle, groupant deux ouvrages modernes peu joués à Genève, *Le Château de Barbe-Bleue*, de Bartók, et *Œdipus-Rex*, de Strawinsky, a été accueilli avec enthousiasme par un public malheureusement restreint; la direction musicale de Horst Stein, la mise en scène de Jorge Lavelli, les décors et costumes de Max Bignens y firent merveille:

> «Si l'on recense un jour les représentations scéniques de cet ouvrage [il s'agit d'*Œdipus-Rex*], écrit Albin Jacquier, celle de Genève devra être à la bonne place, tant elle rejoint à la fois l'esprit de Sophocle, l'imagination de Cocteau et la grandeur hiératique de Strawinsky[6].»

Ensuite, prouvant qu'un renouvellement du répertoire lyrique était possible, Hugues-R. Gall proposa deux spectacles réalisés avec la collaboration de l'O.S.R. et de l'O.C.L.: *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart, et *La Cenerentola (Cendrillon)*, de Rossini (direction musicale: Nello Santi, mise en scène et chorégraphie: Oscar Araiz), attirant un très large public, avant de monter un spectacle qui fit l'effet d'un coup de tonnerre: *Parsifal*, de Wagner, dans une réalisation avant-gardiste de Rolf Liebermann[7].

L'ancien directeur de l'Opéra de Hambourg et de l'Opéra de Paris, qui abordait pour la première fois la mise en scène lyrique à Genève, avait pris le risque de présenter l'un des chefs-d'œuvre du répertoire romantique dans une version révolutionnaire. L'actualisation des opéras anciens étant une chose courante, il lui fallait adopter la seule solution (pour lui), celle de l'anticipation:

> «Monter *Parsifal* en 1982, a-t-il déclaré au critique français Alain Duault[8], c'est tenir compte du Moyen Age et de l'an 2000, c'est tenir d'un côté le fil mythologique et de l'autre le fil futuriste. Avec des images qui vous parlent, qui sont dans notre inconscient d'aujourd'hui, celui d'un monde après Hiroshima.»

Partant de ce postulat audacieux, Rolf Liebermann a conçu un livret fournissant la clef d'une symbolique nouvelle: en plaçant l'œuvre de Wagner dans

une centrale atomique de Klingsor, il était parvenu à faire réaliser par des artistes aussi chevronnés que Petrika Ionesco et Bernard Daydé un décor impressionnant; en proposant une «boîte aux miroirs», il avait imaginé des figures fantasmagoriques d'une grande beauté; mais l'horreur de certaines projections sur le rideau semblait relever de procédés plutôt faciles, et l'évocation d'un monde soufflé par une explosion thermonucléaire ne paraissait pas devoir dépasser le niveau esthétique de certaines bandes dessinées.

Cependant, l'élément le plus gênant du spectacle restait la superposition de deux «fables», celle de Liebermann et celle de Wagner. Tout au long des scènes, impressionné par tout un amas de matériaux encombrants – que l'on voit –, on ressentait comme une gêne à l'égard de la musique de Wagner – que l'on entend –. C'était comme si Wagner était dépassé ou comme si la musique de Wagner semblait dépassée. Et l'un des critiques genevois de se demander si la partition elle-même n'aurait pas mérité, elle aussi, une «relecture» et, par des procédés électroacoustiques et par des adjonctions de rythmes et d'accords savamment présentés, elle aurait dû, elle aussi, être rendue futuriste[9]...

Ce spectacle controversé fut suivi d'un autre qui souleva également des critiques, mais beaucoup moins profondes, celui qui réunit de manière assez curieuse *Le Vin herbé*, de Martin, et *Gianni Schicchi*, de Puccini[10]. Réalisé par le metteur en scène de télévision genevois Michel Soutter, qui l'a replongé dans le monde du théâtre de l'entre-deux-guerres, ce spectacle, bénéficiant de la complicité du chef d'orchestre Jean-Marie Auberson (pour *Le Vin herbé*), du peintre Jean-Michel Folon et du baryton Gabriel Bacquier (dans *Gianni Schicchi*), constitua une véritable gageure, dressant le public en deux camps, sans laisser l'un ou l'autre indifférent.

Et, pour clore la saison, *La Khovantchina*, de Moussorgsky, sous la direction de Jerzy Semkov, dans une mise en scène, des décors et des costumes de Pier Luigi Pizzi, avec la participation de Ruggiero Raimondi (dans le rôle du Prince), ainsi que *La Traviata*, de Verdi, sous la direction de Giuseppe Patané, avec la présence de Katia Ricciarelli (dans le rôle de Violetta).

Tandis que, lors de ses premières saisons au Grand Théâtre, il avait provoqué deux «événements» dans le domaine lyrique à Genève, *Don Giovanni* réalisé par Maurice Béjart et *Parsifal* mis en scène par Rolf Liebermann, Hugues-R. Gall réussit un autre «coup de prestige», celui d'engager pour *Salomé*, de Strauss, dans une autre mise en scène originale de Maurice Béjart, l'une des futures «divas» des scènes internationales, Julia Migenes-Johnson[11]:

> «Julia Migenes-Johson, écrit un chroniqueur genevois[12], y réalise l'une des plus belles compositions de sa jeune carrière: beauté et diversité du timbre, raffinement des nuances, intensité du jeu corporel, dans la "Danse des sept voiles" et dans son long duo final avec la tête de Jochanann donnent un lyrisme straussien incontestable.»

Mais le reste de la programmation ne parut pas sortir de l'ordinaire, même si certains spectacles furent superbes, comme *Le Barbier de Séville*, de Rossini, avec Ruggiero Raimondi[13], et *La Dame de Pique*, de Tchaïkowski, dont la reprise était attendue depuis de nombreuses années. On n'y retrouvait aucune œuvre de Wagner ou de Verdi, les ouvrages relevant du répertoire traditionnel.

Pour ce qui concerne l'art contemporain, un seul ouvrage, dans une réalisation particulièrement réussie, *Mort à Venise*, de Britten, très apprécié à cette époque au Grand Théâtre de Genève[14]:

> «Admirable spectacle en vérité!, écrit André Wyss[15]. On y est sans cesse envahi par ce sentiment de plénitude – encore trop rarement prodigué par le théâtre lyrique – qui naît du concours de plusieurs volontés en plein accord, ou, pour le dire plus sèchement, on y est sous le charme et l'émotion de ce que produit un véritable travail d'équipe.»

Les saisons 1983-1986. – L'année lyrique 1983-1984 à Genève débuta par «*Lucia di Lammermoor*», de Donizetti, une co-production avec la Scala de Milan, qui a été marquée par la prestation de la soprano américaine June Anderson et la présence au pupitre de l'O.S.R. de Nello Santi, dans une mise en scène de Pier Luigi Pizzi.

Puis, en hommage à Ernest Ansermet, qui en avait dirigé des représentations mémorables, a été mis à l'affiche *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, pour la première fois sous la direction de Jesus Lopez-Cobos, avec la participation de Jerome Pruett et de Faith Esham dans les principaux rôles, dans une mise en scène de François Rochaix et des décors de Jean-Claude Maret[16].

Ce fut ensuite *Le Bal masqué*, l'un des chefs-d'œuvre de Verdi, avec des merveilleux chanteurs dont Luciano Pavarotti (Riccardo) et un chef de grande classe, Riccardo Chailly, au pupitre de l'O.S.R., qui enleva la partition avec fougue, même si la mise en scène et la décoration de Jean-Marie Simon ne parurent pas tout à fait à la hauteur de l'ensemble de la représentation.

Pour la fin de l'année, l'opérette traditionnelle, *La Veuve Joyeuse*, de Lehar, qui bénéficia de la direction particulièrement entraînante d'Armin Jordan et la prestation haute en couleurs d'Anne Howells (Missia Palmieri).

L'année 1984 commença avec des représentations de danse et d'opéra groupant trois ouvrages très divers mais intéressants: *Scène de famille*, de Poulenc, *Mavra*, opéra-bouffe de Strawinsky, et *Les Sept Péchés capitaux*, ballet avec chant, texte de Brecht, musique de Weill, avec la collaboration du Ballet du Grand Théâtre dirigé par Oscar Araiz et l'O.S.R. sous la conduite de Jean-Marie Auberson.

La saison fut complétée par *L'Italienne à Alger*, de Rossini, un ouvrage moins connu que les autres, qui était monté pour la première fois à Genève[17], dans une réalisation complètement «excentrique» du cinéaste britannique Ken Russel

(avec la direction musicale du jeune Coréen Myung-Whun Chung), et le célèbre *Alceste*, de Gluck (direction musicale: Horst Stein), l'un des ouvrages préférés de Hugues-R. Gall, qui n'avait été présenté qu'épisodiquement à Genève, en 1918 et 1928, dans une mise en scène de Pier Luigi Pizzi, avec des interprètes de premier ordre, Jane Mengehodt, Gösta Windberg et Gilles Cachemaille.

La saison 1984-1985 s'est ouverte par *L'Amour des Trois Oranges*, de Prokofiev, en version française, dans une mise en scène proprement cinématographique d'Andréi Serban, avec des décors de Béni Montrésor – un mélange de Broadway et de Cinecittà –, qui remporta un franc succès[18].

Ce fut ensuite *La Norma*, de Bellini, dont la direction musicale de Gianandrea Gavazzeni, la mise en scène, les décors et les costumes de Pier Luigi Pizzi, et l'interprétation d'Elizabeth Connel, une tragédienne lyrique de grand style dont c'étaient les débuts à Genève, entourée d'Alexandrina Miltschewer et Giorgi Merighi, séduisirent le public genevois.

Changement de genre pour les Fêtes de l'An, avec un ouvrage peu connu, *Barbe-Bleue*, une opérette d'Offenbach, sous la direction musicale de Jacques Soustrot, dans la mise en scène du cinéaste suisse Daniel Schmid (qui l'a conçue comme un conte de fées: «Il était une fois...») et avec les interprétations de Jean Dupouy, Edouard Villa et Jean-Philippe Laffont (en alternance pour le rôle de Popolani) ainsi que Jean Berbié (Boulotte), représentations qui furent très appréciées.

Et, tandis qu'il présentait trois chefs-d'œuvre traditionnels de l'art lyrique, *Tristan et Isolde*, de Wagner, *«Cosi Fan Tutte»*, de Mozart, et *Les Vêpres siciliennes*, de Verdi[19], Hugues-R. Gall décida de créer «l'événement de la saison» en proposant la création mondiale d'*«Il Ritorno di Casanova» (Le Retour de Casanova)*, livret de Giuseppe di Leva d'après le roman «*Casanovas Heimfahrt*», d'Arthur Schnitzler, musique de Girolamo Arrigo (1981-1985[20]).

Commande de Radio-France en co-production avec le Théâtre des Champs-Elysées, cet ouvrage, dédié à la Comtesse Marie-Eugénie de Pourtalès, a été composé à l'initiative de Hugues-R. Gall. Lorsque celui-ci avait fait appel en octobre 1982 à Girolamo Arrigo pour la mise en scène de *La Somnambule*, de Bellini, il lui avait proposé de consacrer une étude à Casanova, «un personnage négatif et décadent dans un monde qui s'effondre»:

> «Casanova est une sorte d'ange du péché qui renverse l'ordre établi, déclare Arrigo[21], qui par une tromperie séduit Marcolina, parvient à s'introduire dans son lit et au petit matin tue son amant, juste avant son retour à Venise, victime lui aussi d'une autre tromperie, car en échange de la fin de son exil, il accepte de devenir l'espion de la République en surveillant l'inquiétante jeunesse vénitienne.»

Opéra d'une passion, celle de la jeunesse, *Le Retour de Casanova* offre au compositeur une matière idéale: un déroulement chronologique, des situations

dramatiques et des personnages passionnés. La partition se présente comme une sorte de rappel de deux siècles d'art lyrique. Elle exalte surtout les voix remarquablement mises en valeur dans la tradition italienne dont Girolamo Arrigo est issu. D'une manière générale, les commentateurs ont admiré l'habileté de l'écriture et l'invention des formes, tout en regrettant peut-être un certain manque de personnalité dans l'instrumentation ainsi qu'une absence totale de toute «solution» musicale nouvelle (pour un ouvrage tout nouveau).

Cet opéra a bénéficié d'une remarquable mise en scène de Jorge Lavelli, d'une distribution de premier ordre, avec, en particulier, Katherine Ciesinski (Amalia) et Fiorella Pediconi (Marcolina), Justin Lavender (Lorenzi) et Scott Seeve (Casanova), ainsi que la magistrale direction musicale de l'O.S.R. en la personne du chef Reynaldo Giovaninetti:

> Comme l'écrit le critique musical Jean Delor, qui, après avoir émis des réserves quant au spectacle (une certaine inégalité entre le premier et le deuxième acte), insiste sur les qualités de la partition: «On peut (...) reconnaître en Girolamo Arrigo un maître de l'écriture vocale, qu'il s'agisse de mélodie pure, de polyphonie, ou d'architecture musicale, témoin le magnifique ensemble de la scène ultime qui fournit (au) deuxième acte une conclusion grandiose[22].»

Pour la saison suivante, 1985-1986, Hugues-R. Gall a offert aux abonnés comme aux mélomanes genevois, une série de dix spectacles: sept opéras et trois soirées de ballet[23]. Il a aussi proposé des récitals de grands interprètes lyriques, des concerts symphoniques et des séances de musique de chambre.

La saison a commencé le 10 septembre par *Lulu*, opéra en trois actes, de Berg, d'après *L'Esprit de la terre* et *La boîte de Pandore*, de Frank Wedekind, dans la version intégrale avec le 3e acte orchestré par Friedrich Cehra (et créé à l'Opéra de Paris le 24 février 1979 par Pierre Boulez et Patrice Chéreau, à l'époque de la direction de Rolf Liebermann[24]).

L'ouvrage était placé à Genève sous la direction musicale de Jeffrey Tate qui se révéla, au pupitre de l'O.S.R., un chef parfaitement efficace en la circonstance, dans une mise en scène ingénieuse du cinéaste Daniel Schmid, les décors d'Erich Wonder et les costumes de Frida Parmegiani. L'héroïne de Franz Wedekind était incarnée par la soprano américaine Patricia Wise, aux côtés d'Yvonne Minton dans le rôle de la comtesse Geschwitz qu'elle a également tenu à Paris, et de Franz Ferdinand Nentwig dans celui du Docteur Schön.

Selon Daniel Schmid, «*Lulu* est une tragédie, la tragédie de la beauté. C'est aussi la tragédie de l'apparence, de l'illusion, de l'image. Je suis parti de la légende de cette femme venue sur terre pour punir les hommes d'avoir volé le feu, la femme créée par les dieux».

Et le metteur en scène ainsi que le décorateur ont déclaré avoir vu très grand: sur la scène, d'immenses roues latérales pour basculer la «métropole» de métal et d'acier sur laquelle Lulu s'élève au «firmament» jusqu'à la moitié

du deuxième acte. La forme pyramidale à deux miroirs voulue par Berg a été respectée, le plateau évoluant tout au long du spectacle en fonction de sa situation sociale.

«Un spectacle, dont le succès fut unanime, étonnant et réconfortant», comme l'écrit Jean-Jacques Roth dans la *Tribune de Genève*[25].

La saison s'est poursuivie par un autre chef-d'œuvre de l'art lyrique contemporain, représenté à plusieurs reprises à Genève, «*The Rake's Progress*», de Strawinsky, dans une mise en scène à la fois dépouillée et complexe, souvent surprenante, de François Rochaix, avec la direction musicale de Jeffrey Tate[26].

Pour les fêtes de fin d'année, était inscrit à l'affiche *Le Voyage dans la Lune*, d'Offenbach, un ouvrage méconnu, qui bénéficia d'une nouvelle réalisation scénique et musicale de Jérôme Savary et de Marc Soustrot.

Puis, après la reprise d'*Ariodante*, de Haendel, dans la mise en scène et les décors étonnants de Pier Luigi Pizzi, ce fut «l'événement de l'année»: la présentation à Genève, après le Festival d'Aix-en-Provence, d'*Orfeo*, de Monteverdi, l'une des œuvres majeures de l'opéra italien du début du XVIII[e] siècle: un grand spectacle, dont l'interprétation par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, ainsi que la participation d'une belle distribution, en particulier celle d'Audrey Michaël, firent merveille, mais dont la mise en scène du réalisateur de la télévision romande Claude Goretta ne parut en revanche pas très convaincante[27].

Deux chefs-d'œuvre de l'opéra romantique allemand et italien mirent un terme à la saison: *Tannhäuser*, de Wagner, et *Falstaff*, de Verdi, avec la participation de René Kollo pour l'un et de Ruggiero Raimondi pour l'autre, tous deux placés sous la direction de Horst Stein (dont c'était le retour au pupitre de l'O.S.R. dans la fosse du Grand Théâtre), qui conféra une haute qualité musicale à ces deux productions.

La saison a été complétée par des spectacles de ballet: le Corps de Ballet du Grand Théâtre dirigé par Oscar Araiz (au pupitre: Jean-Marie Auberson), la Troupe de l'Opéra de Paris, avec ses étoiles, ses premiers danseurs et son Corps de Ballet, dans une œuvre du répertoire, *Casse-Noisette*, de Tchaïkowski, dans la chorégraphie de Rudolf Noureev d'après Marius Petipa[28], et, à nouveau, le ballet du Grand Théâtre, dans une création d'Oscar Araiz, *Misia*, deux «moments» d'un spectacle consacré à Misia Sert, l'une des grandes mécènes de ballets dans la première moitié du XX[e] siècle (au pupitre, de nouveau Jean-Marie Auberson[29]).

En outre, la saison a comporté plusieurs moments privilégiés: la venue de l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de son chef Herbert von Karajan[30], le retour du chef Pierre Boulez à la tête de son Ensemble InterContemporain[31], le concert d'«*Orfeo ed Euridice*», de Gluck, en «parallèle» avec l'opéra de Monteverdi, avec l'O.C.L. et son chef Lawrence Foster, le

Chœur Romand d'André Charlet et les cantatrices Felicity Lott et Kathleen Kuhlmann, ainsi qu'une soirée avec le même ensemble accompagnant la célèbre mezzo-soprano Teresa Berganza[32].

Les saisons 1986-1989. – Pour l'ouverture de la saison 1986-1987, le Grand Théâtre présenta *Eugène Onéguine*, de Tchaïkowski, dans une nouvelle production particulièrement réussie. Proposées dans la version originale en russe (et non dans l'adaptation française comme en 1979), ces «scènes lyriques» bénéficièrent d'une grande force d'expression grâce à une distribution homogène (Joanna Kozlovsky, Eirian James et Benjamin Luxon), à la prestation de l'O.S.R. sous la direction de Hartmut Haenchen et des Chœurs du Grand Théâtre préparés par Paul-André Gaillard, grâce aussi à la mise en scène de Johannes Schaaf, aux décors de Suzanne Tahler et aux costumes de Peter Pabst[33].

Pour la première soirée de ballet, le Grand Théâtre a fait appel au jeune chorégraphe James Hampford, qui, avec *Peer Gynt*, d'Ibsen, réalisa, sous la direction musicale de Jean-Marie Auberson, un spectacle étonnant, plein de drôlerie et de chatoiement[34].

Suivit la reprise d'*Elektra*, de Strauss, dirigé par Friedmann Layer, dans une mise en scène très réaliste et particulièrement violente d'André Serban (qui avait déjà mis en scène *L'Amour des Trois Oranges*, de Prokofiev), avec le concours de l'admirable cantatrice galloise Gwyneth Jones, avant de monter, comme spectacle de fin d'année, *Les Brigands*, opéra-bouffe d'Offenbach (l'«offenbachiade de Noël»...).

Et, au milieu d'un «carré» de chefs-d'œuvre, *La Tosca*, de Puccini, *La Clémence de Titus*, de Mozart (mise en scène de François Rochaix), *Jeanne d'Arc au bûcher*, de Claudel et Honegger, et *La Bohème*, de Puccini, avec Luciano Pavarotti et Fiamma Izzo d'Amico, devait prendre place la «grande réalisation» de la saison, la création mondiale, le 8 avril 1987, de *La Forêt*, de Rolf Liebermann, son quatrième opéra[35].

Tirée de la pièce de l'écrivain russe Alexander-Nikolaïewitch Ostrowski sur un livret d'Hélène Vida, l'épouse du compositeur, cette «comédie amère» en 5 actes met en scène la bourgeoisie provinciale et ses petites intrigues, au sein de laquelle débarquent deux chanteurs-comédiens, Bonaventure et Malfortune. La musique, d'une grande somptuosité et d'un modernisme de bon aloi, fait valoir toute la virtuosité de nombreuses voix, dont celle du Français Jean-Philippe Courtis (qui avait dû remplacer Ruggero Raimondi, qui s'était retiré peu avant les répétitions, le rôle ne lui convenant pas...).

La représentation de cette œuvre originale, d'un caractère très sombre et même désespéré, mais auquel s'ajoute un aspect comique où l'on sent poindre une lueur d'espoir, a été bien accueillie par le public genevois:

> «Une œuvre ni d'avant-garde ni révolutionnaire, mais qui fait plaisir au sens où l'entendait Claude Debussy», comme l'écrit un critique genevois[36].

La saison suivante, 1987-1988, a été marquée par la reprise d'un certain nombre de chefs-d'œuvre du répertoire dont plusieurs en co-production avec des scènes lyriques européennes: *La Walkyrie*, de Wagner (direction musicale: Armin Jordan, mise en scène: Stein Winge[37]), le «*Freischütz*», de Weber (direction musicale: Horst Stein, mise en scène, décors et costumes: Adrien Freyer), et, en co-production avec le Stadttheater de Stuttgart, *La Flûte enchantée*, de Mozart (dans une mise en scène de Benno Besson, directeur de la Comédie de Genève, décors et costumes de Jean-Marc Stehlé, et l'O.C.L. sous la direction de Jeffrey Tate, un spécialiste du genre); puis, sous la baguette de Sir John Pritchard, qui avait conduit l'O.S.R. dans un inoubliable *Ariane à Naxos*, de Strauss, en février 1980[38], *Don Pasquale*, de Donizetti (direction musicale: Bruno Campanella, mise en scène: Ugo Gregoretti), co-produit avec le Teatro Regio de Turin, et *Don Carlos*, de Verdi (direction musicale: Richard Armstrong; voix superbes de Samuel Ramey et Tatiana Troyanos), également co-produit avec le Teatro Communale de Bologne cette fois-ci.

L'opéra contemporain était représenté par une première production, en collaboration avec le Music Center Opera de Los Angeles, celle de *L'Ange de Feu*, opéra en cinq actes et sept tableaux, musique et livret de Prokofiev, d'après la nouvelle de Valérien Brioussov, sous la direction de Bruno Bartoletti et dans une mise en scène d'Andrei Serban (qui avait monté la représentation à Los Angeles précisément), un spectacle intéressant mais très controversé[39].

Pour le spectacle de fin d'année, une autre production a été mise sur pied, *Hänsel et Gretel*, d'Humperdinck, dans la version française de Catulle Mendès, avec l'O.S.R. sous la baguette de Graeme Jenkins.

De plus, plusieurs créations ont figuré à l'affiche du Ballet du Grand Théâtre dirigé par Oscar Araiz (pour sa dernière saison à Genève), dont «*Child Alice*», ballet en deux actes inspiré de l'univers fantastique de Lewis Carroll, musique de l'Américain David de Frederici (O.S.R., direction: Jean-Marie Auberson), ainsi qu'un spectacle hors-abonnement du Ballet Antonio Gades, qui avait fait sensation lors de son passage à Genève en 1984.

Enfin, de nombreuses manifestations ont eu lieu au Grand Théâtre: récitals de chant, de piano et de violon dans la grande salle ou au Foyer présentés par des solistes réputés ainsi que des concerts de musique de chambre[40].

Pour la saison 1988-1989, le directeur Hugues-R. Gall s'est efforcé de réaliser, comme par le passé, un «équilibre judicieux» entre le répertoire classique et les œuvres modernes[41].

C'est ainsi qu'en ouverture de la saison, il a mis pour la première fois à l'affiche à Genève, *Mefistofele*, opéra d'Arrigo Boïto (1868), en co-production avec l'Opéra de San Francisco[42], une réalisation très réussie, l'une des meilleures depuis une dizaine d'années, avec ses airs superbes et ses épisodes à

grand spectacle, dans des décors et costumes somptueux de Michaël Levine, une mise en scène luxueuse et foisonnante de Robert Carsen, la direction musicale de Giuseppe Patanè et une interprétation de premier ordre, en particulier celle du ténor anglais Samuel Ramey dans le rôle du Diable; un opéra «hors du commun» qui fut salué par une «trépidante ovation», comme en témoigne un chroniqueur genevois[43].

Puis, le directeur a repris, sous la forme de productions nouvelles, *La Traviata*, de Verdi (direction musicale: Bruno Campanella), *Les Noces de Figaro*, de Mozart (Armin Jordan), et *Fidelio*, de Beethoven (Jeffrey Tate[44]).

Il a aussi présenté trois œuvres très connues du répertoire contemporain mais peu jouées à Genève: *Katia Kabanova*, le chef-d'œuvre de Janácek (direction musicale: Christian Thielmann, mise en scène: François Rochaix, décors et costumes: Jean-Claude Maret, deux complices), *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les Sortilèges*, de Ravel (direction musicale: Graeme Jenkins, mise en scène et chorégraphie: Oscar Araiz), et le *Capriccio*, de Richard Strauss et Clemens Krauss (la dernière œuvre du compositeur), dans des décors et costumes du Festival de Salzbourg (direction musicale: Horst Stein, mise en scène: Johannes Schaaf[45]): «une réussite en tout point pour le plus grand plaisir musical des auditeurs», écrit un autre chroniqueur[46].

Pour les fêtes de fin d'année, l'habituelle opérette a été remplacée par la comédie musicale qui faisait les grands soirs parisiens, *Cabaret*, de John C. Cander, dont l'action se situe dans le Berlin de l'entre-deux-guerres, et où l'on sent la montée du nazisme; un spectacle éblouissant, avec la participation d'une *star* du music-hall, l'Allemande Ute Lemper, dans une adaptation et une mise en scène de Jérôme Savary[47].

A côté de plus de soixante soirées lyriques, la Direction du Grand Théâtre a mis à l'affiche cette saison-là deux nouveaux spectacles de ballet sous la direction d'Oscar Araiz et de son remplaçant Gradimir Pankov, ancien directeur du Cullberg Ballet de Stockholm[48].

Ainsi que le remarquait Jean-Flavien Lalive, le Ballet du Grand Théâtre est le seul «article d'exportation» du Théâtre de Genève[49]; comme celui-ci ne possède pas de troupe d'opéra permanente, seules les tournées de la troupe de ballet peuvent être organisées en Suisse et à l'étranger: durant les premières saisons, le Ballet du Grand Théâtre est allé donner des représentations en Europe occidentale, en Amérique latine et en Union Soviétique; en avril 1988, il a été même invité en Chine Populaire, à Pékin notamment.

La 10e saison de Hugues-R. Gall (1989-1990). – Devant les difficultés financières dues à des restrictions budgétaires de la Ville de Genève, face à des déficiences techniques de la machinerie nécessitant la fermeture du Grand Théâtre pendant toute une saison pour entreprendre des réparations importantes (et dont l'échéance était reportée d'année en année[50]...), Hugues-R. Gall

a dû mettre sur pied, pour sa dixième année, une saison lyrique essentiellement française – sans aucune œuvre de Mozart, de Verdi ou de Wagner – exception faite de *Tancrède*, de Mozart, mais en version de concert. Il a repris quatre ouvrages classiques, *Ariane et Barbe-Bleue*, de Dukas, *Le Postillon de Longjumeau*, d'Adam (une première à Genève), lors des Fêtes de l'An, et, pour clore, les *Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach.

Et il a aussi consacré plusieurs soirées à des pièces baroques, comme le *Couronnement de Poppée*, de Monteverdi, en co-production avec le Théâtre du Châtelet à Paris, *Alcina*, de Haendel, ainsi qu'une reprise d'*Elektra*, de Strauss, dans la mise en scène d'Andrei Serban (en novembre 1986 à Genève).

La saison a donc débuté le 9 novembre par une co-production avec l'Opéra de Montpellier, *Manon*, de Massenet, sous la direction musicale d'Armin Jordan et dans la mise en scène de Jean-Marie Simon, – un spectacle somptueux.

Elle s'est poursuivie par un spectacle du Ballet du Grand Théâtre, intitulé *Quimera*, sur un argument de Frederico Garcia Lorca, dans une adaptation, une mise en scène et une chorégaphie d'Oscar Araiz et avec la musique de Carlos Surinach (direction musicale: Jean-Marie Auberson[51]).

Puis, en co-production avec le Théâtre du Châtelet, le *Couronnement de Poppée*, de Monteverdi, la dernière grande œuvre du Maître de Crémone, marquant l'apogée de l'opéra italien au milieu du XVIIe siècle, dans la version de Raymond Leppard, avec l'O.C.L. dirigé par Nicholas Kramer, dans une mise en scène et des décors très austères de Pierre Strosser, et une distribution remarquable, Catherine Malfitano et Jacques Trussel en tête.

Comme spectacle de fin d'année, *Le Postillon de Longjumeau*, opéra-comique d'Adam, avec l'O.S.R. sous la direction de Patrick Fournillier pour la partie musicale et Nina Companez (dont c'était la première réalisation lyrique) pour la mise en scène, des décors et costumes de Thierry Bosquet, – dans une atmosphère typique du XVIIIe siècle: Boucher, Fragonard et Watteau[52]...

Le premier spectacle de 1990 était constitué par *Ariane et Barbe-Bleue*, de Dukas et Maeterlinck, dans une mise en scène sombre et austère du scénogaphe grec Yannis Kokkos (le décorateur d'*Elektra*, de Strauss, en novembre 1986), avec l'O.S.R. sous la direction de Richard Armstrong et la participation d'Ellen Shade dans le rôle écrasant d'Ariane, de Harry Peters dans celui de Barble-Bleue, et de Diane Carry[53].

Ce furent ensuite, comme annoncé, deux reprises, *Tancrède*, de Rossini, dans une réalisation du Grand Théâtre de Genève, en co-production avec le Lyric Opera de Chicago et la Musical Center Opera Association de Los Angeles (direction musicale: Bruno Campanella), avec un remarquable trio d'interprètes, Katia Ricciarelli, Anne-Sofie von Otter et Raoul Gimenez[54], et *Elektra*, de Strauss, qui avait remporté un très grand succès en novembre 1986

(direction musicale: Jeffrey Tate, mise en scène: Andrei Serban, décors, costumes et scénographie: Yannis Kokkos), dont l'interprétation de Gwyneth Jones dans le rôle-titre déclencha une véritable ovation de la part du public genevois:

«Délirante beauté d'Elektra, puissance visuelle terrifiante de l'opéra de Strauss, spectacle majeur avec Gwyneth Jones et Lesnie Rysanek», devait titrer le chroniqueur du *Journal de Genève*[55].

Pour terminer la saison, le Grand Théâtre a de nouveau monté, dans des genres très différents, deux ouvrages anciens (en co-production avec le Théâtre du Châtelet), *Les Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach, sous la direction de Marc Soustrot, un spécialiste du genre, dans une mise en scène de l'Argentin Alfredo Arias et des décors de Roberto Platé, qui ont transposé l'action au XVIIIe siècle, avec, comme interprètes principaux, Barry McCauley, Harry Peters, Barbara Kilcheff, Ellen Shade, Danielle Borst et Michel Sénéchal[56], et – événement musical de la saison – *Alcina*, de Haendel, sous la direction d'une autre spécialiste, William Christie, le principal animateur de cette série de spectacles[57], dans une mise en scène de Philippe Berling et une «conception dramaturgique» de Jean-Marie Villégier, qui ont transporté l'action dans un hangar désaffecté des années 60; un ouvrage interprété par des personnalités comme Arleen Auger, Della Jones, Della Brown et Kathleen Kuhlmann.

Enfin, pour satisfaire au voeu des Autorités municipales d'ouvrir toujours plus grandes les portes de la Salle de la Place Neuve, les concerts occupèrent une place prépondérante durant la saison; pour les récitals de chant, Peter Schreier, Barbara Bonney et Hakan Hagegard, Felicity Lott, Frederica von Stade et Sarah Walker; pour le violon, Raphaël Oleg, Vladimir Spivakov, Pinchas Zukermann, Viktoria Mallova, Uto Ughi et Shlomo Mintz; pour la musique de chambre, un cycle du Fine Arts Quartet (au Foyer), des formations au nombre d'une dizaine lors des concerts du dimanche matin et de quatre ensembles de jeunes musiciens en soirée; pour les instruments à cordes, des concerts commentés pour la jeunesse le jeudi après-midi, et, pour les concerts, une prestation de Sylvano Bussotti, en association avec Contrechamps.

La saison 1990-1991. – Cette saison a été élaborée en fonction des nouvelles restrictions budgétaires et des difficultés artistiques croissantes de l'époque.

C'est ainsi que, sur la lancée des Concerts de la Ville consacrée à l'Italie durant l'été[58], le Grand Théâtre a inscrit à son affiche trois opéras italiens: *Simone Boccanegra*, de Verdi, «*I Capuletti e i Montecchi*», de Bellini, *et Guillaume Tell*, de Rossini, pour le 700e anniversaire de la Confédération helvétique (prévu pour le mois de juin 1991); ensuite, deux œuvres de Richard Strauss, *Daphné* et, surtout, *Intermezzo*; enfin, un chef-d'œuvre de Britten, *Peter Grimes*, et un *Don Juan*, de Mozart, dans une mise en scène de Matthias Langhoff...

En revanche, il a dû renoncer aux concerts du dimanche matin ainsi qu'aux récitals de violon, tout en maintenant des récitals de chant, avec Cecilia Gasdia, Ann Murry, Irma Arkhipova, Marylin Horne, José Van Dam et Chris Merritt, de même qu'un cycle Mozart-Bartók avec le Quatuor Alban Berg.

Pour ouvrir la saison, le Grand Théâtre a donc proposé *Simone Boccanegra*, mélodrame de Verdi, livret de Francesco Maria Piave et Arrigo Boïto, qui n'avait pas été représenté à Genève depuis 1966. Dans des décors de Peter Pabst (qui avait monté *Mavra*, de Strawinsky, en 1984) et des éclairages de Joël Hourbeight, qui restituaient l'atmosphère des tableaux d'une Gênes du XVIe siècle, cet ouvrage, à l'intrigue un peu difficile et compliquée, ne bénéficia pas d'une distribution particulièrement homogène, dominée par le baryton roumain Alexandru Agacge dans le rôle principal; en revanche, la musique fut remarquablement mise en valeur par l'O.S.R. sous la conduite de Richard Armstrong, avec le concours des Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge[59].

Après *Roméo et Juliette*, de Prokofiev, un ballet monté par la Troupe du Grand Théâtre dirigée par Gradimir Pankov, dans une chorégraphie de Robert North et avec l'O.S.R. placé sous la direction de David Porcelijn[60], ce fut, pour la première fois à Genève, un autre drame sur un couple légendaire, «*I Capuletti e i Montecchi*», de Bellini (1830). Ce spectacle, l'un des plus beaux et des plus réussis de la saison, a été réalisé dans une mise en scène de Robert Carsen et une scénographie d'une remarquable efficacité de Michael Levine (des murs d'un rouge sang, couleur des Capulets, et des costumes noirs pour les Montaigus), avec le concours de l'O.S.R. et des Chœurs du Grand Théâtre dirigés par Bruno Campanella; sur la scène, Martine Dupuy et Cecilia Gadia (Roméo et Juliette), des spécialistes du genre, entourés de Jacob Will, Robert Swensen et Harry Peters[61]. «Un cauchemar politique au Grand Théâtre», selon le titre du *Journal de Genève*[62].

Comme spectacle de fin d'année, le traditionnel opéra-bouffe, *La Vie Parisienne*, d'Offenbach, dans une mise en scène de Jérôme Savary (désormais attaché à ce genre de spectacle à Genève), avec les décors de Michel Lebois, les costumes de Michel Dussarat, l'O.S.R. sous la conduite de Marc Soustrot, et des interprètes de valeur inégale[63].

Pour sa première production de 1991, le Grand Théâtre avait décidé de donner *Daphné*, de Strauss, en version de concert – restrictions budgétaires obligent! –, permettant d'écouter cette «tragédie bucolique» comme au Victoria-Hall, avec des chanteurs en tenue de soirée, dont Lucia Popp, soprano, Hans Tschammer, basse, et Jadwiga Rappé, alto, les musiciens de l'O.S.R. dirigés par Christian Thielmann dans la fosse, et les choristes du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge au fond de la scène[64]...

Ce fut ensuite au tour du Ballet du Grand Théâtre d'offrir trois prestations sous la conduite de Gradimir Pankov, avec l'O.S.R. emmené par David

Porcelijn, en interprétant des ballets nouveaux: «*Axioma 7*», sur des musiques de Bach et Vivaldi (en création...), une chorégraphie d'Ohad Naharin, *Les Sept Péchés capitaux*, ballet avec chant, en un prologue et sept tableaux, texte de Brecht, musique de Weill, chorégraphie et mise en scène d'Oscar Araiz, et «*Ghost Dances*», musique d'Inti-Illimani et airs du folklore sud-américain, de Christopher Bruce: un spectacle composite, très varié, qui fut accueilli par un public mi-sérieux, mi-indigné[65]...

Puis, reprise d'un chef-d'œuvre contemporain figurant au répertoire du Grand Théâtre, mais qui n'avait pas été donné depuis 1965, *Peter Grimes*, de Britten, avec l'O.S.R. sous la conduite de Bruno Bartoletti et les Chœurs du Grand Théâtre admirablement préparés par Jean Laforge, sous la forme d'une production nouvelle de l'Opéra de Zurich, avec une distribution de premier ordre, Jan Blinkhof (Peter Grimes) et Ashley Putman (Ellen Orford), et une mise en scène originale de Tony Palmer, des décors et des costumes de Jürgen Hoffmann et Göran Wassberg; un spectacle qui reçut un accueil enthousiaste[66].

Ensuite, *Intermezzo*, «comédie bourgeoise en deux actes avec interludes symphoniques», de Strauss (qui a mis en scène des épisodes de sa vie conjugale en les accompagnant d'une musique somptueuse). Cette exécution moderne parut intéresser le public sans provoquer son enthousiasme; le principal mérite en fut peut-être d'être présentée par d'excellents interprètes nouveaux, dans une mise en scène de Kurt Wilhelm, un spécialiste de l'œuvre de Strauss, avec des décors et des costumes chatoyants de Jörg Zimmermann et Silvia Strahammer, sous la direction attentive et sensible de Jeffrey Tate au pupitre de l'O.S.R.[67].

En avril et mai 1991, pour rappeler qu'il assumait depuis dix ans la direction du Grand Théâtre de Genève[68], Hugues-R. Gall a repris l'opéra qu'il avait choisi pour son premier spectacle lyrique en 1980, *Don Giovanni*, de Mozart, pour lequel il avait engagé à l'époque Ruggiero Raimondi.

Cette fois-ci, c'était le metteur en scène qui était nouveau, puisqu'il confia la réalisation artistique à Matthias Langhoff, dont c'était la première prestation à l'opéra[69].

Le public fit lui-même la part des choses dans ce spectacle: la direction musicale d'Armin Jordan, au pupitre de l'O.S.R., parut exemplaire. La distribution également, en particulier le ténor Thomas Hampson dans le rôle-titre, ainsi que les décors de Thierry Vernet, excellemment conçus et réalisés. Mais la mise en scène de Matthias Langhoff apparut des plus contestable: inspirée des manières de Peter Sellars, le metteur en scène iconoclaste de Mozart, encombrée d'attirails et d'objets plus ou moins adéquats, elle provoqua, le soir de la première, des réactions très opposées de la part d'un public nullement indifférent, applaudissant et conspuant tout à la fois...

Le pari était tenu: on allait dire le «Don Juan de Langhoff» comme on avait dit le «Don Juan de Béjart[70]»...

Enfin, à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération helvétique, l'ouvrage de circonstance (comme on l'a mentionné): *Guillaume Tell*, de Rossini, avec José Van Dam – «le meilleur Guillaume Tell que je connaisse actuellement», ainsi que l'a déclaré le directeur du Grand Théâtre[71] –, Chris Merritt, Jane Eaglen et Harry Peters, avec l'O.S.R. sous la direction de Gabriele Ferro (mise en scène de Reto Nickler et décors de Carlo Tommasi[72]), pour clore la saison lyrique[73].

Le programme 1991-1992 du Grand Théâtre: la saison des économies. – Pour la saison 1991-1992, l'analyse du programme général du Grand Théâtre a permis de constater que, pour des raisons financières et artistiques, le directeur a dû procéder à de profondes économies:

1) Sur les 8 opéras à l'affiche, 2 étaient des reprises: *Le Barbier de Séville*, de Rossini, en novembre 1991, a été un ancien spectacle du Théâtre de Carouge en 1982 dans les décors de Jean-Claude Maret, et «*Cosi fan Tutte*», de Mozart, en mars 1992, avait déjà été mis en scène en 1985 par François Rochaix dans des décors d'Ezzo Toffolutti.

2) Un certain nombre de spectacles étaient des co-productions: l'orchestre du *Barbier de Séville* ne devait pas être l'O.S.R. (alors en tournée), mais l'O.C.L. sous la direction de Jesus Lopez-Cobos; *Attila*, de Verdi, en juin 1992, allait être monté dans des décors et avec les costumes de la Scala de Milan.

3) Les récitals instrumentaux, les récitals de musique de chambre et les concerts au Foyer ont été supprimés. Restaient les récitals de chant, avec la participation d'Olaf Baer, baryton, Peter Schreier, ténor, Maragret Price et Françoise Pollet, sopranos, et Robert Holl, baryton-basse.

Il convient, cependant, d'ajouter deux spectacles de ballet: en octobre 1991, avec des «créations»: «*Rooster*», musique des Rolling Stones, *Le Sacre du Printemps*, musique de Strawinsky, et une reprise: «*Forgotten Land*», musique de Britten, et, en janvier 1992, une autre création: «*Perpetuum Mobile*», musique de Strauss.

La saison 1991-1992: les reflets des économies. – La saison du Grand Théâtre s'est ouverte le 9 septembre par une représentation du *Vaisseau Fantôme*, de Wagner[74]. Donnée sans entracte, celle-ci a fait sensation. Dans un décor austère et une mise en scène particulièrement dépouillée de Pierre Strosser, elle a permis de révéler toutes les qualités musicales de l'œuvre, grâce au ténor José Van Dam, saisissant de puissance et de vérité, le meilleur «Hollandais» que l'on ait vu depuis longtemps à Genève (selon l'expression consacrée), entouré d'une distribution digne d'un festival austro-allemand, Linda Plech (Senta), Hans Tschammer (Daland), Ben Heppner (Erik), Uta Palzer (Mary) et Ferdinand Seiler (le Pilote), des Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge et l'O.S.R. placé sous la remarquable direction de Christian Thielmann. «Un *Vaisseau fantôme* fascinant de bout en bout», comme devait l'évoquer un chroniqueur[75].

En octobre, le Ballet du Grand Théâtre et Gradimir Pankov présentèrent, avec l'O.S.R. conduit par Armin Jordan, trois pièces: «*Forgotten Land*», de

Britten (la «*Sinfonia da Requiem*»), chorégraphie de Jiri Kylian, décor et costumes de John Mac-Farlane, «*Rooster*», musique des Rolling Stones, chorégraphie, scénographie et costumes de Christopher Bruce, et *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky, chorégraphie de Kim Brandstrup, décors et costumes de Fatini Dimon[76]. Un spectacle qui ne tint pas toutes ses promesses, peut-être à cause de ses ambitions, malgré la beauté des gestes imaginés par Jiri Kylian, la re-création des *sixties* tentée par Bruce et l'amalgame de toutes sortes de références utilisées par Brandstrup.

En novembre, pendant la tournée de l'O.S.R. en Extrême-Orient, c'est l'O.C.L. et Jesus Lopez-Cobos qui occupèrent la fosse du Grand Théâtre, pour une reprise du *Barbier de Séville*, de Rossini, une splendide production, dans le genre plutôt comédie musicale qu'opéra-bouffe, avec Rockwell Blake (Almaviva), Patrick J. Raftery (Figaro) et Vesselina Kasarova (Rosine), les Chœurs du Grand Théâtre, Carlos Cytrynaowski pour les décors et Alain Marcel pour la mise en scène (comme en 1983[77]).

Pour les fêtes de fin d'année, la traditionnelle opérette «*Die Fledermaus*» *(La Chauve-Souris)*, de Johann Strauss, en langue originale, dans une mise en scène, sous la forme d'un gigantesque carrousel, de Jérôme Savary, avec l'O.S.R., sous la direction très naturelle et raffinée d'Armin Jordan et une distribution particulièrement homogène[78].

Au début de 1992, deuxième spectacle de ballet, dans la foulée du précédent: *Kyr* (*Mur* en hébreu), sur une musique *rock* avec le groupe israëlien «The Tractors' Revenge» jouant sur scène, chorégraphie de l'Israëlien Oha Naharin, et *Perpetuum Mobile*, musique de Johann Strauss, chorégraphie du même Naharin, avec l'O.S.R. dirigé par David Porcelijn: un spectacle étourdissant, plein d'idées originales et d'une immense fantaisie, qui a été ovationné dès la première par le public genevois, et devant permettre à la troupe d'aller, selon les augures, à la conquête des grandes scènes de danse contemporaine[79]...

Puis, *Benvenuto Cellini*, opéra en trois actes de Berlioz, livret de Léon de Wailly et Auguste Barbier, un ouvrage qui n'a été que rarement représenté à Genève (la dernière affiche remontant à décembre 1964), à cause de ses nombreuses difficultés tant pour les chanteurs que pour les musiciens, mais qui bénéficia d'une prestation remarquable de la part du chef John Nelson au pupitre de l'O.C.L., d'une distribution excellente, à une exception près, John Daykers remplaçant Chris Merritt souffrant (Cellini), Deborah Riedel (Thérèse) et d'autres, dans des décors et avec des costumes somptueux et colorés de John Mac-Farlane et dans une mise en scène, à la manière d'un mélodrame shakespearien, de Francesca Zambello[80].

En mars, reprise de «*Cosi fan Tutte*», de Mozart, une production de 1985, spectacle en demi-teintes, dans la mise en scène de François Rochaix, avec la complicité du décorateur Ezzo Toffoluti et de l'O.S.R. dirigé par Friedemann

Layer, mais dans une distribution toute nouvelle où le directeur Hugues-R. Gall était parvenu à réunir un remarquable sextuor de jeunes chanteurs anglo-saxons, dont Marie MacLaughlin (Despina), Jennifer Larmore (Dorabella), Renée Fleming (Fiordiliji) et Julian Patrick (Don Alfonso[81]).

En avril, *«I Quattro Rusteghi» (Les Quatre Rustres)*, comédie musicale en trois actes, livret de Giuseppe Pizzolato, d'après une comédie vénitienne de Goldoni, musique d'Ermanno Wolf Ferrari (1960 à Munich et 1962 à la Scala de Milan), l'œuvre maîtresse du compositeur italien, comportant d'excellentes scènes de théâtre comique, qui a été donnée pour la première fois à Genève, avec l'O.S.R. en formation très réduite, sous la baguette de Bruno Bartoletti; un spectacle très divertissant[82].

En mai, l'un des opéras classiques du XXe siècle: *Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny*, livret de Brecht, musique de Weill, qui bénéficia de la prestation de l'O.S.R. sous la conduite de Jeffrey Tate, d'artistes remarquables, des Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge, dans une mise en scène décapante et au vitriol, émaillée de scènes insolites comme celle qui se déroule au IIe Acte sur un ring de boxe (réalisée par le Suisse Kurt Schildknecht): une production qui suscita des réserves quant à l'aspect scénique mais séduisit par la mise au point musicale[83].

Pour terminer, en juin, le Grand Théâtre a monté *Attila*, drame lyrique en un prologue et trois actes de Verdi. Cette production 1991 du Théâtre de la Scala a été donnée avec une autre distribution que celle du théâtre milanais, à l'exception de la grande basse américaine Samuel Ramey qui l'a profondément dominée, dans une mise en scène plutôt conventionnelle de Jérôme Savary entouré de son décorateur et de son costumier favoris, Michel Lebois et Jacques Schmidt. En plus, deux atouts majeurs: l'O.S.R. dirigé par Gabriele Ferro et les Chœurs du Grand Théâtre (Jean Laforge). La représentation a été diversement appréciée à Milan; à Genève, elle n'a pas fait l'unanimité non plus. «Samuel Ramey sauve *Attila*», selon le titre *La Suisse* du 15 juin[84].

L'avant-programme de la saison 1992-1993. – Cette saison devait se caractériser par trois éléments différents: l'accumulation des difficultés tant financières que matérielles, la présentation du huit spectacles lyriques à l'abonnement, mais aussi l'illustration d'une tendance lyrique importante, celle de l'Ecole de Vienne.

Malgré les difficultés qui se sont accumulées sur le Grand Théâtre – plafonnement des subventions de la Ville de Genève, réfection urgente de la machinerie de scène particulièrement vétuste et menace de disparition du corps de ballet qui constitue pourtant la seule formation permanente du théâtre –, le directeur Hugues-R. Gall s'est efforcé de maintenir le haut niveau européen de la scène genevoise en proposant pour la saison à venir dix spectacles à l'abonnement: huit ouvrages lyriques et deux spectacles de ballet, ainsi que cinq récitals de chant. Hélas, il a dû renoncer aux concerts de quatuors à cordes donnés au Foyer.

Dans un premier temps, le Grand Théâtre allait présenter *Louise*, de Charpentier, l'œuvre la plus représentative du répertoire français de la fin du XIXe siècle (septembre), un premier spectacle de ballet (octobre), *La Femme sans ombre*, de Strauss, l'un des ouvrages les

plus saisissants du compositeur (novembre), et, à la place de l'opérette traditionnelle, la comédie musicale américaine «*Kiss me Kate*», de Cole Porter, pour la première fois au théâtre à Genève (décembre).

Dans un deuxième temps, le second spectacle de ballet (janvier), *Luisa Miller*, de Verdi, illustrant le mélodrame à l'honneur au XIXe siècle (février), le *Dialogue des Carmélites*, de Bernanos et Poulenc, au grand répertoire des œuvres lyriques du XXe siècle (mars), trois œuvres de l'Ecole de Vienne, «*Erwartung*» et *Pierrot lunaire*, de Schoenberg, et «*Der Wein*», de Berg (avril), et deux ouvrages classiques, *Boris Godounov*, de Moussorgsky (mai), et *Les Noces de Figaro*, de Mozart (juin).

Le programme de la saison 1992-1993. – La saison du Grand Théâtre s'est donc ouverte le 11 septembre 1992 avec *Louise*, opéra «naturaliste» de Gustave Charpentier, dont l'action se situe dans les milieux parisiens de la fin du XIXe siècle. Pour mettre en valeur un texte et une musique un peu vieillots, la direction a réuni une distribution où l'on a pu découvrir deux belles voix, la soprano Mary Mills (Louise) et le ténor Gregory Kunde (Julien), dans une mise en scène de Christian Aeby, un jeune suisse nouveau venu, avec les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, ainsi que l'O.S.R. placé sous la direction d'Armin Jordan[85].

Pour sa rentrée d'automne, le Ballet du Grand Théâtre, dirigé par Gradimir Pankov, a invité un jeune chorégraphe et créateur confirmé, le Portugais Paulo Ribeiro, ainsi que le Tchèque Jiri Kylian (un habitué), pour monter son premier spectacle, avec l'O.S.R. dirigé par Ermanno Florio[86]. Paulo Ribeiro a présenté une *Histoire de passion* sur des extraits de la musique de Tchaïkowski et sur un tango burlesque écrit à sa demande par Luis Cilia; pour sa part, Jiri Kylian a mis au point une reprise du ballet, «*Stamping Ground*», créé en 1983, sur la *Toccata*, pour instruments à percussion, de Carlos Chavez, pour lequel le chorégraphe a déclaré qu'il s'était inspiré d'un «festival de danse australienne aborigène»...

Dans la *Tribune de Genève* du 12 octobre, Benjamin Chaix écrit en titre de son compte rendu:

> «Place Neuve, des nymphes en carton deviennent danseuses aborigènes. Jiri Kilian et son *Stamping Ground* apportent à la soirée de Ballet du Grand Théâtre le souffle dont manque l'imprécise création de Paul Ribeiro *Une histoire de passion*.»

Bref, une soirée plutôt inégale et décousue[87].

En novembre, le Grand Théâtre a proposé, dans une nouvelle production, *La Femme sans ombre*, opéra de Strauss, sur un poème de Hofmannsthal[88]. Œuvre complexe, saisissante, pleine de phénomènes mystérieux et surnaturels, dont le Théâtre de Genève a réussi à offrir un spectacle étonnant, avec la mise en scène très dépouillée du jeune réalisateur allemand Andreas Homoki (dont c'étaient les débuts à Genève) et le décor et les costumes impression-

nants de Wolfgang Gussmann. La réalisation musicale en a paru digne des grandes scènes lyriques (comme Salzbourg): une distribution avec un quintette de premier ordre, Ellen Shade, Deborah Polaski, Thomas Moser, Wolfgang Schöne et Reinhild Runkel, les Chœurs du Grand Théâtre (Jean Laforge) et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique (Marga Liskutin), et une direction, celle de Horst Stein au pupitre de l'O.S.R., qui avait assuré une série mémorable de représentations de cette œuvre en 1978. Le soir de la première, le public a fait une vibrante ovation aux artistes: un événement lyrique à Genève!

Pour les fêtes de fin d'année, a été montée, en co-production avec le Théâtre Mogador à Paris, la fameuse comédie américaine «*Kiss me Kate*», de Samuel et Bella Spewack, musique et *lyrics* de Cole Porter, dans une adaptation et une mise en scène d'Alain Marcel, avec l'O.S.R. sous la conduite d'Oswald d'Andrea[89].

C'était la première fois depuis longtemps qu'un chef-d'œuvre de Broadway figurait sur la scène du Grand Théâtre. Dans l'ensemble, une bonne distribution où se sont illustrés Fabienne Guyon, Maria Zamora et Bernard Alane, un spectacle peut-être un peu trop sage en cette fin d'annnée 1992.

Lors de son second spectacle de ballet, en janvier 1993[90], Gradimir Pankov a invité deux chorégraphes, l'Israëlien Itzik Galili, pour la première fois à Genève, et le Britannique Christopher Bruce, déjà connu pour y avoir donné «*Land*» en 1988, «*Ghost Dances*» en 1991 et un «*Rooster*» sur la musique des Rolling Stones en octobre 1991. Il a choisi de leur faire monter deux pièces en création, «*Kingdom*», inspiré d'«*After the Rain*» du compositeur anglais Barry Guy, influencé lui-même par la vision d'une peinture de Max Ernst, et «*Cinderello*» (un Cendrillon au masculin), tiré d'un épisode du conte anglais *Jack et la tige de haricot*, sur une musique très élaguée de Prokofiev. Deux entreprises contestables, d'une inspiration et d'une imagination plutôt courtes, qui n'ont pas fait, loin de là, l'unanimité des amateurs genevois, en dépit de la bonne prestation du Ballet du Grand Théâtre et des interprétations remarquables de Gabriele Manfredini et Janette Tatum.

Premier spectacle de 1993[91], et pour la première fois à Genève, *Luisa Miller*, mélodrame tragique de Verdi, une œuvre de jeunesse, d'après *Intrigue et amour*, de Friedrich Schiller (Théâtre San Carlo à Naples, décembre 1851). Sur un texte médiocre, la musique de cette œuvre, d'un grand coloris orchestral, ouvrant de larges perspectives sur l'opéra romantique italien, a valu par les prestations d'une production venue d'Amsterdam, avec, comme solistes, Kallen Esperion (Luisa Miller), Neil Schicoff (Rodolfo). Mais le public a plutôt mal accueilli, le soir de la première, le metteur en scène Werner Schroeter et le décorateur-costumier Albert Barsacq (O.S.R., direction: Carlo Rizzi).

En revanche, le public genevois a assisté avec émotion et applaudi avec chaleur le plus beau spectacle de la saison, une magnifique production du Grand Théâtre: les *Dialogues des Carmélites*, de Georges Bernanos pour le texte et Francis Poulenc pour la musique, l'un des chefs-d'œuvre de l'art lyrique français du XXe siècle[92]. Cette production a été donnée dans la version montée en 1990 à l'Opéra de Seattle aux Etats-Unis par François Rochaix pour la mise en scène, Robert Dahlstrom pour les décors et Joan Sullivan pour les éclairages. Deux nouvelles venues à Genève, deux Françaises, Valérie Millot (Madame Lidoine) et Claire Larene (Mère Jeanne), avec leur compatriote Martine Dupuy (Mère Marie); au pupitre de l'O.S.R., Michel Plasson, pour diriger cette «merveille musicale» de Poulenc sur la pièce de Bernanos.

Puis, en avril[93], pour satisfaire aux intentions des organisateurs du Festival Archipel et répondre à la préoccupation du directeur du Grand Théâtre d'illustrer l'une des tendances marquantes du répertoire lyrique du XXe siècle (après avoir proposé l'œuvre de Britten), trois œuvres de l'Ecole de Vienne ont été inscrites à l'affiche: «*Erwartung*», sur des textes de Marie Pappenheim, *Pierrot lunaire*, sur des poèmes d'Albert Girard, musiques de Schoenberg, et «*Der Wein*», poème lyrique pour soprano, d'après le poème de Baudelaire, de Berg, avec l'O.S.R. conduit par David Porcelijn, dans un décor, des costumes et une mise en scène (de Pierre Strosser) des plus élémentaires, mais avec des voix étonnantes, celles de Janis Taylor, mezzo-soprano, Brigitte Fassbaender et Cynthia Lawrence, sopranos:

> «Grâce à ses interprètes d'exception, écrit Eric Pousaz dans la *Tribune de Genève* du 7 avril, sous le titre de: *Trois femmes en quête de leur destin sur le plateau du Grand Théâtre*, cette soirée aura permis à la musique de triompher d'un parti pris scénique pour le moins contestable.»

Et la saison s'est achevée par deux grandes œuvres classiques: *Boris Godounov*, de Moussorgsky, dans la version originale de 1869 rarement jouée, lors d'un spectacle très réussi (mise en scène: Stein Winge; décors: Göra Wassberg; O.S.R., direction: le chef néerlandais Edo de Wart, qui devait aussi diriger l'orchestre en concert), avec la participation de Samuel Ramey, «la coqueluche» des amateurs d'opéra à cette époque à Genève[94]; puis *Les Noces de Figaro*, de Mozart, reprise de la magnifique production de Nicholas Hytner de février 1989 (dans la perspective du Bicentenaire de la Révolution française), avec des décors et des costumes de Maria Bjoerson et une chorégraphie d'Alphonse Paulin, les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge, et, de retour dans la fosse au pupitre de l'O.S.R., Armin Jordan, qui sut redonner tout son côté étincelant à la musique:

> «Sous la baguette d'Armin Jordan, écrit Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du 15 juin, les moments se succèdent avec autant de naturel dans la fosse que sur la scène. Et un trait de hautbois suffira à nous rappeler combien le génie mozartien est grand, qui, avec trois fois rien, sait mêler le rire aux larmes[95].»

L'annonce du départ de Hugues-R. Gall (juillet) et l'appel à Renée Auphan (septembre 1993). – En pleines vacances, le 23 juillet 1993, à Aix-en-Provence, le ministre français de la Culture Jacques Toubon annonçait la nomination de Hugues-R. Gall à la tête de l'Opéra de Paris: Opéra Bastille et Palais Garnier. L'entrée en fonctions du successeur de Pierre Bergé devait avoir lieu le 1er juillet 1995.

Cependant, le directeur du Grand Théâtre était chargé par le Gouvernement français de lui fournir jusqu'au 15 octobre 1993 un rapport complet sur la politique, les moyens, les structures et les budgets des deux grandes scènes parisiennes.

Le contrat de Hugues-R. Gall à Genève venant à échéance le 30 juin 1995, son nom avait été prononcé à plusieurs reprises pour reprendre les rênes de l'Opéra de Paris, son expérience en qualité d'adjoint de Rolf Liebermann à la direction de cette institution durant les années 1969-1980 laissant prévoir dès longtemps cette échéance difficile pour le théâtre genevois.

A la fin d'une saison brillante et à l'aube d'une autre pleine de promesses, le départ de Hugues-R. Gall a cependant surpris. Il allait laisser une scène lyrique qui marchait bien et qu'il était parvenu en quelque sorte à réconcilier avec son public. Il avait concentré son travail sur l'essentiel: la gestion d'un théâtre et la programmation artistique. Il avait aussi réussi à résoudre quelques-uns des problèmes les plus importants de l'art lyrique à la fin du XXe siècle.

Le Grand Théâtre de Genève était devenu, sous la direction de Hugues-R. Gall (1975-1995), l'une des premières scènes lyriques en Europe, mondialement reconnue.

Deux mois plus tard, le 23 septembre, tandis que sur scène retentissaient les airs célèbres de *Carmen*, de Bizet, le Conseil de Fondation du Grand Théâtre présidé par Guy Demole et le Conseil administratif de la Ville de Genève annonçaient, lors d'une conférence de presse, qu'ils avaient nommé Renée Auphan, directrice du Théâtre Municipal de Lausanne, à la succession de Hugues-R. Gall dès la saison 1995-1996.

Le nom de René Auphan n'était pas celui d'une inconnue; il avait été l'un des premiers à être avancé, même si la candidate avait déclaré n'avoir pas fait acte de candidature...

Au cours de l'été, sur 25 postulants, le Conseil en a retenu une dizaine qu'il a auditionnés, pour en retenir trois (les autres étaient metteurs en scène, n'avaient pas assuré de direction théâtrale ou ne parlaient pas français). Ils étaient d'égale qualité, mais René Auphan l'a emporté: femme, connaissant bien la Suisse romande, ayant fait ses preuves au Théâtre Municipal de Lausanne pendant dix ans, elle s'était montrée excellente gestionnaire tout en pratiquant une véritable politique d'accueil.

De Renée Auphan, devait préciser Guy Demole, le Conseil de Fondation attendait un engagement qui réponde à trois objectifs: qualité, rigueur et ouverture:

«Il nous fallait une personne exceptionnelle qui puisse conclure avec notre Ville le contrat de confiance que nous sommes en droit d'attendre.»

Renée Auphan avait prouvé ses qualités dans le domaine lyrique. Née à Marseille, mariée à un Genevois, ayant débuté dans la carrière de cantatrice aux Opéras de Marseille et de Montpellier qu'elle a dû abandonner pour raisons de santé, elle a été gestionnaire de l'Opéra de Monte-Carlo pendant quatre ans, puis attachée à l'Opéra et à l'Opéra-Comique de Paris sous la direction de Rolf Liebermann pendant treize ans, et elle a été chargée depuis 1983 de diriger le Théâtre Municipal de Lausanne auquel elle a conféré un rayonnement international[96].

Dans sa première intervention publique à Genève, la future directrice du Grand Théâtre a déclaré qu'elle poursuivrait l'activité de son prédécesseur («Ma politique se coulera dans celle déjà définie par Hugues Gall»), tout en inscrivant aux programmes des œuvres délaissées depuis trop longtemps, le grand cycle de Wagner («Un *Ring* me semble incontournable»), Verdi, Puccini, le répertoire français, baroque ou contemporain, qui devaient être mis plus souvent à l'affiche. Elle ajoutait qu'elle espérait collaborer activement avec les Autorités politiques sur des sujets d'actualité: la démocratisation de la scène genevoise, le soutien renouvelé au Ballet, la définition d'une saison délocalisée lors de la fermeture du Théâtre pendant deux semestres pour les réparations tant attendues de la machinerie.

La saison 1993-1994. – Face à la crise financière et matérielle qui s'était aggravée, la direction du Grand Théâtre a dû faire encore de sérieuses économies pour la saison 1993-1994[97].

Trois ouvrages qui avaient déjà été brillamment montés ont été repris, permettant aux amateurs de revivre quelques-unes des meilleures heures lyriques précédentes: *Fidelio*, de Beethoven, dans la mise en scène de Johannes Schaff et Harvey Pollock (en mai 1989), «*I Capuletti e i Montecchi*», de Bellini, dans la réalisation de Robert Carsen (en novembre 1990), et *La Flûte enchantée*, de Mozart, dans l'éblouissante production de Benno Besson et Jean-Marc Stehlé (en octobre 1987).

On annonçait aussi une nouveauté: «*Billy Bud*», de Britten, pour la première fois à Genève, avec le concours du ténor anglais Robert Tear (Edward Fairfax Vere).

Et plusieurs ouvrages du répertoire traditionnel étaient également proposés: *Carmen*, de Bizet, avec Thomas Moser dans le rôle de Don José, «*La Cenerentola*», de Rossini, avec l'O.C.L. sous la direction de Jesus Lopez-Cobos, et *Lohengrin*, de Wagner, avec à nouveau Thomas Moser dans le rôle-titre. Enfin, en version de concert, *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz, avec l'O.S.R. sous la conduite de John Nelson.

Au total: 7 œuvres en 73 représentations, 5 récitals et 2 séries de ballet.

Le directeur Hugues-R. Gall entendait poursuivre ses efforts pour maintenir le niveau de qualité du Grand Théâtre de Genève mais aussi son rayonnement régional et international grâce à ses représentations et les tournées du ballet à l'étranger – mais jusqu'à quand?

De fait, pour l'ouverture de la saison, le directeur a choisi de monter (comme on vient de le mentionner) *Carmen*, de Bizet, qui n'avait pas été représenté à Genève depuis 1977[98]. Il a confié cette production à deux nouveaux venus, le Catalan Adolfo Marsillach pour la mise en scène et le chef israëlien Gary Bertini pour la direction musicale de l'O.S.R., et il a choisi de présenter, dans les rôles principaux, deux futures grandes vedettes lyriques, Denyce Graves et Thomas Moser.

Comme le résume Sylvie Bonier dans la *Tribune de Genève* du 14 septembre:

«Belle, noire et jeune, Denyce Graves ne brûle pourtant pas les planches, dans l'Espagne de pacotille qu'Adolfo Marsillach met en scène à Genève.»

Ce spectacle a été marqué par une grande nouveauté: la dernière représentation, le 20 octobre, a été retransmise en direct, dans le cadre du 75e anniversaire de l'O.S.R., par la TV Suisse Romande sur la Chaîne Suisse Italienne et par la Radio Suisse Romande-Espace 2 sur la R.S.R. et sur France 3, ainsi qu'en différé par une quinzaine de radios étrangères. Elle a aussi été projetée, dans des conditions assez aléatoires, il est vrai, sur un écran géant dressé sous un chapiteau à la Plaine de Plainpalais (devant environ 3 000 spectateurs). La réalisation en a été assurée par Michel Dami, de la TV Romande, un spécialiste de ce genre d'émissions.

Puis, pour son spectacle de rentrée[99], le Ballet du Grand Théâtre a proposé, sous la direction de Gradimir Pankov, une création, *Pampa*, du chorégraphe argentin Luis Arrieta, sur la musique de Ginastera, et deux reprises, «*Stepping Stones*», de Jiri Kylian, sur la musique de Webern et de Cage, et, en première suisse, «*Meinungslose Weiden*», de Mats Ek, sur la musique de Henryk Gorecki. Une belle trilogie, d'inspiration et de conception très différentes pour chaque pièce, remarquablement interprétée par la Troupe du Ballet, avec l'O.S.R. sous la direction de David Porcelijn. «Genève: un grand ballet», selon le titre du compte rendu de *La Suisse*[100].

Ensuite, «*La Cenerentola*», de Rossini, l'opéra le plus charmant de ce compositeur, dans une mise en scène de Jérôme Savary toute de légèreté, de fraîcheur et d'humour, dans des décors subtils d'Ezio Toffoluti, avec l'O.C.L. et Jesus Lopez-Cobos, une excellente distribution, le ténor Rockwell Blake et la soprano américaine Jennifer Larmore en tête:

«C'est le spectacle idéal de fin d'année: à un mois près, la *Cenerentola* (...) aurait été l'opéra de Noël le plus réussi de ces dernières années», écrit encore la chroniqueuse de la *Tribune de Genève* le 8 novembre[101].

Pour remplacer l'habituelle opérette de fin d'année (précisément), Hugues-R. Gall a décidé de reprendre, en décembre[102], *La Flûte enchantée*, de Mozart, un opéra populaire par excellence. Il a demandé à Benno Besson et Jean-Marc Stehlé de renouer avec la production de 1987, avec ses décors, ses inventions et son rythme d'alors. Il a aussi obtenu, au pupitre de l'O.S.R., la direction d'Armin Jordan, dont c'est l'un des chefs-d'œuvre préférés, assisté par le Chœur du Grand Théâtre préparé par Guillaume Tourniaire, ainsi que des acteurs de premier ordre dans deux distributions différentes, dont Iona Brown, mezzo-soprano, dans Pamina, et Simon Keenlyside, baryton, dans Papageno. Un spectacle merveilleux, magnifique, vraiment féérique, un enchantement, selon les expressions du public genevois au sortir du Grand Théâtre[103].

Pour son second spectacle, le Ballet du Grand Théâtre, avec Gradimir Pankov, a repris, après une tournée automnale au Brésil, deux productions données en 1988-1989, «*Tabula Rasa*», d'Ohad Naharin, musique d'Arvo Pärt, et «*Dream Dances*», de Jiri Kylian, sur des arrangements de divers folklores par Luciano Berio, avec le Chœur du Grand Théâtre et la mezzo-soprano Lucia Meeuwesen, encadrant une création, «*Swanson*», de Christopher Bruce (un habitué de la scène genevoise), musique de Philippe Chambon, créé à Bilbao en 1987[104].

Une déception:

«Quelle platitude au bout du compte, se plaint Benjamin Chaix dans la *Tribune de Genève* du 10 janvier. D'émotion, à part celle déclenchée à fleur de peau par l'envol final (merci Philippe Chambon), il n'y a pas eu. On a vu de grandes jeunes femmes jouer au bourreau en faisant des claquettes. On a vu une danseuse répéter inlassablement les mêmes pas.»

Ensuite, reprise de *Fidelio*, de Beethoven, dans la production du metteur en scène Johannes Schaaf et du décorateur et costumier Peter Pabst en 1989, qui parut cette fois plaire au public, moins par sa réalisation technique que par son interprétation musicale de premier ordre: Dean Peterson, Falk Struckmann, Thomas Moser, Hans Tschammer et surtout la soprano américaine Catherine Malfitano, une révélation (Chœurs du Grand Théâtre, direction: Jean Laforge; O.S.R., direction: Friedemann Layer[105]).

En mars[106], le Grand Théâtre a monté, en première suisse, «*Billy Bud*», opéra de Britten: un spectacle puissant, dans une mise en scène réussie de Francesca Zambello, avec une distribution de premier ordre, Rodney Gilfry en un Billy Bud de référence et l'O.S.R. tout vibrant d'émotion, de finesse et de force, sous la baguette de Roderick Brydon.

En avril[107], *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz, d'après la comédie «*Much ado about nothing*», de Shakespeare, dans une version de concert, avec l'O.S.R. dirigé par John Nelson et le Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean

Laforge, et de bons solistes, dont Lilian Bizineche-Eisinger, Alison Hagley, Catherine Robbin et Kurt Streit, dans des « dialogues adaptés et mis en espace » par Pierre Arbel.

En mai[108], reprise (de 1990) des «*Capuletti e I Montecchi*», de Bellini, dans la mise en scène de Robert Carsen, les décors rouges et noirs de Michael Levine et de remarquables nouveaux solistes, dont la jeune américaine Laura Caycomb, avec l'O.S.R. sous la direction de Bruno Campanella.

Pour terminer, en juin[109], *Lohengrin*, de Wagner, avec l'O.S.R. direction: Christian Thielman, mise en scène de Robert Carsen, décors et costumes de Michael Levine, les Chœurs du Grand Théâtre, préparation: Jean Laforge, et Thomas Moser dans le rôle-titre.

La présentation de la dernière saison de Hugues-R. Gall (1994-1995). – Pour la dernière de ses quinze saisons à Genève, le directeur a présenté un programme de huit productions d'opéra, deux de ballet et cinq récitals de chant. En tout, 72 spectacles, comme lorsqu'il était arrivé en période de haute conjoncture à Genève en 1979.

Cette saison a été marquée par une dominante latine ainsi que par de grands ouvrages de Strauss et de Wagner. Cependant, en ouverture, *Idoménée*, de Mozart, et, comme clôture, *Orphée*, de Gluck; entre deux, des chefs-d'œuvre de l'opéra italien, *La Bohème*, de Puccini, *Nabucco* et *Les Puritains*, de Verdi, dans une mise en scène de Daniel Schmid. Pour un large public, *Faust*, de Gounod, *La Fiancée vendue*, de Smetana, et la soirée où ont été inscrits *Le Château de Barbe-Bleue*, de Bartók, et «*Erwartung*», de Schoenberg, – seule contribution de la musique du XXe siècle (en fait, une reprise).

Plutôt que des vedettes, que Genève ne pouvait plus s'offrir, le directeur a retenu des artistes qui ont été fidèles au Grand Théâtre pendant les quinze dernières années, François Rochaix ou Daniel Schmid pour les metteurs en scène, Armin Jordan ou Jeffrey Tate pour les chefs et Samuel Ramey comme chanteur.

De même pour le ballet, l'ancien chorégraphe du Grand Théâtre Oscar Araiz allait participer à la première production avec *Les Quatre Tempéraments*, entre John Neumeier et Christopher Bruce, le second programme étant anglo-saxon, avec les étoiles montantes de Ralph Lemon et Robert North.

Sur l'affiche qu'il a peinte pour la saison 1994-1995, Dominique Appia a représenté le Grand Théâtre sous une nuée d'orage avec, en arrière-plan, les maisons de l'ancienne Genève, la légende précisant:

« Nous travaillons dans cette ville et pour cette ville. Et même en période de crise, il y a place pour le rêve.»

La dernière saison de Hugues-R. Gall (1994-1995). – Pour sa dernière saison, le directeur du Grand Théâtre a repris son opéra préféré, *Idoménée*, de Mozart, avec, au pupitre de l'O.S.R., Armin Jordan, dans une mise en scène de Christopher Alden, des décors et costumes de Paul Steinberg: un spectacle qui n'a pas fait l'unanimité du public – loin de là! –, avec des chanteurs inédits mais de valeur inégale (le ténor sud-africain Johan Botha, le ténor américain Paul Groves, la soprano norvégienne Solveig Kringelborn et la soprano géorgienne Iabo Tamar), dans une mise en scène originale à tout prix de Christoph Alden faisant ses débuts à Genève, et qui a paru beaucoup trop schématique et fatigante[110].

Ensuite, achevant lui aussi sa dernière saison au Grand Théâtre de Genève, Oscar Araiz, nommé directeur du Théâtre San Martin à Buenos Aires, a proposé, pour son ballet, un triptyque définissant l'évolution de sa compagnie: des réminiscences du passé avec *Les Quatre Tempéraments*, sur une musique de Hindemith, chorégraphie d'Oscar Araiz, les liens avec la musique contemporaine avec «*Rooster*», sur des airs des Rolling Stones (dont le ballet avait déjà dansé sur plusieurs de leurs chansons), chorégraphie de Christopher Bruce, et le retour à une tradition plus classique, avec «*Spring and Fall*», sur la *Sérénade pour cordes*, en *mi* majeur, de Dvorák, chorégraphie de John Neumeier. Une prestation très contrastée où le ballet genevois a été confronté à trois grands chorégraphes, celui qui lui convenait le mieux paraissant être le dernier: avec l'O.S.R. dirigé par Ermanno Florio, le corps de ballet «a offert à ce bijou un superbe écrin», comme en témoigne Jean-Pierre Pastori dans la *Tribune de Genève* du 12 octobre[111].

Après *La Fiancée vendue*, de Smetana, avec l'O.S.R. placé sous la direction de Bohumil Giegro et dans une mise en scène d'Eliah Moshinsky[112], le Grand Théâtre a choisi d'offrir *La Bohème*, de Puccini, comme spectacle de fin d'année, dans une mise en scène de Robert Carsen, l'un des réalisateurs préférés de Hugues-R. Gall, des décors et costumes de Michael Levine, avec le concours de l'O.S.R. sous la conduite de Mark Elder, ancien directeur de l'English National Opera, les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge et de jeunes chanteurs pleins de vie et d'animation, comme Marcus Haddock et Valentin Prolat se partageant le rôle de Rodolfo, Mary Mills et Gwynne Geyer celui de Mimi (production en collaboration – pour les décors et costumes – de l'Opéra de Flandres[113]).

Au début de janvier 1995[114], pour son deuxième spectacle, le Ballet du Grand Théâtre a donné deux «créations» sous la direction de Gradimir Pankov: «*Blue Moon*», musique de Brahms et de... Rhys Chatam, chorégraphie: Ralph Lemon, et la *Gaîté parisienne*, de Jacques Offenbach-Manuel Rosenthal, chorégraphie: Robert North, avec le concours de l'O.S.R. conduit par Ermanno Florio. Le soir de la première, ce spectacle a reçu un accueil mitigé: la première partie a été sifflée et huée, la seconde applaudie à tout rompre...

Premier spectacle de l'année 1995, *Nabucco*, de Verdi, dans une mise en scène de François Rochaix et des décors de son complice Jean-Claude Maret, avec une interprétation de qualité, dont la superbe basse géorgienne Paata Burchuladze (Zaccaria), le baryton Valeri Alexeiev (Nabucco) et la soprano Elizabeth Connel (Abigaille), les chanteurs du Motet de Genève et des voix bulgares – 140 chanteurs placés sous la direction de Jean Laforge pour couronner son activité de huit années (1987-1995) passées à la tête des Chœurs du Grand Théâtre –, et l'O.S.R. sous la baguette du jeune chef italien Fabio Luisi,

dont c'étaient les débuts au Grand Théâtre de Genève[115]. «Un cadeau», comme l'a présenté Jean-Jacques Roth dans *Le Nouveau Quotidien* du 3 février.

Puis, dans le cadre du Festival Archipel, le Grand Théâtre a mis à l'affiche deux chefs-d'œuvre du XXe siècle qui ont reçu un bon accueil, *Le Château de Barbe-Bleue*, de Bartók, avec Richard Conan et Ildiko Kombi, et «*Erwartung*», de Schoenberg, dans une mise en scène du Canadien Robert Lepage faisant ses débuts à Genève, l'O.S.R. étant placé sous la direction de l'Anglais Paul David (en co-production avec la Canadian Opera Company[116]).

En avril, le Grand Théâtre a monté *Faust*, le chef-d'œuvre de Gounod, une pièce à grand succès[117]. Cette nouvelle production a bénéficié de plusieurs atouts: la mise en scène de Robert Carsen (sept ans après son célèbre *Mefistofele*, de Boïto, en 1988), qui a proposé une vision passionnante dans certaines scènes mais plutôt floue quant aux enjeux (*Faust* se déroule dans l'intérieur d'une cathédrale – décor étonnant de Radu Boruzescu –, à la fois pour la kermesse, la maisonnette, la chambre et la prison), un plateau alléchant et très honorable: Giuseppe Sabbatini dans le rôle de Faust, Jeffrey Black, Valentin, Deborah Riedel, Marguerite, et surtout Samuel Ramey dans celui de Méphistophélès, ainsi que la direction musicale de John Nelson qui a galvanisé l'O.S.R. et les Chœurs du Grand Théâtre.

En mai[118], *Les Puritains*, de Bellini, dont la mise en scène a été confiée au cinéaste grison Daniel Schmid, un familier de Hugues-R. Gall, dans une production nouvelle qui n'a pas été particulièrement appréciée: mise en scène déficiente n'ayant pas su mettre en valeur les décors de Bernhard Kleber, les costumes d'Elas Pavanel, les Chœurs emmenés par Guillaume Tourniaire, une distribution par trop inégale et un O.S.R. dirigé par Bruno Campanella. Le spectacle, reçu par des huées, a cependant permis de découvrir une voix et un port superbes, ceux de la soprano américaine Ruth Ann Swenson (Elvira) qui a véritablement créé l'événement.

Pour son dernier spectacle à Genève[119], Hugues-R. Gall a choisi de monter l'un de ses opéras préférés, *Orphée*, de Gluck, dans la version française revue par Berlioz, et il en a fait une véritable réussite: une distribution prestigieuse avec le trio Anne Sofie von Otter dans le rôle-titre, Barbara Bonney (Eurydice) et Elizabeth Futral (L'Amour), la mise en scène ingénieuse et essentielle d'Andreas Homoki (révélé à Genève en 1992 pour sa production de *La Femme sans ombre*, de Strauss), les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean Laforge et l'O.S.R. entraîné par Jeffrey Tate, autre protégé du directeur. Ce spectacle a été longuement salué tant par le public que dans la presse:

Dans *Le Nouveau Quotidien* du 14 juin, Jean-Jacques Roth écrit:

> «Devant un tel coup d'éclat dramatique, tenu jusqu'au bout avec une parfaite simplicité des moyens mais une vraie mise en théâtre, on reste le souffle coupé. Il y a là la majesté et l'émerveillement, dans le mythe dans son entier.»

Ce spectacle, le meilleur de la saison, a donc été le dernier de Hugues-R. Gall qui a présidé pendant quinze ans (1980-1995) aux destinées du Grand Théâtre genevois.

Il était en quelque sorte caractéristique de la personnalité et de la carrière du directeur:

1) Il dénotait le principal caractère de sa personnalité: Orphée, le héros antique, le joueur de lyre de la Grèce antique, a rayonné dans le monde, comme le directeur a fait rayonner partout la réputation de la scène lyrique genevoise.
2) Il constituait comme le reflet de sa confiance et de sa fidélité envers les artistes qui l'ont servi: Jeffrey Tate, qui a dirigé Gluck après avoir conduit Mozart, Wagner, Berg, Weil, Strauss et Verdi; Anne Sofie von Otter et Barbara Bonney, Janine Reiss, qui était au clavecin dès le premier spectacle de 1980 *(«Don Giovanni»)*, Armin Jordan, François Rochaix, Daniel Schmid et Robert Carsen se retrouvant à l'affiche de cette saison.
3) Il attestait aussi de l'esprit d'ouverture qui a amené sur la scène lyrique genevoise, saison après saison, de nouveaux visages, fait découvrir de nouvelles voix et révélé des talents capables de reprendre les grands titres du répertoire, comme Andreas Homocki qui a revisité le mythe d'Orphée avec une sensibilité toute contemporaine.

Pour honorer cette activité de Hugues-R. Gall, un magnifique album a été publié sous le titre; *Le Grand Théâtre de Genève*, préface de Jean Starobinski, réalisation graphique de Roland Aeschlimann (Editions Suzanne Hurter-Cercle du Grand Théâtre de Genève, 1995).

Dans sa préface, le professeur Jean Starobinski souligne le fait que Genève, petite ville, possède l'une des meilleures scènes lyriques. Elle doit ce rang à l'exemple donné par la création de l'O.S.R. par Ernest Ansermet en 1918, qui a révélé au public genevois *Petrouchka*, *La Mer*, puis *Pelléas et Mélisande*. Et c'est grâce à cet ensemble symphonique que l'opéra a connu son plein essor, de Herbert Graf à Hugues-R. Gall.

Car, précise-t-il, l'opéra permet au public de ne pas perdre *le sens du chef-d'œuvre*. L'opéra est aussi l'art où, à l'appel de la poésie et de la musique, convergent tous les autres arts: l'architecture, la peinture, la sculpture…

«Toute représentation d'un classique se doit d'être une réinvention: la scène du Grand Théâtre nous y a fait assister saison après saison.»

Dans les pages consacrées aux années 1980-1995, qui furent celles de la direction de Hugues-R. Gall, Christian Schirm, chargé des relations publiques et de la dramaturgie du Grand Théâtre (et qui allait lui aussi quitter Genève), a rappelé que le directeur a inauguré une nouvelle ère «qui privilégie la cohé-

rence des productions, la qualité de l'exécution musicale ainsi que l'homogénéité des distributions». Et de citer comme exemple les noms de chefs qui ont été invités à diriger au Grand Théâtre, les images et les titres de nombreuses réussites, et les deux créations mondiales, *Le Retour de Casanova*, de Girolamo Arrigo (mise en scène de Jorg Lavelli et direction musicale de Reynaldo Giovaninetti), et *La Forêt*, de Rolf Liebermann (mise en scène de Gilbert Delfo et direction musicale de Michael Shamir). Et des jeunes talents auxquels il a fait régulièrement appel: Michel Soutter, Benno Besson, Paul Imbach, Kurt Schildknecht et François Rochaix.

Dans l'album proprement dit apparaissent quelques grands moments de la direction de Hugues-R. Gall: *Salomé*, de Strauss, avec Julia Migenes-Johnson, dans la mise en scène de Maurice Béjart et la direction musicale de Horst Stein (1983), *Mort à Venise*, de Britten, mise en scène de François Rochaix et direction musicale de Roderick Brydon (1983), *Le Chœur des Prisonniers* de *Fidelio*, de Beethoven, mise en scène de Johannes Schaaf et direction musicale de Jeffrey Tate (1889, puis 1994), Thomas Hampson et William White dans *«Don Giovanni»*, de Mozart, mise en scène de Matthias Langhoff et direction musicale d'Armin Jordan (1991), et *La Femme sans ombre*, de Strauss, avec Ellen Shade, mise en scène d'Andreas Homoki et direction musicale de Horst Stein (1992)...

4

La direction de Renée Auphan (1995-2001): les deux premières saisons en demi-teintes (1995-1997), le déménagement provisoire aux Forces Motrices (1997-1998) et le retour au Grand Théâtre: les nouvelles saisons (1998-2001)

Les projets de la première saison de Renée Auphan (1995-1996). – Pour succéder à Hugues-R. Gall, la Fondation du Grand Théâtre a donc fait appel à Renée Auphan, l'ancienne directrice du Théâtre Municipal de Lausanne, pour entrer en fonction le 1er juillet 1995.

Cependant, le 14 mars déjà, celle-ci a présenté le programme de sa première saison. Désireuse de maintenir la qualité et le rayonnement que lui avait acquis son prédécesseur, elle entendait mettre sur pied, avec un budget qui n'avait pas augmenté depuis 1987[1] et durant un laps de temps relativement court, une saison de transition: dix productions au total (huit opéras et deux spectacles de ballet) et cinq récitals de chant. Une reprise y était prévue, comme les années précédentes, ainsi que trois spectacles montés en co-production, dont deux avec l'Opéra de Houston.

Malgré le départ de beaucoup de responsables: pour les chœurs, Jean Laforge, qui a été remplacé par Guillaume Tourniaire, pour la direction technique, Gilles Modolo, qui a laissé la place à Jacques Ayrault, et aux relations publiques, Christian Schirm, qui s'est effacé devant Edouard Lambelet, la nouvelle directrice n'a pas manqué d'exprimer ses goûts et ses affinités artistiques dans sa programmation:

a) Le choix de grandes œuvres du répertoire italien: *L'Italienne à Alger*, de Rossini, *La Traviata*, de Verdi, *Turandot*, de Puccini, et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, de Monteverdi, avec la participation de grandes voix, Mariella Devin (*L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart), Giovanna Casolla et Adriana Morelli (Puccini), Rockwell Blake et Jennifer Larmore (Rossini);

b) L'appel à des personnalités de la musique helvétique: pour les chefs, Armin Jordan, qui, comme depuis plusieurs années, allait ouvrir la saison (*Wozzeck*, de Berg), Michel Corboz, de retour au Grand Théâtre après dix ans d'absence *(Le Retour d'Ulysse)* et Jesus Lopez-Cobos au pupitre de l'O.C.L. *(L'Italienne à Alger)*. Pour les chanteuses, Brigitte Balleys, Brigitte Fournier et la Soleuroise Jeannette Fischer. Pour les metteurs en scène, il a été fait appel au jeune Zurichois Dieter Kaegi pour deux spectacles (*Roméo et Juliette*, de Gounod, et *L'Enlèvement au Sérail*);

c) L'invitation à des amis français nouveaux venus à Genève: de nombreux compatriotes ont accompagné les débuts de René Auphan à Genève, les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser, déjà connus à Lausanne *(Wozzeck)*, Jean-Claude Auvray *(Le Retour d'Ulysse)*, Alain Marcel *(L'Italienne à Alger)*, ainsi que le chef d'orchestre Cyril Dietrich *(Roméo et Juliette)*;

d) Le recours à des chorégraphes déjà connus à Genève: pour le premier ballet, Philippe Lizon (le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy), Andrej Prejlocaji pour *Le Spectre de la rose*, de Ravel, et Myriam Naisy pour *Les Noces*, de Strawinsky; pour le second, Ohad Naharin pour «*Black Milk*» et «*Queens of Golub*», et Jiri Kylian pour la *Sinfonietta*, de Janácek.

La directrice a encore annoncé cinq récitals de chant, avec Brigitte Balleys, mezzo-soprano, Armanda Roocroft, soprano, José Van Dam, baryton, Francisco Araiza, ténor, et Olga Borodina, mezzo-soprano.

En outre, elle a prévu des concerts pour enfants, des diffusions sur grand écran et des expositions temporaires.

Après les quinze années de la direction précédente qui avaient fait du Grand Théâtre de Genève une scène internationale de la musique lyrique, Renée Auphan a hérité de la tâche délicate d'en assurer la continuité.

La première saison de Renée Auphan (1995-1996). – Pour l'ouverture de sa première saison à Genève, Renée Auphan a donc choisi de monter *Wozzeck*,

de Berg, l'un des chefs-d'œuvre de la musique lyrique du XXe siècle, qui n'avait pas été donné depuis juin 1968[2]. Elle a fait figurer à l'affiche de nouveaux noms, les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser, qui avaient fait avec elle plusieurs années durant les beaux soirs de Lausanne. Elle a choisi Christian Fenouillat pour les décors et Etienne Couléon pour les costumes. Et elle a confié la baguette à son vieil ami Armin Jordan à la tête de l'O.S.R. Les rôles du soldat Wozzeck et de sa compagne Marie ont été tenus par un couple américain qui faisait ses débuts à Genève, Dale Duesing et Karen Huffstodt (celle-ci assumant son rôle pour la première fois); en revanche, Jan Blinkhof, dans le rôle du Tambour-Major, était un habitué de la scène genevoise, où il avait chanté notamment le rôle-titre de *Peter Grimes*, de Britten, en 1990.

Ce spectacle a été salué comme une réussite, inaugurant de la meilleure manière les débuts de la nouvelle directrice à Genève.

Comme l'écrit en titre de son compte rendu Sylvie Bonier dans la *Tribune de Genève* du 8 septembre:

«Au Grand Théâtre, *Wozzeck* ouvre l'ère Auphan en beauté.»

En octobre[3], la directrice a monté *L'Italienne à Alger*, de Rossini, en faisant appel aux mêmes artistes qui avaient assuré le succès de «*La Cenerentola*», du même compositeur, mis à l'affiche par Hugues-R. Gall en novembre 1993: même chef, Jesus Lopez-Cobos, même orchestre, l'O.C.L. (l'O.S.R. étant en tournée), et distribution presque identique, avec Jennifer Larmore (Isabelle), Michel Pertusi (Mustafo) et Rockwell Blake (Lindoro).

Cependant, le résultat ne fut pas aussi éclatant qu'on eût pu l'espérer, l'orchestre ne paraissant pas tout à fait à la hauteur de l'œuvre, non plus que les interprètes pourtant excellents rossiniens.

C'est surtout la mise en scène d'Alain Marcel, n'ayant pas la patte de Jérôme Savary, qui parut excessive; bénéficiant des splendides costumes de David Belugou et des décors luxueux de Dominique Pichon, il a eu recours à une véritable débauche de moyens techniques et d'inventions totalement débridées.

Selon les expressions d'un journal du soir:

«*L'Italienne à Alger* force sur la pâtes (...), l'opéra bouffe n'a jamais si lourdement porté son nom[4].»

Pour son premier programme de ballet (directeur: Gradimir Pankov), Renée Auphan a demandé à trois chorégraphes de «relire», en hommage à Nijinski, trois œuvres classiques du répertoire: le Lausannois Philippe Lizon, directeur de la Compagnie Buissonnnière, qui a proposé le *Prélude à l'après-midi d'un faune* sur la partition de Debussy, la Genevoise Myriam Naisy, ancienne danseuse du Ballet du Grand Théâtre, qui s'est attaquée aux *Noces*

sur l'œuvre de Strawinsky, et Serge Golovine, directeur du Ballet dans les années 60, qui a repris *Petrouchka*, du même compositeur, mais pour remonter la version de 1911 imaginée par Fokine[5].

Pour les fêtes de fin d'année, c'est un «opera séria» qui a été mis à l'affiche, *La Traviata*, de Verdi, dans une production créée en 1982 et remontée en 1989[6]. La mise en scène de Jean-Marie Simon, les décors superbes de Fabio Palmidese et les costumes de Claude Gastine avaient provoqué l'enthousiasme. L'O.S.R. a été dirigé cette fois par Lawrence Foster et les Chœurs du Grand Théâtre ont été préparés par Guillaume Tourniaire. C'est le metteur en scène italien Gino Zampiero (pour la première fois à Genève) qui a cherché à l'engager sur une nouvelle voie, avec une double distribution des rôles principaux: Kathleen Cassello-Felicia Filipp (Violetta), César Hernandez-Mario Carrare (Alfredo) et Gregory Yuriside-Eduard Tanagian (Germont).

Pour rester dans les comparaisons culinaires, on peut citer la conclusion du compte rendu d'Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du 4 décembre:

> «On ressort de sa soirée comme après un bon repas de brasserie servi par une maison de réputation gastronomique: on en a à peu près pour sa faim. Mais, pour l'inattendu, l'originalité et le grand frisson, on attendra.»

L'année 1996 s'est ouverte par *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, de Monteverdi, dans une nouvelle orchestration du musicien genevois Xavier Bouvier, d'après l'arrangement de Malipiero[7], chef-d'œuvre de la musique baroque qui a été monté par un spécialiste du genre, Michel Corboz.

Cette production, mise en scène par Jean-Claude Auvray, dans des décors et des costumes de Bernard Arnould, avec l'O.S.R. sous la direction d'Ermanno Florio et les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, n'a pas convaincu le public genevois; c'est comme si les protagonistes avaient été dépassés par l'ampleur de la salle (qui n'a rien à voir avec le Théâtre de Mézières où elle avait été donnée) et n'avaient pas saisi la beauté profonde de l'œuvre.

Pour sa seconde prestation, le Ballet, dirigé pour la dernière fois par Gradimir Pankov, a monté un spectacle classique: *Axioma 7*, sur le *Concerto brandebourgeois N° 4*, de Bach, dans une chorégraphie d'Ohad Naharin, présenté pour la première fois en janvier 1991, «*Queens Black Milk*», sur une musique d'Arvo Pärt et Paul Smadbeck, dans une chorégraphie du même Naharin, avec l'excellente danseuse Isabella Padovani, créée au début des années 80, et *Sinfonietta*, sur la musique de Janácek, dans une chorégraphie de Jiri Kylian, créée le 9 juin 1978 par le Nederlands Dans Theater[8]:

> «Il y a des reines tentatrices sur la scène du Grand Théâtre, comme l'écrit Benjamin Chaix dans son compte rendu de la *Tribune de Genève* du 31 janvier. Deux chorégraphes fidèles au Grand Théâtre depuis la saison 1988/89 ont composé avec Gradimir Pankov un programme de haute qualité pour le Ballet.»

Fin février-début-mars, *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart, dans une mise en scène du Zurichois Dieter Kaegi (dont c'était la première réalisation en Suisse), qui a imaginé d'embarquer tout son monde sur un grand paquebot, à la manière d'un *show boat* américain ou d'un film de Federico Fellini (décors de William Orlandi[9]).

Si l'idée était originale, la réalisation parut moins satisfaisante. La partie la plus faible étant celle de la musique: une distribution inégale, exception faite pour Brigitte Fournier dans le rôle de Blondchen, la pétulante soubrette, et un orchestre (l'O.S.R.) et des chœurs (ceux du Grand Théâtre) peu inspirés sous la baguette du chef anglais Dietfried Bernett.

D'ailleurs, le soir de la première, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps, le public a longuement sifflé en manière de désapprobation.

Parmi les nombreuses réactions publiques, celle de Pierre Engel, parue dans le *Journal de Genève* du 22 mars:

> «Assurément, le propre d'un opéra immortel est de survivre dans l'océan de la médiocrité, du mauvais goût et des contresens des amateurs. Mozart reste Mozart et grâces soient rendues à l'orchestre, son chef et la plupart des interprètes. Dont les performances vocales ne chassaient malheureusement pas toutes les sirènes de la Limmat.
>
> On veut encore espérer que les responsables de notre Théâtre ne confondent pas le dépoussiérage de l'opéra avec la noyade du répertoire. Attention: des dégoulinades de pâtes dans *l'Italienne à Alger* au 'bronzing' de *l'Enlèvement au Sérail*, on commence à douter du menu et de l'animation culturelle.»

En revanche, pour le spectacle suivant[10], *Roméo et Juliette*, de Gounod, le même metteur en scène Dieter Kaegi a réalisé une production beaucoup plus conventionnelle et moins ambitieuse, malgré ses projections de diapositives d'une petite cité italienne du XVe ou XVIe siècle et ses costumes faisant penser à une comédie musicale américaine dans le genre de «*West Side Story*».

La partie musicale a été particulièrement soignée pour l'occasion, avec les interprétations de Marcus Haddock, ténor américain, un Roméo superbe, et de Leontina Vadova, soprano polonaise, une Juliette sensible, et des rôles secondaires bien assurés, les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire chantant avec conviction, et un O.S.R. inspiré sous la baguette de Cyril Dietrich. En bref, un spectacle intéressant, pas tout à fait achevé.

En revanche, spectacle éblouissant dans son originalité et sa réalisation: *Turandot*, dernier opéra de Puccini (en mai[11]).

D'abord, les décors poétiques, en bambou et papier japonais faisant de la scène un immense jardin d'ikebana. Ensuite, les costumes fantastiques rappelant la démesure du kabuki, le célèbre théâtre japonais. De même, la mise en scène, du maquillage excessif des acteurs à la simplicité apparente d'une charpente de bambou. Le tout au service d'une grande partition conçue pour un immense effectif orchestral et choral.

Un spectacle exceptionnel qui a été animé par deux personnalités hors du commun entraînant une foule d'artistes: le chef d'orchestre américain John Mauceri, qui a galvanisé les instrumentistes, les choristes et les solistes, et surtout le grand maître japonais Hiroshi Teshigahara, cinéaste, peintre et décorateur, auteur d'une mise en scène d'ailleurs plus proche du cinéma que du théâtre. Ils étaient entourés du styliste japonais Tomio Mohri pour les costumes, de Hiedo Kanze pour la chorégraphie et de Jean Kalman pour les lumières. Ils ont été enfin soutenus par des interprètes à la hauteur de la réalisation: Keith Olsen, ténor (Calaf), Angela Maria Blasi, alto (Liù), et un trio de bouffons inénarrables. Ils ont été accompagnés avec conviction et justesse par les Chœurs du Grand Théâtre renforcés par le Chœur des Grandes Voix Bulgares et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique préparés par Guillaume Tourniaire et par un O.S.R. très en forme.

Enfin, pour son dernier spectacle de la saison, le Grand Théâtre a remonté, en co-production avec le Grand Opéra de Houston, *Arabella*, de Richard Strauss et Hugo von Hoffmannsthal[12].

Cette production a souffert de nombreux avatars: le décorateur a été remercié et c'est la créatrice des costumes, Yvonne Sassinot de Nesle, qui a été chargée de le remplacer, le chef d'orchestre désigné a renoncé... Si bien que la distribution et la mise en scène en ont pâti; même Tina Kiberg dans le rôle-titre n'a pas convaincu.

C'est sur ce demi-succès que s'est achevée la première saison de Renée Auphan à la direction du Grand Théâtre de Genève. Une saison en demi-teintes, avec de remarquables spectacles, *Wozzeck* et *Turandot*, et d'autres moins réussis comme *La Traviata* et *Arabella*.

Dans l'ensemble, ses «amis de Lausanne», Alain Marcel, Jean-Claude Auvray et Helmut Polita, n'ont pas tenu toutes leurs promesses. Le parti tenté sur le metteur en scène Dieter Kaegi n'a pas fait ses preuves. Et c'est, finalement, *L'Enlèvement du Sérail* qui a paru le mieux convenir à la tradition du Grand Théâtre, un mélange de grande qualité et d'audace mesurée qui en avaient fait, sous la direction de «haut vol» de Hugues-R. Gall, sa réputation sur le plan international[13].

Le programme général de la saison 1996-1997. – Le 18 mars, la directrice Renée Auphan a présenté son programme pour la saison à venir. L'ayant élaboré dans de grandes difficultés financières et artistiques, elle l'a proposé comme un «essai» qui ne pourra être «transformé», a-t-elle déclaré, qu'après le retour de l'opéra genevois du Quai des Forces Motrices en septembre 1998.

Aucune œuvre de Mozart ou de Wagner ne figurait à l'affiche; l'œuvre de Verdi qui a été choisie n'a pas encore été précisée (*Rigoletto*?), cette nouvelle production étant en pourparlers...

Pour les œuvres retenues, *Hamlet*, de Thomas, un opéra plutôt oublié, mais avec des artistes réputés, le baryton Simon Keenlyside et la soprano Nathalie Dessay, et les complices Patrice Caurier et Moshe Leiser pour la mise en scène. Ensuite, «*Cavalleria Rusticana*», de Mascagni, et «*I Pagliacci*», de Leoncavallo, avec Andrei Serban pour la mise en scène et des interprètes de choix, Violetta Urmana, Elena Prokina et Jan Blinkhof.

Une nouvelle production a été prévue, *Venus*, d'Othmar Schoeck, dont la directrice a eu la révélation par l'enregistrement réalisé sous la direction de Jean Cordey, et qui n'a jamais encore été représentée à Genève (seule, la version de concert a été proposée à Genève dans le cadre de l'Eté suisse en 1991).

Les quatre autres spectacles consistaient en deux reprises, «*La Cenerentola*», de Rossini, réalisée par Jérôme Savary et Ezio Toffolutti, et *La Femme sans ombre*, de Strauss, mise en scène d'Andreas Homoki, et deux coproductions, *L'Elixir d'amour*, de Donizetti, avec l'Espagnole Maria Bayo et Roberto Saccà, et *Rinaldo*, de Haendel, mise en scène de Pier Luigi Pizzi.

Pour les chefs et les chanteurs invités, il a été fait appel à des personnalités qui se produisaient régulièrement à Genève: Armin Jordan *(La Femme sans ombre)*, Louis Langrée *(Hamlet)*, Mario Venzago *(Vénus)*, Bruno Campanella, Cyril Dietrich, Spiros Agiris et Charles Badea (au pupitre de direction), José Van Dam (Barak dans *La Femme sans ombre*), Jennifer Larmore, Iona Brown, Nadine Denize, Raoul Gimenez et Jeannette Fischer (pour les chanteurs). De plus, cinq autres artistes ont été retenus pour des récitals: Olaf Baer, baryton, Dawn Upshaw, soprano, Galina Gorchakova, soprano, Christophe Prégardien, ténor, Bryn Terfel, baryton, et Russell Braun, autre ténor.

Il s'y ajoutait deux spectacles du Ballet du Grand Théâtre: en novembre, *Désir*, sur des fragments de *Suite de valses* et de *Cendrillon*, de Prokofiev, «*Wien*» sur *La Valse*, de Ravel, et une «création mondiale», dans une chorégraphie d'Armanda Miller. Cependant, aucun nouveau directeur n'avait encore été trouvé pour le ballet.

Par ailleurs, la nouvelle directrice a présenté, pour la première fois dans les annales du Grand Théâtre, un budget déficitaire au Conseil Municipal de la Ville; si de nouvelles ressources financières n'étaient pas trouvées, le nombre des spectacles devrait être diminué et des solutions de substitution seraient appliquées, comme la présentation d'œuvres lyriques en version de concert.

Les chiffres étaient là. La Ville, qui était le seul organisme à subventionner le Grand Théâtre, mettait plus de 30 000 000 fr. dans le budget général, pour des dépenses globales s'élevant à 43 000 000 fr., auxquels s'ajoutait un subventionnement direct ou indirect par la biais de l'O.S.R., ce qui ne représentait que le 70% du total. Des négociations difficiles étaient en cours entre la Ville et l'O.S.R. Quant aux communes du canton, elles ne participaient à l'activité du Théâtre municipal qu'avec un montant exceptionnel de l'ordre de 1 000 000 fr.

pour la réfection de la machinerie. Les sponsors, eux, restaient très réservés quant aux aides à l'opéra genevois[14]...

La saison 1996-1997. – Pour le premier spectacle de la saison, Renée Auphan a donc choisi de monter *Hamlet*, de Thomas, dans une nouvelle production[15]. Elle en a confié la mise en scène à ses amis Moshe Leiser et Patrice Caurier, qui ont conçu un spectacle tout de simplicité et de sobriété, à Christian Fenouillat pour les décors en panneaux coulissants (comme ceux de *Wozzeck* et de *Roméo et Juliette* de la saison précédente) et à d'Agostino Cavalca pour les costumes. Elle a su trouver des artistes de qualité pour les deux principaux rôles sur lesquels repose la pièce, Simon Keenlyside (Hamlet) et Natalie Dessay (Ophélie), l'O.S.R. étant dirigé par Louis Langrée.

En octobre, un beau spectacle a été présenté sous la forme d'une nouvelle production groupant deux opéras traditionnellement associés, «*Cavalleria Rusticana*», de Mascagni, et «*I Pagliacci*», de Leoncavallo[16]. Dans une mise en scène spectaculaire d'Andrei Serban, des somptueux décors de Chloé Obolensky (un impressionnant village sicilien en ruines) et des lumières douces et cotonneuses d'Yves Bernard, avec l'O.S.R., les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, et le Chœur d'hommes Orpheus de Sofia et la Maîtrise du C.P.M. sous la direction générale de Cyril Dietrich. Les deux pièces ont bénéficié d'une distribution en tous points remarquable: Violetta Urmana, entourée d'Ute Frekel-Burkardt, Bruno Pola et Serguei Kunaev dans «*Cavalleria*», et Jan Blinkhof, Svetlana Vassileva, Bruno Pola et Richard Byrne pour «*I Pagliacci*». Cette production a été réalisée avec de grands moyens, pour une conception de l'opéra à laquelle la directrice paraissait particulièrement attachée.

En novembre, ce fut le tour du Ballet du Grand Théâtre d'occuper la scène de Neuve[17], avec le concours de l'O.S.R. placé sous la baguette de John Burdekin. Dirigée par François Passard, ancien second de Gradimir Pankov, et Giorgio Mancini, qui dansait encore la saison précédente avec le ballet, la troupe a proposé de découvrir des chorégraphes américains sous le titre *Traces d'Amérique*: James Kudelka, Pascal Rioult et Amanda Miller, représentant chacun un style de danse particulier.

Et, pour la première fois en Europe, James Kudelka a présenté *Désir*, sur des extraits de *Suite de valses* et de *Cendrillon*, de Prokofiev. Pour sa part, Pascal Rioult, ancien danseur de Martha Graham, Français travaillant aux Etats-Unis, a créé une chorégraphie, «*Wien*», sur *La Valse*, de Ravel, dans un esprit propre à la *modern dance*. Quant à Amanda Miller, ancienne danseuse de William Forsythe, elle a constitué la grande surprise en créant pour le ballet genevois *Un petit d'un petit*, musique de Giacinto Scelsi, avec des extraits de son *Quatuor à cordes N° 3* notamment .

Pour terminer l'année en beauté, *Rigoletto*, de Verdi, dans une mise en scène pleine de trouvailles et d'imagination d'Andrei Serban, des décors

luxueux de Gianni Quaranta et des costumes débridés de Janine von Thüngen, avec les Chœurs du Grand Théâtre et le Chœur des Grandes Voix Bulgares et l'O.S.R. sous la conduite de Marco Guidarini, et, surtout, une double distribution remarquable (la seconde étant encore meilleure que la première): Alain Fonday-Stephen Piatnychko (Rigoletto), Victoria Lonkianetz-Darina Takora (Gilda) et Marcus Haddock-Tito Beltran (le duc de Mantoue), qui constitua la partie la plus réussie du spectacle[18].

En janvier 1997[19], reprise de «*La Cenerentola*», de Rossini, que Hugues-R. Gall avait confié autrefois à Jérôme Savary, mais dans une production toute différente cette fois-ci et avec une distribution particulièrement homogène; dans les premiers rôles Jeannette Fischer (Clorinda) et Ann Steiger (Tisbe) entourant Raoul Gimenez (Don Ramiro); mise en scène classique et décors harmonieux d'Ezzo Toffolutti; l'O.S.R. et le Chœur d'hommes du Grand Théâtre préparé par Guillaume Tourniaire, placés sous la direction de Bruno Campanella: un spectacle apprécié du public genevois.

Fin février-début mars, *Venus*, du compositeur suisse Othmar Schoeck (1922), monté pour la première fois au Grand Théâtre, et qui a constitué une véritable découverte pour le public genevois[20].

Ecrite en grande partie à Genève durant les étés 1919 et 1920 alors qu'il était sous le charme de la pianiste Mary de Senger, inspirée d'un livret versifié de son ami saint-gallois Armin Rüeger d'après des nouvelles de Prosper Mérimée et de Joseph von Eichendorf, cette œuvre raconte l'histoire d'une passion pour une statue qui entraîne un jeune homme dans la folie et la mort.

La mise en scène habile du jeune Français Francisco Negrin, mettant l'accent sur le fantastique et l'illusion (avec ses ouvertures et fermetures de rideaux noirs à la manière d'un diaphragme photographique), a contribué à la réussite du spectacle. Mais aussi une distribution de premier ordre, Paul Frey, ténor, dans le rôle écrasant d'Horace, Stuart Keale, autre ténor (Baron de Zarandella, l'oncle) et Adrianne Pieczoaka, soprano (Simone, la fiancée trahie), et, au pupitre de l'O.S.R., des Chœurs du Grand Théâtre et de la Maîtrise du C.P.M., Mario Venzago, à la direction vivante et engagée, – Venzago, qui s'est fait une spécialité de l'œuvre dramatique d'Othmar Schoeck.

La partition musicale recèle de grandes beautés dans la tradition néo-romantique allemande du début du siècle, avec quelques touches d'une modernité de bon aloi, des airs et des chœurs superbes.

Dans *Le Monde*, daté du 1er mars, le critique musical Pierre Moulinié a donné un compte rendu de la première représentation de *Venus*, de Schoeck, sous le titre: «Un objet lyrique non identifié»...

Au sujet de la musique, il a écrit notamment:

«... une musique qui ne ressemble à aucune autre, qui n'est jamais là où on l'attend. Elle commence comme un Richard Strauss par un court prélude de cordes (prédominantes dans

l'ouvrage), emprunte au bel canto, voire à l'opéra français, flirte avec le *Sprechgesang*. Et, en même temps, elle sonne de façon originale, parfois tonale, souvent dissonante, presque toujours mélodique, avec de brusques dérapages, des sonneries apparemment incongrues de cuivres, des interventions presque jazzées du piano.

Sans doute y perçoit-on les influences musicales de l'époque de Schoeck, mais remodelées par une pensée originale et une écriture personnelle, et donne à cette partition à la fois dense et éclatée cohérence et clarté.»

Pour son second spectacle, au printemps 1997[21], le Ballet du Grand Théâtre, dirigé par François Passard et Giorgio Mancini, a présenté un «Ballet Animato» groupant trois nouveautés: *Steptet*, musique de la *Chacone*, en *ré* mineur, de J.-S. Bach, avec l'O.S.R., chorégraphie de William Forsythe, le directeur du Ballet de Francfort, qui était considéré comme l'un des rénovateurs du ballet contemporain, *Avril est le mois le plus cruel*, sur des petites pièces pour orchestre de Charles Ives, chorégraphie de Pascal Rioult, et, le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, *Tout un monde lointain*, d'Henri Dutilleux, avec l'O.S.R. également, chorégraphie de Michel Kéléminis. Une soirée qui a laissé de sérieux espoirs dans le renouveau du ballet genevois.

En avril[22], reprise de *Rinaldo*, de Haendel, le premier d'une longue série d'opéras baroques qui ont été révélés au public anglais, dans la réalisation qu'en a faite en 1985 pour l'Association Regio Emilia un spécialiste du genre, Pier Luigi Pizzi. Celui-ci a conçu une mise en scène restitutant les fastes des apparats du XVIII[e] siècle et l'aspect rudimentaire des moyens scéniques de l'époque. Dans son imposant décor d'arches et de colonnes avec une paire de mains colossales et un masque grimaçant au dernier acte, il a lui-même exécuté les costumes rutilants animés d'innombrables jeux de voiles. Il a imposé aux interprétations des poses précaires ou toutes accroupies qui ne contribuent pas à la mise en valeur de l'action.

Reste la musique: des interprètes remarquables, la mezzo-soprano Jennifer Larmore dans le rôle-titre et le ténor Charles Workman (Goffredo), très solidement entourés, un chef d'orchestre, Daniel Beckwith, même s'il n'est pas un spécialiste du genre, qui a insufflé à l'orchestre un élan sans cesse renouvelé, et un O.S.R. très attentif à mettre en évidence les richesses de la partition. Et, si la partie scénique a semblé un peu difficile à supporter, la réalisation musicale a paru des plus réussie.

Pour ne citer qu'un titre de compte rendu, celui d'Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du 16 avril:

«A cheval avec *Rinaldo*, le Grand Théâtre effectue un saut dans le passé. Jamais encore représenté au Grand Théâtre, *Rinaldo* de Haendel y fait une entrée en grande pompe, dans les fastueux costumes et les 'appas' scénographiques de Pier Luigi Pizzi.»

La saison s'est achevée par les deux spectacles annoncés: «*L'Elisir d'Amore*», de Donizetti, mise en scène de Stephan Lawles, décors et costumes

de Johan Engels, avec la jeune soprano espagnole Maria Bayo (Adina), qui a été la révélation de cette production à Genève, et Robert Saccà (Nemorino), les Chœurs préparés par Guillaume Tourniaire et l'O.S.R. sous la direction de Christian Badea[23]; puis, reprise de la production de 1982, «*Die Frau ohne Schatten*», de Strauss, dans la fameuse mise en scène d'Andreas Homocki et les décors et costumes étranges de Wolfgang Gussmann, avec une distribution nouvelle groupant cette fois-ci Karen Huffstoodt (l'Impératrice) et José Van Dam (Barak), et les Chœurs préparés par Guillaume Tourniaire, la Maîtrise du C.P.M. (Marga Liskutin), Armin Jordan dirigeant pour la première fois cette œuvre au pupitre de l'O.S.R.[24]

A peine le dernier rideau baissé, les travaux de restauration du Grand Théâtre commençaient.

Le déménagement provisoire aux Forces Motrices (1997-1998) et le retour au Grand Théâtre: les nouvelles saisons (1998-2001)

L'avant-programme de la saison 1997-1998: la saison de transition au Bâtiment des Forces Motrices (BFM). – Dans sa présentation de l'avant-programme de la saison 1997-1998, la directrice Renée Auphan a annoncé de nombreux changements.

D'abord, la délocalisation de la salle. Pour permettre la réfection de la partie supérieure de la machinerie, le Grand Théâtre allait s'installer dans la Salle Théodore-Turrettini de l'ancien Bâtiment des Forces Motrices, en bordure du Rhône, dans le quartier de la Jonction. Cette salle de 960 places, dotée d'une fosse d'orchestre amovible, d'un espace polyvalent pouvant accueillir des expositions, de fauteuils confortables en bois recouvert d'un coussin de velours rouge et d'une acoustique excellente, devait accueillir la saison d'opéra genevoise. Cependant, elle ne possédait pas les équipements techniques ni les ceintres du théâtre de Neuve, et les décors, ainsi que les mises en scène, devaient être singulièrement réduits.

Ensuite, la diminution du nombre des spectacles, de 9 à 8 pour les opéras à l'affiche avec, en contre-partie, du fait du nombre restreint des places, une augmentation sensible du nombre des représentations. Deux ouvrages, *La Damnation de Faust*, de Berlioz, et *Le Trouvère*, de Verdi, allaient être donnés en version de concert au Victoria-Hall.

Pour la programmation, la directrice a prévu d'inscrire à l'affiche *Orphée aux enfers*, d'Offenbach, sous la direction du jeune chef français Marc Minkowski, chantre du baroque, dans une mise en scène de son compatriote et collègue Laurent Pelly, avec Yann Beuron et Annick Massis dans les rôles-titres (en co-production avec l'Opéra National de Lyon et le Grand Théâtre de Bordeaux); *Mithridade*, d'après Racine, musique de Mozart, direction:

John Keenan, mise en scène: Francisco Negrin, décors et costumes: Anthony Baker (qui venait de participer à la *Venus*, de Schoeck); *La Fille du Régiment*, de Donizetti, direction: David Heusel, et – curiosité! – décors et costumes du Colombien Fernando Botero, le sculpteur amoureux des très grosses rondeurs (en co-production avec l'Opéra de Monte Carlo et la Deutsche Oper am Rhein); *Les Fiançailles au Couvent*, de Prokofiev, direction musicale: Guillaume Tourniaire, chef des Chœurs du Grand Théâtre, qui allait se lancer dans la direction d'orchestre, avec le trio Patrice Caurier, Moshe Leiser (mise en scène) et Christian Fenouillat (décors); *Xerxès*, de Haendel, avec le chef Roderik Brydon et le metteur en scène (d'Anvers) Guy Joosten; puis, *Madame Butterfly*, de Puccini, avec Armin Jordan pour la direction musicale, Francesca Zambello pour la mise en scène et la vedette chinoise Sue Chen dans le rôle de Cio-Cio-San (en co-production avec le Grand Opéra de Houston et les Opéras de Dallas et San Diego).

Dans l'ensemble: une saison moins ambitieuse qu'à l'ordinaire, mais s'efforçant de préserver un certain équilibre tout en lui conférant un caractère plus populaire.

Le futur opéra des Forces Motrices. – Pour la saison 1997-1998, la musique lyrique s'est donc déplacée dans l'ancien Bâtiment industriel des Forces Motrices datant de la fin du XIXe siècle, situé en amont du Pont de la Coulouvrenière[25].

«Objet dans une boîte», comme l'a qualifié l'architecte Bernard Piceni en parlant du futur opéra: «objet», car les gradins, la scène, les loges et la salle de spectacle sont posés dans la «boîte» des Forces Motrices, à laquelle il n'était pas question de toucher, le bâtiment étant classé.

L'entrée, à l'aspect sobre et industriel, s'effectue par l'impressionnante porte donnant sur la Place des Volontaires.

Une petite passerelle mène à l'avant-foyer, où une turbine, en place dans ses anciens lieux, a été conservée.

Passé le contrôle des billets, le visiteur se trouve dans le foyer proprement dit; devant lui, la salle de près de mille places. De là, un escalier pour descendre et deux escaliers pour accéder à la salle et un autre pour atteindre le balcon. Le plafond, complètement isolé et noir, contraste avec les rideaux rouges protégeant les lieux de l'extérieur et les sièges en bois de hêtre.

En fait, c'est une nouvelle salle moderne qui a été créée à Genève.

Pour inaugurer sa saison «hors-les-murs» au Bâtiment des Forces Motrices, Renée Auphan a pris le parti de monter *Orphée aux Enfers*, d'Offenbach, opéra-bouffe en deux actes, dans une version allégée de Laurent Pelly (nouveau venu à Genève[26]). Le spectacle a été particulièrement réussi: tout de légèreté et de subtilité, ambiance de joie et de bonne humeur, réalisation musicale très nuancée, au pupitre de l'O.S.R., de Marc Minkowski, le spécialiste du baroque,

et une distribution jeune et enthousiaste: Yann Beuron (Orphée), Annick Massis (ravissante Eurydice) et Eric Huchet (Aristée/Pluton), avec les Chœurs du Grand Théâtre mis en place par Guillaume Tourniaire. Ce divertissement, à mi-chemin du grand spectacle et de l'opérette intime, interprété sans esbroufe, mais avec une verve constante, a enchanté le public.

En revanche, la nouvelle production de «*Mitridate, rè di Ponto*», opera seria en trois actes, KV 87, de Mozart, d'après la tragédie de Racine, n'a pas provoqué l'enthousiasme du public[27]. Cette œuvre d'extrême-jeunesse (le compositeur avait 14 ans) a pourtant bénéficié de remarquables atouts: la mise en scène de Francesco Negrin, qui avait réalisé *Venus*, de Schoeck, les décors et costumes d'Anthony Baker, l'O.S.R. sous la direction du jeune chef John Keenan, pour la première fois à Genève, ainsi qu'une distribution originale d'artistes se produisant aussi pour la première fois au Grand Théâtre: la soprano italien Fiorella Buto (Aspasie), la soprano danoise Inger Dam-Jensen (Sifare), la mezzo-soprano tchèque Dagmar Peckova (Farnace) et le ténor américain Donald Kaasch (Mitridate). Mais l'on pouvait se demander à la fin s'il valait la peine de monter cette nouveauté et si elle n'avait pas bénéficié de la réputation du futur Mozart.

Premier spectacle de 1998[28], *La Fille du Régiment*, de Donizetti, en co-production avec l'Opéra de Monte-Carlo et la Deutsche Oper an Rhein. Conçue comme un vaudeville avec des allures de comique troupier dans une mise en scène d'Emilio Sagi, avec des décors, des costumes et une grosse *nana* sur son immense socle du sculpteur colombien Fernando Botero, la partie musicale en a été assurée par l'O.S.R. sous la baguette de David Hensel, avec les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire et une distribution plutôt inégale: Judith Horwath et Annick Massis successivement dans le rôle de Marie, Paul Austin Kelly et Marc Laho dans celui de Sulpice, Sarah Walker (la Marquise de Berkerfield) et Gilles Cachemaille (Sulpice), l'interprète le plus remarquable.

Ensuite, pour son seul et unique spectacle de la saison, le Ballet du Grand Théâtre, placé sous la direction de Jan Nuyts, maître de ballet, et Giorgio Mancini, co-directeur, a monté, fin-janvier-mi-février, trois chorégraphies sur des œuvres de Bartók, intitulées *Bartók, Images*[29]. La première, *Noire*, interprétée par cinq danseurs sur 22 des *44 duos pour violon*, a été réalisée sur une chorégraphie de la grande danseuse américaine Twyla Tharp. Les directeurs et la danseuse Isabelle Padovani sont allés trois semaines à New York pour travailler avec la chorégraphe. C'était la partie la plus intéressante et la plus forte des trois réalisations. La deuxième, *Mise en taire*, sur la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, a été montée pour dix danseurs, par le chorégraphe suisse Etienne Fery, et la troisième, *Heureux de s'asseoir*, d'après les *Quatuors Nos 1* et *6*, était due, pour la danse, à Rui Horta, chorégraphe portugais établi à

Francfort-sur-le-Main (ces deux dernières en création mondiale). Ce sont celles-ci surtout qui ont provoqué des réactions très diverses de la part du public, peut-être plus habitué à la musique contemporaine qu'à la danse néo-classique moderne...

Puis, en février, la direction du Grand Théâtre a donné au Victoria-Hall la version de concert de *La Damnation de Faust*, de Berlioz[30]. Sous la direction de John Nelson, un spécialiste du compositeur français, au pupitre de l'O.S.R., avec les Chœurs préparés par Guillaume Tourniaire, l'œuvre, qui convient très bien à une présentation concertante, a bénéficié de l'apport d'une remarquable distribution: Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano française, qui a repris le rôle de Marguerite à la volée, Vinson Cole (Faust), René Schirrer (Brander) et Roger Van Dam, dans le rôle de Méphistophélès, l'un de ceux qu'il préfère et qu'il domine de façon étonnante.

En mars, le Grand Théâtre a présenté, au Bâtiment des Forces Motrices, dans une nouvelle production, l'opéra-bouffe de Prokofiev, *Les Fiançailles au Couvent*[31]. Inspirée de la pièce *La Duègne*, de Richard Sheridan, cette comédie de moeurs a revélé une légèreté et une pétillance qui ont étonné quand on sait que la partition en a été écrite en 1940.

Ce spectacle a réuni quatre atouts principaux: une mise en scène particulièrement animée de Patrice Caurier et Moshe Leiser, des toiles peintes de Christian Fenouillat (un trio de choc!), une direction d'orchestre réussie de Guillaume Tourniaire qui s'y est révélé excellent chef d'ensemble (l'O.S.R.) et de chœur (les Chœurs du Grand Théâtre), et une distribution vocale de premier ordre: Vladimir Matorin (Mendoza), Beat Palmer (Don Jérôme), Anne Howells (la Duègne) et Adriana Kohutkova (Louisa), entourés de nombreux artistes. «C'est sans doute la production la plus réussie de l'ère Renée Auphan», a déclaré le journaliste de la *Tribune de Genève* au surlendemain de la première.

En avril, le Grand Théâtre a monté deux productions: en version de concert au Victoria-Hall[32], *Le Trouvère*, de Verdi, avec l'O.S.R., les Chœurs du Grand Théâtre renforcés par le Chœur de Sofia et préparés par Jean-Marc Perrin et des solistes, sous la direction musicale de Pinchas Steinberg, et, dans une version nouvelle, au Bâtiment des Forces Motrices[33], *Xerxès*, de Haendel, sur un livret amusant aux situations cocasses, une musique suivant parfaitement la dynamique de l'action, avec l'O.S.R., les Chœurs et d'autres solistes, jeunes et motivés, dirigés par Roderick Brydon, dans une mise en scène de Huy Joosten, des décors d'Hermann Feuchter et des costumes de Karin Seydtle.

Pour son dernier spectacle de la saison et son ultime prestation au Bâtiment des Forces Motrices, le Grand Théâtre a monté, en juin[34], *Madame Butterfly*, de Rossini. Reprenant la production de Francesca Zambello de 1994, la réalisation de cet opéra, à la fois vériste et impressionniste, a été conçue d'une manière intimiste convenant parfaitement à la Salle Turrettini, avec une belle distribution – en tête, la soprano chinoise Sue Chen, parfaite

dans son rôle de Cio-Cio-San –, et Zhen Cao, Chinoise elle aussi (la servante Suzuki), Marcus Haddok (Pinkerton), William Shimell (Sharples), Ricardo Casinelli (Goro) et Olivier Lalouette (le Prince Yamadori), une direction d'un Armin Jordan très à l'aise à la tête d'un O.S.R. en formation de chambre, des chœurs du Grand Théâtre et des figurants, tous chinois, coréens ou japonais, préparés par Guillaume Tourniaire, dans une mise en scène inventive et flamboyante, laissant aux interprètes une place privilégiée.

Comme l'écrit Jacques Nicola dans le *Courrier de Genève* des 10-11 juin, en insistant sur la direction d'Armin Jordan:

> «Attentif aux attitudes et aux déplacements scéniques des chanteurs, il donne à *Madame Butterfly* le ton subtil d'un opéra écrit dans le sillage d'une tradition flamboyante, tout en intégrant les éléments – étrangers, troublants, dérangeants dans leur refus démonstratif – d'un pan de la culture japonaise. C'est là le grand mérite de cette production, qui clôt la saison 'hors-les murs' du Grand Théâtre de Genève».

Le programme général de la saison 1998-1999. – L'annonce de la démission de Renée Auphan pour 2001. – Peu avant la fin des représentations des *Fiançailles au Couvent*, la direction du Grand Théâtre annonçait, lors d'une conférence de presse au Palais-Eynard le 21 avril, en présence de Jacqueline Burnand, conseillère administrative, deux décisions importantes: la non-sollicitation de Renée Auphan à la direction du Grand Théâtre à la fin de son premier mandat de cinq ans le 30 juin 2001, et la remise en question de Guy Demole à la présidence du Conseil de Fondation à la même date et de son rôle primordial de mécène versant de 1,8 à 2 millions de francs par an pour éponger les dettes de l'institution.

Double coup dur pour le Grand Théâtre! Dès lors, des consultations ont été mises en train sans attendre, en premier lieu au Conseil administratif de la Ville de Genève: rechercher officiellement un successeur à la direction du Théâtre, s'enquérir officieusement d'un nouveau président du Conseil de Fondation et, surtout, mettre sur pied un scénario financier pour assurer la survie du Théâtre de Neuve. Faudra-t-il demander de nouvelles subventions de la part de la Ville en constant déficit de plus en plus lourd, et obtenir des subventions de la part des cantons et des communes, des cantons voisins et des régions environnantes, qui ne sont pas mieux lotis? Faudra-t-il «tailler dans le vif», en supprimant le Ballet ou le Chœur du Grand Théâtre? Faudra-t-il diminuer le nombre des spectacles ou amoindrir leurs qualités au risque d'abaisser la réputation internationale du Théâtre lyrique de Genève?...

Telles étaient les questions urgentes et fondamentales qui se posaient, alors que la directrice annonçait, le 22 avril, dans un Grand Théâtre encore en plein chantier, ses projets pour la saison 1998-1999: 9 spectacles, 2 ballets, 6 récitals de chant, 3 concerts baroques et 2 concerts «autour de Tania Leon». Et une grande participation aux activités du Bâtiment des Forces Motrices.

Pour le programme, les débuts de la *Tétralogie*, de Wagner, se déroulant sur quatre saisons, à commencer par *L'Or du Rhin*, avec les deux protégés de la directrice, Patrice Caurier et Moshe Leiser pour la mise en scène, et Armin Jordan pour la direction musicale (en avril et mai 1999), *Lucia de Lamermor*, de Donizetti, avec Mariella Devia dans le rôle-titre (pour ses adieux), *Cendrillon*, de Massenet, qui allait voir pour la première fois au pupitre de l'O.S.R. le jeune chef suisse Valentin Raymond, *Le Chevalier à la Rose*, de Strauss, avec Caurier et Leiser (pour commencer la saison), *Macbeth*, de Verdi, avec Robert Carsen dans la mise en scène (pour son retour à Genève), *Sémiramis*, de Rossini, dans la version intégrale, et, en reprise, le *Don Giovanni*, de Mozart, de Mathias Langhoff (dans la scénographie de 1991, avec Dimitri Hvorotski pour sa prise du rôle-titre.

Pour les ballets, *Danses en pièces* et *La Bayadère*.

Des récitals de chant, avec Olga Borodina, Simon Keenlyside, Danielle Borst, Marjana Lipovsk avec Radu Lupu et Felicity Lott.

Enfin, des concerts baroques, *La Cour de François I*[er], par l'Ensemble Doulce Mémoire, l'Ensemble Elyma dirigé par Gabriel Garrido, et *Thésée*, de Lully, sous la direction de William Christie.

Avec un tel avant-programme, Renée Auphan et la Fondation du Grand Théâtre prouvaient qu'à tout le moins la saison 1998-1999 ne se ressentirait pas de la grande crise qui se profilait à l'horizon 2000...

La rénovation du Grand Théâtre. – Pour la réouverture du 24 septembre 1998, le Grand Théâtre avait procédé à de nombreux travaux attendus depuis longtemps: la rénovation de la salle et le rafraîchissement du foyer et des parties communes (pour lesquels la Fondation Wilsdorf a versé 2 800 000 fr.), ainsi que la réinstallation de la machinerie de scène (à laquelle la Ville de Genève a accordé une subvention de 20 000 000 fr.).

Dans le hall principal, après l'enlèvement de la moquette, le sol a été mis en valeur par sa marqueterie de marbre, les rideaux et les moquettes ont été remis à neuf; dans la salle, une moquette toute neuve, de nouveaux sièges boisés, le plancher de scène et les ponts de la fosse refaits.

C'est surtout la mise à neuf de la machinerie effectuée par l'entreprise allemande Mannesmann-Rexroth, qui a fait sensation: ainsi, 32 postes de pilotage ont été installés, gérés par un ordinateur central permettant de déplacer n'importe quel décor ou partie de décor, que les metteurs en scène peuvent utiliser à leur guise, et les projecteurs réglés par des consoles informatiques autorisant les éclairagistes à agir selon leur goût.

Comme l'a déclaré le directeur technique Jacques Ayrault:

> « C'est une vrai merveille de puissance et de précision ! On peut dire qu'à part la Bastille, aux dimensions très supérieures, nous sommes devenus l'Opéra d'Europe le plus performant techniquement[35].»

La saison 1998-1999 (I). – Pour son premier spectacle de la saison, le Grand Théâtre a présenté, mi-septembre-début-octobre 1998[36], «*Der Rosenkavalier*», comédie de Richard Strauss, sur un livret de Hugo von Hofmannsthal. Cette nouvelle production a bénéficié de l'expérience et de l'habileté des deux metteurs en scène habitués à la Salle de Neuve, Patrice Caurier et Moshe Leiser, du décorateur Christian Fenouillat, autre familier, qui a conçu une sorte d'écrin mobile, d'une distribution de qualité («une véritable poésie vocale», selon un critique[37]), avec des interprètes comme Tina Kiberg (la Maréchale), Angelika Kirschlager (Octavia), Elizabeth Norberg-Schulz, pour la première fois dans le rôle de Sophie, et Markus Hollop (le Baron Ochs); l'O.S.R. sous la direction de Philippe Auguin et les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire paraissant un peu en-dessous de leur réputation.

D'autre part, pour son premier programme de ballet, le Grand Théâtre a proposé, en octobre[38], au Bâtiment des Forces Motrices, sept ballets en un seul spectacle sous le titre de *Danse en pièces*.

Selon François Passard, co-directeur avec Giorgio Mancini du Ballet pour la troisième année consécutive, ce sont «autant de cartes postales qui jalonnent le parcours du spectateur en territoire-de-Danses»: «*Cor Pedrut*», une pièce très enlevée sur une chanson de Majorque interprétée par Maria del Mar Bonet, directrice de la Compagnie nationale de danse d'Espagne, dans une chorégraphie de Nacho Duato; «*Pretty Ugly*», pleine de mouvement et d'énergie par cinq danseurs, avec un solo de Michel Keleminis; une prestation d'Isabelle Padovani sur les *Nuits d'été*, de Berlioz, et un autre solo d'Oscar Araiz sur un *Adagietto* très connu de Mahler (et d'autres). Seule création: *Le désespoir du singe*, sur une musique de Hummel, du jeune chorégraphe Lionel Hoche, et *Grand Corridor*, de Dominique Bagouet. Pour finir, *Eden*, chorégraphie de Maguy Mazin.

Cet ensemble un peu disparate avait comme but de mettre en valeur toutes les facettes des solistes du Ballet du Grand Théâtre (sur enregistrements sonores).

En novembre[39], une production du Festival de Pesaro, reprise d'un spectacle imaginé en 1992, *Semiramide*, de Rossini, mélodrame tragique en deux actes, d'après la *Sémiramis* de Voltaire.

Réussite sur le plan musical grâce à une distribution de haute qualité: Nelly Miricioiu, Daniela Barcellonu, Iana Iliev (pour les rôles féminins), et Michele Pertresi, grand baryton-basse, Gregory Kunde et Giorgio Giuseppini (pour les rôles masculins), un O.S.R. et des Chœurs du Grand Théâtre très à l'aise sous la baguette du *maestro* Gianluigi Gelmetti (mise en scène, décors et costumes de Hugo De Ana).

A l'approche des fêtes de fin d'année[40] a été montée *Cendrillon*, de Massenet, conte de fée d'après le conte de Perrault (nouvelle production en collaboration avec le Festival Massenet de Saint-Etienne). L'O.S.R. sous la direction du jeune

chef neuchâtelois Valentin Raymond, les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Jean-Marc Perrin, le Ballet du Grand Théâtre dans une chorégraphie de Thierry Malandin et une excellente distribution: Sophie Koch, mezzo-soprano française (le Prince charmant), Svetlana Vassileva (Cendrillon) et Michel Trempont (Pandolphe), tout a concouru à faire de ce spectacle, à l'invitation du compositeur dans son prologue, un envol du public «dans des beaux pays bleus...»

La nomination du nouveau directeur du Grand Théâtre: Jean-Marie Blanchard (dès le 1er juillet 2001). – Le 27 janvier 1999, la Fondation du Grand Théâtre et le Conseil Administratif de la Ville de Genève ont rendu publique, dans un communiqué de presse, la nomination du successeur de René Auphan, qui avait annoncé sa démission en juillet 2001, après six années dans cette fonction.

C'était le Français Jean-Marie Blanchard, né à Paris en 1956, alors en poste à Nancy. Ancien chargé de cours en littérature comparée à l'Université de Paris IV, chargé de mission à l'Institut national de l'audiovisuel, J.-M. Blanchard a occupé le poste de Directeur général des Editions Parution spécialisées dans les ouvrages sur la musique et celui de rédacteur en chef de la revue *Musical*. Il a été nommé par la suite conseiller artistique au Théâtre du Châtelet, puis administrateur général de l'Opéra de Paris-Bastille (1992-1994), avant d'occuper les fonctions de Directeur général de l'Opéra de Nancy et de Lorraine et d'administrateur général de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy.

Au lendemain de sa nomination à Genève, Renée Auphan a déclaré à la *Tribune de Genève* que «c'est un bon choix pour Genève». «Sa ligne artistique m'a toujours beaucoup intéressée, car s'il n'a pas des goûts pas forcément très classiques, il possède une solide culture musicale assimilée.» Et d'ajouter: «Son âge et son expérience, son caractère agréable, et le fait que c'est à mon sens un bon choix, constituent des atouts considérables pour l'Opéra genevois.»

Cependant, la prise en charge de ses fonctions pour le nouveau directeur ne devait pas être aisée; la programmation de la saison 2001-2002 allait demander beaucoup d'imagination et d'invention et le maintien des structures de l'institution genevoise devait requérir de multiples démarches et de nombreuses initiatives de sa part.

La saison 1998-1999 (II). – L'année 1999 a commencé, pour le Grand Théâtre, par deux spectacles-événements. Le premier était une nouveauté: un opéra contemporain, en première suisse, «*Scourge of Hyacinths*» *(Le Maléfice des Jacinthes)*, de Tania León, sous la direction musicale de la compositrice, dans la mise en scène de Robert Wilson[41]. La seconde, une reprise, celle du *Don Giovanni*, de Mozart, sous la direction musicale d'Armin Jordan, les décors et les costumes de Jean-Marc Stehlé, dans le mise en scène de Matthias Langhoff, qui avait marqué les représentations d'avril et mai 1991, lors de la direction de Hugues-R. Gall[42].

«*Scourge of Hyacinths*», tiré d'une pièce du Nigérian Wole Soyinka, musique de la Cubaine Tania León, mise en scène de l'Américain Robert Wilson, constitue un morceau de théâtre engagé, où, comme les jacinthes étouffent l'eau, le pouvoir étouffe le peuple; il a séduit la directrice du Grand Théâtre, sur la recommandation de son adjoint Marcel Quillévéré, toujours à la recherche de l'opéra contemporain. La musique de Tania León, compositrice et chef d'orchestre américano-cubaine, s'inspire à la fois du jazz (tonal), du style viennois (atonal) et des rythmes endiablés des Caraïbes.

Ce nouveau spectacle a été monté à la perfection: la mise en scène subtile et nuancée de Robert Wilson, les éclairages d'Andreas Fuchs pour «illuminer la chorégraphie aérienne des chanteurs» (selon l'expression d'une critique musicale), les interprétations élégantes du baryton américain Timothy Robert Blevins, qui faisait ses débuts au Grand Théâtre de Genève (dans le rôle de Miguel Domingin), et de la soprano Bonita Hyman (dans celui de Tintin), ainsi que la direction de l'O.S.R. sous la baguette de Tania León elle-même, ont fait de cette nouveauté une réussite.

Pour la reprise du *Don Giovanni*, de Mozart, le public genevois a retrouvé la mise en scène pesante de Matthias Langhoff, le décor de Jean-Marc Stehlé, avec son stand de frites et sa fameuse Cadillac qui a roulé cette fois-ci, la direction musicale d'Armin Jordan, un peu moins à l'aise que précédemment, et, évidemment, de nouveaux interprètes: le baryton sibérien Dmitri Hvorotski et la soprano roumaine Dimitra Theodossiu. Une reprise de qualité, qui n'a pas fait scandale comme au printemps 1991.

Ensuite, en mars[43], *Lucia di Lammermoor*, de Donizetti, une nouvelle production en collaboration avec le Teatro Communale de Florence, qui a déçu le public genevois (faiblesses des décors de Paul Brown, de la mise en scène de Graham Vick et de la direction d'orchestre – l'O.S.R. – d'Antonello Allemandi), malgré les interventions des Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire et l'interprétation de la soprano italienne Mariella Devin, à la voix exceptionnelle, dans le rôle-titre qu'elle tint à la perfection.

En avril[44], le deuxième ballet de la saison présenté au Bâtiment des Forces Motrices: *La Bayadère*, créé en 1873 au Kirov par Marius Petipa. Cette version a été retravaillée par le chorégraphe suisse Etienne Frey, dans des décors et des costumes du dessinateur genevois Gérald Poussin, sur une musique de Ludwig Minkus interprétée par l'O.S.R. sous la direction de Thomas Rösner: un spectacle plein d'humour et de tendresse, qui a surtout séduit par les dessins chatoyants de couleurs de Gérald Poussin, avec cette touche de modernisme qui convient parfaitement à ce genre de représentations.

En mai[45], *L'Or du Rhin*, «qui a brillé sur la scène du Grand Théâtre», comme l'a écrit en tête de son compte rendu le critique de la *Tribune de Genève*[46]: une mise en scène moderne très élaborée du tandem Patrice Caurier-Moshe Leiser, deux réalisateurs appréciés à Genève, un décor simple

de Christian Fenouillat et des costumes originaux d'Agostino Cavalca (avec ses filles du Rhin blondes platinées en minijupes à paillettes comme dans une comédie musicale des années 50), des inventions ingénieuses dans les lumières de Christophe Forey, un O.S.R. sous la baguette d'Armin Jordan, et une distribution magnifique particulièrement homogène: Albert Dohmen (Wotan), Thomas Harper (Mime), Jadwiga Rappé (Erda), Peter Kazaras (Loge), Franz-Joseph Kappellmann (Alberich) et Sally Burgess (Fricka).

Cette production a été saluée comme l'un des événements du Grand Théâtre créés par René Auphan, et qui laissait bien augurer de la suite de la *Tétralogie* prévue pour les saisons à venir.

Pour terminer, *Macbeth*, de Verdi, qui n'avait pas été donné à Genève depuis 1962[47], dans une production de l'Opéra de Cologne, avec l'O.S.R. sous la direction de Lawrence Foster et les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, dans une mise en scène de Robert Carsen qui l'a conçue dans un univers totalitaire, des décors (un mur de béton criblé de balles) et des costumes (grisâtres tachés de sang) de Radu Botuzescu, et, en tête de distribution, la soprano italienne Tiziana Fabbicini et le baryton russe Valeri Alexeiev.

Le programme de la saison 1999-2000. – Le 19 avril, au Grand Théâtre, Renée Auphan, directrice, entourée de Guy Demole, président, et d'Alain Vaissade, Conseiller administratif, a présenté le programme général de la saison 1999-2000 (la 5e et avant-dernière de la directrice).

Sur le plan financier, les choses allaient mieux: pour la première fois depuis onze ans, la subvention de la Ville a été augmentée, permettant de combler un tiers du déficit accumulé par sa non-indexation depuis 1988; d'autre part, l'engagement de l'Association des Communes genevoises, celui de la Fondation Wilsdorf et de nombreux sponsors ont rendu possible le redressement de la situation financière.

Sur le plan de la programmation, la majorité des ouvrages ressortissent au répertoire franco-italien du XIXe siècle, les productions les plus importantes étant celle d'*Aïda*, de Verdi, dans une mise en scène de Francesca Zambello, avec Georgina Lúkacs et Ines Salazar (en décembre 1999), et *Pelléas de Mélisande*, de Debussy, mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser, avec Alexia Cousin, Nadine Denize, Simon Keenlyside, José Van Dam et Markus Hollop (en février 2000). De même, «*Die Walküre*», de Wagner, mise en scène par les mêmes Caurier-Leiser, avec Karen Huffstodt, Tina Kiberg et Sally Burgess, la direction d'orchestre étant comme pour la première de la *Tétralogie* animée par Armin Jordan (en mai). Enfin, la place a été faite à de jeunes chefs: Marco Guidarini (pour *la Norma*, de Bellini, avec June Anderson, en septembre), Guillaume Tourniaire, chef apprécié (pour «*Il Barbiere di Siviglia*», de Rossini, avec Maria Bayo, en mars), Anne Manson,

pour la première fois à Genève (dans *Susanna*, de Carlisle Floyd, avec Nancy Gustafson et Samuel Ramey, en juin), et Philippe Jordan, fils d'Armin Jordan (pour «*Cosi fan tutte*», de Mozart, mise en scène de Guy Joosten, avec Fionnuala McCarthy et Marie-Ange Todorovitch, en janvier, au B.F.M.). Il a également été fait appel à Jean-Claude Casadesus pour diriger en octobre *Werther*, de Massenet, qui n'a pas été donné à Genève depuis... 35 ans.

De plus, il est prévu deux séries de spectacles du Ballet du Grand Théâtre, dont «*La Púrpura de la Rosa*», de Tomás de Torrejón y Velasco, sur un livret de Pedro Calderon, mise en scène d'Oscar Araiz et accompagnement musical par l'Ensemble Elyma d'instruments baroques sous la direction de Gabriel Garrido (en octobre, au B.F.M.). Il s'y ajoute deux ballets hors-abonnement dans la même salle, ainsi que des récitals de chant: Serguei Leiferkus, baryton, Rockwell Blake, ténor, et Rachel Harnisch, soprano (au B.F.M.), Thomas Hampson, baryton, et José Van Dam, autre baryton (au Grand Théâtre).

Cette nouvelle saison de Renée Auphan au Grand Théâtre a été largement approuvée par le public et dans la presse; Guy Demole a lui-même déclaré que c'était peut-être la plus belle saison qu'il aurait connue...

La saison 1999-2000. – En septembre[48], la saison du Grand Théâtre a débuté par l'interprétation exceptionnelle de la grande soprano américaine June Anderson dans le rôle-titre de la *Norma*, de Bellini; celle-ci désirait chanter sa première Norma européenne à Genève, et Renée Auphan n'a pas hésité à la monter: triomphe du *bel canto*, raffinement extrême, présence idéale. Cette nouvelle production, réalisée avec le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, a été assurée à Genève par l'O.S.R. sous la direction de Marco Guidarini, les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, dans une mise en scène de Francisco Negrin, des décors d'Anthony Baker et des costumes de Jon Morrell.

En octobre[49], le Grand Théâtre a monté, en co-production avec le Teatro de la Zarzuela de Madrid, *La Púrpura de la Rosa*, opéra-ballet de Tomás de Torrejón y Velasco, sur un livret de Pedro Calderón de la Barca.

Considéré comme le premier opéra des Amériques, réalisé d'après le manuscrit de Harvard (USA) et de Sucre (Bolivie) reconstitué par Bernardo Illari, il comporte une musique du maître de chapelle de Lima (1701), influencée par des spécificités locales tant sur le plan du rythme que pour le choix des instruments. Bénéficiant de la collaboration de deux musiciens argentins très connus à Genève, Gabriel Garrido, spécialiste de la musique ancienne, pour la direction des Chœurs et de l'Ensemble instrumental Elyma, et Oscar Araiz, ancien directeur du Ballet du Grand Théâtre, pour la mise en scène et la chorégraphie du Ballet du Grand Théâtre, ce spectacle a séduit le public genevois plus pour sa partie lyrique que proprement chorégraphique (le mariage entre le chant et la danse étant très difficile à réaliser).

Fin octobre-début novembre[50], a été présenté *Werther*, de Massenet, dans une production du Nederlandse Opera d'Amsterdam. Celle-ci a bénéficié de trois atouts majeurs: la direction de Jean-Claude Casadesus, directeur-fondateur de l'Orchestre national de Lille, qui a entendu décaper la partition de Massenet, l'interprétation remarquable du quatuor vocal Béatrice Uria-Monzon (Charlotte), Brigitte Fournier (Sophie), Marcus Haddock (Werther) et Gilles Cachemaille (Albert), dont les qualités sont évidentes, et la préparation des Chœurs du Grand Théâtre par Guillaume Tourniaire, tout à fait à la hauteur de sa tâche. Mise en scène de Willy Decker.

Enfin, en décembre[51], comme pour conclure l'année et le siècle par un feu d'artifice, Renée Auphan a décidé de monter l'œuvre la plus populaire du répertoire lyrique: *Aïda*, de Verdi, et pour... 14 représentations. Cette nouvelle production a été animée par Pinchas Steinberg au pupitre de l'O.S.R., avec les Chœurs du Grand Théâtre et le Chœur Orpheus de Sofia, pour la direction musicale, Francesca Zambello pour la mise en scène, Alison Chitty pour les décors et les costumes, et, dans les rôles principaux, Georgina Lúkacs et Ines Salazar (Aïda), Violeta Urmana et Petra Lang (Amneris), Franco Farina et Gabriel Sade (Radames).

Si l'interprétation musicale a été largement applaudie par le public lors de la première, en revanche les décors, les costumes et la mise en scène ont été hués et le spectacle même interrompu: comment se satisfaire des éléments militaires avec leurs fusées sur camion, des chaises roulantes avec des blessés en casques et des soldats en uniformes modernes, rappelant les horreurs de la guerre en Tchéchénie ressassée chaque soir par la télévision plutôt que les guerres impérialistes égyptiennes? Et c'est Francesca Zambello qui a été le principal artisan de ce désastre, elle qui, pour relever la tragédie, a dû, comme beaucoup d'autres, faire du modernisme à outrance. Il est vrai qu'il n'y avait plus rien à dire après qu'elle eût déclaré: « Verdi aurait aimé ma mise en scène!... »

Dans une lettre de lecteur, parue dans la *Tribune de Genève* du 16 décembre, un amateur d'opéra, Armand Bossard, de Vandœuvres près de Genève, a écrit:

> « Après une "statue" du Commandeur style machine à Tinguely, après un Lohengrin en maître d'hôtel, après tant de provocations (...) les vrais amateurs d'opéra, pas les snobs, ont brutalement réagi. (...) C'est une réaction contre la généralisation, au théâtre, de la provocation artistique de la deuxième moitié du siècle. A défaut de pouvoir créer, on provoque. (...) On ne crée plus de nouvelles œuvres, des œuvres de notre époque. A défaut on se rabat sur une imposture en "modernisant" le visuel des anciennes, leur mise en scène, sans pouvoir pour autant, car c'est impensable, y accorder le musical... »

Pour son premier spectacle de l'an 2000, René Auphan a fait venir au Bâtiment des Forces Motrices « *Così fan tutte* », de Mozart, dans la production de Guy Joosten qu'elle avait découverte au De Vlaamse Opera d'Anvers[52]. Réactualisée en 1940 dans le hall d'un hôtel quatre étoiles, cette nouvelle ver-

sion du chef-d'œuvre de Mozart a bénéficié d'une excellente distribution – Marie-Ange Todorovitch (Dorabella), Fionnuala McCarthy (Fiordiligi) et Mariusz Kwiecien (Guglielmo), d'un O.S.R. et des Chœurs du Grand Théâtre dirigés par Philippe Jordan, ancien pianiste répétiteur au Staatsoper de Berlin et assistant musical de Daniel Barenboïm, qui fit preuve d'une direction à la fois fine et intelligente: le père, Armin Jordan, présent dans la salle, a été ravi et conquis, tout comme le public, le soir de la première.

En février[53], le Grand Théâtre a monté *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck et Debussy, avec le concours de quatre grands spécialistes du théâtre français: le chef Louis Langrée au pupitre de l'O.S.R., les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser et le décorateur Christian Fenouillat, avec une distribution de grande qualité: Alexia Cousin (Mélisande), pour la première fois dans ce rôle, Nadine Denize (Geneviève), Simon Keenlyside (Pelléas), Markus Hollop (Arkel) et José Van Dam (Arkel), une véritable référence pour Debussy: spectacle magnifique, aux décors très sobres, aux éclairages subtils, des interprètes jeunes, bien en voix, et, par-dessus tout, un chef dominant avec énergie et précision les méandres de l'œuvre.

Après un spectacle de ballet (fin février-début mars[54]), *Roméo et Juliette*, de Prokofiev, à la Salle Théodore-Turrettini, par le Ballet du Grand Théâtre de Genève dans une production des Ballets de Monte-Carlo chorégraphié par Jean-Christophe Maillot (la musique étant enregistrée), avec Isabella Padovani et Pascal Mollet dans les rôles-titres, ce fut au Grand Théâtre la reprise d'«*Il Barbiere di Siviglio*», de Rossini (mi-mars-début avril[55]), dans une production du Teatro de la Maestranza de Séville. L'O.S.R. et les Chœurs étaient placés sous la direction de Guillaume Tourniaire, la mise en scène de José Louis Castro et les décors et costumes de Carmen Laffon. Si la réalisation du spectacle est apparue comme très classique, la distribution s'est révélée quant à elle très originale, avec Maria Bayo dans Rosine, Dietrich Henschel dans Figaro et Bruce Ford dans le Comte Almaviva.

En mai[56], «*Die Walküre*», de Wagner, la 2e partie de la Tétralogie, considérée comme la plus populaire du cycle, que Renée Auphan a programmée sur quatre ans, dans l'idée que les abonnés préféreraient entendre quatre opéras répartis dans le temps plutôt que groupés en une seule saison. Cette idée a aussi plu aux trois autres collaborateurs habituels de la directrice, Patrice Caurier et Moshe Leiser pour la mise en scène et Christian Fenouillat pour les décors (dans une conception très classique). L'O.S.R. et les Chœurs étaient dirigés par Armin Jordan, dans une distribution de premier choix, Karen Huffstod (Brunehilde), Tina Kiberg (Siegelinde), Poul Elming (Siegmund) et Albert Dohmen (Wotan), pour ne citer que les premiers rôles.

Pour terminer, en juin[57], *Susannah*, de Carlisle Floyd (1955), un opéra populaire américain dans la tradition de George Gershwin et Leonard Bernstein, qui a été applaudi à l'Opéra de Lyon plusieurs années auparavant,

avec des airs somptueux et des costumes chatoyants: une production du Houston Grand Opera sous la direction très assurée d'Anne Manson, pour la première fois au pupitre de l'O.S.R., dans une mise en scène de Robert Falls, avec les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire, et Nancy Gustafson (dans le rôle-titre), Gordon Gietz dans celui de Sam Polk et Samuel Ramey dans celui d'Olin Blitch, notamment.

La dernière saison de Renée Auphan: 2000-2001: présentation. – Le 11 avril, au Foyer du Grand Théâtre, Renée Auphan, entourée des membres des Autorités, de la Fondation et de la Direction, avait présenté sa sixième et dernière saison à la tête du Grand Théâtre de Genève. Sur un fond de rose signé Roger Pfund, elle a proposé le thème de sa dernière année, «l'héroïne d'opéra maltraitée par les hommes»: au total, sept productions, soit cinq nouvelles et deux plus traditionnelles.

C'est avec l'opéra contemporain *Beatrix Cenci*, d'Alberto Ginastera, que devait s'ouvrir la saison, sous la direction de l'Uruguayenne Gisèle Ben-Dor, spécialiste de Ginastera, dans une mise en scène de Francesco Negrin et Antony Baker, avec la soprano américaine Cassandra Riddle dans le rôle-titre. Deux autres œuvres originales: *Platée*, de Rameau, sous la direction musicale de Marc Minkowski et la mise en scène de Laurent Pelly, qui a été présentée au Palais Garnier à Paris (en janvier-février 2000), et, pour la première fois à Genève, *Madame de*, une comédie lyrique de Jean-Michel Damase, dirigée par Guillaume Tourniaire et mise en scène par Vincent Vittoz (au Bâtiment des Forces Motrices, en mai).

Pour clore le cycle de la Tétralogie de Wagner, *Siegfried*, sous la direction d'Armin Jordan et dans une mise en scène du tandem Patrice Caurier-Moshe Leiser (en mai), ainsi que deux œuvres majeures du répertoire traditionnel, *Carmen*, de Bizet, avec Alain Lombard pour la partie musicale et Christian Räth, assistant metteur en scène du Grand Théâtre depuis six ans, pour sa première mise en scène à part entière, avec Sarah Fulgoni dans le tôle-titre (décembre), et *Jenufa*, de Janáceck, direction musicale: Jiri Kout, mise en scène: Guy Joosten, et interprète principale: Anne Bolstad, ainsi que *L'Enlèvement au sérail*, de Mozart (Ivor Bolton et Dieter Kaegi, avec Natalie Dessay en Constance, en octobre), et *la Tosca*, de Puccini (Fabio Luisi, qui a pris ses engagements, Uwe Eric Laufenberg, avec Nelly Miricioiu dans le rôle principal (en co-production avec le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, en juin).

En ce qui concerne les récitals de chant, au Bâtiment des Forces Motrices: la Marinsky Theatre Academy, Daniel Hvorotovsky, baryton, Catherine Malfitano et June Anderson, sopranos, Moshe Leiser pour des chœurs yiddish, Brigitte Fournier, soprano, en compagnie de Brigitte Balleys, mezzo-soprano.

Enfin, pour le Ballet du Grand Théâtre dirigé par François Passard et Giorgio Ronconi, deux spectacles ont été prévus: *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky, chorégraphie de John Neumeier, avec deux autres compositions de Hans Van Manen et de Jerome Robbins dont les noms n'ont pas encore été choisis, et *La Dolce Vita*, d'après le film de Frederico Fellini, sur la musique de Nino Rota, par Laura Scozzi, jeune chorégraphe italienne travaillant à Paris, dans des décors et avec des costumes d'Eric Jeanmonod, du Théâtre du Loup à Genève.

La directrice Renée Auphan a aussi rappelé les travaux accomplis par la direction du Grand Théâtre pendant ses six ans: la réfection de la machinerie,

la création du Bâtiment des Forces Motrices, la rénovation de la Salle de Neuve et l'augmentation du soutien financier.

Cependant, de nombreux changements devaient encore intervenir dans la direction du Grand Théâtre: la désignation d'un nouveau Président de la Fondation après l'annonce du départ de Guy Demole en juin 2001 (comme pour la directrice), l'arrivée d'un nouveau directeur artistique en la personne de Jean-Marie Blanchard, et celle d'un nouveau secrétaire général Antonio Soragni pour succéder à François Duchêne, et la nomination d'un nouveau chef d'orchestre de l'O.S.R. mieux disposé à collaborer avec la direction du Théâtre.

En conclusion d'une interview, parmi de nombreuses autres, accordée à Catherine Prélaz dans *Le Matin* du 14 avril, Renée Auphan à déclaré:

« – *Vous réjouissez-vous de quitter le Grand Théâtre?*

– Non. C'est un théâtre que j'adore, et je le quitte sans joie. Sans regret non plus. Ce qui est fait est fait. J'ai pris une décision raisonnable, à un moment difficile, puisque j'étais malade et ne savais pas comment mon état évoluerait. (...)

– *Resterez-vous en Suisse romande?*

– Oui, je vais continuer de vivre ici. Et j'envisage même de m'abonner au Grand Théâtre! Mais, professionnellement, je n'ai aucun désir pour le moment. Je connais beaucoup de personnes qui ont vécu de longues années pour l'art lyrique et qui l'ont quitté pour ne plus jamais y revenir. Tout est possible. Après m'être arrêtée, je me demanderai peut-être pourquoi j'ai aimé l'opéra follement, toute ma vie.»

La dernière saison de Renée Auphan: 2000-2001. – Pour le premier portrait de femmes auxquelles elle a consacré sa dernière saison, Renée Auphan a choisi d'offrir, dans la deuxième quinzaine de septembre[58], la première européenne de *Beatrix Cenci*, opéra en deux actes et quatorze tableaux, d'Alberto Ginastera, sur un livret de William Shand et Alberto Girri, d'après Antonin Artaud (1970), créé au Kennedy Center de Washington en septembre 1971.

C'est cette même année qu'Alberto Ginastera, fuyant la dictature peroniste, s'était réfugié à Genève avec son épouse, la violoncelliste Aurora Natola, pour y vivre les douze dernières années de sa vie (il est décédé le 25 juin 1983, à l'âge de 67 ans); Aurora Natola a pris une part active dans la préparation de la production genevoise de *Beatrix Cenci*.

Inspiré d'une terrible chronique judiciaire de la Renaissance romaine au XVI[e] siècle, le compositeur a conçu pour les scènes qui s'enchaînent une musique aux accents d'une violence inouïe, souvent paroxystique, d'où s'élèvent parfois des éclats d'airs populaires sud-américains et de danses de cour romaines. Les grands ensembles orchestraux sont ponctués par des apostrophes du chœur tant au début qu'à la fin de l'action.

La mise en scène, les décors et les costumes de Francsico Negrin et d'Antony Baker, ainsi que les éclairages de Wolfgang Göbbel se situent dans

un double ton gris et rouge: gris pour les costumes et les décors, et rouge sang pour le rideau portatif qui partage le plateau suivant les actions.

La distribution a réuni de remarquables interprètes: la soprano américaine Cassandra Riddle dans le rôle-titre, la soprano cubaine Linda Mirabel (Lucrecia) et le baryton américain Louis Otey (le Comte Francesco Cenci), tous trois pour la première fois sur la scène de Neuve, accompagnés par les Chœurs du Grand Théâtre dans une préparation de Guillaume Tourniaire et l'O.S.R. placé sous la direction de la cheffe urugayenne Gisèle Ben-Dor, une spécialiste de la musique dramatique sud-américaine, en particulier celle d'Alberto Ginastera.

En octobre[59], au Bâtiment des Forces Motrices, première série du Ballet du Grand Théâtre; au programme, quatre pièces reflétant plusieurs aspects de la danse au XXe siècle: deux spectacles du Mai de Danse 1999-2000 à Genève: «*Remanos*», sur les *Valses poétiques*, de Granados, chorégraphie de Nacho Duato, «*The Envelope*», sur des airs de Rossini, chorégraphie de David Parsons, un morceau de bravoure, *Solo*, sur la *Suite pour violon*, de Bach, chorégraphie de Hans van Manen (invité pour la première fois), et, en apothéose, *Le Sacre du Printemps*, de Strawinsky, chorégraphie de John Neumeier, directeur du Ballet de Hambourg. – «Le "Sacre du Printemps", poing levé», selon le titre de la chronique du *Temps* du 10 octobre.

Fin octobre-début novembre[60], autre héroïne retenue par Renée Auphan: Konstanze de l'opéra «*Die Entführung aus dem Serail*», de Mozart, interprétée pour la première fois par la grande soprano française Natalie Dessay, qui s'est illustrée avec talent dans ce rôle très aigu et périlleux (du point de vue vocal s'entend). L'héroïne de Mozart était entourée d'une toute nouvelle distribution: Akie Anou (Blondchen), Roberto Saccà (Belmonte), Francesco Piccoli (Pedrillo) et Kurt Rydl (Osmine). L'O.S.R. et les Chœurs du Grand Théâtre préparés par Guillaume Tourniaire ont été dirigés par un chef anglais, Ivor Bolton, lui aussi pour la première fois au Grand Théâtre de Genève.

Pour terminer l'année, Renée Auphan a monté, en décembre[61], une nouvelle production de *Carmen*, de Bizet, l'une des figures les plus populaires de l'opéra. Mais cette production n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde: ni la distribution, dans laquelle figurait la mezzo-soprano britannique Sara Fulgoni pour le rôle-titre, ni la réalisation scénique réactualisant l'action dans les années 50 du régime franquiste, ni la mise en scène et les décors de Christian Räth, metteur en scène assistant du Grand Théâtre à qui la directrice a voulu offrir sa chance, ni la direction musicale de Cyril Dietrich remplaçant Alain Lombard qui était attendu, n'ont réuni tous les suffrages. Elle a cependant été reconduite comme prévu pendant une dizaine de soirs au Grand Théâtre jusqu'à la veille de l'année nouvelle[62].

En janvier 2001[63], Renée Auphan a repris sa présentation de personnalités célèbres de l'opéra en faisant venir à Genève la comédie-ballet, *Platée*, de Jean-Philippe Rameau, telle qu'elle a été remise au goût du jour par le grand spécia-

liste de l'art baroque Marc Minkowski. Ce sont les Musiciens du Louvre ainsi que les Chœurs du Grand Théâtre de Genève préparés par Guillaume Tourniaire qui ont interprété la partie musicale de cette pièce baroque évoquant les ébats de Jupiter tentant de séduire la jeune nymphe de la mythologie grecque pour irriter Junon.

Ce spectacle original et unique en son genre, qui a connu de grands succès depuis sa reprise à l'Opéra National de Paris en mai 1999, a fait un véritable triomphe à Genève. La direction musicale de Marc Minkowski, pleine de fraîcheur et de fantaisie, la mise en scène et les costumes de Laurent Pelly tout d'imagination et de délire (la Folie habillée de partitions), le décor fabuleux de Chantal Thomas, les ballets réglés par Laura Scozzi, la prestation du Chœur baroque du Grand Théâtre préparé par Guillaume Tourniaire et l'interprétation des principaux artistes, dont Mireille Delunsch (la Folie) et Jean-Paul Fauchécourt (Platée), pour ne citer que ceux-ci, ont conquis et enthousiasmé le public genevois.

En mars, tandis qu'il envoyait au 17e Festival du Centro Histórico de Mexico quatre de ses productions les plus récentes, les opéras « *La Púrpura de la Rosa* », de Tomás de Torrejón y Velasco, et « *Scourge of Haycinths* », de Tania León, ainsi que les ballets *Le Sacre du Printemps*, d'après Strawinsky, de John Neumeier, et « *Dolce Via* », sur des airs de Nino Rota, de Laura Scozzi[64], le Grand Théâtre a monté l'opéra le plus célèbre de Janácek, *Jenufa*[65]. Cette sombre « tragédie rurale », s'inspirant d'un fait divers de la campagne morave dont la romancière Gabriela Preissová a tiré un roman qui a servi de livret au compositeur et qui vaut surtout par la qualité de l'émotion de son expression musicale, a été interprétée par l'O.S.R. et les Chœurs du Grand Théâtre placés sous la baguette du chef tchèque Jiri Kout, dans une mise en scène de Guy Joosten, des décors d'André Joosten et des costumes de Karin Seydtle, avec le concours d'Anne Bolstad (Jenufa), Suzanne Murphy (la Kolstelnica), John Horton Murray (Laca) et Gordon Gietz (Steva). – « "Jenufa", déchirante et intime traversée d'un impitoyable chef-d'œuvre », comme l'écrit Jean-Jacques Roth en titre de son compte rendu du *Temps* le 5 mars.

Fin avril-début mai[66], le Grand Théâtre a proposé le troisième épisode de la Tétralogie wagnérienne (après *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie* des années précédentes), où l'on a retrouvé les quatre maîtres de la nouvelle production : le chef Armin Jordan pour la direction musicale, les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser pour la mise en scène et Christian Fenouillat en ce qui concerne les décors. On a aussi retenu les noms de chanteurs qui s'étaient illustrés dans les épisodes antérieurs : le ténor Thomas Harper dans le rôle de Mime et le baryton Albert Dohmen dans celui de Wotan qu'il avait déjà défendu par deux fois. Ceux-ci étaient entourés de ténor danois Stig Andersen, qui a dominé la scène en Siegfried, la soprano anglaise Susan Anthony (Brünehilde), Jadwiga Rappé (Erda) et Brigitte Fournier (l'oiseau des bois).

Comme l'épisode s'y prêtait, les nouveaux producteurs, tout en poursuivant leur actualisation du sujet et en privilégiant comme à l'habitude le texte et la musique, ont insisté sur l'aspect «conte de fée» du drame jusque dans les effets pyrotechniques et dans les allures menaçantes du dragon Falan. Ce spectacle a fait l'unanimité du public genevois.

En mai[67], la directrice a eu l'idée de monter à la Salle Théodore-Turrettini *Madame de*, une comédie lyrique dont la musique a été écrite par Jean-Michel Damase sur un livret de Jean Anouilh d'après le roman de Louise de Vilmorin. Le compositeur bordelais a déclaré que c'est pour elle qu'il avait conçu le rôle de la belle Argentine lors de la création à l'Opéra Garnier de Monte-Carlo en 1970. Œuvre d'un caractère intime inspirée par certains épisodes de la vie de la romancière, évoquant l'ambiance d'un salon bourgeois à Paris dans les années 1930-1940 (un peu à la manière de Sacha Guitry), la musique en a été écrite avec beaucoup d'intelligence et de finesse dans l'esprit de la musique française du début du XXe siècle (on a évoqué la musique de Ravel, Fauré et Poulenc). Cette nouvelle production a bénéficié de nombreux atouts: la distribution parfaite: Alexandra Çoku (Madame de), François Le Roux (Monsieur de), Stéphanie d'Oustrac (l'Argentine) et Béatrice d'Agenin (la lectrice), la mise en scène de Roger Vittoz, qui avait mis en scène *Xerxès*, de Haendel, en avril 1998 dans la même salle, les décors et les costumes de Christine Marest et la direction musicale de Guillaume Tourniaire au pupitre d'un O.S.R. réduit (la plus grande partie des musiciens venant de jouer *Siegfried* au Grand Théâtre). Le compositeur Jean-Michel Damase présent à la Salle du B.F.M. a paru enchanté de la reprise de son petit opéra de chambre.

Pour son dernier spectacle, en juin[68], Renée Auphan a proposé comme l'ultime héroïne de sa saison, la *Tosca*, de Puccini. Elle a réussi à faire de ce chef-d'œuvre de la musique lyrique une véritable réussite, en confiant le rôle-titre à la soprano dramatique roumaine Nelly Miricioiu, l'une des rares *divas* à pouvoir assumer ce rôle écrasant, en l'entourant d'une remarquable distribution dont le baryton géorgien Lado Atanelli (Scarpia) et le ténor Mikhail Dawidoff (Cavaradossi) (c'est la grande qualité de Renée Auphan a été d'avoir su choisir les meilleurs interprètes vocaux), et de laisser le *maestro* Fabio Luisi donner le meilleur de lui-même avec une clarté et une vigueur sans pareilles au pupitre de l'O.S.R. (c'est la préoccupation majeure de la directrice d'accorder la place prépondérante à la musique). Le soir de la première, le public ne s'y est pas trompé: il a réservé un accueil chaleureux aux principaux acteurs mais a aussi longuement applaudi debout la directrice Renée Auphan...

Le programme général de la première saison de Jean-Marie Blanchard (printemps 2001). – Le 24 avril, en fin d'après-midi, au Foyer du Grand Théâtre, le nouveau directeur Jean-Marie Blanchard a présenté à la presse le programme de sa première saison, 2001-2002.

Déclarant d'emblée qu'il n'entendait pas «imposer de manière excessive (ses) propres goûts», il a inscrit à son affiche des ouvrages «dont les qualités dramatiques sont au moins aussi égales aux qualités musicales».

Ce sont huit opéras, dont six en co-production, comportant deux œuvres majeures: pour l'ouverture de la saison, *Lady Macbeth de Mzensk*, de Chostakovitch, sous la direction d'Armin Jordan et dans la mise en scène d'Adolf Dresen, et, pour le début de l'an 2002, «*Un Re in ascolto*», de Luciano Berio, créé à Salzbourg en 1984, dirigé par Patrick Davin et mis en scène par Philippe Arlaud.

Puis, trois ouvrages plus anciens mais présentés de manière différente: «*Didon & Aeneas*», de Purcell (direction musicale: Hervé Niquet, mise en scène: Christophe Perton), proposés deux fois le même soir au B.F.M. et au Grand Théâtre dans deux versions distinctes; «*Maria di Rohan*», de Donizetti (direction musicale: Evelino Pidò, mise en scène: Giorgio Barberio Corsetti), et *Manon Lescaut*, de Puccini, l'une des œuvres les moins connues du compositeur, dirigée par Louis Langrée.

Ensuite, deux ouvrages attendus dès longtemps: *Le Crépuscule des Dieux*, de Wagner (de la Tétralogie initiée par Renée Auphan, avec la même équipe, Armin Jordan, Patrice Caurier, Moshe Leiser et Christian Fenouillat), et *Les Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach, sous la direction musicale de Bertrand de Pilly et dans la mise en scène d'Olivier Py (pour les Fêtes de l'An comme dix ans auparavant).

Et, pour terminer, *Eugène Onéguine*, de Tchaïkowsky, dirigé par Louis Langrée.

Si les interprètes n'ont pas tous été définitivement retenus, en revanche le choix de Jean-Marie Blanchard s'est porté en ce qui concerne la mise en scène à de jeunes artistes français: outre Philippe Arlaud et Olivier Py (déjà nommés), Christophe Perton, Pierre Constant et Alain Garichot, qui devront faire leurs preuves à Genève.

Par ailleurs, le nouveau directeur a annoncé qu'il avait prévu quatre spectacles de danse, dont deux du Ballet du Grand Théâtre («*A Midsummer Night's Dream*», musique de Britten et de Mendelssohn, chorégraphie d'Amanda Miller, et programme Balanchine-Mancini-Teshigawara, chorégraphie des deux premiers nommés), et deux par des troupes invitées: le Ballet de l'Opéra national de Lyon dirigé par Maguy Maurin, dans *Cendrillon*, de Prokofiev, et la Companie Trisha Brown pour «*El Trilogy, Five Part Wheather Invention*», musique de Dave Douglas.

De plus, cinq récitals de chant au B.F.M.

Cependant, de nombreux changements étaient intervenus dans l'équipe de direction, deux personnalités de la scène genevoise à l'époque de Renée Auphan ayant annoncé leur départ: Marcel Quillévéré, adjoint de direction, qui a marqué l'activité du Théâtre de Genève par ses interventions en faveur

de la musique latino-américaine notamment, et Guillaume Tourniaire, assistant puis chef des chœurs du Grand Théâtre pendant plus de dix ans, qui a décidé de se consacrer à la direction d'orchestre qu'il avait commencée en dirigeant *Les Fiançailles au Couvent*, de Prokofiev, en mars 1998, à l'initiative de la directrice.

III

LA MUSIQUE CHORALE
Le Cartel des Chorales Classiques
(1973)

Dans le domaine de la musique chorale, deux phénomènes importants ont marqué la fin des années 60 et le début des années 70 à Genève: le renouveau du chant choral et le regroupement des chorales classiques.

D'emblée, il convient de préciser les éléments suivants: 1) Il n'existe qu'un seul chœur professionnel à Genève, le Chœur du Grand Théâtre fondé en 1962, dont l'activité reste essentiellement liée à la scène genevoise; 2) L'O.S.R. fait principalement appel pour ses Concerts d'Abonnement à des chœurs professionnels vaudois: le Chœur de la Radio Suisse Romande, le Chœur Pro Arte de Lausanne et le Chœur du Brassus dirigés par André Charlet, et 3) Les nombreux chœurs en activité à Genève n'ont le plus souvent pas les moyens de réunir les effectifs suffisants, surtout en ce qui concerne les voix masculines, et ils se contentent habituellement de limiter leur répertoire à un petit nombre d'œuvres célèbres faisant recette à chaque fois.

Cependant, les prêts d'orchestre consentis aux chorales par la Ville de Genève permettent une activité plus régulière des chœurs genevois. De même, les chœurs existant dans chaque collège secondaire (comme celui du Collège Voltaire qui a pris le relais du Chœur de l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles fondé par Albert Paychère et repris par son fils Henri Paychère, alors doyen du Conservatoire de Genève) et même dans les écoles primaires assurent en quelque sorte le renouvellement des ressources locales.

Pour harmoniser les programmes (en évitant de donner la même œuvre durant la même saison par exemple), se répartir les services de l'O.S.R. et décider la quote-part des subventions de la Ville et du Département de l'Instruction Publique, les quatre principales chorales à Genève ont décidé, en 1973, de se constituer en un *Cartel des Chorales Classiques (CCC*[1]*)*.

Ce Cartel regroupe la *Société de Chant Sacré* fondée en 1827 et dirigée au XXe siècle par deux personnalités de premier plan, Otto Barblan (de 1892 à

1938) et Samuel Baud-Bovy (de 1938 à 1977), le *Cercle Jean-Sébastien Bach* fondé en 1928 par Francis Bodet, trompettiste de l'O.S.R., et dirigé par lui jusqu'en 1966, et depuis cette année-là par Paul Rudhardt, altiste de l'O.S.R., la *Psallette de Genève*, issue du mouvement choral A Cœur Joie, fondée en 1950 et animée par Pierre Pernoud jusqu'en 1975, puis par Philippe Cart (de 1975 à 1988), enfin par Laurent Gay, et le *Chœur Universitaire* fondé en 1965 et dirigé par le chef d'origine chinoise Chen Liang-Sheng[2].

Pour inaugurer cette nouvelle collaboration, les directeurs des quatre chorales ont décidé d'organiser un Concert collectif au Victoria-Hall à Genève le 9 décembre 1973.

Ils avaient d'abord convenu de ne pas faire interpréter une seule œuvre par l'ensemble des chorales. Comment aurait-on pu disposer plus de 250 chanteurs sur le podium du Victoria-Hall? Ils s'étaient aussi entendus de ne pas faire de ce concert une sorte de concours, avec applaudimètre à l'appui[3]! Il s'agissait plutôt de mettre au point un programme qui permettrait à chaque chorale de faire valoir ses qualités spécifiques:

1. *Motet N° 6*, à 4 voix *a cappella*, «*Lobet den Herrn, alle Heiden*» («*Louez le Seigneur, tous les Gentils*»), de J.-S. Bach, par le Cercle Bach sous la direction de Paul Rudhardt;
2. *Messe à double chœur a cappella*, de Frank Martin (datant de 1922), par la Psallette dirigée par Pierre Pernoud;
3. *Ave Maria, op.* 12, pour voix de femmes, de J. Brahms, par le Chœur de dames du Chœur Universitaire et le Collegium Academicum conduits par Chen Liang-Sheng;
4. *Psaume de délivrance*, pour baryton solo, chœur mixte et orchestre, de Jean Binet (écrit en 1952 pour le 350e anniversaire de l'Escalade), par la Société de Chant Sacré sous la conduite de Samuel Baud-Bovy, avec le concours du Collegium Academicum et du baryton Philippe Huttenlocher.

Ce «concert pas comme les autres», qui avait nécessité près de 40 répétitions, ne remporta pas tout le succès escompté. Le choix de la date du 6 décembre n'était pas très heureux: le soir du dimanche de l'Escalade (précisément!), les Genevois, après avoir assisté au cortège historique sous la bise, avaient préféré rentrer chez eux; d'autre part, c'était l'un de ce fameux «dimanches sans voiture» qui ne permettait pas à un public venant de loin de se rendre en ville[4].

Cependant, l'expérience se révéla des plus intéressantes: elle permit de constater que la musique chorale connaissait un regain d'intérêt à Genève, qu'elle attirait de plus en plus de jeunes et qu'elle s'affirmait dans des manifestations de plus en plus nombreuses. Et c'est probablement la *Messe*, de Martin, reprise par la Psallette, qui frappa le plus le public par «sa haute qualité d'inspiration, sa concentration d'esprit et sa remarquable spiritualité que fit rayon-

ner sans peine tant il a le don de communication le fin musicien qu'est Pierre Pernoud» (pour reprendre les termes d'un auditeur avisé[5]).

Mais l'essai d'un concert collectif des Chorales Classiques ne fut pas renouvelé. Chaque société allait poursuivre sa propre activité tout en évitant les doublons malencontreux.

Dès 1974, le Cartel des Chorales Classiques allait jouer un rôle important dans la vie musicale à Genève. Se réunissant deux fois l'an sous la présidence de Paul Rudhardt, les directeurs et les présidents des grandes chorales devaient traiter leurs problèmes principaux: l'harmonisation des concerts et la répartition des subsides.

En ce qui concerne la manne municipale, la Ville accorde à chaque chœur une subvention annuelle, ainsi qu'une subvention générale pour permettre à chaque chorale de disposer de deux prêts de l'O.S.R. et de trois prêts du Collegium Academicum par an. Mais, comme les prêts de l'O.S.R. sont très convoités, chaque chorale ne peut en obtenir que deux dans un laps de temps de cinq ans.

D'autre part, le Cartel défend les intérêts des chorales classiques vis-à-vis des autorités politiques et des institutions musicales comme l'O.S.R., le C.A.G., la Société des Concerts de la Cathédrale et la Radio-Télévision Suisse Romande.

Enfin, après une dizaine d'années d'activité, le Cartel des Chorales Classiques a pu se prévaloir, au début de 1984, de résultats importants: comptant un demi-millier de chanteurs et de chanteuses, ainsi que plusieurs centaines de sympathisants, il est parvenu à améliorer sensiblement les conditions d'existence des chorales genevoises et à assurer des concerts de musique chorale de grande qualité[6].

I

La Société de Chant Sacré

1. – La direction de Samuel Baud-Bovy (II. – 1968-1977): le maintien de la tradition et la révélation d'œuvres de compositeurs suisses

Directeur de la S.C.S. depuis 1938, Samuel Baud-Bovy s'est appliqué, durant les dernières années de sa carrière, à maintenir la tradition qu'il avait reprise de ses prédécesseurs, tout en y ajoutant plusieurs touches originales: présenter des chefs-d'œuvre de la musique religieuse, faire connaître des œuvres méconnues de grands compositeurs (Bach, Mozart et Schumann) et révéler des ouvrages de compositeurs contemporains, suisses et genevois, Willy Burkhard, Charles Chaix, André-François Marescotti et Frank Martin[1].

Ainsi, de 1968 à 1977, Samuel Baud-Bovy a dirigé de grandes œuvres religieuses: *Le Messie*, de Haendel (en décembre 1969), *Un Requiem allemand*, de Brahms (février 1972), la *Passion selon Saint Jean*, de Bach (avril 1973), et *Les Saisons*, de Haydn (février 1976). De même, il a présenté des œuvres peu connues comme les Cantates profanes de Bach, la *Cantate nuptiale*, l'*Ode funèbre* et *Eole apaisé* (en février 1968), des œuvres religieuses de musique française, un *Motet*, de Rameau, le *Requiem*, de Fauré, et le *Gloria*, de Poulenc (janvier 1971), la *Messe*, en *do* majeur, KV 337, de Mozart (pour la première fois à Genève le 27 novembre 1972), et la *Messe*, en *la* bémol, de Schubert (décembre 1974). Il a enfin révélé des ouvrages de compositeurs suisses de son temps qui étaient devenus pour la plupart ses amis: la *Cantate de la Résurrection*, pour chœur, alto solo, 3 trompettes, 1 trombone et orgue, de Michel Wiblé, avec le concours de l'ensemble de cuivres la Camerata Gabrieli dirigée par Didier Godel (Pentecôte 1969 à Désaignes dans l'Ardèche, et Pentecôte 1972 lors d'un voyage dans les Vallées vaudoises du Piémont), la *Messe*, de Reichel (en première audition le 17 mai 1970 à la Cathédrale), *Antigone*, d'Honegger (enregistrée pour la Radio en mars 1971), le *Psaume de Délivrance*, de Binet (décembre 1973), la *Messe*, *op.* 85, de Burkhard (le 1er mars 1974, en première audition à Genève), *Une Cantate de Noël*, d'Honegger (décembre 1974), et *Trois Motets*, pour chœur et orgue, de Marescotti (le 11 mars 1975, en première audition[2]).

Au lendemain de cette audition, A.-F. Marescotti a déclaré qu'il avait entendu ses motets avec «un profonde émotion». Et il ajoutait à l'adresse du Chant Sacré: «Sous l'experte direction de Samuel Baud-Bovy, vous en avez donné une interprétation vivante et colorée, dégageant exactement "l'esprit" de ferveur que j'ai essayé de rendre sensible dans ces pages. Surtout, la justesse même dans les passages périlleux était parfaite[3].»

Le directeur Samuel Baud-Bovy a également eu l'honneur et la charge d'organiser les manifestations du 150e anniversaire du Chant Sacré en 1977.

Le 150e anniversaire du Chant Sacré (1977). – Pour fêter cet anniversaire, la Société de Chant Sacré a mis au point de nombreuses manifestations: concerts, fêtes et publications.

Pour les concerts, le plus important fut celui du Jubilé qui se déroula le 11 février au Victoria-Hall. Samuel Baud-Bovy a choisi de présenter la *Cantate N° 55*, «*Ich armer Mensch*», et la *Cantate N° 57*, «*Selig ist der Mann*», de J.-S. Bach, et de révéler au public genevois le *Requiem*, de Martin, qui avait été créé en 1973 à Lausanne par l'Union Chorale préparée par Robert Mermoud, sous la direction du compositeur.

Ce concert, donné avec le concours de l'O.S.R., d'un remarquable quatuor de solistes, Kathrin Graf, soprano, Arlette Chédel, alto, Ernst Haefliger, ténor, et Kurt Widmer, basse, avec Pierre Segond à l'orgue, remporta un grand suc-

cès. Le choix des œuvres, en particulier celle de Martin, la ferveur et la haute tenue des choristes et des solistes, la direction de Samuel Baud-Bovy, toute de finesse et d'intelligence, impressionnèrent tant le public que la critique:

«Nous nous souviendrons longtemps de cette œuvre (le *Requiem*, de Martin) qui nous a bouleversés et entraînés vers des sommets qu'il est rare de pouvoir atteindre», témoigne la présidente de la S.C.S. Annette Gardiol[4]. «Bravo à la Société de Chant Sacré qui a ainsi marqué d'une pierre blanche le 150e anniversaire de sa création», écrit Albin Jacquier dans *La Suisse*[5]. «Une soirée à inscrire aux annales du Chant Sacré», écrit pour sa part Blanche Strubin dans le *Courrier de Genève*[6].

Ce Concert du Jubilé fut suivi d'une réception dans le hall de l'Université II offerte par la Ville de Genève, en présence de Lise Girardin, Conseiller administratif délégué aux Beaux-Arts et à la Culture, les solistes, choristes et musiciens entourant Samuel Baud-Bovy et Maria Martin, épouse du compositeur.

Dans le programme du concert, Lise Girardin a rendu hommage au Chant Sacré qui, sous la direction de ses quatre chefs successifs (en un siècle et demi!) était resté fidèle à sa vocation première: l'interprétation de la musique religieuse, alors que le monde avait changé: «la République et Canton de Genève et la Ville d'abord, la vie religieuse et l'ordonnance du culte ensuite, la vie musicale et l'organisation de ses manifestations, la vie sociale et quotidienne enfin[7].»

Puis, le Chant Sacré devait participer, le 25 mai au Victoria-Hall, à un «Mercredi symphonique» de la Radio-Télévision Suisse Romande. Au programme: la *Symphonie*, en *mi* bémol majeur, KV 543, de Mozart, et, en première audition à Genève, le *Service Sacré «Advodath Hakodesh»*, pour baryton, chœur mixte et orchestre, d'Ernest Bloch (1930-1933), avec le concours de l'O.S.R. et de Raffaele Arié, sous la direction de Samuel Baud-Bovy.

Œuvre particulièrement originale et belle, difficile dans son interprétation puisqu'elle a été chantée dans la langue originale, en hébreu, ce *Service Sacré* a conquis et enthousiasmé les chanteurs du Chant Sacré. Ceux-ci ont entonné de tout leur cœur ce «chant de louange et action de grâce», comme le définissait leur directeur, qui avait pris l'initiative de le préparer et le diriger pour la première fois en public à Genève.

Comme l'écrit Franz Walter dans le *Journal de Genève* du lendemain:

«Samuel Baud-Bovy a couronné de façon superbe sa longue activité à la tête du Chant Sacré par ce dernier concert, au programme conforme à l'attente patiente et tenace qu'il a exercée durant ses quarante ans de direction. C'est en effet encore une œuvre inconnue de notre public qu'il nous a révélée, une œuvre d'un compositeur genevois et qui pourtant a attendu quarante-quatre ans pour être exécutée dans sa ville natale: le *Service sacré* d'Ernest Bloch.

Ceux qui redoutaient d'entendre une musique vieillie n'auront pourtant pas manqué de ressentir le souffle vivant et puissant qui traverse ce *Service sacré*. On y retrouve le langage caractéristique de Bloch avec ce modalisme très particulier teinté de mélismes orientalisants, donc un langage qui garde au contraire son originalité.

On commencera par louer hautement l'interprétation du Chant Sacré qui nous a donné là une de ses meilleures prestations et que Samuel Baud-Bovy a non seulement admirablement préparé, mais auquel il a su insuffler élan et vigueur tout au long de l'œuvre, fort bien secondé d'ailleurs par l'OSR.

Enfin, il faut souligner la puissance expressive conférée à la partie du soliste par le magnifique chanteur qu'est Raffaele Arié, que l'on a plaisir à revoir à Genève.

En début de concert, Samuel Baud-Bovy avait dirigé dans le meilleur des styles la symphonie en *mi* bémol (KV 543) de Mozart. Et le public était très nombreux et chaleureux à ce concert de la radio donné au Victoria-Hall[8].»

D'autre part, la Société de Chant Sacré a aussi organisé pour ses membres deux week-ends de travail hors de Genève: les 23 et 24 octobre 1976 et les 23 et 24 avril 1977 à Château d'Œx pour répéter les *Cantates* de Bach, le *Requiem*, de Martin, et le *Service Sacré*, de Bloch[9].

Par ailleurs, elle a contribué à la diffusion d'enregistrements sur disques réalisés par le Groupe genevois des Amis de l'Orgue fondé en 1974 par d'anciens élèves du Conservatoire et animé par Gérard Delatena et Bernard Girod, enregistrements consacrés à des compositeurs genevois qu'elle a souvent interprétés, Otto Barblan et Henri Gagnebin, qui ont été effectués à Notre-Dame de Paris, et jouées par Raoul Cochereau sur les grandes orgues de la Cathédrale[10].

Et, comme à chacun de ses anniversaires, la S.C.C. a fait paraître une plaquette illustrée sur les cinquante dernières années de son existence, sous le titre de: *La Société de Chant Sacré de Genève de 1927 à 1976. Notice publiée à l'occasion du 150e anniversaire de sa fondation 1827-1977*[11].

Due à la plume alerte de Philippe M. Monnier, vice-président et basse du Chant Sacré, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, cette notice comprend plusieurs parties: un coup d'œil sur les cent premières années de la S.C.S. et ses quatre directeurs, E.-C.-F. Wehrstedt, Otto Barblan, Hugo de Senger et Samuel Baud-Bovy. Puis, un aperçu sur la carrière et les principaux faits de l'activité de Samuel Baud-Bovy, directeur depuis 1938, rendant hommage à ses qualités: le respect de l'amateur, la disponibilité, la patience, l'enthousiasme et l'ardeur:

«Face aux exécutions précises, parfaites, voire sophistiquées des ensembles professionnels, le seul atout des amateurs réside dans une certaine spontanéité, plus de sensibilité et de chaleur humaine. C'est dans cette conviction, transmise à ses choristes, qu'il faut chercher la cause des succès que Samuel Baud-Bovy a connus à la tête de la Société de chant sacré[12].»

Suivent des «variations» sur les effectifs de la Société, la fidélité de ses membres, leur assiduité aux répétitions, sur les ressources financières, les locaux de répétitions (de la Salle Centrale en 1947 à l'Aula du Collège Voltaire en 1974) et les instructions au sujet des tenues des chanteuses et des chanteurs:

– A l'occasion du 150e anniversaire:

pour les dames, «robe longue noire; ou corsage et jupe longue noire; ou corsage et pantalons (larges) noirs; manches longues ou 3/4; décolletés... limités; fleurs, bijoux recommandés»;

pour les hommes, «complet noir (ou *très* foncé); chemise blanche, cravate foncée; chemise blanche, cravate discrète; ou col roulé blanc[13]...».

Enfin, sont reproduits en annexes, le plus ancien règlement de la S.C.S. datant de 1832 et les statuts «actuellement en vigueur» (c'est-à-dire depuis 1966), la biographie des quatre directeurs et des treize présidents de la S.C.S. (dès les origines), la liste des œuvres exécutées de 1927 à 1976 et celle des membres actifs et passifs, ainsi que des notices historiques sur la Société.

Toutes ces manifestations du 150e anniversaire du Chant Sacré avaient été présidées par Samuel Baud-Bovy qui avait annoncé qu'il souhaitait se retirer après 40 années de direction (1938-1977[14]).

Le Comité et les membres du Chant Sacré eurent de la peine à se séparer de leur directeur, dont ils avaient apprécié la vaste culture, les dons artistiques, les compétences dans de nombreux domaines et, surtout, le profond sens humain.

Samuel Baud-Bovy allait demeurer dans leur cœur et leur souvenir comme l'un des grands directeurs de la Société.

2. – La succession de Samuel Baud-Bovy: Jean Meylan et Didier Godel (1977-1979)

Pour succéder à Samuel Baud-Bovy, le Comité de la S.C.S. avait ouvert une inscription publique. Et, parmi la quinzaine de candidats qui s'étaient présentés, il choisit, avec l'approbation de l'Assemblée générale, de nommer, pour la rentrée de septembre 1977, un directeur, Jean Meylan, et un directeur-adjoint, Didier Godel.

Cependant, des circonstances empêchant Jean Meylan d'assumer pleinement ses fonctions, celui-ci dut se retirer et laisser la place à Didier Godel.

Le nouveau directeur était déjà connu du Chant Sacré. Né à Genève en 1945, ayant fait des études musicales au Conservatoire de sa ville natale où il obtint des diplômes de flûte, d'orgue et de culture musicale, lauréat d'un prix de composition musicale, Didier Godel a reçu le certificat de direction d'orchestre dans les classes de Samuel Baud-Bovy, avant de suivre des cours de perfectionnement avec Pierre Colombo et Sergiù Celibidache. Il a accompagné le Chant Sacré[15] avec l'Ensemble de cuivres Camerata Gabrieli qu'il a fondé en 1965[16], fait partie du Chant Sacré en tant que basse, puis, dès septembre 1977, a collaboré avec Samuel Baud-Bovy pour diriger lui-même le chœur à plusieurs reprises.

Dès la rentrée de septembre de cette année-là, Didier Godel a mis en répétition les œuvres inscrites au programme du concert du Chant Sacré le 10 mars 1978 au Victoria-Hall: la *Messe du Couronnement*, de Mozart, et le *Requiem*, de Schumann. Ce concert, nécessitant la collaboration de l'O.S.R., ne devait pas être dirigé par Didier Godel, mais par Jean-Marie Auberson (les services d'orchestre ne pouvant être assurés à cette époque par le directeur de la S.C.S.).

La première saison d'activité au lendemain du 150e anniversaire (1977-1978). – Après toutes les festivités de cet anniversaire et malgré la succession difficile de Samuel Baud-Bovy, le Chant Sacré se remit au travail pour préparer la saison 1977-1978.

Trois concerts ont été inscrits à son calendrier: l) Le concert du 10 mars 1978 au Victoria-Hall (comme on l'a mentionné), avec la *Messe du Couronnement*, de Mozart, et le *Requiem*, de Schumann, interprétés avec le concours d'Ursula Buckel, soprano, Arlette Chédel, alto, Kurt Huber, ténor, et Carl-Heinz Muller, basse, et l'O.S.R. sous la direction de Jean-Marie Auberson (le chœur ayant été préparé par Didier Godel); 2) Le concert de musique chorale du 26 mai à l'Eglise Sainte-Croix de Carouge, dans le cadre du Printemps carougeois, qui devait être redonné le lendemain à la Cathédrale de Belley dans l'Ain (en faveur de la restauration des orgues), avec un psaume, «*Nisi Dominus*», pour six solistes et chœur à cinq ou six voix en formation de double-chœur et basse continue, de Heinrich Schütz, et *Quatre Pièces*, pour double chœur *a cappella*, de Schumann[17]; 3) Le concert de Noël, le 18 décembre, au Victoria-Hall, comprenant le *Magnificat*, de J.-S. Bach, et, en première audition au Chant Sacré, «*In Terra Pax*», l'oratorio de Martin, qui avait été commandé par Radio-Genève pour célébrer la fin de la Seconde Guerre mondiale et fut diffusé le 7 mai 1945, jour de l'armistice en Europe[18].

Les dirigeants du Chant Sacré devaient se déclarer satisfaits de cette saison après les festivités du 150e anniversaire. Les chanteurs avaient pu «exprimer toute la richesse de la Messe de Mozart et du Requiem de Schumann» et «transmettre aussi la joie» qu'ils avaient éprouvée «à travers ces deux œuvres». Ils avaient été contents du travail accompli sous la conduite de leurs deux «directeurs», Jean-Marie Auberson et Didier Godel[19]. Ils avaient été enchantés de leur sortie à Belley où ils avaient été gentiment accueillis. Et ils avaient été heureux de pouvoir préparer à nouveau une œuvre en apparence aussi connue que le *Magnificat*, de Bach, et de découvrir le poignant «*In Terra Pax*», de Martin, inscrit pour la première fois à leur programme[20].

Cependant, dans un compte rendu de *La Suisse* du 20 décembre 1978, au lendemain du Concert de Noël, le critique musical Albin Jacquier, lui-même chef de chœur, devait dresser un bilan beaucoup moins encourageant.

Déclarant qu'il aimait trop l'art choral et les chefs-d'œuvre qui l'illustrent pour être satisfait de l'exécution du *Magnificat*, de Bach, sous la direction de Didier Godel, il se demandait « où était cette exultation de joie qui déborde du texte et de la musique », ajoutant que « tout cela était bien gris, manquant singulièrement de relief, d'accentuation, de dynamisme et de conviction ». Et si le Chant Sacré avait rajeuni, s'il avait rattrapé son retard sur les chanteurs vaudois et fribourgeois, il ne devait pas « occuper la queue du peloton »...

Et de conseiller à son chef de « revoir les problèmes de la direction du chœur » s'il voulait « insuffler à ses choristes l'élan, la force et la générosité qui découlera d'un travail basé aussi bien sur la parfaite étude de l'émission vocale, l'articulation que la simple joie d'expression ». Car, concluait-il, « le spirituel ne saurait se passer, ici, d'un travail technique et convaincant ».

3. – La direction de Didier Godel (I. – 1980-1990): l'ouverture à la nouveauté

Après avoir renoncé à la collaboration de Jean Meylan et réglé en grande partie la question des services d'orchestre, le Chant Sacré allait, dès 1980, poursuivre son activité sous la direction de Didier Godel[21].

Renouvelant l'expérience qui lui avait si bien réussi les années précédentes, le Comité décida de donner régulièrement deux concerts par année, l'un en hiver avec grand orchestre, l'autre au printemps avec accompagnement d'orgue ou un ensemble instrumental plus réduit[22]. Ces deux aspects de l'activité du Chant Sacré devaient être complémentaires: dans l'un, il présentait un chef-d'œuvre consacré de l'oratorio, dans l'autre, une œuvre moins connue du répertoire choral qu'il allait interpréter à Genève et ailleurs[23]. Mais, devant les difficultés d'organiser des sorties d'une certaine durée (concurrence des ensembles professionnels, indisponibilité d'un grand nombre de chanteurs et réticence des organisateurs à mettre sur pied des manifestations en période de fête), le Comité devait aussi renoncer aux « week-ends de travail » ainsi qu'aux « voyages à l'extérieur » (sauf rarissime exception[24]).

Suivant les traces de ses prédécesseurs, le directeur a choisi d'inscrire à ses programmes de grandes œuvres chorales du répertoire classique et romantique, des ouvrages méconnus ou oubliés de compositeurs suisses de la seconde moitié du XIXe et de la première moitié du XXe siècles, ainsi que des ouvrages commandés à des compositeurs genevois.

C'est ainsi que, de 1980 à 1990, le Chant Sacré a présenté de grandes œuvres chorales: *La Création*, de Haydn, qui n'avait pas été exécutée à Genève depuis 1930 (le 15 février 1980 au Victoria-Hall, avec l'O.S.R. dirigé par un jeune chef invité, le Zurichois Christoph Escher, Prix du Concours Ernest-Ansermet 1978[25]), *Athalie*, de Mendelssohn, musique de scène pour la

tragédie de Racine, et la *Messe*, en *ut* mineur, de Schumann (le 20 mars 1981, même salle, avec le Collegium Academicum[26]), *Les Béatitudes*, de Franck, pour la première fois à Genève depuis plus d'un demi-siècle, c'est-à-dire depuis février 1932 lors de la Conférence générale pour la limitation et la réduction des armements convoquée par la S.d.N. (le 6 mai 1983, avec le même ensemble[27]), la *Passion selon Saint Jean* et la *Passion selon Saint Matthieu*, de Bach (le 8 mars 1985 et les 26 et 27 nars 1988 à Saint-Pierre, toujours avec le même ensemble[28]).

Ensuite, des concerts de musique chorale: un concert de musique anglaise du XVIe et au XXe siècles, de Thomas Tallis à Henry Purcell, Ralph Vaughan Williams et Benjamin Britten (le 10 mai à la Cathédrale de Belley et le 11 mai 1980 au Temple de Saint-Gervais à Genève[29]); un concert de musique *a cappella* avec des Motets de Schütz, de J.-S. Bach et de Brahms, et la *Messe*, en *sol* mineur, pour soli et double chœur, de Williams (le 6 juin à l'Eglise Sainte-Croix de Carouge et le 8 juin 1985 à l'Abbatiale d'Einsiedeln[30]); un concert de musique religieuse réservé à des œuvres de jeunesse de Mozart: *«Regina Coeli»* (KV 276), *«Grabmusik» (Cantate de la Passion)* (KV 42), *«Misericordias Domini»* (KV 222), et *«Waisenhausmesse» (Messe en ut mineur)* (KV 139), avec le concours du Collegium Academicum, le 11 juin à la Cathédrale Saint-Pierre à Genève et le 13 juin 1987 à la Cathédrale Saint-Pierre à Porrentruy[31], et un concert musique française – pour le 2e centenaire de la Révolution française de 1789! –: le *Psaume XVIII: «Coeli Enarrant»*, de Saint-Saëns, le *Poème*, de Charles Chaix (Genève, 1922[32]), une œuvre révélant une conviction profonde et un métier musical très sûr, et le *Requiem*, de Ropartz (le 1er février 1989 au Victoria-Hall, avec l'O.S.R., sous la direction de Didier Godel[33]), – «une soirée parfaitement réussie grâce aux qualités conjuguées d'un attachant programme, d'interprètes valeureux et... de l'accueil du public» (selon les termes d'un journaliste[34]).

De même, des œuvres méconnues ou oubliées de compositeurs suisses du XIXe et du XXe siècles (et qui ne méritaient peut-être pas toutes d'être exhumées): le *Te Deum*, pour soprano solo, chœur et orchestre, de Heinrich Sutermeister (1975, en première audition), une œuvre d'une «immense plénitude», l'une des plus accomplies du compositeur suisse[35], qui bénéficia d'une exécution solide et efficace de la part du Chant Sacré et de l'O.S.R. placés sous la direction de Jean-Marie Auberson (le 6 mars 1982, au Victoria-Hall, en présence du compositeur qui avait pris part à une répétition où il avait donné des indications et des conseils au chef d'orchestre[36]); *Golgotha*, oratorio de Martin, qui avait été créé par le Chant Sacré sous la baguette de Samuel Baud-Bovy le 29 avril 1949 à Genève, une œuvre pleine de contrastes et d'une profonde spiritualité:

> «Je lève mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours;
> le secours vient de l'Eternel qui a fait le ciel et la terre»,

dont l'interprétation suscita l'admiration quant à l'assurance du chœur et la cohésion de l'ensemble sous la direction de Didier Godel (le 23 mars 1984 au Victoria-Hall, avec le Collegium Academicum[37]); le «*Laudi di San Francesco d'Assisi*», oratorio de Hermann Suter, un ouvrage magnifique qui n'avait été donné qu'une seule fois à Genève en 1926 par le Gesangverein de Bâle (le 11 avril 1986, à Saint-Pierre, avec l'O.S.R. dirigé par Didier Godel[38]); «*Manassé*», oratorio de Friedrich Hegar (1885-1888, en première audition), une partition solidement construite, écrite avec une science accomplie de l'orchestration et une profonde connaissance des voix, et dont le premier plaisir fut celui de la découverte tant pour le Chant Sacré que pour le public du Victoria-Hall (le 13 février 1987, avec le Collegium Academicum[39]), et «*Der Heilige Hain*» *(Le Bocage Sacré)*, scènes pour soli, chœur et orchestre, de Walter Huber (1910, en première audition également), une œuvre dédiée à son maître Hermann Suter, monumentale et complexe, qui fut interprétée avec beaucoup de bravoure (le 17 janvier, avec le concours de l'O.S.R.[40]).

Enfin, le Chant Sacré a présenté trois œuvres nouvelles qu'il a commandées à des compositeurs genevois: *Les Prophéties d'Esaïe*, oratorio en trois parties, pour soli, chœur et orchestre, de Didier Godel (le 4 juin 1981, au Théâtre de Carouge[41]), *Le Chant de la Création*, cantate pour double chœur, deux pianos et percussions, de Michel Wiblé (1982-1984) (le 5 juin 1988, au Studio Ernest-Ansermet de la Maison de la Radio[42]), et, dans la perspective du 700e anniversaire de la Confédération helvétique, la «*Missa breve*», pour soli, chœur et orchestre, de Lionel Rogg (1987-1988) (le 8 juin 1990, au Victoria-Hall[43]).

> Trois compositeurs genevois de la nouvelle génération, dont le premier métier n'est pas celui de la composition, mais l'interprétation et l'enseignement de la musique, qui, ayant fait leur choix dans les textes bibliques, s'expriment dans le langage sacré propre à leurs aînés, Frank Martin, Roger Vuataz et Bernard Reichel. Tout en s'inspirant de grandes œuvres de référence de maîtres comme Strawinsky, Hindemith, voire Honegger, ils proposent des ouvrages qui ne paraissent pas d'un accès très facile pour des choristes amateurs et dont les particularités sonores et rythmiques ne livrent pas leurs secrets au premier abord, mais qui s'imposent en définitive par la ferveur de l'inspiration, l'authenticité de la démarche musicale et la cohérence de la mise en forme[44].

Le Chant Sacré a eu le mérite de présenter ces trois ouvrages sous la direction de Didier Godel, dans les meilleures conditions possibles[45].

Durant les dix premières années de sa direction (1980-1990), Didier Godel a effectué un travail considérable: tout en poursuivant dans la tradition de ses prédécesseurs, de Samuel Baud-Bovy en particulier, il est parvenu à reprendre en main cet ensemble choral en lui conférant une nouvelle impulsion par l'interprétation d'un répertoire plus original, de grandes œuvres de compositeurs suisses et d'ouvrages originaux de compositeurs genevois.

4. – La direction de Didier Godel (II. – Dès 1991)

En 1991, le Chant Sacré a encore donné trois concerts sous la direction de Didier Godel.

Au printemps, deux concerts à la Cathédrale Saint-Pierre: le 8 mars, il a proposé, avec le Collegium Musicum, des œuvres méconnues: le «*Neujahrslied*», de Schumann, et la *Messe*, en *ré* mineur, de Klose, créée sous la baguette du compositeur en janvier 1929 à Genève et n'ayant pas été reprise depuis lors, mais qui comporte des visions grandioses aux effets considérables[46]; le 6 juin, il a interprété la *Messe*, en *do* majeur, KV 115, de Mozart, et, en création, un *Magnificat*, du Genevois Claude Prior, qui a fait carrière dans la région parisienne, et dont les ambitions ne parurent pas être à la hauteur de la réalisation, malgré tous les efforts des solistes, des choristes et des instrumentistes placés sous la direction du compositeur lui-même[47].

Le 22 décembre, en fin d'après-midi, au Victoria-Hall, le Chant Sacré a offert son Concert de Noël, avec le concours du Collegium Academicum et de solistes. Le programme, original et bien conçu, a fait l'unanimité des auditeurs: deux motets peu connus de grands compositeurs romantiques allemands, «*Adventlied*», pour solistes et chœur avec accompagnement, sur un poème de Friederich Rückert, de Schumann, et «*Lauda Sion*», sur un texte de Saint Thomas d'Aquin, de Mendelssohn, encadrant une cantate moderne donnée en première audition, «*Surge, illuminare Jerusalem*», pour baryton solo, chœur et orchestre, du Vaudois Michel Hostettler (1985), évoquant la venue du Messie selon Esaïe et Matthieu[48]:

> «Un compositeur certes contemporain, écrit le chroniqueur du *Journal de Genève* au sujet de Michel Hostettler, mais dont l'écriture se réclame plutôt d'un Honegger, avec parfois des touches ravéliennes dans l'orchestration et des harmonies orientalisantes. Sa pièce n'est donc pas à la pointe de l'avant-garde, mais elle s'écoute agréablement, d'autant plus qu'elle était défendue avec conviction par le chœur très engagé et présent, et par Michel Brodard, dont la musicalité et la pureté ne sont plus à rappeler[49].»

En 1992, pour le concert du printemps, le 19 mai, au Victoria-Hall, Didier Godel a porté son choix sur l'interprétation de deux œuvres inconnues à Genève mais qu'il valait la peine de faire connaître, deux «Ballades profanes» du compositeur allemand Friedrich Gernsheim (1839-1916): *La Berceuse des Nornes* [divinités du destin dans la mythologie germanique], *op.* 65, et *La Traversée des Niebelungen*, *op.* 75, pour orchestre, chœur et solistes (Magali Dami, soprano, et Claude Darbellay, baryton), et le *Service sacré*, *op.* 141, pour orchestre, chœur et baryton, de Milhaud, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance et dans le cadre de l'Année Séfarade 92 (c'est-à-dire de l'année anniversaire de la Diaspora juive d'Espagne). Ce concert, donné avec le concours du Collegium Academicum, a remporté un grand succès.

De même, en 1993, lors de son concert de la fin de l'hiver, le 12 mars, à la Cathédrale, le Chant Sacré a donné, sous la même direction, avec l'Orchestre de Chambre de Genève (ancien Collegium Academicum) et des solistes de premier plan, Michèle Moser, alto, Clemens Biber, ténor, et Michel Brodard, basse, la *Messe*, en *si* mineur, de J.-S. Bach, dont il a offert une version pleine de sagesse et de retenue, d'une progression très mesurée et excellemment conduite[50].

Pour son concert de Noël, le 22 décembre, au Victoria-Hall, il a mis sur pied un programme «œcuménique», avec trois œuvres de compositeurs suisses de confession différente, l'un israëlite, l'autre protestant, le troisième catholique: le *Psaume 121*, du Bâlois Ernest Lévy, les *Psaumes de Genève*, de Frank Martin, et *l'«Hymnus Corpus Christi Mysticum»* du Saint-Gallois Paul Huber (dont on fêtait le 75[e] anniversaire), qu'il a interprétées avec le concours de Danielle Borst, soprano, Daniel Fuchs à l'orgue, des Petits Chanteurs de la Cathédrale et de l'O.S.R. sous la direction de Didier Godel.

Dans son *Bulletin* de janvier-février 1994 (N° 551 [p. 2-3]), le directeur fait état du témoignage de Michel Hostettler:

> «... je revis le concert de Noël auquel vous avez eu l'amabilité de nous inviter, ma femme et moi: De beaux moments! Il ressort que *l'œuvre de P. Huber* a fait un tabac par l'authenticité et la force d'impact qui l'habitent.
>
> Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé. (...)
>
> Le *Psaume de Lévy* nous a transportés dans cette saveur grave, chaleureuse et douloureuse de l'art musical juif: très impressionnant; là au milieu, pauvre Martin! Quelle œuvre ardue, difficile, exigeante, heureusement que le dernier psaume sauve la partition...»

En 1994, le 14 juin, à Saint-Pierre, le Chant Sacré a inscrit au programme de son concert annuel, les *Vêpres de la Vierge* («*Vespro della Beata Virgine*»), de Monteverdi, l'un des chefs-d'œuvre de la musique baroque italienne du début du XVII[e] siècle (Venise, 1610[51]).

Avec des solistes comme Claude Darbellay, basse, qui a ouvert la soirée en interprétant la brève antienne grégorienne «*Deus in auditorium meum intende*», Dorothée Hauser et Mireille Weber, sopranos, Antoine David et Xavier Jambers, ténors, appuyés par l'O.C.G., il en a proposé une version tout à fait remarquable:

> «Tournant consciemment le dos à tout apport baroqueux, les interprètes se sont engagés au mieux de leurs possibilités dans une partition qui reste (...) terriblement exigeante, écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* des 18-19 juin. On note, comme toujours, le soin mis à l'intonation, à la justesse et à la mise en place rythmique.»

Pour le Concert de Noël, le 14 décembre 1994, à Saint-Pierre, le Chant Sacré a mis un soin tout particulier à l'interprétation des œuvres retenues: deux motets anciens à double chœur, de Praetorius et de Schütz, et deux œuvres contemporaines, le *Magnificat*, de Michel Wiblé (en création), au climat musical très pur et au langage à la fois traditionnel et personnel, et la *Messe en La*, de

Paul Rudhardt (1962, révisée en 1993 pour une première audition publique), qui a frappé par son ton original, son allégresse et ses fortes couleurs[52].

A l'occasion de son grand concert de 1995, le 8 juin, au Victoria-Hall, le Chant Sacré, avec l'O.S.R. et les solistes, Marie-Luce Erard, soprano, Annelise Theodoloz, alto, Xavier Jambers, ténor, Michel Brodard, baryton, et Stephan MacLeod, basse, a proposé deux œuvres peu jouées et quasiment inconnues à Genève: «*Nachtlied*», *op.* 108, de Schumann, «*Zwei Gesänge*»: «*Der Einsiedler*» et «*Requiem*», de Reger, et redonné l'«oratorio breve» de Martin, «*In Terra Pax*», pour le cinquantenaire de sa création en juin 1945. Il a donné de cette œuvre d'une grande beauté, avec ses éclats véhéments et au langage extrêmement dense, une interprétation fervente et pleine d'émotion.

Comme l'écrit Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du 9 juin, à propos d'«*In Terra Pax*»:

> «Guidant les choristes du Sacré Sacré et l'Orchestre de la Suisse romande, Didier Godel s'emploie à animer tous les épisodes de cet 'oratorio breve' que Martin a conçu sur un assemblage de textes bibliques. On ne peut imaginer direction plus fervente dans les supplications de la première partie, plus chaleureuse pour dessiner le splendide *Notre Père* de la troisième... Mais enfin, avec la palette de solistes efficaces (...), l'œuvre avance irrésistiblement entre les fureurs de l'Apocalypse et les chants de gloire à l'Eternel.»

Le 14 février 1996, pour fêter la Saint-Valentin, le Chant Sacré à donné deux œuvres rares et méconnues mais qui ont enchanté le nombreux public du Victoria-Hall: une œuvre profane: la Cantate «*In Windsor Forrest*», de Ralf Vaughan Williams (1929), et, surtout, une œuvre sacrée: le «*Canticum Cantorum*», de Marco Enrico Blasi (1900), grande fresque de l'un des compositeurs les plus intéressants au tournant du siècle. Ce concert a été présenté avec l'O.S.R. et des solistes, Danielle Borst, soprano, et Philippe Huttenlocher, baryton, qui ont marqué cette œuvre de leur personnalité[53].

A l'occasion de la Fête de la Musique 1996, le 21 juin à la Cathédrale de Lausanne et le lendemain au Victoria-Hall à Genève, le Chant Sacré a proposé, avec huit solistes et l'organiste Jean-Christophe Geiser, un concert pour solistes, chœur et orgue, avec, au programme, l'«*Ave Maria*», à 8 voix, *op.* 23, *N° 2*, trois chœurs pour voix de femmes, *op.* 39, «*Veni Domine*», «*Laudate pueri*» *(Psaume 112)* et «*Surrexit pastor bonus*», et «*Vespersang*», pour chœur d'hommes, *op.* 212, de Mendelssohn, deux motets, «*The voice out of the whirlwind*» et «*A vision of Aeroplanes*», de Vaughan Williams, enfin la *Messe N° 6*, «*aux cathédrales*[54]», de Gounod.

Ce concert, gratuit, n'a pas suscité d'échos dans la presse; il a été comme noyé dans d'autres manifestations musicales...

C'est pourquoi le président de la Société de Chant Sacré Pierre Fauconnet est revenu lui-même sur ce sujet dans le *Bulletin* de juillet-septembre 1966.

Il a d'abord constaté que «*le niveau (de la société) baissait*». Pour le concert du 14 février, un critique a écrit que «les choristes ont trop souvent rappelé

leur statut d'amateurs» et que, «malgré ses gestes lisibles, le chef n'a empêché ni les décalages, ni les écarts d'intonation». Un autre critique a qualifié l'interprétation de «solide mais un peu trop sérieuse». Et il a ajouté qu'à la Fête de la Musique, «"le sort" que les choristes ont fait subir à Mendelssohn a poussé plus d'un auditeur à ne pas rester pour la suite – pourtant mieux réussie – du concert»...

Et le président de reconnaître que «1996 n'avait pas été un grand millésime pour la Société de Chant Sacré» et d'admettre que tous les membres étaient responsables, président, comité, chef et choristes.

Cependant, il espérait que la mise au programme du concert suivant de la *Passion selon Saint Jean*, de Bach, allait constituer la preuve d'un renouveau; c'était d'ailleurs un pari, car on connaissait la Passion dans ses versions discographiques les plus achevées, «et il faudra être la hauteur des comparaisons...»: la Société de Chant Sacré de Genève devait retrouver, a-t-il conclu, «son rang de premier plan dans le vie musicale genevoise».

C'est donc la *Passion selon Saint Jean* que le Chant Sacré, accompagné par l'O.C.G, a présenté le 6 mars 1997 à la Cathédrale Saint-Pierre, avec le concours de Rosmarie Hoffmann, soprano, Annelise Théodoloz, alto, Laurent Dami et Xavier Jambers, ténors, Michel Brodard et Claude Darbellay, basses, sous la direction de Didier Godel[55].

Aucun compte rendu n'ayant paru dans la presse, le Comité du Chant Sacré a décidé de publier dans le *Bulletin* de juillet-septembre[56] deux lettres de reconnaissance qu'il avait reçues:

De Michel Hostettler, compositeur:

«Quelle grande musique que cette Passion!

Certes difficile, mais combien enrichissante pour les interprètes emmenés dans cette prodigieuse architecture pleine d'imprévus!

Je salue une fois de plus le sérieux du travail de Didier (Godel) ainsi que votre engagement à suivre les consignes, belle marque de confiance.»

Et d'Eugène Velge, membre du Chant Sacré:

«Je vous remercie de tout cœur pour la joie que vous nous avez donnée en nous présentant cette si émouvante histoire de la Passion selon St-Jean racontée par J.-S. Bach.

Quelle musique, qu'aucun autre ne pourra récrire et que je n'ai pas oubliée. Dans cette admirable mécanique vous avez su verser l'huile de votre foi et de votre sensibilité.

Puisse ce souffle vous inspirer à chaque concert.

Merci à notre cher Didier, le maître d'œuvre de cette impeccable construction!»

Le 8 mars 1998, en fin d'après-midi, au Victoria Hall[57], dans la série des «Concerts des sociétés chorale» réalisée par l'O.S.R. (et dont il a déjà été question), le Chant Sacré a offert, sous la direction de Didier Godel, deux œuvres

peu jouées d'un compositeur suisse oublié, le Bâlois Walter Courvoisier (1875-1931): «*Gruppe aus dem Tartarus*», sur un poème de Friedrich Schiller, et «*Der Dinurstrom*», sur un autre poème de Wilhelm Hertz. S'inspirant de grandes œuvres romantiques allemandes de Wagner et de Brahms, Walter Courvoisier a conçu des fresques plus brèves en ordonnant de grandes masses chorales et instrumentales (sans soliste).

Et si le chef a montré beaucoup d'audace et de courage à réaliser ces deux ouvrages, il a peut-être un peu présumé des capacités des choristes et surtout des instrumentistes pourtant méritoires.

Comme l'écrit Jean-Rémy Berthoud dans la *Tribune de Genève* du 10 mars, sous la titre: «Le Chant Sacré rend justice à Courvoisier»:

«Des attaques plus héroïques, des aigus plus convaincants... et un Orchestre de la Suisse romande plus engagé, voilà ce qui nous a manqué.»

Au printemps 1999, les 31 mai et 1er avril, le Chant Sacré a participé activement à deux grandes auditions: le *Requiem*, de Mozart, et *Terra Dei*, de Julien-François Zbinden (dont il a déjà été question dans la partie réservée aux Concerts d'Abonnement de l'O.R.S.) Des soirées particulièrement réussies grâce aux répétitions de plus d'un semestre sous la direction de Didier Godel et des mises au point avec les solistes et les musiciens sous la baguette de Fabio Luisi. Beaucoup d'interprètes du Chant Sacré ont considéré ces auditions parmi les plus importantes du chœur genevois.

Enfin, pour son grand concert annuel, le 9 février 2000, le Chant Sacré et Didier Godel ont préparé, outre le *Psaume 114*, de Mendelssohn, trois œuvres religieuses qui devaient figurer pour la première fois dans un programme à Genève: la *Messe, op.* 169, de Josef Rheinberger, le *Te Deum*, *op.* 37, d'Aloys Fornerod, et le *Requiem*, de David-E. Inghelbrecht (beaucoup plus connu comme directeur d'orchestre que comme compositeur). Ces œuvres ont été rendues avec beaucoup de soin et de conviction par les chanteurs, les musiciens de l'O.C.G., et les quatre solistes, Anne Ramoni, soprano, Diana Atchabahian, alto, Xavier Jambers, ténor, et Claude Darbellay, basse.

Ainsi que l'écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du surlendemain:

«On ne remerciera jamais assez ces acteurs de la vie musicale genevoise qui nous font presque à chaque fois découvrir un répertoire en dehors des sentiers battus.»

C'est, en effet, l'une des constantes de l'activité du Chant Sacré sous la direction de Didier Godel[58].

2
Le Cercle Jean-Sébastien Bach

Formé en 1923 à l'initiative de Francis Bodet, 1re trompette-solo de l'O.S.R., le Cercle J.-S. Bach de Genève s'est donné comme objectif principal d'interpréter les œuvres du Thomaskantor de Leipzig[1].

Réunissant une cinquantaine de chanteurs qui ont démontré leurs aptitudes musicales, le Cercle Bach s'est présenté pour la première fois en public le 11 mai 1929 au Temple de Saint-Gervais, en interprétant, avec des solistes et des musiciens de l'O.S.R., des œuvres du Maître, en particulier le *Gloria* et le *Magnificat*.

Et, de 1930 à 1966, c'est-à-dire pendant plus de trente-cinq ans, le Cercle Bach a consacré ses efforts à donner, sous la direction de Francis Bodet et avec le concours de l'O.S.R., l'œuvre quasi-intégrale de J.-S. Bach.

En feuilletant les programmes, on trouve la *Passion selon Saint Jean* et la *Passion selon Saint Matthieu*, l'*Ode funèbre*, les deux *Messes* brèves, de nombreuses cantates, ainsi que les six *Motets* (interprétés *a cappella*). On retrouve aussi des œuvres religieuses de compositeurs classiques, comme un *Choral* de Schütz et une *Messe* de Palestrina. On découvre enfin des ouvrages plus contemporains, la *Messe*, de Poulenc, le *Magnificat*, de Reichel, et le *Motet 1*, d'Eric Schmid, organiste de Saint-Gervais à Genève.

Cependant, ce sont surtout ses interprétations de J.-S. Bach qui ont fait la réputation du Cercle tant à Genève qu'en Suisse romande et à l'étranger: à Paris, Lyon, Monaco, Aix-en-Provence et Besançon (lors des Festivals Internationaux).

Dirigé jusqu'en 1966 par Francis Bodet qui devait lui transmettre toute son expérience et sa ferveur, le Cercle Bach a pris une place de premier plan dans la vie musicale à Genève: jamais peut-être les œuvres du Thomaskantor n'ont-elles été autant jouées à Genève.

C'est probablement aussi l'une des raisons qui ont fait que la succession de Francis Bodet à la tête du Cercle Bach s'avéra plus difficile que prévue[2].

La direction de Paul Rudhardt
1. – De 1968 à 1979: du 40e au 50e anniversaires du Cercle Bach

Le 40e anniversaire du Cercle Bach (mars-avril 1968). – C'est Paul Rudhardt, altiste de l'O.S.R. et membre du cercle, qui a repris en 1966 la direction du Cercle Bach; il l'avait déjà conduit à plusieurs reprises sous la houlette de Francis Bodet[3].

L'une de ses premières tâches fut de réorganiser le chœur en recrutant de nouveaux membres, en renforçant les voix d'hommes et en renouvelant leurs possibilités d'expression, avant de mettre sur pied les deux grands concerts du 40e anniversaire du Cercle Bach au printemps 1968.

Le 17 mars, au Temple de Saint-Gervais, le Cercle présenta deux chœurs *a cappella*, le *Motet N° 6: «Lobet den Herrn, alle Heiden»* et le *Motet N° 3: «Jesu, meine Freude»*, des pages difficiles à cause de leur polyphonie complexe, mais dont les interprètes se tirèrent avec beaucoup d'aisance[4].

Le 7 avril, au Victoria-Hall, il proposa, avec l'O.S.R. et des solistes, la version intégrale en deux parties (en fin d'après-midi et le soir) de la *Passion selon Saint Matthieu*[5], lors d'une prestation qui aurait dû être assurée par le jeune chef bâlois Christian Vöchting, mais qui, après sa disparition[6], le fut par Paul Rudhardt. Celui-ci s'acquitta de cette tâche écrasante avec succès, et, sans convaincre pour autant de la justesse de ses conceptions musicales et dramatiques, il parvint à mener à bien cette œuvre monumentale avec la masse des chanteurs qui avait été réunie, le Cercle Bach, le Chœur Jean Delor et le Motet de Genève, provoquant l'enthousiasme du public genevois:

«Dimanche, écrit le critique musical du *Journal de Genève* Robert Cornman, le Victoria-Hall fut plein pour la Passion: le tout-Genève musical comme les simples citoyens qui aiment Bach ne se sont pas fait prier pour venir, et n'ont pas ménagé leurs applaudissements à la fin[7].»

Dès lors, le Cercle Bach allait présenter chaque année, sous la direction de Paul Rudhardt, un ou deux concerts importants.

En mars 1969 déjà, au Victoria-Hall, il avait interprété, avec l'O.S.R., trois Cantates de J.-S. Bach: le *N° 10: «Meine Seel' erhebt den Herren»*, le *N° 27: «Wer weiss, wie nahe mein Ende»*, et le *N° 20: «O Ewigkeit, du Donnerwort*[8]*»*:

«Ce concert est l'une des meilleures réalisations que l'on doive inscrire à l'actif du Cercle Jean-Sébastien Bach, écrit Edouard Muller-Moor dans la *Tribune de Genève* des 22 et 23 mars. Sous l'impulsion intelligente et convaincue de Paul Rudhardt, cet ensemble choral a littéralement fait peau neuve, tant sur le plan de la qualité vocale que sur celui du style...[9]»

En mars 1970, il donna, dans la même salle, avec le concours de solistes et de musiciens de l'O.S.R., l'une des œuvres majeures de Bach, la *Passion selon Saint Jean*[10].

Deux ans plus tard, en mars 1972, le soir des Rameaux, à la Cathédrale, il proposa, avec des solistes et l'O.S.R., de grandes œuvres chorales du Maître: la *Messe*, en *la* majeur, la *Cantate 147: «Herz und Mut und Tat und Leben»*, et la *Cantate 150: «Nach dir, Herr*[11]*»*. Par ailleurs, en décembre, le 20 au Victoria-Hall et le 21 au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, il participait aux Concerts d'Abonnement de l'O.S.R. pour l'exécution en concert, avec le Motet de Genève, de *Daphnis et Chloé*, de Ravel, sous la direction de Georges Prêtre.

Ensuite, en mai 1973, de retour au Temple de Saint-Gervais, le Cercle Bach se fit l'interprète, avec le concours du Quatuor de trombones de Genève et d'un Ensemble instrumental, d'œuvres de la Renaissance et de J.-S. Bach, dont la *Fugue «Der aber die Herzen forschet»* et le Choral final du *Motet 2* chanté *a cappella*[12].

A la fin de la même année, en décembre, il participa à deux concerts originaux: le 9, au Victoria-Hall, avec la Psallette, le Chœur Universitaire et le Chant Sacré, au concert du Cartel des Chorales Classiques (dont il a déjà été question), où il interpréta pour sa part le *Motet N° 6*, à 4 voix *a cappella*, «*Lobet den Herrn alle Heiden*», de J.-S. Bach, et, le 16 décembre, à Saint-Gervais, dans le cadre des Concerts Spirituels, où il redonna le *Motet N° 6* et le *Motet N° 9: «Jesu meine Freude»*, avec le concours de l'organiste Eric Schmid[13].

En avril 1974, le Cercle Bach prit part à deux soirées de la série des Concerts du Conservatoire: le 26 avril, il chanta, avec le Chœur de l'Eglise anglaise (direction: Robin P. Buffle), les *Motets 2* et *5*, puis, seul, les *Motets 3* et *6*, de Bach, qu'il avait présentés l'année précédente, accompagné par les organistes Philippe Corboz et Gabriel Heitzmann ainsi qu'un ensemble instrumental, et, le 28 avril, avec le Quatuor de Genève, le claveciniste Lionel Rogg et le flûtiste Jean-Claude Hermanjat, des œuvres de musique de chambre de J.-S. Bach, en particulier *L'Offrande musicale*, dont il offrit une version très convaincante:

> Comme devait en témoigner le chroniqueur musical du *Journal de Genève*: «Ces musiciens sont parvenus de façon magistrale à concilier la rigueur de cette œuvre – qui passe pour didactique – et la fantaisie extrême qu'elle recèle, alliant un style très pur mais expressif et une grande souplesse dans la démarche musicale, sans pour autant nuire à l'architecture complexe de chacune des pièces[14].»

En mars 1975 et en décembre 1976, le Cercle Bach décida, sous la direction de Paul Rudhardt, de sortir des sentiers battus pour proposer deux concerts originaux.

Le 11 mars 1975, au Temple de Saint-Gervais, il réserva une soirée à des compositeurs dont les ouvrages ont inspiré J.-S. Bach: Buxtehude (*Prélude et fugue*, en *sol* mineur, pour orgue), Hammerschmidt (*«O barmherziger Vater»* et *«O süsser, o freundlicher»*, motets à 4 voix) et Braun (*«Jauchzet dem Herren alle Welt»*, cantate pour soprano, deux violons et orgue), ainsi qu'à des œuvres de compositeurs romantiques allemands qui ont repris l'ancienne tradition polyphonique: Mendelssohn (*«Trauergesang»*, pour chœur 4 voix, et *Hymne*, pour soprano, chœur et orgue), Brahms (*«Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen»*, motet en quatre parties à 4 voix) et Reger (*«Unser lieben Frauen Traum»*, pour chœur à 6 voix, et *Fantaisie et fugue* sur le *Choral: «Halleluja! Gott zu loben»*, pour orgue):

« Expression du culte passionné de la nature propre aux romantiques allemands, écrit le critique musical du *Journal de Genève*, on saura gré à Paul Rudhardt de l'avoir proposée et à Basia Retchitzka, soprano, de l'avoir rendue avec une magnifique plénitude et une émotion contenue d'une très haute qualité[15]. »

Le 14 décembre 1976, toujours au Temple de Saint-Gervais, le Cercle Bach proposa un autre concert du même ordre, avec des ouvrages de compositeurs flamand et italien qui ont influencé J.-S. Bach : Jan Pieterszoon Sweelinck (« *Hodie Christus natus est* », motet à 5 voix), Maurizio Anerio (« *Christus factus est* », motet à 4 voix), puis des pièces brèves dues à des parents de J.-S. Bach : les grands-oncles Johann Christoph (« *Der Mensch von Weibe geboren* », motet pour 5 voix et orchestre) et Johann Michael Bach (« *Herr, wenn ich nur dich habe* », motet pour 5 voix et orgue), et, à nouveau, des œuvres de maîtres romantiques allemands où l'influence de J.-S. Bach s'est fait sentir : Brahms (« *Warum ist das Licht gegeben* », motet à 4 voix) et Mendelssohn (« *Te Deum* », pour solistes, chœur et orgue :

« C'est à un élargissement du répertoire que, sous l'impulsion de Rudhardt, procède le Cercle Bach. Un élargissement fort heureux à ce que je crois, dans la mesure même où les interprétations de Bach peuvent en profiter », écrit Edouard Muller-Moor dans la *Tribune de Genève*[16].

Après avoir renoué avec la tradition proprement dite du Cercle Bach, en dirigeant, en avril 1977[17] au Victoria-Hall, l'*Ode funèbre* et l'*Oratorio de Pâques*[18], Paul Rudhardt a cherché de nouveau à innover lors d'un concert au Conservatoire en mai 1978, en réunissant des chœurs *a cappella* de Brahms et de Reger, – le plus intéressant paraissant être la « *Choralkantate : Auferstanden, auferstanden* », pour soli, chœur et orgue, de Reger –, ainsi que des ouvrages de compositeurs genevois, en création, *Alleluia*, pour chant et continuo, de Michel Wiblé (1978), d'une construction solide et compacte, formé de brefs motifs mélodiques basés sur les syllabes du mot « alleluia », et trois *Chants profanes*, de Paul Rudhardt lui-même (1975), rappelant l'écriture des grands choralistes français[19].

Le 50e anniversaire du Cercle Bach (1979). – Au printemps 1979, pour fêter son cinquantenaire, le Cercle Bach a mis au point deux concerts : le dimanche 1er avril, à l'Eglise Sainte-Thérèse, l'organiste Lionel Rogg a interprété, sur son nouvel instrument, les œuvres de J.-S. Bach qui avaient figuré au programme du concert donné par Félix Mendelssohn le 6 août 1840 à l'Eglise Saint-Thomas à Leipzig :

Prélude et triple fugue en mi bémol majeur (BWV 552),
Choral : « Schmücke dich, o liebe Seele » (BWV 654),
Prélude et fugue en la mineur (BWV 582)
et *Pastorale en fa majeur* (BWV 590[20]).

Et, le 7 avril, au Victoria-Hall, le directeur Paul Rudhardt a conduit, avec l'O.S.R. et des solistes[21], le chef-d'œuvre de Bach, la *Passion selon Saint Jean*, auquel il parvint à insuffler une vie intérieure faite d'équilibre, de sincérité et d'exaltation :

> « Le Cercle Jean-Sébastien Bach a très dignement fêté son cinquantenaire, écrit le critique musical du *Journal de Genève*: un recrutement intensif de nouvelles voix, un travail en profondeur et beaucoup d'enthousiasme lui ont permis d'interpréter la *Passion selon Saint Jean* avec maîtrise, précision et ferveur. On a retrouvé à cette occasion un Cercle Bach magnifique (les registres masculins, notamment, sont superbement étoffés), à l'aise aussi bien dans des chorals nourris, concentrés, délicatement nuancés et habités d'une émotion intense, que dans ses interventions dramatiques de la deuxième partie, percutantes et vivantes[22].»

Evoquant l'activité des cinquante premières années du Cercle Bach dans une plaquette, le président Richard Ruegg devait conclure en ces termes :

> « Au cours de ses cinquante années d'activité, le Cercle J.-S. Bach a donné quelque deux cents concerts, aussi bien à Genève qu'en Suisse et à l'étranger, présentant les Passions selon Saint Matthieu et Saint Jean, le Magnificat, les Messes brèves, l'Oratorio de Pâques, l'Ode funèbre, une cinquantaine de cantates, les motets, de très nombreux chorals, sans compter les récitals d'orgue, de clavecin, les séances de sonates, etc. qu'il a organisées.»

2. – La décennie 1980-1990 du Cercle Bach

Lors de la décennie suivante, le Cercle Bach allait présenter chaque année un concert réservé au Maître de Leipzig ou à l'un de ses contemporains : la *Messe en fa*, la *Cantate 21: «Ich hatte viel Bekümmernis»* (en mai 1980, au Victoria-Hall, avec le concours de solistes et du C.A.G.[23]); les *Cantates 71: «Gott ist mein König»*, *38: «Aus tiefer Not schrei ich zu dir»*, *105: «Herr, gehe nicht ins Gericht»*, et *195: «Dem gerechten muss das Licht»* (en février 1982, même salle, avec des solistes et l'O.S.R.[24]); la *Passion selon Saint Matthieu*, dans une interprétation «plus grandiose qu'émouvante[25]» (en mai 1982, même salle, avec le concours de solistes et la collaboration des chanteurs de la Psallette, de la Maîtrise du C.P.M. et des musiciens du C.A.G.[26]); la «*Cantate-passion»: «Der Tod Jesu»*, de Carl Heinrich Grau, qui n'avait pas été donnée à Genève depuis 1854 où elle avait été interprétée par la Société de Chant Sacré sous la direction d'E.-C.-F. Wehrstedt, et, qui, sans pouvoir être comparée aux grandes Passions de Bach, méritait d'être reprise, ne serait-ce que du point de vue de son intérêt dans l'histoire musicale (en février 1983, même salle, avec l'O.S.R.[27]); *la Cantate 140: «Wachet auf, ruft uns die Stimme»*, le *Motet 5: «Komm, Jesu, komm»*, et le célèbre *Magnificat*, de Bach (en mai 1984, même salle, avec le C.A.G.[28]); la *Messe*, en *si* mineur, à l'occasion du tricentenaire de la naissance du compositeur (en mai 1985, à la Cathédrale, avec le concours d'instrumentistes de l'O.S.R.[29]); l'«*Ave Verum Corpus*», de Mozart, et la

«*Missa Sanctae Caeciliae*», de Haydn, deux œuvre très belles et d'atmosphères très différentes (en mars 1986, à Saint-Pierre, avec le C.A.G.[30]), et, enfin, le *Messie*, de Haendel, dans la version de Mozart, lors d'une superbe interprétation du Cercle Bach qui fut accueillie par un public chaleureux (en avril 1987, au Victoria-Hall, avec le même ensemble[31]).

Pour fêter son 60e anniversaire, le Cercle Bach a donné, le 11 avril 1989, au Victoria-Hall, deux œuvres importantes du Thomaskantor: «*Ein' feste Burg ist unser Gott*» (BWV80), basée sur le thème d'un choral luthérien et représentant la musique réformée, ainsi que l'*Oratorio de Pâques* (BWV 249), d'une inspiration plus libre et plus personnelle, que les chanteurs, les solistes et les instrumentistes de l'O.S.R. restituèrent, sous la conduite de Paul Rudhardt, avec une ferveur et un enthousiasme dans la meilleure tradition du Cercle[32]:

> «Un concert exemplaire par la communauté d'esprit de tous les interprètes», écrit la critique musicale de la *Tribune de Genève*[33].

Dans un entretien avec la journaliste Isabelle Mili, Richard Ruegg, qui présidait depuis 1973 aux destinées du Cercle Bach et y tenait sa place de ténor, devait déclarer qu'il envisageait l'avenir avec optimisme:

> «Nous allons reprendre les Motets pour renouer avec le début, car la plupart des jeunes choristes ne les ont jamais chantés. En 1990, nous programmerons une Messe de Brahms pour chœur et orgue ainsi que l'Oratorio de l'Ascension de Bach. De plus, nous sommes associés à la commémoration du 700e anniversaire de la fondation de la Confédération et au 200e anniversaire de la mort de Mozart en 1991[34].»

Pour le dernier concert de cette période, le 13 avril 1990, jour du Vendredi-Saint, le Cercle Bach a choisi de présenter, au Victoria-Hall, avec le C.A.G. et de nombreux solistes, non l'une des grandes Passions de Bach, mais quelques-unes de ses cantates écrites pour chacun des dimanches de l'année liturgique: la *Cantate 38: «Aus tiefer Not schreie ich zu dir»*, évoquant le deuil du Vendredi-Saint, la *Cantate 150: «Nach dir, Herr, verlanget mich»*, espérance pour l'homme de trouver la paix et la sérénité dans l'au-delà, et la *Cantate 11: «Lobet Gott in seinen Reichen»* (l'*Oratorio de l'Ascension* comme on la dénomme aussi); ces œuvres furent interprétées de manière à la fois très vivante et convaincante de la part des choristes, des musiciens et des solistes sous la direction de Paul Rudhardt[35].

3. – La dernière décennie du XXe siècle (1991-1999)

Pour son concert du 12 janvier 1991, au Victoria-Hall, le Cercle Bach décida d'apporter sa contribution à la célébration du 200e anniversaire de la

mort de Mozart, en offrant à un public nombreux un programme original et intéressant: la «*Missa solemnis en C*» (KV 337) et les «*Vesperae de Dominica*» (KV 321), de Mozart, encadrant l'*Oratorio «Christus», op.* 97, de Mendelssohn, interprétés, sous la direction de Paul Rudhardt, par des solistes et des musiciens de l'O.S.R. impeccables, mais aussi par des choristes manquant peut-être de préparation et de mise au point[36].

Lors du deuxième concert, le 11 mai, à l'Eglise Sainte-Thérèse, le Cercle Bach reprit à nouveau l'objectif qu'il s'était initialement fixé, d'interpréter les œuvres du Thomaskantor de Leipzig, en offrant deux de ses motets: «*Sei Lob und Preis mit Ehren*» (extrait de la Cantate BWV 231) et «*Lobet den Herrn, alle Heiden*» (BWV 230), ainsi qu'un motet de Johann Christoph Bach, «*Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn*», et, en reprise, la *Messe N° 2*, pour soli, chœur et orgue, de Paul Rudhardt[37].

Pour son concert annuel, le 11 avril 1992, au Victoria-Hall, le Cercle Bach a donné, en première audition à Genève, la *Passion selon Saint Luc*, de Georg Philipp Telemann (1782): une œuvre qui, selon l'auteur, devait être aisée à comprendre, sans difficultés d'interprétation excessives, en opposition avec celles de J.-S. Bach – précisément! – beaucoup plus complexes et théâtrales, et qui bénéficia d'une réalisation d'excellent niveau.

Le Cercle a pu s'assurer à cet effet du concours de Frieder Lang et Philippe Bieri, ténors, Michel Brodard, baryton, Alexandre Diakoff, basse, avec Marinette Extermann au clavecin et Luca Antoniotti à l'orgue et des musiciens de l'O.S.R. sous la direction générale de Paul Rudhardt.

Après un concert donné le 15 novembre 1992 à l'Eglise Saint-François à Genève, où étaient inscrits des *Motets* de Mendelssohn, la *Messe*, pour chœur et orgue, de Brahms, et des *Jeux d'orgue*, de François Couperin, Nicolaus Bruhns et Jean-Sébastien Bach[38], le Cercle Bach a mis à son programme, le 5 mars 1993 au Victoria-Hall, en première audition, la «*Passions-oratorium*», de Johann Ernst Bach (1764), le petit cousin de J.-S. Bach, qu'il a présentée avec le concours de l'O.S.R. et des solistes, Natalia Dercho, soprano, Yvi Jänicke, alto, Frieder Lang, ténor, Michel Brodard, basse, Marinette Extermann au clavecin et Luca Antoniotti à l'orgue: une grande fresque sonore de près de deux heures, avec des passages d'une grande beauté, dont le Cercle Bach a offert, sous la direction de son chef, une interprétation pleine de conviction et de ferveur.

Comme l'écrit Didier Godel, chef de chœur lui aussi, dans le *Journal de Genève* des 6-7 mai:

«Paul Rudhardt emmène les choristes et les solistes en compagnie des musiciens de l'Orchestre de la Suisse romande avec un soin du détail et de la souplesse rythmique qui s'égare parfois dans quelques approximations, mais qui réussit à rendre à cette musique, tour à tour conventionnelle et originale, toute sa saveur dramatique.»

Le 29 avril 1994, au Victoria-Hall, le Cercle Bach a imaginé de donner un concert réunissant deux œuvres des fils du Thomaskantor de Leipzig: la *Cantate «Erzittert und Fallet»*, de Wilhelm Friedemann Bach (le Bach de Halle), et le *Motet «Wachet auf, ruft uns die Stimme»*, de Johann Christoph Bach (le Bach de Bückenburg), ainsi que le *Magnificat*, de Jean-Sébastien Bach, l'un de ses chefs-d'œuvre. Partant d'une cantate difficile par ses vocalises, poursuivant par un motet très beau et plein d'entrain, le concert s'est achevé sur une œuvre grandiose, à la pureté mélodique tout intérieure, à la richesse contrapuntique du chœur et à l'accompagnement orchestral (de l'O.S.R.) particulièrement soutenus. Le public nombreux a fait un triomphe au chef, Paul Rudhardt, aux choristes, aux solistes, Audrey Michaël, soprano, Frieder Lang, ténor, Yvi Jänicke, alto, et Michel Brodard, basse, et à deux fidèles musiciens, Marinette Extermann au clavecin et Luca Antoniotti à l'orgue.

Au printemps 1995, le 14 avril, jour du Vendredi-Saint, le Cercle Bach a encore interprété la *«Matthäus-Passion»*, de Georg Philippe Telemann (1746), une œuvre relativement peu connue mais recelant des passages d'une grande beauté, avec des solistes remarquables, Danielle Borst, soprano, Yvi Jänicke, alto, Frieder Lang, Philippe Bieri et Antoine David, ténors, Michel Brodard et Alexandre Diakoff, basses, Marinette Extermann au clavecin et Luca Antoniotti à l'orgue, ainsi que l'O.C.G., sous la direction générale de Paul Rudhardt.

Le 27 mai, à l'Eglise Sainte-Thérèse, il a réservé toute une soirée à des pièces de Mendelssohn, Brahms et Bach, avec le concours de Cornelia Wermelinger, soprano, et Luca Antoniotti, organiste: la *Sonate N° 2*, en *do* mineur, l'*Hymne*, pour soprano solo, chœur et orgue, et la *Sonate N° 3*, en *la* majeur, de Mendelssohn, la *«Toccata, Adagio et Fugue»*, BWV 564, et le *Motet à cinq voix*, *«Jesu, meine Freude»*, BWV 227, de Bach, pour terminer avec la *Messe*, pour chœur et orgue, de Brahms[39].

Le 25 avril 1996, le Cercle Bach et Paul Rudhardt ont inscrit au programme de leur concert annuel la *Messe en si*, de J.-S. Bach, avec Danielle Borst, soprano, Frieder Lang, ténor, Marinette Extermann, clavecin, Yvi Jänicke et Michel Brodard, basse, Luca Antoniotti, organiste, et l'O.C.G.: une œuvre longue, difficile et semée d'embûches, dont l'interprétation a peut-être parfois souffert de la maladie du directeur Paul Rudhardt, le travail de préparation ayant été conduit par Luca Antoniotti.

Dans la *Tribune de Genève* du 30 avril, Albin Jacquier écrit, sous le titre «Paul Rudhardt fait chanter la messe», de manière un peu louangeuse (il est vrai qu'il a été lui-même chef de chœur):

> «Le Cercle Bach, l'Orchestre de Chambre de Genève ont fait corps pour mouler cette musique dans une ferveur constante, en dépit de toutes les contraintes qu'elle impose. Paul Rudhardt et Luca Antoniotti ont insufflé aux choristes précision, articulation et justesse.»

Lors de son concert annuel, le 14 mai 1997 au Victoria-Hall, le Cercle Bach et son directeur ont tenu à honorer Félix Mendelssohn-Bartholdy, à l'occasion du 150e anniversaire de sa mort, en proposant deux de ses œuvres chorales, le *Psaume 115*, «*Nicht unserm Namen, Herr*», et l'*Hymne «Hör mein Bitten, Herr»*. Et ils les ont accompagnées, en seconde partie, d'une œuvre un peu plus ancienne qui leur convenait parfaitement, «*Harmoniemesse*», en *si* bémol majeur, de Haydn, avec le concours de Heidi Woelner-Hanssen, soprano, Annelise Théodoloz, mezzo-soprano, Frieder Lang, ténor, et Michel Brodard, basse, de Luca Antoniotti, qui a préparé les choristes pendant les absences du chef, à l'orgue, et de l'O.S.R.

Comme l'écrit à nouveau Albin Jacquier au sujet de l'interprétation de cette dernière œuvre, dans la *Tribune de Genève* des 17-19 mai:

> «Paul Rudhardt, son assistant Luca Antoniotti et ses chanteurs ont su dégager l'harmonie que Haydn entend faire régner, par un travail soigné et précis. Les pupitres, malgré une disparité numérique, sont homogènes, les timbres des voix, particulièrement les sopranos et les altos, gardent une fraîcheur qu'il faut souligner. Paul Rudhardt est un chef qui sait maintenir l'allant et le mouvement, autant que les éclairages dans le climat qui sied à cette musique.»

A l'occasion de son 70e anniversaire en 1998, le Cercle Bach a interprété, le 23 mai, au Victoria-Hall, l'une de ses œuvres préférées, la *Passion selon Saint Jean*. Avec le concours de Frieder Lang (l'Evangéliste), Markus Marquardt (le Christ), Audrey Michaël, soprano, Dorothea Bartels, alto, et Michel Brodard, basse, de Marinette Extermann au clavecin, Luca Antoniotti à l'orgue et d'une formation réduite de l'O.S.R., le Cercle Bach en a offert, sous la direction de Paul Rudhardt, une version qui a laissé des impressions mitigées à un public nombreux: manque d'unité dans la conception générale, passages parfois peu satisfaisants, mais aussi moments d'émotion vraie et profonde, en particulier dans le Choral «*Durch dein Gefängnis*[40]».

Pour son Grand Concert d'adieu après 33 ans d'activité à la direction du Cercle Bach (1966-1999), Paul Rudhardt a offert, le 14 mai 1999 au Victoria-Hall un Concert Mozart: en première partie, l'*Adagio et fugue*, en *ut* mineur, pour cordes (KV 546), l'«*Ave, verum corpus*», pour chœur, cordes et orgue (KV 618), et l'«*Exultate, jubilate*», pour soprano solo, orchestre et orgue (KV 165), et, en deuxième partie, le *Requiem*, pour soli, chœur, orchestre et orgue (KV 626). Un programme superbe et bien équilibré dans sa progression, et, pour Paul Rudhardt, une nouveauté, le *Requiem*: «Je ne l'ai jamais joué, et ce sera le jour de mon anniversaire. Alors je me l'offre», a-t-il déclaré. Les interprètes du Cercle Bach, les solistes, Audrey Michaël, soprano, Frieder Lang, ténor, Yvi Jänicke, alto, et Michel Brodard, basse, l'organiste Luca Antoniotti (qui a aussi préparé le chœur) et les musiciens de l'O.C.G. (et non de l'O.S.R.

comme prévu[41]) placés sous la direction générale de Paul Rudhardt, ont mis tout leur cœur et leur enthousiasme pour que ce dernier concert fût une réussite, et le chef partant a été comblé. A la fin, lors des salutations, chaque choriste a exhibé une rose (il y en avait 73!), en chantant un *Happy birthday* tout chargé d'émotion.

De même que Paul Rudhardt, le fidèle président du Cercle Bach, Richard Ruegg, quittait ses fonctions, ainsi que plusieurs de ses membres. Mais le Cercle annonçait qu'il avait ouvert un concours pour trouver un successeur à la direction, qu'il serait heureux d'accueillir de «bons chanteurs ayant des connaissances musicales, notamment dans les registres de ténor et de basse» et qu'il avait choisi de mettre à son programme, pour le printemps 2000, deux Cantates de J.-S. Bach, et l'«*Utrecht, Te Deum*», de G. F. Haendel. Mais c'était sans compter sur les projets du successeur de Paul Rudhardt à la direction du Cercle Bach.

4. – Les débuts du XXIe siècle (2000-2001): La direction de Natacha Casagrande

Les premières directions de Natacha Casagrande (2000-2001). – Nommée en septembre 1999 pour succéder à Paul Rudhardt à la direction du Cercle Bach, Natacha Casagrande, chef de chœur et d'orchestre formée à l'école de Michel Corboz, a présenté son premier concert le 26 mai 2000 au Victoria-Hall. Ayant choisi de monter *Elias*, oratorio de Mendelssohn, pour soprano, alto, ténor et basse, et orchestre, sur des textes de la Bible, elle est parvenue à en donner une interprétation particulièrement réussie, avec le concours de l'O.C.G. et des solistes Judith Graf et Elisabeth Graf, Valery Tsarev et Rudolf Rosen:

> «Natacha Casagrande, écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du 29 mai, sait ainsi galvaniser ses troupes (comme dans le dialogue entre le Peuple et la Reine), mais elle excelle également à créer un climat de recueillement comme dans l'air d'Elie, *Es ist genug*, et à le conclure avec la même tendresse. Il n'est pas jusqu'au quatuor bucolique, en conclusion de l'ouvrage, qui n'ait connu le même soin porté au détail comme à l'ensemble.» Et conclut-il, «c'est une cheffe avec laquelle il faut désormais compter».

C'est ainsi que, le 3 mai 2001 au Victoria-Hall, elle a dirigé avec succès le Cercle Bach, l'O.S.R. et des solistes, Blandine Charles, soprano, Elisabeth Graf, alto, Rudolf Rosen, basse, et Örs Kifaludy, récitant, dans un programme original: *La danse des morts*, d'Honegger, et «*Die erste Walpurgisnacht*», de Mendelssohn.

3

La Psallette de Genève

l. – La fondation de la Psallette et la direction de Pierre Pernoud (1954-1975)

Membre fondateur de la Fédération européenne des Jeunes Chorales dont l'activité a débuté à Genève en 1950, affiliée au Mouvement international de chant choral A Cœur Joie, la Psallette de Genève, ensemble mixte de chanteurs amateurs, a été fondée en 1954 par Pierre Pernoud et Albin Jacquier[1].

Né à Genève en 1930, Pierre Pernoud a fait des études littéraires et musicales dans sa ville natale, en obtenant en 1953 une licence ès lettres de l'Université et en suivant les cours de la classe d'orgue de Pierre Segond au Conservatoire. Puis, il s'est rendu à Paris pour y compléter sa formation et obtenir, sous la direction de Jacques Chailley, le Certificat d'Etudes Supérieures d'histoire de la musique à l'Institut de Musicologie de la Sorbonne; il a aussi participé au cours d'esthétique musicale de Roland-Manuel au Conservatoire et a été l'élève de César Geoffray pour la direction musicale.

De retour à Genève, Pierre Pernoud a rempli, au fil des ans, de nombreuses fonctions: instructeur national de Mouvement A Cœur Joie, directeur-fondateur de la Psallette (comme on vient de le mentionner), directeur du Conservatoire Populaire de Musique, chargé de la musique au Collège Rousseau dont il a conduit le chœur d'élèves, président des maîtres de musique du Cycle d'Orientation, titulaire des orgues de l'Eglise du Sacré-Cœur et organiste à l'Eglise Saint-Boniface, il a multiplié ses activités en faveur de la musique tant à Genève qu'en Suisse romande et à l'étranger.

Cependant, c'est surtout en sa qualité de directeur de la Psallette de Genève que Pierre Pernoud a mené une action profonde et durable. Il a été l'un des principaux animateurs de la vie chorale genevoise pendant plus d'un quart de siècle.

Homme de culture et de foi, passionné par la musique, toujours en quête de nouveauté, authentique et ferme dans ses positions, il avait une confiance pleine d'enthousiasme en la jeunesse qui lui était confiée et en l'amitié qu'il s'était choisie:

> «On ne pouvait l'approcher, écrit l'un de ses amis au soir d'un concert, sans lire dans la beauté classique de son visage et dans la lumière de son regard, l'harmonieux accord de hautes facultés humaines à travers lesquelles filtrait, comme à travers un prisme, la lumière très belle et très pure de son âme[2].»

Placée sous la direction de Pierre Pernoud de 1954 à 1975, la Psallette a surtout consacré son activité à l'immense répertoire pour chœur *a cappella* de toutes périodes et de tous pays. Mais elle a aussi ouvert ses programmes à des œuvres avec orchestre pour lesquelles elle a travaillé avec l'O.S.R., l'O.C.G.

et le C.A.G.: oratorios et cantates de Vivaldi, Carissimi, Hindemith et Martin, messes de Machault et Strawinsky[3], la *Passion selon Saint Jean*, de Bach, la *Grande Messe*, en *do* mineur, et le *Requiem*, de Mozart.

C'est ainsi que l'un des grands moments de l'activité de la Psallette a été l'interprétation, sous la direction de son chef, en première audition suisse, de la *Messe pour double chœur a cappella*, de Frank Martin (1922), le 25 novembre 1973 au Temple de la Madeleine, en présence du compositeur qui était venu saluer un auditoire ému et enthousiaste[4], et où certains critiques ont déclaré qu'ils avaient trouvé dans la Psallette «une couleur (...), une caractéristique qu'elle doit conserver, qui est sa personnalité[5]».

En plus de son activité à Genève, la Psallette s'est fait connaître par de nombreux concerts en Suisse romande et alémanique, en France, Allemagne, Belgique, Espagne et Scandinavie. A Pâques 1966, elle a fait une tournée au Maroc; en août 1969, elle a participé à une Semaine Internationale de Chant choral à Koblenz; en juillet 1970, elle a été invitée au Festival mondial de chant choral en Israël, et, en août 1972, elle a fait une tournée en Suède et au Danemark.

Et, sous la direction de Pierre Pernoud, la Psallette est devenue, en vingt-cinq ans (1950-1975), un ensemble de haut niveau artistique; elle a acquis une grande réputation par l'intérêt de ses programmes et la valeur de ses prestations qui lui ont constitué un public fidèle et assidu[6].

Le 25[e] anniversaire de la Psallette (mai 1975). – Cet anniversaire de la Psallette devait être célébré par deux manifestations importantes: la parution d'une plaquette évoquant son histoire et la mise à l'affiche d'un concert, le 22 mai 1975 au Victoria-Hall, avec le concours de l'O.S.R., réservé à des œuvres marquantes de Monteverdi, Scarlatti et Mozart.

Dans la plaquette-programme du concert anniversaire, le compositeur Bernard Reichel, dont les œuvres ont largement bénéficié des interprétations de la Psallette, rappelle d'abord que le mot «psallette» évoque pour lui «une certaine sonorité joyeuse, un accord lumineux, quelque chose comme un coup de cymbale»; puis il rend hommage à l'enthousiasme qui a présidé à la naissance et aux premières années de ce chœur et à l'esprit que son chef lui a insufflé:

> «Dès les premiers jours, Pierre Pernoud a visé un but élevé, sans faire de concession, avec son énergie et sa gentillesse, avec sa ténacité et sa patience, il a entraîné ses amis sur les chemins qu'il savait les meilleurs pour atteindre son idéal. Aucun amateurisme, bien au contraire: le travail le plus sérieux, accompli avec conviction, dans une parfaite compréhension des œuvres et des styles: cette joie, cette conviction sont inscrites dans leurs regards!»

Bernard Reichel décrit ensuite l'évolution de la Psallette sous la direction de Pierre Pernoud: le prodigieux développement de son activité, le double-

ment et le triplement du nombre de ses chanteurs, l'élargissement de son horizon musical, le caractère de plus en plus audacieux de ses programmes et la place de plus en plus déterminante qu'il a acquise dans la vie musicale genevoise par le fait qu'il s'est proposé comme tâche de mieux faire connaître les compositeurs de Suisse romande: André-François Marescotti, Jean Binet, Fernande Peyrot, Michel Wiblé, Henri Gagnebin, Carlo Hemmerling, Julien-François Zbinden et… Bernard Reichel lui-même[7].

Lors du concert du 22 mai au Victoria-Hall, la Psallette a offert, sous la direction de son chef, avec le concours de l'O.S.R. et de solistes, un programme d'œuvres particulièrement originales et intéressantes, le *Gloria à sept voix*, de Monteverdi, le *Stabat Mater à dix voix*, de Scarlatti, et les *Vêpres solennelles d'un confesseur*, de Mozart[8].

Ce concert, d'une belle tenue artistique, a été suivi par un public nombreux et comblé. L'interprétation vocale des solistes autant que des choristes se situait parfaitement dans la ligne esthétique à laquelle Pierre Pernoud est toujours resté fidèle: «raffinement des nuances et des demi-teintes, destinées, de même que la dynamique très différenciée et le phrasé, à rehausser la portée expressive des œuvres» (selon les termes d'un chroniqueur musical[9]):

> «Vingt-cinq ans d'activité, comme l'écrit Didier Godel dans le *Journal de Genève* du 24 mai, ce c'est pas seulement le témoignage d'un travail patient et obstiné, c'est aussi le gage d'une activité bénéfique dans la vie musicale de notre cité où la Psallette a acquis depuis longtemps sa place et sa raison d'être.»

Cependant, cette «raison d'être» fut de plus en en plus difficile à assumer pour la Psallette.

Après le 25e anniversaire, celle-ci a connu une période délicate due, en particulier, à la grave maladie de Pierre Pernoud qui l'a obligé à en abandonner la direction. Et l'existence même de l'ensemble a failli être remise en question.

Cependant, les trois concerts donnés en 1977-1978 sous la direction de Philippe Cart, professeur au Conservatoire et ancien chef du Chœur du Grand Théâtre, qui avait accepté d'en reprendre les responsabilités, ont permis d'espérer que l'œuvre entreprise par Pierre Pernoud allait pouvoir se poursuivre: le 25 novembre, à la Cathédrale, avec la *Messe*, en *si* bémol majeur, de Schubert[10], le 11 mai 1978, au Conservatoire, avec des chœurs profanes du XXe siècle: la *Cantate des Deux Cités*, de Milhaud, les *«Choral Dances from Gloriana»*, de Britten, les *Cinq Scènes villageoises* et les *Quatre Chansons populaires slovaques*, de Bartók, les *«Trois Minnelieder»*, pour soprano, flûte, alto et violoncelle, de Martin, et, en première audition, l'*Arpiade*, pour soprano, chœur parlé [en allemand!], flûte, clarinette solo, alto, violoncelle et piano, d'après des poèmes de Hans Arp, de Wladimir Vogel (1954[11]), et le 12 décembre, à la Madeleine, un concert de Noël qui attira la foule des grands soirs, avec à l'affiche une Antienne de Noël: «*Hodie Christus natus est*», pour

chœur et basse continue, de Schütz, la *Cantate op. 30: «Rejoice in the Lamb»*, pour soli, chœur mixte et orgue, de Britten, et le célèbre choral de la *Cantate N° 147: «Jesu meine Freude»*, pour chœur et basse continue, de J.-S. Bach[12].

2. – La difficile succession de Pierre Pernoud: Philippe Cart (1978-1988)

Né au Locle en 1924, Philippe Cart a d'abord fait des études musicales à La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Paris et Naples, avant de s'établir à Genève au début des années 60 pour y suivre au Conservatoire des cours de piano et de direction d'orchestre dans le classe de Samuel Baud-Bovy et devenir pendant trois ans, de 1966 à 1969, chef du Chœur du Grand Théâtre, puis professeur de solfège, d'harmonie et de piano au même Conservatoire.

Homme affable et quelque peu effacé, Philippe Cart a eu le mérite de reprendre la direction de la Psallette durant une période délicate et donner au public genevois quelques grands concerts de chœur:

> «Au pupitre, écrit Jean-Jacques Roth, sa silhouette longiligne évoquait celle d'un kantor, mais ses exécutions n'avaient rien de professoral: elles exprimaient au contraire la passion musicale dont il était animé, et qu'il mettait beaucoup de pudeur à ne pas laisser paraître sous l'habit du pédagogue[13].»

La direction de Philippe Cart à la tête de la Psallette allait recouvrir plusieurs aspects:

a) La mise au point de nouveaux programmes. – En décembre 1979, au Victoria-Hall, Philippe Cart dirigea un concert en hommage à Pierre Pernoud décédé une année auparavant[14], en présentant une œuvre qui lui tenait à cœur mais qu'il ne put réaliser: *«A Child of our Time»*, oratorio pour 4 solistes, chœur et orchestre, de Michael Tippett (1939-1944) – en première audition à Genève[15]. Cette œuvre, d'une écriture complexe mais d'inspiration élevée, utilisant les ressources de l'oratorio classique adaptées aux conceptions modernes, opposant la polyphonie traditionnelle des chœurs au lyrisme des parties solistes, fut interprétée de manière tout à fait remarquable par le Chœur de la Psallette, les voix très équilibrées et d'une grande précision des solistes, sous l'impulsion à la fois enthousiaste et lucide de leur directeur[16].

b) La présentation de grands concerts. – Puis, après avoir collaboré à plusieurs reprises avec l'O.S.R. – pour les Sirènes des *Nocturnes*, de Debussy, sous la direction de Horst Stein, en avril 1980[17], et pour *Le Mandarin Merveilleux*, de Bartók, sous la conduite d'Eliahu Inbal, en novembre de la même année[18] –, la Psallette a donné coup sur coup, en 1981, trois concerts spirituels dirigés par Philippe Cart: le 15 février, au Temple de Saint-Gervais, la *Messe*, en *ré* majeur, pour chœur, soli et orchestre, de Dvorák, et les

«*Laudes Organi*», fantaisie pour chœur mixte et orgue, de Kodály[19]; le 30 mai, au Temple de la Madeleine, la «*Missa octo vocum*», oratorio breve, pour double chœur *a cappella*, de Hans-Leo Hassler[20], et, en création, *De l'Ombre à la Lumière*, autre oratorio breve, pour double chœur, ténor solo et deux pianos, de Bernard Reichel[21] (pour le 80e anniversaire du compositeur[22]), ainsi que, le 4 décembre, au Victoria-Hall, avec l'O.S.R., lors d'un Concert Mozart, avec «*Inter Natos Mulierum*» (KV 72), «*Litaniae Lauretanae*» (KV 195) et, surtout, la *Messe du Couronnement* (KV 317[23]): trois œuvres de musique religieuse qui attirèrent chaque fois la foule applaudissant à tout rompre aux prestations du chœur, des solistes, des instrumentistes et du directeur musical.

c) *L'alternance des concerts et des collaborations*. – La Psallette devait aussi faire alterner concerts et collaborations.

En mai 1982, elle participa, avec le Cercle Bach, la Maîtrise du C.P.M. et le C.A.G. (comme on l'a déjà mentionné), à l'interprétation, sous la direction de Paul Rudhardt, de la *Passion selon Saint Matthieu*, de Bach; en novembre, elle apporta sa contribution à l'O.S.R., pour la 2e *Suite* de *Daphnis et Chloé*, de Ravel, sous la conduite de Gary Bertini[24]. En mars 1983[25], elle consacra un concert, avec l'O.S.R., à des «œuvres royales» ne figurant pas souvent dans les programmes genevois: l'*Ode pour l'anniversaire de la Reine Anne*, pour solistes, chœur mixte et orchestre, de Haendel (1713), et le *Requiem*, en *do* mineur, pour chœur mixte et orchestre, de Cherubini (1816), qui lui permirent de «mettre en valeur les multiples facettes» de son talent (selon un chroniqueur[26]).

En mai[27], pour clore un Cycle Brahms, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du compositeur, la Psallette a présenté les «*Liebeslieder Walzer*» et les «*Neue Liebeslieder Walzer*», pour quatuor vocal et piano à 4 mains, dont elle restitua tout le charme de ces «frivolités à trois temps» (comme les nommait le compositeur lui-même), et, en décembre[28], au Temple de Saint-Gervais, elle se vit valoir lors d'un concert d'œuvres inédites ou rarement interprétées: le *Te Deum* et le *Jubilate Deo*, pour chœur et orgue, de Britten, le *Motet: «Lobet den Herrn, alle Heiden»*, pour chœur et continuo, de Bach, et le «*Lauda par la Natività del Signore*», pour soli, chœur et instruments, de Respighi, dont la Psallette, ses chanteurs et les musiciens donnèrent d'excellentes interprétations.

Le 10e anniversaire de la direction de Philippe Cart (1987). – Ce furent enfin quatre concerts qui marquèrent à la fois le 10e anniversaire de la direction de Philippe Cart et la fin de son activité: en premier lieu, deux œuvres religieuses du milieu du XVIIIe siècle, d'une inspiration très différente mais d'une grande beauté (la première, toute nouvelle à Genève): la *Missa Solemnis*, en *ut* majeur, pour chœur, cordes et orchestre, de Léopold Mozart, avec le C.A.G., en novembre 1984, au Temple de la Madeleine[29]; un chef-d'œuvre de l'oratorio de

la fin du même siècle: *La Création*, de Haydn, qui, avec l'O.S.R., remporta un succès mérité auprès du public (dans la Salle des Assemblées de l'O.N.U., où la Psallette fut la première des chorales genevoises à se produire en décembre 1985[30]); une grande œuvre du romantisme allemand proprement méconnue à Genève: le *Miserere*, en *si* bémol majeur, pour soli, chœur, orchestre et orgue, d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, avec le C.A.G. et André Luy à l'orgue, où la Psallette parut tout à fait à la hauteur de sa réputation (au Victoria-Hall, en mai 1987[31]), et, pour le 10e anniversaire proprement dit de la direction de Philippe Cart, deux œuvres de Schubert, le *Magnificat*, en *do* majeur, et l'émouvante *Messe N° 5*, en *la* majeur (en décembre 1987, à Saint-Pierre[32]):

> «Dans cette "messe", aux proportions si vastes, écrit Didier Godel, Philippe Cart a su réaliser, par le souci apporté aux enchaînements, une autre unité, celle de la forme, qui délivre la partition de toute longueur, de toute fadeur. La musique de Schubert y retrouve toute sa densité, et son humanité la plus vraie[33].»

Ce concert devait être le dernier dirigé par Philippe Cart: ayant repris la baguette des mains de Pierre Pernoud en novembre 1977 pour l'autre grande *Messe* de Schubert, celle en *si* bémol majeur, il avait achevé un cyle de dix années à la tête de la Psallette[34]; il était parvenu à en maintenir l'activité dans des conditions parfois délicates avant d'être lui aussi atteint par une maladie grave[35].

3. – La direction de Laurent Gay (dès l'automne 1988)

C'est Laurent Gay qui a repris la direction de la Psallette à l'automne 1988.

Né à Genève en 1961, il a étudié le piano et le chant au Conservatoire, tout en suivant des cours de direction d'orchestre avec Arpad Gerecz et de direction chorale avec Michel Corboz, avant d'aller se perfectionner auprès de maîtres comme Carlo Maria Giulini en Italie et Thomas Unger en Allemagne.

Chef de chœur et chef d'orchestre, Laurent Gay allait diriger à la fois la Psallette et l'Ensemble Orchestral de Genève (avec lequel il effectuait des tournées à l'étranger), ainsi que le Groupe Ars Laeta de Lausanne[36].

Sous sa direction, la Psallette a préparé trois concerts en 1989: le 9 mars, au Temple de la Madeleine, une soirée en hommage à Philippe Cart, avec des pièces *a cappella* de Mendelssohn, Lotti, Duruflé et Bruckner[37]; le 26 juin, au Victoria-Hall, la *5e Symphonie*, de Schubert, et la «*Paukenmesse*», de Haydn, avec le concours de l'Ensemble Orchestral (concert qui fut répété dans le cadre du Festival de Bourg-en-Bresse), et, le 2 décembre, même salle, en collaboration avec l'O.S.R., le Groupe vocal Ars Laeta, le Chœur d'enfants les Pueri et de remarquables solistes, le *Psaume 42*, de Mendelssohn, et *Une Cantate de Noël*, d'Honegger[38], – une «réussite de la Psallette», selon le critique musical de *La Suisse*[39].

Pour sa deuxième saison à la tête de la Psallette, Laurent Gay a mis sur pied, le 15 novembre 1990, au Temple de la Fusterie, avec l'Ensemble Orchestral de Genève, un concert Bach: la *Cantate N° 140: «Wachet auf»*, le *Concerto brandebourgeois N° 5*, que les musiciens jouèrent sans chef mais en trio concertant: flûte (Jörg Lingenberg), violon (Gilles Colliard) et clavecin (Catherine Latzarus), et la *Cantate N° 11: «Lobet Gott in seinen Reichen»*, que les chanteurs, les solistes, Linda Wittauer, soprano, Annelise Théodoloz, alto, Laurent Dami, ténor, et Alain Clément, basse, ont interprété avec beaucoup de conviction sous la direction de leur chef:

«Laurent Gay éclaire ces pages d'une interprétation décidée, écrit le directeur du Chant Sacré Didier Godel. Quelques flottements, quelques raideurs ne diminuent pas l'impression d'acuité qui ressort de chaque cantate. Les musiciens de l'Ensemble Orchestral de Genève le suivent avec précision et souplesse, et la musique de Bach y trouve la plénitude de sa cohérence[40].»

Pour le concert du 20 mars 1991, au Victoria-Hall, la Psallette et Laurent Gay ont mis au point un programme original dont les principales caractéristiques devaient être l'unité des textes, la diversité des styles et le contraste dans l'inspiration. Ils ont, en effet, choisi de présenter deux *Stabat Mater*, l'un du jeune compositeur genevois Jean-Claude Schlaepfer, une commande de la Psallette pour le 700e anniversaire de la Confédération helvétique, présenté en création, l'autre, beaucoup plus ancien et connu, celui Haydn, interprétés tous les deux de manière très satisfaisante[41].

Né à Genève en 1961, élève de Sébastien Risler pour le piano, de Pierre Wissmer et Jean Balissat pour la culture musicale et la composition au Conservatoire de sa ville natale, puis élève de Betsy Jolas au Conservatoire National Supérieur de Paris, devenu professeur d'harmonie au Conservatoire de Genève, auteur de quelques pièces appréciables – comme les *Cinq Pièces*, pour chant, en hommage à Webern (1987, et les *Instances pour piano* (1988) –, Jean-Claude Schlaepfer a écrit pour la Psallette un ouvrage où l'on décèle encore un certain nombre d'influences, en particulier celle de Penderecki (dans les fameux «parlandos»), mais où l'on admire aussi la parfaite maîtrise de la technique d'écriture et l'expression très claire dans l'utilisation des voix et des instruments de l'orchestre:

«L'intériorisation, le respect, la délicatesse avec lequels le texte est abordé est sans doute l'un des gages de cette réussite, écrit encore Didier Godel dans le *Journal de Genève*: pas d'effet facile dans cette page, à la fois d'une sérénité cohérente, magnifiquement restituée par le groupe vocal Ars Laeta de Lausanne, par la pureté vocale de la soprano Naoka Okada, et par les couleurs attentives de l'OSR, tous réceptifs à la tranquille assurance du geste de Laurent Gay[42].»

Le 5 décembre 1991, au Temple de la Fusterie, la Psallette a donné, sous le direction de son chef, un concert de chœurs *a cappella* avec des pièces de Mendelssohn, Brahms, Poulenc et Debussy, alternant avec des pages d'orgue de Jean-Sébastien et Johann Christian Bach, Bernard Reichel et Jehan Alain

interprétées par Anne Caroline Prenat: un choix de qualité, une interprétation intelligente, dans la meilleure tradition du chœur pour «conserver identité musicale et couleur vocale[43]».

Lors de son concert annuel, le 12 juin 1992, au Victoria-Hall, la Psallette a inscrit à son programme le *Requiem*, de Mozart, dont elle a offert, toujours sous la même direction, une version remarquablement construite, faisant valoir les solistes, Annelise Théodoloz, alto, Naoka Okada, soprano, Frieder Lang, ténor, et Stephen Imboden, basse, les musiciens professionnels du C.A.G. et, avec le concours du Groupe vocal Ars Laeta, les chanteurs amateurs du chœur. En ouverture, une pièce contemporaine, «*Requies*», de Berio, écrite en 1984 en hommage à Cathy Berberian, avec la belle voix de Naoka Okada.

Pour son concert de fin d'année, le 19 décembre, même salle, la Psallette a créé une œuvre toute nouvelle qu'elle a commandée, *L'Ombre Sagittaire*, pour trio de jazz, récitant, basse, chœur et orchestre, du jeune compositeur tessinois Sergio Menozzi (1992), avec le concours du Groupe Ars Laeta et l'O.S.R., d'Armen Godel, le récitant, et de Stephen Imboden, basse, un ouvrage construit sur un texte du poète surréaliste Jean-Pierre Duprey, la musique s'inspirant à la fois de Varèse, du jazz et du rock.

Puis, revenant à un programme plus classique, la Psallette et Laurent Gay ont interprété, le 22 juin 1993, au Temple de la Fusterie, deux œuvres de J.-S. Bach: «*Nun komm, der Heiden Heiland*» (BWV 62) et «*Lasst uns sorgen, lasst uns wachen*» (BWV 213), avec le concours du Swiss Consort, de l'Ensemble Orchestral Baroque et de solistes de premier ordre, Sylvie Pons, soprano, Jean-Michel Fumas, contre-ténor, Hans-Jürg Rickenbacher, ténor, et Claude Darbellay, basse:

> «Tempos très allants, sens de la ligne et fraîcheur vocale», telles sont quelques-unes des caractéristiques de l'interprétation retenues pas Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du 24 janvier[44].

A la fin de la même année, le 8 décembre, la Psallette a offert au Victoria-Hall, avec l'O.S.R., de bons solistes et le Chœur Ars Laeta, un concert où étaient réunies deux œuvres très différentes: le *Psaume 42*, de Mendelssohn, et la «*Missa di Gloria*», de Puccini, une nouveauté pour les choristes genevois, dans un genre qu'ils ont rarement abordé et dont l'interprétation exige un solide engagement et une profonde conviction, que les chanteurs de la Psallette, sous la baguette de Laurent Gay, animèrent fort bien.

Et, le 9 juin 1994, au Temple de Saint-Gervais, devant un public nombreux, elle donnait, sous la même direction, des pièces pour orgue et chœur, et des pièces *a cappella* de Debussy, Brahms (*4 Chants*, pour voix de femmes, deux cors et harpe) et Ravel, avec la participation de Luca Antoniotti, orgue, Gregory Cass et Didier Streit, cors, et Chantal Mathieu, harpe[45].

La saison suivante, 1994-1995, devait être riche en concerts et en nouveautés. Le premier concert à Genève a eu lieu le dimanche 4 décembre, en fin d'après-midi. La Psallette, en collaboration avec le Chœur de la Cité de Lausanne dirigé par Véronique Carrot, a interprété des œuvres *a cappella* de Mendelssohn (*Psaumes* et *Motets*) et de Bruckner *(Motets)* sous la direction de Véronique Carrot, et la *Messe*, en *mi* mineur, de Bruckner, sous celle de Laurent Gay, avec le concours des meilleurs souffleurs de l'O.S.R.

Le 30 avril, même salle, lors d'un Concert du Dimanche de la Ville, elle a proposé, avec l'O.S.R., un programme original et bien équilibré d'œuvres plus modernes de Benjamin Britten et de Gabriel Fauré: la «*Cantata Misericordium*», de Britten, interprétée avec beaucoup de sobriété et de sentiment, par l'O.S.R., des solistes de choix, Peter Harvey, basse, Anthony Rolfe-Johnson, ténor, et Gregory Cass pour les soli de cor; puis, le *Requiem*, de Fauré, par l'O.S.R., un chœur en forme, avec Peter Harvey, basse, et Katya Trayser, soprano (membre du chœur), le tout sous la direction de Laurent Gay, qui a su créer des atmosphères rares:

> «Le genre de concerts qui vous régénère pendant une semaine!», comme l'écrit le critique musical du *Journal de Genève*[46].

Après avoir redonné, le 27 janvier 1996 au Victoria-Hall, le *Stabat Mater*, de Szymanowski, et le *Stabat Mater*, de Schlaepfer (créé en mars 1991[47]), la Psallette a présenté son Concert du Dimanche de la Ville le 31 mars en fin d'après-midi sous la direction de Laurent Gay. Un programme intéressant, avec «*Das Berliner Requiem*», de Weill, une sorte de parodie du Requiem liturgique, «*Die Theresienmesse*», de Haydn, figurant au répertoire de la Psallette, et, comme pièce intermédiaire, la *Symphonie N° 22*, de Weber, par l'O.C.G., dont l'ensemble s'est bien tiré d'affaire avec l'aide d'un bon quatuor de solistes[48] et d'instrumentistes efficaces.

Le 21 juin, lors de la Fête de la Musique, la Psallette a encore offert la *Messe à double chœur*, de Martin, une autre pièce à son répertoire qu'elle a reprise pour conclure le concert du 14 novembre au Temple de la Fusterie sous la conduite de Laurent Gay: une suite de pièces très inspirées, comme lors d'un Concert de Noël dans l'esprit de l'Avent, avec les *Quatre Motets sur des thèmes grégoriens*, de Duruflé, le *Pater Noster* et l'*Ave Maria*, de Strawinsky, et «*O sacrum convivium*», de Messiaen, dont les enchaînements ont été réalisés par Colin Carey (avec le beau «*Pari intervallo*», d'Arvo Pärt).

Pour son premier concert de 1997, le 19 janvier en fin d'après-midi au Victoria-Hall, dans le cadre des Concerts du Dimanche, la Psallette a proposé, toujours sous la direction de Laurent Gay, deux œuvres religieuses du XXe siècle, les *Trois Petites Liturgies de la Puissance Divine*, pour piano, ondes Martenot, célesta, vibraphone, trois percussions, chœur de femmes à l'unisson

et orchestre à cordes, de Messiaen (1945), et le *Gloria*, pour orchestre, chœur et soprano, de Poulenc (1959), avec, pour la partie intermédiaire, deux pièces beaucoup plus anciennes, «*Exultate*» et «*Jubilate*», pour orchestre et soprano solo, KV 165, de Mozart.

D'une œuvre pleine de couleurs, de combinaisons de timbres et de recherches rythmiques, d'un caractère proprement jubilatoire, à une œuvre écrite pour le concert dans le style de Vivaldi, exprimant la tendresse, la mélancolie et la méditation, en passant par deux pages de jeunesse toutes de vocalises et de verve, le public a accordé une attention soutenue tout au long du concert, appréciant le travail acccompli par les choristes sous la direction de leur chef, dans des parties si différentes et exigeant de grandes qualités parfois opposées.

C'est peut-être l'œuvre de Messiaen qui a rencontré la plus grande adhésion, grâce à l'engagement et l'enthousiasme des interprètes, particulièrement bien soutenus par Pierre-Laurent Aimard, pianiste, Jacques Tchamkerten, aux Ondes Martenot, et des musiciens de l'O.S.R.:

> «Confiées aux seules voix de femmes, écrit Luca Sabbatini dans le *Journal de Genève* du lendemain, les phrases sinueuses de Messiaen mettent en valeur l'impeccable préparation du chœur, dans une ambiance au recueillement exemplaire[49].»

Pour son dernier concert de la saison, le Psallette a choisi de présenter, le 13 juin au Victoria-Hall, sous la direction de Laurent Gay, un chef-d'œuvre de la musique classique, la *Passion selon Saint Jean*, de J.-S. Bach, avec le concours de Ruth Holton, soprano, Sura Fulgoni, alto, Frieder Lang, ténor, Alain Clément et Peter Harvey, basses, de Marcello Giannini à l'orgue et de l'O.C.G. L'interprétation a été très réussie: précision et équilibre du chef, parfaite intégration des solistes et de l'ensemble, et excellent mouvement général.

La saison 1997-1998. – Durant cette saison-là, la Psallette a été la seule chorale genevoise à mettre sur pied plusieurs concerts.

Pour son concert inaugural, le 19 novembre 1997 à l'Eglise Saint-Germain, elle a présenté, sous la direction de Laurent Gay, des motets *a cappella* du XIXe et du XXe siècles: *Trois Motets*, *op.* 69, de Mendelssohn («*Herr, nun lässet du deinen Diener in Friedenfahren*», «*Jauchzet dem Herrn alle Welt*» et «*Mein Herz erlehbet Gott, den Herrn*»), le *Motet*, *op.* 74, de Brahms («*Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen?*»), deux motets de Bruckner («*Locus iste*» et «*Ave Maria*») et le motet «*Lasset uns den Herren preisen*».

Ensuite, au début de 1998, dans un tout autre genre, deux concerts «autour de Strawinsky et Ramuz», le 22 janvier, au Conservatoire, avec des solistes de l'Ensemble du Festival Amadeus (des musiciens de l'O.S.R.), pour *l'Histoire du Soldat*, de C. F. Ramuz et Igor Strawinsky, et, le 25 janvier, au Victoria-Hall, pour des œuvres célèbres de Strawinsky, *Renard*, *Ragtime*, *Chants de*

Priaboutki et *Les Noces*, auxquelles ont été joints, dans la même veine populaire, des ouvrages de Bartók, les *Trois scènes villageoises* et les *Quatre chants populaires slovaques*.

Le 31 mars, dans le cadre des concerts «Les grandes orgues du Victoria-Hall», avec le concours de l'organiste Yves Rechsteiner, le Psallette a chanté quatre motets pour chœur *a cappella* ainsi que le *Requiem*, pour soli, chœur et orgue, de Duruflé, l'un des compositeurs de son répertoire.

Et, le 3 mai, en fin d'après-midi, lors d'un Concert du Dimanche au Victoria-Hall, la Psallette a interprété *Les Saisons*, de Haydn, avec le concours de Brigitte Fournier, soprano, Markus Schäfer, ténor, et Peter Harvey, basse, et l'O.C.G. sous la direction de Laurent Gay: chœur bien préparé, solistes tout à fait à la hauteur, orchestre peut-être un peu en retrait et direction très engagée de la part du chef, telles ont été les principales caractéristiques de l'interprétation de ce chef-d'œuvre.

Pour la saison 1998-1999, la Psallette et son chef Laurent Gay ont donné trois concerts réservés à trois de leurs compositeurs préférés du XXe siècle: Frank Martin, Arthur Honegger et Benjamin Britten.

De Martin, la Psallette a interprété, le 15 novembre, en fin d'après-midi, au Temple de Saint-Gervais, la *Messe a cappella*, pour double chœur, la *Passacaille*, pour orchestre à cordes, et la célèbre Cantate «*Et la Vie l'emporta*» (la dernière œuvre du compositeur, dont l'orchestration a été réalisée par Bernard Reichel), avec l'Orchestre du Festival Amadeus et les solistes Marie-Hélène Essade, alto, et Simon Jaunin, basse; ce concert a remporté un vif succès par l'engagement, l'enthousiasme et la conviction des interprètes.

De Honegger, *Le Roi David*, le 7 février 1999 en fin de matinée au Victoria-Hall, dans le cadre des Concerts du Dimanche. Ce chef-d'œuvre a été donné dans la nouvelle édition originale qui avait été créée à Lyon en janvier 1923, où les rôles parlés ont été remplacés par un récitant et l'ordre des morceaux légèrement modifié; il a été présenté dans une interprétation pleine de vigueur et de force par la Psallette, l'Orchestre du Festival Amadeus, avec le concours de Philippe Laudenbach, le récitant, Monica Budde, la Pythonisse, Christiane Buffle, soprano, Bruno Ranc, ténor, et Christine Lebadens, alto.

Et de Britten, le 28 mars, lors des Concerts «Les Grandes Orgues du Victoria-Hall[50]», la «*Missa Brevis*», pour chœur de femmes et orgue, et «*Rejoice in the Lambs*», pour chœur et orgue, ainsi que trois pièces pour orgue de Herbert Normann Howells, avec le concours d'Yves Rechsteiner, professeur de basse continue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Pour terminer, lors de la Fête de la Musique et dans le cadre des Concerts de la Ville, la Psallette et le C.I.P. ont choisi de redonner ensemble, sous la direction de Laurent Gay, le 17 juin au Victoria-Hall, *Les Noces*, de

Strawinsky, qu'ils avaient présentées l'année précédente à l'occasion d'un concert inspiré par les collaborations entre C. F. Ramuz et I. Strawinsky (et que l'on vient d'évoquer).

Durant le premier semestre de l'an 2000, la Psallette et Laurent Gay ont présenté deux concerts: le 16 janvier, au Victoria-Hall, dans le cadre des Concerts du Dimanche, avec la *Messe N° 2*, en *mi* mineur, pour chœur mixte à huit voix et instruments à vent, de Bruckner, et les *Symphonies d'instruments à vent* et la *Symphonie de Psaumes*, pour chœur mixte et orchestre, de Strawinsky (avec l'Ensemble vocal Séquence et l'Orchestre du Festival Amadeus), et le 2 avril en fin de matinée, dans le cadre des Récitals d'orgue, la *Messe*, en *ré* majeur, *op.* 86, pour chœur et orgue [Thilo Muster], de Dvorák, et les *Litanies à la Vierge noire*, pour chœur de femmes et orchestre, de Poulenc.

Le 50e anniversaire de la Psallette. – Pour fêter le cinquantenaire de son activité (si l'on admet que plupart de ses membres ont fait partie de la Fédération européenne des Jeunes Chorales et de la Chorale A Cœur Joie en 1950), la Psallette et Laurent Gay ont mené trois actions principales durant la saison 2000-2001.

Le 6 octobre 2000, au Victoria-Hall, la Psallette a donné un concert réunissant deux œuvres de son répertoire: la *Messe*, pour chœur avec instruments à vent, de Strawinsky, et la *Messe a cappella*, pour double chœur, de Martin (en présence d'Albin Jacquier, l'un des co-fondateurs, avec Pierre Pernoud, de la Psallette en 1954). Elle a ensuite enregistré un nouveau CD consacré à trois œuvres de Strawinsky: l'*Octuor*, le *Messe* et la *Symphonie de Psaumes*. Et elle a aussi commandé une œuvre originale au compositeur tessinois Sergio Menozzi (comme elle l'avait fait en décembre 1992): «*Herbstlich sonnige Tage*», pour chœur et orchestre, sur des textes de Friedrich Nietszche et Emmanuel Geibel, une pièce articulée autour d'une forme de cycle de lieder, pour rendre hommage à la poésie et à l'esthétique du grand écrivain allemand; elle l'a créée le 8 mars 2001 au Victoria-Hall avec l'O.S.R. sous la direction de Laurent Gay:

> «Ce cycle de lieder avec chœur est peut-être un peu flatteur, écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du 10-11 mars. Il n'empêche qu'il témoigne d'une écriture aussi douée que sensible.»

Cependant, cet anniversaire de la Psallette devait être la dernière saison de la direction de Laurent Gay. Après treize années passées à la tête de ce chœur, durant lesquelles il a développé une programmation ambitieuse et dynamique, il a décidé de quitter ses fonctions le 1er octobre 2001, pour se consacrer à d'autres activités tant en Suisse qu'à l'étranger: il laissait de profonds regrets parmi les chanteurs et les amis de la Psallette à Genève.

4

Le Motet de Genève

1. – La direction de Philippe Corboz (1981-1993)

Fondé à la fin de la Première Guerre mondiale par Lydie Malan, professeur de chant choral et de pédagogie musicale au Conservatoire de Genève où elle recrutait ses chanteurs parmi d'anciens élèves, le Motet de Genève a été dirigé, de 1947 à 1981, par Jacques Horneffer, professeur d'histoire de la musique et de musique de chambre et bibliothécaire musical du même conservatoire, qui a collaboré avec Ernest Ansermet et l'O.S.R. pour la réalisation d'œuvres importantes comme *La Messe*, de Strawinsky, en décembre 1944. Puis, au printemps 1981, le Motet a été repris par Philippe Corboz, maître de musique au Collège Voltaire, qui allait lui donner une impulsion toute nouvelle.

Issu d'une famille de musiciens d'origine fribourgeoise, dont son cousin, le chef de chœur et d'orchestre Michel Corboz, Philippe Corboz est né à Lausanne en 1943. Ayant passé son enfance à Bulle, il a fait des études de latin et de grec au Collège Saint-Michel et de philosophie à l'Université de Fribourg.

Parallèlement, il a suivi des cours de musicologie, ainsi qu'une formation musicale – piano, orgue, improvisation, «continuo», écriture et direction – aux Conservatoires de Fribourg, Berne et Genève.

Organiste à l'Eglise Saint-Pierre-aux-Liens à Fribourg de 1962 à 1971, élève à Genève de l'organiste de la Cathédrale Saint-Pierre Pierre Segond, il est devenu en 1973 maître de musique de la Section Artistique du Collège Voltaire. Organiste de l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, il a aussi collaboré à plusieurs reprises, en tant que chef de chœur et organiste de *continuo*, avec des chefs comme Horst Stein, Jesus Lopez-Cobos et John Eliot Gardiner.

En reprenant la direction du Motet de Genève, Philippe Corboz a cherché à poursuivre la tradition de Lydie Malan et de Jacques Horneffer, en faisant de ce chœur un ensemble réputé tant à Genève qu'à l'étranger et en s'illustrant dans un répertoire qui s'étend de Monteverdi aux compositeurs contemporains[1].

C'est au cours d'un Concert de Noël, le 23 décembre 1981, à Saint-Pierre, pour la réouverture de la Cathédrale, que Philippe Corboz a montré l'éventail de ses qualités. Sous la direction de Horst Stein au pupitre de l'O.S.R., le Motet a interprété, avec le Chœur de la Section Artistique des Collèges Voltaire et de Saussure, la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique, *Une Cantate de Noël*, d'Honegger[2]. Et l'on devait reconnaître à cette occasion l'intelligence et l'ardeur avec lesquelles le directeur avait préparé ses chanteurs et saluer la réussite de leur prestation musicale:

> «A la solidité et la précision des voix, écrit un chroniqueur, s'ajoutaient l'infinie transparence et la pureté diaphane, qualités indispensables à la plus juste perception de cette œuvre difficile, l'une des plus convaincantes de l'auteur[3].»

Puis, fort de ses quelque cent cinquante choristes dont il pouvait tirer diverses formations selon le répertoire choisi, Philippe Corboz, avec l'aide de Thierry Fischer, directeur du Collegium Academicum, a poursuivi son activité à la tête du Motet de Genève, en préparant et dirigeant chaque année un grand concert et en participant à des prestations avec les Chœurs du Collège de Genève pour des œuvres chorales et avec l'O.S.R. et le C.A.G. pour des œuvres d'ensemble.

Durant les trois premières années de la direction de Philippe Corboz (1982-1984), le Motet allait confirmer les espoirs qu'avaient suscités son retour sur la scène musicale genevoise.

En mai 1982, à l'Eglise Luthérienne, au Bourg-de-Four, il proposa un Concert Claudio Monteverdi qui recueillit tous les suffrages[4].

Ainsi qu'en témoigne Paul Druey qui en a suivi les répétitions:

> «Ensemble vocal mixte formé de voix jeunes et très justes, corroboré par une formation instrumentale d'époque et jouant selon une tradition correspondante, le Motet de Genève possède à n'en point douter le secret d'une construction adéquate aux œuvres envisagées par Philippe Corboz[5].»

En mai 1983, au Temple de la Fusterie, il a mis sur pied un Festival Jean-Sébastien Bach qui se déroula pendant trois jours et au cours duquel il interpréta, avec l'organiste François Delor, les Cantates «*Himmelskönig, sei willkommen*» (BWV 182), et «*Christ lag in Todesbanden*» (BWV 229) et «*Singet dem Herrn ein neues Lied*» (BWV 225), les Cantates, pour soli, chœur et orgue, «*Ich hatte viel Bekümmernis*» (BWV 21) et «*Gloria in excelsis Deo*» (BWV 191[6]); l'on releva les nombreuses qualités du «chœur stylé par Philippe Corboz»: l'articulation, la justesse, la couleur vocale, la légèreté expressive, la fermeté rythmique et la souplesse dynamique (pour ne citer que celles-ci[7]).

En mai 1983 et en mars 1984, le Motet s'attaqua à de grandes œuvres classiques et romantiques: la *Messe en si mineur*, de J.-S. Bach, qu'il interpréta avec le Chœur des Sections Artistiques des Collèges Voltaire et de Saussure, des solistes et un petit ensemble instrumental[8], menant «ses jeunes troupes disciplinées et enthousiastes (...) à un véritable triomphe[9]...». Et la *Messe*, en *si* bémol majeur, de Schubert (D 950), dont il présenta, avec l'O.S.R. et un remarquable quatuor de solistes[10], une version pleine de ferveur et toute en nuances, ainsi que le *Requiem*, de Mozart, dont il offrit une interprétation toute de fougue et d'enthousiasme[11], permettant au critique musical du *Courrier de Genève* d'écrire:

> «Ainsi le *Requiem* KV 626 s'offrit à nous en toute générosité, superbe dans ses dynamismes et ses pulsions, lumineux et affirmé, ne cédant à aucun moment à la sensiblerie que d'aucuns lui confèrent habituellement: une vision dont on gardera longtemps le souvenir[12]...»

C'est durant ces mêmes années que le Motet a commencé à diversifier ses activités: en réalisant des enregistrements, pour la Radio Suisse Romande, de

Psaumes, de Goudimel, avec l'O.S.R., sous la conduite de Philippe Corboz, du *Cantique de Pâques*, d'Honegger[13], en collaborant avec l'O.S.R. pour *Manfred*, de Schumann (en version intégrale), sous la direction de Wolfgang Sawallisch, de «*La Vida breve*», de Falla, sous la baguette de Jesus Lopez-Cobos[14], et de la *Symphonie N° 2, «Der Lobgesang»*, de Mendelssohn, dirigée par Armin Jordan[15], ainsi qu'en participant aux représentations d'une... opérette, *Les Cloches de Corneville*, de Robert Planquette[16].

Puis, après une pause (1986), durant laquelle le Motet a été dirigé par Thierry Fischer – les 17 et 18 avril, à Saint-Pierre, avec le Chœur du Collège Voltaire et le C.A.G. (le *Psaume XLII*, de Mendelssohn, et le *Psaume XLVII*, de Schmitt[17]), et le 15 mai, à l'Eglise Sainte-Croix à Carouge, avec l'Ensemble vocal et instrumental (la *Cantate 191: «Gloria in excelsis Deo»*, de J.-S. Bach[18]), – Philippe Corboz a repris la baguette pour diriger, le 23 décembre 1986, au Victoria-Hall[19], la *Petite Messe solennelle*, de Rossini, dans une interprétation mise au point avec un soin minutieux et un goût très sûr, «où l'ensemble choral s'affirma d'une assurance sans défaut et d'une constante justesse d'intonation», selon un témoin avisé[20].

De 1987 à 1991, le Motet de Genève présenta, au Victoria-Hall ou à l'Eglise Sainte-Croix, une série de concerts consacrés à des œuvres de compositeurs particulièrement chers à Philippe Corboz: Monteverdi, Bach, Orff, Poulenc et Strawinsky:

- de Monteverdi: «*Vespro della beata virgine*», avec le Chœur du Collège Voltaire et l'Ensemble vocal carougeois (en mai 1987 et en mai 1988[21]), et le *8e Livre de Madrigaux*, avec le même ensemble vocal et un groupe d'instrumentistes (1re partie en novembre 1988[22], 2e partie en juin 1989[23] et 3e partie en novembre 1989[24]);
- de Bach: la *Messe en si mineur* (en avril 1987[25]), la *Passion selon Saint Jean* (en avril 1990[26]), la *Cantate 191: «Gloria in excelsis Deo»* et la *Messe brève*, avec le Chœur du Collège Voltaire, l'Ensemble vocal de Carouge et des musiciens de l'O.S.R. (en décembre 1991[27]);
- d'Orff: les «*Carmina Burana*», avec le Chœur du Collège Voltaire et un chœur d'enfants préparé par Jean-Louis Rebut, lors d'une soirée mise au point de manière exemplaire, qui a attiré une foule de parents et d'amis au Victoria-Hall (1er avril 1988[28]);
- de Poulenc: le *Stabat Mater*, avec l'O.S.R. et Brigitte Fournier, soprano, comme soliste, joint au *Requiem*, de Fauré, avec Michel Brodard, baryton, dans un Victoria-Hall plein à craquer (en mars 1989[29]),
- et de Strawinsky: *Les Noces*, pour soli, chœur, pianos et percussion, au cours d'un concert mémorable en décembre 1989 dans la même salle[30], où

avaient été réunis deux autres chefs-d'œuvre de la musique du XXe siècle: la *Sonate pour deux pianos et percussion*, de Bartók, et les *4 Psaumes de David*, pour soli, ensemble instrumental et chœur, de Penderecki:

«Philippe Corboz avait pris des risques, écrit Albin Jacquier, pour ce dernier concert, mais il fut secondé par de remarquables interprètes. A commencer par le Motet, précis, généreux de justesse et de fermeté rythmique, des instrumentistes d'une parfaite homogénéité, que ce soient les percussionnistes et les pianistes, et enfin l'Ensemble de percussion de Genève dans sa meilleure forme[31].»

En 1991, le Motet de Genève a organisé, sous la direction de Philippe Corboz, trois concerts de circonstance: le 28 février, en fin d'après-midi, au Victoria-Hall, pour l'Année Honegger (à venir), avec *Le Roi David*, d'après le drame de Morax, dans la première version instrumentale créée à Mézières en 1921, dont il a offert, avec l'Ensemble vocal et instrumental de Carouge, une interprétation pleine de ferveur et de conviction[32]; les 17 et 18 mars, à l'Eglise Sainte-Croix, pour l'ouverture du Printemps Carougeois, avec le même ensemble: la *Messe en ut mineur*, KV 427, et le *Requiem*, en *ré* mineur, KV 626, de Mozart, pour l'Année Mozart en cours[33], et le 6 décembre, au Victoria-Hall, le matin et l'après-midi, pour les concerts organisés par le Département de l'Instruction Publique, avec l'Ensemble vocal de Carouge, le Chœur du Collège Voltaire et les Pueri de Genève (préparés par Jean-Louis Rebut), ainsi que l'O.S.R., avec la *Cantate 131: «Gloria in excelsis Deo»*, de J.-S. Bach, et *Une Cantate de Noël*, d'Honegger[34].

Le 18 janvier 1992, au Victoria-Hall, le Motet et son directeur ont rendu un hommage à l'ancien directeur Jacques Horneffer, décédé le 1er janvier dans sa 72e année, en interpétant des œuvres peu connues de grands maîtres romantiques allemands, le *Requiem*, *op.* 48, de Schumann, le *Kyrie*, en *ré* mineur, de Mendelssohn, et le «*Schicksalslied*», sur des poèmes de Hölderlin, de Brahms: un concert où le Motet a fait preuve de grandes qualités, avec le concours de l'O.S.R. et de quatre bons solistes, Brigitte Fournier, soprano, Marie Boyer, alto, Neil Mackie, ténor, et Peter Harvey, basse, sous la direction fervente de Philippe Corboz:

«S'il manque au petit effectif du chœur un peu de l'ampleur ou de la chaleur vocale réservées aux formations plus populeuses *(sic!)*, écrit Didier Godel dans le *Journal de Genève* du 20 janvier, rien n'y fait défaut; en revanche, quant à la puissance, la flexibilité, la clarté et la transparence des couleurs vocales, elle offre une palette de possibilités qui permet aux choristes un parcours sûr dans des partitions aux exigences multiples.»

Les 12 et 13 avril de la même année, à l'Eglise Sainte-Croix, le Motet a participé, sous la direction de Philippe Corboz, à un concert dans le cadre du Printemps carougeois; au programme: *La Passion selon Saint Matthieu*, de J.-S. Bach, avec le Chœur da Camera de Neuchâtel (direction: Pascal Meyer), un

chœur d'enfants et l'Ensemble vocal et instrumental de Carouge, les solistes Brigitte Fournier, soprano, Bernada Finck, mezzo-soprano, Stefan Dalberg et Hans-Jürg Rickenbacher, ténors, Stephan Macleod et Michel Brodard, basses, Guy Bovet étant à l'orgue.

De même, les 4 et 6 mai, à la Salle Frank-Martin, le Motet a collaboré avec le Chœur du Collège Voltaire sous la direction de Philippe Corboz, pour présenter, avec le pianiste Philippe Dinkel, un programme consacré à deux grands compositeurs romantiques allemands, Brahms et Schumann, sur le thème de la musique tzigane: «*Ziegeunerleben*», *op.* 29, N° 3, de Schumann, et «*Ziegeunerlieder*», *op.* 103 et 112, N°s 3-6, de Brahms:

«Les chœurs du Collège Voltaire et du Motet, écrit Georges Reymond dans la *Tribune de Genève* du 5 mai, étonnants de maturité, offrent une leçons de clarté et d'énergie. Corboz apporte en partage à ses élèves l'humilité et la précision. Les voix offrent ainsi le meilleur de leurs moyens: homogénéité, moelleux et émotion, sans mièvrerie ni affectation[35].»

Le tout, dans une ambiance très collégienne!...

Pour son concert de rentrée de la saison 1992-1993, le Motet de Genève a présenté, le 4 octobre 1992, en fin d'après-midi, au Conservatoire, le *Requiem*, de Gounod, sous la conduite de Philippe Corboz, avec un quatuor de solistes vocaux formé de Dorothée Hauser, soprano, Geneviève Gervex-Voguet, mezzo-soprano, Brett Martin, ténor, et Claude Darbellay, baryton, et un quatuor de musiciens de l'O.S.R., Régis Plantevin et Mireille Mercanton, violonistes, André Vauquet, alto, et Philippe Mermoud, contrebasse (pour le *Quatuor*, en *sol* mineur, de Debussy). Et il a proposé de l'œuvre chorale, un peu inégale de conception, une interprétation toute de retenue et de modération.

Au printemps 1993, le Motet a encore inscrit à son programme trois concerts sous la baguette de Philippe Corboz: le 28 mars, à l'Eglise Sainte-Croix, dans le cadre du Printemps carougeois, avec l'Ensemble vocal de Carouge et l'O.C.G., «un concert offert par une famille qui a choisi le programme et les interprètes...»: le *Requiem*, de Fauré, ainsi que le *Concerto pour deux trompettes*, de Telemann, le *Deuxième choral pour orgue*, de Franck, et les *Danse sacrée et danse profane*, de Debussy[36]; les 25 et 26 avril, dans la même église, avec l'Ensemble vocal et instrumental de Carouge, des solistes et des instrumentistes, la *Messe*, en *si* mineur, de J.-S. Bach, un chef-d'œuvre, dont il offrit une belle interprétation, d'une fraîcheur et d'un élan étonnants[37], et le 2 mai, en fin d'après-midi, au Victoria-Hall, avec le Chœur du Collège Voltaire et l'organiste Yves Rechsteiner, le *Requiem*, de Duruflé (dans la version pour chœur et orgue de 1947), l'une des grandes œuvres contemporaines à son répertoire[38].

Enfin, au printemps 1994, les 5 et 6 mai, à l'aula Frank-Martin, les Chœurs du Collège Voltaire et du Motet ont donné leur concert annuel sous la direction de Philippe Corboz encore, avec la délicieuse *Petite Messe Solennelle*, de Rossini[39]; ce devait être la dernière prestation du chef du Motet qui allait se retirer.

2. – La direction de Guillaume Tourniaire (1993-2001)

En effet, en janvier 1994, on avait appris par la presse que Philippe Corboz avait, en septembre 1993 déjà, remis la direction du Motet à Guillaume Tourniaire.

Agé de 30 ans, originaire d'Aix-en-Provence, ce musicien est venu à Genève au milieu des années 80 pour étudier la direction chorale auprès de Michel Corboz, tout en travaillant le piano au Conservatoire dont il a obtenu un diplôme de virtuosité.

Enseignant à son tour cet instrument au Conservatoire, il s'est passionné pour la musique chorale en devenant l'adjoint de Jean Laforge, directeur des Chœurs du Grand Théâtre.

Féru de culture et de musique slaves, le jeune chef a choisi, pour sa première direction du Motet, de faire découvrir au public genevois, le 2 février 1994 au Victoria-Hall, une œuvre peu connue, *La Fiancée du Spectre*, ballet dramatique, pour soli, chœur et orchestre, de Dvorák, d'après une ballade du poète tchèque Karel Jaromir Erbe, avec le concours de l'O.C.G. et de trois chanteurs slaves. Et il est allé jusqu'à faire chanter cette œuvre dans la langue tchèque originale...

> C'est une musique d'une «grande beauté» a-t-il déclaré[40], dont les interventions solistes sont très opératiques *(sic!)*...»

Le chœur a eu beaucoup de plaisir à préparer cette œuvre: il a travaillé avec un soin tout particulier la prononciation et la couleur phonétique.

Cette redécouverte d'une œuvre se situait dans les projets de Guillaume Tourniaire: le Motet ayant créé autrefois plusieurs œuvres contemporaines, notamment de Britten et de Martin, il entendait renouer avec cette tradition. Mais il devait donner à chaque saison un concert de musique baroque pour conserver la couleur et le style instaurés par Philippe Corboz. Son rêve, a-t-il encore précisé, ce serait «de monter le *Concerto pour chœur*, de Schnittke, dans quelques années».

Pour les deux concerts suivants à la tête du Motet de Genève (environ 70 choristes d'une moyenne d'âge de 30 ans), Guillaume Tourniaire a proposé des œuvres de compositeurs tchèques qu'il affectionne particulièrement: le *Requiem*, de Dvorák, au Grand Théâtre le 12 janvier 1995, avec des musiciens de l'O.S.R., un groupe de chanteurs et des solistes qui venaient de faire un passage remarqué sur la scène de Neuve, Joanna Kozlowskaya, soprano, Ulla Sippola, alto, et Martin Snell, basse[41], dans une interprétation qui a été saluée tant par le public que dans la presse.

Pierre Michot écrit dans le *Journal de Genève* des 14-15 janvier au sujet du chef:

« Tourniaire ne met pas les effets dans son geste, mais dans ce qui résulte de son geste. Pas d'emphase dans le bras, pas de mimique spectaculaire. Mais le regard, qui contrôle tout, qui entraîne, qui encourage. Et la vision intérieure, qui tend le grand arc de l'œuvre, qui en maîtrise les vastes dimensions, qui suscite une écoute, mieux une communion... »

Et la *Messe Glagolitique*, de Janácek, au Victoria-Hall le 12 février, en fin d'après-midi, lors d'un Concert du Dimanche, avec l'O.C.G. et un chœur d'hommes bulgares de Zsvako Mikhaylov, qui, avec le cycle de chansons enfantines, *Rikadla*, pour chœur et ensemble, et la rapsodie *Taras Bulba*, remporta un très vif succès:

« Du Janácek de haut vol », comme l'écrit le chroniqueur de la *Tribune de Genève*[42].

Pour ouvrir la saison 1995-1996, le Motet et Guillaume Tourniaire, qui venait de prendre la succession de Jean Laforge à la tête des Chœurs du Grand Théâtre, ont proposé, les 22 et 23 octobre 1995 au Temple de Saint-Gervais[43], un concert de musique chorale russe sous la forme de « concertos pour chœur »: les trois *Concertos pour chœur*, de Dimitri Bortniansky (1751-1825), qui n'apportèrent pas grand chose en tant que nouveauté, et, en première audition, le *Concerto pour chœur mixte « a cappella »*, d'Alfred Schnittke (1986), une œuvre intéressante et puissante qui s'imposa par sa richesse et son dynamisme. Le Motet en a offert une interprétation pleine de ferveur et de générosité à laquelle le public réuni à Saint-Gervais a répondu avec enthousiasme.

Le 14 avril, en fin d'après-midi, et le 15 avril 1996 en soirée, au Victoria-Hall, le Motet et Guillaume Tourniaire ont présenté, en co-production avec les Amis genevois de l'O.S.R., un programme particulièrement intéressant: la partition intégrale de Prokofiev pour le film *Ivan le Terrible*, de S. M. Eisenstein, et des *Extraits du « Prince Igor »*, de Borodine.

La grande fresque sonore, écrite en 1942 dans un rythme effréné au fur et à mesure du montage du film, et bloquée net par la censure après les deux premières parties (la troisième n'ayant jamais été réalisée), constitue l'une des plus formidables musiques de film de l'histoire du cinéma. Elle a été restituée avec beaucoup de force et de vigueur par le Motet renforcé pour l'occasion par le Chœur des voix bulgares, l'O.S.R. et des solistes de qualité, Serguei Leiferkus, basse, Tamara Sinyavskaya, et Lambert Wilson, récitant:

« La musique qui, ici, déploie une fresque historique qui vous frappe au visage, drue comme l'orage avec ses mélodies jaillissantes, son orchestration rude, son lyrisme survolté par la couleur et le sentiment national auxquels s'ajoutent les emprunts liturgiques touchent à l'émotion », écrit Albin Jacquier dans la *Tribune de Genève* du 16 avril.

A la fin de l'hiver suivant, le 19 mars 1997, au Victoria-Hall, le Motet de Genève, à l'initiative de son chef Guillaume Tourniaire, a offert un autre de

ces concerts originaux dont il a le secret: une musique de scène, *Thamos, roi d'Egypte*, de Mozart, avec le soutien efficace de l'O.S.R., et de la basse Jyrki Korhonen comme soliste, et, en première audition, une grande fresque sonore slave, *L'Epopée de Gilgamesh*, pour solistes, chœur et orchestre, de Martinù, qui, sur le texte sumérien, a conçu une partition à la musique à la fois ample et élégante avec des passages très réussis, interprétés pour la partie soliste par la soprano Natalie Dercho. Un public nombreux a longuement applaudi tous les artistes et leur chef à l'issue de ce concert.

A la fin du printemps, le 10 mai, au Victoria-Hall, Guillaume Tourniaire et le Motet ont proposé un autre concert nouveau (dont il a déjà été question dans les Concerts des chorales de l'O.S.R.): «*Das klagende Lied*», pour soprano, alto, ténor, chœur et grand orchestre, de Mahler, dont ils ont donné une interprétation superbe, avec l'O.S.R. et d'excellents solistes, Adriana Kohutkova, soprano, Stuart Kale, ténor, et Ewa Podles, alto, ainsi que les Cantates *Amarus* et *L'Evangile éternel*, de Janácek[44].

C'est la fresque de Mahler qui a surtout enthousiasmé le public, si l'on en croit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du 12 mai. Sous le titre, «Guillaume Tourniaire dirige un Mahler mémorable», il écrit:

«C'est avec la même ardeur, doublée d'un talent confondant, qu'il devait (donner) de ce chef-d'œuvre une vision enthousiasmante. A la tête du Motet de Genève, qu'il avait une fois de plus bien préparé, soutenu par un Orchestre de la Suisse romande particulièrement attentif, le jeune chef soigne les transitions. Il met en évidence la tendresse de la partition comme son côté primesautier, voire abrupt. Il obtient des cordes de velours, les cuivres le suivent dans le tourbillon des marches et des airs populaires...»

Et le dimanche 30 mai, en fin d'après-midi, au Temple de la Madeleine, le Motet et Guillaume Tourniaire ont interprété des œuvres de Schnittke et de Poulenc.

A la fin de l'automne, le 25 octobre, au Victoria-Hall, le Motet et l'O.C.G. ont offert une belle soirée en l'honneur de Francis Poulenc, l'un des compositeurs français à son répertoire (pour le centenaire de sa naissance): *Sécheresses*, cantate pour chœur mixte et orchestre, sur un poème d'Edward James, la *Sinfonietta*, et les magnifiques *Sept Repons des ténèbres*.

Enfin, pour le concert du printemps 2000, le 25 mai, à la Cathédrale Saint-Pierre, le Motet et les Chœurs du Grand Théâtre ont préparé sous la direction de Guillaume Tourniaire, avec les solistes Mariana Vassileva, alto, et Bisser Terziynski, ténor, une œuvre de la musique slave que le chef du Motet affectionne particulièrement à cause de son intensité émotionnelle, *Les sept jours de la Passion* du compositeur russe Alexandre Gretchanissov, pour chœur *a cap-*

pella, qui s'inscrit dans le renouveau de la musique liturgique slave au début du XXe siècle (en première audition[45]).

Ce devait être le dernier concert du Motet sous la direction de Guillaume Tourniaire: celui-ci avait fait savoir qu'il quittait la direction des Chœurs du Grand Théâtre au début de l'été 2001 pour entreprendre une carrière de chef d'orchestre à l'étranger.

5

Le Chœur Universitaire

La direction de Chen Liang-Sheng (1965-1998)

Formée au début des années 60, regroupant des étudiants de l'Alma Mater et soutenue par des professeurs de la Faculté des Lettres comme Samuel Baud-Bovy et Willy Tappolet, chargé de l'enseignement de la musicologie, la Chorale Universitaire de Genève (comme elle se nommait) a été reprise en 1965 par le chef d'orchestre et de chœur d'origine chinoise Chen Liang-Sheng, l'une des figures les plus originales de la vie musicale genevoise.

La carrière de Chen Liang-Sheng. – Né le 7 juillet 1933 à Shanghaï, Chen Liang-Sheng a souffert, comme ses trois frères et ses grands-parents (les parents s'étant réfugiés à Hong-Kong, colonie britannique), de la dureté et de la disette engendrées par l'occupation japonaise. Seul à pouvoir aller à l'école, il a dû ruser avec les autorités: étudier la langue japonaise sans obtenir de trop bonnes notes pour ne pas être désigné comme traître à la patrie...

Pas question de musique, à part les chants obligatoires. En revanche, comme tout petit Chinois, il apprend la littérature classique, la poésie surtout. Son prénom, Liang-Sheng, est d'ailleurs prémonitoire: signifiant «son brillant», il provient d'un poème de Wang Wei, le célèbre poète Tang.

En 1949, à l'âge de 13 ans, ayant rejoint ses parents à Hong-Kong où il est resté pendant deux ans en attendant de pouvoir lui aussi émigrer aux Etats-Unis, Chen Liang-Sheng a eu la «révélation» de la musique en assistant pour la première fois, en 1950, à un concert symphonique. Les interprétations de l'*Ouverture du «Barbier de Séville»*, de Rossini, et de la *Symphonie inachevée*, de Schubert, le bouleversèrent. Il acheta des disques et se mit à la recherche d'un professeur de piano pour l'initier à la musique, pour autant que ses parents aient eu les moyens de le lui accorder.

Après avoir terminé ses études secondaires, il s'est rendu à son tour aux Etats-Unis. En Californie, dans la baie de San Francisco, au Jania College de Contracosta, il a dû se battre pour étudier la musique plutôt que la médecine ou le droit. Des maîtres, immigrés européens, l'ont aidé dans ses efforts,

Shulley Miller en particulier. Son certificat en poche, avec une bourse d'étude pour l'Université de Berkeley puis celle de Princeton, il a travaillé d'arrache-pied pour emporter une licence en théorie et composition musicales. Il a pu y bénéficier de l'enseignement de professeurs réputés, Earl Kim, disciple d'Arnold Schoenberg, Milton Babitt et Roger Sessions, deux grands compositeurs américains.

Après avoir occupé des places de toutes sortes (il a été serveur dans un restaurant à New York), Chen Liang-Sheng a été contraint, pour des raisons de famille, de s'établir en Europe, à Genève. Il avait épousé aux Etats-Unis la pianiste Martha Argerich qui lui avait donné une fille, Lyda, née en 1964. Pour obtenir la garde de sa fille, il s'est installé à Genève à l'automne de cette année-là, où il a connu des jours difficiles. Il a dû faire, pour vivre, des traductions au B.I.T. En 1965, il a rencontré le jeune violoniste Yuval Waldmann, avec lequel il a fait de la musique et qui l'a encouragé à suivre des cours au Conservatoire. Et, pendant deux ans, il est devenu l'élève de Samuel Baud-Bovy dans le classe de direction d'orchestre[1].

En novembre 1965, par l'intermédiaire de Samuel Baud-Bovy, le Rectorat de l'Université de Genève lui a proposé de reprendre, en qualité de maître de chapelle, la Chorale Universitaire, qui comptait à cette époque... 16 chanteurs! Il a accepté, et ce fut le point de départ de son activité professionnelle[2].

1. – La direction du Chœur Universitaire par Chen Liang-Sheng (1965-1976)

C'est à son initiative que la Chorale Universitaire se développa et, après de nombreuses séances privées, elle affronta le public en donnant, en juin 1967, au Temple de Saint-Gervais, le *Requiem*, de Mozart, qui remporta un grand succès devant une immense assistance:

> «La fougue, l'élan, l'enthousiasme, la véhémence, écrit Pierre Para dans le *Journal de Genève*, telles furent les caractéristiques de l'interprétation – d'une puissance extraordinaire – qui fut donnée du *Requiem* de Mozart. (...) On ne saurait trop admirer l'étonnante et exceptionnelle autorité dont le jeune chef Chen Liang-Sheng fit preuve tout au long de ce *Requiem*[3].»

Dès lors, le Chœur Universitaire (comme on le dénomme) et son directeur se lancèrent dans d'autres aventures: en février 1968, Chen Liang-Sheng dirige son premier concert au Victoria-Hall, avec... *Les Noces*, de Strawinsky, dans la version russe qu'il avait eu la chance de voir diriger par le compositeur (en tant que tourneur de pages de l'un des pianistes) lors d'un séjour aux Etats-Unis au Festival de musique d'Ojai en Californie[4].

En juin de cette même année, lors du Dies Academicus, il conduisit, avec le C.A.G. et un quatuor vocal, la *Messe*, en *ut* majeur, de Beethoven; en février

1969, deux œuvres un peu délaissées de Brahms, «*Schicksalslied*» et «*Gesang der Parzen*», ainsi qu'une suite de Mahler, les «*Lieder aus letzter Zeit*», avec le concours du Chœur Universitaire de Ludwigsburg (Stuttgart) dirigé par Adolf Link et le même ensemble du C.A.G. renforcé, et, surtout, en juin 1969, toujours à l'occasion du Dies Academicus, avec la collaboration de l'Orchestre des Jeunesses Musicales, il dirigea des extraits de *Boris Godounov*, de Moussorsky: le Prologue, la scène 2 du Ier Acte et tout le IVe Acte – dans la version originale en russe[5]! –, où il se lança avec un tel enthousiasme et un tel dynamisme qu'il déclencha une véritable ovation au Victoria-Hall[6]... «Le jeune chef Chen Liang-Sheng est l'homme des folles entreprises», devait déclarer le critique musical Jean Delor[7].

En mai 1970[8], au Victoria-Hall, pour la première fois à Genève, malgré toutes sortes de difficultés d'organisation, le chef du Chœur Universitaire a proposé le *Requiem*, de Berlioz (créé à Paris en 1837), dans une exécution aussi rigoureuse que brillante qui lui valut à la fois les applaudissements du public et l'approbation de la critique:

> «Un grand bravo à Chen Liang-Sheng, écrit Albin Jacquier, d'avoir "provoqué" cette audition. Le risque était de taille et l'œuvre exigeait un souffle prodigieux. Mais il y a chez ce jeune chef un talent indiscutable. Il a imposé à cette exécution non seulement une dimension étonnante, mais en a ordonné le mouvement avec une précision remarquable, obtenant des musiciens et des chanteurs une cohésion sans défaut. Evitant avec intelligence les éclats faciles, il a conservé à son interprétation un caractère dramatique d'une extrême justesse d'intention[9].»

C'est à la suite de cette prestation que Chen Liang-Sheng a été nommé en 1970 par le Recteur Martin Peter maître de chapelle à l'Université de Genève et qu'il allait diriger successivement des œuvres peu connues comme *Saül*, de Haendel, dans sa version originale en anglais (en juin 1971[10]), et les trois *Psaumes 95*, *115* et *42*, de Mendelssohn, avec l'O.S.R. (en mai 1972[11]), – dont il réalisa, avec des musiciens genevois, le premier enregistrement mondial[12] –, avant de suivre durant l'été 1972 à Bologne un cours de direction avec Sergiù Celibidache qu'il considérait comme le plus grand chef d'orchestre contemporain; puis la *Missa Solemnis*, de Beethoven, en collaboration avec le Chœur Universitaire de Belgrade (en mai 1973[13]), et la *Messe*, en *ut* mineur, KV 427, de Mozart, avec l'O.S.R. (en juin 1974[14]), qui constituèrent à chaque fois des auditions accueillies par d'interminables ovations; enfin, le *Te Deum*, de Berlioz, à la Cathédrale Saint-Pierre les 26 et 28 octobre 1975, lors d'un concert de haute tenue auquel le public qui emplissait la nef fit un triomphe[15]:

> «Non seulement mise au point impeccable, lit-on dans le *Journal de Genève*, non seulement équilibre de l'ensemble, mais interprétation au meilleur sens du terme, le chœur apparaissant étonnamment souple dans sa précision, et d'une grande finesse d'expression. C'est là, à notre sens, le plus grand mérite de Chen Liang-Sheng, que d'avoir su éviter l'écueil de la raideur et de la sécheresse mécanique qui, trop souvent, est le dernier salut de grands ensembles menacés de se disperser dans une acoustique meurtrière[16].»

En mai 1976, Chen Liang-Sheng a mis sur pied un programme de grande envergure avec, à l'affiche, trois œuvres marquantes d'Igor Strawinsky datant des années 1920-1930 et toutes révélées à Paris: la *Symphonie de Psaumes*, *Renard* (dans la version française de C. F. Ramuz) et *Les Noces* (en russe). Mais la réalisation ne parut pas tout à fait à la hauteur des ambitions et des moyens[17]. Peut-être le concert a-t-il souffert de la comparaison entre ces trois œuvres? Peut-être aussi que leur approche n'a-t-elle pas été suffisamment différenciée? Peut-être enfin que le parti-pris de faire chanter *Les Noces* en russe ne devait-il pas se révéler très heureux pour les choristes?

Cependant, l'on releva le courage du directeur du Chœur Universitaire et la manière extrêmement vivante dont il emmena tout son monde: l'imposant ensemble instrumental pour la *Symphonie de Psaumes* et un groupe plus restreint pour *Renard* et *Les Noces*, quatre pianistes et six percussionnistes[18]. Ce concert devait être considéré comme l'un des «grands moments» du Chœur Universitaire.

2. – La direction du Chœur Universitaire par Chen Liang-Sheng (1977-1986)

Dès 1977, le Chœur Universitaire et Chen Liang-Sheng présentèrent toute une série de concerts consacrés à des chefs-d'œuvre de la musique chorale allemande: «*Ein Deutsches Requiem*», de Brahms: «Un remarquable Requiem au Victoria-Hall», «Une émouvante interprétation du *Deutsches Requiem*», selon les titres de deux journaux genevois[19] (en juin 1977); la «*Missa in Tempore Belli*», de Haydn, appelée aussi «*Paukenmesse*» à cause de l'apparition des timbales dans l'*Agnus Dei*, avec le concours du Musikkollegium de Winterthour, dans une interprétation qui révéla de belles qualités techniques et dont il se dégagea une ferveur émouvante (en juin 1978[20]); *Les Ruines d'Athènes*, de Beethoven, et *La Nuit de Walpurgis*, de Mendelssohn, avec le concours de l'O.S.R., ces deux partitions oubliées ou négligées mais qu'il valait la peine de faire connaître (la seconde ayant été choisie à l'instigation de Samuel Baud-Bovy), tant elles révélèrent des aspects intéressants et attrayants, et dont le Chœur et son chef se tirèrent à merveille (en novembre 1978[21]); enfin, couronnement de cette série, la *IXe Symphonie*, de Beethoven, avec le concours du Dacorum Youth Orchestra de la région du Hartfordshire au nord de Londres, un ensemble de 65 jeunes musiciens de 15 à 20 ans placés sous la conduite de leur chef Thomas Loten, où le Chœur Universitaire intervint pour interpréter la partie finale et relever en quelque sorte la prestation moins satisfaisante des trois premiers mouvements (en avril 1979[22]).

De même, pour les concerts des années 1980-1983: un Concert Schubert: la *Messe en sol* et la *Symphonie N° 5*, avec le C.A.G. (en avril[23]), et le *Messie*, de Haendel, dans sa version intégrale, qui remporta un vif succès (en juin 1980[24]);

le *Te Deum*, de Bruckner, et la *Messe en do*, de Beethoven, avec l'O.S.R. (en avril 1981[25]); puis, avec la collaboration d'instrumentistes baroques, la *Messe*, en *si* mineur, de Bach, l'une des œuvres les plus difficiles du répertoire choral, dont le Chœur Universitaire et son chef surent offrir une version éblouissante et d'une tenue exemplaire (en mai 1981[26]).

Après un intermède formé par une suite inhabituelle de… Valses de Strauss et de Brahms – le «Chœur Universitaire à trois temps», comme l'a défini un chroniqueur dans son compte rendu[27] – (en mars), ce furent, avec le C.A.G., la *Symphonie N° 39*, en *mi* bémol majeur, de Mozart, et la *Messe*, en *la* bémol majeur, de Schubert (en juin 1982[28]).

Autre couronnement de ces concerts, la reprise de la *Missa Solemnis*, de Beethoven, avec le C.A.G. et le Bach-Chor de Zurich (en juin 1983[29]):

«Si l'on songe aux énormes difficultés dont est hérissée cette partition, lit-on dans le *Courrier de Genève*, et que, d'autre part, l'on tient compte des conditions qui sont celles d'un chœur appelé, d'année en année, quand ce n'est pas de semestre en semestre, à se modifier constamment selon les possibilités du moment et les effectifs en présence, il faut reconnaître que l'immense effort fourni par Chen Liang-Sheng a été couronné de succès. (…) Si l'orchestre (…) couvrit parfois les voix, Chen Liang-Sheng n'en eut pas moins de fort belles nuances, notamment dans le *Benedictus*, l'un des moments les plus émouvants de ce concert réussi[30].»

3. – Les premiers échanges musicaux sino-suisses: la tournée du Chœur Universitaire en Chine (automne 1984)

En septembre-octobre 1984, le Chœur Universitaire de Genève allait faire, sous la direction de Chen Liang-Sheng, une tournée en République Populaire de Chine.

C'est la première fois qu'un chœur suisse se rendait en Chine. C'était aussi la première fois qu'à titre d'échanges, un orchestre chinois devait venir par la suite en Suisse. Ces échanges se sont révélés extrêmement intéressants et instructifs.

L'initiative en revint à Chen Liang-Sheng. Chinois de souche, il a gardé des contacts à Pékin et à Shanghaï, où, durant les mois d'été, il donnait des cours de direction de chœur et d'orchestre, au Conservatoire central de Pékin notamment.

Le projet, très original, comportait une tournée du Chœur Universitaire du 16 septembre au 10 octobre pour huit concerts à Pékin, Shanghaï et Xian. Les 60 choristes préparèrent deux pièces avec accompagnement d'orchestre (celuici étant différent dans chaque ville): la *Grande Messe*, en *ut* mineur, *dite «L'Inachevée»*, pour chœur, quatuor vocal et orchestre, KV 427, de Mozart, et

les «*Nänie*», pour chœur et orchestre, de Brahms, figurant à leur répertoire; ils ont ajouté des chœurs *a cappella*, des chants fokloriques suisses, de Jean-Jacques Rousseau («Allons danser sous les ormeaux...»), Emile Jaques-Dalcroze, Jean Binet, Frank Martin, l'abbé Bovet et l'abbé Kaelin. De plus, le Chœur Universitaire a tenu à préparer deux chants du compositeur chinois formé en Occident Tan Hsiao Ling, l'un des élèves préférés de Paul Hindemith.

Pour mettre ces œuvres au point, Chen Liang-Sheng, qui a travaillé de longs mois avec le Chœur Universitaire à Genève, s'est rendu plusieurs semaines à l'avance en Chine pour faire répéter les différents ensembles. Et, une fois les œuvres prêtes, le Chœur Universitaire s'est envolé pour sa tournée de trois semaines et demie en Chine[31].

Comme le dit un proverbe chinois, «Les rites séparent, la musique rapproche»: la tournée fut un succès! A Shanghaï, surtout, où l'orchestre parut excellent et le public de cette ville, plus ouvert que les autres à l'Occident, très accueillant.

Cependant, interpréter des œuvres de musique occidentale traditionnelle peu après la Révolution culturelle et prolétarienne constituait une gageure.

Comme le déclarait un membre du Chœur Universitaire à son retour:

> «Nul ne peut prévoir les limites du mouvement actuel d'occidentalisation de la Chine. Dans le domaine musical, le chemin parcouru est déjà très important: il suffit pour s'en convaincre d'écouter la qualité de voix des chanteuses et du chanteur chinois qui, avec le ténor "genevois" Wayne Williams, ont magnifiquement interprété les parties solistes de nos concerts, ou d'aller écouter la Cinquième de Beethoven, en faisant ses achats dans un grand magasin de Xian[32].»

Peu avant son voyage en Chine, le Chœur Universitaire avait donné, en avril 1984, son Concert de Printemps, avec un programme original qui ne rencontra peut-être pas le succès escompté malgré la qualité des deux œuvres qui y étaient inscrites (la première devant être redonnée en Chine sous la forme d'extraits): la version intégrale de *Manfred*, de Schumann, d'après le poème de Byron, un chef-d'œuvre de la musique romantique qui méritait de sortir de l'oubli, et le superbe *Stabat Mater*, de Szymanowski, une œuvre étonnante par l'originalité de son écriture, la richesse de son orchestration et la diversité de ses climats sonores (avec des éléments traditionnels comme des modes du folklore national, notamment des Tatars, et des passages d'une inspiration très personnelle[33]).

Et, pour conclure cette année «historique», le Chœur Universitaire proposa, lors de son Concert de Noël, à la Cathédrale, avec l'O.S.R., deux ouvrages qu'il avait emportés dans ses bagages en Chine, les «*Nänie*», de Brahms, et la *Grande Messe*, en *ut* mineur, de Mozart, – le concert étant dédié à tous les généreux donateurs qui lui avaient permis de faire le voyage d'Extrême-Orient[34].

4. – Les premiers échanges musicaux sino-suisses: la tournée de l'Orchestre du Conservatoire national de Pékin (janvier 1987)

Après avoir interprété en juin1986, avec le C.A.G., le *Requiem*, de Verdi, dans le grand anneau du Vélodrome de Genève à l'acoustique déplorable[35], le Chœur Universitaire devait accueillir à son tour un ensemble chinois, l'Orchestre du Conservatoire central de Pékin (77 musiciens et... 15 accompagnateurs officiels).

C'était la première fois que ces instrumentistes, qui représentaient «le gratin de la scène musicale chinoise», voyageaient à l'étranger. Après leurs concerts à la Cathédrale de Lausanne le 15 janvier et au Victoria-Hall à Genève les 20 et 21 janvier 1987, à l'invitation des Autorités académiques genevoises, ils allaient effectuer une tournée de trois semaines en Italie, Allemagne, France, Belgique et Angleterre, sur l'initiative de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne:

> «C'est un véritable événement mondial, devait déclarer Zhu Dongde, président de l'orchestre. C'est la première fois qu'un orchestre chinois effectue une tournée européenne, et nous sommes vraiment très honorés que ce privilège soit revenu à un orchestre de jeunes[36].»

Réputé pour être le meilleur du pays avec celui de Shanghaï, le Conservatoire central de Pékin recrutait «l'élite» instrumentale du pays. Il choisit les plus capables de ses étudiants et de ses professeurs pour former un ensemble permanent. L'essentiel de son répertoire était occidental. Mais de nouveaux compositeurs ont écrit des pièces pour orchestre dans un style proprement chinois. Ainsi Shao En, le chef attitré pour l'un des concerts prévus à Lausanne, a composé des partitions pour le cinéma et la télévision.

Pour sa part, Chen Liang-Sheng, qui avait préparé le Chœur Universitaire pendant des mois pour ces concerts en Suisse, s'était rendu quatre ans de suite durant les mois d'été à Pékin pour travailler avec les musiciens chinois. Et l'entente entre les deux formations s'est révélée excellente, à en juger par les répétitions qui se sont déroulées à l'Auditoire Jean-Piaget de l'Université de Genève, chaque choriste et chaque instrumentiste connaissant de longue date les habitudes de travail et les exigences du chef d'orchestre.

Pour leur double concert à Genève, le Chœur Universitaire, l'Orchestre du Conservatoire central de Pékin et les solistes Fu Hai Yan, Yang Jie, Ma Hong Hai et Li Xin Chang, interprétèrent, sous la direction de Chen Liang-Sheng, l'*Ouverture d'«Euryanthe»*, de Weber, la *Symphonie «Inachevée»*, de Schubert, et la *IXe Symphonie*, de Beethoven, dont l'*Ode à la Joie*, l'hymne de toutes les fraternités, remporta un immense succès:

> Comme l'écrit le chroniqueur de la *Tribune de Genève*, «la coupe émotionnelle était pleine, elle a même largement débordé. C'était splendide, avec des fleurs, un rayonnement de bonheur intense, et le chef sino-genevois Chen Liang-Sheng s'épongeant le front comme s'il avait déplacé des montagnes[37]»...

5. – Le bilan de la direction de Chen Liang-Sheng (1988-1998)

Après ces moments exceptionnels, le Chœur Universitaire devait, toujours sous la direction de son chef attitré, reprendre toute une série de grandes œuvres chorales allemandes qui constituaient son répertoire de prédilection: en mai-juin 1987, au Victoria-Hall, avec le C.A.G., *Rosamunde*, de Schubert, dans la version intégrale dont la nécessité ne parut peut-être pas s'imposer[38]; en juin 1988, avec le même ensemble, le *Requiem* allemand, de Brahms, déjà présenté en juin 1977, mais avec, cette fois, une soliste chinoise, la soprano Jiang Yong, qui avait accompagné le Chœur lors de sa tournée en Chine à l'automne 1984[39], dans une interprétation parfaitement maîtrisée et «un climat d'intériorité et de méditation ferme et convaincant[40]»; en juin 1985, toujours avec le même ensemble, *Semele*, opéra-oratorio de Haendel, une œuvre peu connue qui constitua une révélation pour le public genevois[41], et, en mai 1990, avec l'O.S.R., deux ouvrages quasiment inédits, mais très difficiles à interpréter (le second surtout), la *Cantate «Gesang der Parzen»*, de Brahms, une sorte de suite du *Requiem*, et le *«Requiem 'For those we love'»*, de Hindemith, sur un poème de Walt Whitman (1946), une longue lamentation sur la mort pleine de moments de recueillement et d'austérité[42]:

> «Quant à Chen Liang-Sheng, écrit Didier Godel dans le *Journal de Genève* du 9 mai, il propose de ces deux pages une lecture captivante. Si la complexité de son geste pouvait par moments troubler les meilleures intentions des instrumentistes, il traçait néanmoins à ces musiques un chemin plein de détermination, où l'Orchestre de la Suisse romande apportait l'impact riche et subtil de ses couleurs.»

La carrière et les activités de Chen Liang-Sheng (dès 1988). – Dans sa carrière de chef d'orchestre et de chœur, Chen Liang-Sheng n'a pas seulement dirigé le Chœur Universitaire de Genève. Il a aussi conduit des ensembles de musique de chambre et un atelier de madrigaux pour lequel il aurait voulu fonder un ensemble d'instruments anciens. En 1980, il a même accepté de donner un cours de direction d'orchestre au Conservatoire Populaire de Musique. Enfin (comme on l'a vu), il a été l'initiateur d'échanges musicaux entre la Suisse, l'Europe et la Chine.

Cependant, c'est surtout dans son activité de directeur du Chœur Universitaire que Chen Liang-Sheng a trouvé l'accomplissement de sa vocation. Certes, il a rencontré de nombreuses difficultés dans son travail, la plus importante étant constituée par les changements incessants de ses chanteurs: venant d'horizons différents, engagés dans des études diverses, plus de la moitié d'entre eux changaient de semestre en semestre. Comme c'étaient des non-professionnels, il s'efforça de faire d'eux de véritables *amateurs*, c'est-à-dire des chanteurs qui ont «un amour profond de la musique». Et il est parvenu à tisser de véritables liens de fidélité avec eux: chaque année, de nombreux anciens choristes

sont revenus pour suivre ses répétitions; d'autres même ont accouru de France, d'Allemagne ou d'Italie pour assister à l'un ou l'autre de ses concerts.

C'est qu'à la tête du Chœur Universitaire, Chen Liang-Sheng savait communiquer à ses chanteurs «un véritable enthousiasme», par ses qualités de «fermeté souriante», d'«opiniâtreté devant l'obstacle à franchir» et de «netteté dans la pensée», comme en a témoigné l'une de ses plus anciennes admiratrices[43].

Les concerts du 25e anniversaire du Chœur Universitaire (mai 1991). – Pour son 25e anniversaire, le Chœur Universitaire a présenté, sous la direction de son chef, les 28 et 29 mai au Victoria-Hall à Genève et le 30 mai à la Cathédrale de Lausanne, la «*Messa di Requiem*», de Verdi, qu'il avait donnée en juin 1986 au Vélodrome d'Hiver dans des conditions déplorables. Ce fut, cette fois-ci, l'occasion d'une belle interprétation, pleine de conviction et d'ardeur, pour laquelle il s'était adjoint l'Orchestre Symphonique d'Etat de Hradec Králové (la plus importante formation de Bohême orientale[44]) et des solistes de qualité, Jen Glennon, soprano, Dagmar Pecková, mezzo-soprano, Reinaldo Macias, ténor, et Fu Hai Jan, baryton. Un grand concert qui a été suivi par un public attentif et chaleureux[45].

Puis, dès 1992, le Chœur Universitaire a repris ses activités traditionnelles toujours sous la direction de son chef.

Le 12 janvier, au Victoria-Hall, il a participé à un Grand Concert donné par The Cornell University Glee Club (direction: Thomas A. Sokol), les Petits Chanteurs de Lyon et l'Ensemble de la Primatiale de Lyon (Jean-François Duchamp). Au programme, des œuvres de Palestrina, Bruckner, Chesnokov, Debussy, Poulenc, Orff, Moret, un *negro-spiritual*, des chants folkloriques traditionnels et deux œuvres de Brahms, «*Altrapsodie*», pour chœur d'hommes, *op.* 53 (soliste: Sandra Raoulx, soprano), et «*Gesang der Parzen*», *op.* 89.

Les 5 et 6 juin, même salle, au lendemain du Dies Academicus, le Chœur Universitaire a présenté, lors de son concert annuel, l'un des chefs-d'œuvre du XVIIIe allemand, *La Création*, de Haydn. Sous la direction de Chen Liang-Sheng, il en a donné, devant un public nombreux et enthousiaste, une interprétation remarquable par la vigueur et la précision de son geste, animant à la fois les choristes, les instrumentistes du C.A.G. et les solistes (manquant peut-être un peu d'unité), Jiang Yong, soprano, Martin Zysset, ténor, Fred Stachel, basse, et Claude Darbellay, baryton.

«Une impressionnante *Création*» selon le titre du Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* des 7 et 8 juin, qui ajoute:

«Le chef réussit à transmettre au Chœur Universitaire de Genève, un bonheur, une joie permanente d'être au monde. Les grandes fresques vocales, jusqu'à la polyphonie la plus exigeante, attestent un travail en profondeur, rigoureux. Le résultat est enthousiasmant.»

L'année suivante, le 11 juin 1993, toujours au Victoria-Hall, le Chœur Universitaire a offert son concert de fin d'année académique en reprenant les mêmes Psaumes pour chœur et orchestre de Mendelssohn qu'il avait révélés au public plus de vingt ans auparavant (en juin 1971): le *Psaume 115*, *op.* 31, le *Psaume 95*, *op.* 46, et, surtout, le *Psaume 42*, *op.* 42. Et il en a offert des versions toutes de joie et d'allégresse, avec le concours d'excellents solistes, Mireille Weber et Sandra Raoulx, sopranos, Steve Davislim et Gao Yong-Ping, ténors, Patrice Maye-Marescotti et Nader Abbassi, basses, et l'aide efficace de l'O.S.R.:

> «Avec les sonorités généreuses de l'Orchestre de la Suisse romande, écrit Didier Godel dans le *Journal de Genève* des 12 et 13 juin, sous le titre de: «Mendelssohn en toute allégresse», Chen Liang-Sheng veille cependant à ne pas effleurer l'ombre d'un sentimentalisme doucereux; l'adhésion sans faille de ses choristes l'aide à maintenir au travers de toutes ces pages une ardeur volontaire, et les faire resplendir dans une étourdissante allégresse.»

Pour le concert du printemps 1994, les 30 et 31 mai, au Victoria-Hall, le chef attitré du Chœur Universitaire a proposé, après d'innombrables répétitions, une œuvre monumentale qu'il avait déjà dirigée en mai 1973 et en juin 1983, la «*Missa Solemnis*», de Beethoven. Et il en a donné, avec l'Orchestre Philharmonique de Hradec Králové (Tchéquie) et, comme solistes, Jen Glennon, soprano, Jane Irwin, mezzo-soprano, Ma Hong Hai, ténor, et Peter Schulz, basse, une version peut-être moins réussie que les précédentes, la réalisation manquant de variété et de dynamisme[46].

Lors de son concert annuel de 1995, le 1er juin, au Victoria-Hall, le Chœur Universitaire a choisi, avec le concours de l'O.C.G. et de nombreux solistes[47], de mettre au programme une œuvre qu'il se réjouissait d'interpréter depuis longtemps, les *Scènes du «Faust» de Goethe*, de Schumann, une vaste fresque, à la réputation difficile, mais dont il a offert une interprétation pleine d'entrain et d'enthousiasme.

A l'occasion de leur concert de 1996, les 6 et 7 juin, au Victoria-Hall, Chen Liang-Sheng et le Chœur Universitaire ont repris l'un de leurs chefs-d'œuvre préférés: «*Ein deutsches Requiem*», de Brahms[48]. Si le chef était toujours présent, les interprètes avaient tous changé: les membres du chœur qui se renouvelait plusieurs fois l'an, les solistes, Sylvie Pons, soprano, et Fu Hai Jan, ténor, qui se produisaient pour la première fois, et les musiciens de l'Orchestre de Lancy, dont c'était aussi la première prestation.

Cependant, comme à l'habitude, après une préparation mainte et mainte fois reprise, Chen Liang-Sheng a su insuffler âme et passion à ses solistes, choristes et musiciens pour l'interprétation de ce chef-d'œuvre de la musique allemande:

> «Chen Liang-Sheng semble avoir noué avec cette œuvre une fructueuse complicité, écrit Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du 7 juin, le jour du second concert. Elle apparaît au gré des tempi adroitement mis en perspective, de phrasés distinctement dessinés et de progressions irrésistibles (notamment dans le crescendo si difficile à doser du «*Denn alles Fleisch*»).»

Un beau concert, qui s'est ouvert par l'«*Altrapsodie*», pour alto et chœur d'hommes, *op.* 53, du même compositeur[49], devant un public nombreux et dans une chaleur orageuse.

Les 18 et 19 juin 1997, au Victoria-Hall, le Chœur Universitaire, avec le concours de l'O.C.G., a, sous la direction de Chen Liang-Sheng, consacré son concert annuel à l'un de ses compositeurs favoris: W.-A. Mozart. Le chef du Chœur de l'Université leur a fait interpréter les trois œuvres ultimes du Maître (écrites en grande partie mais laissées inachevées en 1791, l'année de sa mort), le *Concerto*, pour clarinette, en *la* majeur, KV 622, avec, comme soliste, Nikita Cardinaux, musicien genevois attaché à l'Orchestre Symphonique de Bâle, le *Requiem*, KV 626, avec Sylvie Pons, soprano, Michaela Bonetti, alto, Shi Kelong, ténor chinois vivant à Paris, et Stephan Imboden, basse, avec deux remarquables interprètes, Saskia Filippini, 1er violon-solo, et Philippe Corboz, à l'orgue, et l'air «*Ave verum Corpus*», KV 618 («la plus haute manifestation d'un art arrivé à la plénitude» et «véritable profession de foi»...). Et ils ont réussi à offrir un concert magnifique: l'assurance de la direction générale, les qualité des solistes, la sûreté des musiciens et surtout l'engagement des chanteurs (une masse de 200 chanteurs dont une vingtaine de fidèles qui avaient interprété le *Requiem* dès le premier concert du Chœur Universitaire en juin 1967), tout a concouru à faire de cette soirée un succès: le public qui remplissait le Victoria-Hall à ras-bord a applaudi longuement les interprètes et leur chef.

Ce concert a été donné à la mémoire de Bernard Ducret, ancien secrétaire général de l'Université et ancien président du Chœur Universitaire, qui venait de disparaître[50].

Le dernier concert de Chen Liang-Sheng (juin 1998). – Alors que l'on avait appris, par voie de presse, en octobre 1997, qu'en raison de son départ à la retraite, il avait présenté sa démission de chef du Chœur Universitaire pour juin 1998, Chen Liang-Sheng a préparé pendant deux semestres son concert d'adieu qu'il a donné les 15 et 16 juin de cette année-là au Victoria-Hall: un programme Beethoven, avec une œuvre peu connue en première audition suisse, la Cantate «*Der glorreiche Augenblick*», écrite en 1814 pour l'ouverture du Congrès de Vienne, une partition difficile et ingrate mais comportant de beaux passages, et la *9e Symphonie* avec son *Ode à la joie*. Et c'est avec un soin méticuleux qu'il a dirigé la mise en place générale et la progression sonore de l'œuvre, entraînant tout son monde avec beaucoup d'autorité et de détermination: les chanteuses et chanteurs du Chœur Universitaire, ainsi que les jeunes élèves du C.P.M., les instrumentistes de l'O.C.G. et de l'Orchestre des Pays de Savoie, et les cinq solistes, Jeannette Fischer, soprano, Mireille Weber-Balmas, soprano, Jacqueline Keller, alto, Bernhard Hunziker, ténor, et Nicholas Scarpinati, basse.

A l'issue de son ultime concert en qualité de maître de chapelle et directeur du Chœur Universitaire, Chen Liang-Sheng a déclenché d'interminables ovations.

Ainsi que l'écrit Sylvie Bonier en conclusion de son compte rendu paru dans la *Tribune de Genève* du 17 juin sous le titre «Chen Liang-Sheng fait ses adieux avec Beethoven[51]»:

«Cette soirée festive (qui) a prouvé que l'art choral genevois possède ses fans.»

En octobre 1998, au début du semestre d'hiver à l'Université, on a appris par la presse qu'un nouveau chef avait été nommé directeur du Chœur Universitaire: le Russe Gleb Skvortsov.

Ce jeune musicien de 26 ans, formé au Collège Glinka à Saint-Pétersbourg, sa ville natale, installé à Genève depuis 1994 où il a été l'élève de Michel Corboz au Conservatoire, était inconnu du public genevois.

Les débuts de Gleb Skvortsov (dès 1999)

Le premier concert du Chœur de l'Université sous la direction de son nouveau chef Gleb Skvortsov a été présenté les 7 et 8 juin au Victoria-Hall et le 14 juin 1999 au Centre culturel Aragon à Oyonnax dans l'Ain (sous l'égide du Comité Régional Franco-Genevois), avec le concours de l'O.C.G. et l'Orchestre des Pays de Savoie. Le programme en a paru particulièrement ambitieux: l'*Ouverture Académique* et le *«Schicksalslied»*, de Brahms, la *Chasse Royale et Orage*, de Berlioz, *«Doubinouchka»*, de Rimsky-Korsakov, *Trois Chansons russes*, de Rachmaninov, et la *Fantaisie*, pour piano, chœur et orchestre, de Beethoven, avec Yekaterina Mourina comme soliste. Mais le jeune chef s'en est bien tiré, possédant déjà un solide métier. Ce premier concert du Chœur Universitaire sous sa direction laissait bien augurer de l'avenir.

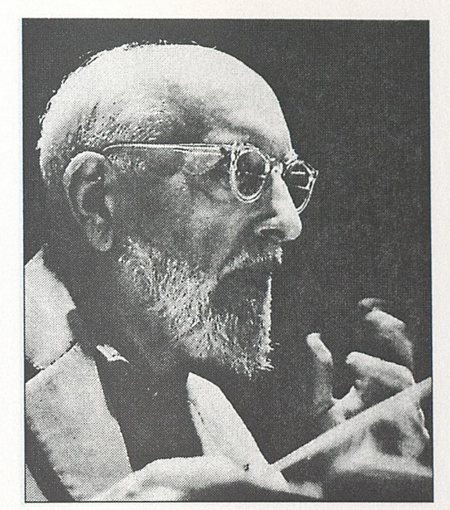
Un deuxième concert du Chœur de l'Université dirigé par Gleb Skvortsov, avec le concours de l'O.S.R. et des solistes Sylvie Pons et Michèle Moser, sopranos, Adrian Brand et Alexandre Diakoff, ténors, et Arutjan Kotchinian, basse, s'est déroulé le 1er avril 2000, au Victoria-Hall, avec, au programme, la version de concert d'*Aleko*, opéra en un acte, de Rachmaninov, qui avait bien réussi l'année d'avant, et des extraits de *La Dame de Pique*, de Tchaïkowsky, confirmant par là-même les espoirs mis en la personne du nouveau chef.

PORTRAITS

Crédits

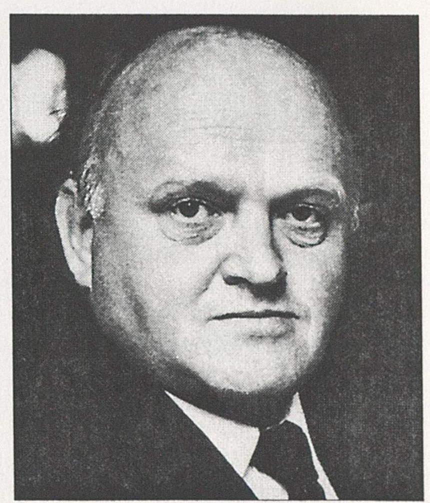
Les portraits du présent album sont extraits d'anciens programmes de l'OSR, du Grand Théâtre de Genève et des sociétés de chant.

L'Orchestre de la Suisse Romande

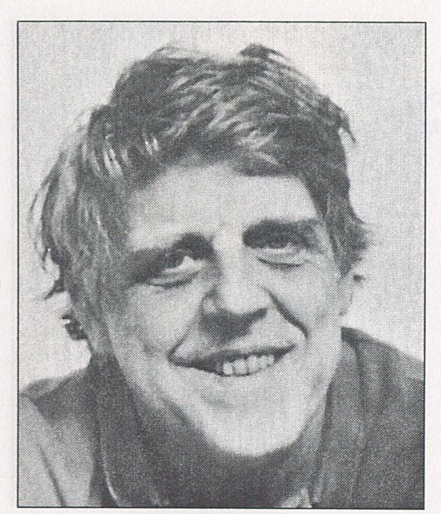

Ernest Ansermet


Paul Klecki


Wolfgang Sawallisch


Horst Stein

L'Orchestre de la Suisse romande



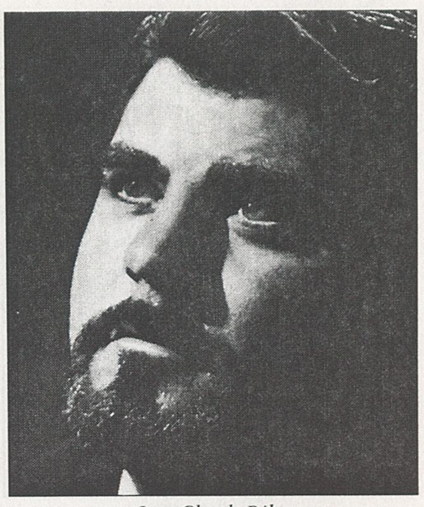
Armin Jordan

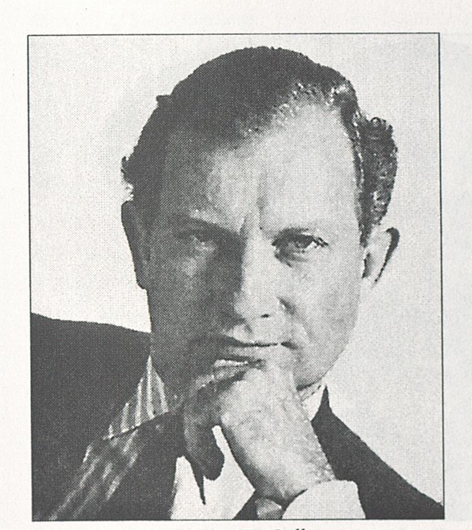


Fabio Luisi

Le Grand Théâtre


Herbert Graf

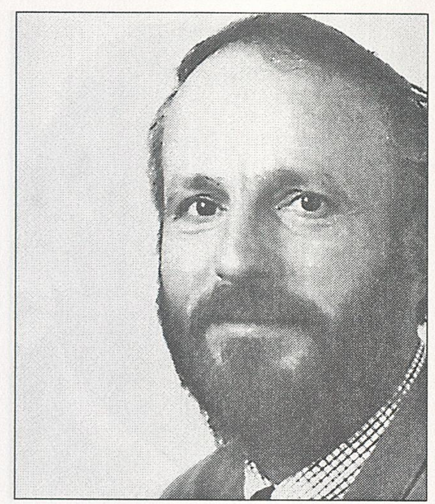

Jean-Claude Riber


Hugues-R. Gall

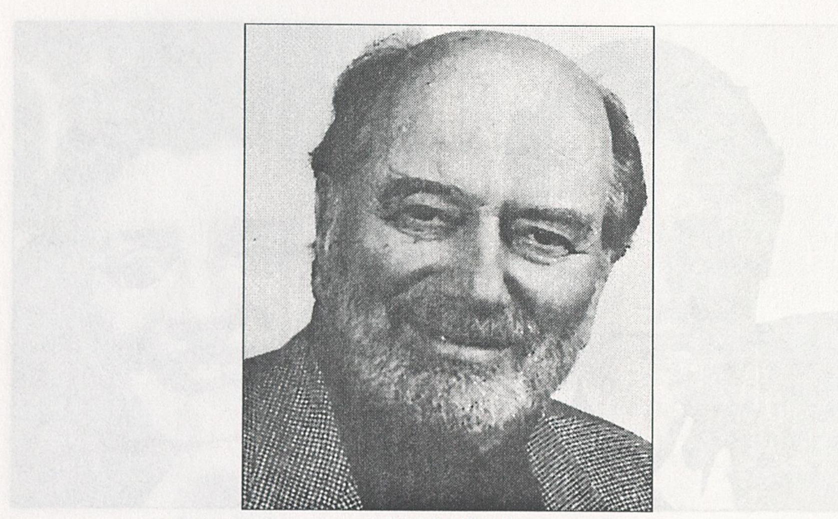

Renée Auphan

Le Chant Sacré

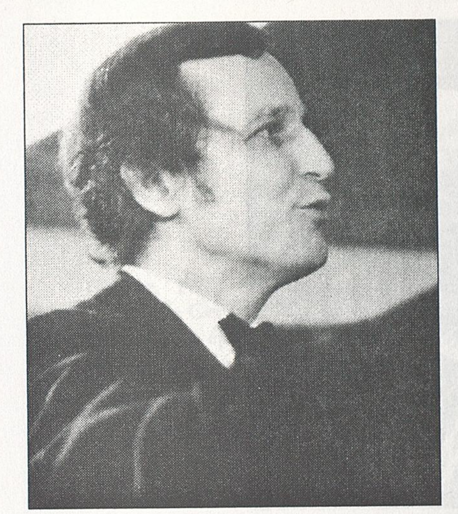

Samuel Baud-Bovy


Didier Godel

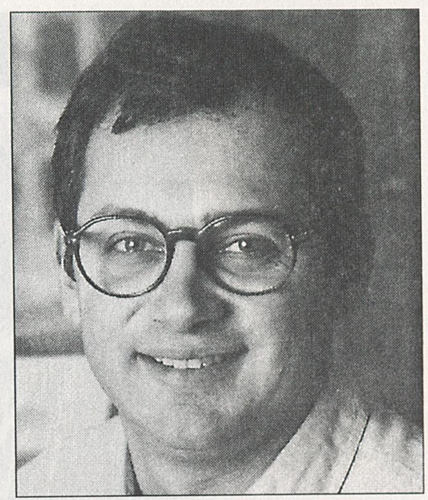
Le Cercle Bach


Paul Rudhardt

La Psallette



Pierre Pernoud

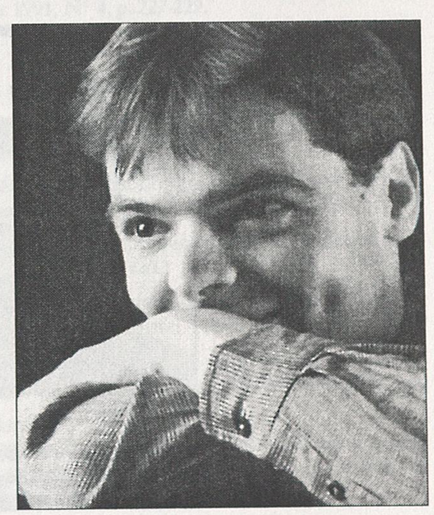


Laurent Gay

Le Motet



Philippe Corboz

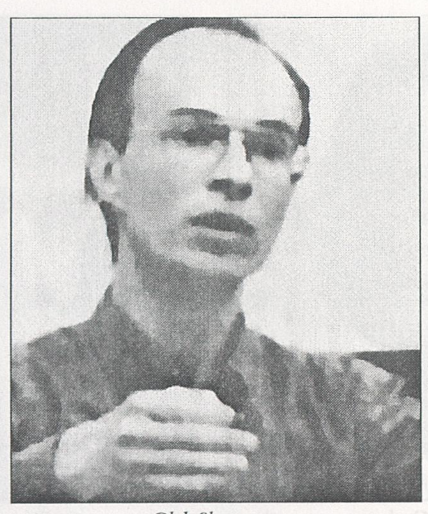


Guillaume Tourniaire

Le Chœur Universitaire



Chen Liang-Sheng



Gleb Skvortsov

NOTES

INTRODUCTION

[1] Genève, 1972, t. XLV des «Mémoires et Documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève». – Tous mes remerciements vont à Annie Tappolet-Grandjean qui a bien voulu relire les épreuves de cet ouvrage et en suggérer des corrections.

[2] Cf. Claude TAPPOLET, *Hugo de Senger 1835-1892. Un grand animateur de la vie musicale à Genève au XIX[e] siècle*, Genève, Tribune Editions, 1985.

[3] Genève, Georg, 1979.

I

LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

L'Orchestre de la Suisse Romande

[1] Cf. R[on] G[OLAN], «L'Orchestre de la Suisse Romande entre hier et demain», *Revue Musicale de Suisse Romande*, Yverdon-les-Bains, août 1991, N° 4, p. 227-229.

La difficile succession d'Ernest Ansermet:

1. – La direction de Paul Klecki (1969-1970)

[2] Rapporté par [Blanche] S[TRUBIN], «Mort de Paul Klecki, premier successeur d'Ernest Ansermet à la tête de l'Orchestre de la Suisse romande», *Courrier de Genève*, 2 mai 1973.

[3] Rapporté par A[lbin] [JACQUIER], «Paul Klecki, Symphonie N° 3 en ré mineur», dans le *Programme du concert de l'O.S.R. du 23 juin 1982 au Victoria-Hall.*

[4] Au programme: *Symphonie N° 6*, en *si* mineur *(«Pathétique»)*, de Tchaïkowski, *Concerto*, en *la* mineur, pour violoncelle et orchestre, de Schumann (soliste: Henri Honegger), et *«Till Eulenspiegel lustige Streiche»*, de Strauss.

[5] Au programme: *Symphonie N° 4*, en *si* bémol majeur, de Beethoven, et *Symphonie N° 1*, en *mi* mineur, de Brahms.

[6] Au programme: *Symphonie N° 3*, de Beethoven, *Petite Suite concertante*, pour orchestre, de Willy Burkhard (1946), en première audition, et la *Suite du ballet de L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky.

[7] Direction: Samuel Baud-Bovy.

[8] *Revue Musicale Suisse*, janvier 1950, n° 1, p. 22.

[9] Cf. Claude TAPPOLET, *La vie musicale à Genève au vingtième siècle. I. – 1918-1968*, Genève, 1979, p. 171 et 363-364.

[10] Cf. G[abriele] d[e] A[GOSTINI], «Avec le 4e concert de l'abonnement, Paul Klecki et l'Orchestre de la Suisse romande rendent hommage à Ernest Ansermet», *La Suisse* du 27 février 1969. – L'un des prédécesseurs de Gabriele de Agostini au poste de critique musical de *La Suisse*, R.-Aloys Mooser est décédé à Genève le 24 août 1969, à l'âge de 93 ans. – Dernier ouvrage en date de R.-A. Mooser: *Deux violonistes genevois, Gaspard Fritz, Christian Haensel*, Genève, Librairie Slatkine, 1968.

[11] Cf. A[lbin] J[ACQUIER], «Paul Klecki quitte la tête de l'Orchestre de la Suisse romande. Sa démission a été acceptée», *La Suisse* du 3 décembre 1969.

[12] Ex.: de Bruckner, la *Symphonie N° 7*, le 3 décembre 1969, de Mahler, la *Symphonie N° 4*, le 8 avril 1970, au Victoria-Hall.

[13] Cf. Franz WALTER, «Paul Klecki: une passion et un idéalisme intransigeant», *Journal de Genève* du 7 mars 1973 (après le décès du chef d'orchestre, survenu à Liverpool, en Angleterre, le 5 mars, à 72 ans, foudroyé par une crise cardiaque en pleine répétition).

[14] Autre aspect moins connu de Paul Klecki, celui de compositeur: sa *Symphonie N° 1*, en *ré* mineur, qui a été achevée à Clarens fin octobre 1939 et jouée une seule fois à Paris lors d'un concert sous la direction de l'auteur le 3 mai 1946 à la Salle Pleyel, à l'occasion de la Fête nationale polonaise et au profit des orphelins de Varsovie, a été donnée à Genève le 23 juin 1982. – Cf. A[lbin] J[ACQUIER], «Paul Klecki. Symphonie N° 1 en ré mineur», dans le *Programme du Concert de l'O.S.R. au Victoria-Hall, le 23 juin 1982*. – O.S.R, direction: Adrian Sunshine, chef d'orchestre américain, élève de Pierre Monteux, à cette époque directeur artistique des London Chamber Players.

[15] Le 22 octobre 1969, au Grand Théâtre. – Soliste: Zvi Zeitlin. – Autre œuvre d'un compositeur suisse en première audition: «*Pezzo per orchestra*», du Bernois Rolf Looser (1964), le 19 novembre 1969, au Victoria-Hall; O.S.R., direction: Jean-Marie Auberson.

[16] Le 5 novembre 1969, au Victoria-Hall. – Solistes de l'O.S.R.: Jean Thibout et Régis Plantevin, violonistes, Ron Golan et André Vauquet, altistes.

[17] Le 14 janvier 1970, même salle. – Soliste: Hansheinz Schneeberger.

[18] Cf. Jean-Claude POULIN, «Septième concert de l'abonnement. Markevitch triomphe dans *Le Sacre*», *Journal de Genève* du 15 janvier 1970.

[19] Cf. notamment E[douard] M[ULLER]-M[OOR], «Au prochain concert de l'OSR. Des œuvres de Stravinsky et Honegger», *Tribune de Genève* du 10 février, et «Neuvième concert d'abonnement. Paul Sacher dirige Strawinsky et Honegger», *ibid.*, 12 février 1970.

[20] Solistes: Liselotte Rebmann, soprano, Brigitte Fassbaender, alto, Théo Altmeyer, ténor, et Andrew Foldi, basse. – Chef du Chœur: Borijove Simir. – Cf. A[lbin] J[ACQUIER], «Concert extraordinaire de l'OSR. La *'Missa Solemnis'* de Beethoven», *La Suisse* du 30 avril 1970.

2. – La direction de Wolfgang Sawallisch (1970-1980)

[1] De fait, le nom de Wolfgang Sawallisch est apparu à Genève pour la première fois en septembre 1949 lors du C.I.E.M.; il obtint, en tant que pianiste, avec le violoniste Gerhard Seitz, le 1er Prix de musique de chambre (duo piano-violon).

[2] Le 11 mars 1970, au Victoria-Hall. – Cf. notamment G[abriele] d[e] A[GOSTINI], «Le XIe Concert de l'abonnement. Un triomphe pour Wolfgang Sawallisch», *La Suisse* du 12 mars.

[3] Expressions tirées d'« Une lettre de Wolfgang Sawallisch, directeur artistique général (aux) Chers Amis et abonnés de l'OSR », dans le *Programme du Douzième Concert de l'abonnement de l'O.S.R.*, le 31 mars 1971, au Victoria-Hall, à Genève, [p. 4 et 6].

[4] « Une extraordinaire *"Missa Solemnis"* », *La Suisse* du 24 juin 1971. – Cf. également Ed[ouard] M[ULLER]-M[OOR], « Au Victoria-Hall. Une triomphale *"Missa Solemnis"* », *Tribune de Genève*, même date.

[5] Sur la crise de l'O.S.R. qui a suivi les premières déclarations de Wolfgang Sawallisch, cf. en particulier Drago ARSENIJEVIC, « M. Kunz administrateur de l'OSR a été mis en congé », et « L'audition de M. Kunz par le Conseil de direction de l'OSR a duré quatre heures », *Tribune de Genève* du 26 novembre et du 1er décembre; de même, Alfred ROULET, « Les réformes de M. Sawallisch pour enrayer la crise de la qualité doivent respecter le "management" », *ibid.*, 30 novembre 1970.

[6] Des extraits de la conférence de presse de Wolfgang Sawallisch ont été publiés dans la *Tribune de Genève* du 17 décembre : « Les projets de l'OSR vus par Wolfgang Sawallisch », et du 20 décembre 1970 : « Sawallisch, le seul problème de l'O.S.R. c'est l'argent ».

[7] Pour l'année 1970-1971, le budget estimatif de l'O.S.R. s'élevait à 4 250 000 fr. – (dont 3 400 000 fr. - pour les salaires des musiciens). Subventions: Ville de Genève: 33 1/3 %; Etat de Genève: 33 1/3 %; Radio Romande: 24 1/3 %; Etat de Vaud; 6 %; Ville de Lausanne: 3 %. – Contributions: Association des Amis de l'O.S.R. à Genève: 40 000 fr. -; Association des Amis de l'O.S.R. à Lausanne: 40 000 fr. – Augmentation du budget consécutif à l'engagement de Wolfgang Sawallisch: env. 25 %.

[8] A[ndré] H[UNZIKER], « A l'Institut National Genevois. Conférence de presse du Maître Wolfgang Sawallisch sur les destinées de l'O.S.R. », *Courrier de Genève* du 7 décembre, et Ed[ouard] MULLER-MOOR, « Le Retour de la conférence. L'avenir de la musique à Genève », *Tribune de Genève* du 9 décembre 1971.

[9] Pour la saison 1970-1971 de l'O.S.R. à Genève, une « saison transitoire » en raison des conflits entre le Conseil de Fondation et l'administration de l'orchestre: chefs: Armin Jordan, Jean Meylan, Peter Maag, Igor Markevitch, Moshe Atzmon, Dean Dixon, Kurt Brass, Milan Horvat et Horst Stein (le 3 mars 1971, au Victoria-Hall). Solistes: Andrée Watts, pianiste, Eric Tappy, ténor, Christian Ferras, violoniste, Wilhelm Kempff, pianiste, Henri Honegger, violoncelliste, Pinchas Zukermann, violoniste, Harry Datyner, pianiste, Gérard Souzay, baryton (*Monologues de Jederman*, de Frank Martin, le 17 février 1971), Maria Oran, cantatrice, et Leonide Kogan, violoniste. Premières auditions: *Alpha*, de Constantin Regamey (1970), *Hymne*, d'Olivier Messiaen (1947), *« Fantasia Notturna » (Symphonie N° 3)*, d'Armin Schibler (1954), et *Six Variations Concertantes*, d'Alberto Ginastera (1953).

[10] Le 6 avril 1971 à New York, à l'âge de 89 ans.

[11] E[douard] MULLER-MOOR, « Au Victoria-Hall. Le Sacre de Sawallisch », *Tribune de Genève* du 6 janvier 1972.

[12] Le 8 mars 1972, au Victoria-Hall. – La *Symphonie N° 1*, de Dutilleux, avait été interprétée en 1953 par l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet.

[13] Direction: Dimitri Chorafas, remplaçant Riccardo Muti, malade, le 23 février, même salle.

[14] Le 22 mars, même salle; direction: Dimitri Chorafas. – Le 7 mai 1972, Pierre Boulez se présentait au public genevois en tant que chef d'orchestre en dirigeant l'Orchestre de la B.B.C. dans un programme groupant la *Symphonie d'instruments à vent* et *Petrouchka*, de Strawinsky, et le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy.

[15] Le 22 mars. – Cf. Georges BERNAND, « Quelques œuvres valables au dernier concert de l'OSR », dans la *Revue Musicale de Suisse Romande*, juin 1972, N° 2, p. 13.

[16] Pour la création genevoise d'*Antigone*, d'Arthur Honegger, et pour «*Carmina Burana*», de Carl Orff, le 26 octobre 1972, au Grand Théâtre.

[17] Soliste: Diane Andersen.

[18] Régis Plantevin, 1er violon, Mireille Mercanton, 2e violon, André Vauquet, alto, et François Courvoisier, violoncelle. – Fondé en 1965, ce quatuor est formé de quatre musiciens de l'O.S.R., professeurs au Conservatoire de Genève. Il a donné son premier concert public en novembre 1968 au Théâtre de la Cour Saint-Pierre; il s'est produit aussi bien en Suisse qu'à l'étranger et a enregistré son premier disque en 1967 (Debussy-Ravel). Il a également interprété et enregistré des ouvrages de compositeurs suisses.

[19] Directeurs respectifs des Chorales: Paul Rudhardt et Jacques Horneffer.

[20] Le 18 octobre et le 1er novembre, au Victoria-Hall.

[21] Expressions de Franz WALTER, «A l'abonnement de l'OSR. Wolfgang Sawallisch Edith Peinmann», *Journal de Genève* du 7 décembre 1972.

[22] La dédicace manuscrite de l'œuvre, du compositeur à son interprète, le 27 juin 1970, lors de la 1ère exécution, figure en fac-similé dans le *Programme du Septième Concert de l'Abonnement de l'O.S.R.*, [p. 20].

[23] Cf. le *Journal de Genève* du 18 janvier.

[24] Cette œuvre n'a été donnée qu'une fois à Genève, en 1965, par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction d'Eugen Bochum.

[25] Le 21 février, au Victoria-Hall.

[26] Le 7 mars, même salle.

[27] Le 21 mars, même salle.

[28] Le 4 avril, même salle.

[29] Le 4 mai, même salle. – L'œuvre a été créée au Festival de Lucerne avec le même interprète, Kurt Widmer. – La veille, le 3 mai, au Victoria-Hall, récital d'Arthur Rubinstein, qui habitait depuis plusieurs années à Genève. – «Le plus grand pianiste de son siècle», selon Franz WALTER, «Arthur Rubinstein, le plus grand», *Journal de Genève* du 4 mai. Au programme, en particulier les «*Fantasiestücke*», de Schumann.

[30] Cf. Franz WALTER, «Au Victoria-Hall, *Le Paradis et la Péri*, de Schumann», *Journal de Genève* du 10 mai.

[31] Cf. Alfred BOREL (président de la Fondation de l'O.S.R.), «Bienvenue à Wolfgang Sawallisch», dans le *Programme du premier concert de l'abonnement de l'O.S.R.*, Genève, octobre 1973, [p. 4].

[32] «GENEVE. Premier concert de l'abonnement», *Revue Musicale Suisse*, novembre/décembre 1973, n° 6, p. 372. – Le 26 septembre, Wolfgang Sawallisch avait dirigé l'O.S.R. au Festival de Montreux dans le programme suivant: *Concerto de violon*, de Brahms (en soliste, Henry Szeryng), et *Symphonie Fantastique*, de Berlioz.

[33] Cf. notamment Franz WALTER, «Deuxième concert de l'abonnement, Charles Dutoit et Martha Argerich», *Journal de Genève* du 18 octobre, et Ed[ouard] MULLER-MOOR, «Le deuxième concert d'abonnement. Martha Argerich et Charles Dutoit», *Tribune de Genève* du 18 octobre 1973. – Cf. la présentation de l'œuvre en première audition: Frank MARTIN, «Passacaille pour grand orchestre», dans le *Programme du Deuxième Concert de l'abonnement de l'O.S.R. du 17 octobre 1973*, [p. 14 et 16].

[34] «Au Victoria-Hall. Le troisième concert d'abonnement», *Tribune de Genève* du 8 novembre 1973.

[35] Cf. notamment Franz WALTER, «Quatrième concert de l'abonnement. Wolfgang Sawallisch. Miriam Fried», *Journal de Genève* du 22 novembre 1973. – Autre concert à Genève d'un orchestre en tournée: le 2 décembre 1973, au Victoria-Hall, l'Orchestre de Paris dirigé par Sir Georg Solti (*Symphonie*, en *sol* mineur, *N° 3*, de Roussel, et *Symphonie Fantastique*, de Berlioz).

[36] Cf. Albin JACQUIER, «Sixième concert d'abonnement. *"Livre pour orchestre"*, de W. Lutoslawski», *La Suisse* du 20 décembre 1973.

[37] Autre œuvre au programme: *Concerto*, en *ré* majeur, pour violon et orchestre, de Beethoven; soliste: Peter Rybar, 1er violon-solo de l'O.S.R.

[38] «Au troisième concert de l'abonnement dirigé par Sawallisch. Une excellente partition d'Armin Schibler et un brillant pianiste: Jorge Bolet», *Journal de Genève* du 24 janvier 1974. – Autres œuvres: *Symphonie N° 3*, en *ré* majeur, de Schubert, *Concerto N° 2*, en *sol* mineur, pour piano et orchestre, de Prokofiev, et *L'Apprenti sorcier*, de Dukas.

[39] Autres œuvres: *Concerto*, en *la* mineur, pour violoncelle et orchestre, de Saint-Saëns (en soliste, Zara Nelsova), et *Symphonie N° 4*, de Dvorák.

[40] Autres œuvres au concert du 20 février: *Le Tombeau de Couperin*, de Ravel, dont l'interprétation coïncidait avec le 5e anniversaire de la mort d'Ernest Ansermet (survenue le 20 février 1969 à Genève), et *Symphonie N° 9, dite «Du Nouveau Monde»*, de Dvorák.

[41] Autres œuvres au concert du 6 mars: *Concerto*, en *ut* mineur, pour piano et orchestre, KV 491, de Mozart (en soliste: Annie Fischer), et *Deuxième Symphonie*, en *ré* mineur, *op.* 43, de Sibelius.

[42] «GENEVE. La Passion selon Saint-Matthieu», *Revue Musicale Suisse*, mai/juin 1974, n° 3, p. 172-173. – Organistes: Pierre Segond, titulaire des orgues de Saint-Pierre, et André Luy, titulaire des orgues de la Cathédrale de Lausanne. – Concert extraordinaire de l'O.S.R., le 8 mai 1974, au Victoria-Hall; au programme: œuvres de Brahms: *Concerto N° 2*, en *si* bémol, *op.* 83, pour piano et orchestre (en soliste: Emile Guillels), et *Symphonie N° 4*, en *mi* mineur, *op.* 98.

[43] Menahem Pressler, piano, Isidore Cohen, violon, et Bernard Greenhouse, violoncelle. – En deuxième partie du concert: la *Symphonie de Psaumes* et *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky, avec le concours du Chœur de la Radio Suisse Romande et du Chœur Pro Arte préparés par André Charlet.

[44] Né à Genève en 1942, élève de Hansheinz Stockhausen, Henri Pousseur et Pierre Boulez dont il devint l'assistant, Michel Tabachnik présentait à cette époque un palmarès impressionnant en tant que chef d'orchestre: chef à la B.B.C. à Londres et au Domaine musical à Paris, chef de l'Orchestre de la Fondation Gulbekian à Lisbonne et directeur de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine à Paris.

[45] Rapporté sous le titre de «L'OSR au Carnegie Hall – New York. Extraits des commentaires de presse», dans le *Programme du Cinquième Concert de l'Abonnement de l'O.S.R. du 11 décembre 1974*, [p. 14].

[46] Le 20 novembre, au Victoria-Hall, récital d'Andres Segovia, le maître espagnol de la guitare, âgé de 80 ans. Au programme, des œuvres de Sylvio Weiss, Fernando Sor, Frederico Torroba, Jean-Sébastien Bach et Isaac Albeniz. Interprète merveilleux; public recueilli et silencieux.

[47] Hommage officiel à la mémoire de Frank Martin à Genève, le 6 décembre 1974, à la Cathédrale de Saint-Pierre, avec les interventions de Lise Girardin, Maire de Genève, et Julien-François Zbinden, président de l'A.M.S. Officiant: Pasteur Bernard Martin, neveu du compositeur. O.S.R., direction: Armin Jordan; Psallette de Genève, direction: Pierre Pernoud, avec Arlette Chédel, cantatrice, et Pierre Segond, organiste.

[48] N° du 29 novembre 1974. – Autres œuvres au programme du 27 novembre: *Suite N° 1*, en *do* majeur, de Bach, et *Symphonie N° 1*, en *do* mineur, de Brahms.

[49] Solistes: Ursula Buckel, soprano, et Arlette Chédel, contralto; Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne, direction: André Charlet.

[50] Cf. Ernest ANSERMET, «Alban Berg (1885-1935), Concerto de violon», dans le *Programme du Septième Concert de l'Abonnement de l'O.S.R. du 29 janvier 1975*, [p. 16 et 18]. – Le 11 février 1975, au Victoria-Hall, Concert symphonique et récital de chansons de Leo Ferré, au pupitre de l'Orchestre symphonique des Hautes Etudes Musicales; au programme: œuvres de Beethoven *(Ouverture de Coriolan)*, Ravel *(Concerto pour la main gauche;* soliste: Dag Achatz*)* et Ferré *(La Chanson du Mal-Aimé)*. – Organisation: Jean-Pierre Rossmann.

[51] Le 12 février 1974, au Victoria-Hall. – Le 13 février, même salle, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg, direction: Horst Stein; soliste: Samuel Ashkenasi, violoniste (*Concerto*, pour violon et orchestre, de Dvorák). – Le 23 février, même salle, Mikis Theodorakis, compositeur, et son orchestre (extrait du *Chant général*, cantate pour orchestre, soli et chœur, inspirée par le grand poème de Pablo Neruda, créé à la dernière fête de *L'Humanité* à Paris).

[52] Le 5 mars, même salle. – Chœur de la Radio Suisse Romande et Chœur Pro Arte, direction: André Charlet.

[53] Ernest ANSERMET, «Igor Strawinsky (1882-1971), *Symphonie N° 3*, en trois mouvements», dans le *Programme du dixième concert de l'abonnement de l'O.S.R. du 19 mars 1975*, [p. 16 et 18].

[54] 12e et dernier concert de l'O.S.R., le 30 avril au Victoria-Hall, direction: le jeune chef suisse Silvio Varvisio, Directeur général de la musique à l'Opéra d'Etat du Würtemberg à Stuttgart et chef régulier du Festival de Bayreuth. Soliste: Jorge Bolet, pianiste; au programme: *Concert pour deux orchestres à cordes, piano et timbales*, de Martinú, «*Till Eulenspiegel*», de R. Strauss, et *Concerto N° 2*, en *si* bémol majeur, pour piano et orchestre, *op.* 83, de Brahms. – Concert extraordinaire (hors abonnement): le 14 mai, même salle; direction: Armin Jordan; œuvres de Mozart, dont la *Missa*, en *do* majeur, pour soli, chœur et orchestre (KV 427).

[55] Cf. Ed[ouard] M[ULLER]-M[OOR], «Au Victoria-Hall. Le Concert de l'O.S.R.: étrange programme», *Tribune de Genève* du 4 décembre 1975.

[56] Le 2 janvier 1976 est décédée à Bossy près de Genève la claveciniste Isabelle Nef, à l'âge de 82 ans. Disciple de Wanda Landowska, professeur au Conservatoire de Genève, Isabelle Nef avait fondé les Concerts de Bossy et constitué une véritable école genevoise de clavecin.

[57] Né à Genève en 1936, élève du Conservatoire de cette ville et d'Henri Dutilleux à Paris, professeur au Conservatoire de Genève depuis 1966, membre de l'O.S.R. depuis 1956 et timbalier-solo depuis 1968, Pierre Métral est le fondateur de l'Ensemble Instrumental de Genève et de l'Ensemble de Percussion de Genève, avant de porter le titre de responsable musical de l'E.R.A. (Etudes et Rencontres Artistiques de Genève) et de créateur du Centre Instrumental de Percussion (C.I.P.) de Genève en 1974.

[58] Egalement né à Genève en 1915, étudiant et licencié en droit, élève au Conservatoire de sa ville natale, chef d'orchestre amateur puis professionnel du Collegium Musicum et de l'Orchestre de Chambre de Genève, élève de Félix Weingartner et de Carl Schuricht pendant la guerre, Jean Meylan a déployé une activité internationale tant en concert qu'au théâtre avant de revenir à Genève en 1957.

[59] Cf. la présentation de l'œuvre par le compositeur, dans le *Programme du Cinquième concert de l'abonnement de l'O.S.R. le 17 décembre 1975*, [p. 16].

[60] Autres œuvres au programme: *Symphonie N° 7*, en *ré* mineur, de Dvorák; soliste: Nelson Freire, pianiste (*Concerto*, en *la* majeur, de Liszt).

[61] A ajouter, le 21 juillet, à la Cour de l'Hôtel-de-Ville, le Concert-sérénade de l'O.S.R. sous la direction de Samuel Baud-Bovy, réservé à des compositeurs suisses: Jean-Jacques Rousseau, *Airs*

et danses des *Muses galantes*, Xavier Schnyder von Wartensee: *Symphonie N° 2*, Alphonse Roy: *Kaléïdoscope*, Michel Wiblé: *Concerto pour trompette*, et André-François Marescotti: *Premier Concert carougeois*. – Remarquable interprétation, dont «on ne pouvait mieux espérer de ce programme judicieusement consacré à la musique helvétique». ([Jacques] H[ORNEFFER], «Hôtel de Ville OSR, Michel Cuvit et Samuel Baud-Bovy», *Journal de Genève* du 22 juillet 1976.)

[62] Cf. notamment Alexandre BRUGGMANN, «Les hypothèques qui pèsent sur l'OSR sont lourdes: elles rendent sans doute illusoires la recherche d'un chef de réputation mondiale résidant en personne à Genève», *Tribune de Genève* du 24 mars, et «Portrait-robot du chef idéal de l'OSR: Et si c'était Sawallisch ?», *ibid.*, 27 mars 1977.

[63] En particulier, lors de la tournée de l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet et Paul Klecki à Montréal et à New York en juin 1967.

[64] En juillet et en octobre 1976, on a appris, de Paris, le décès de deux personnalités musicales genevoises: en juillet, Cécile Roesgen-Champion, pianiste, claveciniste et compositrice, professeur à l'Ecole Normale et à l'Ecole française de musique de Paris (à l'âge de 80 ans); en octobre, Jean Dupérier (âgé de 91 ans), compositeur et critique musical, qui avait écrit pour le théâtre lyrique *Zadig* et *Le Malade imaginaire*, lequel avait été monté au Grand Théâtre de Genève en 1943.

[65] Repris dans le *Programme du Sixième Concert de l'Abonnement de l'O.S.R., le 12 janvier 1977, au Victoria-Hall à Genève*, [p. 20], sous le titre: «Tournée de l'Orchestre de la Suisse Romande au Japon octobre-novembre 1976. Quelques commentaires de presse». – Autre titre du *Tokyo Shinbun* du 1er novembre 1976: «Cordes sûres, qualité solide, abondance de son, direction trop imposante...»

[66] Comme morceau d'ouverture: la *Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis pour cordes*, de Ralph Vaughan-Williams.

[67] Dans le *Programme du 6e Concert de l'Abonnement de l'O.S.R.*, [p. 4 et 6], Franz Walter a rendu hommage à Benjamin Britten, décédé le 4 décembre 1976 à Aldeburgh, à l'âge de 63 ans (sous le titre de: «Benjamin Britten et l'OSR»).

[68] Avec les Chœurs Pro Arte et de la Radio Suisse Romande préparés par André Charlet.

[69] N° du 7 février 1977. – Le 8 février a eu lieu, au Victoria-Hall, un récital Schumann de Wilhelm Kempff: *Fantaisie*, en *ut* mineur, *op.* 17, «*Kreisleriana*», *op.* 16, et *Carnaval*, *op.* 9. – «Le bouleversant Wilhelm Kempff», titre de l'article d'Albin Jacquier dans *La Suisse* du 10 février.

[70] N° du 17 février 1977. – Création: le 23 septembre, à la Salle du Pavillon de Montreux, par l'Orchestre de la Radio-Télévision belge sous la direction de Daniel Sternefeld.

[71] Le 30 mars 1977, au Victoria-Hall, et le 31 mars, au Palais de Beaulieu à Lausanne. – En deuxième partie: la *Symphonie N° 1*, de Mahler. – Le 4 mai, même salle, Concert extraordinaire de l'O.S.R., direction: Horst Stein; au programme: la *Missa Solemnis*, de Beethoven; solistes: Margaret Price, soprano, Werner Hollweg, ténor, Otmar Wenkel, contralto, et Franz Masura, basse; Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte préparés par André Charlet.

[72] En fin de saison, trois récitals de brillants artistes au Victoria-Hall: le 21 mai: Bruno Leonardo Gelber (Brahms, *16 Valses*, Liszt, *Harmonies du soir*, *Au bord d'une source* et *Mephisto-Valse*, et Moussorgski, *Les Tableaux d'une Exposition*), le 5 juin: Sviatoslav Richter (Beethoven, *Sonates, op. 2, N° 1*, *op. 10, N° 3*, *op. 22* et *op. 26*), et, le 21 juin: Arturo Benedetti-Michelangeli (Beethoven, *Sonates*, *op. 101 et 111*, et Debussy, *Douze Préludes du Premier Livre*).

[73] *Programme du Deuxième Concert de l'Abonnement de l'O.S.R. du mercredi 2 novembre 1977 Genève – Victoria-Hall*, [p. 24 et 26].

[74] Le 21 septembre 1977, au Victoria-Hall, a eu lieu un concert extraordinaire organisé par la Fondation Henri Dubois-Ferrière-Dinu Lipatti en faveur des victimes de la leucémie: après

Elisabeth Schwarzkopf en 1973 et Mstislav Rostropovitch en 1975, ce fut la présentation, en première audition à Genève, de la dernière œuvre de Frank Martin, la Cantate «*Et la Vie l'Emporta*» (1973-1974), créée à Nyon le 13 juin 1975. Interprètes: Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, avec Christiane Baumann et Felicity Palmer, sopranos, Claudine Perret, alto, Pierre-André Blaser, ténor, Michel Brodard, basse, Catherine Eisenhoffer, harpe, Michel Kiener, clavecin, Philippe Corboz, orgue. Direction: Michel Corboz. – «Un fort beau concert qui (...) a pleinement mérité le succès qui lui a été fait», écrit Edouard Muller-Moor dans la *Tribune de Genève* du 22 septembre.

[75] Il convient de nommer ici, dans le domaine de la musique symphonique, l'Orchestre Symphonique Genevois (O.S.G.), un ensemble de 50 musiciens amateurs environ fondé en septembre 1977 par le Centre Culturel COOP sous la direction du chef américain David Blum, établi à Genève en 1971. Jusqu'en 1988, l'O.S.G. a donné un ou deux concerts par an au Victoria-Hall. En juin de cette année-là, David Blum étant retourné aux Etats-Unis, c'est Hervé Klopfenstein, jeune chef parisien fixé à Lausanne, qui a repris la direction de l'orchestre. Deux exemples de concerts: le 24 novembre 1986, direction: David Blum, soliste: Oswald Russell; au programme, notamment, le *Concerto N° 4*, pour piano et orchestre, de Beethoven, et le 12 juin 1990, direction: Hervé Klopfenstein, soliste: Daniel Grosgurin; au programme: Dvorák: les *Danses slaves*, le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, et la *Symphonie «du Nouveau Monde»*.

[76] Le 2 novembre, au Victoria-Hall.

[77] Le 16 novembre, même salle.

[78] Le 30 novembre, même salle. – Le soliste du concert, le violoniste italien Franco Gulli, qui devait interpréter le *Concerto N° 2*, *«La Campanella»*, de Paganini, fut remplacé par le Coréen Yong Uck Kim, dans le *Concerto*, en *sol* majeur, de Mozart.

[79] En seconde partie: la *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Sibelius.

[80] N° du 14 janvier 1978, sous le titre de: «Horst Stein révèle au public deux œuvres de Genevois».

[81] Le 8 février, au Victoria-Hall. – Le 1er février, même salle, récital de la cantatrice américano-arménienne Cathy Berberian: «Panorama des styles vocaux à travers les siècles: de Monteverdi aux Beatles», avec des «collages» de John Cage *(«Wonderful widow of 18 Springs»)* et une œuvre de Luciano Berio *(«Sequenza III»)*. – Le 2 février, au Grand Théâtre, récital de Teresa Berganza, mezzo-soprano, accompagnée par Félix Lavilla; au programme, des airs de Haydn *(Ariane à Naxos)*, Schubert, Fauré, Respighi et de Falla (des chansons populaires espagnoles), sans parler de près d'une dizaine de *bis*!

[82] Le 10 mars 1978, disparaissait à Genève, dans sa 90e année, Fernande Peyrot, compositrice genevoise, qui laissait une œuvre importante, essentiellement de musique de chambre et de pièces vocales. En novembre 1968, pour son 80e anniversaire, le Conservatoire de Genève et l'Institut de Rythmique lui avaient offert un concert qui fut, pour beaucoup, «la révélation de cette nature modeste et indépendante, à la fois rigoureuse et spontanée, d'une discrétion absolue». – Jean-Claude POULIN, «Fernande Peyrot n'est plus», *Journal de Genève* du 14 mars 1978.

[83] François DUCHÊNE, «En guise d'introduction», dans *le Programme du Premier Concert de l'Abonnement de l'O.S.R. le 11 octobre 1978 à Genève*, [p. 4, 6 et 8].

[84] *Ibid.*, [p. 6].

[85] «Au 4e concert de l'abonnement. Une œuvre d'Alberto Ginastera», *Journal de Genève* du 4 décembre 1978.

[86] Création à Genève le 21 février, à Lausanne, au Théâtre de Beaulieu, le 23 février 1979. – Le programme de ce concert forme une plaquette groupant plusieurs études: François DUCHÊNE, «1918-1969-1979», Louis J. SALATHÉ, «Ernest Ansermet. Hommage des Amis de l'Orchestre de la Suisse Romande», des notices sur Heinrich Sutermeister, J.-Claude Piguet et

Boèce, philosophe et poète latin du Ve-VIe siècle après J.-C., auteur des textes à partir desquels a été établi l'argument de la «*Consolatio*», un argument de l'œuvre, un entretien entre Heinrich Sutermeister et J.-Claude Piguet, un hommage à André Charlet par Julien-François Zbinden, un autre hommage de Robert Dunand à Ernest Ansermet, «protecteur» des Jeunesses Musicales, ainsi que de nombreux documents et photos. – A la même époque, inauguration de la Salle Ernest-Ansermet, au Studio de la Radio Suisse Romande à Genève, entièrement reconstruite sur des bases acoustiques modernes et dans une belle conception esthétique.

[87] Le 7 février est décédé à Genève le compositeur et organiste genevois Marc Briquet, à l'âge de 84 ans. Elève de Charles-Marie Widor à Paris, il a vécu de 1928 à 1936 dans sa ville natale comme professeur au Conservatoire. Il est l'auteur de pièces pour piano, d'un Mystère: *Le Martyre de Sainte-Cécile*, d'un «Festspiel»: *Marignan*, sur un texte de Gonzague de Reynold, d'un opéra: «*Kôdros-Roi*», et de nombreuses pièces pour orgue. -Le 20 mai, au Temple de la Madeleine, un concert a été donné en son souvenir, avec le concours d'André Schupp, organiste, Marie-Jeanne d'Alboni, soprano, et Jean-Claude Velen, clarinettiste; au programme, notamment, quatre pièces pour orgue de Marc Briquet, «où des influences de César Franck se font jour sous une certaine naïveté d'écriture qui n'enlève rien à l'authenticité d'une pensée mais encore d'une foi dignes d'intérêt», comme l'écrit Paul Druey dans la *Tribune de Genève* du 21 mai 1979.

[88] Le 15 janvier, au Victoria-Hall, concert au bénéfice de la Fondation contre la leucémie Henri Dubois-Ferrière-Dinu Lipatti; Orchestre de Chambre Liszt de Budapest, avec Martha Argerich, pianiste; au programme: *Concerto*, en *ré* mineur, de Haydn, et *Sonate pour piano N° 7, op.* 83, de Prokofiev. – «Comment peut-on être aussi fastueusement doué?», s'interroge le pianiste Georges Bernand à propos de Martha Argerich dans la *Voix Ouvrière* du 23 janvier.

[89] Le 12 juin, concert d'œuvres de Krzysztof Penderecki, avec le compositeur au pupitre de l'Orchestre de la Radio-Télévision polonaise; au programme: «*Anaklasis*» (1960), «*De Natura Sonoris*» (1966), *Le Songe de Jacob* (1971) et le *Concerto pour violon et orchestre*.

[90] Après le Concert extraordinaire de l'O.S.R. le 23 mai au Victoria-Hall: au programme, deux chefs-d'œuvre de Beethoven: *Concerto N° 3*, en *mi* bémol majeur, pour piano et orchestre (en soliste: Emile Guilels), et *Symphonie N° VII*.

[91] Cf. notamment André HUNZIKER, «Succession d'Ernest Ansermet à la tête de l'OSR. Wolfgang Sawallisch fête son 50e anniversaire», *Journal de Genève* du 24 août 1973. – A propos du Festival de Montreux qui allait s'ouvrir quelques jours plus tard, avec l'O.S.R. sous la direction de Wolfgang Sawallisch, dans un programme de choix: *Concerto pour violon*, de Brahms, avec Henryk Szeryng, et *Symphonie Fantastique*, de Berlioz.

3. – La direction de Horst Stein (1980-1985)

[1] *Programme du Premier Concert..., loc. cit.*, [p. 12].

[2] Principales prestations de Horst Stein durant le premier semestre de 1980 (en plus de celles de Genève et de Suisse romande): 3 semaines avec l'Orchestre NHK à Tokyo (février), des concerts avec les Wiener Symphoniker à Vienne et des représentations à l'Opéra d'Etat de Berlin (mars), des représentations d'œuvres de Richard Strauss et les traditionnelles représentations pascales de *Parsifal* à Vienne (avril), puis, de nouveau à Vienne et au Mai florentin (mai), la *IXe Symphonie*, de Beethoven, pour le Festival de Vienne (juin), et *Parsifal* à Bayreuth (durant l'été). (D'après le *Programme du Douzième Concert de l'Abonnement de l'O.S.R., le 30 avril 1980, au Victoria-Hall à Genève*, [p. 4].

[3] Cf. notamment Blanche STRUBIN, «IIe Concert de l'Abonnement: Antony Morf et Wolfgang Sawallisch excellents», *Courrier de Genève* des 14-15 novembre 1978.

[4] Autre œuvre au programme: *Concerto pour violoncelle*, de Dvorák; soliste: Nathaniel Rosen.

[5] Autre chef d'orchestre, Michel Tabachnik, au pupitre de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine (de la région de Metz), qu'il a fondé en 1977 et dont il était le chef permanent et directeur artistique (le 19 janvier 1980, au Victoria-Hall, pour la première fois à Genève en ce qui concerne l'orchestre); concert tout entier consacré à Mahler, avec les «*Rückert-Lieder*», interprétés par la soprano hollandaise Elly Ameling, et la *Quatrième Symphonie*. «Succès considérable, d'un public venu nombreux et enthousiaste», écrit Paul Druey dans la *Tribune de Genève* du 21 janvier.

[6] C'est au cours de ce concert que furent aussi interprétées *Les Illuminations*, pour soprano et orchestre à cordes, sur des textes d'Arthur Rimbaud, de Benjamin Britten, avec le concours de la soprano Marilyn Richardson.

[7] A relever, les 8 et 9 mars 1980, au Victoria-Hall, la venue, pour la première fois à Genève, du célèbre ensemble de musique baroque Concertus Musicus de Vienne, dirigé par son chef-fondateur Nikolaus Harnoncourt, pour conclure le 7e Festival de Musique baroque organisé par le Conservatoire de Genève. Au programme: un large panorama de la musique baroque du XVIIe au XVIIIe s.: œuvres de Rameau, Pergolèse, Bach, Vivaldi, Telemann et Schmelzer. – De même, le 30 mars, au Studio Ernest-Ansermet, lors d'un Mercredi Symphonique, concert de l'O.S.R. sous la direction de Claire Gibaut, l'un des rares chefs d'orchestre femmes, directrice de l'Orchestre de Chambre de Chambéry et chef d'orchestre permanent à l'Opéra de Lyon.

[8] Hélène Donath, Barbara Daniels et Marianne Seibel, sopranos, Cornelia Wulkopf et Verena Gohl, altos, Siegfried Jerusalem et Serge Maurer, ténors, Philippe Huttenlocher et Sigmund Nimsgern, barytons, et Robert Holl, basse. Avec les Dames du Chœur des XVI de Fribourg (direction: André Ducret).

[9] En ouverture: la suite du ballet «*Médéa*», de Samuel Barber (1946), écrit pour la Troupe de Martha Graham, que le public a pris pour une musique de film. – Le 14 mai 1980: Concert extraordinaire (hors abonnement) de l'O.S.R. sous la direction de Horst Stein; au programme: *La Passion selon Saint-Jean*, de J.-S. Bach.

[10] Le 21 octobre 1980, au Grand Théâtre, concert de l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Herbert von Karajan; au programme: *15e Divertimento*, en *si* bémol majeur, KV 287, de Mozart, et *4e Symphonie*, en *fa* mineur, de Tchaïkowski. «Il y a du prodige dans une direction aussi totale, qui donne à la musique un bouleversant relief! Et les mots sont impuissants à le traduire!» (Jean-Claude Poulin, dans le *Journal de Genève* du lendemain). – Le 30 octobre, même salle, récital de Jessye Norman, la célèbre cantatrice américaine; au programme: Schubert: Lieder: «*Die Allmacht*», «*An die Natur*», «*Nacht und Träume*»; Mahler: cycle *des «Lieder eines fahrenden Gesellen»*; Brahms: mélodies, et florilège de «*Negro Spirituals*», dont «*There's a man going round taking names*» (chanté *a cappella* à bouche fermée...). Au piano: Geoffrey Parsons. – Interminable ovation de la part du public.

[11] Le 4 décembre, sous le titre de: «L'Orchestre romand au Victoria-Hall. Création européenne du Premier Concerto pour violoncelle de Ginastera». – Dans le cadre des échanges culturels franco-genevois, l'O.S.R. allait se rendre à Lyon le 5 décembre pour y interpréter, sous la même direction et avec la même soliste, le même *Concerto pour violoncelle*, de Ginastera.

[12] Le 23 décembre, Concert à Saint-Pierre pour la rénovation de la Cathédrale: O.S.R., direction: Horst Stein; solistes: Paolo Martinelli, baryton, et Pierre Segond, organiste; chœurs: Section Artistique des Collèges Voltaire et de Saussure, Motet de Genève et Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique. Au programme: *Suite en ré*, de J.-S. Bach, *Concerto*, en *sol*

mineur, pour orgue, et *Une Cantate de Noël*, d'Honegger. – Concert organisé par la Société des Concerts de la Cathédrale.

[13] Le 7 janvier 1981, 6e Concert de l'Abonnement.

[14] Le 11 février, 8e Concert de l'Abonnement. – Le 24 février, au Victoria-Hall, Concert de la Ville de Genève, avec Jessye Norman, soprano, dans un programme Debussy-Chausson; O.S.R., direction: Armin Jordan.

[15] Le 4 mars, 9e Concert de l'Abonnement. – Solistes: Barbara Daniels, soprano, Cornelia Wulkopf, contralto, Thomas Moser, ténor, et Alexandre Malta, basse; Chœur de la Radio Suisse Romande et Pro Arte préparés par André Charlet.

[16] Le 18 mars, 10e Concert de l'Abonnement.

[17] Le 1er avril, 11e Concert de l'Abonnement. – Le 14 avril, au Victoria-Hall, 5e et dernier Concert de la Ville: O.S.R., direction, Marius Constant, pour sa *Nana-Symphonie*, suite pour orchestre (1980) tirée de son ballet écrit en 1976 pour la Troupe de Roland Petit à l'Opéra de Paris. – Le 20 mai, même salle, dans le cadre du XIIe Diorama de la Musique contemporaine; O.S.R., direction: Horst Stein, pour la *Turangalîla-Symphonie*, d'Olivier Messiaen (1946-1948), avec le compositeur présentant lui-même son œuvre maîtresse.

[18] Le 3 juin, au Victoria-Hall, Concert extraordinaire (hors abonnement) de l'O.S.R.; direction: Horst Stein; solistes: Norma Procter, soprano, et Richard Vachoux, récitant; au programme: Beethoven: *Musique d'«Egmont»* (d'après Goethe) et *Symphonie N° 5 («Eroïca»)*. – Durant l'été 1981: Concerts donnés en la Cour de l'Hôtel-de-Ville; pour le dernier concert, le 28 août: le Collegium Musicum de Zurich, direction: Paul Sacher; au programme, des œuvres commandées par le grand mécène bâlois: *Divertissement*, pour orchestre à cordes, de Béla Bartók (Saanen, été 1939), *Double Concerto*, pour hautbois, harpe et orchestre de chambre, de Witold Lutoslawski (1979-1980), dont la dernière partie fut bissée, et *Petite Symphonie concertante*, pour harpe, clavecin, piano et deux orchestres à cordes, de Frank Martin (1945), dont la dernière partie fut aussi bissée. – «Enfin (...), rendant hommage à Paul Sacher pour la maîtrise, le raffinement, l'intelligence et le goût avec lesquels, à la tête du remarquable ensemble qu'il dirigeait, il mit en valeur ces trois moments importants de la production musicale contemporaine», écrit Blanche Strubin dans le *Courrier de Genève* du 31 août.

[19] N° du 1er octobre, sous le titre de: «OSR: reprise des concerts symphoniques. Compositeur suisse à l'honneur». – Autres œuvres: *Symphonie N° 103*, en *mi* bémol majeur, de Haydn, et *Concerto pour piano et orchestre N° 1*, en *ré* mineur, de Brahms (en soliste: Alexis Weissenberg).

[20] 2e Concert, Série Orange.

[21] 1er Concert, Série Verte.

[22] Organisation: Columbia Management Inc. de New York. Participation: Pro Helvetia et Swissair.

[23] En particulier: la *Symphonie N° 3, dite «Liturgique»*, d'Honegger, la *Symphonie N° 2*, de Brahms, le *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, de Brahms, et le *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Dvorák.

[24] Cf. J[ean] -C[laude] P[OULIN], «Quelques impressions cueillies au vol», dans le *Journal de Genève* du 25 novembre 1981.

[25] 3e Concert, Série Orange. – Le 2 décembre, juste après son retour des Etats-Unis, l'O.S.R. a donné un concert sous la direction de Cristobal Halffter; au programme des œuvres de celui-ci: «*Officium defunctorum*» (1977-1978) et *Concerto*, pour violoncelle et orchestre (1975), avec Siegfried Palm, dédicataire de l'œuvre. «On voudrait pouvoir détailler ce que le soliste, Siegfried Palm, en fait: il a fasciné le public.» (Albin Jacquier, dans *La Suisse* du 4 décembre.)

[26] 2e Concert, Série Verte.

[27] Le 8 janvier 1982, 4e Concert, Série Orange.

[28] 3e Concert, Série Verte. – Ce programme remplaçait l'exécution de *l'Atlantide*, de Manuel de Falla, qui avait été prévue, mais qui ne fut pas inscrite au programme d'un concert, l'enregistrement sur disque pour la Compagnie Decca ne devant pas être réalisé.

[29] 3e Concert, Série Orange. – Autres œuvres: *Une nuit sur le Mont Chauve*, de Moussorgski, et *Symphonie N° 4*, en *la* mineur, de Tchaïkowski.

[30] 4e Concert, Série Verte. – Au programme: *Symphonie*, en *do* majeur, *dite de «Linz»* (KV 425), de Mozart, *Concerto*, en *fa* majeur, pour basson et orchestre, de Weber, et *Symphonie N° 4*, en *ré* mineur, de Schumann.

[31] 6e Concert, Série Orange. – Autres œuvres: *Sérénade*, en *ré* majeur, *«Serenata notturna»* (KV 239), de Mozart, et *Symphonie N° 1*, en *si* bémol majeur, *«du Printemps»*, de Haydn. – Le 17 mars, au Victoria-Hall, Concert de la Ville de Genève: O.S.R., direction: Gerhard Samuel; solistes: Marita Napier, soprano, et Sigmund Nimsgern, baryton; en seconde partie, première mondiale de la *Symphonie lyrique en sept chants*, pour soprano, baryton et orchestre, *op*. 18, sur des textes de Rabindranath Tagore, d'Alexander von Zemlinsky (1922-1923).

[32] 7e Concert, Série Orange. – Soliste: Jean Piguet, 1er violon-solo de l'O.S.R. (*Concerto N° 5*, en *la* majeur, KV 219, de Mozart). – Le 31 mai, 7e Concert, Série Verte: Musique et interprètes russes: 2e *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Chostakovitch, et *Schéhérazade*, de Rimski-Korsakov; direction Woldemar Nelsson (né à Kiev); soliste: Boris Pergamenschikov (né à Leningrad).

[33] 8e Concert, Série Orange. – Autres œuvres (françaises): *«Alborada del Gracioso»*, de Ravel, *Première et Deuxième Suite de «Bacchus et Ariane»*, de Roussel. – Autre concert: le 24 mars, 6e Concert, Série Verte; direction: Ali Rahbani, soliste: Elisabeth Leonskaja, pianiste (*Concerto N° 5*, en *sol* majeur, de Prokofiev).

[34] 8e Concert, Série Verte. – Autres œuvres: *«Tod und Verklärung»*, de Strauss, et *Symphonie N° 99*, en *mi* bémol majeur, de Haydn.

[35] 9e Concert, Série Orange. – Le 27 mai: Concert extraordinaire (hors abonnement), au Grand Théâtre; au programme: *Requiem*, de Verdi; direction: Horst Stein; solistes: Gabriela Ariza, ténor, et Peter Meven, basse; Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte préparés par André Charlet.

[36] 9e Concert, Série Verte.

[37] A[lbin] J[ACQUIER], *«Paul Klecki: Symphonie N° 1, en ré mineur»*, dans le *Programme du Dixième Concert de l'Abonnement Série Verte le 23 juin 1982 au Victoria-Hall à Genève*, [p. 17].

[38] 10e Concert, Série Orange.

[39] 1er Concert, Série Verte, au Victoria-Hall.

[40] 1er Concert, Série Orange. – En première partie: œuvres de Mozart: *Ouverture de «Der Schauspieldirektor»*, KV 486, et *Symphonie N° 38*, en *ré* majeur, KV 504.

[41] 2e Concert, Série Verte.

[42] 2e Concert, Série Orange.

[43] Le 24 novembre: 3e Concert, Série Verte.

[44] Solistes: The Muir String Quartett: Joseph Gennaldi et Bayln Keyes, violonistes, Steven Ansel, altiste, et Michael Reynolds, violoncelliste.

[45] Le 8 décembre: 3e Concert, Série Orange. – A relever le récital donné le 11 décembre au Victoria-Hall par le pianiste argentin Miguel Angel Estrella, à peine sorti des prisons uru-

guayennes, une véritable « croisade de la musique » en faveur des Droits de l'Homme et des jeunes musiciens; au programme: *Deuxième Partita*, de Bach, *Sonate*, en *fa* majeur, de Beethoven, *Sonatine*, de Ravel, et *Sonate fuguée*, de Chopin. – Le 20 décembre 1982, décès à Genève d'Arthur Rubinstein, pianiste virtuose, d'origine polonaise, naturalisé américain, qui a donné des récitals jusqu'à l'approche de son 90e anniversaire; établi à Genève depuis plusieurs années, il aurait eu 96 ans le 28 janvier 1983...

46 4e Concert, Série Verte.

47 5e Concert, Série Orange.

48 5e Concert, Série Verte.

49 J[ean] D[ELOR], « Avec Horst Stein et Simon Estes. L'OSR rend hommage à Wagner », *La Suisse* du 15 janvier 1983.

50 4e Concert, Série Orange.

51 Le 23 février: 6e Concert, Série Verte; soliste: Pilar Lorengar, soprano.

52 Le 2 mars: 6e Concert, Série Orange.

53 Le 16 mars: 7e Concert, Série Verte.

54 Le 27 avril: 7e Concert, Série Orange; soliste: Ina Joost, 1er violoncelle-solo de l'O.S.R.

55 Ecrit à la demande de la Société de Musique de Bâle à l'occasion de son centenaire et créé avec le concours d'Isaac Stern.

56 9e Concert, Série Verte. – A ajouter, à l'activité de l'O.S.R. et de son chef Horst Stein, le 9 mai, au Victoria-Hall, création du «*Concerto Variatur*», pour violon [Jean Piguet, 1er violon-solo] et orchestre, de Martin Mailman (né en 1932 aux Etats-Unis), Prix de Composition Reine Marie-José 1982.

57 8e Concert, Série Verte.

58 8e Concert, Série Orange; en deuxième partie: «*Belshazar's Feast*», oratorio, pour baryton, chœur et orchestre, de William Walton (à la mémoire du compositeur décédé en 1982). – Le 18 mai, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Symphonique de la Norddeutscher Rundfunk de Hambourg, direction: Günther Wand; au programme, le *8e Symphonie*, en *ut* mineur, de Bruckner.

59 10e Concert, Série Verte. – Autre œuvre: *Symphonie*, en *ré* mineur, de Bruckner.

60 9e Concert, Série Orange.

61 10e Concert, Série Orange, soliste: Christiane Edinger, remplaçant Anne-Sophie Mutter, malade, dans le *Concerto*, en *ré* majeur, pour violon et orchestre, de Beethoven. – En juillet-août, participation de l'O.S.R. à l'Eté japonais, des concerts donnés en la Cour de l'Hôtel-de-Ville sous les auspices du Département des Beaux-Arts et de la Culture de la Ville de Genève. Ex.: le 10 août, sous la direction de Kazvyoshi Akiyoma; au programme, notamment, «*Green*», de Toru Takemitsu, et *La Vie d'un Héros*, de R. Strauss.

62 Né à Aix-les-Bains en Haute-Savoie le 19 mars 1937, Jean-Antoine Derbès a fait ses études au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire de Genève où il a obtenu à seize ans le premier prix de virtuosité de piano dans la classe Nikita Magaloff-Dinu Lipatti. Après avoir complété sa formation à Paris chez Noël Gallon pour le contrepoint et Tony Aubin pour la composition, il revint à Genève en 1968. Dès lors, il entreprit l'étude de la musique électronique au Centre de Recherches sonores de la Radio Suisse Romande dont il devint aussi producteur de programmes au Service musical. De 1966 à 1982, il s'est essentiellement consacré à la composition. Parmi ses œuvres les plus connues: *Chant d'Amour et de Mort*, pour contralto et orchestre, texte de Bernard Falciola (1967), *Genèse*, pour grand orchestre (1969), et *Martyrs*, œuvre expérimentale pour quatre voix solistes, double chœur et bande magnétique, texte de Gérald Lucas (1970). Ses œuvres ont été

jouées en Suisse, au Festival Tibor-Varga à Sion notamment, en France (Paris, Lyon), en RFA et en Argentine. La plupart de ses œuvres avec voix ont été interprétées par sa femme, la cantatrice Arlette Chédel.

[63] *La Suisse* du 23 juin 1983.

[64] 1er Concert, Série Verte; soliste: le Soviétique Boris Belkin, qui a fait ses classes à Moscou avant d'émigrer en Israël en 1974 (*Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, de Tchaïkowsky). – A noter, le 29 août, au Victoria-Hall, le Concert de gala donné à l'occasion du 25e anniversaire de l'Association genevoise de parents de handicapés, avec le Collegium Academicum de Zurich, direction: Paul Sacher, et Mstislav Rostropovitch comme soliste; au programme, des œuvres de Jean-Chrétien et Jean-Sébastien Bach, Luigi Boccherini (*Concerto*, en *ré* majeur, pour violoncelle et orchestre) et Joseph Haydn (*Concerto*, en *do* majeur, pour violoncelle et orchestre). – Cf. Blanche STRUBIN, «Rostropovitch-Sacher: musique généreuse», *Courrier de Genève* du 1er septembre.

[65] 1er Concert, Série Orange; soliste: Jean-Philippe Colard, pianiste.

[66] 2e Concert, Série Verte; soliste: Alicia de Larrocha (*Concerto pour la main gauche*, de Ravel). – Autre œuvre commandée par la Ville de Genève, en hommage à Ernest Ansermet: *L'Arch*, pour soprano et ensemble de chambre, de Michel Tabachnik (1984), créé le 5 avril 1984 au Grand Casino par l'Ensemble 13 de Karlsruhe dirigé par Manfred Reichert, avec le concours de Rosmarie Landry.

[67] Dans *La Suisse* du 7 octobre, sous le titre de: «OSR abonnement Série 'verte': création des 'Tragiques' de Norbert Moret». – Présentation de l'œuvre dans le *Programme du Deuxième Concert d'abonnement de l'O.S.R. Série verte, du 5 octobre 1983 à Genève [au] Victoria-Hall*, [p. 11, 16 et 18], et présentation de l'œuvre par le compositeur, quelques instants avant la création du 5 octobre, dans le Foyer du Victoria-Hall.

[68] Rapporté dans *le Programme du Deuxième concert d'abonnement de l'O.S.R. Série Orange le 28 octobre 1983 à Genève – Victoria-Hall*, [p. 20]. – Soliste du concert: Maria Kliegel (*Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *la* mineur, de Schumann).

[69] 4e Concert, Série Verte, soliste: Aart Rozeboom, 1ère clarinette-solo de l'O.S.R.

[70] 3e Concert, Série Orange; avec le concours du Motet de Genève et du Chœur de la Section Artistique du Collège Voltaire préparés par Philippe Corboz.

[71] 5e Concert, Série Orange; avec le concours du Chœur de la Radio Suisse Romande, du Chœur Pro Arte et de la Société chorale du Brassus (préparés par André Charlet) et du Petit Chœur d'Epalinges (Pierrette Rierre-Romascano). – Le 14 décembre: 4e Concert, Série Orange, direction: David Ziman; solistes: Martha Argerich et Nelson Freire, pianistes, Pierre Métral et Yves Brustaux, percussionnistes, dans le *Concerto pour deux pianos, percussion et orchestre*, de Bartók.

[72] 5e Concert, Série Orange.

[73] «Virtuosité et finesse sont à l'honneur sous l'archet élégant du violoncelliste François Guye. L'écriture aérée et naturellement chantante du concerto du compositeur suisse Heinrich Sutermeister convient à merveille au musicien qui cisèle avec une expressivité large son discours.» (Sylvie Bonnier, dans la *Tribune de Genève* du 12 janvier.)

[74] 5e Concert, Série Verte.

[75] 6e Concert, Série Orange.

[76] 7e Concert, Série Verte.

[77] 8e Concert, Série Verte.

[78] Solistes: huit chefs de pupitre de l'O.S.R.: Lô Angelloz, flûte, Bernard Schenkel, hautbois, Aart Rozeboom, clarinette, Raynal Malsan, basson, Gregory Cass, cor, Denis Ferry, trompette, Kurt Sturzenegger, trompette, et Pierre Métral, percussion. – Autres œuvres au programme:

l'*Ouverture du « Corsaire »*, de Berlioz, et la *Symphonie N° 5*, de Tchaïkowski. – Du 19 au 29 mars, l'O.S.R. allait faire, sous la direction de Horst Stein, un voyage très bref en RFA, Autriche et Hongrie, en donnant huit concerts en neuf jours, à Bonn, Francfort, Mannheim, Stuttgart, Vienne (deux concerts au Musikverein), Linz et Budapest. Solistes: les chefs de pupitre pour le *Concerto*, de Martin, le violoniste Gidon Kremer pour le *Concerto*, de Sibelius, et la pianiste Cécile Liard pour la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, de Rachmaninov. Les programmes comportaient, en seconde partie, les *Tableaux d'une Exposition*, de Moussorgsky, orchestrés par Ravel, l'œuvre de Martin et *l'Ouverture de « Coriolan »*, de Berlioz. – Cf. Michel PHILIPPE, « A mi-parcours d'une tournée particulièrement réussie, l'étape viennoise aura figuré le sommet... », *Tribune de Genève* du 27 mars.

[79] 7[e] Concert, Série Orange.

[80] Le 2 mai, 9[e] Concert, Série Verte.

[81] Le 11 mai, 9[e] Concert, Série Orange; autre œuvre nouvelle: « *The Pleasure Dome of Kubla Kahn* », esquisse symphonique d'après un poème de Samuel Taylor Coleridge, de Charles T. Griffes (1912-1916).

[82] Le 17 juin, 10[e] Concert, Série Verte, solistes: Glenys Lions, mezzo-soprano, et Guy Bovet, organiste.

[83] Le 21 juin, 10[e] Concert, Série Orange; soliste: Robert Tear, ténor; Chœurs de la Radio Suisse Romande, Pro Arte de Lausanne et Société chorale du Brassus préparés par André Charlet. – Le 7 juin, Concert extraordinaire (hors abonnement) de l'O.S.R., direction: Horst Stein; au programme: la *IX[e] Symphonie*, de Beethoven. – Le 21 juin, au Grand Théâtre, récital du pianiste Claudio Arrau (qui avait fêté son 80[e] anniversaire l'année précédente à New York).

[84] Autre émission à la TV Suisse romande: « Ernest Ansermet... au jour le jour », réalisée par Jean-Claude Diserens et Guy Ackermann, avec des témoignages et interviews d'amis, de connaissances et de musiciens suisses et étrangers.

[85] Dernier concert dans « l'ancien Victoria-Hall »: le 3 septembre, un Concert à la mémoire de Frank Martin (pour le 10[e] anniversaire de sa mort, survenue le 21 novembre 1974 à Naarden), par le Collegium Academicum de Zurich sous la direction d'Edmond de Stoutz. – Cf. également, à l'occasion de cet anniversaire, Maria MARTIN, *Commentaires de Frank Martin sur ses œuvres*, Neuchâtel, 1984 (notamment les textes réservés aux *Quatre Eléments*, écrits à l'occasion du 80[e] anniversaire d'Ernest Ansermet).

[86] Sans parler des cloches du Temple de Plainpalais, sonnant tous les quarts d'heure et deux fois à l'heure, de la pluie tambourinant sur le toit vitré de l'édifice, et du bruit assourdissant de la circulation automobile dans les rues toutes proches.

[87] Le 8 octobre, à la Cathédrale de Saint-Pierre, la *Passion selon Saint Luc*, de Krzysztof Penderecki, avec le Chœur de la Philharmonie de Varsovie et le Chœur des garçons de la Philharmonie de Cracovie, l'Orchestre symphonique de la Radio de Cracovie et des solistes sous la direction du compositeur lui-même. – Organisation: Concerts-Club.

[88] Ce qui permit aussi de mettre en évidence les panneaux publicitaires géants de plusieurs industries genevoises soutenant les sports cyclistes.

[89] 2[e] Concert, Série Orange.

[90] Cf. Bernard GRANGE, « Concert d'Armin Jordan et Raphaël Oleg », *Journal de Genève* du 9 novembre 1984.

[91] Opéra-comique en 3 actes, paroles d'Emile de Najac et Paul Burani, musique d'Emmanuel Chabrier.

[92] 2[e] Concert, Série Verte; autres œuvres. *Concerto*, pour violon et orchestre, *N° 3*, en *sol* mineur (KV 216), de Mozart, et *Symphonie N° 3*, de Beethoven.

[93] 3[e] Concert, Série Verte; parmi les solistes: Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Chœurs de la Radio Suisse Romande, Pro Arte et Société chorale du Brassus préparés par André Charlet.

[94] 3[e] Concert, Série Orange. – Concert dédié à la mémoire d'Ernest Ansermet. – Nombreux solistes; mêmes chœurs que précédemment; en plus, Marjana Lipovsk, alto. – Autres œuvres de Schumann: *Ouverture de «Manfred»* et *Requiem pour Mignon*, pour soli, chœur et orchestre.

[95] 4[e] Concert, Série Orange. – A la Cathédrale Saint-Pierre. – Autres œuvres: *Capriccio Espagnol*, de Lalo, et *Symphonie N° 4*, de Beethoven – Le 12 décembre, au Grand Casino, *Amériques*, d'Edgar Varèse (1921-1926), par l'O.S.R. sous la direction de Michel Tabachnik, une «savante explosion d'une débauche orchestrale inouïe» (Jean-Claude Poulin dans le *Journal de Genève* du 13 décembre). – Organisation: Ville de Genève.

[96] Compositeur argentin établi depuis 1958 à Genève, où il est décédé le 25 juin 1983, à l'âge de 67 ans. Personnalité multiple: pédagogue, théoricien et critique musical, défenseur infatigable de la musique contemporaine, membre de nombreux comités internationaux. «Mais cette illustre personnalité ne tirait aucune vanité d'autant d'honneurs. Homme d'écoute et de curiosité, Ginastera était à Genève, de tous les concerts où se jouait le musique d'aujourd'hui. Sa silhouette familière nous manquera...» (Jean-Jacques Roth dans la *Tribune de Genève* du 27 juin.)

[97] *Journal de Genève* du 6 décembre.

[98] 4[e] Concert, Série Verte. – A la Cathédrale; soliste: Antonio Meneses, violoncelliste (*Concerto*, en *si* mineur, de Dvorák).

[99] «Cathédrale Saint-Pierre: Superbe O.S.R. dirigé par D. Zinman», *La Suisse* du 20 décembre.

[100] 5[e] Concert, Série Orange.

[101] 5[e] Concert, Série Verte. – Entre deux directions de Horst Stein au Grand Théâtre: *Tristan et Isolde*, de Wagner. – Le 18 janvier, au Grand Casino, récital du grand pianiste roumain Radu Lupu; au programme: les *Sonates*, *op.* 109 et 110, de Beethoven, et la *Fantaisie*, *op.* 17, de Schumann.

[102] 6[e] Concert, Série Orange. – Le 1[er] février, au Conservatoire, présentation, par Madeleine Milhaud, de la vie et de l'œuvre de son mari, lors d'un entretien avec Philippe Dinkel, professeur de piano au Conservatoire et assistant à l'Université, et des interprétations de pièces pour violon et clavecin de Darius Milhaud, dont la ravissante *Sonate*, *op.* 257 (de 1945) par Roger Elmiger et Micheline Mitrani.

[103] Soliste: Robert Zimansky, 1[er] violon-solo de l'O.S.R.

[104] Où, au temps de la S.D.N., le 25 septembre 1938, Ernest Ansermet avait dirigé l'O.S.R. lors d'un Concert d'inauguration de la Salle des Assemblées du Palais des Nations.

[105] 6[e] Concert, Série Verte. – Autre concert de l'O.S.R. dirigé par Armin Jordan: le 27 mars, au Grand Théâtre; au programme: *Concerto pour piano N° 1*, de Brahms (en soliste: André Watts), et *Symphonie N° 5*, de Chostakovitch. – Concert symphonique de la Ville de Genève.

[106] 9[e] Concert, Série Verte; soliste: Audrey Michaël, soprano.

[107] 7[e] Concert, Série Verte.

[108] 7[e] Concert, Série Orange.

[109] 8[e] Concert, Série Orange.

[110] Parmi lesquels, Robert Zimansky et Magda Senn-Sarbu, violonistes, André Vauquet et Jean Vaullerin, altistes.

[111] Le 25 avril, à la Salle des Assemblées de l'O.N.U.; soliste: Jean-François Heisser. – L'œuvre de Respighi (1929) était donnée en première audition.

[112] 7[e] Concert, Série Orange, le 17 mai, au Grand Théâtre. – Le 18 mai, au Grand Casino, concert du Royal Philharmonic Orchestra de Londres, direction: Sir Yehudi Menuhin; au programme: «*Enigma Variations*», *op.* 36, d'Edward Elgar, et *Symphonie N° 1*, en *do* mineur, *op.* 68, de Brahms.

[113] Dans *La Suisse* du 18 avril, sous le titre: «"L'Echarpe d'Iris" d'Eric Gaudibert. Création mondiale.»

[114] 10[e] Concert, Série Orange. – Le 1[er] mai, à Saint-Pierre: Concert extraordinaire (hors abonnement), direction: Horst Stein; au programme: *Les Saisons*, de Haydn.

[115] 10[e] Concert, Série Verte.

[116] «L'OSR au vélodrome d'hiver: Stein déclare forfait», *Tribune de Genève* du 5 juin 1985.

La nouvelle direction de l'O.S.R.:
4. – La direction d'Armin Jordan (1985-1997)

[1] Le 16 juillet; soliste: André Pépin, flûtiste.

[2] Le 21 février; au programme: deux premières auditions: «*Piccola Musica Notturna*», de Luigi Dallapiccola, et *Deuxième Symphonie*, de Rudolf Kelterborn, ainsi qu'une œuvre pour soliste, avec Menahem Pressler, *Concerto N° 4*, pour piano et orchestre, de Beethoven.

[3] D'après Albin JACQUIER, «Un beau cadeau pour l'Année Ansermet: Armin Jordan appelé à la tête de l'OSR», *Revue Musicale de Suisse Romande*, mars 1983, N° 1, p. 39.

[4] Déclarations complémentaires d'après Jean-Jacques ROTH, «L'Orchestre de la Suisse romande accueille son nouveau chef. Armin Jordan ou l'éloge de la liberté», *Tribune de Genève* du 28 septembre 1985.

[5] 1[er] Concert, Série Verte. – De fait, la première prestation publique d'Armin Jordan en tant que chef titulaire a eu lieu le 26 septembre 1985, lors d'un concert organisé par la Ville de Genève et la R.S.R. Au programme (c'est celui que l'orchestre allait présenter au Carnegie Hall de New York): «*Alborada del Gracioso*», de Ravel, le *Concerto*, pour hautbois et orchestre, de Strauss (en soliste, Heinz Holliger), «*Tonscherben*», de Heinz Holliger, fragments d'orchestre, dédiés à la mémoire de David Roskca, poète israëlien, ami du compositeur (1985), sous la direction de celui-ci, et *Symphonie N° 7*, de Dvorák. – Au cours de ce concert, l'Association des Amis genevois de l'O.S.R., présidée par Alfred Baud, a remis à l'orchestre, grâce à la générosité de nombreux donateurs, une douzaine d'instruments tout neufs.

[6] Soliste: Ronald Brantigam, remplaçant Horacio Gutiérez, malade.

[7] Solistes: Judith Beckmann, soprano, et Wolfgang Schöne, baryton. – Le 21 octobre, au Grand Théâtre, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, direction: Herbert von Karajan; au programme: musique française: *La Mer* et le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, et le *Boléro*, de Ravel. Formidable ovation de la part du public d'un Grand Théâtre archi-comble! «Concert court, concert cher... mais quelle voluptueuse leçon!», selon le titre du compte rendu de Jean-Claude Poulin paru dans le *Journal de Genève* du lendemain.

[8] Jean-Claude POULIN, «OSR: le défi américain», *ibid.*, le 25 octobre.

[9] Dans le cadre des Concerts-Club Migros.

[10] Lors de la conférence de presse du 24 octobre 1985, au siège de l'O.S.R. à la Promenade du Pin, le secrétaire général Ron Golan a estimé le coût total de cette tournée à 1 000 000 de fr.-, dont la moitié était assurée par l'organisateur de concerts américain, l'autre par des soutiens publics et privés.

[11] Ces deux œuvres venaient d'être enregistrées par la Firme Cascavelle pour Erato.

[12] Le 26 septembre, au Grand Casino; O.S.R., direction: le compositeur. – Ces fragments de Heinz Holliger, écrivait Jean Delor dans *La Suisse* du lendemain, «se présentent comme le jeu de sonorités raffinées, d'un caractère ingénieux, voire quelque peu puéril». – Autres solistes: Florence Quivas et Suze Leal-Rehfuss, mezzo-sopranos, et Horacio Gutiérez, pianiste.

[13] N° du 8 novembre, sous le titre de: «Point stratégique de la tournée américaine. L'OSR au Carnegie Hall».

[14] Rapporté dans *La Suisse* du 16 novembre, sous le titre: «De retour des USA. Fin de tournée pour l'OSR.»

[15] 1er Concert, Série Orange. – Le 11 novembre, au Grand Casino, Concert de l'Orchestre Philharmonique d'Amsterdam, direction: Kurt Sanderling; au programme: *Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Weber*, de Hindemith, *Symphonie N° 4*, en *ré* mineur, de Schumann, et «*Lieder eines fahrenden Gesellen*», de Mahler, avec le concours de Hermann Prey, baryton (avec le dernier chant, sublime, «Die zwei blauen Augen»).

[16] 2e Concert, Série Verte.

[17] 2e Concert, Série Orange.

[18] Jean-Jacques ROTH, «L'OSR à l'ONU. Sawallisch passe le mur», *Tribune de Genève* du 19 décembre.

[19] 3e Concert, Série Verte.

[20] 3e Concert, Série Orange. – Le 10 janvier, à la Salle Ernest-Ansermet de la Maison de la Radio: Concert de l'O.S.R., direction: Franco Petracchi; au programme, notamment, la «*Sonata da Chiesa*», pour viole d'amour, de Frank Martin (version 1952); soliste: John Calabrese.

[21] Avec le Chœur de la Radio Suisse Romande préparé par André Charlet. – Le grand violoncelliste français Pierre Fournier, établi à Genève depuis une trentaine d'années, y est décédé le 8 janvier 1986, à l'âge de 80 ans. A maintes reprises, il a été l'hôte de l'O.S.R., en particulier avec Ernest Ansermet (Martinú, Lalo, Boccherini, Schumann, pour le *Concerto* qu'il aimait tant, et le *Concerto*, de Frank Martin, qui lui était dédié), Ferenc Fricsay (Schumann), Christian Vöchting (Haydn, *Concerto* en *ré*), Jasha Horenstein (Chostakovitch), Paul Klecki (Strauss, *Don Quichotte*), Wolfgang Sawallisch (Beethoven, *Triple Concerto*) et Horst Stein (Lalo). Avec son fils, Jean Fonda, il a donné de nombreux récitals.

[22] 4e Concert, Série Verte; solistes: Ortrun Wenkel, altiste; chœurs: l'Ensemble féminin de Musique vocale dirigé par Marie-Hélène Dupard et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique de Genève conduite par Jean-Louis Rebut. – Le 26 janvier, au Grand Casino, concert d'Alicia de Larrocha, avec l'Orpheus Chamber Orchestra; au programme, notamment, le *Concerto pour piano N° 27*, en *si* bémol majeur, KV 595, de Mozart.

[23] 4e Concert, Série Orange. – Paul Tortelier a expliqué, avec un humour savoureux, les différentes péripéties de *Don Quichotte*.

[24] 5e Concert, Série Verte. – Le dimanche 16 février, en fin d'après-midi, au Grand Casino, concert de l'O.S.R., direction: Dennis Russel Davis, chef américain, directeur musical de l'Opéra de Stuttgart; au programme: la *Sixième Symphonie*, de Mahler, dans une interprétation admirable. – Organisation: Service des Concerts de la Ville de Genève.

[25] 5e Concert, Série Orange; avec l'Ensemble vocal de Lausanne et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Musique de Genève préparés par Jean-Louis Rebut, ainsi que de remarquables solistes, dont Kurt Equiluz (l'Evangéliste) et Gilles Cachemaille (le Christ). – «C'était si beau, si convaincant, écrit Albin Jacquier dans *La Suisse* du lendemain, qu'il y a des soirs où il faut savoir dire merci avant d'applaudir.»

[26] 6e Concert, Série Verte.

[27] 6e Concert, Série Orange; soliste: Rudolf Buchbinder. – En avril, au Grand Casino, à quelques jours d'intervalle, concerts de deux ensembles britanniques prestigieux: le 7 avril, Concert de l'Orchestre Symphonique de la BBC, direction: Sir John Pritchard; soliste: Henryk Szeryng, violoniste; et le 11 avril, Concert de l'Orchestre Symphonique de Londres, direction: Gennady Rojdestvensky; soliste: Pierre Amoyal, violoniste.

[28] 7e Concert, Série Verte; soliste: la toute jeune hollandaise Isabelle van Keulen (*Concerto pour violon et orchestre N° 3*, en *si* mineur, de Saint-Saëns).

[29] Le 2 mai: 7e Concert, Série Orange; soliste: Walter Klien, pianiste (*Concerto pour piano et orchestre d'harmonie*, de Strawinsky).

[30] Le 9 mai: 8e Concert, Série Verte; soliste: Chantal Mathieu, qui venait de se faire apprécier lors de plusieurs récitals à Genève.

[31] Le 14 mai: 8e Concert, Série Orange; soliste: Jean Piguet, 1er violon-solo de l'O.S.R. – Le 13 mai, même salle (Grand Casino), Concert de l'Orchestre National de Lyon, direction: Serge Baudo; au programme: *Requiem*, de Fauré, *Valse*, de Ravel, et *Concerto pour piano et orchestre N° 2*, de Saint-Saëns; soliste: Pascal Roger. – Organisation: Concerts-Club.

[32] 9e Concert, Série Verte. – Cf. Albin JACQUIER, «Grand Casino: OSR en vert: Souvenirs d'Amérique», *La Suisse* du 23 mai.

[33] Le 28 mai, au Grand Casino: 9e Concert, Série Orange.

[34] Le 12 juin, à Saint-Pierre: 10e Concert, Série Verte.

[35] Le 19 juin, au Grand Casino: 10e Concert, Série Orange. – Le 27 juin, à Saint-Pierre: Concert extraordinaire (hors abonnement) de l'O.S.R., direction: Jesus Lopez-Cobos; au programme: deux «premières auditions» à l'O.S.R.: *Quatre Pièces sacrées*, de Verdi (1890-1898), et *Stabat Mater*, de Rossini (1831-1842).

[36] «Dans un Victoria-Hall retrouvé. Le concert général du concours [du C.I.E.M. 1986]».

[37] 1er Concert, Série Verte.

[38] Raffaele d'Alessandro est décédé à Lausanne le 17 mars 1959, à l'âge de 48 ans.

[39] 1er Concert, Série Orange. – Le 8 octobre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique tchèque, direction: Vaclàv Neumann; au programme: *Symphonie N° 9, dite du «Nouveau Monde»*, de Dvorák, et *Concerto*, pour piano et orchestre, *N° 5*, *op.* 73, *dit «l'Empereur»*, de Beethoven; soliste: Bruno Leonardo Gelber. «Sous la baguette de Vaclàv Neumann, la symphonie de Dvorák [*«Du Nouveau Monde»*] s'exhale ou s'emballe comme une poignante prière», écrit Bernard Grange dans le *Journal de Genève* du lendemain.

[40] Le 12 octobre: 2e Concert, Série Verte. – Michel Becquet avait, dans cette même œuvre, remporté le 1er Prix de trombone du C.I.E.M. 1979.

[41] Le 7 novembre: 2e Concert, Série Orange. – Le 26 octobre ont débuté les Concerts symphoniques de la Ville de Genève, une ancienne tradition remontant aux Concerts populaires de l'entre-deux-guerres. Organisés par le Service des Spectacles et Concerts, ces concerts devaient se dérouler au Victoria-Hall ou au Grand Théâtre le dimanche en soirée, puis en fin d'après-midi et en fin de matinée. Parmi les ensembles: l'Orchestre de l'Opéra de Lyon (direction: John Eliot Gardiner), le Motet de Genève (Philippe Corboz), l'O.C.L. (Roderick Brydon), et l'O.S.R. (Armin Jordan et Dennis Russel Davis); solistes: Peter Schidlof, Deborah Massel, Michel Dalberto et Edith Wiens; œuvres peu connues: la *«Messe di Gloria»*, de Puccini, et le *Gloria*, de Poulenc; œuvres majeures; les *Symphonies N° 4* et *N° 9*, de Mahler. Une originalité: le concert de jazz traditionnel avec le Chris Barber Jazz Band et des solistes New-Orleans (le 16 novembre). Lors du premier concert, le 26 octobre, l'Orchestre de Chambre d'Europe, sous la direction de Vladimir Ashkenazy, qui allait interpréter en soliste le *Concerto*, pour piano et orchestre, KV 413,

de Mozart, et diriger les *Métamorphoses pour cordes*, de Richard Strauss, la *Suite «Pelléas et Mélisande»*, de Fauré, et *Le Tombeau de Couperin*, de Ravel.

[42] 3e Concert, Série Verte.

[43] 3e Concert, Série Orange; solistes: Nicole Buloze, mezzo-soprano, et Gilles Cachemaille, baryton; Chœurs Pro Arte et de la Radio Suisse Romande préparés par André Charlet.

[44] Entre ces deux prestations de l'O.S.R., un concert exceptionnel, le 13 novembre 1986, au Victoria-Hall, celui du Collegium Musicum de Zurich placé sous la direction de Paul Sacher, avec le concours de la violoniste Anne-Sophie Mutter; au programme: *«Chain II», Dialogue pour violon et orchestre*, de Witold Lutoslawski (1984-1985, commande de Paul Sacher), le *Divertimento pour cordes*, de Béla Bartók, 1939 (également une commande de Paul Sacher), et le splendide *Concerto N° 5*, pour violon et orchestre, en *la* majeur, KV 219, de Mozart.

[45] 4e Concert, Série Verte; avec un quatuor de solistes vocaux, les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne renforcés par la Société Chorale du Brassus sous la direction d'André Charlet.

[46] 4e Concert, Série Orange.

[47] Concert hors abonnement. – Le 16 décembre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre de Chambre d'Europe, direction: Claudio Abbado; au programme: Wagner, Schubert, Mozart et Strawinsky. «Un sommet!»

[48] 5e Concert, Série Verte; soliste: Stephen Bishop-Koracevic, pianiste.

[49] 5e Concert, Série Orange; soliste: Doris Stoffel, mezzo-soprano.

[50] *Ouverture de «Raymond»*, de Thomas, *Ballade de Marguerite: «D'amour l'ardente flamme»*, extraite de *La Damnation de Faust*, de Berlioz, *Jeux d'enfants*, petite suite de Bizet, *Air de Charlotte: «Qui m'aurait dit la place que dans mon coeur»*, extrait de *Werther*, de Massenet, l'*Ouverture* et la *Cavatine d'Isabelle: «Crude sorte, amor tiranno»*, extraites de *L'Italienne à Alger*, des extraits du ballet *Guillaume Tell* et *«Air d'Alba»: «Non temer: d'un basso affecto»*, extrait de *«Maometto II»*, et, pour finir, l'*Ouverture de Guillaume Tell*, de Rossini.

[51] 6e Concert, Série Verte; soliste: Michaele Martin, violoniste. – La veille, le 22 janvier, au Victoria-Hall, récital de Barbara Hendricks, la soprano américaine établie à Montreux, accompagnée par le pianiste Dag Achatz; au programme: Schumann, Liszt *(Trois Sonnets de Pétrarque)* et Rachmaninov.

[52] 6e Concert, Série Orange.

[53] 7e Concert, Série Verte. – Armin Jordan remplaçait Horst Stein; soliste: François Guye, 1er violoncelle-solo de l'O.S.R.

[54] 7e Concert, Série Orange. – Le 9 février, Horst Stein avait présenté à Genève l'Orchestre de Bamberg qu'il dirige; au programme: *Don Juan*, de Richard Strauss, *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Brahms, et *Concerto*, pour violon et orchestre, en *la* mineur, de Dvorák, avec Frank Peter Zimmerman. – Organisation: Concerts-Club.

[55] Propos d'Ernest Ansermet dans la *Notice du programme de l'O.S.R. du 19 novembre 1941*, repris dans le *Programme du Concert de l'O.S.R. du 25 février 1987*, [p. 21].

[56] 8e Concert, Série Orange.

[57] 8e Concert, Série Verte.

[58] Le 10 avril: 9e Concert, Série Verte.

[59] Le 29 avril: 10e Concert, Série Verte. – Le 13 mai, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Londres, direction: Witold Rowicki; soliste: Annie Fischer, pianiste; au programme: *Concerto N° 4*, en *sol* majeur, pour piano et orchestre, de Beethoven, *Ouverture d'«Egmont»*, de Beethoven, et *Symphonie N° 2*, de Brahms. «Un fabuleux moment d'intensité

sonore couronnant une interpétation toute en héroïsme, que seul un Philharmonia pouvait faire si élégante dans la grandeur», écrit Jean-Jacques Roth dans la *Tribune de Genève* du lendemain.

[60] Le 15 mai: 10e Concert, Série Orange; soliste: Pascal Roger, pianiste. – A ajouter: le 15 avril: 9e Concert, Série Orange; direction: Zdenek Kosler; soliste: Lô Angelloz, 1re flûte-solo de l'O.S.R. (*Concerto N° 1*, en *sol* majeur, KV 313, de Mozart). – Le 5 juin 1987 est décédé à Genève, dans sa 67e année, le compositeur Mathieu Vibert. Né en 1920 à Carouge et fidèle à ses origines, Mathieu Vibert a fait des études au Collège de Genève, puis il a été l'élève dans les classes professionnelles du Conservatoire, de Joseph Lauber pour l'instrumentation, Charles Chaix pour l'harmonie et Henri Gagnebin pour la composition. Dès 1944, il a été régisseur musical au Studio de Radio-Genève et de la Radio Suisse Romande. Esprit solitaire et tourmenté, il a composé des œuvres instrumentales (*Symphonie funèbre*, pour grand orchestre, 1948-1951, et *Epitaphe*, pour grand orchestre, 1974), des œuvres vocales (*«Humana Missa»*, pour 4 solistes, chœur d'enfants, chœur mixte et grand orchestre, 1971), ainsi qu'un *Concerto*, pour violon et grand orchestre (1948-1951), créé à Paris par Paul Kletzki.

[61] Le 25 septembre, à l'heure de l'apéritif, au Pavillon du Parc des Bastions, Armin Jordan avait signé ses disques, entouré d'artistes, François-René Duchâble, Pierre Amoyal, Arlette Chédel, Audrey Michaël et Michel Brodard, ainsi que Michel Garcin, directeur de la Maison Erato. Ce sont trois disques consacrés au cinquantenaire de la mort de Maurice Ravel: le premier disque avec *L'enfant et les sortilèges*, le deuxième avec les deux suites de *Daphnis et Chloé*, et le troisième avec les deux concertos pour piano et *Schéhérazade*. Production: Cascavelle. Ces disques font partie d'un coffret de dix Disques Compact où le nom d'Armin Jordan apparaît encore deux fois: dans *L'heure espagnole* et *Don Quichotte à Dulcinée* (avec le Nouvel Orchestre Philharmonique) et dans le *Boléro*, *La Valse* et *Ma Mère l'Oye* (avec l'O.S.R.). Production: Erato, 1985.

[62] «Retour de l'OSR», N° du 20 novembre.

[63] Concert de la Ville de Genève pour la réouverture officielle du Victoria-Hall. – Le 2 novembre, au Grand Casino, Concert de la Philharmonie Nationale Hongroise; direction: Kem-Ichiro Kobayashi; soliste: Vladimir Ashkenazy; au programme: *Les Préludes*, de Liszt, *Symphonie N° 1*, en *ut* mineur, de Brahms, et *Concerto N° 3*, en *ré* mineur, pour piano et orchestre, de Rachmaninov.

[64] «Dès les premières mesures (...), la qualité de l'œuvre s'impose. Qualité d'écriture orchestrale d'abord, extrêmement raffinée, aux couleurs irisées, jamais violentes, toujours belles. Chaleur du lyrisme ensuite, dont l'intensité âpre, brève autant que brûlante, émeut immédiatement le coeur. L'invention enfin, sans cesse renouvelée: le paysage orchestral se renouvelle continuellement et, dans un style d'une grande unité, le discours du soliste est infinement divers.» (Jean-Claude POULIN, «Victoria-Hall: Stern joue Dutilleux deux fois!», *Journal de Genève* du 3 novembre.) – La veille de ce concert, le 24 novembre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Symphonique de Munich, direction: Sergiù Celibidache, dans un programme Dukas *(L'Apprenti sorcier)*-Milhaud *(«Saudades do Brasil»)*-Tchaïkowsky *(Symphonie N° 6, «Pathétique»)*. «Une personnalité de cette envergure marque qui le croise: assister à un concert de cette classe laisse l'impression d'avoir été le témoin d'un événement.» (Sylvie Bonier, la *Tribune de Genève* du lendemain.)

[65] 2e Concert, Série Verte. – Le 1er décembre, Concert de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin (ex-RIAS), direction: Riccardo Chailly; au programme: *Symphonie N° 9*, en *ré* majeur, de Mahler. «Chailly, grand seigneur dans la 9e de Mahler», selon le titre du compte rendu de Bernard Grange dans le *Journal de Genève* du lendemain.

[66] 2e Concert, Série Orange. – Le 25 novembre, dernier concert de l'année (Série Verte): O.S.R., direction: Vaclàv Neumann; au programme: *Symphonie N° 4*, de Beethoven, et *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Brahms, avec le concours de Radu Lupu.

[67] 3e Concert, Série Verte. – Les 23 et 26 janvier, au Foyer du Grand Théâtre, récital de Tatiana Nikolaieva, dans l'intégrale des *Vingt-quatre Préludes et Fugue*, de Dmitri Chostakovitch, écrits en 1950 en hommage à J.-S. Bach et dédiés à la grande pianiste russe.

[68] Lequel était apparu pour la la première fois aux Concerts de l'O.S.R. les 3 et 4 décembre 1986, où il avait interprété, sous la direction de Jesus Lopez-Cobos, le *Concerto*, en *ré* mineur, de Brahms. – Au sujet de la Suite de Renato Grisoni, Blanche Strubin écrit dans le *Courrier de Genève* du 6 février: «Inspirée des modes grecs antiques et envisagée dans l'écriture des troubadours, c'est une page aimablement archaïsante, sans plus.»

[69] Le 3 février: 3e Concert, Série Orange; soliste: Nastasa Veljkovic (*Concerto N° 12*, en *la* majeur, pour piano et orchestre, KV 414, de Mozart. – Le 4 février, au Victoria-Hall, récital d'Alicia de Larrocha: Schumann: *Allegro*, en *si* mineur, *op.* 8, *Carnaval de Vienne*, *op.* 26, et *Carnaval*, *op.* 9.

[70] 4e Concert, Série Verte; solistes: Brigitte Balleys, mezzo-soprano, Anthony Rolfe-Johnson, ténor, et David Wilson-Johnson, basse; avec l'Ensemble Vocal de Lausanne et le Chœur de la Cité de Lausanne.

[71] 4e Concert, Série Orange.

[72] 5e Concert, Série Verte; soliste: Uto Ughi, violoniste (*Concerto*, en *la* mineur, de Dvorák). – Le 2 mars, au Victoria-Hall, Concert de l'Academy of Saint Martin in the Fields, avec Iona Brown, 1er-violon et chef d'orchestre; au programme (classique): *Symphonie N° 22*, en *mi* bémol majeur, *dite «Le Philosophe»*, de Haydn, *Grande Fugue*, en *si* bémol majeur, *op.* 133, de Beethoven, et *Divertimento*, en *si* bémol majeur, KV 287, de Mozart. – Le 16 mars, même salle, Concert de l'Orchestre de Paris, pour la première fois à Genève; direction: Daniel Barenboïm; au programme: *Huitième Symphonie, dite «Inachevée»*, de Schubert, et *Cinquième Symphonie*, de Tchaïkowsky. «Daniel Barenboïm nous révèle «live» son indiscutable et exceptionnel don de l'orchestre.» (Sylvie Bonier, la *Tribune de Genève* du lendemain.)

[73] 6e Concert, Série Verte. – Les deux solistes ont pu être appréciés sur la scène du Grand Théâtre.

[74] 5e Concert, Série Orange.

[75] 7e Concert, Série Verte.

[76] 8e Concert, Série Verte; soliste: Bruno Pasquier, altiste.

[77] 6e Concert, Série Orange. – En première partie: *Sérénade N° 10*, en *si* bémol majeur, pour treize instruments à vent, KV 361, de Mozart. – Le 8 mai, nouveau concert de l'Academy of Saint Martin in the Fields, direction: Iona Brown; au programme: *Symphonie N° 44, dite «Funèbre»*, de Haydn, *Symphonie N° 39*, KV 543, de Mozart, et *Concerto N° 1*, pour flûte et orchestre, KV 313, de Mozart (Concert de la Société de Banque Suisse).

[78] 7e Concert, Série Orange.

[79] 9e Concert, Série Verte, et 8e Concert, Série Orange; solistes: Julia Varady, soprano, Marjana Liposvesk, alto, Thomas Moser, ténor, et Kurt Moll, basse; Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne et Société Chorale du Brassus (préparation: André Charlet).

[80] 10e Concert, Série Verte. – Les 15 et 18 juin: Concert extraordinaire (hors abonnement) de l'O.S.R., direction: Armin Jordan; au programme: *Requiem*, de Verdi; solistes: Tatiana Troyanos, soprano, Ewa Podles, mezzo-soprano, Samuel Ramey, basse, et Veriano Lucchetti, ténor; Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne, et Chorale du Brassus (préparation: André Charlet). – Tatiana Troyanos et Samuel Ramey étaient venus en voisins de la scène du Grand Théâtre.

[81] 9e Concert, Série Orange; solistes: Angela Maria Blasi et Silvia Herman, sopranos, et Deon van der Walt, ténor; chœur: le Motet de Genève (préparation: Philippe Corboz).

[82] 10[e] Concert, Série Orange; solistes: Jadwiga Gadulanka, soprano, Grzyna Winogradozka, alto, Heinz Zednik, ténor, et Romuald Tesarwicz, basse; Chœur Philharmonique national de Varsovie préparé par Henryk Wojnarowski.

[83] *La Suisse* du 2 juillet 1988. – Créée à Stuttgart en septembre 1984 sous la direction de Mstislav Rostropovitch, l'œuvre reprend plusieurs pièces antérieures: «*Lacrimosa*», commandée par Lech Walesa et le Syndicat Solidarnosc, «*Agnus Dei*», à la mémoire du cardinal Stefan Wyszinski, «*Recordare*», dédié au Père Maximilien Kolb (victime d'Auschwitz), et «*Dies Irae*», pour commémorer le 40[e] anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie. Mais l'ensemble parut parfaitement cohérent en raison des sentiments profonds qui l'ont inspiré.

[84] *L'Eté américain 1988: «Made in USA»*, organisé par le Service des Spectacles et Concerts de la Ville de Genève. Moments importants: récital de Leontyne Price, la célèbre soprano américaine, participation de Martina Arroya à un concert de l'Eastman Philharmoniade Rochester (le 4 juillet, jour de la Fête nationale américaine), concerts du Quatuor Arditi (dont deux consacrés à Elliott Carter), représentations d'opéras de Menotti et de Bernstein par l'Opéra de Chambre de Genève, concerts de l'O.S.R. sous la direction d'Armin Jordan, Thomas Fulton et David Atherton, et des concerts de l'Ensemble de Zurich et de l'Ensemble Contrechamps de Genève. – Le 2 août 1988, décès à Genève de Roger Vuataz, à l'âge de 90 ans. Celui-ci a été pendant des décennies au coeur de la vie musicale genevoise et suisse romande, tant par sa riche créativité comme compositeur (plus de 500 numéros d'*opus*) et par les efforts incessants qu'il a menés à la radio, que comme chef d'orchestre, de chœur, organiste, enseignant et responsable des Services musicaux de Radio-Genève. Dans l'hommage qu'il lui a rendu dans le *Journal de Genève* des 6-7 août, Pierre Colombo insiste en particulier sur l'une de ses activités de compositeur et d'interprète qui mérite d'être particulièrement relevée: l'attirance et l'influence de J.-S. Bach. Roger Vuataz a laissé de remarquables transpositions pour orchestre des œuvres du Cantor de Leipzig, par exemple *L'Offrande Musicale* et *L'Art de la Fugue*, que le chef d'orchestre Hermann Scherchen, qui les a souvent dirigées, notamment à Genève, considérait comme les meilleures qui aient été réalisées à cette époque.

[85] 8[e] Concert, Série Verte.

[86] 2[e] Concert, Série Orange.

[87] 7[e] Concert, Série Verte.

[88] *Programme général [des] Concerts d'abonnement 1988-1989 Genève-Lausanne. Nouvelle série bleue*. [Genève, mai 1988], p. 3.

[89] 1[er] Concert: le 18 novembre; 2[e] concert: le 14 décembre 1988; 3[e] concert: le 25 janvier; 4[e] concert: le 8 mars, et le 5[e] concert: le 25 mai 1989. – Ex.: pour le concert inaugural, le 18 novembre: O.S.R., direction: Erich Leinsdorf; soliste: Jorge Bolet, pianiste; au programme: *Concerto pour piano N° 1*, de Liszt, *Symphonie d'instruments à vent* et *Petrouchka*, de Strawinsky.

[90] L[uca] S[ABBATINI], «Concerts-jeunes de l'OSR. Le souvenir d'Ansermet», le *Courrier de Genève* du 30 septembre 1988. – Pour le 50[e] anniversaire des Semaines musicales de Lucerne fondées en 1939 par Ernest Ansermet et Arturo Toscanini, l'O.S.R., placé sous la direction d'Armin Jordan, s'était rendu à Lucerne le 28 août 1988 pour offrir un concert dédié à son directeur-fondateur: *Six Epigraphes antiques* (orchestrées par E. Ansermet), et *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, *Suite de «Bacchus et Ariane»*, de Roussel, et, en création, «*Diotimas Liebeslieder*», pour soprano et orchestre, de Norbert Moret, d'après les dernières lettres de Suzette Contard à Friedrich Hölderlin; soliste: Phyllis Bryn-Julson.

[91] 1[er] Concert, Série Verte. – Pour le 70[e] anniversaire de l'O.S.R. a été publié, en juillet 1988, par la Société des Produits Nestlé S.A. à Vevey (Suisse), un magnifique album hors commerce intitulé: *OSR Orchestre de la Suisse Romande 1918-1988*, texte de François Hudry, photos de Jean Mohr et Fernand Reusser.

[92] 1[er] Concert, Série Orange. – Le 6 octobre, au Victoria-Hall, récital de la soprano néo-zélandaise Kiri Te Kanawa, accompagnée par le pianiste Roger Vignoles, interprétant Mozart (*Petite Cantate allemande*, KV 619), Liszt *(Cinq mélodies populaires grecques)*, Strauss (*«All mein Gedanken»* et *«Meine Auge»*), Granados *(«Maya y el Ruiseñor»)* et Obradors *(Chansons Classiques Espagnoles)*.

[93] Pour Erato-Cascavelle.

[94] Le 28 octobre: 2[e] Concert, Série Verte. – Le 26 octobre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Londres, direction: Giuseppe Sinopoli; au programme: *«Tod und Verklärung»*, de Strauss, et *Symphonie N° 1*, en *ré* majeur, de Mahler. – «Sinopoli et le miracle du Philharmonia», selon le titre du compte rendu de Bernard Grange dans le *Journal de Genève* du 28 octobre.

[95] Marie-Louise TRYSTAM, «Krivine et Gelber. L'OSR se parfume à la russe», *Tribune de Genève* du 31 octobre.

[96] Le 30 novembre: 3[e] Concert, Série Verte.

[97] Le 12 décembre: 2[e] Concert, Série Orange. – Le 14 décembre 1988, le violoncelliste Paul Tortelier a donné, avec l'O.S.R., une magistrale interprétation du *Concerto*, d'Edward Elgar; puis, il a fait un véritable «show» en jouant la «Chanson des Casques bleus» en l'honneur des soldats des Nations Unies. Ce devait être la dernière prestation de Paul Tortelier à Genève; il est décédé le 18 décembre 1990, à l'âge de 76 ans, à Villarceaux près de Paris, où il dirigeait une «master-class».

[98] 3[e] Concert, Série Orange.

[99] Parmi d'autres manifestations se rapportant à cet anniversaire: le 19 février, à la Cathédrale Saint-Pierre à Genève, une «Heure spirituelle commémorant le 20[e] anniversaire de la mort d'Ernest Ansermet», avec la participation du pasteur Henry Babel (qui a consacré la méditation de son culte dominical au thème des «Voies à la foi par la musique»), Jean-Christophe Malan, récitant, François Guye, violoncelliste, et Pierre Segond, organiste, interprétant des œuvres de J.-S. Bach. – Le 25 janvier, au Victoria-Hall, 3[e] Concert de la Série Bleue: O.S.R., direction: Armin Jordan (qui allait diriger deux semaines plus tard les *Noces de Figaro* au Grand Théâtre); au programme: Mozart: *Symphonie N° 25*, en *sol* mineur, KV 183, et *Requiem*, en *ré* mineur, KV 626. Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet; solistes: Audrey Michaël, soprano, Bernarda Fink, mezzo-soprano, Christoph Homberger, ténor, et Manfred Hemm, basse.

[100] 4[e] Concert, Série Verte.

[101] 4[e] Concert, Série Orange. – Le 26 février, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, direction: Maritz Jansons; soliste: Andrei Gravilov, pianiste; au programme: *Don Juan*, de Strauss, *Première Symphonie*, de Sibelius, et 2[e] *Concerto*, de Rachmaninov. – Le 28 février, même salle, Concert du Halle Orchestra de Manchester, direction: Stanislas Skrowaczewski; soliste: Heinrich Schiff, violoncelliste; au programme: *«Sinfonia da Requiem»*, de Britten, *Concerto*, *op.* 85, d'Elgar, et *Concerto pour orchestre*, de Bartók.

[102] Jean-Luc RIEDER, «Victoria-Hall. Leonard Slatkine dirige l'OSR», *Journal de Genève* des 25-26 février.

[103] 5[e] Concert, Série Verte. – Le 9 mars, au Victoria-Hall, récital de Barbara Hendricks: *Lieder* de Schubert, Strauss et mélodies de Fauré; au piano: Steffan Scheja.

[104] Magdalena Hajossyova, soprano, Marjana Lipovsek, mezzo-soprano, Alejandro Ramirez, ténor, et Richard Novak, basse.

[105] 5[e] Concert, Série Orange. – Le 14 mars, au Victoria-Hall, Concert de la Philharmonie Tchèque, direction: Vaclàv Neumann; au programme: *Mémorial pour Lidice* et *Rhapsodie-*

concerto, pour alto et orchestre, de Martinú, avec Nobuko Iumi, et *Trois Ouvertures*, *op.* 91, 92 et 93, de Dvorák. – «Vaclav Neumann l'artificier. Eblouissant», selon le titre du compte rendu de Sylvie Bonier dans *La Tribune de Genève* du 16 mars.

[106] 6e Concert, Série Verte.

[107] Bernard GRANGE, «Concert d'Abonnement», *Journal de Genève* du 6 avril.

[108] 7e Concert, Série Verte. – Le 9 avril, au Victoria-Hall, Concert du Berliner Sinfonie-Orchester, direction: Claus Peter Flor; solistes: Michael Erxleben, violoniste, et Margaret Marshall, soprano; au programme: *4e Symphonie*, de Mahler, *34e Symphonie*, KV 338, et *1er Concerto*, en *si* bémol majeur, KV 207, de Mozart.

[109] 6e Concert, Série Orange.

[110] 8e Concert, Série Verte. – Concert donné en présence de Pascale Honegger, fille du compositeur, et de Renaud Martin, fils aîné du compositeur. – La veille, le 10 mai, au Victoria-Hall, soirée de gala avec Katia Ricchiarelli, accompagnée par l'Orchestre des Concerts européens (ancien ensemble Elans), sous la direction de Patrick Crispini; pour la soprano italienne: des airs de concert de Rossini et la partie soliste du *Gloria*, de Poulenc.

[111] Le 18 mai: 7e Concert, Série Orange, et le 19 mai: 9e Concert, Série Verte. – De même, une semaine plus tard, Kurt Sanderling allait diriger par deux fois la *Symphonie N° 9*, de Beethoven; le 25 mai: 5e Concert, Série Bleue, et le 27 mai: Concert hors abonnement. – Le 21 mai, en fin d'après-midi, même salle, Concert de l'Orchestre national de Lyon, direction: Emmanuel Krivine; soliste: Martha Argerich, dans une interprétation éblouissante du *3e Concerto*, pour piano et orchestre, de Prokofiev.

[112] 8e Concert, Série Orange. – Le 5 juin, au Victoria-Hall, récital du pianiste Alfred Brendel: Haydn (*Sonate*, en *sol* mineur), Brahms (*4 Ballades*, *op.* 10), Weber (*Sonate*, *op.* 39), Mendelssohn *(Variations sérieuses)* et Beethoven (*Sonate*, *op.* 57).

[113] Jean Balissat portait à cette époque trois titres principaux: auteur de la musique de la Fête des Vignerons de Vevey 1977, président de l'A.M.S. et professeur de composition aux Conservatoires de Lausanne et de Genève.

[114] 10e Concert, Série Orange; soliste: Hong-Mei Xiao.

[115] Jost MEIER, «A propos de ma "Musique concertante" (1989)», dans le *Programme du Premier Concert d'abonnement Série verte*, [p. 10].

[116] Le 6 octobre, au Victoria-Hall, dans la série des Grands Interprètes organisée par Caecilia: Concert de l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, direction: Toda-aki Otaka; au programme: *Symphonie N° 6, dite «Pathétique»*, de Tchaïkowsky, *la Pie voleuse*, de Rossini, et la *Fantaisie écossaise*, de Max Bruch, avec la violoniste roumaine Michaela Martin. – Le 13 octobre, même salle, Concert de l'Orchestre Symphonique de Pittsburg, direction: Lorin Maazel; au programme: *Suite N° 3*, *op.* 56, de Tchaïkowsky, et *Symphonie N° 3*, *op.* 55, de Beethoven.

[117] Autres services de l'O.S.R.: les 21 et 24 septembre, représentations de *Manon*, de Massenet, au Grand Théâtre (6 représentations); les 27 et 28 septembre, enregistrements au Victoria-Hall pour Cascavelle-Erato; le 1er octobre, dimanche matin, même salle, Concert de la Ville (*«Vier letzte Lieder»*, de Strauss, avec Julia Varady, et la *1re Symphonie*, de Mahler); du 10 au 17 octobre, spectacle de ballets au Grand Théâtre (direction: Jean-Marie Auberson); le 13 octobre, au Victoria-Hall, concerts-auditions pour la jeunesse en co-production avec le D.I.P. (direction: Michel Tabachnik); les 22 et 24 octobre, répétition générale publique (autre Concert du dimanche de la Ville) et Concert de la Ville à l'occasion de la Journée des Nations Unies; au programme: *«War Requiem»*, de Britten, avec le Chœur Orféo de Barcelone.

[118] Lors de la conférence de presse donnée le 19 octobre dans un grand hôtel de Genève sous la présidence de Laurent Extermann, président de la Fondation de l'O.S.R. Au cours de cette confé-

rence, le secrétaire général Ron Golan a fourni quelques chiffres: 140 personnes, 6 tonnes de matériel, 1 000 000 de fr. – de budget et d'innombrables sponsors.

[119] Remplacée en partie par Malcolm Frazer.

[120] Donné en «répétition générale publique» au Victoria-Hall le 22 octobre. – «Déchirant Requiem», selon le titre de la *Tribune de Genève* du 23 octobre.

[121] Avec Erato-Cascavelle.

[122] Durant l'absence de l'O.S.R. ont eu lieu deux grands concerts au Victoria-Hall: le 29 octobre, pour ses adieux, Vaclàv Neumann, dirigeant l'Orchestre Philharmonique Tchèque (*Moldau* et *Concerto*, en *la* mineur, de Smetana, soliste: Vaclav Hudecek, et *Symphonie N° 9, dite «du Nouveau Monde»*, de Dvorák), et, le 2 novembre, après une longue absence, Paul Sacher, conduisant le Collegium Musicum de Zurich (*Symphonie*, en *ré* mineur, d'après la *Sérénade*, KV 320, de Mozart, et *Concerto pour violoncelle et orchestre*, de Norbert Moret, soliste: Mstislav Rostropovitch, dédicataire de l'œuvre, commande de Paul Sacher.

[123] Jean-Luc RIEDER, «Carnet de route. Tournée de l'OSR: un luxe nécessaire», *Journal de Genève* du 11 novembre. – Cf. également Sylvie BONIER, «Bilan de la tournée de l'OSR» par Armin Jordan, *Tribune de Genève* du 27 novembre: «C'est la plus réussie des tournées que nous avons faites.»

[124] Le 24 novembre: 2e Concert, Série Verte.

[125] Le 6 décembre: 2e Concert, Série Jeunes; présentation: Pierre Michot, chroniqueur musical au *Journal de Genève*.

[126] Le 29 novembre: 1er Concert, Série Bleue.

[127] Le 13 décembre: 2e Concert, Série Orange. – Le 15 décembre, au Victoria-Hall, récital de Jessye Norman, avec de grands «moments»: les Lieder de Strauss, et *Schéhérazade*, de Ravel; au piano: Charles Spencer, à la flûte (pour Ravel): Alain Marion.

[128] Le 22 décembre: 2e Concert, Série Bleue.

[129] Le 19 janvier: 3e Concert, Série Orange, et le 23 janvier: 3e Concert, Série Verte. – Le 4 janvier, au Victoria-Hall, avait eu lieu le traditionnel Concert du Nouvel An de l'O.S.R. sous la direction d'Armin Jordan, avec le concours de Lucia Popp, soprano; au programme, des airs et des mélodies de Mozart, Johann Strauss, Puccini et Lehar.

[130] «Musique profonde, expression d'un tempérament tourmenté, écrit Albin Jacquier dans *La Suisse* du 22 janvier; elle ne laisse guère de répit à l'attention de l'auditeur. Kelterborn y traite l'orchestre avec générosité, usant d'un langage harmonique et d'une palette instrumentale tout en force, se réservant quelques contrastes diaphanes pour mieux se replonger dans les introspections d'une nature inquiète, mais déterminée à miser sur une musique sans programme, se suffisant à elle-même et diablement bien structurée. Voilà qui correspond bien au tempérament de Stein qui sollicite l'orchestre avec passion.»

[131] Le 2 février: 3e Concert, Série Bleue.

[132] Le 8 février: 4e Concert, Série Orange. – Le 18 février, même salle, Concert organisé par la Ville de Genève: Orchestre de la Beethovenhalle de Bonn, direction: Dennis Russel Davies; au programme: «*Konzertstück*», pour quatre cors, de Schumann, *Concerto d'alto*, de Bartók (œuvre posthume), avec Rivka Golani, et *Symphonie N° 6*, de Prokofiev.

[133] Avec des membres du Chœur Romand préparé par André Charlet.

[134] Jean-Luc RIEDER, «Au Victoria-Hall Voyage cosmique pour l'OSR», N° des 10-11 février.

[135] Le 14 février: 4e Concert, Série Verte.

[136] Le 5 décembre 1989, à San Francisco, à l'âge de 68 ans.

[137] Le 21 février: 5[e] Concert, Série Orange; avec les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne et Société chorale du Brassus préparés par André Charlet.

[138] 5[e] Concert, Série Verte; en seconde partie: *Symphonie N° 36*, en *do* majeur, *dite «de Linz»*, KV 425, de Mozart.

[139] Jean-Luc RIEDER, «L'agenda des spectacles et concerts classiques», *Journal de Genève* du 23 janvier.

[140] Le 14 mars, 6[e] Concert, Série Orange. – Enregistrement prévu à l'automne 1990.

[141] 6[e] Concert, Série Verte.

[142] Le 28 mars, 4[e] Concert, Série Bleue. – Le 29 mars, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Liverpool, direction: Sir Charles Mackeras; au programme: *Ouverture du «Prince Igor»*, de Borodine, *Symphonie N° 8*, de Dvorák, et *«Sea Pictures»*, d'Elgar, avec Linda Finnie, mezzo-soprano.

[143] 7[e] Concert, Série Orange. – Le 3 avril, 3[e] Concert Jeunes: O.S.R., direction: Thierry Fischer, chef du Collegium Academicum; au programme: *Ouverture de «Coriolan»* et *Symphonie N° 1*, de Beethoven, et *Symphonie Concertante*, en *si* bémol majeur, de Martin (l'œuvre commandée par le D.I.P. et la R.T.S.R. à Beat Furrer n'ayant pas été achevée). – Le 22 avril, dernier Concert du Dimanche, avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse, direction: Michel Plasson; en deuxième partie du programme: *Valses nobles et sentimentales* et *La Valse*, de Ravel, et la 2[e] *Suite de «Bacchus et Ariane»*, de Roussel.

[144] 7[e] Concert, Série Verte.

[145] Le 8 mai; solistes: Ameral Gunson et Richard Jackson.

[146] 8[e] Concert, Série Orange.

[147] 8[e] Concert, Série Verte; solistes: Audrey Michaël, soprano, Brigitte Balleys, alto, Frieder Lang, ténor, Olivier Widmer, baryton, et Stephan Imboden, basse.

[148] Le 8 mai (Isabelle Mili).

[149] Le 13 juin, 9[e] Concert, Série Verte; avec le concours du Trio Kantarow-Müller-Rouvier, soit Jean-Jacques Kantorow, violon, Philippe Müller, violoncelle, et Jacques Rouvier, piano. – Le 11 juin, au Victoria-Hall, Concert de l'Academy of St Martin in the Fields, direction: Neville Mariner, soliste: Alicia de Larrocha; au programme: *Concerto pour piano N° 2*, en *si* bémol majeur, et *Symphonie N° 2*, de Beethoven. «Le public a réservé une véritable fête aux musiciens» (Daniel Robellaz, *Journal de Genève* du 13 avril).

[150] Le 20 juin: 9[e] Concert, Série Orange. – Concert télévisé.

[151] Le 25 juin: 10[e] Concert, Série Verte; solistes: Aage Haugland et le Chœur de la Radio-Télévision bulgare.

[152] Le 29 juin: 10[e] Concert, Série Orange; soliste: Antonio Meneses, violoncelle.

[153] Le directeur artistique répondait en quelque sorte à des critiques formulées à la fin de la saison précédente par Albin Jacquier dans *La Suisse* du 2 juillet 1990 sous le titre: «L'O.S.R. remplit-il son mandat?» l) Armin Jordan maintient le cap fixé par Ernest Ansermet: «Créations, révélations, culture musicale, telles étaient ses options.» 2) Il tient ce cap avec succès: haut niveau technique, choix cohérent d'une saison aux points forts mêlant la pratique du répertoire, l'actualité et la révélation. 3) Mais, en ce qui concerne la musique actuelle et celle des compositeurs suisses notamment, le critique estime qu'il a besoin de *complémentarité*; celle-ci est représentée en quelque sorte par Philippe Albèra, directeur de Contrechamps, qui a fait partie dès la saison 1990-1991 de la Commission des programmes de l'O.S.R. «Sa présence (...) apportera-t-elle une réponse aux inquiétudes de la jeune musique?»

[154] Les 22 et 28 août, dans la Cour de l'Hôtel-de-Ville; le 22 août, programme Tchaïkowsky (en soliste: Rocco Filippini, violoncelle); le 28 août, programme Mozart (en soliste: Angela Maria Blasi, soprano). – *Le Festival italien: «35 événements du Génie musical»*, du 2 juillet au 28 août, organisé par la Ville de Genève, en co-production avec la R.T.S.R. – Autre Festival, celui de la Bâtie, du 29 août au 16 septembre, qui a notamment présenté, le 12 septembre à l'Alhambra, John Cage, l'un des compositeurs les plus originaux de ce temps, avec le concours du Musikkollegium Zürcher Oberland, direction: René Müller. «Le triomphe de John Cage (...) un concert inoubliable», selon le *Journal de Genève* du 13 septembre.

[155] Le 5 octobre; au programme: *Symphonie N° 5 (»di tre re»)*, d'Honegger, *Suite* extraite du ballet «*Nobilissima Visione*», de Hindemith, «*Sonata da camera*», pour violoncelle et orchestre, de Martinú, et *Rhapsodie espagnole*, de Ravel; soliste: François Guye, 1er violoncelle-solo de l'O.S.R. Public peu nombreux mais applaudissant avec chaleur; indifférence générale de la presse. – Cf. Jean-Jacques ROTH, «Trente huit ans après Ansermet, et avec Jordan, l'OSR repasse par Paris», *Tribune de Genève* des 6-7 octobre. – Le dernier concert de l'O.S.R. à Paris sous la direction d'Ernest Ansermet remonte à mai 1952.

[156] 1er Concert, Série Orange, le 25 septembre.

[157] 1er Concert, Série Bleue, le 27 septembre, et 1er Concert, Série Verte, le 28 septembre. – Le 5 octobre, 1er Concert-Jeunes, direction: Heinz Holliger; avec des œuvres de Hummel, Schumann et... Holliger («*Turm-Musik*», pour flûte, petit orchestre et bande magnétique).

[158] A[lbin] J[ACQUIER], «La Grande Maria Tipo», *La Suisse* du 29 septembre.

[159] Le 18 octobre: 2e Concert, Série Orange; soliste: Bruno Schneider, 1er cor-solo de l'O.S.R. – La veille, le 17 octobre, même salle, Concert de l'Orchestre de Chambre de Vienne, direction: Philippe Entremont (également au piano); au programme: *Ouverture*, en *si* bémol majeur, D 470, de Schubert, *Concerto N° 21*, pour piano et orchestre, en *do* majeur, KV 467, de Mozart, et *Symphonie N° 92*, en *sol* majeur, *dite «Oxford»*, de Haydn.

[160] Le 30 octobre: «Concert extraordinaire» organisé par l'Association genevoise des Amis de l'O.S.R.; solistes: Maria Diaconu, soprano, Bernarda Fink, mezzo-soprano, Christophe Prégardien, ténor, et François Leroux, basse; au programme, des chœurs *a cappella* de Monteverdi et Lotti.

[161] Blanche STRUBIN, «Aux Amis de l'OSR. Modernité d'A. Honegger», N° des 3-4 novembre.

[162] Le 16 novembre: 3e Concert, Série Orange.

[163] Blanche STRUBIN, «Au troisième concert de l'abonnement orange. Olivier Messiaen», *Courrier de Genève* du 20 novembre. Cf. également Albin JACQUIER, «Impossible Messiaen», *La Suisse* du 18 septembre.

[164] Le 27 novembre: 4e Concert, Série Orange; le 28 novembre: 4e Concert, Série Verte; le 29 novembre, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne (Concert extraordinaire, hors abonnement), et le 30 novembre: 2e Concert, Série Bleue.

[165] A[lbin] J[ACQUIER], «*Requiem allemand*: Triomphe de Sawallisch»; N° du 29 novembre.

[166] Le 7 novembre: 2e Concert, Série Verte. – La *Symphonie N° 4*, de Mahler, constituait le premier des six enregistrements sur disques par l'O.S.R. et Armin Jordan pour la Firme Erato. – Les 4 et 5 novembre, au Victoria-Hall, deux récitals parmi les nombreux de l'automne: celui du baryton José Van Dam dans les *Six Monologues de Jederman*, de Frank Martin (pour le 100e anniversaire de sa naissance), avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon conduit par Kent Nagano, et celui du pianiste Nikita Magaloff, ancien professeur au Conservatoire de Genève, établi depuis de nombreuses années en Suisse romande (notamment: *Sonate N° 3*, en *si* mineur, de Chopin, et *Douze*

Etudes, de Scriabine). Organisation: Caecilia. – Le 14 novembre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, direction: Kazimierz Kord; au programe: «*Notturno e Tarentella*», de Karol Szymanowski, *Le Mandarin merveilleux*, de Bartók, et *Concerto N° 2*, pour piano et orchestre, de Rachmaninov.

[167] Le 23 novembre: 3e Concert, Série Verte. – Concert télévisé. – Le 7 décembre, Concert de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart, direction: Gianluigi Gelmetti; soliste: Michele Campanella, pianiste; au programme: Franck: *Variations symphoniques pour piano et orchestre*, et Mahler: *Cinquième Symphonie.*

[168] Le 14 décembre: 5e Concert, Série Verte; soliste: Pascal Roger, pianiste; chœur: membres du Chœur de Chambre Romand (André Charlet).

[169] Le 20 décembre: 5e Concert, Série Orange. – Bernard Grange écrit dans *Le Journal de Genève* du 21 décembre au sujet de la soliste: «Phrasé généreux, archet suprême superbement déployé et surtout ce tempérament de feu, aux attaches essentiellement terriennes; le lyrisme se déclamera à travers des contorsions, au gré d'âpres sonorités.»

[170] A l'occasion du bicentenaire de la mort de W.-A. Mozart, le 5 décembre 1791 à Vienne à l'âge de 35 ans.

[171] Concert en collaboration avec les Amis de l'O.S.R. et Espace 2 (Radio Suisse Romande); solistes: Charlotte Margiono, soprano, Bernarda Fink, mezzo-soprano, Hans-Peter Graf, ténor, et Gilles Cachemaille, baryton. – Le 8 janvier: 2e Concert Jeunes, direction: Laurent Gay, récitant: Philippe Cohen; au programme: *Pierre et le Loup*, de Prokofiev.

[172] Venait de paraître: Maria MARTIN, *Souvenirs de ma vie avec Frank Martin*, Lausanne, Editions de L'Age d'Homme, 1990.

[173] 6e Concert, Série Orange; solistes: Eva Guibentif, harpe, Christiane Jaccottet, clavecin, et Ursula Ruttimann, piano. – Le 25 janvier, Concert de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, direction: Jean-Claude Magloire, soliste: James Bowman, haute-contre; au programme: œuvres de Lully, Haendel, Vivaldi et Rameau.

[174] 6e Concert, Série Verte. – Le 20 février, dans les couloirs du Victoria-Hall, inauguration de l'exposition consacrée au 100e anniversaire de cette salle de concerts, dont la première pierre a été posée le 18 octobre 1891; cette réalisation de Serge Rebetez présentait les portraits de musiciens et d'architectes qui ont animé la vie musicale à Genève du XIXe et XXe siècles et y ont construit des salles de concerts.

[175] Concert du Dimanche après-midi organisé par le Service des spectacles et concerts de la Ville de Genève. – Autres œuvres au programme: *Le Festin de l'Araignée*, de Roussel, et la *Symphonie N° 103*, en *mi* bémol majeur, *dite «Roulement de tambour»*, de Haydn. – Le 26 février, Concert de la Camerata academica du Mozarteum de Salzbourg, direction: Sandor Vegh; au programme: Haydn: *Symphonie N° 49*, en *fa* mineur, et Mozart: *Divertimento N° 19*, en *fa* majeur, KV 247, et *Concerto pour flûte*, en *do* majeur, KV 314, transcrit pour hautbois (et interprété) par Heinz Holliger.

[176] 3e Concert, Série Bleue. – Le 8 mars, Concert de l'Orchestre Symphonique de Vienne, direction: Nikolaus Harnoncourt, soliste: Gidon Kremer; au programme: Mozart: *Symphonie N° 33, dite «Haffner»*, *Symphonie N° 38, dite «de Prague»*, et *Concerto N° 5*, pour violon et orchestre.

[177] 7e Concert, Série Orange; en seconde partie: la *Symphonie N° 9*, de Schubert. – Le 27 mars, 7e Concert, Série Verte, direction: Theodor Guschlbauer, remplaçant Oscar Suitner, malade; au programme: *Symphonie N° 5*, en *si* bémol majeur, de Bruckner (en version originale).

[178] 8e Concert, Série Orange; solistes: Angela Maria Blasi, soprano, Keith Lewis, ténor, et Alfredo Muff, basse. – Concert redonné le lendemain, même salle, sous les auspices des Amis de l'O.S.R.

[179] 8[e] Concert, Série Verte; solistes: Edith Wiens, Luba Orgonasova et Martina Bovet, sopranos, Hedwig Fassbaender et Marga Schmil, mezzo-sopranos, Clemens Biber, ténor, Gilles Cachemaille et Wolfgang Holzmar, barytons, et Hans-Peter Scheidegger, basse.

[180] Le 3 mai, 4[e] Concert, Série Bleue; en seconde partie, un chef-d'œuvre: *Musique pour cordes, percussion et célesta*, de Bartók.

[181] Le 10 mai, 9[e] Concert, Série Verte; autres œuvres: *Adagio* de la *Symphonie N° 10*, de Mahler, et *Symphonie N° 38, dite «de Prague»*, KV 504, de Mozart.

[182] [Daniel] CAB[UZAT], «Victoria-Hall Un grand Mahlérien», *Journal de Genève* des 11 et 12 mai.

[183] Le 14 mai, 9[e] Concert, Série Orange; en début de concert: *Ouverture des «Noces de Figaro»*, de Mozart. – Le 24 mai, 4[e] Concert, Série Bleue; direction: David Zinman; soliste: Elisabeth Leonskaja; au programme: 2[e] *Symphonie*, de Sibelius, et *Concerto N° 2*, de Brahms.

[184] Le 15 mai, au Victoria-Hall; concert diffusé le 20 mai par la RTSI et RSR-Espace 2; au programme: *Symphonie N° 32*, en *ré* majeur, KV 318, de Mozart, *Triple concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre*, en *do* majeur, de Beethoven, *Concerto pour sept instruments à vent, timbales et orchestre*, de Martin, et *Boléro*, de Ravel; solistes: 11 musiciens de l'O.S.R. et lauréats du Concours Clara Haskil (Vevey), du Concours Tibor-Varga (Sion) et de l'Union des Artistes Musiciens de Genève 1990. – Le 30 mai, Concert de Gala en faveur des recherches sur la leucémie organisé par la Fondation Dubois-Ferrière/Dinu Lipatti: Orchestre de Philadelphie, direction: Riccardo Muti; au programme: *Symphonie N° 1, «Classique»*, de Prokofiev, *Symphonie N° 3*, de Beethoven, et *Don Juan*, de Strauss.

[185] Pour une critique, cf. Albin JACQUIER, «OSR: apothéose», *La Suisse* du 19 juin.

[186] Directeur du Conservatoire et de l'Académie de Zurich, nommé en juin 1991 président de SUISA (Société Suisse pour les Droits d'Auteur).

[187] Le 18 juin, 10[e] Concert, Série Verte, le 19 juin, Concert «Portes Ouvertes», et le 20 juin, 10[e] Concert, Série Orange. – Le 26 juin, même salle, création du *Cri du Mohim*, de Michel Tabachnik, commande du Conseil fédéral pour le 700[e] anniversaire de la Confédération helvétique, avec des voix chantées, dont celle de Sharon Cooper, soprano, et des voix parlées, d'une inspiration proche de celle du *Sacre du Printemps*, de Strawinsky, et au langage boulézien.

[188] Cf. le *Programme général des Concerts d'abonnement de l'O.S.R. 1991-1992 Genève – Lausanne*, [p. 3: «A nos abonnés»].

[189] 1[er] Concert, Série Verte. – Concert donné, dans le cadre du Festival de Musique Montreux-Vevey, le 23 septembre, à l'Abbatiale de Saint-Maurice. – A signaler, pour l'inauguration des Concerts du dimanche au Victoria-Hall, le 21 septembre, le «recital-show» de Friedrich Gulda intitulé «Mozart no end and the Paradise Band»... (Cf. le compte rendu de Jean-Luc Rieder dans le *Journal de Genève* du 24 septembre.)

[190] Le 1[er] octobre, au Victoria-Hall, 1[er] Concert, Série Orange; le 20 octobre, même salle: 2[e] Concert, Série Verte, et, le 3 octobre, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne: 1[er] Concert d'abonnement vaudois.

[191] Les 23 et 24 octobre, au Victoria-Hall, le premier concert offert par la Ville de Genève, le second à l'occasion de la Journée des Nations Unies. – Le 25 octobre, même salle, Concert de l'Orchestre symphonique de Montréal placé sous la direction de Charles Dutoit; au programme: *Ouverture de «Guillaume Tell»*, de Rossini, *Concerto*, pour violon et orchestre, de Karol Szymanovski (soliste: Chantal Juillet), et *Symphonie Fantastique*, de Berlioz. Organisation: Concert-club. Cf. Sylvie BONIER, «Charles Dutoit, chef d'orchestre, est de passage à Genève», dans la *Tribune de Genève* des 26 et 29 octobre. – Une citation: «Je ne peux pas dire que j'aie été directement influencé par Ernest Ansermet, tout le monde l'était.» – Et, le 3 novembre, en fin

d'après-midi, Concert de l'Orchestre de Chambre de Géorgie, direction: Liane Issakade, violoniste, et Samson Gonaschwili, également violoniste; au programme (original): *Concerto pour deux violons*, en *si* bémol majeur, de Vivaldi, *Concerto N° 1*, en *ré* mineur, de Mendelssohn, trois Valses de Johann Strauss, arrangées par Berg, Schoenberg et Webern, et la *Marche «Die eiserne Brigade»*, de Schoenberg.

[192] D'après Anne CENDRE, «La tournée de l'Orchestre de la Suisse romande. Tempête de notes sur Cardiff», *Tribune de Genève* du 4 novembre.

[193] «L'Orchestre de la Suisse romande en Corée et au Japon», n° du 15 novembre.

[194] Déclaration à l'Agence Télégraphique Suisse, recueillie dans *La Suisse* du 20 novembre.

[195] 5e Concert, Série Orange. – Le 21 novembre, même salle, récital de Maurizio Pollini, pianiste; au programme: Beethoven: *Sonate, op.* 2, *N° 3*, et *op.* 7, et *33 Variations Diabelli*. – Le lendemain, 22 novembre, Concert du «Royal Philharmonic Orchestra», direction: Yehudi Menuhin; soliste, Jeremy Menhuhin (son fils); au programme: *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Beethoven, et *Symphonie N°* 2, de Brahms.

[196] Le 27 novembre: 1er Concert, Série Bleue.

[197] Le 4 décembre: 2e Concert, Série Verte; solistes: Joshua Bell (*Concerto*, pour violon et orchestre, de Sibelius), Irina Klosinska, soprano, Jadwiga Rappé, alto, Wojecek Jabrowicz, baryton; Chœurs de Chambre romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet. – Le 2 décembre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Symphonique de Leipzig, direction: Michael Zilm, soliste: Natascha Prischepenko, violon; au programme: *Don Juan*, de Strauss, *Concerto*, de Bruch, et *Symphonie N° 7*, de Beethoven.

[198] Le 20 décembre: 4e Concert, Série Verte.

[199] Le 27 janvier: 4e Concert, Série Orange, et le 28 janvier 1992, 5e Concert, Série Verte. – Le 29 janvier, au Victoria-Hall: Sir Georg Solti (dans sa 80e année), au pupitre de l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise; au programme: *Symphonie N° 4*, en *la* majeur, «*Italienne*», de Mendelssohn, et *Symphonie N° 10*, de Chostakovitch. – «Solti à Genève: un concert miracle», selon le titre d'un quotidien. – Organisation: Concert-club. – Le 14 janvier, même salle, Concert de l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, direction: Marc Soustrot; au programme: de la musique américaine: *La Question sans réponse*, de Charles Ives, les danses de «*West Side Story*», de Leonard Bernstein, et le *Concerto pour piano*, de Georges Gershwin (soliste: Shura Cherkassy).

[200] Il avait dirigé *Elektra*, de Strauss, au Grand Théâtre durant la saison 1988-1989 et allait y diriger le même mois «*Cosi fan tutte*», de Mozart.

[201] 5e Concert, Série Orange. – Le 6 mars, au Victoria-Hall, récital de Montserrat Caballé, soprano, et José Carreras, ténor; au programme; Scarlatti, Vivaldi, Rossini et Massenet. Organisation: Fondation José-Carreras-Genève contre la leucémie. – Le 9 mars, même salle, récital de Victoria de los Angeles, soprano; au piano; Albert Guinovat; au programme: «3 siècles de musique espagnole» (du temps de Goya à de Falla, en passant par Granados et Albeniz). Concerts-Intermèdes de l'U.B.S.

[202] Le 24 mars: 6e Concert, Série Verte, et le 25 mars: 6e Concert, Série Orange. – Le 5 avril, Concert extraordinaire (hors abonnement) de l'O.S.R. au profit des musiciens: direction: Michel Plasson; solistes; Jean-Philippe Colard et Michel Beroff, pianistes; récitant: Jean Piat; au programme: *Pierre et le Loup*, de Prokofiev, et *Le Carnaval des Animaux*, de Saint-Saëns.

[203] Le 27 avril, 4e Concert, Série Bleue, et le 29 avril, 8e Concert, Série Orange.

[204] Le 12 mai, 9e Concert, Série Orange, et le 14 mai, 10e Concert d'abonnement de l'O.S.R. à Lausanne (Palais de Beaulieu). – Le 19 mai, au Victoria-Hall à Genève, 8e Concert, Série Verte; O.C.L, direction: Franz Weber-Röst; au programme: «*Sommernacht*», de Hans Werner Henze (1947, nouvelle version, 1963, pour orchestre de chambre), et «*Missa in Angustis*» («*Nelson-Messe*»),

de Haydn, avec le concours de solistes et des Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne (André Charlet).

[205] 9e Concert, Série Verte; en intermède, *Mélodie sans fin*, d'Eric Gaudibert, avec des allusions à Mendelssohn, Wagner et Strauss, pour le 60e anniversaire d'Armin Jordan (le 19 mai 1992).

[206] 10e Concert, Série Orange; concert télévisé, avec l'appui de l'Etat et de la Ville de Genève.

[207] Cf. Daniel ROBELLAZ, «Oraisons de Laurence», dans la *Tribune de Genève* du 29 mai: «*Oraisons* (...) peut bien rappeler les rideaux d'accords cousus à la manière de Messiaen – parangon de vertu compositionnelle pour Laurence –, ses mélismes, ses ostinatos s'abritant sous des agrégats serrés dans l'aigu. Mais cette musique manque singulièrement d'inquiétude. Elle voudrait se donner l'air d'être au courant de ce qui se fait ailleurs, elle entasse les poncifs. Bref, on y sent que les guichets se ferment à cinq heures...»

[208] 5e Concert, Série Bleue. – Le 17 juin, au Victoria-Hall, Concert extraordinaire de l'O.S.R., direction: Eliahu Inbal; au programme: *Symphonie N° 2, «Résurrection»*, de Mahler; solistes: Edith Wiens, soprano, et Doris Stoffel, mezzo-soprano; Chœur de Chambre Romand et Chœur Pro Arte de Lausanne (André Charlet). Concert répété le 19 juin: 10e Concert, Série Verte.- Le même chef a dirigé, au pupitre de l'O.S.R., le 25 juin, même salle, le concert inaugural de la Série Concerts-Sérénades «Dialogue musical Europe-Amérique latine», qui allait se dérouler à Genève pendant l'été jusqu'au 26 août, principalement dans la Cour de l'Hôtel-de-Ville; au programme du concert du 25 juin: *Hary Janos*, suite de Kodály, et *Symphonie N° 9, «Du Nouveau Monde»*, de Dvorák.

[209] Parmi les solistes, on retrouve beaucoup de chanteurs: Felicity Lott, soprano, et Robert Tear, ténor, notamment, mais aussi des instrumentistes, Matt Haimowitz, violoncelle, et Christian Zacharias, piano; de même, des solistes choisis parmi les musiciens de l'orchestre.

[210] Coût total: 2 000 000 de fr. –, couverts en partie par les assurances.

[211] Le 27 septembre, au Victoria-Hall, récital du pianiste Sviatoslav Richter, de retour à Genève après quinze ans d'absence; au programme: Beethoven: *Sonates*, *op.* 31, n° 2 et n° 3; Chopin: *Polonaise-Fantaisie*, en *la* bémol; Scriabine (œuvres diverses) et Debussy: *L'Isle Joyeuse*. – «Une soirée à marquer d'une pierre blanche», écrit Yves Allaz dans la *Tribune de Genève* du 29 septembre.

[212] Le 15 octobre, même salle, lors de sa première tournée en Europe, de passage à Genève, l'Orchestre Symphonique de Shanghaï, direction: Yong-Han Hu; soliste; Jiang Wang; au programme: «*And the Fallen Petals*», du Chinois Wen-Chung Chou; *Concerto pour violoncelle N° 1*, de Chostakovitch, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, de Rachamaninov, et *Symphonie N° 8*, de Dvorák. – Au Foyer, exposition d'affiches de festivals de musique de l'Association Européenne des Festivals fondée en 1952 à Genève par Denis de Rougemont.

[213] 2e Concert, Série Orange, donné la veille pour la Fondation de l'O.S.R. et le surlendemain, le 12 novembre, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne (1er Concert d'abonnement). – On a appris à Genève le décès de Pierre Wissmer, survenu à Valcroz dans le Var, le 10 novembre 1992, à l'âge de 77 ans, compositeur, ancien professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Genève (dès 1973), ancien directeur de la Schola Cantorum de Paris et ancien directeur du Conservatoire national de musique du Mans. Pierre Wissmer laisse une production musicale d'une centaine de titres: musique symphonique, de chambre et de scène, oratorios, concertos, théâtre lyrique, ballets, théâtre musical et musiques de film. Il a fait partie de l'«Ecole de compositeurs genevois» réunissant autour de Frank Martin, Roger Vuataz, Henri Gagnebin, Bernard Reichel, André-François Marescotti et Jean Binet.

[214] Le 23 novembre, 2e Concert, Série Verte, le 25 novembre, 3e Concert, Série Orange, et le 26 novembre, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne; présentation des œuvres de B. A. Zimmermann, le 20 novembre, au Conservatoire de Genève, par Pierre Michot et le chef

Friedemann Layer. – La dernière œuvre du compositeur allemand, «*Action ecclésiastique*», a été donnée dans le cadre du Festival «Extasis» 1992.

[215] Le 11 novembre, au Victoria-Hall, Concert de gala par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction de son chef Kurt Masur; au programme: *Symphonie N° 1*, de Beethoven, et *Symphonie N° 4, dite «Romantique»*, de Bruckner. – Sylvie Bonier conclut son compte rendu de la *Tribune de Genève* du 13 novembre en ces termes: «Avec des cordes si limpides, une harmonie si éclatante et un esprit de corps si puissant, le Gewandhaus et Masur ont déchiré les cieux et bercé le monde. Un concert d'exception.»

[216] Le 9 décembre, 4e Concert, Série Verte. – «On aime, écrit Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du lendemain, à propos de l'œuvre de Norbert Moret, le côté minéral de la percussion, le lyrisme tour à tour discret, intérieurement tourmenté, brièvement éruptif et sauvage. Profond toujours. L'écriture, particulièrement la troisième partie, s'inscrit dans la grande ligne française, celle des Debussy, des Ravel *(Schéhérazade)*, mais conjuguée avec une manière de Boulez *(Le Soleil des eaux)* et d'Alban Berg.»

[217] Le 10 août, à l'Hôpital de Lavaux, à Cully, est décédé le compositeur Bernard Reichel, dans sa 92e année, connu à Genève pour y avoir enseigné pendant de nombreuses années à l'Institut Jaques-Dalcroze. – Fin décembre, on apprenait aussi la disparition, à Londres, le 21 décembre 1992, du célèbre violoniste Nathan Milstein, qui avait donné autrefois de nombreux concerts et récitals à Genève, le dernier, un récital, en février 1982 au Grand Théâtre.

[218] Lequel, a-t-on appris par la presse en janvier 1993, avait quitté ses fonctions de «chef invité priviliégié» de l'Ensemble Orchestral de Paris qu'il avait assurées pendant six ans.

[219] 4e Concert, Série Orange.

[220] Commande de l'O.C.L. pour son 50e anniversaire, créée par les mêmes interprètes le 11 janvier au Théâtre de Beaulieu à Lausanne.

[221] 1er Concert, Série Bleue; autres œuvres au programme: l'*Ouverture du «Corsaire»*, de Berlioz, à la place du *Baiser de la fée*, de Strawinsky, et la *Symphonie N° 2*, de Beethoven.

[222] Le 3 février, 5e Concert, Série Verte. – Le 4 février, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne.

[223] Le 14 février, à la Saint-Valentin, Concert d'inauguration des nouvelles orgues du Victoria-Hall. O.S.R., direction: Andrew Litton; solistes: Lionel Rogg, Pierre Segond, François Delor et Jean-François Vaucher; œuvres de C.-M. Widor, F. Poulenc, L. Rogg et C. Saint-Saëns. – Suite des festivités: 21 février, récital Daniel Roth; 28 février, récital Louis Robillard; 7 mars, récital Gillian Weir; 28 mars, concert de l'Harmonie Nautique, direction: Daniel Varetz, à l'orgue: Luca Antoniotti, et le 2 mai, concert chœur et orgue, avec les Chœurs du Collège Voltaire et du Motet, direction: Philippe Corboz; au programme: *Requiem*, de Duruflé. – Sur l'orgue des facteurs Jan et Pieter Van den Heuvel, cf. François DELOR, *Histoire des orgues du Victoria-Hall*, Genève, 1993 (plaquette éditée par la Ville de Genève). – Et sur Pierre Segond, le plus célèbre organiste de Genève, titulaire des orgues de la Cathédrale de Saint-Pierre depuis un demi-siècle (né à Genève le 8 janvier 1913, il fêtait son 80e anniversaire), cf. Daniel ROBELLAZ, «A Saint-Pierre la nuit du vol d'Apollo Pierre Segond joua "Au Clair de la Lune"», *Tribune de Genève* du 8 février.

[224] 2e Concert, Série Bleue. – Le 1er février, Concert de l'Orchestre de l'Opéra de Zurich, direction: Riccardo Chailly, directeur musical de l'Opéra de Bologne et chef artistique du Concergebouw d'Amsterdam; au programme: *Symphonie N° 7*, de Mahler. Organisation: Service culturel Migros. – Cf. Alexandre BRUGGMANN, «Jean Cordey L'homme-orchestre des Concerts-Club», dans *La Suisse* du 31 janvier.

[225] 5e Concert, Série Orange. – Le 25 février, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Symphonique du Bolchoï, direction: Alexandre Lazarev; soliste: Mikhaïl Zinmann, violoniste; au programme: *Troisième Symphonie*, de Tchaïkowsky, *Poème de l'extase*, de Scriabine, et le *Concerto pour violon*, de Glazounov.

[226] 3e Concert, Série Bleue. – Le 19 mars, récital de Barbara Hendricks: mélodies de Schubert, Wolf, Fauré, Chausson, Gounod et Bizet; au piano: Steffan Scheja.

[227] Le 24 mars à Genève, 6e Concert, Série Verte, et le 25 mars, à Lausanne; en première audition: la «*Theresienmesse*», de Haydn; mêmes solistes.

[228] Le 8 avril, 6e Concert, Série Orange; solistes (pour l'œuvre de Nono): Sarah Leonard, soprano, et William Kendall, ténor. – Le 19 avril, au Victoria-Hall, Concert de la Camerata academica de Salzbourg, direction: Sandor Vegh; au programme: deux concertos – pour quatre violons, de Vivaldi, et pour violon seul, de Haydn – et la transcription symphonique par Mahler du quatuor *La jeune fille et la mer*, de Schubert.

[229] Le 11 mai, 7e Concert, Série Verte. – Le 5 mai, au Victoria-Hall, avait eu lieu l'ultime récital à Genève de Vlado Perlemuter, qui avait donné son premier concert à la Salle des Abeilles à l'Athénée en 1919, avant de remporter le Premier Prix de Virtuosité du Conservatoire de Paris. Un Festival Ravel!

[230] 4e Concert, Série Bleue.

[231] 8e Concert, Série Verte, et 8e Concert, Série Orange; au programme: *Cinq pièces*, *op.* 16, de Schoenberg, *Cinq Lieder*, sur des poèmes de Friedrich Rückert, de Mahler (soliste: Doris Stoffel, mezzo-soprano), et *Quatuor avec piano*, en *sol* mineur, *op.* 25, de Brahms (orchestration de Schoenberg).

[232] 9e Concert, Série Orange.

[233] Le 2 juin, 9e Concert, Série Orange.

[234] 10e Concert, Série Orange; Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne et Société chorale du Brassus; solistes: Gabrielle Schnaut, soprano, Peter Svensson, ténor, Franz Grundheber, baryton-basse, Günther von Kennen, basse, et Jean Piat, récitant.

[235] 9e Concert, Série Verte. – L'O.S.R. a apporté sa contribution à la 2e Fête de la Musique à Genève du 19 au 21 juin. Armin Jordan a dirigé les répétitions et le concert du *Boléro* et de *La Valse*, de Ravel, au Victoria-Hall, le dimanche en fin de matinée. – Autres manifestations lors de cette fête: au Grand Théâtre, Journée Portes Ouvertes (le 20), et à la Taverne de la Madeleine, sous l'égide de Musique-Espérance, récital du pianiste argentin Miquel Angel Estrella. Au total, près de 650 musiciens rock, jazz, variétés et classiques, dans une cinquantaine de lieux différents.

[236] 5e Concert, Série Bleue.

[237] 10e Concert, Série Verte; enregistrements réalisés par la firme anglaise Chandos. Sur le «marathonien de la baguette», cf. les articles d'Alain Perroux et Pierre Michot (»Un ogre discographique») dans le *Journal de Genève* du 29 juin.

[238] Sur le 75e anniversaire de l'O.S.R., cf. le n° 5 de septembre 1993 de la *Revue Musicale de Suisse Romande.*

[239] Le directeur artistique allait diriger, le 3 septembre, au pupitre d'un ensemble d'instruments à vent «Fidelio» (des souffleurs de l'O.S.R.), en création, l'octuor *Tropisme* du compositeur lyonnais Philippe Lavergne, dans le cadre du Festival Amadeus, à la Grange de la Touvière, à Carre d'Aval (dans la campagne genevoise), du 1er au 11 septembre.

[240] 1er Concert, Série Verte; même programme à Lausanne, au Théâtre de Beaulieu, le 7 octobre. – Dans le *Journal de Genève* du 5 octobre, Gérard Poulet a déclaré (interview de Luca Sabbatini): «Je connaissais l'orchestre (l'O.S.R.) à travers les disques d'Ansermet, et je suis content que sa tradition ne s'est pas perdue. Armin Jordan est un chef très attentif et l'OSR l'une des meilleures formations symphoniques d'Europe.»

[241] 1er Concert, Série Orange. – On apprenait le décès de la compositrice genevoise Geneviève Calame, survenu à Genève le 8 octobre, à l'âge de 47 ans. Après des études classiques et des études

de piano dans sa ville natale et en Italie (auprès de Guido Agosti à Rome et à Sienne), elle se lança en 1971 dans la composition. Initiée par son époux Jacques Guyonnet, elle poursuivit son apprentissage dans les classes d'analyse et d'écriture de Pierre Boulez, Henri Pousseur et Jean-Claude Eloy. Elle s'est aussi familiarisée avec le monde de l'électro-acoustique. Depuis 1975, elle enseignait à l'Ecole supérieure d'Art visuel et s'occupait de thérapie musicale à l'Hôpital Cantonal de Genève. Geneviève Calame a laissé une œuvre peu abondante mais variée. Une pièce d'orchestre, commande de l'O.C.L, devait être créée à Lausanne en mars 1994 à Lausanne sous la direction de Thierry Fischer. En août 1992, elle avait été à l'honneur au Festival de Lucerne. Elle y a présenté, dans le cadre des concerts de musique contemporaine, quatre de ses œuvres pour ensemble de chambre, du trio harpe, violoncelle et gongs en groupe, de treize cordes et vents, avec shakuhachi solo. «Je ne cherche pas à agresser les gens, à les surprendre violemment. Je préfère une communication harmonieuse», avait-elle déclaré à Myriam Tétaz dans la *Tribune de Genève* du 26 avril.

[242] 1er Concert, Série Bleue. – Le 29 octobre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre symphonique de la Radio danoise, direction: Kurt Sanderling; au programme: *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, de Sibelius, et *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *si* mineur, de Dvorák; soliste: Michael Sanderling, le fils du chef.

[243] Deux concerts de la tournée ont été retransmis par la R.S.R.-Espace 2: le 27 octobre, du Musikverein de Vienne (Bartók, Ravel et Roussel), et le 3 novembre, de la Musikhalle de Hambourg (Debussy, Schumann et Chostakovitch).

[244] N° du 4 novembre, sous le titre de: «L'OSR n'a pas laissé Berlin de glace.»

[245] N° du 11 novembre.

[246] 2e Concert, Série Verte.

[247] Solistes: Frank Braley, pianiste, Edith Wiens, soprano, Ewa Podles, mezzo-soprano, Anthony Rolfe-Johnson, ténor, et Hans-Peter Scheidegger, basse; Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne, Chorale de Goumoëns-la-Ville préparés par André Charlet.

[248] 2e Concert, Série Orange; concert retransmis par la R.S.R.-Espace 2 (diffusé le 1er décembre). – Le 3 décembre, au Victoria-Hall, Concert de gala de l'Orchestre Symphonique de Saint-Pétersbourg, direction: Vladimir Altschuler; soliste: Natalia Gutman, violoncelliste; au programme: *Concerto*, en *si* mineur, de Dvorák, et *Symphonie Pathétique*, de Tchaïkowsky. Organisation: Association de la Recherche suisse contre le cancer. Résultat: 1 160 000 fr. –

[249] Accueil plutôt mitigé de la part du public à l'endroit de cette œuvre nouvelle de Heinz Holliger, malgré la qualité de la composition: orchestration raffinée, sens de la progression dramatique, choix des timbres entre la soliste et les vents de l'orchestre, et utilisation étonnante de la superbe voix de Cornelia Kallisch. – Pour la partie officielle, deux discours ont été prononcés: Laurent Extermann, président du Conseil de Fondation de l'O.S.R., et Alain Vaissade, conseiller administratif, chargé du Département des Beaux-Arts et de la Culture de la Ville de Genève. Concert retransmis le 1er décembre par la R.S.R.-Espace 2 et diffusé à la fin de deux soirées (après minuit) par la Télévision Suisse Romande. Concert répété quatre fois: le 29 novembre, au Palais de Beaulieu à Lausanne, les 30 novembre et 1er décembre au Victoria-Hall à Genève (3e Concert, Série Verte) et le 2 décembre en l'aula de l'Université de Fribourg.

[250] 3e Concert, Série Orange. – Deux personnalités de la vie musicale genevoise sont décédées en janvier 1994 à Genève: le 11 janvier, le chef d'orchestre Jean Meylan, dans sa 78e année. Né à Genève en 1915, ayant fait des études de droit, il a suivi des cours aux Conservatoires de Genève et de Lausanne. Il a été l'élève, pour la direction, de Felix Weingartner, Paul Klecki et Carl Schuricht. En 1932, il a fondé le Collegium Musicum et, en 1942, l'Orchestre de Chambre de Genève. Il a aussi dirigé l'Orchestre symphonique de Radio-Cologne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a été secrétaire de la division des prisonniers au C.I.C.R. De retour à la musique, il a pris la direction de l'Orchestre de Winterthour, puis de l'Orchestre Lamoureux à Paris, enfin celle du Gürzenich-

Orchester de Cologne. Revenu dans sa ville natale, il a été nommé chef d'orchestre et des chœurs de l'Opéra de Genève, au Grand Casino, puis directeur de la musique. Dès 1962, il a partagé son temps entre ses engagements au Grand Théâtre de Genève, à l'O.S.R. (en particulier pour des concerts à Radio-Genève) et ses engagements en Suisse et à l'étranger. En 1983, il a été appelé à la direction artistique de l'Orchestre symphonique national du Pérou à Lima. – Jean MEYLAN, *Ecrits sur la musique*, Genève, Editions Slatkine, 1993. Recueil d'articles sur les activités du chef d'orchestre et de réflexions sur la condition du chef d'orchestre et la politique culturelle en Suisse.

Le 14 janvier est décédé à Genève dans sa 80e année, Achille Christen, pianiste de jazz et homme de radio, régisseur musical à Radio-Genève, puis à la Radio Suisse Romande, au pupitre de la régie lors des Concerts d'abonnement de l'O.S.R., parfois soliste de l'orchestre dans les concertos de Schumann ou de Tchaïkowsky (direction: Wolfgang Sawallisch) ou en récital à deux pianos avec Roger Aubert.

[251] Le 26 janvier: 4e Concert, Série Verte. – La veille, le 25 janvier, Concert de la Philharmonie Georges Enesco de Bucarest, direction: Cristian Mandeal, soliste: Alicia de Larrocha; au programme: *Danses populaires roumaines*, de Bartók, *Concerto N° 22*, pour piano et orchestre, en *mi* bémol majeur, KV 482, de Mozart, *Suite pour orchestre N° 1*, en *do* majeur, et *Rhapsodies roumaines N° 1 et N° 2*, d'Enesco.

[252] Le 28 janvier: 3e Concert, Série Bleue.

[253] Le 4 février: 4e Concert, Série Orange. – Le 7 février, Concert de gala de l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan, direction: Riccardo Muti; au programme: *Deux Images*, de Bartók, «*In the South (Alassio)*», ouverture de concert d'Elgar, et *Symphonie N° 7*, de Beethoven. – «Muti, il Magnifico», selon le titre du *Journal de Genève* du lendemain. – Organisation: Foyer-Handicap; rapport: 40 000 fr. -

[254] Le 16 février: 5e Concert, Série Verte. – Le 17 février, Concert de l'Orchestre de la Beethovenhalle de Bonn, direction: Dennis Russel Davis; soliste: Kim Kashashian, alto; au programme: *Ouverture de «Rienzi»*, de Wagner, *Concerto*, d'Alfred Schnittke, et *Symphonie N° 5*, de Beethoven. – Organisation: Service culturel Migros.

[255] Le 25 février, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, le 26 février, au Victoria-Hall à Genève (4e Concert, Série Bleue), le 1er mars (6e Concert, Série Orange) et le 2 mars (6e Concert, Série Verte).- Du 25 février au 1er mars, à l'Alhambra, *Désert secret*, musique de Geneviève Calame, pour un spectacle scénique avec comédien, chanteuse et saxophoniste, sur des textes de Friedrich Nietzsche, entrecoupés d'airs de Bizet *(Carmen)*, Wagner (*Tristan* et *La Walkyrie*) et de Nietzsche lui-même; solistes: Wolfgang Häntsch, comédien, et Fritz Berthelsen, saxophone et clarinette. (Cf. Daniel Robellaz dans la *Tribune de Genève* du 28 février 1994.)

[256] Le 16 mars: 6e Concert, Série Orange. – Le 14 mars, au Victoria-Hall, Concert de gala de l'Orpheus Chamber Orchestra et Barbara Hendricks, soprano, soutenu par le Crédit Suisse, en faveur de «Children Action», Fondation pour la Protection de l'enfance et de l'action humanitaire; au programme: *Concerto grosso N° 7, op.* 6, de Haendel, *Symphonie N° 25*, en *sol* mineur, KV 183, de Mozart, et trois airs de Mozart, dont «*Betracht dies Herz*», KV. 42. «Le phénomène Barbara Hendricks a encore frappé!», écrit Alain Perroux dans le *Journal de Genève* du lendemain. – Le 20 mars, même salle, Concert de l'Orchestre symphonique de Vienne, direction: Wolfgang Sawallisch; au programme: *Symphonie N° 103*, en *mi* bémol majeur, *dite «Roulement de timbales»*, de Haydn, et *Symphonie N° 7*, de Bruckner.

[257] 7e Concert, Série Verte. – Le 23 mars, à la Salle des Fêtes de Carouge, Concert symphonique destiné à marquer le centième anniversaire de l'Association des Artistes Musiciens de Genève, par un ensemble placé sous la direction de Michel Tabachnik; au programme, notamment, *Pastorale*, de Bernard Press (1923), *Six esquisses*, d'André-François Marescotti (1951), *Nocturne*, d'Henri Gagnebin (1953), et *Quintette à vent*, de Bernard Reichel (1951); deux créations: *Aur*, de Michel Tabachnik, et *Concerto pour flûte de Pan* (en soliste: Michel Tirabasco), et

Choral, pour orchestre à cordes, de Michel Wiblé. – Eléments communs: détermination du style, bienfacture de l'écriture et authenticité de l'expression. – Le 29 mars, au Victoria-Hall, concert de gala de Mstislav Rostropovitch, violoncelliste, pour l'Archevêché Orthodoxe de Suisse; Orchestre du Conservatoire de Genève dirigé par Philippe Girard; au programme: Vivaldi: *Concerto pour orchestre à cordes* (RV 134), et *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *sol* majeur, (RV 413), et Haydn: *Symphonie N° 24*, en *ré* majeur, et *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, en *do* majeur (Hob VII 6). «Le violoncelle de Rostropovitch fut impérial», selon le titre du compte rendu de *La Tribune de Genève* des 31 mars-1er avril.

[258] 7e Concert, Série Orange.

[259] 8e Concert, Série Verte, et 5e Concert, Série Bleue. L'avant-programme avait été prévu comme suit: «*Greeting Prelude*», de Strawinsky, *Poème pour violon*, de Chausson, avec Thomas Zehetmair, *Trois Nocturnes*, de Debussy, et une création de Heinz Holliger. Celui-ci n'ayant pu achever son travail, le concert a été consacré à la seule symphonie de Mahler. – Le 4 mai, Concert de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, direction: Claudio Abbado; au programme: *Une Nuit sur le Mont Chauve*, de Moussorgsky (dans sa version originale), *L'Oiseau de Feu*, de Strawinsky, et la *Deuxième Symphonie*, de Brahms. Organisation: Caecilia. «Abbado illumine le Victoria-Hall», selon le titre du compte rendu de la *Tribune de Genève* du 6 mai.

[260] 8e Concert, Série Orange.

[261] 9e Concert, Série Orange, et 9e Concert, Série Verte.

[262] Lequel avait été soliste du *Concerto pour violon*, de Berg, lors d'un Concert-Jeunes, présenté par Pierre Michot, le 17 mai en fin d'après-midi au Victoria-Hall.

[263] 10e Concert, Série Verte, solistes: Alicia Nafé, mezzo-soprano, et David Lively, piano.

[264] 10e Concert, Série Orange. – Le 19 juillet, décès, à Neuchâtel, de Pierre Vidoudez, à l'âge de 87 ans, célèbre luthier établi à la Corraterie à Genève.

[265] Ultimes concerts de l'O.S.R. en France voisine: le 21 mai, à Evian, dans l'Auditorium Rostropovitch, direction: Armin Jordan, soliste: Mstislav Rostropovitch; au programme: *Symphonie N° 2*, de Schumann, et *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Chostakovitch, et, le 16 juin, à Chambéry, à l'Espace Malraux, concert organisé par la Maison de la Culture Chambéry et Savoie; même direction; soliste: Jean-Bernard Pommier; au programme: même symphonie de Schumann et œuvres de Wagner et Franck.

[266] 1er Concert, Série Verte, et 1er Concert, Série Bleue. – Le 11 août 1984 est décédé à Genève, à l'âge de 67 ans, Claude Ketterer, conseiller administratif, cinq fois maire de la ville. Passionné de musique et plus particulièrement d'opéra, il assistait aux festivals du monde entier où étaient présentées des œuvres de Richard Wagner, à qui il consacra de nombreuses conférences. Il a beaucoup fait pour la nomination de Hugues-R. Gall au Grand Théâtre et d'Armin Jordan à l'O.S.R. Il a laissé une autobiographie, *Mes combats pour Genève*, Genève, Slatkine, automne 1994, préfaces de H.-R. Gall et A. Jordan.

Le 14 août 1994 a disparu à Genève, âgé de 81 ans, Jean Delor, maître de chant puis inspecteur de chant dans les écoles genevoises, fondateur et directeur de chorales, comme l'ensemble Ceux de Genève et le Chœur des instituteurs genevois. Il était le mari de la pianiste Renée Peter et le père de l'organiste François Delor et de la cantatrice Andrienne Delor.

[267] Le 7 octobre, au Victoria-Hall, Concert de la Philharmonique Tchèque, direction: Gerd Albrecht; au programme, notamment, la *Symphonie N° 2*, de Viktor Ullmann (en première audition suisse), compositeur disparu le 17 octobre 1944 au camp d'Auschwitz à l'âge de 46 ans, transcription symphonique de sa *Sonate pour piano N° 7*, composée en 1944, et reconstituée par Bernhard Wulff. – Le 15 octobre, même salle, *David et Jonathan*, de Marc-Antoine Charpentier, en version de concert, par l'Académie baroque européenne d'Ambronay (à quelques dizaines de kilomètres de Genève), direction: William Christie. Concert ovationné.

[268] Le 20 octobre, au Théâtre de Beaulieu (2e Concert d'abonnement); le 23 octobre, au Victoria-Hall (Concert du dimanche) et le 24 octobre, même salle, lors d'un Concert offert par la Ville et l'Etat de Genève à l'occasion de la Journée des Nations Unies.

[269] Le 22 novembre, 2e Concert, Série Verte, et le 25 novembre, 2e Concert, Série Orange. – Le 27 novembre, pour le Concert du Dimanche (après-midi) de la Ville de Genève, il a été fait appel à Alexander Lazarev dans un programme Tchaïkowsky: *Polonaise d'« Eugène Oneguine »*, *Suite originale de « Casse-Noisette »* et *Symphonie N° 5*. – On apprenait le décès survenu à Genève le 24 novembre, dans sa 86e année, de Jacqueline Miège-Blancard, pianiste, concertiste de réputation internationale, soliste des Concerts d'Abonnement de l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet. – Le 31 octobre 1994, le Conseil de Fondation de l'O.S.R., présidé par Laurent Extermann, a nommé Jean Cordey au poste de secrétaire général pour remplacer Ron Golan partant à la retraite. Vaudois d'origine, né à Genève en 1951, Jean Cordey a été pendant douze ans directeur des Concerts-Club de la Migros (70 concerts par an dans une vingtaine de villes suisses), et directeur d'un label de disques Musikszene Schweiz de la Migros également, où il a fait enregistrer des œuvres inédites de compositeurs suisses, comme la *Venus*, de Schoeck, la *« Testa du bronzo »*, de Soliva, et *Les Aventures du Roi Pausole*, d'Honegger. Entrant en fonction le 31 octobre 1995, Jean Cordey devait s'attaquer à cinq problèmes majeurs: 1) La crise financière (la convention de la S.S.R. arrivant à terme à fin 1996: 1,5 millions de fr.; la nouvelle convention à établir entre la Ville et le Canton de Genève; la réduction des contributions de la Ville de Genève et du Canton de Vaud); 2) La dimension romande de l'orchestre (l'O.S.R. ne donne plus que 12 concerts par an à Lausanne et quelques autres à Montreux, Martigny, Sion ou Fribourg); 3) La direction artistique de l'ensemble (le contrat d'Armin Jordan, datant de 1985, expire en 1997); 4) La politique des enregistrements (l'O.S.R. n'est plus attaché à une firme discographique comme Decca autrefois, malgré de belles réussites auprès de maisons de disques occasionnelles); 5) Le renouvellement du public (même si les concerts restent très suivis à Genève et Lausanne, avec 70 % d'abonnés au Victoria-Hall).

[270] 3e Concert, Série Verte.

[271] Le 9 janvier, au Victoria-Hall, Concert de l'An; O.S.R., direction: Armin Jordan; soliste: Maxime Vengerov, violoniste; au programme: *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, N° 4, KV 218, de Mozart, *Caprice viennois* et *Tambourin chinois*, de Fritz Kreisler, et des pages de Rossini, Waldteufel et Johann Strauss. – Les 18 et 20 janvier, 2e Concert, Série Bleue, O.S.R., direction: Günther Herbig; au programme: la *Missa Solemnis*, de Beethoven; avec les Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet; quatuor vocal: Hans Tschammer, basse, Karen Huffstodt, soprano, Anne Gjevang, alto, et Poul Elming, ténor.

[272] 4e Concert, Série Orange. – Autre prestation en partie « vaudoise », celle du directeur artistique de l'O.C.L., Jesus Lopez-Cobos, au pupitre de l'Orchestre symphonique de Cincinnati, le 19 janvier, avec Alyssa Park, violoniste; au programme: *« American Festival Overture »*, de Samuel Barber, *Concerto*, pour violon et orchestre, de Schumann, et *Symphonie N° 3*, de Beethoven.

[273] 4e Concert, Série Verte.

[274] 5e Concert, Série Verte, et 5e Concert, Série Orange.

[275] 5e Concert, Série Verte.

[276] 6e Concert, Série Verte, et 6e Concert, Série Orange. – Le 9 mars, au Victoria-Hall, 3e Concert, Série Bleue: O.S.R., direction: Pavel Kogan; soliste: Schlomo Mintz; au programme: *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* majeur, *op.* 35, de Tchaïkowsky, et *Symphonie N° 5*, de Beethoven.

[277] A ajouter: 7e Concert, Série Verte. – Le 10 mars, même salle, Concert de la Camerata Academica de Salzbourg, direction: Sandor Vegh; soliste: Jonathan Gilad, pianiste; au programme: *Ouverture de « Coriolan »*, de Beethoven, *Symphonie N° 4, dite « Jupiter »*, KV 551, de Mozart, encadrant le *Concerto N° 25*, en *do* majeur, KV 503, de Mozart.

[278] 4[e] Concert, Série Bleue. – On apprenait à Genève le décès, survenu à l'Hôpital de Morges, le 16 mars 1995, dans sa 85[e] année, du compositeur suisse Heinrich Sutermeister. Si le compositeur établi à Vaux-sur-Morges dans le Canton de Vaud depuis un demi-siècle, a connu des succès internationaux, en Allemagne notamment, il a été apprécié à Genève pour ses productions dramatiques; deux de ses opéras y ont été particulièrement applaudis: *Séraphine*, interprétés par l'Opéra de Chambre lors de ses récentes saisons d'été, et *Raskolnikoff*, mis en scène au Grand Théâtre par Herbert Graf une trentaine d'années auparavant.

[279] 8[e] Concert, Série Verte, et 8[e] Concert, Série Orange; en conclusion: *L'Apprenti sorcier*, de Dukas.

[280] 5[e] Concert, Série Bleue. – Le 18 mars 1995, le compositeur genevois André-François Marescotti est décédé à Genève dans 94[e] année. – Sur la vie, l'œuvre et la carrière d'A.-F. Marescotti, cf. Claude TAPPOLET, *André-François Marescotti*, Genève, Georg, 1986, préface de Julien-François Zbinden, postface du compositeur.

[281] G[eorges] R[EYMOND], *Tribune de Genève* des 22-23 avril. – 7[e] Concert, Série Orange. – Avant «*Amériques*», une autre page d'Edgar Varèse, «*Densité 21,5*», pour flûte solo, par Lô Angelloz.

[282] 9[e] Concert, Série Verte. – Le 16 mai, au Victoria-Hall, Concert de gala de la Fondation Dubois-Ferrière-Dinu Lipatti, avec Martha Argerich, pianiste, et l'Orchestre national de Russie, direction: Mikhaël Pletnev (chef fondateur); au programme: *3[e] mouvement: «Ivresse»* de la *Suite Tzigane*, de Dinu Lipatti, *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Chopin, et les *Danses slaves*, de Dvorák (sans parler des bis...). – Recette: près de 800 000 fr.–

[283] Dernier Concert de la Série du Dimanche (en fin d'après-midi), même direction. – A ajouter, le 4 mai, au Victoria-Hall, Concert des Amis de l'O.S.R.; au programme: *Orlando*, opéra de Haendel, en version de concert; orchestre et nombreux solistes, direction: Nicholas McGegan.

[284] 9[e] Concert de la série.

[285] 10[e] Concert, Série Verte, et 10[e] Concert, Série Orange. – En juin 1995 a été rappelée l'anecdote suivante: un demi-siècle plus tôt, le 8 mai 1945, lorsque le commandant de char soviétique, le colonel Prout, est entré à Berlin, capitale du Reich, il a sifflé à son chef de fanfare un air qu'il avait entendu à l'Ecole nouvelle de Chailly sur Montreux où il avait accompagné son père atteint de tuberculose: le *Roulez tambours!...* composé en janvier 1856 (paroles et musique) par l'écrivain genevois Henri-Frédéric Amiel.

[286] Il convient d'ajouter, le 5 juillet au Victoria-Hall, le *Concert des 50 ans de l'O.N.U.* par l'Orchestre des Musiciens du Monde-World Orchestra for Peace (une formation réunissant les pupitres de formations symphoniques du monde entier), le Chœur The London Voice et sept solistes vocaux, direction: Sir Georg Solti. Au programme: l'*Ouverture de «Guillaume Tell»*, de Rossini (en hommage au héros du pays qui accueille ce concert), le *Concerto pour orchestre*, de Bartók (en souvenir du compositeur hongrois mort en exil en 1945, l'année de la fondation de l'O.N.U.), et la *Scène finale* de *Fidelio*, de Beethoven (parce que, a déclaré Georg Solti, elle «donne espoir aux prisonniers du conflit, liberté et espoir pour l'avenir»). Transmission par 30 chaînes de télévision et 50 radios (réalisation TV: Michel Dami). Organisation: Caecilia. Ce concert marquait par ailleurs la fin de la 4[e] Fête de la Musique à Genève.

[287] Au programme: des ouvertures, airs et morceaux de «bravoure» de Rossini et de Verdi; soliste: Ewa Podles, mezzo-soprano; Chœurs de Chambre Romand et Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet. «Une baguette précise, écrit Jean-Luc Rieder dans le *Journal de Genève* des 19 et 20 mai, un geste sec, nerveux, élégant, fin et léger, une énergie à revendre qui savent s'interdire toute dégoulinade de lyrisme futile. L'ensemble sonne à la fois éclatant et rigoureux, fort et sagace. Une gageure en un tel exercice!»

[288] 8 représentations.

[289] Le 12 octobre, au Victoria-Hall, récital du vétéran russe (86 ans!) Shura Cherkassy, en ouverture de la saison 1995-1996 «Pour le piano» (organisation: Paul-Edmond Montus); au programme: *Fantaisie et Fugue*, en *sol* mineur, BWV 542, de Bach-Liszt, *Sonate N° 28*, en *la* majeur, *op.* 35, de Beethoven, *Thèmes et Variations*, en *fa* majeur, *op.* 19, de Tchaïkowsky, *2 Etudes*: *Cordes vides* et *L'Escalier du diable*, de Ligeti, *et Paraphrases d'après «Faust» de Gounod*, de Liszt, plus 5 bis. Jean-Rémy Berthoud, dans la *Tribune de Genève* du 19 octobre, fait état d'une «prestation éblouissante par son originalité, sa perfection et sa profondeur». Ce devait être le dernier récital du pianiste russe à l'étranger; il est décédé le 27 décembre à Londres.

[290] Cf. Jean-Jacques ROTH, «L'OSR rentre de tournée. Echos louangeurs», dans le *Nouveau Quotidien* du 23 octobre.

[291] Rapporté par Brigitte SION, «Tournée de l'Orchestre de la Suisse Romande: Triomphe américain pour l'OSR», le *Journal de Genève* du même jour.

[292] Cf. l'analyse thématique de Philippe Albèra dans le *Programme du Concert du Vendredi 17 novembre 1995, Série Verte*, [p. 15-16, 19-20 et 22].

[293] Le 14 décembre, au Théâtre de Beaulieu, même programme Mozart-Mahler que la veille à Genève.

[294] 2e Concert, Série Verte. – Le 8 décembre, à l'Eglise de la Madeleine, une ancienne composition de Frank Martin a été révélée par Michel Corboz, la *Cantate pour un Temps de Noël*, pour chœur, orchestre et solistes (1929; solistes, orchestre, chœur du Conservatoire et un groupe d'enfants de l'Institut Jaques-Dalcroze. Un véritable cadeau de Noël!

[295] 2e Concert, Série Orange.

[296] Le 9 janvier. – Comme en écho, le 12 janvier, le Chicago Sinfonietta Morgan State University Choir a interprété, sous la direction de Paul Fueman, avec Ollie Watts Davis, soprano, et Lawrence Craig, baryton, *Un Américain à Paris* et des extraits de «*Porgy and Bess*», de Gershwin, et *la Suite du ballet «Médée»*, de Samuel Barber. Organisation: Concerts Club (Migros).

[297] 3e Concert, Série Verte, et 3e Concert, Série Orange. – Entre-deux, le 23 janvier, récital de la pianiste russe Bella Davidovitch; au programme: *Scènes d'enfants* et «*Kreisleriana*», de Schumann, 6 *Romances sans paroles* et *Rondo Capricioso*, de Mendelssohn. – Le 30 janvier, le London Symphony Orchestra, direction: Sir Colin Davis; programme Mozart-Bruckner. Concerts Club.

[298] Le 2 février, Concert des Amis de l'O.S.R., avec le Chœur Romand et le Chœur Pro Arte de Lausanne préparés par André Charlet; solistes: Brigitte Fournier, soprano, Bernarda Finck, mezzo-soprano, Wolfgang Bünten, ténor, et Manfred Hemm, basse.

[299] Le 9 février, 4e Concert, Série Verte.

[300] 5e Concert, Série Verte.

[301] 5e Concert, Série Orange. – Le 12 février, 4e Concert, Série Orange: O.C.L., direction: Marcello Viotti, des solistes et des chœurs; au programme: Schubert: *Symphonie N° 3*, D. 200, et *Messe N° 6*, D. 950. – Le 29 février, à l'occasion du Centenaire de l'UNICEF, la World Youth Talent Association a organisé «Un concert de jeunes solistes», direction: Alexander Lazarev; au programme: *Variations Rococo*, *op.* 33, de Tchaïkowsky, par Alexander Chaushian, violoncelle, *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Prokofiev, par Alexander Kobrin, l'*Air de Violetta* extrait de *La Traviata*, de Verdi, avec la participation d'Alexandrina Pendachanska, le *Concerto*, pour violon et orchestre, de Tchaïkowsky, par Mila Georgieva (qui avait été révélée à Genève deux ans auparavant), et *l'Ouverture de 1812*, de Tchaïkowsky, avec la participation des Cuivres de la Landwehr.

[302] 6e Concert, Série Orange, et 3e Concert, Série Bleue. – Le 11 mars 1996, après la démission de Laurent Extermann le 31 décembre 1995, le Comité de Fondation a rendu publique la nomina-

tion à la présidence du Conseil de Gestion de l'O.S.R. de Georges Schürch. Directeur du Collège des Colombières à Versoix, secrétaire de l'Association genevoise des Amis de l'O.S.R., ancien collaborateur de la R.S.R. et rédacteur des notices analytiques des programmes de l'orchestre, le nouveau président est aussi président de la Commission générale pour l'enseignement de la musique et représentant de l'Etat au Conseil de Fondation du C.P.M. Un nouveau venu au Conseil, Metin Arditi, créateur de la Fondation qui porte son nom.

[303] 6e Concert, Série Verte, et 6e Concert d'abonnement à Lausanne.

[304] 7e Concert, Série Verte, et Concert hors abonnement; solistes: Iona Brown, soprano, Cornelia Kallisch, mezzo-soprano, Wolfgang Bünten, ténor, Markus Schäter, ténor, Gilles Cachemaille, baryton-basse, Reinhard Hagen, basse, et Luca Antoniotti et Yves Rechsteiner à l'orgue.

[305] Le 14 avril, Concert du dimanche de la Ville de Genève, et le 15 avril, Concert de l'Association genevoise des Amis de l'O.S.R. Dans le rôle du récitant: Lambert Wilson.

[306] 7e Concert, Série Orange, et 4e Concert, Série Bleue. – Le 24 avril, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne et le 25 avril, à l'Espace Malraux à Chambéry.

[307] Le 30 avril, au Grand Théâtre, Armin Jordan recevait la médaille «Genève reconnaissante» des mains d'Alain Vaissade, maire de Genève. Le chef de l'O.S.R. a déclaré avec humour que c'est lui qui devrait remettre une médaille de reconnaissance à Genève, où il a été placeur lors des concerts d'abonnement à l'âge de 15 ans (1941-1942).

[308] 8e Concert, Série Verte.

[309] 8e Concert, Série Orange. – Le même jour, au Musée de l'Ariana, Concert de Sir Yehudi Menuhin pour son 80e anniversaire. Orchestre: Camerata Lysi; solistes: ses élèves; au programme: œuvres de Vivaldi, Bach et Mendelssohn *(2e Symphonie pour cordes)*. Gâteau, remerciements et ovation.

[310] 9e Concert, Série Orange.

[311] 9e Concert, Série Verte.

[312] «Révélation aussi du magnifique *Second Concerto pour violoncelle* de Sofia Gubaïdulina, que l'excellent David Geringa jouait en première suisse. Une page de plein lyrisme, extatique jusque dans les fricatives arachnéennes et pianissimo des aigus des violoncelles, offrant notamment d'intéressants dialogues en duo avec les timbales, en trio avec clarinette et grave des cuivres.» (Daniel ROBELLAZ, «Découvertes à l'OSR», *Tribune de Genève* du 21 juin.) – Le 12 juin, au Victoria-Hall, concert de l'O.S.G., direction: René Klopfenstein; au programme: la *Symphonie Ecossaise*, de Mendelssohn, et le *Concerto N° 4*, pour piano et orchestre, de Beethoven; soliste: Marc Pantillon.

[313] En juin 1996 est paru le XIe Volume de l'*Encyclopédie de Genève*, dirigée notamment par Catherine Santschi, archiviste d'Etat, Jean de Senarclens, conseiller juridique, et Charles Bonnet, archéologue cantonal. Ce dernier volume de la collection, «Index général et tableau chronologique», est accompagné d'un CD de 27 enregistrements, dont le premier et le dernier sont réservés à *la Clémence*, en passant par *Les empros de Genève* d'Emile Jaques-Dalcroze, et une répétition de *La Boîte à joujoux*, de Debussy, dirigée et commentée par Ernest Ansermet au pupitre de l'O.S.R. Le volume où sont abordés les divers aspects de la musique est le N° X, «Les plaisirs et les arts», paru en 1994.

[314] Avec Ildiko Raimondi, soprano, et Dietrich Henschel, baryton, le Motet de Genève, le Chœur National russe et la Maîtrise du Conservatoire Populaire de Genève. Diffusion des *Carmina Burana* par la T.V.S.R.-Suisse 4, le 15 novembre, et *Petrouchka*, le 22 novembre (réalisation: Jean-Alain Cornioley). – Ce premier concert a donné lieu à des déclarations fracassantes de la part de Fabio Luisi à la presse: «Si, au bout de mon mandat [2002], l'OSR n'est plus perçu

comme «l'orchestre d'Ansermet», mais bien celui de la Suisse romande, je serai satisfait.» (*Journal de Genève* du 20 août.) – Durant l'été, l'O.S.R. est à nouveau devenu le pilier des Concerts de l'Hôtel-de-Ville organisés par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève: chef attitré: Armin Jordan, chefs invités: Mario Venzago (en particulier, lors du *Concertino*, pour clarinette et orchestre, de Busoni, avec Aart Rozeboom, clarinette-solo), Edmon Colomer et Paavo Jäarvi. Concert extraordinaire: le 21 août, direction: Fabio Luisi, successeur d'Armin Jordan; au programme: *Petrouchka*, de Strawinsky, en hommage à Ernest Ansermet, et *Carmina Burana*, de Carl Orff. – Autres ensembles: le Swiss Consort (musique baroque), l'Ensemble Contrechamps pour un hommage à Isang Yun, le compositeur coréen récemment disparu, et Taru Takemitsu, compositeur japonais, l'O.C.G. pour des représentations de l'Opéra de Chambre, avec *L'élixir d'amour*, de Donizetti, sous la baguette de Franco Trinca, un jeune talent. – Fin août, lors du Festival de la Bâtie, concert, à la Salle Communale de Plainpalais, de la Basel Sinfonietta, direction: Jürg Wyttenbach, solistes: Emmanuel Ambühl, hautbois; au programme: *Aion*, de Giacinto Scelsi, *Concerto*, de Bernd Aloïs Zimmermann, *Arcana*, d'Edgar Varèse, et «*Sonnenkonzert*», de Bettina Skrzypczak, compositrice polonaise établie à Bâle. De même encore, mi-juillet, dans le cadre des Concerts de Saint-Germain, création (les 14 et 15) de la «*Missa brevis*», pour soprano et quatuor à cordes, de Jean-Claude Schlaepfer, par Magali Schwartz et le Quatuor Ortys (formé à Genève en 1993).

[315] 1er Concert, Série Verte, et 1er Concert, Série Mauve. – On a appris la mort du grand chef d'orchestre roumain Sergiù Celibidache, survenue à Paris le 14 août 1996, à l'âge de 84 ans. Son dernier concert à Genève a eu lieu au Victoria-Hall le 24 novembre 1987, au pupitre de l'Orchestre Symphonique de Munich.

[316] Le 6 octobre, 1er Concert du Dimanche de la Ville de Genève, au Victoria-Hall. – La veille, pour conclure le Festival Rubinstein, Gianluigi Gelmetti a dirigé l'O.S.R., avec, comme soliste, François-René Duchâble, pianiste; au programme: *Concerto*, pour piano et orchestre, *N° 5*, «*l'Empereur*», de Beethoven, et *Symphonie N° 2*, de Brahms). – Le 12 octobre, récital d'Alfred Brendel: Beethoven: *Sonates*, *op.* 109, 110 et 111. Organisation: Caecilia.

[317] Le 22 octobre, 1er Concert, Série Orange, et le 24 octobre, Concert en faveur de l'O.N.U.

[318] Le 30 octobre, 2e Concert, Série Verte.

[319] 2e Concert, Série Orange. – Le 1er novembre est décédé à Genève le compositeur Bernard Schulé, à l'âge de 87 ans. D'origine genevoise, né à Zurich, il a d'abord étudié la musique au Conservatoire de cette ville; puis, dans les années 30, il s'est rendu à Paris pour y poursuivre sa formation de pianiste avec Alfred Cortot et il est devenu en 1953 organiste de la Basilique de Sainte-Clotilde. En 1961, il s'était établi à Genève pour se consacrer à la composition. Tout au long de sa carrière, Bernard Schulé a écrit des musiques de film et des œuvres pour de nombreuses formations différentes.

[320] Toutes séries confondues: 3e Concert, Série Verte, 3e Concert, Série Orange, et 2e Concert, Série Mauve. Diffusion télévisée, le lendemain, 29 novembre, sur la T.S.R.-Suisse 4 (réalisation: Michel Dami), et une semaine plus tard, le 4 décembre, sur la R.S.R.-Espace 2 (réalisation: Istvan Zelenka et Eric Magnin). – Sponsor exclusif du concert de l'Arena: Republic National Bank of New York (Suisse). – Le 27 novembre, Concert de gala du «Royal Philharmonic Orchestra», direction: Matthias Bamert; solistes: Frank Peter Zimmermann, violon, et Heinrich Schiff, violoncelle; au programme: *Ouverture du «Carnaval»*, *op.* 92, de Dvorák, *Double Concerto*, pour violon, violoncelle et orchestre, *op.* 102, de Beethoven, et *3 Suites tirées de «Roméo et Juliette»*, de Prokofiev. Apport du Crédit Suisse à la culture.

[321] Cf. l'éditorial d'Alain PERROUX, «Bain de foule pour une symphonie», dans le *Journal de Genève* du 30 novembre-1er décembre.

[322] 4e Concert, Série Verte. – Le 5 décembre, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Philharmonique de la BBC, direction: Yan Pascal Tortelier; solistes: Cécile Ousset, pianiste (lau-

réate du C.I.E.M. Genève 1954); au programme: «*The Sea*», de Frank Bridge, *Concerto N° 2*, de Saint-Saëns, *Passacaille de «Peter Grimes»*, de Britten, et *Symphonie N° 3*, de Roussel. – Le 8 décembre, en fin d'après-midi, même salle, Concert de l'Ensemble Orchestral de Paris, direction: Jean-Jacques Kantorow, soliste: Sabine Meyer, clarinette; au programme: *Ouverture dans le style italien*, de Schubert, *Variations*, pour clarinette et orchestre, de Rossini, *Concerto N° 1*, pour clarinette et orchestre, de Weber, *Scherzo* de l'*Octuor à cordes*, de Mendelssohn, et *Symphonie N° 2*, de Saint-Saëns.

[323] Compositeur suisse né à Genève en 1958, depuis 1993 professeur de composition à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst à Vienne.

[324] 4e Concert, Série Orange. – A ajouter, le 7 janvier, au Victoria-Hall, le Concert des Amis de l'O.S.R., direction: Armin Jordan; solistes: Michel Crider, soprano, et Renato Bruson, baryton; au programme: airs d'opéra de Verdi à Puccini. – Le 23 janvier, 3e Concert, Série Mauve; O.S.R., direction: Theodor Guschlbauer; soliste: Maurice Bourgue; au programme (tchèque): *Danses lachiennes*, de Janácek, *Concerto*, pour hautbois et orchestre, de Martinú, et *Symphonie N° 7*, de Dvorák.

[325] Le 3 février, 6e Concert, au Palais de Beaulieu à Lausanne, le 5 février, à Genève, 4e Concert, Série Mauve, le 6 février, 5e Concert, Série Orange, et le 7 février, 5e Concert, Série Orange. – Le 2 février, au Victoria-Hall, Concert du dimanche, en fin d'après-midi; O.S.R., direction: Armin Jordan; soliste: Natalia Gutman, violoncelle; au programme: *Concerto*, en *do* majeur, de Haydn, et *Symphonie N° 5*, de Chostakovitch. – Le 28 janvier, même salle, concert de l'Orchestre national de la RAI, direction: Eliahu Inbal; soliste: Ivry Gitlis, violon; au programme: «*La Ritirata notturna di Madrid*», de Boccherini-Berio, *Concerto N° 1*, *op.* 6, de Paganini, et *Symphonie N° 5*, de Chostakovitch. Organisation: Concerts Club.

[326] Le 20 février, 5e Concert, Série Mauve. – Le 27 février, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre National de Lille, direction: Jean-Claude Casadesus; soliste: Peter Waters, piano; au programme: *Le Boeuf sur le toit*, de Milhaud, *Concerto*, en *sol* majeur, de Ravel, et *Symphonie*, en *ut* majeur, de Bizet. Organisation: Concerts Club.

[327] Le 4 mars, 6e Concert, Série Orange. – Le 12 mars, au Victoria-Hall, concert du Northen Sinfonia, direction: Heinrich Schiff; soliste: Christian Zacharias, piano; au programme: *Le Mystère de l'instant*, d'Henri Dutilleux, *Concerto N° 24*, en *do* mineur, KV 491, de Mozart, et *Symphonie N° 4*, de Beethoven. Organisation: Concerts Club. – Le 14 mars, même salle, concert de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Cologne, direction: Hans Vonk; soliste: Shlomo Mintz, violon; au programme: *Ouverture d'Euryanthe*, de Weber, *Concerto*, de Mendelssohn, et *Symphonie N° 4*, de Brahms. Organisation: Caecilia.

[328] Le 26 mars, 6e Concert, Série Verte, et le 27 mars, 6e Concert, Série Mauve.

[329] Des *bis* de Felicity Lott et de Christian Zacharias accourus à la rescousse, gâteau avec bougies, «*Happy Birthday*» à l'orgue repris en chœur par la salle et disque-hommage offert à chaque spectateur à la sortie... – Le 8 avril, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Symphonique de Vienne, direction: Georges Prêtre; au programme: Mozart: *Symphonie N° 1*, en *mi* bémol majeur, KV 16, Mahler: «*Totenfeier*», et Brahms: *Symphonie N° 2*, en *ré* majeur, *op.* 73. Organisation: Concerts-Club.

[330] Le 15 avril, 7e Concert, Série Orange. – Les 13 et 22 avril, deux récitals de pianistes: Fazil Say (remplaçant Vladimir Ashkenazy) et Daniel Barenboïm. – Organisation: Caecilia.

[331] Le 29 avril, 7e Concert, Série Verte, et le 30 avril, 7e Concert, Série Mauve. – Pour Günther Herbig, le 4 mai, Concert du Dimanche de la Ville de Genève; soliste: Gregogy Cass (*Concerto N° 1*, pour cor et orchestre, de Strauss).

[332] 8e Concert, Série Orange. Concert télévisé sur la T.V.S.R.-Suisse 4 en deux parties: le 13 juin (en présence d'Armin Jordan) et le 20 juin. Le lendemain, même programme au Palais de

Beaulieu à Lausanne (10e Concert d'Abonnement). – A ajouter, les 29 et 30 mai, 8e Concert, Série Mauve, et 8e Concert, Série Verte; O.S.R., direction: Sakari Oramo; soliste: Natalia Gutman, violoncelle; au programme: *Concerto*, en *la* mineur, de Schumann, et *Symphonie fantastique*, de Berlioz. – Le 26 mai, concert de l'Orchestre Symphonique Genevois, direction: Hervé Klopfenstein; au programme: le *Requiem allemand*, de Brahms, avec le Chœur des Rencontres chorales 1997 préparé par Andras Farkas; solistes; Sakuya Koda, soprano, et Michel Brodard, baryton.

[333] Matinée musicale du dimanche ELVIA (Assurances)-O.S.R.

[334] 6 représentations.

[335] Pour le 65e anniversaire d'Armin Jordan, le 9 avril 1997, a été publié: Jean MOHR, Jean-Jacques ROTH et Peter HAGMANN, *Armin Jordan, images d'un chef*, Genève, éditions Zoé, 1997.

5. – Les débuts de Fabio Luisi (1997-2001)

[1] D'autres personnalités ont pris la parole lors de cette présentation du 23 avril: Georges Schürch, président de la Fondation de l'O.S.R., qui voit l'orchestre «résolument tourné vers l'avenir», Metin Arditi, président de la Commision du mécénat, qui dit avoir recueilli l'appoint de trois sponsors principaux (Credit Suisse Private Banking, Elvia-Assurances et Fondation Hans Wilsdorf-Montres Rolex) de l'ordre de 1 400 000 fr. – pour cette année (6% du budget total, par rapport à 72% de l'Etat de Genève), et Gérald Sapey, directeur de la R.S.R., affirmant que la collaboration de la radio avec l'orchestre se poursuivrait pour l'enregistrement de concerts, de disques, de co-productions et de commandes à des compositeurs suisses.

[2] Le musicien Dolf Zinsstag, plus connu sous le nom de Claude Yvoire, né à Bâle le 9 février 1913, ancien contrebassiste et bassonniste de l'O.S.R., ancien directeur de l'Ecole de Musique (devenue le Conservatoire Populaire de Musique), directeur de nombreuses chorales dont Genève chante, est décédé à Genève le 16 juillet 1997 dans sa 85e année. C'était l'une des figures populaires de la vie musicale genevoise. – On a aussi appris, au début d'août, à Genève le décès du grand pianiste ukrainien Sviatoslav Richter, le 1er de ce mois, à l'âge de 82 ans, dans sa datcha des environs de Moscou. Il avait donné son dernier récital à Genève, lors d'une tournée européenne, le 27 septembre 1992. – Au début de septembre, la nouvelle d'une autre disparition a été connue à Genève, celle du chef d'orchestre anglais d'origine hongroise Sir Georg Solti, le 5 septembre à Antibes, dans sa 85e année. Réfugié en Suisse prendant la guerre, il avait remporté, comme pianiste, le C.I.E.M. en 1942. En 1995, au Victoria-Hall, il avait dirigé, au pupitre de l'O.S.R., le Concert du Cinquantenaire de l'O.N.U., avec la *Ve Symphonie*, de Beethoven. Et il devait revenir conduire le même orchestre en décembre 1997 au Victoria-Hall, dans un concert des Amis de l'orchestre, avec, comme soliste, Cecilia Bartoli, soprano. – Le 5 juillet, au Musée des Suisses à l'Etranger du Château de Penthes près de Genève, à l'initiative du Conseil de Fondation pour l'Histoire des Suisse à l'Etranger et la Conservation du Château, a été inaugurée la Salle Ernest-Ansermet. Sur un projet de Claude Tappolet, réalisé avec des documents de l'Exposition de l'Association Ernest-Ansermet par Jean-René Bory, directeur, et son équipe, cette salle comporte des photos, des portraits, des écrits et des témoignages sur la vie, la carrière, l'œuvre et le rayonnement du chef d'orchestre romand. L'exposition est illustrée d'un diaporama, «Une vie consacrée à la musique et à la réflexion esthétique», réalisée par Aristide Frascarolo, et de films sur Ernest Ansermet dirigeant l'O.S.R. dans des œuvres de Ravel, Haydn et Schumann, réalisation pour la T.V.S.R. de Jean-Jacques Lagrange.

[3] Même œuvre au programme du concert du lendemain, le 20 octobre, au Palais de Beaulieu à Lausanne (1er Concert d'abonnement). – Le 12 octobre, 1er Concert de «Musique sur Rhône», à la Salle Théodore-Turrettini; solistes de l'O.S.R.: Jean Piguet et Sachiko Nakamura, violons, Frédéric Kirch, alto, Cheryl House, violoncelle, Michel Wetsphal, clarinette, et Ursula Ruttimann, piano; au programme: *Ouverture sur des thèmes juifs*, de Prokofiev, *Quatuor N° 8*, de Chostakovitch, et *Quintette*, pour clarinette et cordes, KV 581, de Mozart. – Le 14 octobre, au Victoria-Hall, 1er Concert Jeunes pour les écoles secondaires et supérieures; O.S.R., direction: Horst Stein; soliste: Michel Westphal; au programme: *Concerto pour clarinette N° 2*, de Weber. Présentation: Pierre Michot.

[4] Dans le programme du premier concert, p. 9, sont énumérés les nombreux orchestres dont Fabio Luisi a été ou est le chef, les multiples ensembles qu'il a dirigés et les enregistrements de quatre opéras de Verdi qu'il envisage de faire avec l'O.S.R. et l'Orchestre du Mai musical de Florence (pour Philipps).

[5] 1er Concert des Amis de l'O.S.R. – Le 2 octobre, à la Salle Turrettini, récital de Teresa Berganza, mezzo-soprano; au piano: Juan-Antonio Alvarez; en première partie, airs de Rossini, Schubert et Brahms; en seconde partie, 5 mélodies de Raynaldo Hahn, madrigaux de Joaquín Rodrigo et chants populaires espagnols de Manurel de Falla.

[6] 2e Concert, Série Orange. Concert redonné le lendemain au Théâtre de Beaulieu à Lausanne. – Le 22 octobre, au Victoria-Hall, récital de Maria João Pires; au programme: Beethoven: *Sonate*, *op.* 31, *N°* 2, et *Sonate*, *op.* 57, «*Appassionato*», et Schubert: *Impromptu*, *op.* 142.

[7] 2e Concert du Dimanche de la Ville de Genève. – Le 24 octobre, le même concert avait été offert par la Ville de Genève aux organisations internationales (sur invitation). – Le 28 octobre, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre National Tchaïkowski de Moscou, direction: Vladimir Fedoseïev; soliste: Denis Burstein, piano; au programme: Gubaïdulina: *Contes de fée*, Prokofiev: *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, et Tchaïkowski: *Symphonie N° 6, dite «Pathétique»*.

[8] 2e Concert, Série Verte, et 2e Concert, Série Mauve.

[9] 3e Concert du dimanche, le 23 novembre, en fin d'après-midi (c'était, le 20 novembre, le 3e Concert de l'Abonnement au Théâtre de Beaulieu à Lausanne). – Le 25 novembre, au Victoria-Hall, Concert de gala par le City of Birmingham Symphony Orchestra, direction: Sir Simon Rattle; au programme: *Symphonie N° 28, «Prague»*, de Mozart, et *Symphonie N° 5*, de Mahler. – «La déferlante Rattle a secoué le Victoria-Hall. Sir Simon Rattle signe le concert de la saison genevoise. Le chef anglais a redonné à entendre Mozart et Mahler avec des oreilles nouvelles», tels sont les titres du compte rendu de la *Tribune de Genève* du 27 novembre.

[10] 3e Concert, Série Orange, le 26 novembre. – Le 5 décembre, même salle, Concert de l'Orchestre Radio-Symphonique de Francfort, direction: Hughes Wolf, soliste: Thomas Zehetmair, violoniste; au programme: Beethoven: *Ouverture de «Leonore»*, *Concerto pour violon* et *Symphonie N° 7*.

[11] 4e Concert, Série Orange, le 3 décembre, au Victoria-Hall.

[12] 3e Concert, Série Verte, le 10 décembre. – Le 18 décembre, Concert extraordinaire de l'O.S.R. (hors-programme, privé, par souscription), en faveur du Cercle du Grand Théâtre; direction: Zubin Mehta (pour la première fois à Genève); soliste: Cecilia Bartoli, mezzo-soprano; au programme-mosaïque: arias de Mozart, Puccini, Rossini et Strauss. – Produit de la recette reversé à un fonds spécial pour le Grand Théâtre.

[13] Le 6 janvier au Victoria-Hall: *De Strauss à Strauss* (de Johann Strauss fils à Richard Strauss); solistes: Françoise Pollet, soprano, Jeanne Piland, mezzo-soprano, et Christian Oelze, baryton.

[14] Le 4 janvier, 4e Concert de la Série Verte. Le lendemain, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne. – Le 31 janvier, Concert de l'Israël Philharmonic Orchestra, direction: Antonio

Pappano, soliste: Jane Eaglen, soprano; au programme: *Ouverture d'«Egmont»* et *Symphonie N° 5*, de Beethoven, et *«Vier letzte Lieder»*, de Strauss. Organisation: Caecilia. – On a appris, à Genève, le décès survenu à Londres, le 8 janvier 1998, à l'âge de 93 ans, de Michael Tippett. Ce grand compositeur anglais, l'un des premiers au côté de Benjamin Britten, n'a pas eu souvent l'honneur de figurer dans les programmes des concerts genevois. Une exception: en juin 1994, Armin Jordan a dirigé, au pupitre de l'O.S.R., son *Triple Concerto*, pour alto, violoncelle et orchestre.

[15] 5e Concert de la Série Verte; en début de programme: *Ouverture*, *Scherzo* et *Finale*, pour orchestre, *op*. 52, de Schumann. – De septembre 1997 à janvier 1998 a été organisée, à la Salle Ami-Lullin de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, une exposition intitulée: «Genève et la scène musicale internationale de l'entre-deux-guerres» et consacrée à l'O.S.R., Ernest Ansermet, les grands concerts genevois et la fondation du Concours International d'Exécution Musicale. Elle a comporté de mombreuses pièces originales et des documents inédits provenant de la BPU et de la Bibliothèque musicale, ainsi que des photographies du Fonds Jullien conservé au Centre d'Iconographie genevoise. La commissaire de l'Exposition, Danielle Buyssens, a notamment écrit dans sa présentation: «La matière scientifique de cette exposition est très largement redevable aux travaux de Claude Tappolet, en particulier à son ouvrage *La vie musicale à Genève au vingtième siècle. I. 1918-1968*, Genève, 1979.»

[16] Les 3 et 4 février, à l'Auditorium Lingotto à Turin. – Cf. Albin JACQUIER, «L'OSR fait briller le "Diamant alpin". L'orchestre a enchanté plus de 3 000 personnes à Turin dans la nouvelle salle de la RAI», *Tribune de Genève* du 9 février. – Le «Diamant alpin»: le Piémont, le Genevois et le Lyonnais.

[17] Le 11 février, 6e Concert, Série Verte; le 12 février, 5e Concert, Série Mauve; le 9 février, 3e Concert, Série Concerts Jeunes, au programme: *«Young Person's Guide to the Orchestra»*, de Britten.

[18] 6e Concert, Série Orange. – Le 24 février, même salle, Concert de l'Orchestre National de la Radio danoise, direction: Ulf Schirmer, soliste: Bo Skovhas, baryton; au programme: Grieg: *«Peer Gynt», Suite N° 1*, Otto Malling: *Tempête sur Copenhague*, Ture Rangström: *Chants du roi Erik*, et Schumann: *Symphonie N° 3, dite «Rhénane»*. Organisation: Concerts Club.

[19] D'après Bernhard Günther, auteur de la présentation de l'œuvre dans le programme de la création, repris par Georges Schürch dans le *Programme du 6e Concert d'abonnement de l'O.S.R. de la Série Orange, le 18 février 1998*, p. 11.

[20] Le 3 mars, à la Cathédrale Saint-Pierre à Genève (1er Concert des Sociétés chorales, dans le cadre des Concerts de la Cathédrale), et le 4 mars, au Métrople à Lausanne (2e Concert).

[21] Le 8 mars, en fin d'après-midi, au Victoria-Hall (3e Concert).

[22] Le 24 avril, au Victoria-Hall (4e Concert).

[23] 6e Concert, Série Mauve. – Le 12 mars, 7e Concert, même série: O.S.R., direction: James Loughran, soliste: Martyn Hill, ténor; au programme: Britten, *Chaconne sur un thème de Purcell* et *Les Illuminations*, et Elgar, *Symphonie N° 1*. – Le 13 mars, dans la série Les grands interprètes, récital de Radu Lupu; au programme: Beethoven: *Sonate «pastorale»* et *Sonate*, *op*. 111, Janàcek: *Sonate «1905»*, et Bartók: *Suite «En plein air»*. – Organisation: Caecilia.

[24] 7e Concert, Série Orange. – Le 21 mars, même salle, Concert du Chœur et de l'Orchestre de l'Opéra national de Kiev, direction: Vladimir Kochoukhar; au programme: *Scènes de «Boris Godounov»*, de Moussorgski, et *Cantate, «Exécution de Stepan Razine»*, de Chostakovitch.

[25] 8e Concert, Série Mauve. – Il convient de noter qu'en mars 1998, les bureaux de l'O.S.R. ont été déplacés de la Promenade du Pin au N° 2 de la rue Charles-Samuel Bovy-Lysberg, à l'étage du Café Lyrique.

[26] Le 1er avril: 7e Concert, Série Verte.

[27] Le 22 avril: 8e Concert, Série Verte. – On a appris à Genève, fin avril, le décès de David Blum, fondateur de l'Orchestre Symphonique Genevois, survenu le 17 avril 1998 à Los Angeles, à l'âge de 63 ans. Après avoir été en Suisse romande chef titulaire de l'Orchestre Symphonique de Lausanne en 1973, il a fondé en 1977, avec Georges-Henri Martin, rédacteur en chef de la *Tribune de Genève*, et le Centre culturel COOP Genève, l'Orchestre Symphonique Genevois, un ensemble de musiciens non-professionnels de qualité.

[28] Le 13 mai: 8e Concert, Série Orange. – Le 17 mai: pour un concert dans le cadre de l'Union Européenne de Radiodiffusion et de la Société Suisse de Radiodiffusion. – Le 15 mai, avec la seule œuvre de Strawinsky: pour le 6e Concert Jeunes.

[29] Le 20 mai: 9e Concert, Série Verte.

[30] Le 27 mai: 9e Concert, Série Orange. – Concert donné dans le cadre des échanges culturels du «Diamant alpin» (Lyon, Turin, Genève). – A relever l'un des Concerts Jeunes organisés par l'O.S.R. et le D.I.P., le 5 mai en début de soirée, au Victoria-Hall; au programme: «*Rhapsody in Blue*», de Gershwin; O.S.R. et Orchestre du Collège de Genève, direction: Philippe Béran, soliste: Antoine Rebstein, piano. – A ajouter encore, le 3 juin, le Concert extraordinaire (hors abonnement) organisé par l'Association des Amis de l'O.S.R., direction: Raymond Leppard; solistes: Karita Mattila, soprano, et Olaf Baer, baryton; au programme: œuvres de Mozart.

[31] L'œuvre de Debussy a été redonnée le 21 juin en fin de matinée au Victoria-Hall dans le cadre de la 7e Fête de la Musique (classique, rock, jazz, ethno, folklo et... pyrophore dans le Jardin des Bastions). – A signaler, le 28 mai, le concert de l'Orchestre du Kirov-Mariinsky de Saint-Pétersbourg, direction: Valery Gergeiev, soliste: Alexander Toradze; au programme: l'*Ouverture-fantaisie de «Roméo et Juliette»*, de Tchaïkowsky, *L'Oiseau de feu*, de Strawinsky, et le *Concerto N° 1*, pour piano et orchestre, de Prokofiev. – «L'événement Gergeiev a eu lieu au Victoria-Hall», selon la *Tribune de Genève* des 30-31 mai et 1er juin.

[32] Durant l'été 1998 ont paru deux ouvrages sur des compositeurs genevois: Denise VUATAZ, *Roger Vuataz. Musique vivante. Musique en liberté*, Genève, Slatkine, 1998 (un recueil de critiques musicales du *Journal de Genève*, de présentation de ses concerts symphoniques à la Radio Suisse Romande, de trois récits de voyages musicaux, d'hommages, d'exposés, de lettres de personnalités du monde musical et littéraire, et d'un catalogue analytique de ses œuvres); une exposition sur Roger Vuataz (1898-1988) a été présentée par la BPU de Genève; Joseph LEVINSKI et Emmanuelle DIJON, *Ernest Bloch*, Genève, Slatkine, 1998, Tome I (*Les Années de galères, 1880-1916*, décrivant la vie difficile du compositeur en Suisse avant son départ pour les Etats-Unis où il prendra la nationalité américaine). Cette biographie comportera deux autres volumes: Tome II, *La Consécration, 1916-1938*, et Tome III, *Le Hâvre de paix, 1939-1959*.

[33] Fabio Luisi était, à cette époque, titulaire de la direction de trois orchestres: l'O.S.R. (jusqu'en 2002), le Tonküstler Orchester de Vienne (jusqu'en 2000) et l'Orchestre de la Mitteldeutscher Rundfunk de Leipzig (jusqu'en 2004).

[34] Sur le directeur-fondateur de l'O.S.R. a paru la biographie suivante: Jean-Jacques LANGENDORF, *Ernest Ansermet ou la passion de l'authenticité*, Genève, Editions Slatkine, 1997. Avec une riche et superbe iconographie réunie par Jean-Louis Matthey.

[35] On a appris le décès du grand compositeur russe Alfred Schnittke, survenu le 3 août à Hambourg, à l'âge de 64 ans. Bien que très abondante et diverse, son œuvre n'a jamais beaucoup figuré au programme des concerts à Genève. Seuls le C.A.G. devenu l'O.C.G. et Contrechamps ont inscrit à leurs soirées des ouvrages de ce compositeur, l'un des plus appréciés en Russie et en Allemagne.

[36] Le 16 septembre: 1er Concert, Série Orange; le 17 septembre: 1er Concert, Série Mauve, et le 1er octobre, au Palais de Beaulieu à Lausanne: 1er Concert d'abonnement. – Le 6 septembre, au

Victoria-Hall, Fabio Luisi, au pupitre de l'O.S.R., avait dirigé le concert des lauréats du C.I.E.M. 1998 dans les quatre disciplines retenues: violon, hautbois, contrebasse et trombone.

[37] Le 23 septembre: 1er Concert, Série Verte. – Le 26 septembre, au Victoria-Hall, concert de la Philharmonische Werkstatt-Orchestre Philharmonique Suisse, direction: Mario Venzago; soliste: Massimiliano Damerini, pianiste; au programme: *Concerto pour piano et orchestre*, de Bettina Skrzypczak, et *Symphonie N° 7*, de Mahler; présentation de l'œuvre nouvelle créée pour la circonstance, c'est-à-dire le cinquantenaire des Concerts-Clubs, en avant-concert, en présence de la compositrice et avec le concours de quatuor à cordes Antipodes.

[38] Le 7 octobre: 2e Concert, Série Verte, et le 8 octobre: 2e concert, Série Mauve. – Le 22 octobre, au Victoria-Hall, récital du pianiste Christian Zacharias, qui venait d'être nommé directeur artistique de l'O.C.L., dans un programme Beethoven-Chopin. Organisation: Caecilia; série: Les Grands Interprètes.

[39] Le 14 octobre: 1er Concert des Amis de l'O.S.R. – Le 27 octobre, au Victoria-Hall, concert de l'« Orchestra of the age of enlightenment », direction: Roger Norrington; soliste: Antony Pay, clarinette: au programme: *Symphonie N° 95*, de Haydn, *Concerto*, pour clarinette et orchestre, KV 622, de Mozart, et *Symphonie N° 8*, de Beethoven. Organisation: Concerts Club.

[40] Né en 1948, à Frounze, capitale du Kirghizistan, élève d'Edison Denisov et de Philippe Herschkowitz.

[41] Concert pour la Journée mondiale des Nations Unies. – Programme repris le 1er novembre pour le 2e Concert du Dimanche de la Ville de Genève.

[42] Le 11 novembre: 3e Concert, Série Orange, et le 12 novembre: 3e Concert, Série Mauve.

[43] Le 14 novembre: 3e Concert, Série Verte.

[44] Le 17 novembre. – On a appris le décès du compositeur Norbert Moret à Fribourg le 17 novembre 1998, à l'âge de 77 ans. Un mois plus tôt, le 18 octobre, l'O.S.R. dirigé par Thomas Rösner avait donné son « *Veni sancte spiritus* ». – Autre décès survenu à Genève le 20 novembre, celui de Germaine Tournier, âgée de 93 ans, la doyenne des comédiens genevois, violoncelliste de formation. Epouse de Johnny Aubert, violoncelliste à l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet, elle avait fait partie de l'orchestre de la Fête des Vignerons de Vevey en 1927 sous la baguette de Gustave Doret.

[45] Le 18 novembre: 4e Concert, Série Verte. Cf. l'article de Jean-Jacques Roth dans *Le Temps* du 20 novembre: « C'est l'un des plus grands violonistes de sa génération. » – Le 19 novembre, au Palais de Beaulieu à Lausanne. – Le 26 novembre, au Victoria-Hall, pour les 50 ans des Concerts Club, concert de l'Orchestre Philharmonique de Copenhague, direction: Okko Kamu; soliste: Elisabeth Meyer-Topsoe, soprano; au programme: «*Helios*», ouverture de Karl Nielsen, «*Aria Amorosa*», pour soprano et orchestre, de Rolf Urs Ringger (en création mondiale), et *Symphonie N° 5*, de Tchaïkowski. Organisation: Service culturel Migros-Genève.

[46] A la radio, Jean-Pierre Amann a présenté et commenté le concert. A la TV, lors de l'émission Cadences, ont été proposés quatre dimanches de suite des extraits d'enregistrements par l'O.S.R. sous la direction de quatre anciens chefs, Armin Jordan, Horst Stein, Wolfgang Sawallisch et Ernest Ansermet *(La Valse*, de Ravel, en 1955); il ne manquait que Paul Kletzki. Et deux ouvrages ont été publiés sur Ernest Ansermet durant l'automne 1998: Jean-Jacques LANGENDORF, *Euterpe et Athena, 5 essais sur Ernest Ansermet*, Genève, Georg, 1998. – Sur les relations d'Ansermet avec Ramuz, Strawinsky, Victoria Ocampo, sur la musique et la transcendance chez Ansermet et Furtwängler et sur l'approche phénoménologique de la musique par Ansermet –; et Claude TAPPOLET, *Correspondance Ernest Ansermet-J.-Claude Piguet (1948-1969)*, Genève, Georg, 1998, préface de Philippe Dinkel. – 235 lettres échangées par le chef d'orchestre et le philosophe vaudois qui permettent en particulier de mieux comprendre la genèse de l'ouvrage d'Ernest Ansermet, *Les fondements de la musique dans la conscience humaine*.

[47] 4e Concert, Série Mauve. – Le 4 décembre, *Le Petit Poucet*, conte musical d'après Charles Perrault, musique d'Isabelle Aboulker, opéra pour enfants, par l'O.S.R. sous la direction de Philippe Béran (commande du D.I.P.). – Le 7 décembre, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre de Chambre de Stuttgart, direction et piano: Dennis Russel Davis; au programme: Haydn, Glass, Chostakovitch et Mendelssohn. Organisation: Caecilia; série: Les grands interprètes.

[48] 4e Concert, Série Orange. – Le 15 décembre, même salle, récital du baryton russe Serguei Leiferkus, avec orchestre (Orchestre Philharmonique de Wurtemberg, direction: Roberto Paternostro).

[49] 5e Concert, Série Orange. – Fin 1998-début 1999 a paru: Théodore et Denise STRAWINSKY, *Au coeur du Foyer, Catherine et Igor Strawinsky (1906-1940)*, Editions Auguste Zurfluh, Bourg-la-Reine, décembre 1998. – Deux chroniques: celle de Théodore Strawinsky, fils aîné du compositeur, *Catherine et Igor Strawinsky, mes parents, au coeur de mes souvenirs d'enfance, 1906-1920*, et de Denise Strawinsky, épouse de Théodore, *Chronique, 1920-1940* (avec des extaits de lettres inédites et une superbe iconographie).

[50] 5e Concert, Série Verte. – Au début de 1999 a paru: *Collection Ernest Ansermet*, sept CD en six volumes, par François Hudry et Dante-Lys, Paris, 1999, distribution Musik-Kontakte. – Documents datant de 1916 à 1948 (une grande partie des 78 tours provenant de la collection privée de Guy Demole): Ernest Ansermet au pupitre de l'Orchestre des Ballets Russes (*Schéhérazade*, de Rimsky-Korsakov, *Carnaval*, de Schumann, et *Sylphides*, de Chopin), de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, de l'O.S.R., de la Royal Philharmonique Society et de l'Orchestre Symphonique de Londres.

[51] 5e Concert, Série Mauve. – En janvier et février 1999, plusieurs orchestres ont fait étape au Victoria-Hall à Genève au cours de leur tournée en Europe: le 15 janvier, l'Orchestre Philharmonique d'Etat de Transylvanie (Roumanie), direction: Robert Sélitrenny, soliste: Maria Gloria Ferrari, piano; au programme: *Concerto en sol*, de Ravel, *Symphonie N° 4*, de Beethoven, et «*Simboli*», pour orchestre, du compositeur suisse Carlo Florindo Semini (1989); le 28 janvier: l'Orchestre Symphonique du «Südwestfunk» de Baden-Baden, direction: Michael Gielen, soliste: Daniel Müller-Schott, violoncelle; au programme: *Concerto N° 1*, pour violoncelle et orchestre, de Chostakovitch, et *Symphonie N° 5*, de Mahler (organisation: Service culturel Migros), et le 26 février, le «Hallé Orchestra», direction: Kent Nagano, soliste: Michaela Paetsch Neffel, violon; au programme: «*Fuga*» *(Ricercare)*, de Bach-Webern, *Concerto N° 2*, pour violon et orchestre, de Bartók, et *Daphnis et Chloé*, de Ravel (version intégrale sans chœur).

[52] 3e Concert du dimanche. – Concert donné au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, le 18 février, lors du 5e Concert d'abonnement. – Le 25 février, 6e Concert, Série Mauve, direction: Fabio Luisi; au programme, *Concerto*, pour violon et orchestre, en *ré* mineur, de Sibelius, avec Vadim Repin, qu'il avait accompagné au début de la saison, et *Symphonie N° 6, dite «Pathétique»*, de Tchaïkowsky.

[53] Le 3 mars, 6e Concert, série Orange. – La veille, 2 mars, trois auditions de l'ouvrage d'Olivier Rogg présenté par le compositeur aux enfants des écoles genevoises (pour le 5e Concert Jeunes). – Le lendemain, 4 mars, au Palais de Beaulieu à Lausanne: 6e Concert de l'Abonnement.

[54] Né à Genève en 1960, fils de Lionel Rogg, organiste, et d'une mère pianiste, grand admirateur des Beatles, pianiste de jazz et de rock, Olivier Rogg a fait partie en 1986 de Piano Seven avec Philippe Dragonetti, Lee Madeford, François Lindemann et Antoine Auberson. Il a commencé à écrire des pièces pour diverses formations, pour le cinéma et le théâtre, ainsi que pour ses élèves du Cycle d'Orientation à Genève. En 1995, Philippe Béran et l'Orchestre du Collège de Genève lui ont commandé une œuvre concertante pour deux pianos, *l'Escapade*, écrite avec Lee Madeford. Pour le Quatuor Sine Nomine, ils ont aussi écrit ensemble la suite *Scherzo!*, pour deux pianos, tuba et quatuor à cordes. S'inspirant de nombreux genres musicaux, Olivier Rogg revendique une totale liberté d'expression.

[55] 6e Concert, Série Verte. – Le décès de Sir Yehudi Menuhin, le 12 mars à Berlin, à l'âge de 82 ans, a profondément ému les milieux musicaux et culturels à Genève. On a salué «le violoniste du XXe siècle», le grand humaniste qu'il a été et dont l'exemple a laissé des souvenirs ineffaçables. La présidente de la Confédération helvétique, Ruth Dreifuss, en charge de la culture, a déploré «la perte immense d'un musicien de génie», qui a œuvré «à la rencontre de diverses cultures musicales et s'est infatigablement engagé pour la paix et l'humanité».

[56] 6e Concert, Série Verte.

[57] 4e Concert du Dimanche. – Le 14 mars, au Victoria-Hall, en fin d'après-midi, Concert de l'Orchestre Symphonique Genevois sous la direction d'Hervé Klopfenstein, avec le concours d'Alice Champion, violoniste; au programme: *Concerto pour violon N° 1*, de Bruch, et *Symphonie N° 5*, de Tchaïkowski.

[58] Le 31 mars: 7e Concert, Série Verte, et le 1er avril: 7e Concert, Série Mauve. – Le concert du 31 mars a été diffusé en direct par la R.S.R.-Espace 2. – Le 15 avril, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Philharmonique de Bergen, direction: Rafaël Frühbeck de Burgos; soliste: Tomàs Kramreiter, piano; au programme: «*Opening*», de Nils Asheim, *Concerto*, pour piano et orchestre, en *la* mineur, de Grieg, et *Symphonie N° 1*, de Brahms.

[59] Cf. Claude TAPPOLET, *Julien-François Zbinden, compositeur*, Genève, Georg, 1995, p. 173-178, 254-255 et Annexe III.

[60] Le 29 avril, 8e Concert, Série Mauve. – Dans le cadre des échanges culturels du Diamant Alpin. – Le 7 mai, au Victoria-Hall, récital de Maria Bayo, accompagnée au piano par Brian Zeger; au programme: Haendel, Ravel, Wolf Ferrari, Obradors, Toldra et Turina. – Le 20 mai, concert de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam (pour la première fois à Genève), direction: Riccardo Chailly; au programme: deux œuvres de Mahler: le poème symphonique «*Totenfeier*» et la *Symphonie N° 1, «Titan»*.

[61] Le 19 mai: 8e Concert, Série Verte. – C'était la veille du départ de l'O.S.R. pour le Japon.

[62] Le 5 mai, 8e Concert, Série Orange. – Le 28 mai, Concert de gala de l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, direction: James Levine; au programme: *Ouverture de Semiramide*, de Rossini, *Atmosphères*, de Ligeti, *Symphonie «Jupiter»*, de Mozart, et *Symphonie N° 2*, de Brahms. – Concert organisé par la Fondation Henri Dubois-Ferrière - Dinu Lipatti (pour recueillir des fonds dans la luttre contre la leucémie). – Le 8 juin, au Bâtiment des Forces Motrices, concert de l'Orchestre Symphonique Genevois, direction: Hervé Klopfenstein, soliste: Eric Vidonne, pianiste; au programme: *Symphonie N° 104*, de Haydn, et *Concerto pour piano N° 2*, de Brahms.

[63] Le 16 juin, 8e Concert, Série Verte.

[64] Rapporté par Françoise Nydegger dans la *Tribune de Genève* du 31 mai, sous le titre: «L'OSR au Japon. Finale olympique à Sapporo».

[65] Le 23 juin, 9e Concert, Série Verte, et le 24 juin, 9e Concert, Série Mauve. – Paul Sacher est décédé à Bâle le 26 mai 1999, à l'âge de 93 ans. On a rappelé les principaux aspects de sa très grande personnalité: le chef d'orchestre, fondateur de l'Orchestre de Chambre de Bâle et du Collegium Musicum de Zurich pour interpréter la musique classique et contemporaine, et la Schola Cantorum Basiliensis pour l'étude pratique et théorique de la musique ancienne; le musicien fidèle à des interprètes aussi connus que Mstislav Rostropovitch et Anne-Sophie Mutter; le mécène qui a commandé plus de 200 œuvres qu'il a créées à des compositeurs aussi prestigieux et différents que Richard Strauss, Béla Bartók, Bohuslav Martinú, Igor Strawinsky, Pierre Boulez, Arthur Honegger et Frank Martin, et le fondateur de la Fondation Paul-Sacher à Bâle où figurent les successions Strawinsky, Anton von Webern, Bruno Maderna et beaucoup d'autres compositeurs du XXe siècle.

[66] Cf. Daniel ROBELLAZ, «Le Festival Amadeus crée "Le marin" de Xavier Dayer», la *Tribune de Genève* du 30 août.

[67] 1[er] Concert, Série Orange. – Le 23 septembre, le Conseil de Fondation a annoncé la nomination de Steve Roger comme secrétaire général de l'O.S.R., à la succession de Jean Cordey, qu'il remplaçait depuis février. Mais la dénonciation du contrat liant celui-ci avec l'orchestre dès le 31 mai 1999 n'avait pas encore été réglé.

[68] Le 6 octobre, 2[e] Concert, Série Orange. Le 7 octobre, au Palais de Beaulieu à Lausanne, 1[er] Concert de l'Abonnement. – Le 1[er] octobre, au Victoria-Hall, Fabio Luisi a dirigé le concert final du Concours suisse de l'orgue, remporté par le Breton Erwan Le Prado, dans le *Concerto*, en *sol* mineur, de Poulenc; autre soliste (président du jury): Guy Bovet, dans la *Symphonie N° 3*, avec orgue, de Saint-Saëns. – Le 4 octobre, intermède bienvenu: le concert donné dans le cadre de l'Abonnement de l'O.S.R. (2[e] Concert, Série Mauve), le 28 octobre, même salle, par l'Ensemble Vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, groupant le *Requiem*, de Franz von Suppé, et le *Stabat Mater*, de Poulenc (toujours pour le centième anniversaire de la naissance du compositeur français); interprétation de toute beauté et pleine de ferveur, avec, comme solistes, Ursula Füri-Bernhard, soprano, Helena Rasker, mezzo-soprano, Topi Lehtipuu, ténor, et Markos Fink, basse. – Le 27 octobre, concert de l'Orchestre Radio-Symphonique de Berlin, direction: Karl Anton Rickenbacher, soliste: Stefan Tönz, violon; au programme: *Ouverture de «Coriolan»*, de Beethoven, *Concerto funèbre*, de Hartmann, et *Symphonie N° 9*, de Bruckner. Concerts Club; organisation: Service culturel Migros-Genève.

[69] Le 3 novembre, 2[e] Concert, Série Verte. – On a appris, fin octobre, le décès à Rivaz (Vaud) de la claveciniste Christiane Jaccottet, qui a étudié à Vienne avec comme condisciple Paul Badura-Skoda, fondé l'Ensemble baroque de Lausanne avec Hugues Cuenod et Eric Tappy, créé la classe de clavecin au Conservatoire de Lausanne et dirigé celle du Conservatoire de Genève.

[70] 2[e] Concert Jeunes.

[71] Le 10 novembre, 1[er] Concert des Amis de l'O.S.R. – Au début de novembre a paru un nouveau magazine trimestriel (gratuit) de l'O.S.R., *La sixième ligne*. «Celle-ci ne portera ni dièses, ni bémols, ni doubles ni triples-croches, ni soupirs ni points d'orgue, écrit dans son éditorial Françoise Demole, vice-présidente de la Fondation, mais apportera (...) des nouvelles de l'OSR.» Dans ce premier numéro, à signaler: Antoine LIVIO, «Un critique dans les bagages de l'OSR» (à Athènes, Istambul, en Chine et au Japon).

[72] Le 14 novembre, en fin d'après-midi, pour les Concerts de la Ville de Genève.

[73] Le 17 novembre, 3[e] Concert, Série Orange. – En novembre, parution de: Claude TAPPOLET, *Ernest Ansermet: Correspondances avec des chefs d'orchestre célèbres (1913-1969): «De Furtwängler à Toscanini: Les grandes légendes du siècle»*, chez Georg à Genève. – Ce sont, au total, plus de 80 lettres échangées par Ernest Ansermet et les chefs d'orchestre Jean-Marie Auberson, Thomas Beecham, Adrian Boult, Fritz Busch, Ferenc Fricsay, Wilhelm Furtwängler, D.-Emile Inghelbrecht, Armin Jordan, Paul Klecki, Otto Klemperer, Alexander Krannhals, Igor Markevitch, Pierre Monteux, Charles Münch, Fritz Münch, Eugène Ormandy, Hermann Scherchen, Carl Schuricht, Leopold Stokowski, Bruno Walter et Félix Weingartner.

[74] Le 25 novembre, 3[e] Concert, Série Mauve; le lendemain, au Palais de Beaulieu à Lausanne. – Le 28 novembre, en fin d'après-midi, au Victoria-Hall: Orchestre Symphonique Genevois, direction: Hervé Klopfenstein; au programme: *Scènes bohémiennes*, de Bizet, *Suite de ballets*, de Chostakovitch, et *Symphonique Fantastique*, de Berlioz.

[75] Le 8 décembre, 3[e] Concert, Série Verte. – Le 2 décembre, au Victoria-Hall, l'Orchesta Sinfónica de Castilla y León, direction: Max Bragado Darman, soliste: Joaquín Achucarro, piano; au programme: *Symphonie N° 12*, de Carlos Baguer, *Nuits dans les jardins d'Espagne*, de Falla, *Souvenir d'une nuit d'été à Grenade*, de Glinka, et «*Sinfonia Sevillana*», de Turina. Concerts Club; organisation: Service Culturel Migros-Genève.

[76] Le 12 janvier: 4e Concert, Série Verte, et le 13 janvier: 4e Concert, Série Mauve. – La conclusion de l'œuvre de Strauss était une exclusivité de la Philharmonie de Munich que Fabio Luisi connaissait bien. – A la mi-janvier a été nommé le jeune musicien genevois Nicolas Waldvogel, ancien directeur du Conservatoire de Sion, responsable des «Concerts Jeunes» de l'O.S.R. – Le 14 janvier, à la Cathédrale Saint-Pierre, concert du Chœur et de l'Orchestre Symphonique de Bienne, avec l'Ensemble vocal de Berne, direction: François Pantillon; solistes: Brigitte Fournier, soprano, Rubén Amoretti, ténor, et Œrs Kifaludy, récitant; au programme: *Te Deum*, de Bizet, et *Bethlehem*, oratorio de Noël, de François Pantillon. – Le 25 janvier, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Symphonique de Melbourne, direction: Markus Stenz; soliste: Adrian Oetiker, piano; au programme: *L'île des morts*, poème symphonique de Rachmaninov, *Concerto pour piano et orchestre Nº 3*, de Bartók, *Les mendiants et les anges*, de Brett Dean (en présence du compositeur), et les *Tableaux d'une Exposition*, de Moussorgsky. (Organisation: Concert Club Migros).

[77] Les 19, 20 et 24 janvier: les Nos 5, 17 et 21, les Nos 6, 16 et 22, et les Nos 9, 15 et 23. – Le 7 février, au Victoria-Hall, Concert de l'Académie de Sion sous la direction de Tibor Varga, avec, comme soliste, François-René Duchable, pianiste, venu en voisin de la région d'Annecy. Le programme comprenait la *Suite Holberg*, de Grieg, le *Concerto*, en *fa* mineur, de Chopin, et les *Quatre Saisons*, de Vivaldi. Concert organisé par la Ligue genevoise contre le cancer en remerciement pour les soins de la Division oncologique de l'Hôpital Cantonal de Genève.

[78] Le 16 février, 5e Concert, Série Verte. – La Symphonie de Haydn a été reprise le lendemain lors d'un Concert Jeunes des Ecoles secondaires et supérieures de Genève. – Dans la *Tribune de Genève* du 16 février a paru l'avis mortuaire de la musicienne genevoise Elisa-Isolde Clerc, survenu à Chêne-Thônex le 12 février 2000, dans sa 94e année: «Elle fut avec Fritz Ernst la cofondatrice du Musée genevois des Instruments Anciens de Musique. Elle créa l'ensemble Ars Antiqua ainsi que le Centre de musique contemporaine et de premières auditions. Violoncelliste de talent, elle vécut par la musique et pour la musique.»

[79] Le 23 février, 4e Concert, Série Orange. – Le lendemain 24 février, même concert (4e de l'Abonnement) au Palais de Beaulieu à Lausanne.

[80] Le 1er mars, 5e Concert, Série Orange, et le 2 mars, 5e Concert, Série Mauve, l'œuvre de Dvorák étant remplacée par la *Symphonie Nº 1*, de Bizet.

[81] 6e Concert, Série Verte. Le lendemain, le 9 mars, au Palais de Beaulieu à Lausanne: 5e Concert de l'Abonnement. Le 10 mars, au soir, à la Salle Grand-Champ à Gland (Vaud), concert de l'O.S.R., direction: Fabio Luisi; au programme: œuvres de Wagner, Liszt, Tchaïkowsky et Grieg. – Le 12 mars, au Victoria-Hall, concert de l'O.S.G., direction: Hervé Klopfenstein, soliste: Sylviane Deferne, pianiste; au programme: *Concerto pour piano*, de Grieg, et *Symphonie Nº 2*, de Brahms. – Le 15 mars, même salle, concert de l'Orchestre Bruckner de Linz, direction: Martin Sieghard; au programme: *Jeux d'orchestre*, de Thomas David Schleer (le compositeur étant présent), *Symphonie Nº 36, dite «de Linz»*, KV 425, de Mozart, et *Symphonie Nº 9*, en *mi* mineur, *dite «du Nouveau-Monde»*, de Dvorák. (Concerts-club; organisation: Service culturel Migros-Genève.)

[82] Le 22 mars, 7e Concert, Série Verte, et le 23 mars, 6e Concert, Série Mauve.

[83] Le 29 mars, 6e Concert, Série Orange, et le 30 mars, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne: 6e Concert d'Abonnement. – Le 30 mars, au Victoria-Hall, récital de la célèbre violoniste allemande Anne-Sophie Mutter, accompagnée par le pianiste Lambert Orkis, pour la Fondation Henri Dubois-Dinu Lipatti; au programme: *Première Sonate*, de Beethoven, *Sonate*, en *si* mineur, de Respighi, «*Fratres*», de Pärt, *Sonate*, en *mi* mineur, KV 304, de Mozart, et *Tzigane*, de Ravel. – Titres du compte rendu de la *Tribune de Genève* du 1er-2 avril: «Anne-Sophie Mutter berce le monde au Victoria-Hall. La violoniste allemande a offert un moment de pure grâce». – Argent recueilli: 1 300 000 fr. – pour la recherche sur le cancer.

[84] Le 5 avril, 7e Concert, Série Orange, et le 6 avril, 7e Concert, Série Mauve. – Le 7 avril, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Philharmonique de Liège et de la Communauté française,

direction: Jan Krenz, soliste: Ivan Monighetti, violoncelle; au programme: *Ouverture du «Roi Lear»*, de Berlioz, *Concerto*, pour violoncelle et orchestre, de Rudolf Kelterborn (en présence du compositeur), et *Symphonie*, en *ré* mineur, de Franck. – Organisation: Concerts Club. Service culturel Migros-Genève.

[85] Le 12 avril, 8e Concert, Série Verte; le lendemain, 13 avril, même programme à Lausanne, au Palais de Beaulieu: 7e Concert d'Abonnement. Le 14 avril, de nouveau au Victoria-Hall, 7e Concert Jeunes, avec les deux Suites de Prokofiev. – On a appris le décès d'Alphone Roy, ancien flûtiste de l'O.S.R. et compositeur, survenu à Genève le 7 avril, dans sa 94e année (il était né à Genève en 1906).

[86] Le 26 avril, 8e Concert, Série Orange. – Le 9 mai, au Victoria-Hall, récital de Barbara Hendricks, avec, au piano, Geoff Kerzen: Hommage à George Gershwin (dernier concert de Jazz Classics-Genève; organisation: Prestige Artists et All Blues).

[87] Le 11 mai, 8e Concert, Série Mauve. – L'O.S.R., Fabio Luisi et Gerhard Oppitz sont allés, le 23 mai, au Kongresshaus à Innsbruck (Mozart et Mahler), le 24 mai, au Grosses Festspielhaus à Salzbourg (Liszt et Mahler) et le 25 mai, même salle (Mozart et Bruckner). – Le 16 mai, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Baroque de Fribourg-en-Brisgau, direction: Gottfried von der Goltz, soliste: Andreas Scholl, contre-ténor; au programme: *Hypocondrie*, en *la* majeur, à *7 concertants*, et *Symphonie*, en *la* mineur, à *8 concertants*, de Jan Dismas Zelenka, «*Nisi Dominus*», cantate pour contre-ténor, cordes et basse continue, d'Antonio Vivaldi, et *Aimable repos, douce joie de l'âme*, cantate pour contre-ténor, orgue obligé, hautbois d'amour, cordes et basse continue, de J.-S. Bach.

[88] 9e Concert, Série Orange. Le 15 juin, au Palais de Beaulieu à Lausanne: 8e Concert de l'Abonnement. – La 5e *Symphonie*, de Mahler, a été redonnée le 18 juin en fin de matinée au Victoria-Hall, dans le cadre de la 9e Fête de la Musique à Genève, qui s'est déroulée pendant le week-end du 16 au 18 juin. Des 450 prestations, dans une trentaine de lieux différents, on pourrait retenir la musique «ethno» sur la Place Neuve, avec l'Exposition «Le Monde et son double» au Musée Rath (le 16 juin); deux innovations, la musique électronique sur la Plaine de Plainpalais et un bal guinguette réunissant des chorales, des fanfares et Le Beau Lac de Bâle à la Place Neuve, ainsi que la Chanson romande au Jardin des Bastions et la Psallette, direction: Laurent Gay, pour la *Messe*, en *ré* majeur, de Dvorák (le 17 juin), le C.I.P. et les Ateliers d'ethnomusicologie sur l'Esplanade Saint-Antoine, la Saison Emile 2000 (Emile Jaques-Dalcroze) à l'Alhambar, l'Orchestre de Saint-Jean, direction: Klaus Maurer, à la Place Neuve (le 18 juin).

[89] 9e Concert, Série Verte, et 9e Concert, Série Mauve. – On a appris le décès survenu à Genève le 30 juin 2000 du chef d'orchestre suisse Pierre Colombo, né à La Tour-de-Peilz en 1914. A Genève, il a été directeur-adjoint de Radio-Genève, directeur-fondateur de l'Orchestre de Chambre, directeur des Emissions musicales à la Radio Suisse Romande. Comme chef, il a dirigé l'Orchestre de Johannesburg en 1953-1954 et donné des centaines de concerts en Suisse, principalement au pupitre de l'O.S.R.

[90] Le 28 septembre, à Genève, la Radio et la Télévision Suisse Romande ont reconduit leurs contrats avec l'O.S.R. et l'O.C.L. jusqu'en juin 2006. Les deux contrats s'élèvent à 2 millions de fr. – de droits par an: 1,3 million pour l'O.S.R. et 0,7 million pour l'O.C.L., à raison de 1 million pour la R.T.S.R. et 1 million pour la T.S.R. Plusieurs modifications ont été apportées: pour l'O.S.R., Espace 2 a donné une nouvelle impulsion à son Cycle «Création» en commandant des œuvres à des compositeurs suisses et en publiant l'intégrale des *Symphonies* d'Honegger par l'O.S.R. sous la direction de Fabio Luisi.

[91] «Pinchas Steinberg veut redonner à Genève le feu de la musique» (interview), *Tribune de Genève* du 3 octobre.

[92] Le 13 septembre, au Victoria-Hall, peu avant le concert: présentation du compositeur par Charles Sigel, d'Espace 2, et interprétation d'«*Ein Garten für Orpheus*», de Jean-Luc Darbellay,

une commande de la Radio de Leipzig pour le 70e anniversaire du Bauhaus à Dessau, par l'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Genève sous la direction de Jean-Jacques Balet. – Cf. Rachel HALLER, «Entretien avec Jean-Luc Darbellay», *Le Courrier* du 13 septembre. – Le 9 octobre, dans une interview de Sylvie Bonier dans la *Tribune de Genève*, le nouveau responsable de l'Art musical de la Ville de Genève depuis juillet 2000, Pierre Skrebers, a précisé les points suivants: 1) Développement du budget pour la musique: le budget global de la Ville pour 2000 s'élève à 151 millions de fr., dont près du quart, soit 39 millions, va à l'art musical: l'O.S.R. avec ses 7 millions et le Grand Théâtre avec 31 millions (dont 4,5 millions pour le fonctionnement) totalisent 33,5 millions, soit 85% du total; 2) Relèvement des budgets: dans le budget 2000, un relèvement important a été fait en faveur des institutions de musique contemporaine: l'Ensemble Contrechamps et le Festival Archipel; 3) Priorité du Service musical: la préparation des concerts de l'été 2001; 4) Appréciation générale:

«– Genève est-elle aujourd'hui musicalement au niveau de sa réputation internationale?

– Je dirais que la réputation est à la fois derrière et devant elle. Après un demi siècle glorieux, je trouve qu'actuellement nous avons une offre moyenne qui va en s'élargissant. De l'exceptionnel? J'en doute. Genève n'est pas isolée dans le monde, mais s'est quelque peu endormie sur des lauriers... C'est la vie.»

[93] 2e Concert, Cycle Création. – La même *3e Symphonie*, de Bruckner, a été interprétée, avec la *3e Symphonie*, de Beethoven, deux jours plus tard le 11 novembre au Victoria-Hall par l'Orchestre Symphonique de Berlin sous la direction de Lior Schandabal.

[94] 3e Concert, Cycle Découverte, et 2e Concert, Cycle Brahms. – Pour le 50e anniversaire de la mort de Dinu Lipatti, survenue le 12 décembre 1950 à Genève. – B. Tommy Anderssen a encore dirigé un troisième concert à Genève: le 2e Concert du Dimanche de la Ville, le 19 novembre en fin de matinée; au programme: l'*Ouverture de Don «Giovanni»*, de Mozart, et *Lemminkäinen*, suite, de Sibelius. – Le 6 décembre, la T.S.R.-Espace 2 a diffusé l'enregistrement du dernier concert de Dinu Lipatti réalisé le 22 février 1950 au Victoria-Hall à Genève avec l'O.S.R. dirigé par Ernest Ansermet: l'interprétation inoubliable du *Concerto*, en *la* mineur, pour piano et orchestre, de Schumann. – Le 26 novembre, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Symphonique Genevois, direction: Hervé Klopfenstein, soliste: Sébastien Singer, violoncelle; au programme: Dvorák: *Concerto pour violoncelle et orchestre* et *Symphonie N° 7*. – Le 8 décembre, même salle, concert de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, direction: Myung-Whun Chung; au programme: *L'Ascension*, de Messiaen, *Suite de «Pelléas et Mélisande»*, de Fauré, et *Suite N° 2 de «Daphnis et Chloé»*, de Ravel. – A cette époque, deux récitals de pianistes célèbres: le 22 novembre, Alfred Brendel, et le 4 décembre, Bruno Leonardo Gelber. Organisation: Caecilia.

[95] Le 11 décembre, au B.F.M., O.S.R., direction: Heinrich Schiff; Premier Prix de violoncelle: Rafael Rösenfeld, musicien lucernois de 27 ans, violoncelle-solo de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (dans le *Concerto*, de Schumann). Le 13 décembre, au Victoria-Hall; Premier Prix de chant-femme: la soprano allemande Annette Dasch, 24 ans (dans un air du «*Freischütz*», de Weber); Premier Prix de chant-homme: la basse américaine Erik Nelson Werner (dans *Don Quichote à Dulcinée*, de Ravel). – A la mi-décembre, deux récitals d'interprètes très connues: le 11 décembre, au B.F.M., la soprano américaine Catherine Malfitano (œuvres d'Eisler, Satie, Poulenc, Weill, Gershwin, William Bolcom et Harold Arlen); au piano: Robert Tweten; le 17 décembre, au Victoria-Hall: la soprano catalane Montserrat Caballé (œuvres: classiques italiens, zarzuelas espagnoles, mais aussi Vangelis et chanson folklorique suisse); au piano: Manuel Burgueras. – En décembre a paru: Roger VUATAZ, *Jean-Sébastien Bach ou L'apothéose de la polyphonie*, Genève, Slatkine édit.; préface de Kei Koïto, organiste. Cet ouvrage est le second qui a été publié dans la série de la *Musique vivante-Musique en liberté*. Il est consacré en particulier aux trois derniers chefs-d'œuvre de J.-S. Bach: les *Variations canoniques*, l'*Offrande musicale* et l'*Art de la Fugue*, dont Roger Vuataz a réalisé des versions orchestrales qui ont fait de lui l'un des meilleurs connaisseurs du Thomaskantor de Leipzig.

[96] 3e Concert, Cycle Découverte; le lendemain 17 janvier, même programme, 4e Concert au Théâtre de Beaulieu à Lausanne; le 21 janvier, 4e Concert du Dimanche: «Impressions bohémiennes»: *Légendes* et *Danses slaves*, de Dvorák. – Le 18 janvier, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre de la Fondation Gulbekian, directeur: Luca Pfaff, avec le Raschér Saxophon Quartet; au programme: *Symphonie N° 1*, de Beethoven, *«Messages from Unseen World»*, concerto pour 4 saxophones et orchestre, de Nadir Vassena (1970, Commande de Pro Helvetia), jeune compositeur tessinois de 30 ans, et *«Saudades do Brazil»*, de Milhaud. Organisation: Concerts UBS.

[97] 4e Concert, Cycle Création, et 4e Concert, Cycle Découverte. – Babi Yar: lieu-dit près de Kiev en Ukraine, où, en 1941, plusieurs dizaines de milliers de personnes, juives pour la plupart, ont été massacrées par les troupes nazies; en première partie, la *Symphonie N° 86*, de Haydn. – Concert marquant le cinquantenaire de la fondation du Cercle International des Amis de la Musique (C.I.A.M.). Fondé en 1950 par Colette de Veyrac, ce cercle compte 150 membres; en 2001, il est présidé par André Schneider. – Le 26 janvier, au Victoria-Hall, *La Passion selon Saint Matthieu*, de J.-S. Bach, par les Chœurs et l'Orchestre du C.M.G. et la Maîtrise du C.P.M., avec des solistes, direction: Michel Corboz.

[98] 5e Concert, Cycle Découverte, 4e Concert, Cycle Brahms, et 5e Concert, Cycle Création; en avant-concert, les 30 janvier et 1er février, Charles Sigel, de la R.S.R.-Espace 2, a présenté le compositeur et son œuvre; une pièce, *Soulevé par le vent*, pour mezzo-soprano et orchestre, sur un texte de Philippe Jaccottet, a été interprétée par Michaëla Bonetti et l'Ensemble de musique contemporaine du C.M.G. sous la direction de Jean-Jacques Balet.

[99] Le 6 février, 6e Concert, Cycle Découverte, et le 7 février, 5e Concert, Cycle Brahms. – Le 14 février, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchesta Filharmónica de Gran Canaria direction: Adrian Leapser; soliste: Carlos Oramas, guitare; au programme, notamment, le *«Concerto de Aranjuez»*, de Joaquin Rodrigo, *L'Amour sorcier*, de M. de Falla, et le *Boléro*, de Ravel. Organisation: Concerts Club.

[100] Le 15 février, à Genève, 4e Concert Jeunes: *«Lontano»*, de Ligeti, et *«Till Eulenspiegel»*, de Richard Strauss; le 16 février, 5e Concert Jeunes, et le 18 février, 5e Concert du Dimanche: musiques de cinéma: John Williams (*«Star Wars»*, *La liste de Schindler* et *«E.T.»*). Pour diriger l'air de *«Pink Panther»*, d'Henri Mancini, Fabio Luisi s'est déguisé en panthère rose! – Le 19 février, au Victoria-Hall, récital du jeune prodige (à peine 20 ans) du piano français Jonathan Gilad; succès considérable. (Grands Interprètes – Caecilia).

[101] Le 20 mars, 7e Concert, Cycle Découverte, et le 21 mars, 6e Concert, Cycle Brahms. Même programme à l'Opéra National de Lyon, le 23 mars. – Le 11 mars, en fin de matinée, au Victoria-Hall, dans le cadre des Concerts du Dimanche: l'Orchestre Symphonique Genevois sous la direction d'Hervé Klopfenstein; soliste: Christian Favre; au programme: *Concerto*, pour piano et orchestre, en *la* mineur, et *Symphonie N° 1*, *«Le Printemps»*, de Schumann.

[102] Le 22 mars, 6e Concert, Cycle Création.

[103] Le 27 mars, 7e Concert, Cycle Brahms, et le 28 mars, 7e Concert, Cycle Création. Le 29 mars, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, 6e Concert d'Abonnement. – Le 30 mars, au Conservatoire, concert du Quatuor Zehetmair (de Thomas Zehetmair, 1er violon); au programme: *Quatuor N° 11*, de Beethoven, *Quatuor N° 1*, de Veress, et *Quatuor N° 1*, de Schumann. – Le 25 avril, au Victoria-Hall, concert de l'Orchestre Symphonique national de la RAI à Turin, direction: Eliahu Inbal; soliste: Christoph Schiller, alto; au programme: *«Piccola musica notturna»*, de Dallapiccola, l'arrangement pour orchestre de la *Sonate*, pour alto et piano, de Brahms, par Berio, et *Symphonie N° 1, dite «Titan»*, de Mahler. Organisation: Service Culturel Migros, Concerts Club. – Le 2 mai, au Victoria-Hall, récital du pianiste Mikhael Pletnev; au programme: Beethoven: *Sonates Nos 10 et 21*, et Chopin: *4 Scherzos*. Le 18 mai, même salle, Concert de l'O.C.L., direction et piano: Christian Zacharias; au programme: *Concerto*, pour piano et cordes, en *la* majeur, de Bach, *«Shaker Loops»*, de John Adams, et *Symphonie N° 8*, de Beethoven. (Concerts Grands Interprètes – Caecilia».)

[104] Né à Genève en 1972 dans une famille d'origine valaisanne, Xavier Dayer a étudié la composition avec Eric Gaudibert à Genève et suivi les cours de Tristan Murail et Brian Ferneyhough à Paris. Lauréat de plusieurs prix internationaux, il a vu ses pièces jouées en public dès 1995: des pages pour chœur et pour ensemble de chambre, un *Hommage à François Villon*, pour chœur et ensemble instrumental, créé au Festival Archipel en mars 1985, et un opéra de chambre, *Le Marin*, d'après un texte de Fernando Pessoa, créé au Festival Amadeus de Meinier en septembre 1999. Il enseigne l'orchestration au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève.

[105] Le 16 mai, 8e Concert, Cycle Création; le 17 mai, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne, 7e Concert d'Abonnement, et le 18 mai, à l'Aula de l'Université de Fribourg.

[106] 8e Concert, Cycle Brahms, et 8e Concert d'Abonnement au Théâtre de Beaulieu à Lausanne. – Le 17 mai, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, direction: Herbert Blomsted; au programme: Schubert: *Symphonie N° 6*, et R. Strauss: *Symphonie alpestre*. (Concerts Club, Service culturel Migros-Genève.) – Le 30 mai, même salle, Concert de l'Orchestre des Champs-Elysées (sur des intruments d'époque), direction: Philippe Herreweghe; au programme: Beethoven: *Ouverture de Coriolan*, *Symphonies Nos 5* et *7*. (Les Grands Interprètes; organisation: Ceacilia.)

[107] 8e Concert, Cycle Découverte. – Le 15 juin, au Victoria-Hall, Concert de l'Orchestre Symphonique Genevois, direction: Hervé Klopgenstein; soliste: Marc Maguir, baryton; au programme: *Les animaux modèles*, de Poulenc, *L'Invitation au voyage*, *La Vague et la Cloche* et *La Vie antérieure*, de Duparc, *Joyeuse marche*, de Chabrier, *Don Quichotte à Dulcinée* et *Boléro*, de Ravel. – Pour la 10e Fête de la Musique du 21 au 24 juin (pour un budget de 1,5 million de fr., 600 manifestations dans une quarantaine de lieux différents répertoriées dans un programme de plus de 60 pages), invité d'honneur: le No Smoking Orchestra du cinéaste et bassiste yougoslave Emir Kusturica fondé à Sarajevo en 1980 (le 21 juin, sur la Place Neuve).

II

LA MUSIQUE LYRIQUE

Le Grand Théâtre

[1] Cf. Roger de CANDOLLE, *Histoire du Théâtre de Genève. En commémoration des cent ans d'existence du Grand-Théâtre*, Genève, 1978, p. 217.

[2] Jean-Jacques ROTH, *Grand Théâtre de Genève Opéras Moments d'exception*, Paris, 1987, rabat de gauche de la couverture.

1. – La direction d'Herbert Graf (1968-1973)

[3] Pour la première période de la direction d'Herbert Graf (1965-1968), cf. TAPPOLET, *La vie musicale au XXe siècle, I, op. cit.*, p. 208-209.

[4] Du 18 au 28 mars 1969: 5 représentations.

[5] Du 31 octobre au 8 novembre 1968: 6 représentations. – Décors et costumes: Wolfram Salicki. – Lors du premier spectacle chorégraphique de la saison, le 1er octobre 1968, création de *Manu-Tara*, ballet sur la musique des *Sortilèges*, de Jean Derbès (Prix de la Ville de Genève 1968

pour la musique de ballet); chorégraphie: le Chilien Ottavio Cintelosi; décors stylisés: Bodjol (William Grandjean, dit); O.S.R., direction: Michel Tabachnik.

[6] Du 9 au 15 septembre: 4 représentations. – Direction: Lamberto Gardelli, mise en scène: Hans Hartleb. – A ajouter, pour la première fois en version française, *«My Fair Lady»*, comédie musicale d'après *Pygmalion*, de Bernard Shaw, livret d'Alan Jay Lerner, musique de Frederick Loew; direction: Franz Allers, mise en scène: Svenage Larsen. – Pour les Fêtes de l'An, du 27 décembre au 2 janvier: 8 représentations.

[7] Du 20 septembre au 4 octobre: 5 représentations. – Orchestre de l'Opéra de Lyon, direction: Serge Baudo, mise en scène: Louis Erlo.

[8] Du 3 au 8 février: 4 représentations. – Chef d'orchestre: Ewald Körner, mise en scène: Hans Artleb, décors et costumes: Ekkehard Grübler.

[9] Du 1er au 10 juin. – Chef d'orchestre: David Kram, mise en scène: Lofti Mansouri, décors: Max Röthlisberg. – A noter encore pour la saison, un spectacle de ballets, *Apollon-Musagète*, de Strawinsky, et *La Valse*, de Ravel, avec le Ballet du Grand Théâtre; conseiller artistique: Georges Balanchine, maître de ballet: Alfonso Cata, O.S.R., direction: Armin Jordan (11-16 novembre: 5 spectacles).

[10] Du 10 au 13 décembre: 4 spectacles (en langue tchèque); chef d'orchestre; Frantisek Jilek, mise en scène: Vaclav Veznik.

[11] Du 6 au 13 mars: 4 représentations.

[12] Du 16 au 25 avril: 5 représentations; direction: Janos Kulka, mise en scène: Lofti Mansouri, décors et costumes: Thierry Vernet.

[13] N°du 16 avril.

[14] N° du 19 avril.

[15] Du 28 octobre au 4 novembre: 5 représentations; chef d'orchestre: Jean-Pierre Marty, mise en scène: Gian Carlo Menotti; chorégraphie d'*Ahmal*: Josyanne Siclinus, avec le Ballet du Grand Théâtre.

[16] Du 25 au 30 mars: 4 représentations; chef d'orchestre: Ewald Körner; mise en scène: Walter Oberer.

[17] Du 13 au 35 avril: 6 représentations; version scénique et mise en scène: Herbert Graf; décors et costumes: Annelies Corrodi.

[18] Le *Journal de Genève* du 14 avril (article de nuit) et des 15-16 avril (article de réflexion), sous le titre de: «Belshazzar: du Grand Haendel».

[19] Expressions de Franz WALTER, «Herbert Graf avait le sens de la grandeur», *Journal de Genève* des 7/8 avril 1973.

2. – La direction de Jean-Claude Riber (1973-1980)

[20] Jean-Claude Riber avait fait du Grand Théâtre de Nancy l'une des meilleures scènes lyriques régionales; c'est ainsi qu'il a monté, en première française, *«Intoleranza 71»*, de Nono.

[21] Cf. notamment Robert BURGEL, «Le nouveau directeur du Grand Théâtre de Genève: M. Jean-Claude Riber, réaliste avant tout!», *Tribune de Genève* du 23 novembre 1972.

[22] Cf. «Les projets de Jean-Claude Riber, nouveau directeur du Grand Théâtre», *Journal de Genève* du 2 décembre 1972.

[23] Du 11 au 17 décembre 1973: 4 représentations. – Direction musicale: Stennart Bedford, mise en scène: Colin Graham, décors et costumes: Yolanda Sonnabund. – Avec le concours de Peter Pears.

[24] Du 19 au 21 avril: 4 représentations. – Direction musicale: Siegfried Strohbach, mise en scène: Reinhold Rüchiger, décors: Manfred Miller, costumes: Lilo Scharzen-Schlegel; avec les Chœurs du Grand Théâtre, direction: Paul-André Gaillard.

[25] Du 20 au 24 octobre 1974: 4 représentations. – Direction musicale: Niksa Bareza, mise en scène: Kosta Spaic.

[26] Du 23 mars au 5 avril 1975: 5 représentations. – Direction musicale: Jaroslav Krombholc, mise en scène: Vaclav Kaslik.

[27] Du 14 au 23 octobre 1975: 5 représentations. – Direction musicale: Siegfried Köhler, réalisation et mise en scène: Jean-Claude Riber, dispositif scénique: Josef Svoboda, principaux interprètes: Matti Juhani (Fatty), Donald Bell (Moïse), Martha Noël (Leokadja Begbich) et Anija Sijia (Jenny Hill).

[28] Du 13 au 20 mai 1976: 5 représentations. – Direction musicale: Giuseppe Patané, mise en scène: Vaclav Kaslick.

[29] *La Suisse* du 21 janvier 1976. – Du 20 au 27 janvier 1976: 5 représentations.

[30] Respectivement: *L'Or du Rhin*, les 16 et 24 septembre, *La Walkyrie*, les 18 et 26 septembre, et *Le Crépuscule des Dieux*, les 22 et 30 septembre 1977.

[31] Du 1er au 10 juin 1978: 5 représentations. – Principal interprète: Karl-Heinz Stryczek. – Autres ouvrages de la saison: *La Tosca*, de Puccini, *Cosi fan tutte*, de Mozart, avec Margaret Price, *La Belle Hélène*, d'Offenbach, *La Femme sans ombre*, de Strauss, *Médée*, de Cherubini, *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, et *Nabucco*, de Verdi.

[32] Du 25 janvier au 5 février 1979: 5 représentations. – Direction musicale: Janos Kulka, mise en scène: Günther Rennert; O.S.R. et Chœurs de l'Opéra de Stuttgart.

[33] *Journal de Genève* du 24 février 1979.

[34] Du 20 avril au 1er mai 1979: 6 représentations. – Direction musicale: Heinrich Hollreiser; mise en scène: Ino Mostkowicz; O.S.R. et Chœurs du Grand Théâtre; décors et costumes de l'Opéra de Zurich. Principaux interprètes: Gundula Janowitz et Gabriele Fuchs. – Autres ouvrages de la saison: *Le Trouvère*, de Verdi, *La Fille du Régiment*, de Donizetti, *Fidelio*, de Beethoven, *La Flûte enchantée*, de Mozart, et *La force du destin*, de Donizetti. – A ajouter, pour la fin de la saison, deux récitals; le 21 mars, celui de Monserrat Caballé, l'une des plus belles voix de la scène lyrique contemporaine (Donizetti, Bellini, Haendel), au piano: Miguel Zanetti, et, le 22 avril 1979, celui de Kiri Te Kanawa, soprano néo-zélandaise, l'une des voix les plus prestigieuses de ce temps (Lieder de Schubert, Schumann, Strauss et Wolf, mélodies de Fauré et Duparc, et cycle de mélodies de William Walton), au piano: Richard Amner.

[35] Du 2 au 15 septembre: 6 représentations. – Ouvrage interprété en italien. – Direction musicale: Giuseppe Patané; mise en scène: Hurt Pscherer.

[36] Du 9 au 25 octobre: 7 représentations. – Ouvrage chanté en allemand. – Direction musicale: Horst Stein; mise en scène: Jean-Claude Riber.

[37] L'*Ouverture de « Guillaume Tell »*, de Rossini, et le *Prélude des « Maîtres Chanteurs »*, de Wagner.

[38] Edité par la Fondation du Grand Théâtre de Genève, 1979.

[39] Achevé d'imprimer le 25 octobre 1978 sur les presses d'Etienne et Christian Braillard, maîtres imprimeurs à Genève.

[40] Cf. Roger D'IVERNOIS, « Un beau livre à l'occasion du centenaire du Grand Théâtre de Genève. Roger de Candolle: "L'évolution du monde lyrique ne présente plus d'intérêt depuis la dernière guerre", *Journal de Genève* du 4 septembre 1979.

[41] Le 8 novembre, au Grand Théâtre, conférence de Serge Lifar (qui résidait à Lausanne à cette époque), organisée par l'Association pour le Ballet de Genève: à la fois récit sur l'épopée des Ballets Russes, exposé de considérations générales sur la danse et récits anecdotiques rendus plus piquants par un accent russe absolument inimitable. Sur la scène, *Suite en blanc*, de Serge Lifar, par le Ballet du Grand Théâtre préparé par Peter van Dyke, l'un de ses élèves.

[42] Du 10 au 20 avril: 6 représentations. – A ajouter: pour les Fêtes de l'An, la reprise d'une opérette traditionnelle, *L'Auberge du Cheval blanc*, de Ralph Benatzki (direction musicale: Claire Gibault), deux spectacles de danse du Ballet du Grand Théâtre (direction: Peter van Dyke), et plusieurs soirées-récitals avec Janet Baker, Martti Talvela, Dietrich Fischer-Diskau, Margaret Price, Edith Mathis et Peter Schreier.

[43] Jean Claude RIBER, «1973-1980: un bilan», dans le *Programme général de la Saison 1979-1980 du Grand Théâtre de Genève*, mai 1979, [p. 8-11].

[44] Budget de fonctionnement du Grand Théâtre: le montant des diverses acquisitions s'est élevé à plus de 1 000 000 de fr. -, dont un peu plus de 20 % en équipement d'atelier et près de 70 % en modernisation de la scène (appareils de projection, sytème vidéo et circuit interne de télévision). Par ailleurs, depuis 1974, des fonds de réserve ont été constitués pour l'amélioration des programmes (500 000 fr. -), ainsi qu'un fonds de secours (300 000 fr.–). De plus, de 1973 à 1978, des excédents actifs d'environ 700 000 fr. – ont été restitués à la Ville de Genève, et le total des exercices s'élève à plus de 2 500 000 fr. – (précisions fournies par Jean-Claude Riber).

[45] *Loc. cit.*, [p. 11].

3. – La direction de Hugues-R. Gall (1980-1995)

[1] Cf. J[ean]-C[laude] P[OULIN], «Hugues Gall, nouveau directeur général du Grand Théâtre. Il a 38 ans et une formation d'administrateur», *Journal de Genève* du 6 mars 1978.

[2] Cf. «Les intentions de Hugues-R. Gall, le nouveau directeur du Grand Théâtre», *Tribune de Genève* du 22 mai 1980.

[3] Du 11 au 27 septembre 1980: 8 représentations. – Spectacle réalisé en collaboration avec le Théâtre Royal de la Monnaie-Opéra National de Belgique, à Bruxelles.

[4] Du 16 au 27 avril 1981: 6 représentations.

[5] Du 5 au 16 mai: 6 représentations.

[6] «La vie musicale genevoise», *Revue Musicale de Suisse Romande*, décembre 1981, N° 5, p. 219.

[7] Du 29 janvier au 18 février 1982: 7 représentations; direction musicale: Horst Stein, mise en scène: Rolf Liebermann, scénographie: Petrika Ionesco, costumes: Bernard Daydé, interprètes principaux: Siegfried Jerusalem, John Vicker et Yvonne Minton, étonnante dans le rôle de Kundry.

[8] Rolf LIEBERMANN, «Parsifal après Hiroshima», dans le *Programme de Parsifal, Opéra en 3 actes de Richard Wagner*, Genève, 1982, [p. 22].

[9] Jean DELOR, «L'événement *Parsifal* au Grand Théâtre», *La Suisse* du 31 janvier 1982.

[10] Du 25 mars au 7 avril: 7 représentations; direction musicale pour *Gianni Schicchi*: Ali Rahbari.

[11] Du 27 janvier au 10 février 1983: 7 représentations; direction musicale: Horst Stein.

[12] A[ndré] H[UNZIKER], «*Salomé*, un triomphe dans la nouvelle version de Maurice Béjart», *Courrier de Genève* du 25 janvier.

[13] Dans le rôle de Basile, et Gabriel Bacquier dans celui de Bartolo. – O.S.R., direction: Nello Santi.

[14] Du 28 mars au 10 avril: 6 représentations: direction musicale: Roderick Brydon, mise en scène: François Rochaix, décors et costumes: Jean-Claude Maret.

[15] «Au Grand Théâtre "Première" de *La Mort à Venise*», *Journal de Genève* du 29 mars.

[16] Du 12 au 27 novembre 1983: 7 représentations.

[17] Du 17 au 30 mai 1984: 6 représentations. – A signaler encore, en mars, *Idoménée*, de Mozart, dans une superbe production; mise en scène: François Rochaix, décors: Jean-Claude Maret, et une distribution digne des grands festivals: Siegfried Jerusalem, Elizabeth Connell, Anne Howells, Valerie Materson et Richard Greager; dans la fosse, Jeffrey Tate, au pupitre de l'O.C.L.

[18] Du 10 au 21 septembre: 5 représentations. – O.S.R., direction: Horst Stein; Chœur du Grand Théâtre renforcé par l'Ensemble vocal de Sofia (préparation: Paul-André Gaillard). – «Démentielle ménagerie», comme l'a qualifiée Jean-Jacques Roth dans la *Tribune de Genève* du 11 septembre.

[19] Du 13 au 30 mai 1985: 6 représentations. – Mise en scène: François Rochaix, décors: Ezio Toffoluti, costumes: Christian Gasc; O.S.R., direction: Armin Jordan; deux interprètes principales: Anne-Sofie von Otter et Barbara Madra.

[20] Du 18 au 26 avril: 5 représentations par abonnement.

[21] Girolamo ARRIGO, «Il Ritorno di Casanova», dans le *Programme du Grand Théâtre*, [p. 9].

[22] *La Suisse* du 19 avril 1985, sous le titre de: «Au Grand Théâtre: création mondiale: *Retour de Casanova* de Girolamo Arrigo».

[23] Ex.: en octobre, premier programme de danse par la Troupe de Ballet du Grand Théâtre, direction: Oscar Araiz; au programme: *Orphée*, de Strawinsky, *Caïn et Abel*, de Mats Ek, et *Magnificat*, de J.-S. Bach. – O.S.R., direction: Jean-Marie Auberson, avec le Motet de Genève.

[24] A Genève, 6 représentations, du 10 septembre au 1er octobre 1985.

[25] N° du 11 septembre 1985, sous le titre de: «La version intégrale de l'opéra d'Alban Berg en première genevoise».

[26] Du 4 au 17 novembre: 7 représentations. – Cf. Hugues CUENOD, «Souvenirs de la création du *Rake's Progress*», dans le *Programme du Grand Théâtre de Genève*, [p. 31-32].

[27] Du 10 au 25 mars 1986: 6 représentations. – Le 21 mars, au Grand Théâtre, récital du pianiste Nikita Magaloff, organisé au profit de la Société suisse de la sclérose en plaques par le Kiwanis Club de Genève; au programme: Chopin: *Ballade, op.* 23, *Sonate en si mineur, op.* 58, deux *Nocturnes, op.* 27, trois *Mazurkas*, *Grande Valse en la bémol majeur, op.* 42, et *Polonaise, op.* 53. «Un Chopin royal», selon le titre de *La Suisse* du lendemain.

[28] O.S.R., direction: Ulf Schimer; décors et costumes de Nicolas Gergiadis. – Du 13 au 19 janvier 1986: 7 spectacles, dont le 13 janvier, spectacle hors-abonnement, Gala en faveur de Foyer-Handicap.

[29] *L'hirondelle* (1986) (le surnom donné par Toulouse-Lautrec à Misia Natanson, future Misia Sert), et *Le cri de Vaslav* (1986) (évocation libre de Nijinski et des Ballets Russes). – Du 7 au 12 avril: 6 spectacles. – Entre ces deux chorégraphies sur des musiques de Ravel et de Strawinsky, une reprise: «*Mathis der Mahler*», suite pour orchestre, de Hindemith.

[30] Le 21 octobre 1985.

[31] Le 5 décembre 1985, à la Salle Patiño. – Soliste: Elisabeth Lawrence, mezzo-soprano. – Au programme: *Tema pour 12 instruments*, de Franco Donati (1981), *Kammerkonzert pour 13 instruments*, de György Ligeti (1969-1970), et *Le Marteau sans Maître*, pour mezzo-soprano et 7 instruments, de Pierre Boulez (1953-1955).

[32] Le 20 juin 1986, au Grand Théâtre, avec l'O.C.L., direction: Alberto Zedda. – Au programme de la soliste: deux airs d'*Alcina*, de Haendel, deux *Arias*, de Haydn, un extrait de *Tancredi*, de Rossini, et un air de la «*Finta semplice*» et de la «*Clemenza di Tito*», de Mozart; «admirable de précision, de présence et de maîtrise (...), on comprend que le public en redemande et lui fasse un triomphe», écrit A[ndré] W[yss] dans le *Journal de Genève* des 21-22 juin.

[33] Avec un quartet de jazz dirigé par le saxophoniste Antoine Auberson (le fils).

[34] Du 7 au 15 mars 1987: 5 représentations; direction musicale: Silvio Varvisio, adaptation et mise en scène: Georges Wilson.

[35] Du 8 au 14 avril: 7 représentations. – Le 24 avril: représentation télévisée par la TV suisse romande. – Commande du Grand Théâtre, direction: Hugues-R. Gall, et de la R.T.S.R.; commanditaires: Lise et Jean Dumur, dédicataires de l'œuvre; direction musicale: Jeffrey Tate, mise en scène: Gilbert Delfo.

[36] A[lbin] J[ACQUIER], «Création de *La Forêt* de Liebermann. Pour le plaisir», *La Suisse* du 10 avril 1987.

[37] Chef des chœurs: Jean Laforge, ancien chef du Chœur de l'Opéra de Paris, remplaçant Paul-André Gaillard, chef du Chœur du Grand Théâtre de Genève de 1969 à 1987. – Spectacle plutôt insolite.

[38] Abonnement: du 29 octobre au 8 novembre 1987: 6 représentations; hors-abonnement: du 21 février au 2 mars 1988: 8 représentations. – Au total: 14 représentations, c'est-à-dire 12 000 spectateurs, en dehors des places faisant partie de l'abonnement ou réservées aux représentations populaires. – Le 15 novembre, récital du violoniste Itzak Perlman; au programme: *Rondo*, en *si* mineur *(«Brillant»)*, de Schubert, *Sonate* (la dernière), pour violon et piano, de Beethoven, avec Bruno Canino, *Sonate*, de Saint-Saëns, et *Salut d'amour*, d'Elgar.

[39] Du 28 avril au 16 mai 1988: 6 représentations. – En tête de distribution: Sophia Larson, soprano, et Franz Grundheber, ténor.

[40] Pour citer quelques artistes: Margaret Price, Thomas Hampson, Brigitte Fassbaender, Anne Sofie von Otter, Samuel Ramey et Tatiana Troyanos (pour les chanteurs), Itzak Perlman (pour le violon), Nikolaieva (pour le piano), le Fine Arts Quartett et le Collegium Academicum de Genève. – A relever, le 1er mai 1988, l'Ensemble Messiaen, solistes de l'O.S.R., et l'Ensemble Contrechamps, avec Sébastien Risler, pianiste, pour l'interprétation du fameux *Quatuor pour la Fin du Temps*, d'Olivier Messiaen (écrit et créé au Stalag VIII A en Silésie en 1941), à l'occasion du 80e anniversaire du compositeur.

[41] Cf. Jean-Flavien LALIVE, «L'opéra dans la cité. Passion ou raison», dans le *Programme du Grand Théâtre de Genève Saison 1988/89*, [p. 7].

[42] Du 11 au 30 septembre 1988: 7 spectacles. – Le Chœur du Grand Théâtre a été renforcé par l'Ensemble vocal de Sofia.

[43] Michèle BULLOCH, «Ouverture de la saison au Grand Théâtre. Le triomphe de Satan», *La Suisse* du 12 septembre 1988. – Le 15 novembre a été inaugurée, à la Maison du Grütli, la Bibliothèque Musicale de Genève, dirigée par Angelo Galletti, bibliothécaire de l'O.S.R. et du Grand Théâtre depuis 1962. Cette bibliothèque, qui est chargée de réunir le matériel d'orchestre nécessaire aux concerts et aux spectacles de ces deux institutions, comporte à l'époque 1300 matériels pour les œuvres symphoniques, 1727 partitions d'orchestre, 333 matériels d'orchestre d'ouvrages lyriques, 523 chœurs *a cappella*, chœurs d'opéras et d'œuvres lyriques, 2000 œuvres de musique de chambre, des programmes de concerts au Grand Théâtre et au Victoria-Hall, des affiches et affichettes ainsi que des documents manuscrits. Exemple de ces derniers: un télégramme de Claude Debussy à Marcel Hansotte, de Paris, le 24 septembre 1913, regrettant de ne pouvoir le rencontrer le lendemain à cause de ses répétitions de *Pelléas et Mélisande*. (Renseignements aimablement fournis par Angelo Galletti.)

[44] Le spectacle a été enregistré le 20 mai 1989 et diffusé par FR3 le 31 janvier 1990, entrecoupé par une interview du directeur du Grand Théâtre.

[45] Du 10 au 30 juin 1989: 7 représentations. – Principaux interprètes: Ana Pusar (la Comtesse) et Wolfgang Schöne (le Comte).

[46] Albin JACQUIER, «L'humour de Prokofiev», *La Suisse* du 22 juin 1989.

[47] *Cabaret*, livret de Joe Mesteroff d'après la pièce de John van Drutten et les nouvelles de Christophe Isherwood, musique de John C. Fander, *lyrics* de Fred Ebbs, chorégraphie de Jean Moussy et direction musicale d'Oswald d'Andrea. – Du 16 au 31 décembre 1988: 14 représentations.

[48] Pour le 2e spectacle de ballet de la saison, du 13 au 20 mars: trois chorégrahies d'Oscar Araiz, Ohad Naharin et Toer Van Schaik sur trois grandes partitions: la *Petite Symphonie concertante*, de Martin, «*Tabula Rasa*», de Pärt, et la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, de Bartók; O.S.R., direction: Jean-Marie Auberson. – La plus réussie de ces créations: la chorégraphie d'Araiz sur la *Petite Symphonie concertante*, de Martin, sous le titre de *Pléiades*. (Cf. notamment Michèle Bulloch dans *La Suisse* du 15 mars.)

[49] *Programme du Grand Théâtre de Genève, loc. cit.*, p. 6. – Pour le troisième pilier de son activité (comme il était désigné), le Grand Théâtre a présenté durant la saison des récitals de chant et d'instrument avec Peter Schreier, Elizabeth Connel, Edith Mathis, Itzak Perlmann et Yefin Bronfmann, des concerts de musique de chambre avec le Beaux-Arts Trio et le Quatuor Alban Berg, et deux concerts Berlioz (*Roméo et Juliette* et *L'Enfance du Christ*).

[50] La fermeture du Grand Théâtre avait été prévue pour la saison 1993-1994; il s'agissait de remplacer la machinerie de scène complètement au bout après vingt ans de service. – Budget estimé (en 1989): 30 000 000 fr. – Il a fallu attendre la saison 1997-1998.

[51] Principaux interprètes: Gösta Windbergh, ténor suédois, Jean Philippe Courtis, basse française, et Catherine Malfitano, soprano américaine.

[52] Le 13 décembre 1989, au Grand Théâtre, deux jours après sa création à Paris: l'*Intégrale Sade*, de Sylvano Bussotti (1989), prélude d'une œuvre en 13 parties de l'un des créateurs les plus originaux de la musique contemporaine. – «Alternant quatuors et soli vocaux ou scènes d'ensemble sans solution de continuité apparente, loin de toute dramaturgie classique, *Intégrale Sade* se révèle d'une beauté éblouissante» (Luca SABBATINI, «Grand Théâtre. Musique d'aujourd'hui: un nouvel événement», *Journal de Genève* du 14 décembre). – Pour le 2e spectacle du Ballet du Grand Théâtre (direction: Gradimir Pankov) (du 11 au 17 janvier 1990: 6 spectacles), collaboration de deux grands chorégraphes, Jiri Kylian et Mats Ek; au programme: «*Piccolo Mondo*», sur une partition de Michael Praetorius (1571-1621), évocation contemporaine des troupes de la Commoedia dell'Arte, avec l'Ensemble du Centre de Musique Ancienne, direction: Gabriel Carrido, *Caïn et Abel*, d'après la Bible (reprise de 1985), et «*Forgotten Land*», d'après la «*Sinfonia da Requiem*», de Britten; O.S.R., direction: David Porcelijn.

[53] Du 1er au 15 février: 6 représentations.

[54] Du 8 au 23 avril: 6 représentations.

[55] Jean-Luc Rieder, dans le n° du 9 mars. – Du 7 au 23 mars: 6 représentations.

[56] Du 12 au 30 juin: 7 représentations. – «Un spectacle décapant», comme l'écrit Jean-Luc Rieder dans le *Journal de Genève* du 13 juin.

[57] Du 10 au 24 mai: 6 représentations.

[58] Du 4 juillet au 28 août, le Service des beaux-arts, des spectacles et des concerts de la Ville de Genève a, en effet, organisé une cinquantaine de manifestations musicales en tous genres, sous le titre de «L'Italie, source vive». En particulier, création de cinq œuvres commandées par la Ville. Parmi les ensembles: l'O.S.R. (le 10 juillet, au Victoria-Hall, direction: Friedemann Layer; au

programme: *Concerto*, pour violon, harpe, célesta et orchestre, de Berio, et *Incontri*, pour 24 instruments, de Nono), le Quatuor Modigliani et d'autres. Hôte d'honneur: l'Orchestre Symphonique de la Radio-Télévision de Cracovie, direction: Jürg Wyttenbach, le 23 juillet à l'Hôtel-de-Ville, dans un programme dédié à Scelsi (*Anahit*, pour violon et orchestre, et *Aion*).

[59] Du 14 au 29 septembre: 7 représentations. – En co-production avec l'Opéra de Montpellier. – A noter, la parution des souvenirs de l'ancien chef du Chœur du Grand Théâtre et du Chœur de Bayreuth: Paul-André GAILLARD, *L'As de pique et le Sept de chœur*, Paris, 1990. (L'As de pique représente le directeur du théâtre et le Sept de coeur le chef de chœur.)

[60] Du 9 au 16 octobre: 7 spectacles.

[61] Du 2 au 20 novembre: 7 représentations. – En co-production avec l'Opéra de Houston. – Les 3 et 4 novembre, au Grand Casino, représentations de *Boris Godounov*, de Moussorgsky, par l'Opéra de Kiev, direction: Vladimir Kojoukhan, avec la basse Anatoli Kotscherga dans le rôle-titre.

[62] N° du 5 novembre (compte rendu de Jean-Luc Rieder).

[63] Du 10 au 23 décembre: 10 représentations. – En co-production avec le Théâtre du Capitole de Toulouse. – Chaque soir de représentation, au Foyer du Grand Théâtre, fête animée par «Le Cygne enchanté», formation de musiciens de l'O.S.R. réunis par le clarinettiste Aart Rozeboom.

[64] Du 8 au 17 janvier: 5 représentations.

[65] Du 25 au 31 janvier: 6 spectacles.

[66] Cf. Albin JACQUIER, «*Peter Grimes* au Grand Théâtre. L'événement», *La Suisse* du 19 février. – Du 17 février au 7 mars: 7 représentations.

[67] Du 24 mars au 8 avril: 7 représentations. – En co-production avec le Bayerische Staatsoper de Munich (pour la création) et le Teatro Communale de Bologne (pour une reprise ultérieure).

[68] Cf. Sylvie BONIER, «Hugues Gall. D'un Don Juan à l'autre», *Tribune de Genève* des 20-21 avril. – Une sorte de bilan de ses dix années de direction du Grand Théâtre: malgré des moyens de plus en plus déficients, Hugues-R. Gall est parvenu à maintenir la réputation internationale du théâtre; de plus, il a créé des ouvrages importants: une commande: *La Forêt*, de Rolf Liebermann, et *Le Retour de Casanova*, de Girolamo Arrigo.

[69] Du 28 avril au 18 mai: 9 représentations.

[70] Cf. les réactions très opposées dans la presse: pour: Jean-Luc RIEDER, «L'apocalypse joyeuse de Don Giovanni. Scénographie géniale, orchestre somptueux, mise en scène exceptionnelle... Ce Don Giovanni restera dans les mémoires», *Journal de Genève* du 30 avril; contre: Emmanuel TAGNARD, «Don Giovanni: une farce grand-guignolesque (...), gros moyens, esprit restreint, innovations prétentieuses pour un résultat mitigé qui ne trompe plus un spectateur averti», *ibid.*, 14 mai.

[71] A la T.V.S.R., lors d'une émission «Viva», le 12 novembre, consacrée au baryton belge José Van Dam.

[72] Du 10 juin au 1er juillet: 7 représentations.

[73] Le 27 juin, au Foyer du Grand Théâtre, première projection mondiale du film documentaire de François Reichenbach consacré à Paul Sacher, le chef d'orchestre et mécène bâlois. En ouverture de l'*Été suisse* organisé par la Ville de Genève, du 27 juin au 29 août, centré sur quelques-uns des trésors de la musique que le chef a réunis dans la Fondation qui porte son nom à Bâle.

[74] Du 9 au 28 septembre: 7 représentations. – En septembre 1991, un nouveau Président du Conseil de Fondation du Grand Théâtre a été nommé en la personne de Guy Demole, banquier privé, vice-président du Conseil de Fondation de l'O.S.R. (charge qu'il allait d'ailleurs quitter), succédant à René Schenker, démissionnaire.

[75] Albin Jacquier dans *La Suisse* du 10 septembre.

[76] Du 10 au 17 octobre: 7 spectacles. – Le 13 octobre, au Grand Théâtre, récital de Peter Schreier, accompagné par Karl Engel.

[77] Du 2 au 7 novembre: 7 représentations. – Pour le bicentenaire de la naissance du compositeur (le 29 février 1792).

[78] Du 13 au 31 décembre: 10 représentations. – Principaux interprètes: Patrick J. Raftery, Cynthia Lawrence, Bodo Schwaabeck et Jeanne Piland.

[79] Du 13 au 20 janvier: 7 spectacles.

[80] Du 10 au 25 février: 6 représentations.

[81] Du 13 au 29 mars: 7 représentations.

[82] Du 12 au 22 avril: 6 représentations. – En avril et mai, disparition de deux personnalités de la vie musicale genevoise: le 30 avril, à l'Hôpital de Morges, Arpad Gerecz, violoniste, chef d'orchestre et professeur de direction d'orchestre au Conservatoire de Genève, à l'âge de 68 ans, et, en mai, à Pully près de Lausanne, Paul-André Gaillard, chef des Chœurs du Grand Théâtre de Genève de 1969 à 1987, dans sa 70e année.

[83] Du 11 au 23 mai: 7 représentations.

[84] Du 10 au 30 juin: 8 représentations. – Le 10 juin, en avant-première, en faveur de l'Institut Weizmann des Sciences de Jérusalem. – A noter, le 18 juin, à Palexpo (2 000 places), le *grand show* du ténor italien Luciano Pavarotti.

[85] Du 11 au 27 septembre: 6 représentations.

[86] Du 10 au 18 octobre: 7 spectacles.

[87] Le 14 octobre, au Grand Théâtre, récital du baryton Thomas Hampson, avec Daniel Lutz au piano; au programme: Mahler et Schumann.

[88] Du 8 au 27 novembre: 7 spectacles. – Le 16 novembre, remise du Prix de la Fondation pour Genève destiné à honorer des personnalités qui ont contribué au renom de Genève en Suisse et à l'étranger, avec le concours de Samuel Ramey, baryton-basse, accompagné par John Fischer au piano, et le Chœur du Grand Théâtre, direction: Jean Laforge.

[89] Du 17 au 31 décembre: 12 représentations. – Cf. le supplément du *Journal de Genève et Gazette de Lausanne* des 19 et 20 décembre, consacré au Grand Théâtre de Genève, trente ans après sa réouverture consécutive à l'incendie du 1er mai 1951.

[90] Du 10 au 15 janvier: 4 spectacles. – O.S.R., direction: Ermanno Florio.

[91] Du 1er au 21 février: 6 représentations. – Titre de l'article de Michèle Bulloch dans *La Suisse* du 3 février: «Succès mitigé pour la création de *Luisa Miller* à Genève. Face à face sans conventions.»

[92] Du 9 au 21 mars: 6 représentations.

[93] Du 5 au 17 avril: 6 représentations. – Sur scène: l'Ensemble Contrechamps. – Le 17 avril, au Grand Casino, Gala Leonard Bernstein par The Broadway Musical Company de New York, avec des extraits de ses plus grands succès: *«On The Town»*, *«Candide»*, *«West Side Story»*, *«Peter Pan»*, *«Wonderful Town»*, etc...

[94] Du 8 au 24 mai: 8 représentations. – Chœur du Grand Théâtre assisté par le Chœur de Chambre de Prague. – Nouvelle production du Grand Théâtre destinée à être «exportée» à Chicago, aux Etats-Unis. – Le 6 mai, récital de June Anderson, soprano; au piano: Roger Vignoles; airs de Rossini, Thomas *(Hamlet)*, Scelsi, Scarlatti, Paisiello, Liszt et Bizet. Concert organisé par le Cercle du Grand Théâtre avec de nombreux soutiens, dont Sotheby's, pour un nouveau système de surtitrage au Grand Théâtre. – Résultat: 132 000 fr. -

[95] Du 13 au 30 juin: 7 représentations.

[96] Cf. Renée AUPHAN, *Mezza voce*, Lausanne, décembre 1991. Présentation de Louis Ducreux.

[97] Des chiffres ont été fournis par Guy Demole, président du Conseil de Fondation du Grand Théâtre, lors de sa conférence de presse du 10 mars 1993:

Pour la saison 1991-1992:

a) Budget	39 300 000 francs
b) Financement de la Ville	
sur son propre budget	17 800 000 francs
par la subvention de la Ville	10 300 000 francs
c) Financement de la Fondat.	
sur ses propres recettes	
(avec ménénat et sponsoring)	39 300 000 francs

[98] Du 12 septembre au 2 octobre: 8 représentations. – Le soir de la première, peu avant le spectacle, le 12 septembre, est décédé Marc Chenevière, ancien rédacteur en chef de *La Suisse*, amateur passionné d'opéra allant chaque année au Festival de Salzbourg, et président de l'Association genevoise des Amis de l'Opéra et du Ballet (1971-1988).

[99] Du 12 au 19 octobre: 7 spectacles. – Du 21 octobre au 6 novembre, tournée du Ballet du Grand Théâtre de Genève au Brésil.

[100] N° du 14 octobre (article de Michèle Bulloch).

[101] Du 6 au 21 novembre: 7 représentations.

[102] Du 14 au 28 décembre: 12 représentations. – Seul spectacle musical à Genève en fin d'année: «*Porgy and Bess*», de George Gershwin, donné en version originale américaine, par le «New York Harlem Theatre» (direction: William Barkhymer), au Grand Casino du 30 décembre 1993 au 2 janvier 1994.

[103] Alain PERROUX, «Une *Flûte* trop enchanteresse», *Journal de Genève* du 16 décembre, et Sylvie BONIER, «L'enchantement de la *Flûte* procure la même jubilation», *Tribune de Genève* du même jour.

[104] Du 8 au 15 janvier: 7 spectacles.

[105] Du 31 janvier au 18 février: 7 représentations. – Le 9 février 1994, Hugues-R. Gall a été nommé directeur délégué de l'Opéra national de Paris par le ministre français de la Culture Jacques Toubon. Il s'est agi, pour lui, de préparer les programmes de la saison 1994-1995 et suivantes. A partir du mois d'août, H.-R. Gall devait être «directeur à part entière», avec un mandat de six ans.

[106] Du 15 au 29 mars: 6 représentations.

[107] Du 9 au 19 avril: 6 concerts.

[108] Du 5 au 16 mai: 6 représentations.

[109] Du 10 au 30 juin: 7 représentations. – A ajouter, pour la fin de la saison: au Grand Casino, du 2 au 26 juin, une vingtaine de représentations de «*Cats*», comédie musicale américaine d'Andrew Lloyd Weber pour la musique, Trevor Nunn pour la mise en scène et Gillian Turner pour la chorégraphie (d'après l'œuvre de T.S. Eliot, «*Old Possum's Book of Practical Cats*»). – Grand succès populaire. – Et, à la Comédie, les 21, 25 et 26 juin, trois représentations de «*King Arthur*», de Purcell, avec l'Ensemble vocal Cantatio (formé de jeunes diplômés des Conservatoires de Genève et de Lausanne) interprétant la partie soliste et la partie vocale, accompagné par l'Ensemble lyonnais Jean-Marie Leclerc, direction musicale: John Duxbury, mise en scène, décors et costumes: Pierre-Alexandre Jauffret, et choréraphie: André Meyer. – Intéressant renouveau de la musique baroque.

[110] Du 12 au 28 septembre: 7 représentations. – Le 15 octobre, en version de concert et pour la première fois en Suisse, *David et Jonathan*, «tragédie en musique» de Marc-Antoine Charpentier (1688), avec l'orchestre, le chœur et les solistes de l'Académie baroque du Festival d'Ambronay (dans l'Ain), dirigés par l'Américain naturalisé Français William Christie. «Charpentier est ovationné au Victoria-Hall», selon le titre du compte rendu de la *Tribune de Genève* du 17 octobre.

[111] Du 10 au 17 octobre: 7 spectacles.

[112] Du 7 au 21 novembre: 6 représentations.

[113] Du 10 au 23 décembre: 12 représentations.

[114] Du 8 au 14 février: 6 spectacles.

[115] Du 1er au 22 février: 8 représentations.

[116] Du 7 au 14 mars: 5 représentations.

[117] Du 3 au 23 avril: 8 représentations.

[118] Du 8 au 23 mai: 6 représentations. – En co-production avec le Teatro Regio Torino.

[119] Du 12 au 30 juin: 7 représentations. – Décors et costumes: Wolfgang Bussmann.

4. – La direction de Renée Auphan (1995-2001)

[1] Pour 1995-1996: 10 315 800 fr. -, soit une baisse de 62 500 fr. – par rapport à 1991-1992 (sans tenir compte de l'inflation, du réajustement des salaires et de l'augmentation du coût des productions).

[2] Du 6 au 18 septembre: 6 représentations.

[3] Du 9 au 21 octobre: 7 représentations.

[4] La *Tribune de Genève* du 11 octobre, article de Sylvie Bonier. – A noter, le 30 octobre, l'inauguration de la grande salle de spectacles de l'Arena, le Bercy genevois, une salle polyvalente de 8 à 10 000 places, proche de l'aéroport de Cointrin. – Président-directeur: Mikael Drieberg. – Premiers concerts; les 1er et 2 novembre: Johnny Hallyday, et les 3, 4, 5 et 20 novembre: Michel Sardou. Au total, pour ces 6 soirées: près de 60 000 spectateurs.

[5] Du 5 au 10 novembre: 6 spectacles.

[6] Du 1er au 16 décembre: 12 représentations.

[7] Du 11 au 18 janvier: 6 représentations. – Dans les deux rôles principaux: Sara Fulgoni (Penelope) et Christophe Prégradien (Ulysse).

[8] Du 29 janvier au 3 février: 6 spectacles. – O.S.R., direction: Ermanno Florio.

[9] Du 20 février au 6 mars: 7 représentations.

[10] Du 29 mars au 12 avril: 6 représentations. – Les 21 et 22 mars, au Grand Casino, les Ballets Moïsseïev, créés en 1937 par le chorégraphe Igor Moïsseïev et toujours dirigés par celui-ci (à l'âge de... 98 ans).

[11] Du 6 au 21 mai: 7 représentations. – Le 21 mai, retransmission directe sur écran géant à l'Arena. Toute la journée, programme continu sur R.S.R.-Espace 2 (organisation: Jean-Pierre Pastori).

[12] Du 16 au 30 juin: 6 représentations.

[13] Cf. Alain PERROUX, «La saison des ouvertures et des coups d'essai», *Journal de Genève* du 18 juin. – Sur les difficultés de Renée Auphan pour sa première saison au Grand Théâtre de Genève, cf. Françoise BUFFAT, «Un fantôme à l'Opéra... de Genève?», *ibid.*, 22 août 1996.

[14] Cf. Sylvie BONIER, «Grand Théâtre: Trouver des solutions neuves pour apaiser le malaise», *Tribune de Genève* des 13-14 avril 1996; en particulier, les cinq «scénarios-catastrophes» présentés par le Maire Alain Vaissade, dont la fermeture pure et simple du théâtre...

[15] Du 6 au 20 septembre: 6 représentations.

[16] Du 18 octobre au 3 novembre: 7 représentations.

[17] Du 16 au 21 novembre: 6 spectacles.

[18] Du 14 au 31 décembre: 11 représentations.

[19] Du 20 au 30 janvier: 6 représentations.

[20] Du 20 février au 5 mars: 6 représentations. – Enregistrement par la TVSR en technique 16/9 diffusé par Suisse 4 le 4 avril.

[21] Du 18 au 23 mars: 5 spectacles. – Le 22 mars, Henri Dutilleux était présent au Grand Théâtre.

[22] Du 14 au 24 avril: 6 représentations.

[23] Du 14 au 27 mai: 7 représentations. – Pour son 20e anniversaire, le Cercle Wagner de Genève (présidente: Charlotte Nierlé) a organisé des concerts, conférences et projections de films; en particulier, les 20 et 24 mai au Victoria-Hall: Acte II de «*Tristan und Isolde*», avec Eva Maria Bundschuh, soprano, et Ben Heppner, ténor; O.S.R., direction: Armin Jordan. – En présence de Wolfgang Wagner, petit-fils du Maître et directeur du Festival de Bayreuth depuis 1951.

[24] Du 17 juin au 3 juillet: 7 représentations.

[25] Sur l'historique de cette nouvelle salle, cf. Bernard LESCAZE et Tahani S. KHALI, *Un opéra sur l'eau*, Genève, Suzanne Hurter édit., 1997. – Belle iconographie. – L'inauguration de l'Opéra des Forces Motrices a eu lieu le 17 septembre (cf. le *Journal de Genève* du lendemain).

[26] Du 19 septembre au 9 octobre: 10 représentations (avec le soutien du Crédit Suisse). – En co-production avec l'Opéra National de Lyon et le Grand Théâtre de Bordeaux.

[27] Du 6 novembre au 2 décembre: 10 représentations.

[28] Du 31 décembre 1997 au 19 janvier 1998: 12 représentations. – Le 2 janvier, en fin d'après-midi, retransmission en direct par la 2e Chaîne de la TVSR.

[29] Du 30 janvier au 11 février: 10 spectacles (sur des enregistrements musicaux).

[30] Du 10 au 26 février: 6 représentations.

[31] Du 11 au 29 mars: 10 représentations.

[32] Du 14 au 29 avril: 5 concerts. – Principaux interprètes: Paula Rasmussen, Graciella Arayo, Elizabeth Futral et Judith Horwath, Brian Asawa et Graham Pushe (pour le rôle d'Arsamen), Thierry Felix et Marcello Lippi.

[33] Du 22 avril au 12 mai: 10 représentations.

[34] Du 7 au 30 juin: 10 représentations. – En co-production avec le Houston Grand Opera et les Opéras de Dallas et San Diego. – La dernière représentation a été télévisée en direct par la TVSR et Arte et diffusée par la R.S.R.-Espace 2 et France Musique; elle a été simultanément projetée sur écran géant au Parc des Eaux-Vives. Estimation du nombre des spectateurs: plus de 10 000.

[35] Rapporté par Sylvie BONIER, «Le Grand Théâtre fait peau neuve pour la rentrée», la *Tribune de Genève* des 15-16 août, et «Le Grand Théâtre nouveau est arrivé», *ibid.*, suppl. du 11 septembre 1998. – On a apppris, au début d'août, le décès à Paris, le 31 juillet 1998, de Serge Golovine, à l'âge de 73 ans. Il avait dirigé, de 1964 à 1968, le Ballet du Grand Théâtre de Genève; en 1996, il est revenu à Genève à la demande de Renée Auphan, directrice, pour «reconstituer» *Petrouchka*, de Strawinsky, dans la grande tradition des Ballets Russes.

[36] Du 18 septembre au 5 octobre: 7 représentations. – Le 18 septembre, soirée privée en faveur de Foyer Handicap.

[37] Jacques Nicolas, dans le *Courrier* du 23 septembre.

[38] Du 6 au 18 octobre: 10 spectacles.

[39] Du 30 octobre au 13 novembre: 6 représentations. – Pour les récitals au Grand Théâtre: le 12 novembre: Olga Borodina, mezzo-soprano, avec Dmitri Yefimov au piano.

[40] Du 9 au 21 décembre: 7 représentations.

[41] Dans le cadre du programme des célébrations internationales du Cinquantième Anniversaire de la Déclaration Universelle des Drois de l'Homme. – En co-production avec l'Opéra de Nancy et le Neues Festspielhaus de Sanket Pölten au Autriche. – Du 19 janvier au 4 février: 10 représentations à la Salle Turrettini. – La nouvelle de la mort de Rolf Liebermann, le 2 janvier 1999, dans une clinique à Paris, a été connue à Genève dans la soirée. Le public genevois avait plusieurs titres de reconnaissance à son égard. Réputé comme Directeur de l'Opéra de Hambourg (1959-1973) et de l'Opéra de Paris (1973-1980), il a proposé son adjoint Hugues-R. Gall en qualité de directeur du Grand Théâtre de Genève en 1980. Compositeur, il a choisi la Scène de Neuve pour y créer son quatrième opéra, *La Forêt*, d'après Ostrowsky. Il laisse le souvenir de l'un des artisans majeurs de l'opéra en Europe. «Sans Rolf Liebermann, a déclaré Hugues-R. Gall, l'art lyrique ne serait pas ce qu'il est.»

[42] Du 2 au 17 février: 7 représentations.

[43] Du 16 mars au 2 avril: 7 représentations.

[44] Du 9 au 19 avril: 10 spectacles.

[45] Du 30 avril au 16 mai: 7 représentations.

[46] N° du 3 mai (article de Sylvie Bonier).

[47] Du 7 au 26 septembre: 7 représentations. – En septembre 1999, la Bibliothèque musicale de Genève a fêté ses 10 ans à la Maison des Arts du Grütli. Quelques chiffres: elle possède 20 000 partitions de musique classique, de matériel d'exécution et de partitions de variétés; 3 500 livres, ouvrages de référence et livrets d'opéras et d'opérettes, 20 000 programmes de concerts et 4 500 affiches et affichettes. – Cf. Fabienne GRANDJEAN, Tullia GUBENTIF et Muriel HERMENJAT, avec la collaboration de Jean-Claude POULIN, *Da Capo... à la Bibliothèque musicale*, Genève, 1999.

[48] Du 7 au 26 octobre: 7 représentations.

[49] Du 1er au 19 octobre: 10 spectacles. – C'est l'histoire du triomphe de l'amour sur la violence. Vénus (Isabel Monar) et Adonis (Graciella Oddona) étant sauvés par Jupiter de la jalousie et de la vengeance de Mars (Cecilia Diaz) à joindre Bellone (Stéphanie Oustrac). – Le 21 octobre, au B.F.M., récital de mélodies russes de Serguei Leiferkus; au piano: Semion Skingi.

[50] Du 22 octobre au 5 novembre: 6 représentations. – A noter que, le même soir de la première à Genève, le Théâtre Municipal de Lausanne a inscrit à son programme *Werther*, de Gaetano Pugnani (1790), la première œuvre musicale inspirée par le roman de Goethe.

[51] Du 7 au 31 décembre (les 8 dernières représentations étant hors-abonnement). – En décembre, deux récitals de grande classe: le 13, au Victoria-Hall, Ruggero Raimondi, avec l'Orchestre Philharmonique du Wurtemberg à Reutlingen sous la direction de Sergio La Stella; au programme, des extraits d'œuvres de Donizetti, Mozart, Verdi et Rossini, et le 15, au Grand Théâtre, Thomas Hampson, accompagné au piano par Wolfram Rieger, pour les «*Winterreise*», de Schubert.

[52] Du 11 janvier au 4 février: 10 représentations. – A signaler, du 6 au 22 janvier, à l'Arena, représentations de la célèbre comédie musicale *Notre-Dame de Paris*, de Luc Plamandon pour le

livret et Richard Cocciante pour la musique, d'après le drame de Victor Hugo (avec des scènes évoquant la fin du XX[e] siècle). Nouvelle distribution très différente de l'originale qui l'a fait triompher un peu plus d'une année plus tôt au Palais des Congrès à Paris.

[53] Du 9 au 22 février: 6 représentations. – Le 25 février, récital de José Van Dam, baryton, accompagné par Maciej Pilduski; au programme: Schumann *(«Dicheterliebe»)*, Fauré, Duparc, Ravel *(Don Quichotte à Dulcinée)*. Titre du compte rendu de la *Tribune de Genève* du 28 février: «Au Grand Théâtre, José Van Dam donne une leçon de chant.»

[54] Du 23 février au 7 mars: 10 spectacles.

[55] Du 19 mars au 4 avril: 7 représentations.

[56] Du 3 au 21 mai: 7 représentations. – Le 17 avril, au Grand Théâtre, Armin Jordan avait reçu les insignes de l'Ordre de la Légion d'honneur, des mains de l'ambassadeur de France, André Gadaud. – En mai, Patrice Malguy, responsable de la programmation au B.F.M. depuis un an, a élaboré un Festival de Danse en regroupant six compagnies de conception et de style très différents: a) Deux conservatoires de danse: l'Académie de Danse de Genève, avec *A Edgar*, de Christl Siesz, *Chrysalide*, de Claudine Andrieu et Martine Brodard, *Variations sur le thème du tango*, de Corine Marguet et Laura Smeak; l'Ensemble chorégraphique du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, avec des extraits des *Déserts d'amour*, de Dominique Bagouet, et *Divertimento N° 15*, de George Balanchine; b) L'Association de Danse Contemporaine présentant le Companie Ultima Vez du chorégraphe flamand Wine Vandekeybus, avec sa récente création *«Inamasch as Life is Borrowed» (Vu que la vie est un emprunt)*; c) Les Ballets de Monte-Carlo, pour *Cendrillon*, de Jean-Christophe Maillot, qui avait donné *Roméo et Juliette* en février à Genève. Ce 1[er] Mai de la Danse a connu un certain succès; il était prévu d'en organiser une nouvelle édition en 2002 au B.F.M.

[57] Du 16 au 28 juin: 6 représentations. – A la mi-août, on a appris à Genève la mort de la cantatrice belge Suzanne Danco à Fiesole près de Florence le 10 août 2000, à l'âge de 89 ans. Elle a été de nombreuses fois l'hôte de l'O.S.R. et d'Ernest Ansermet qui la tenait en très haute estime pour interpréter au Victoria-Hall et au Grand Théâtre des rôles dans *Pelléas et Mélisande* et le *Martyre de Saint-Sébastien*, de Debussy, et dans *Schéhérazade*, *L'enfant et les sortilèges* et *L'heure espagnole*, de Ravel. Elle a fait ses adieux à Genève au Grand Théâtre en janvier 1963 en chantant, avec l'O.S.R. sous la direction d'Ernest Ansermet, le rôle de Geneviève dans *Pelléas et Mélisande*, avec Pierre Mollet, Heinz Rehfus et André Vessières (Nadine Sautereau étant Mélisande cette fois-ci), qui l'avaient acompagnée dans celui de Mélisande lors d'un enregistrement célèbre chez Decca en 1952.

[58] Du 12 au 24 septembre: 6 représentations.

[59] Du 3 au 15 octobre: 10 spectacles.

[60] Du 20 octobre au 5 novembre: 7 représentations, la dernière diffusée en direct à la TVSR.

[61] Du 7 au 31 décembre: 10 représentations, dont 4 avec le soutien du Cercle du Grand Théâtre.

[62] Le Ballet du Grand Théâtre, dirigé par François Passard, a interprété les 15, 16 et 17 décembre au Musée d'Art et d'Histoire, une reconstitution du ballet *La Création du monde* (1923), musique de Darius Milhaud, chorégraphie de Millicent Hodson d'après Jean Börlin, décor et costumes de Kenneth Asher d'après Fernand Léger, relecture de la Genèse par Blaise Cendrars. Ensemble Contrechamps, direction: Olivier Cuendet. Représentations à guichets fermés! – Reprise: le 13 juin au B.F.M.

[63] Du 28 janvier au 4 février: 6 représentations. – En co-production avec l'Opéra de Paris, le Grand Théâtre de Bordeaux, l'Opéra de Montpellier, le Théâtre de Caen et l'Opéra des Flandres. – Le 18 janvier, au B.F.M., récital de la soprano américaine June Anderson, qui a chanté, en particulier, des airs de Broadway (Bernstein, Gershwin, Sondheim).

[64] Second Spectacle de Ballet, du 7 au 17 mars, au Bâtiment des Forces Motrices: 10 spectacles.

[65] Du 2 au 14 mars: 6 représentations.

[66] Du 20 avril au 8 mai: 7 représentations. – La célèbre soprano d'origine italienne Graziella Sciutti est décédée le 9 avril 2001 dans sa 70e année à Genève où elle habitait depuis plus de trente ans. Dans les années 50 et 60, elle avait acquis une réputation internationale pour ses interprétations du répertoire mozartien et de la musique du XVIIIe siècle, ainsi que dans les opéras contemporains, *Le Téléphone*, de Menotti, *Les Caprices de Marianne*, de Sauguet, «*La Donna è mobile*», de Malipiero, et *L'Ecole des Femmes*, de Mortari. A la fin des années 70, elle a décidé de se consacrer à la mise en scène et, surtout, à l'enseignement de l'art du chant. Les cours d'interprétation qu'elle a donnés au Conservatoire de Genève comme ailleurs en Europe et aux Etats-Unis ont été à l'origine de nombreuses vocations. Sarah Ventura, directrice de l'Opéra de Chambre de Genève, dont Graziella Sciutti était la présidente d'honneur, a déclaré: «C'était une artiste de grande classe. Elle avait un immense respect pour les autres. Plus personne ne chante Mozart comme elle. Elle incarnait le charme, l'élégance, l'exigence d'une époque révolue.»

[67] Du 6 au 23 mai: 10 représentations.

[68] Du 8 au 23 juin: 7 représentations. – Mise en scène: Uwe Eric Laufenberg. – En co-production avec le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles. – Le 12 juin, au B.F.M., récital en duo des deux Valaisannes Brigitte Fournier, soprano, et Brigitte Balleys, mezzo-soprano; au piano: Laurent Martin (le mari de B. Balleys); au programme: Brahms («*Die Meere*»), Mendelssohn (Lieder), Nicolai, Saint-Saëns, Rossini, Fauré, Chausson et Berlioz. Titre du compte rendu de Jean-Jacques Roth dans *Le Temps* du 14 juin: «Deux "Brigitte" à Genève, feu lyrique».

III
LA MUSIQUE CHORALE

Le Cartel des Chorales Classiques (1973)

[1] Il n'existe pas de réglement du Cartel des Chorales Classiques de Genève. Il s'agit d'une entente entre le Cartel et les Autorités municipales. Dans une lettre officielle adressée en 1973 à Paul Rudhardt, directeur du Cercle Bach, il est précisé: «Font partie du Cartel des Chorales classiques de Genève les chœurs qui ont collaboré régulièrement avec l'OSR, par le biais des prêts d'orchestre, et sont subventionnés par la Ville de Genève.» En 1990-1991, la subvention directe de la Ville au Cartel est d'environ 5 000. fr. – pour frais de direction et frais administratifs, subvention accordée au Chant Sacré, à la Psallette, au Cercle Bach et au Motet. Il s'y ajoute une subvention versée au Cartel de 133 000 fr. – qui la répartit selon les besoins de chaque chœur, et dont bénéficie également le Chœur Universitaire. Celui-ci est par ailleurs subventionné par l'Université. (Renseignements fournis par Paul Rudhardt, président du Cartel des Chorales Classiques, à Genève, le 15 avril 1991.)

[2] Faisait aussi partie du Cartel le Motet de Genève; mais celui-ci n'y a pris une part active qu'à partir de 1981 avec la nomination de son nouveau directeur Philippe Corboz.

[3] Cf. Annette GARDIOL, «Rapport de la présidente de la Société de Chant Sacré pour l'Exercice 1972-1973, Genève, le 28 mai 1973», dans le *Bulletin de la Société de Chant Sacré*, Genève, octobre 1973, [p. 3].

[4] *Ibid.*, juin-juillet 1975, n° 410, [p. 2].

[5] E[douard] M[ULLER]-M[OOR], « Au Victoria-Hall. Quatre chœurs », *Tribune de Genève* du 10 décembre 1973.

[6] Sur le plan cantonal, le Cartel des Chorales Classiques de Genève entretient de bons rapports avec les ensembles vocaux ne faisant pas partie du Cartel. Sur le plan intercantonal, le Cartel a aussi d'excellentes relations avec les chœurs des grandes villes de Suisse (cf. en ce qui concerne la Société de Chant Sacré, le *Bulletin*, *loc. cit.*, octobre 1973, [p. 4]).

1. – La Société de Chant Sacré

[1] Sur les origines de la S.C.S., cf. Claude TAPPOLET, *La vie musicale à Genève au dix-neuvième siècle*, *op. cit.*, p. 39-44 et 174-175, et, sur la S.C.S. de 1919 à 1968, *La vie musicale à Genève au vingtième siècle*, *op. cit.*, t. I, p. 64-69, 127-128 et 195-198. – Pour les documents et les archives de la Société, cf. Société de Chant Sacré. Archives. Programme (dès 1951), 2 classeurs (Documents aimablement mis à disposition par Philippe M. Monnier, président honoraire et archiviste).

[2] 1. *Ave verum*, 2. *Tantum ergo*, et 3. *Cantate Domino* (1969). – Cf. Claude TAPPOLET, *André-François Marescotti*, Genève, 1986, préface de Julien-François Zbinden, postface du compositeur, p. 77-78 et 115-116.

[3] Cf. le *Bulletin de la Société de Chant Sacré*, *loc. cit.*, juillet 1975, [p. 2].

[4] Rapporté *ibid.*, mars 1977, [p. 2].

[5] N° du 13 février 1977, sous le titre de: « Le Chant Sacré interprète le *Requiem* de F. Martin ».

[6] N° du 14 février 1977, sous le titre de: « Concert commémoratif du 150e anniversaire. La Société de Chant sacré au Victoria-Hall ».

[7] *Société de Chant Sacré (150e anniversaire). Requiem de Frank Martin. Cantates 55 et 57 de J.-S. Bach. Victoria-Hall. Vendredi 11 février 1977, [p. 4].*

[8] Sous le titre de: « Le *Service sacré* d'Ernest Bloch ».

[9] Cf. Annette GARDIOL, « Rapport d'activité de l'Exercice 1976-1977 (Suite) », dans le *Bulletin du Chant Sacré*, *loc. cit.*, octobre 1977, [p. 3].

[10] Otto Barblan: *Chaconne sur le nom de Bach* , en *sol* mineur, *op.* 10, *Toccata*, en *sol* mineur, *op.* 23, *Fantaisie pour l'inauguration des nouvelles orgues de Saint-Pierre [à Genève] en 1907*, et *Pièce*, *op.* 26; Henri Gagnebin: *Dialogue et Passacaille, dédiée à M. François Rabot, organiste, Genève*, *Toccata, dédiée à M. Alois Forer, organiste, Wien*; entretien de Pierre Cochereau et Gérard Delatena.

[11] Achevé d'imprimer le 31 janvier 1977 chez Kundig à Genève.

[12] *Notice*, *loc. cit.*, p 38.

[13] *Ibid.*, p. 46.

[14] Autres manifestations de la S.C.S.: la cérémonie en l'honneur d'Otto Barblan, ancien directeur, le 12 février au Cimetière de Plainpalais, en présence de la fille et du fils du maître, Hedwige et Florian Barblan, où le Chant Sacré a interprété l'hymne final de *Calven*, d'Otto Barblan, « Terre des Monts neigeux », et le Repas de Fête, le même jour à la Salle Communale de Chêne-Bougeries, groupant plus de 250 personnes, en présence de nombreuses personnalités, dont le nonagénaire Henri Gagnebin, membre honoraire de la Société (major de table: Philippe M. Monnier, vice-président), avec une évocation de quelques anecdotes chantées par le Chant Sacré sous le titre de: « Une Visite de la Vieille dame », par Hanny Bouvier.

[15] Lors de la sortie de printemps de la S.C.S. du 24 au 26 mai (Pentecôte) à Désaignes en Ardèche.

2. – La succession de Samuel Baud-Bovy: Jean Meylan et Didier Godel (1977-1979)

[16] Formée de jeunes musiciens, trompettistes, cornistes et trombonistes, la Camerata Gabrieli s'était fixé comme but de faire revivre le répertoire de la musique de cuivres en rendant hommage aux compositeurs du XVIe et du début du XVIIe siècles, Andrea et Giovanni Gabrieli.

[17] Solistes: Andrienne Delor et Marianne Hofstetter, sopranos, Georges Bolay, Claude Chouet et Daniel Pilly, ténors, et Fred Stachel, basse; à l'orgue: Philippe Corboz; au luth: Mathias Spaeter; au violoncelle: André Courvoisier, et à la contrebasse: Jacques Siron.

[18] Solistes: Karin Rosat et Michèle Moser, altos, Olivier Dufour, ténor, Michel Brodard, baryton, et Fred Stachel, basse; avec le Collegium Academicum.

[19] «Après le Concert du 10 mars 1978», dans le *Bulletin de la Société de Chant Sacré*, *loc. cit.*, avril 1978, [p. 3].

[20] Cf. Philippe MONNIER, «Pourquoi un concert à Noël?», *ibid.*, janvier 1979, [p. 1], et Annette GARDIOL, «Rapport d'activité 1977-1978 (Suite en fin)», *ibid.*, janvier 1979, [p. 3-5]. – Philippe M. Monnier a succédé en 1978 à Annette Gardiol à la présidence de la Société de Chant Sacré.

[21] La nomination de Didier Godel en qualité de directeur de la S.C.S. date du 1er juillet 1980.

[22] Cf. Philippe M. MONNIER, «Concert d'hiver-Concert de printemps», *Bulletin de la Société de Chant Sacré*, *loc. cit.*, mai 1979, [p. 1].

3. – La direction de Didier Godel (I. – 1980-1990)

[23] Ainsi, le 19 mai à Saint-Claude dans l'Ain et le 20 mai 1979 à l'Eglise de Sainte-Thérèse à Champel (à Genève), Didier Godel a dirigé 3 motets *a cappella*, l'un de Tomas Luis de Victoria et les deux autres de Bruckner, et, avec la Camerata Gabrieli, 2 œuvres pour chœur et ensemble de cuivres, le *Psaume 24*, de Schütz, et «*Apparebit repentia dies*», de Hindemith. – Concert original, mais un peu déroutant pour les chanteurs.

[24] Le 8 juin 1985, à Einseideln, pour un concert à l'Abbatiale.

[25] Solistes: Kathrin Graf, soprano, Ignacio Clapès, ténor, et Kurt Widmer, basse.

[26] Solistes: Danielle Borst, soprano, Andrienne Delor, mezzo-soprano, Nicole Rossier, alto, et Daniel Pilly, ténor; à l'orgue: Philippe Corboz.

[27] Solistes: Marina Musacchio, soprano, Andrienne Delor, mezzo-soprano, Arlette Chédel, alto, Pierre-André Blaser et Daniel Pilly, ténors, Michel Brodard, baryton, Etienne Bettens et Marc Hutin, basses.

[28] Pour la *Passion selon Saint Matthieu*, de Bach: solistes: Rosmarie Hofmann, soprano, Michèle Moser, alto, Martin Klietmann, ténor, Michel Brodard et Charles Ossola, basses; avec le concours des Petits Chanteurs de la Cathédrale préparés par Pierre Favre-Bulle et le Chœur du Collège de Nyon préparé par François Dufour. (Cf. Jean-Luc Rieder dans *le Journal de Genève* du 10 mars 1985.) – En «confrontation» avec le Cercle J.-S. Bach, le 30 mars 1988, au Victoria-Hall: la *Passion selon Saint Jean*, de Bach, avec l'O.S.R., direction: Paul Rudhardt; solistes: Elaine Woods, soprano, Gleny Linos, alto, Scott Weir et Peter Lika, ténors, Markus Schaefer et William Workman, basses.

[29] Solistes: Martina Musacchio, soprano, Claude Chouet et Daniel Pilly, ténors, et Samuel Hassler, basse; à l'orgue: François Desbaillet.

[30] Solistes: Andrienne Delor, soprano, Nicole Rossier-Maradan, alto, Réginald Boyce, ténor, et Marc Hutin, basse.

[31] Solistes: Marianne Hofstetter, soprano, Magali Schwartz, alto, Réginal Boyce, ténor, et Franz Reinmann, basse.

[32] La première partie de cette œuvre a été écrite par Charles Chaix dans les tranchées françaises de la Grande Guerre.

[33] Solistes: Andrienne Delor, soprano, Magali Schwartz, mezzo-soprano, Michèle Moser, alto, Antoine David, ténor, Claude Darbellay, Jean-Daniel Estoppey, Fabrice Raviola et Franz Reinmann, barytons.

[34] L[ucca] S[ABBATINI], «Victoria-Hall. La Société de Chant Sacré et Didier Godel», *Journal de Genève* du 2 février 1989.

[35] Selon les expressions de B[ernard] S[ONNAILLON], «Société de chant sacré. Le *Te Deum* de Sutermeister», *Courrier de Genève* du 9 mars 1982.

[36] Solistes: Kathrin Graf, soprano, Michèle Moser, alto, Beat Spörri, ténor, et Gilles Cachemaille, basse; à l'orgue: François Desbaillet; au même programme: *Requiem*, de Mozart.

[37] Pour l'année commémorative du dixième anniversaire de la disparition de Frank Martin. – Solistes: Danielle Borst, soprano, Nicole Buloze, alto, Louis Devos, ténor, Michel Brodard, baryton, Etienne Bettens, basse; à l'orgue: Daniel Fuchs; au piano: Jean-R. Baumgartner. – En présence de Maria Martin, épouse du compositeur, et de sa fille.

[38] Solistes: Rosmarie Hofmann, soprano, Arlette Chédel, alto, Clemens Bieber, ténor, et Philippe Huttenlocher, baryton; avec les Petits Chanteurs de la Cathédrale préparés par Pierre Favre-Bulle.

[39] Solistes: Evelyn Brunner, soprano, Clemens Bieber, ténor, et Michel Brodard, baryton.

[40] Solistes: Suzanne Heyng, soprano, Michaela Dittmar, alto, Reinaldo Macias, ténor, et Michel Brodard, baryton.

[41] Solistes: Daniel Pilly, ténor, et Etienne Bettens, basse; avec le Collegium Academicum. – Autres œuvres au programme: *Kyrie*, en *ré* mineur, pour chœur et orchestre, KV 341, de Mozart, et extraits de l'opéra inachevé *«Die Burgschaft» (La Caution)*, pour basse solo et orchestre, de Schubert.

[42] Avec l'Ensemble à percussion de Genève et Jean Winiger, récitant. – Le 7 décembre 1988, au Temple de la Fusterie, présentation du *Chant de la Création* par Michel Wiblé et audition de l'enregistrement réalisé à Radio-Genève le 5 juin.

[43] Solistes: Andrienne Delor, mezzo-soprano, Rosmarie Hofmann, soprano, et Bernard Gärtner, ténor; avec le Collegium Academicum. Au même programme: *«O Ewiges Feuer»* (BWV 34), de Bach, et *«David Penitente»* (KV 469), de Mozart. – Le 16 décembre 1990, en fin d'après-midi, au Victoria-Hall, Concert de l'Ensemble Cantatio, direction: John Duxbury; au programme, le *Messie*, de Haendel; solistes: Gillian Fischer, soprano, Michèle Moser, alto, Charles Brett, contre-ténor, John Elwes, ténor, et Patrick Donnelly, basse. – «C'est le plus beau et le plus impressionnant *Messie* de Haendel qu'il m'ait été donné d'entendre», écrit Albin Jacquier dans *La Suisse* du lendemain.

[44] Pour la présentation de ces ouvrages: pour *Les Prophéties d'Esaïe*: Didier GODEL, «Concert du 4 juin [1981]», *Bulletin de la Société de Chant Sacré*, *loc. cit.*, mai 1892, [p. 3-4], pour *Le Chant de la Création*, de Wiblé: «Notre concert du juin 1988», *ibid.*, mai-juin 1988, [p.1-2], et pour la *Missa brevis*: Lionel ROGG, «*Missa brevis* pour soprano et mezzo solo, chœur et orchestre», *ibid.*, mars-avril 1990, [p. 3-4].

[45] Il convient d'ajouter que, dans le cadre du 450e anniversaire de la Réformation à Genève, le Chant Sacré a participé, avec le Cercle Bach, le Motet, le Cercle Alauda (direction: Jean-Louis

Rebut) et les Petits Chanteurs de la Cathédrale, à un concert à Saint-Pierre le 3 juin 1986 sous la direction de Paul Rudhardt; au programme: des œuvres d'une quinzaine de compositeurs genevois (commandes): Didier Godel, Michel Wiblé, Bernard Schulé, Jean Mamie, Claude Dubuis, Pierre Segond, Daniel Reichel, Jean-Daniel Calame, Jean Mermoud, Pierre Wiblé, Jean-Louis Rebut, Eric Stauffer, François-Xavier Delacoste et Paul Rudhardt.

4. – La direction de Didier Godel (II. – Dès 1991)

[46] Solistes: Marianne Hofstetter, soprano, Michaela Dittmar, alto, Bernhard Gärtner, ténor, et Fabrice Raviola, basse.

[47] Solistes: Corine Leblanc et Nicole Rossier, sopranos, et Livio Gabrielli, ténor; Ensemble instrumental de Genève, Daniel Fuchs, à l'orgue, et Pierre Favre-Bulle, récitant. En ouverture de concert: *Prélude et fugue*, en *mi* bémol majeur, de Bach, interprétés par Pierre Segond.

[48] Cantate dédiée à Bernard Reichel, créée à Montreux dans le cadre de la Fête cantonale des chanteurs vaudois.

[49] N° du 24 décembre, sous le titre de: «*Concert de Noël*. Les cadeaux d'un chef aventureux». – A part Michel Brodard, baryton: Martina Musacchio, soprano, Annelise Théodoloz, alto, et Brett Martin, ténor.

[50] Le 21 janvier, à la Cathédrale, création mondiale des splendides *Vêpres aux jésuites*, de Marc Antoine Charpentier, par l'Ensemble vocal de Lausanne, des musiciens de l'orchestre Arpa Festante, sous la direction de Michel Corboz; solistes: Magali Dami et Natacha Ducret, sopranos, Charles Daniels, contre-ténor, Mark Tucker et Hans-Jürg Rickenbacher, ténors, Peter Harwey, baryton, et Stefan Imboden, basse. – Un événement!

[51] Sous le titre: «Le Chant Sacré fait preuve d'audace. Les magnifiques et exigeantes *Vêpres* de Monteverdi étaient au programme à Saint-Pierre.» – Les 10 et 11 février, au Victoria-Hall, la *Passion selon Saint Jean*, de Bach, donnée par l'Ensemble vocal et l'Ensemble instrumental de Lausanne, direction: Michel Corboz (pour son 60e anniversaire, le 14 février, jour de la Saint-Valentin).

[52] Solistes: Isabelle Courvoisier et Andrienne Delor, sopranos, Maria Bonetti et Violaine Brand, altos, Xavier Jambers et Richard Williams, ténors, Igor Diakoff et Frédéric Meyer de Stadelhofen, basses; instruments à vent de l'O.S.R. – Cf. Daniel ROBELLAZ, «Le Chant sacré révèle Wiblé et Rudhardt. Le Concert de Noël sonnait clair, frais, revigorant», *Tribune de Genève* des 17-18 décembre.

[53] A noter, en mai, le 3e Festival Agapé, festival d'art sacré (le dernier pour le XXe siècle), organisé par le Prieuré Saint-Jean à l'Eglise Saint-François-de-Sales, qui a connu un grand succès. Le programme allait de la musique médiévale à la Renaissance, avec des ouvertures sur les *gospels* et les *negro-spirituals*. Les œuvres ont été mises en valeur par l'Ensemble Discantus dirigé par Brigitte Lesne, l'Ensemble 415 conduit par Chiara Bianchini et l'ARC Gospel Choir of Harlem. A l'orgue, comme lien entre les différentes parties, Luca Antoniotti. Pour conclure, Jordi Savall, Montserrat Figueras, soprano, et la Capeilla Reial de Catalunya, lors d'un concert de musique catalane du XIVe au XVIIe siècles (le 19 mai, l'après-midi). – Une manifestation pleine d'émotion et de convivialité.

[54] Solistes: Nadine Bourlon et Isabelle Courvoisier, sopranos, Magali Schwartz et Mireille Cuénod, altos, Christian Reichen et Jean Klug, ténors, Reginal Boyce et Igor Diakoff, basses; à l'orgue: Jean-Christophe Geiser, organiste de la Cathédrale de Lausanne; direction: Didier Godel.

[55] Le directeur du Chant Sacré a encore présenté, le 28 mai, à la Cathédrale, un Concert privé réservé aux congressistes de l'European Association of Geoscientists & Engineers, avec, au programme: *Cantate N° 150*, de J.-S. Bach, «*Litaniae Laurentanae Beatae Maria Virginiae*», KV 109, et «*Misericordias Domini*», KV 222, de Mozart, et *Messe en do majeur*, *op.* 48, D 452, de Schubert.

[56] N° 569, [p. 2].

[57] 3e Concert de la Série. – En début de programme: le *Requiem*, de Cherubini.

[58] Le 19 mars 2001, au Victoria-Hall, interprétation du Chant Sacré, avec l'O.C.G. et des solistes chevronnés sous la direction de Didier Godel, de *Golgotha*, oratorio pour cinq voix solistes, orgue et orchestre, de Martin.

2. – Le Cercle Jean-Sébastien Bach

[1] Cf. TAPPOLET, *La vie musicale à Genève au XXe siècle*, *op. cit.*, t. I, p. 70-73 et 198-199.

[2] Archives du Cercle Bach (1966-1992), réunies par Richard Ruegg, président, aimablement mises à disposition durant l'été 1992.

La direction de Paul Rudhardt

1.- De 1968 à 1979

[3] Paul Rudhardt avait hérité de la bibliothèque musicale de son beau-père, Franz von Hoesslin.

[4] Avec le concours d'Henri Honegger, violoncelliste, et Claire Honegger-Paillard, claveciniste, pour une sonate et une suite de J.-S. Bach.

[5] Solistes: Louis Devos, ténor (l'Evangéliste), Edouard Wollitz, basse (le Christ), Franz van Daalen, ténor, André Alexander et Herbert Simon, basses, Hedy Graf, soprano, et Barbara Geiser, alto; au clavecin: Liselotte Born; à l'orgue: Lionel Rogg et Guy Bovet. – Concert organisé sous les auspices de la Fondation Sylvestre-Lombard et le Cercle Bach.

[6] Survenue à Zurich le 2 novembre 1967, à l'âge de 39 ans.

[7] «Au Victoria-Hall *La Passion selon saint Matthieu*», *Journal de Genève* du 9 avril 1968. – Le 13 mai, à l'Hôtel Métropole, réception du Cercle Bach par l'Etat et la Ville de Genève.

[8] Le 21 mars. – Solistes: Elisabeth Speiser, soprano, Elisabeth Dilleschneider, mezzo-soprano, Louis Devos, ténor, et Derrik Olsen, basse. – Organisation: Louise-Antoinette Lombard, Agence Caecilia (Genève). – Avec l'appui de la Fondation Sylvestre-Lombard.

[9] Sous le titre de: «Victoria-Hall. Trois Cantates de Bach».

[10] Le 24 mars. – Solistes: Pierre-André Blaser, ténor (l'Evangéliste), Edouard Wollitz, basse (le Christ), Sheila Armstrong, soprano, Pamela Bowden, alto, Derrik Olsen, basse, et Mario Marchisio, ténor. – Organisation: Caecilia.

[11] Le 26 mars. – Solistes: Evelyn Brunner, soprano, Ilse Gramatzki, alto, Pierre-André Blaser, ténor, et Kurt Widmer, basse. – En plus: la *Messe brève*, en *la* majeur, de Bach. – Concert placé sous les auspices de la Fondation Sylvestre-Lombard.

[12] Le 20 mai.

[13] Cf. *Programme général d'automne des Concerts du dimanche de la saison 1973-1974 de la Société des Concert spirituels de Genève* (programme du concert du 16 décembre 1973).

[14] J[ean]-C[laude] P[OULIN], «Au Conservatoire *L'Offrande musicale* par le Quatuor de Genève et Lionel Rogg», n° du 29 avril.

[15] A[ndré] H[UNZIKER], «Au temple de Saint-Gervais Cercle Jean-Sébastien Bach», n° du 12 mars 1975.

[16] «Le Cercle Bach à l'église Saint-Gervais», n° du 15 décembre 1976.

[17] Durant les saisons 1975-1976, 1976-1977 et 1977-1978, le Cercle Bach a donné de nombreux concerts hors de Genève: à l'Eglise réformée de Hinwil (Zurich) (novembre 1975), au Temple de Crassier (Vaud) (avril 1976), au Temple de Carouge (mai 1976), à l'Eglise de Romainmôtiers (octobre 1976) et à l'Eglise allemande de Morat (juin 1978).

[18] Le 2 avril. – Solistes: Danielle Borst, soprano, Claudine Perret, alto, Pierre-André Blaser, ténor, Pascal Borer, basse; avec le concours de Pierre Segond, organiste, et de Lionel Rogg, claveciniste.

[19] Le 19 mai. – Solistes: Marianne Hofstetter, soprano, Christine Taramarcaz, alto, Claude Chouet, ténor, Didier Godel, basse; avec Geneviève Fässler, violon, Monika Szezndlowska, violoncelle, et Colin Andrews, orgue et piano.

[20] Le 3 avril, en l'aula du Collège Calvin, conférence de Michel Wiblé: «Quelques remarques sur la musique religieuse à propos de la *Passion selon Saint Jean*», précédée d'une introduction à la *Passion* de Bach par Paul Rudhardt.

[21] Brian Burrows, ténor (l'Evangéliste), Kurt Widmer, basse (le Christ), David Thomas, basse (Pilate), Danielle Borst, soprano, et Norma Procter, alto; au clavecin: Lionel Rogg, et à l'orgue: Philippe Corboz.

[22] André WYSS, «Samedi au Victoria-Hall. Cinquantenaire du Cercle Bach», n° du 9 avril. – Le 5 avril, au Palais Eynard, réception du Cercle Bach par le Conseil d'Etat de la République de Genève et le Conseil administratif de la Ville de Genève.

2. – La décennie 1980-1990 du Cercle Bach

[23] Le 6 mai. – Solistes: Danielle Borst, soprano, Nicole Buloze, mezzo-soprano, Brian Burrows, ténor, et Philippe Huttenlocher, baryton; à l'orgue: Lionel Rogg.

[24] Le 27 février. – Solistes: Alison Hargan, soprano, Nicole Buloze, alto, Brian Burrows, ténor, Peter Atherton, basse; au clavecin: Ursula Ruttimann; à l'orgue: Lionel Rogg. – Le 12 avril 1981, à Magagnosc, dans les Alpes Maritimes, est décédé dans sa 87e année Francis Bodet, fondateur-directeur du Cercle Jean-Sébastien Bach de 1928 à 1965.

[25] Selon le titre de l'article d'André HUNZIKER, «*Passion selon saint Matthieu*», *La Suisse* du 9 mai.

[26] Le 8 mai. – Solistes: Ann Mackay, soprano, Annelise Fried, alto, Jan Caley, ténor (l'Evangéliste), Kurt Widmer, baryton (le Christ), John Elves, ténor, et Peter Atherton, basse; au clavecin: Lionel Rogg; à l'orgue: John Keys; avec des solistes de l'O.S.R.

[27] Le 19 février. – Solistes: Danielle Borst, soprano, Pierre-André Blaser, ténor, Kurt Widmer, basse; au clavecin: Lionel Rogg; à l'orgue: John Keys.

[28] Le 13 mai. – Solistes: Danielle Borst, soprano, Nicole Buloze, alto, Clemens Biber, ténor, Philippe Huttenlocher, baryton-basse; au clavecin: Lionel Rogg; à l'orgue: John Keys.

[29] Le 8 mai. – Solistes: Kathrin Graf, soprano, Nicole Buloze, alto, Clemens Biber, ténor, et Kurt Widmer, basse; à l'orgue: Marcelo Giannini. – Même concert à la Cathédrale de Lausanne en novembre 1985.

[30] Le 20 mars. – Solistes: Alison Hargan, soprano, Christel Borchers, alto, Clemens Biber, ténor, Herbert Adami, basse; à l'orgue: Marcelo Giannini.

[31] Le 8 avril. – Solistes: Sheila Armstrong, soprano, Christel Borchers, alto, Clemens Biber, ténor, Franz Reinmann, basse; au clavecin: Marcelo Giannini. – A ajouter, pour la saison 1987-1988, le 30 mars 1988, au Victoria-Hall, avec l'O.S.R., la *Passion selon Saint Jean*, de J.-S. Bach.

[32] Solistes: Audrey Michaël, soprano, Brigitte Balleys, alto, Bernhard Hunziker, ténor, et Michel Brodard, basse; au clavecin: Marcelo Giannini; à l'orgue: Luca Antoniotti; avec le concours de l'O.S.R. – Le 13 avril, au Palais Eynard, réception du Cercle Bach par le Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève et la Ville de Genève. – Cf. la plaquette intitulée: *Cercle Jean-Sébastien Bach Soixantième anniversaire 1929-1989*, comportant un historique du Cercle par Richard Ruegg, président, le programme du concert du 11 avril 1989 au Victoria-Hall, une présentation de la *Cantate 80*, de Bach, par Paul Rudhardt, suivie du texte et de la traduction, d'une présentation de l'*Oratorio de Pâques*, de Bach, par Paul Rudhardt, avec texte et traduction.

[33] I[sabelle] M[ILI], «Cercle Bach: Chant flamboyant», n° du 11 avril.

[34] I[sabelle] M[ILI], «Musique: Le Cercle Bach a 60 ans», n° du 20 avril.

[35] Solistes: Adriana Fernandez, soprano, Brigitte Balleys, alto, Christoph Homberger, ténor, Friedemann Kunder, basse; à l'orgue: Marinette Extermann; à l'orgue: Luca Antoniotti; orchestre: Collegium Academicum.

3. – La dernière décennie du XXe siècle (1990-2000)

[36] Solistes: Audrey Michaël, soprano, Paul Frey et Frieder Lang, ténors, Yvi Jänicke, alto, Michel Brodard et Igor Diakoff, basses; à l'orgue: Luca Antoniotti.

[37] Solistes: Dominique Annen, soprano, Anne Rudhardt, alto, Jean-Luc Drompt, ténor, et Igor Diakoff, basse; à l'orgue: Luca Antoniotti (*Prélude et fugue*, en *ré* majeur, de J.-S. Bach – BWV 532 -). – Concert donné le 9 mai, jour de l'Ascension, à l'Eglise du Pasquart à Bienne.

[38] Solistes: Martine Monod et Monique Narciss, sopranos, Dominique Cherpillod et Anne Rudhardt, altos, Jean-Luc Drompt, ténor, et Igor Diakoff, basse; à l'orgue: Luca Antoniotti. – Même programme le 14 novembre, à l'Eglise Saint-Laurent à Estavayer-le-Lac.

[39] Même programme, le 25 mai, à l'Eglise du Pasquart à Bienne.

[40] Cf. Daniel ROBELLAZ, «Le Cercle Bach a 70 ans», *Tribune de Genève* du 27 avril.

[41] Pour des raisons d'économie et par souci de qualité, l'O.S.R. a diminué au cours des ans ses «prêts» au Cartel des Chorales Genevoises. En 1997, l'O.S.R. a décidé d'accompagner les chorales pour un seul prêt à une chorale par saison. En 1998, il a décommandé sa participation au Cercle Bach pour le dernier concert de Paul Rudhardt en mai 1999. En avril 1999, le directeur artistique de l'O.S.R. a convoqué les chefs des chœurs pour une audition: «Etre un excellent chef de chœur ne signifie pas que l'on sache diriger un orchestre. Or, l'O.S.R., par souci du public, se doit d'être dirigé par des personnes compétentes.» Et, pour la saison 1999-2000, le nombre des concerts avec prêt d'orchestre a été ramené à deux. Les tractations entre l'O.S.R. et le Cartel des Chorales Genevoises, avec la Ville de Genève qui subventionne l'orchestre et les chœurs, se poursuivent... (Cf. «L'OSR diminue ses prestations auprès des chorales amateurs genevoises», *Le Temps* du 6 mai.)

3. – La Psallette de Genève

1. – La fondation de la Psallette et la direction de Pierre Pernoud (1954-1975)

[1] Pour les premières années de la Psallette, cf. TAPPOLET, *La vie musicale à Genève au XXe siècle*, *op. cit.*, t. I, p. 199-201.

[2] Rapporté par Albin JACQUIER, dans *Propos et hommages inopportuns*, Genève, 1990, p. 114 («Pierre Pernoud. Il avait les yeux bleus de l'absolu...»).

[3] Œuvre interprétée le 4 avril 1974 au Temple de la Madeleine sous la direction de Pierre Pernoud, avec d'autres œuvres de compositeurs vénitiens de la Renaissance: Claudio Merulo, Andrea et Giovanni Gabrieli, Claudio Monteverdi et Antonio Zotti. – Avec les souffleurs de l'Ensemble d'instruments à vent de Genève et Philippe Corboz à l'orgue.

[4] Cf. Maria MARTIN, *Souvenirs de ma vie avec Frank Martin*, Lausanne, 1990, p. 259: «Fin novembre, il y eut, à Genève, la première exécution en Suisse de la *Messe* pour double chœur a cappella, par la «Psallette de Genève», sous la direction de son regretté chef Pierre Pernoud. Cela valait le déplacement de Hollande.»

[5] A[lbin] J[ACQUIER], «Au temple de la Madeleine. Une création par la Psallette de Genève», *La Suisse* du 26 novembre 1973. – Concert organisé par la Société des Concerts Spirituels.

[6] Archives de la Psallette de Genève, 1950-1990, obligeamment mises à disposition par Francine Delrieu, trésorière.

[7] *La Psallette de Genève. 25ᵉ anniversaire, 25 mars 1975. Victoria-Hall Genève*, [p. 3].

[8] Solistes: Basia Retchitzka, soprano, Hanna Schaer, alto, Pierre-André Blaser, ténor, et Fred Stachel, basse; à l'orgue: Marinette Extermann; au clavecin: Anne Gallet. – Autre concert de la Psallette durant cette année anniversaire 1975: le 18 décembre, au Temple de la Madeleine: œuvres du XVᵉ au XXᵉ s.: J.-S. Bach, D. Buxtehude, F. Poulenc, C. Geoffray, Pierre Carraz, Pierre Pernoud et André-François Marescotti; direction: Pierre Pernoud.

[9] A[ndré] H[UNZIKER], «La Psallette au Victoria-Hall», *La Suisse* du 23 mars 1975.

[10] Avec l'O.S.R; solistes: Wally Staempfli, soprano, Claudine Perret, alto, Pierre-André Blaser et Jaume Baro, ténors, et Fred Stachel, basse.

[11] Principaux interprètes: pour les œuvres de Bartók: Nicole Rossier, mezzo-soprano, et Fredy Felgenhauer, piano; pour celle de Martin: Basia Retchitzka, et pour celle de Vogel: outre Basia Retchitzka, Thierry Fischer, flûte, Matthias Maurer, alto, Christian Guignard, clarinette, et Ksenija Jankocic, violoncelle.

[12] A l'orgue: Guy Bovet. – Dans le cadre des concerts de la Société des Concerts Spirituels.

2. – La difficile succession de Pierre Pernoud: Philippe Cart (1978-1988)

[13] Jean-Jacques ROTH, «Hommage [à] Philippe Cart: la musique tous azimuts», *Tribune de Genève* du 3 août 1988.

[14] Le 23 décembre 1978, à la veille de Noël, à Genève, à l'âge de 48 ans.

[15] Le 7 décembre. – Solistes: Henneke Van Bork, soprano, Arlette Chédel, alto, David Johnston, ténor, et Philippe Huttenlocher, basse; avec le concours de l'O.S.R.

[16] Cf. Georges BERNAND, «Le culte du souvenir avec la Psallette», *Voix Ouvrière* du 12 décembre 1979.

[17] Le 16 avril au Victoria-Hall à Genève et le 17 avril au Théâtre de Beaulieu à Lausanne.

[18] Le 12 novembre à Genève et le 14 novembre à Lausanne.

[19] Solistes: Janyne Lany, soprano, Michèle Olivier, alto, Claude Ardin, ténor, et Jean-François Guye, basse; à l'orgue: Eric Schmidt, organiste de Saint-Gervais.

[20] Avec le même chœur, direction: Philippe Cart; solistes: Vincent Girod, ténor, Nadine Reboul, alto, et Fredy Felgenhauer, pianiste. – Le concert avait été donné le 28 mai à l'Eglise de Saint-Pierre-aux-Liens à Bulle.

[21] «Œuvre de sincérité et de profonde conviction, cet oratorio ne se construit pas de ces complexités musicales qui font le bonheur des compositeurs d'aujourd'hui; bien au contraire, c'est à la simplicité la plus directe, autant de l'harmonie que des rythmes, que Bernard Reichel fait appel; et l'écriture, rigoureuse et sereine, s'inscrit dans la droite ligne d'une option qui fut celle de Jaques-Dalcroze, soucieuse plus d'introversion et d'efficacité que d'originalité.» (B[ernard] S[ONNAILLON], «Temple de la Madeleine. Création de Bernard Reichel», *Courrier de Genève* du 4 juin 1981.)

[22] Bernard Reichel est né le 3 août 1901 à Neuchâtel.

[23] Solistes: Evelyn Brunner, soprano, Hanna Schaer, contralto, Frieder Lang, ténor, et Stephan Kramp, basse; à l'orgue: François Desbaillet.

[24] Le 24 novembre, au Victoria-Hall à Genève: 3e Concert, Série Verte. – Le 25 novembre, au Théâtre de Beaulieu à Lausanne.

[25] Le 25 mars, au Victoria-Hall; solistes: Rosmarie Hofmann, soprano, Nicole Rossier-Maradan, alto, Paul Esswood, contre-ténor, et Hanspeter Brandt, basse; avec des musiciens de l'O.S.R.

[26] Didier Godel, N° des 26 et 27 mars du *Journal de Genève*.

[27] Le 11 mai, au Victoria-Hall; solistes: Linda Finnie, mezzo-soprano, avec Wolfgang Melhorn, violoncelle, Christoph Schiller, alto, William Naboré et Marie-Claude Canac, au piano.

[28] Le 16 décembre; solistes:Yumi Golay, soprano, Nicole Buloze, mezzo-soprano, et Brett Martin, ténor; pour Britten: Elidan Arzoni, voix solo; à l'orgue: François Desbaillet.

[29] Le 25 novembre; solistes: Naoka Okada, soprano, Michèle Moser, alto, Hanspeter Graf, ténor, et Michel Bouvier, basse; à l'orgue: François Delor. – Concert organisé par la Société des Concerts spirituels.

[30] Le 22 décembre; solistes: Danielle Borst, soprano, Frieder Lang, ténor, et Philippe Huttenlocher, baryton: au clavecin: Ursula Rütimann, et au violoncelle: Tatiana Valleise.

[31] Le 20 mai à Genève et le 22 mai à la Cathédrale de Lausanne. – Solistes: Gisela Straub et Janeen Franz, sopranos, Brigitte Balleys, mezzo-soprano, André Cardinò et Franz Reinmann, basses. – Autre œuvre au programme: *La Vision d'Ezechiel*, de Bernard Reichel (il a déjà été question de cette œuvre créée à La Chaux-de-Fonds en 1936).

[32] Le 9 décembre; solistes: Rosmarie Hofmann, soprano, Clara Wirz, alto, Hanspeter Graf, ténor, Markus Oberholzer, basse; à l'orgue: François Delor; avec l'O.S.R.

[33] Le *Journal de Genève* du 10 décembre 1987.

[34] Autres collaborations de la Psallette, de 1984 à 1986: le 7 février 1984, au Grand Casino, pour le C.A.G. (direction: Robert Dunand): *Gloria*, de Vivaldi; du 8 au 11 mai 1984, au Grand Théâtre, pour le ballet du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn (direction: Jean-Marie Auberson); le 17 mai 1984, au Temple de la Fusterie, pour les Concerts de Midi (direction: Philippe Cart): Chansons françaises de la Renaissance et œuvres de Bartók et de Falla; le 7 juin 1984, à l'Eglise Sainte-Croix à Carouge, pour le C.A.G. (direction: Robert Dunand): *Gloria*, de Vivaldi: le 20 juin 1985, au Studio Ernest-Ansermet, pour le C.A.G. (direction: Robert Dunand): *Trois Chorals*, de Bach-Respighi, et *Variations canoniques*, de Bach-Strawinsky; le 18 avril 1985, au Temple de la Fusterie, pour les Concerts de Midi (direction: Philippe Cart), œuvres de Brahms, Kodály et Bartók; le 10 mai 1985, au B.I.T., avec Oswald Russell, pianiste, chansons françaises de la Renaissance et œuvres de Kodály et Brahms, et le 27 novembre 1986, à la Salle Centrale, pour les Concerts de Midi (direction: Philippe Cart), œuvres de Purcell, Mendelssohn et Wiblé (*Choral: «De toute gloire si une»* et *Hymne: «Tu es digne»*).

[35] Philippe Cart est décédé à Genève le 28 juillet 1988, à l'âge de 64 ans.

3. – La direction de Laurent Gay (dès l'automne 1988)

[36] Ainsi que l'Ensemble vocal de Lausanne, où il a été l'assistant de Michel Corboz.

[37] Ainsi que des pièces pour orgue interprétées par Marcelo Giannini.

[38] Solistes: Naoka Okada, soprano, Marie Boyer, alto, Laurent Dami, ténor, et Stéphane Imboden, basse.

[39] En début de programme: l'*Ouverture «Les Hébrides»*, de Mendelssohn. – Solistes: Audrey Michaël, soprano, et Alain Clément, baryton; à l'orgue: Daniel Fuchs. – Albin Jacquier (N° du 4 décembre.

[40] «Concert J.-S. Bach à la Fusterie», *Journal de Genève* du 16 novembre 1990.

[41] Solistes: Naoka Okada, soprano, Annelise Theodoloz, alto, Markus Schaefer, ténor, et Stéphane Imboden, basse.

[42] N° du 21 mars 1991. – Cf. également Laurent GAY, «A propos du Stabat Mater de J. C. Schlaepfer», dans le *Programme du Concert de la Psallette au Victoria-Hall Mercredi 20 mars 1991*, p. 3-5.

[43] A[lbin] J[ACQUIER], «La Psallette de Genève», *La Suisse* du 9 décembre 1991.

[44] En complément: trois pièces *a cappella* de Johann-Christian Bach, Bernard Reichel et Mendelssohn.

[45] Renseignements aimablement fournis par Francine Delrieu, de la Psallette, de Pinchat (Genève), le 12 juillet 1994.

[46] Alain PERROUX, «Méditation vespérale de la Psallette», N° du 1[er] mai.

[47] Solistes: Naoka Okada, soprano, Sara Fulgoni, alto, et Shigeo Ishina, baryton; avec l'O.S.R.

[49] Autres solistes: Christa Goetz et Naoka Okada, sopranos, remplaçant tour à tour Brigitte Fournier, malade.

[50] 4 récitals: le 28 février, François Delor, organiste au Victoria-Hall, à la Cathédrale Saint-Pierre et à la Fusterie; le 7 mars, Martin Haselböck, directeur-fondateur de l'Orchestre de la Wiener Akademie (sur instruments anciens); le l4 mars, Marie-Claire Alain, l'une des grandes personnalités du monde de l'orgue contemporain, et le 28 mars, en collaboration avec la Psallette, Yves Rechsteiner.

4. – Le Motet de Genève

1. – La direction de Philippe Corboz (1981-1993)

[1] Sur le *Motet de Genève*, de 1947 à 1968, cf. TAPPOLET, *La vie musicale à Genève au XX*[e] *siècle*, *op. cit.*, t. I, p. 199-201. – Archives du Motet, 1981-1995, obligeamment mises à disposition par Gyslaine Corboz-Waelchli, épouse du directeur. – Cf. également Albin JACQUIER, «Portrait du jour: Philippe Corboz», *Revue Musicale de Suisse Romande*, N° 3, septembre 1982, p. 146.

[2] Avec Paolo Martinelli, baryton, et Xavier Dami, «soprano»; à l'orgue: Pierre Segond. – Autres œuvres au programme: *Troisième Suite*, en *ré* majeur, de Bach, et *Concerto pour orgue*, *op.* 4, N° 1, de Haendel. – Concert donné en faveur des Clefs de Saint-Pierre par la Société des Concert de la Cathédrale.

[3] Bernard SONNAILLON, «Cathédrale Saint-Pierre. Horst Stein dirige Bach, Haendel et Honegger», *Courrier de Genève* du 29 décembre.

[4] Les 7 et 9 mai. – Avec Darry Nixon, orgue et clavecin, et Peter Philips, orgue.

[5] «Concert du Motet de Genève», *Tribune de Genève* du 5 mai.

[6] Les 11, 18 et 24 mars. – Solistes: Xavier Dami, «soprano», Andrew Dalton, contre-ténor, William Kendall, ténor, et Michel Brodard, basse.

[7] D'après Albin JACQUIER, «Au Temple de la Fusterie. Magnifique concert J.-S. Bach», *La Suisse* du 15 mars.

[8] Le 16 mai 1983, au Victoria-Hall. – Solistes: Audrey Michaël, soprano, Hilke Helling, alto, Frieder Lang, ténor, et Michel Brodard, basse.

[9] Blanche STRUBIN, «Au Victoria-Hall. Un concert triomphant», *Courrier de Genève* du 18 mai.

[10] Solistes: Catherine Berney, soprano, Magali Schwartz, alto, Wynford Evans, ténor, et Michel Brodard, basse.

[11] Le 19 mars 1984, au Victoria-Hall. – Solistes: Eva Andor, soprano, Magali Schwartz, mezzo-soprano, Wynford Evans, ténor, et Michel Brodard, basse.

[12] Bernard SONNAILLON, «Philippe Corboz et Sylviane Deferne: Interprètes exemplaires de Mozart», n° du 22 mars.

[13] Ces deux œuvres, le 21 octobre 1982.

[14] Le 30 juin 1982, au Victoria-Hall (10e Concert de l'Abonnement, Série Orange).

[15] Le 23 juin 1988, même salle (9e Concert de l'Abonnement, Série Orange).

[16] Le 21 janvier 1983, au Palladium, direction musicale: Mario Marchisio. – Autres concerts à signaler: en février et mars de la même année, au Temple de la Fusterie, trois soirées J.-S. Bach, avec la *Cantate 182: «Himmelskönig, sei willkommen»* (BWV 182) et la *Cantate 4: «Christ lag Todesbanden»* (BWV 4); en mai, à l'Eglise Sainte-Croix: la *Cantate 131: «Aus der Tiefe rufe ich, Herr»* (BWV 1052), soliste: Patrick Genêt, au Victoria-Hall, le *Requiem*, de Duruflé, et le *Requiem*, de Fauré, et en juin, *Quatre motets sur des thèmes grégoriens*, *op.* 10, pour chœur *a cappella*, de Duruflé, avec le *Requiem*, dans la version pour chœur et orgue.

[17] Pour célébrer le 450e anniversaire de la Réformation à Genève.

[18] Au programme également: le *Magnificat* et la *Deuxième Suite*, l'orchestre étant dirigé par Thierry Fischer (dans le cadre du 22e Printemps carougeois).

[19] Solistes: Audrey Michaël, soprano, Bernarda Fink, mezzo-soprano, Vincenzo Manno, ténor, et Michel Brodard, basse.

[20] Blanche STRUBIN, «Au Victoria-Hall. La Messe solennelle de Rossini», *Courrier de Genève* du 29 décembre.

[21] Le 11 mai 1987, au Victoria-Hall. – Solistes: Deborah Massel et Bernarda Fink, sopranos, John Elwes et William Kendall, ténors, Peter Kooy et Claude Darbellay, basses. – Le 5 mai 1988, à l'Eglise Sainte-Croix, et, le 11 mai, au Temple de Lutry. – Solistes: Isabelle Balmori et Linda Wittauer, sopranos, John Elwes et William Kendall, ténors, Peter Kooy et Stephan Imboden, basses.

[22] Le 20 novembre, à l'Eglise Sainte-Croix.

[23] Le 1er juin, même lieu.

[24] Le 26 novembre, même lieu.

[25] Les 5 et 6 mai, même lieu.

[26] Les 8 et 9 avril, même lieu. – Avec l'Ensemble vocal et instrumental de Carouge et de remarquables solistes.

[27] Le 6 décembre, au Victoria-Hall. – Au même programme: *Une Cantate de Noël*, d'Honegger, inscrite au répertoire du Motet (dès le 23 décembre 1981).

[28] Le 21 mai. – Solistes: Brigitte Fournier, soprano, Peter Siegrist, baryton, et Michel Brodard, basse. – Dans le même répertoire moderne: le 15 décembre 1987, même salle: *Trois Liturgies de la Présence divine*, de Messiaen; avec le Chœur de la Section Artistique du Collège Voltaire, le Collegium Academicum, le pianiste Alexandre Rabinovitch et l'ondiste Jacques Tchamkerten; direction: Thierry Fischer; autre œuvre: «*Quatro pezzi sacri*», de Verdi.

[29] Le 19 mars, dimanche des Rameaux.

[30] Le 11 décembre, même salle. – Solistes, pour *Les Noces*, de Strawinsky: Guy-Michel Caillat, Philippe Dinkel, Olivier Lathion et Guillaume Tourniaire, pianos, Jeanne Fischer et Nicole Rossier-Maradan, sopranos, John Elwes, ténor, et Michel Brodard, basse; pour la *Sonate*, de Bartók: Guy-Michel Caillat et Philippe Dinkel, pianos, William Blank et Yves Brustaux, percussions.

[31] «Le Motet de Genève», *La Suisse* du 12 décembre.

[32] Solistes: Linda Wittauer, soprano, Annelise Théodoloz, mezzo-soprano, et Laurent Dami, ténor, avec Yvette Théraulaz, la Pythonisse, et Jean-Christophe Malan, le Récitant. – Concert-Intermède de l'U.B.S. – C'est le premier des trois concerts mis sur pied à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération, les deux autres étant, le 5 mars, le Quatuor Sine Nomine, avec Arlette Chédel, soprano (*Quatuor à cordes*, de Martin, et *Pâques à New York*, de Honegger), et, le 1er mars, l'Ensemble Contrechamps, direction: Mark Foster (*L'Histoire du Soldat*, de Ramuz et Strawinsky, avec un Diable d'exception, Jean-Luc Bideau).

[33] Solistes: Nancy Argenta, soprano, Ingrid Attrot, mezzo-soprano, Laurent Dami, ténor, et Stephan Imboden, basse.

[34] Solistes: Magali Dami, soprano, Laurent Dami, ténor, Michel Brodard, basse, et Régis Mili, voix d'enfant. (Programme aimablement mis à disposition par Pierre Michot.)

[35] Pour sa part, Philippe Dinkel, tout en accompagnant ces pièces, a intercalé dans le programme des interprétations des *Variations*, *op*. 21, N° 1, de Brahms, et du *Carnaval*, *op*. 9, de Schumann.

[36] Solistes: Peter Harvey, baryton, et une voix d'enfant pour le soprano, Catherine Eisenhoffer, harpe, Yves Rechsteiner, orgue, Pascal Gay et Georges Wonsek, trompettes.

[37] Solistes: Magali Dami, soprano, Leila Chmouliovsky, mezzo-soprano, John Elwes, ténor, et Peter Harvey, baryton; instrumentistes: Bruno Schneider, cor, Thierry Fischer, flûte, Vincent Gay-Balmat, hautbois, Patrick Genêt, violon, et Guy Bovet, orgue.

[38] Solistes: Bernarda et Markos Fink, mezzo-soprano et baryton (frère et sœur), et François Guye, violoncelle. – Lors du 6e et dernier concert de la série inaugurale du nouvel orgue du Victoria-Hall.

2. – La direction de Guillaume Tourniaire (1993-2001)

[39] Solistes: Adriana Fernandez, soprano, Leila Chmouliovsky, mezzo-soprano, David Fuss, ténor, Stephen Macleod, basse, avec Monireh Chmouliovsky au piano et Thilo Muster à l'harmonium.

[40] Luca SABBATINI, «Le Motet et son nouveau chef proposent une œuvre méconnue de Dvorák au Victoria-Hall», *Journal de Genève* du 31 janvier.

[41] A ajouter, Stefan Margita, ténor.

[42] Jean-Rémy Berthoud, n° du 14 février.

[43] Dans le cadre des Ponts de Saint-Gervais et sur le thème de Profils musicaux de la Genève spirituelle choisi pour les manifestations des Ponts de Saint-Gervais et du 50e anniversaire de l'ONU.

[44] A noter encore: le 12 septembre 1997 au Victoria-Hall, à l'occasion du 150e anniversaire du Collège Voltaire (anciennement: Ecole Secondaire et Supérieure de Jeunes Filles), concert par les Chœurs du Collège Voltaire, l'Orchestre de Chambre de Genève et l'Orchestre du Conservatoire de Genève sous la direction générale de Philippe Corboz; au programme: *L'Ouverture pour «Athalie»*, écrite par Frank Martin pour le 100e anniversaire de l'école, le *Cantique de Pâques*, d'Honegger, la *Damoiselle élue*, de Debussy, et la *Troisième Symphonie*, de Ropartz.

[45] A relever aussi: le 16 avril 2000, au Victoria-Hall, lors d'un Concert du Dimanche de la Ville de Genève, le retour de Philippe Corboz, dirigeant l'Ensemble vocal et instrumental de Carouge, le Chœur des Délices et le Chœur Ad Hoc, avec le concours de solistes, dont Brigitte Fournier, soprano, et Alexandre Diakoff, basse, dans la *Passion selon Saint Jean*, de J.-S. Bach.

5. – Le Chœur Universitaire

La direction de Chen Liang-Sheng (1965-1998)

[1] Entretien, le 28 février 1991. – Cf. aussi Myriam MEUWLY, «Chen Liang-Sheng, la musique et la marge», *Le Temps* du 8 juin 1998.

[2] Dossier de presse du Chœur Universitaire de Genève, 1967-1995 (aimablement mis à disposition par Chen Liang-Sheng).

[3] N° du 30 juin 1967 (le concert ayant eu lieu la veille). – Solistes: Pamina Recci, soprano, Nancy Waugh, alto, Mario Marchisio, ténor, et Keith Darkington, basse. – En première partie, des pièces pour orgue interprétées par François Desbaillet.

[4] Le 13 février 1968. – Solistes: Michèle Moser, alto, Andrienne Delor, soprano, André Alexander et Mario Marchisio, basses; aux pianos, Denise Duport, Muriel Slatkine, Suzanne Husson et Fredy Felgenhauer, et des solistes de l'Ensemble instrumental de Genève.

[5] Le directeur du Chœur Universitaire en avait préparé le matériel phonétique d'après la seule version disponible à l'époque, celle du Théâtre de Covent-Garden à Londres, qui devait être repris en partie par le Grand Théâtre de Genève pour sa production de 1970 (préparation du chœur: Chen Liang-Sheng). D'autre part, il avait apporté un exemplaire du Prologue à Aloys Mooser qui n'avait pu se déplacer au Victoria-Hall, mais qui avait écrit dans *La Suisse* du 5 juin 1969 un article intitulé: «Enfin le vrai Boris!»

[6] Le 6 juin. – Solistes (notamment): Jean Kuttel, basse (Boris Godounov), Mario Marchisio, ténor (l'Innocent), Galya Lesouskaja, soprano, et Carlos Roquebert, ténor.

[7] *La Suisse* du 7 juin.

[8] Le 30 mai: le Chœur Universitaire était renforcé par la Zürcher Kantorei, avec le concours de la Camerata Gabrieli, un groupe de ténors solos et des instrumentistes.

[9] *La Suisse* du 31 mai 1970.

[10] Le 23 mai, au Victoria-Hall. – Solistes: un quatuor vocal: Della Jones, soprano, Hugues Cuenod, ténor, Andrew Foldi et Grayson Hirst, basses; Ensemble intrumental baroque (des musiciens, pour la plupart, de l'O.S.R.); au clavecin: François Delor, et à l'orgue: Guy Bovet.

[11] Le 15 mai, même salle. – Solistes: Yvonne Perrin et Andrienne Delor, sopranos, Olivier Dufour et Claude Traube, ténors, Philippe Huttenlocher, baryton, et Marc Hutin, basse; à l'orgue: François Delor.

[12] Chez VDE Gallo (Lausanne).

[13] Le 16 mai, au Victoria-Hall. – Solistes: Marilyn Zschan, soprano, Margherita Rochow-Costa, alto, Theo Altmeyer, ténor, et Otto von Rohr, basse; avec des musiciens de Genève.

[14] Le 21 juin, même salle. – Solistes: Reingard Didusch et Yvonne Perrin, sopranos, Olivier Dufour, ténor, Arthur Loosli et Kurt Waridel, basses; à l'orgue: Marinette Extermann.

[15] Avec le «Collegium du 9 septembre» de Sofia, deux chœurs d'enfants de Sainte-Thérèse, Dardagny et Versoix, et l'Orchestre Symphonique de Bienne; à l'orgue: Pierre Segond.

[16] Jean-Claude POULIN, «A la Cathédrale *Te Deum* de Berlioz par le Chœur Universitaire», *Journal de Genève* du 27 octobre 1975.

[17] Sur ces réserves, cf. Didier GODEL, «Au Victoria-Hall Concert Strawinsky», *Journal de Genève* du 31 mai 1976, et Blanche STRUBIN, *Courrier de Genève*, même jour, même titre.

[18] Le 30 mai, au Victoria-Hall. – Solistes: James Baro et Jordi Constanti, ténors, Karel Salaba et Fred Stachel, basses (pour *Renard*); Rachel Szekely, soprano, Michèle Moser, mezzo-soprano, Radoslav Teparitscharov, ténor, et Karel Sabala, basse (pour *Les Noces*), avec, aux pianos, Sébastien Risler, Marie-Claude Canac, Fredy Felgenhauer et Nadine Reboul.

[19] La *Tribune de Genève* (article d'Edouard Muller-Moor) et *La Suisse* du 7 juin 1977 (article d'Albin Jacquier). – Le concert, qui avait eu lieu la veille au Victoria-Hall, devait être répété ce soir-là. – Solistes: Reingard Didusch, soprano, et Martin Engel, baryton.

[20] Le 17 juin 1978, même salle. – Solistes: Edith Wiens, soprano, Edith Tschupp, alto, Vincent Girod, ténor, et Fred Stachel, basse. – En début de programme: la *VIIIe Symphonie*, de Beethoven, pour mettre en valeur le Musikkollegium de Winterthour.

[21] Le 10 novembre, même salle. – Solistes: Yumi Golay-Fukatsu, soprano, Rosine Paychère, alto, Vincent Girod, ténor, Charles Ossola et Fred Stachel, basses.

[22] Le 19 avril, même salle. – Quatuor de solistes: Jane Mengedoht, Michaela Dittmar, Pierre-André Blaser et Michel Brodard. – Les 18 et 20 juin, même salle, reprise du *Requiem*, de Berlioz.

[23] Le 20 avril, à l'Eglise Sainte-Thérèse.

[24] Les 6 et 8 juin, au Victoria-Hall. – Solistes: Martina Musacchio, soprano, Régine Fazler, alto, Keith Lewis, ténor, et Michel Brodard, basse; à l'orgue: Philippe Corboz; au clavecin: Darry Nixon; avec un ensemble instrumental (des musiciens de l'O.S.R.).

[25] Le 12 avril, même salle. – Solistes: Ilona Vernay, soprano, Nicole Rossier, alto, Wayne Williams, ténor, et Marc Hutin, basse.

[26] Le 22 mai. – Solistes (entre autres): David Thomas, basse, et Keith Lewis, ténor; Ensemble instrumental, direction: Claude Bonzon.

[27] Dans le *Courrier* du 15 mars, compte rendu d'André Hunziker du concert du 13 mars à l'Auditoire Jean-Piaget UNI II.

[28] Les 6 et 8 juin, au Victoria-Hall. – Solistes: Mireille Weber-Balmas, soprano, Hanna Schaer, alto, Wayne Williams, ténor, et Lee Wann, basse.

[29] Le 20 juin. – Solistes: Chesne Ryman, soprano, Nuala Willis, alto, Brett Martin, ténor, et Fred Stachel, basse. – Concert dédié «A la mémoire de Louis Hiltbrandt qui a tant œuvré pour la vie musicale genevoise».

[30] Blanche STRUBIN, «Au Victoria-Hall. La *Missa Solemnis* de Beethoven», *Courrier de Genève* du 23 juin 1983.

[31] D'après «La Chine en musique», *Courrier de Genève* du 16 octobre, et «Tournée du Chœur Universitaire de Genève. Musique en Chine», *La Suisse* du 25 octobre 1984.

[32] Grégoire HELFER, «Tournée du Chœur Universitaire de Genève. Musique en Chine», *ibid.*, 25 octobre 1984.

[33] Les 13 et 15 avril, au Victoria-Hall. – Avec le concours de l'O.S.R.; solistes: Shana Arzoni, soprano, Dorian Kohut, alto, et Juan Catala, baryton (pour les deux œuvres); Jean Hutin et André Wyss, récitants (pour *Manfred*).

[34] Le 22 décembre. – Solistes: Emilia Maximova, soprano, Ilona Vernay, alto, Wayne Williams, ténor, et Marco Rinaldi, basse. – Autre concert du Chœur Universitaire, direction: Chen Liang-Sheng, les 13 et 14 juin 1985, à Saint-Pierre, avec le C.A.G.; au programme: le *Requiem*, de Mozart; solistes: Chan Wai Chun, soprano, Geneviève Gervex-Voguet, alto, Antoine David, ténor, et Kalin Topalov-Behar, basse. (Cf. Blanche Strubin dans le *Courrier* du 15 juin.)

[35] Les 16 et 17 juin. – Solistes: Mariana Slavova, soprano, Nadine Asher, alto, Maurizio Frusoni, ténor, et Fu Hai-Jin, basse.

[36] Michelle BULLOCH, «Orchestre chinois en tournée européenne. Une première mondiale», *Tribune de Genève* du 7 janvier 1987.

[37] J[ean]-J[acques] R[OTH], «Le triomphe chinois», *Tribune de Genève* du 27 janvier 1987. – Pour le concert du 15 janvier à Lausanne, cf. Myriam TÉTAZ, «Musique sans frontière à la Cathédrale. Si Beethoven avait su», *24 Heures* du 16 janvier 1987.

[38] Les 31 mai et 1er juin. – En deuxième partie: «*Die erste Waldpurgnisnacht*», de Mendelssohn. – Solistes: Geneviève Gervex-Voguet, alto, André Cardinò, ténor, Fred Stachel, basse, et Fabrice Raviola, baryton.

[39] Les 6 et 7 juin. – Autre soliste: Franz Reinmann, baryton.

[40] Expressions d'A[lbin] J[ACQUIER], «Brahms et l'au-delà», *La Suisse* du 7 juin.

[41] Les 8 et 9 juin, au Victoria-Hall. – Solistes: Jo Ann Pickers et Antoinette Faes, sopranos, Wayne Williams, ténor, Michaela Dittmar, alto, Janeen Franz, mezzo-soprano, et Craig Heath Nim, basse.

[42] Le 8 mai, même salle. – Solistes: Ameral Gunson, mezzo-soprano, et Richard Jackson, baryton.

[43] Blanche STRUBIN, «Chen Liang-Sheng ou l'enthousiasme communicatif», *Courrier* du 11 mars 1974.

[44] Dans le cadre des échanges culturels avec les pays de l'Est, le Chœur Universitaire s'était rendu en Tchécoslovaquie à Pâques 1991 pour y rencontrer l'Orchestre de Hradec Královė et interpréter le *Requiem*, de Verdi, à Prague et à Hradec Královė (anciennement: Königsgretz).

[45] Ce concert était dédié à la mémoire de Fredy Felgenhauer, pianiste du Chœur Universitaire de 1967 à 1991, décédé en septembre de cette année-là, alors qu'il accompagnait comme chaque année les candidats du C.I.E.M. (Cf. le *Programme pour le XXVème anniversaire du Chœur Universitaire*, mai 1991, [p. 5].)

[46] Concert redonné le 2 juin à la Cathédrale de Lausanne et le 3 juin à l'Eglise française de Berne.

[47] Alain Clément, ténor, Vivien Liu, soprano, qui a eu le mérite, avec Clara Celhich, de remplacer au pied levé Iana Iliev, souffrante, dans un rôle écrasant, Michel Brodard, basse, Mario Marchisio, ténor, et Li Yi-Ping, alto.

[48] Interprétations précédentes: en juin 1977 et en juin 1988.

[49] Interprétation précédente: en janvier 1992.

[50] Le 12 mai 1997 à Genève.

[51] Devenu en 1978 Bourgeois de Dardagny (Genève), qu'allait faire Chen Liang-Sheng lors de sa retraite? Vivre à Genève avec sa nouvelle épouse, Si Qin Gaowa, célèbre actrice du cinéma mongol, sa fille Lyda et sa petite-fille Saralan? Cultiver son jardin et entretenir ses poissons de la villa des Arpillières à Chêne-Bougeries? Se rendre chaque année à Pékin et à Shanghaï pour former des élèves dans la direction d'orchestre aux Conservatoires de ces deux villes? Se retirer avec son épouse au bord d'un beau lac au sud du Yang Zi? Ou, tout simplement, former à Genève avec d'anciens chanteurs du Chœur Universitaire un nouvel ensemble qu'il conduirait à sa guise? – C'est cette seconde voie qu'il a choisie: il a donné avec le nouvel ensemble qu'il a formé, Le Rainbow Consort Genève , un premier concert le 11 mai 2000 à la Cathédrale Saint-Pierre, avec, au programme, la *Messe en si*, de J.-S. Bach. Cependant, à l'été 2000, il a été nommé directeur d'un ensemble de musique de chambre au Conservatoire de Pékin, avec lequel il devait donner plusieurs concerts par an.

INDEX

TABLE DES MATIÈRES

LA VIE MUSICALE À GENÈVE AU VINGTIÈME SIÈCLE (II. – DE 1968 À NOS JOURS)

PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES DU SECOND VOLUME

LA VIE MUSICALE À GENÈVE AU XX[e] SIÈCLE (II. – DE 1968 À NOS JOURS)

SECOND VOLUME

DU MÊME AUTEUR

Vie musicale

La vie musicale à Genève au XIXe siècle, 1814-1918, Genève, Librairie Alexandre Jullien, 1972 (T. XLV des *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*).

La vie musicale à Genève au XXe siècle, I. - 1918-1968. De la fondation de l'Orchestre de la Suisse romande à la formation des Ecoles genevoises de musique, Genève, Georg, 1979.

Lettres et correspondances

Lettres de compositeurs genevois à Ernest Ansermet (1908-1966): Jean Binet, Ernest Bloch, Charles Chaix, Jean Dupérier, Henri Gagnebin, Emile Jaques-Dalcroze, Joseph Lauber, André- François Marescotti, Alexandre Mottu, Fernande Peyrot, Bernard Reichel, George Templeton Strong, Roger Vuataz et Pierre Wissmer, préface d'André-François Marescotti, Genève, Georg, 1981.

Correspondance Ernest Ansermet - R.-Aloys Mooser (1915-1969), précédée d'un « Voyage à Munich » (1924) et suivie d'un « Hommage à Ernest Ansermet » par R.-Aloys Mooser *(1969)*, préface de René Dovaz, Genève, Georg, 1983.

Lettres de compositeurs français à Ernest Ansermet (1911-1960): I. L'Ecole française du XXe siècle: Henri Duparc. II. L'apogée de l'Ecole française: Maurice Ravel. III. L'Ecole française: les disciples de Fauré: Jean Roger-Ducasse. IV. Le « Groupe des Six »: Francis Poulenc et Darius Milhaud. V. La génération de l'entre-deux-guerres: Jacques Ibert. VI. Les contemporains: Jean Françaix et Henri Dutilleux, préface de Pierre Wissmer, Genève, Georg, 1988.

Lettres de compositeurs suisses à Ernest Ansermet (1906-1963): Conrad Beck, Willy Burkhard, Gustave Doret, Arthur Honegger, Friedrich Klose, Rolf Liebermann, Armin Schibler, Heinrich Sutermeister et Julien-François Zbinden, avant-propos de Conrad Beck, postface de Julien-François Zbinden, Genève, Georg, 1989.

Correspondance Ernest Ansermet-Charles Ferdinand Ramuz (1906-1941), préface de Maurice Zermatten, Genève, Georg, 1990.

Correspondance Ernest Ansermet-Igor Strawinsky (1914-1967): I. Les années d'amitié (1914-1937), II. Les années de dispute (1937-1939), III. Les années de réconciliation (1948-1967), Genève, Georg, 1990-1992, 3 vol.

Correspondances d'Ernest Ansermet avec des compositeurs euopéens (1916-1966), Premier Volume: I. L'Ecole allemande: Richard Strauss, Paul Hindemith. II. L'Ecole anglaise: Benjamin Britten. II. L'Ecole autrichienne: Anton Webern, Alban Berg. IV. L'Ecole espagnole: Manuel de Falla, Genève, Georg, 1994.

Correspondances d'Ernest Ansermet avec des compositeurs européens (1916-1966), Deuxième Volume I. L'Ecole hongroise: Zoltán Kodály. II. L'Ecole italienne: Gian Francesco Malipiero, Alfredo Casella, Luigi Dallapiccola. III. L'Ecole polonaise: Ignace Jan Paderewski. IV. L'Ecole russe: Serge Prokofiev, Aram Khatchatourian. V. L'Ecole tchèque: Bohuslav Martinú, Genève, Georg, 1996.

Correspondance Ernest Ansermet-Jean-Claude Piguet (1948-1969), préface de Philippe Dinkel, postface de Jean-Jacques Langendorf, Genève, Georg, 1998.

Biographies

Hugo de Senger (1835-1892), un grand animateur de la vie musicale à Genève au XIXe siècle, Genève, Tribune Editions, 1985.

André-François Marescotti, préface de Julien-François Zbinden, postface du compositeur, Genève, Georg, 1987.

Julien-François Zbinden, compositeur, préface de J.-Claude Piguet, Genève, Georg, 1995.

En collaboration:

Willy TAPPOLET, *Arthur Honegger*, traduction de l'allemand par Claude Tappolet, préface d'Alfred Cortot, Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1957.

